

Ad Monasterium Disflingenx.

an. D. m. c. lxxvi

V. S. Ting

4° D. Lat. 494.

LA VIE
DE
SAINT BENOIST
PAR S. GREGOIRE LE GRAND:

AVEC
UNE EXPLICATION DES ENDROITS
les plus importants,

ET UN ABREGE' DE L'HISTOIRE
de son Ordre.

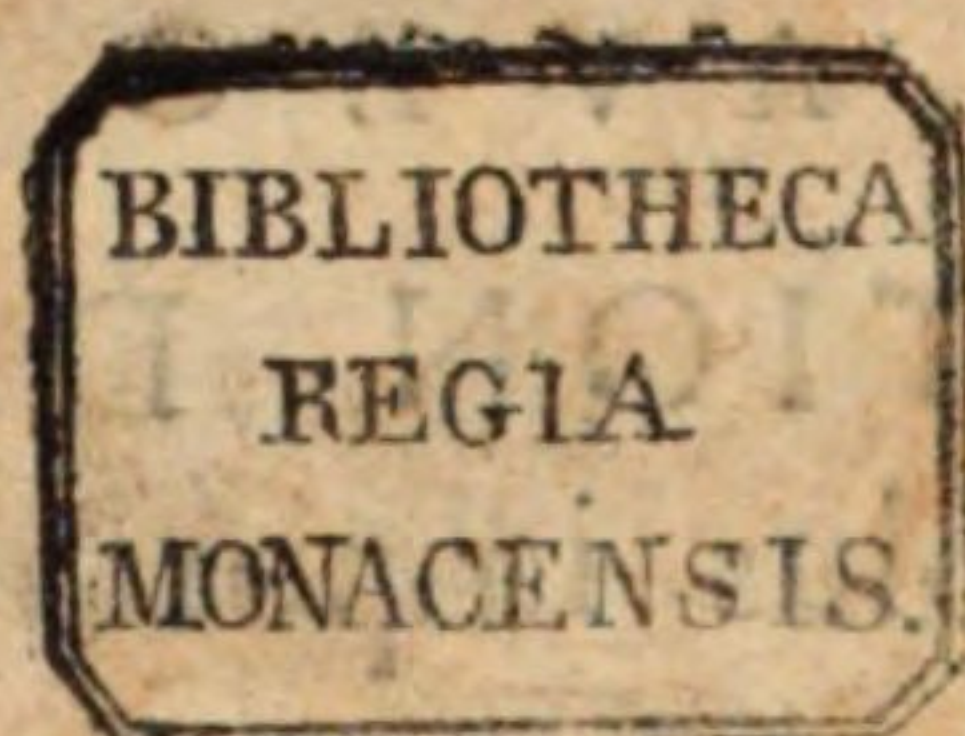
*Par le R. P. Dom JOSEPH MEGE, Religieux
de la Congregation de saint Maur.*



A PARIS,
Chez CHARLES ROBUSTEL, rue S. Jacques,
au Palmier.

M. DC. XC.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

LA VIE
DE
SAINT BENOIST
PAR S GREGOIRE LE GRAND



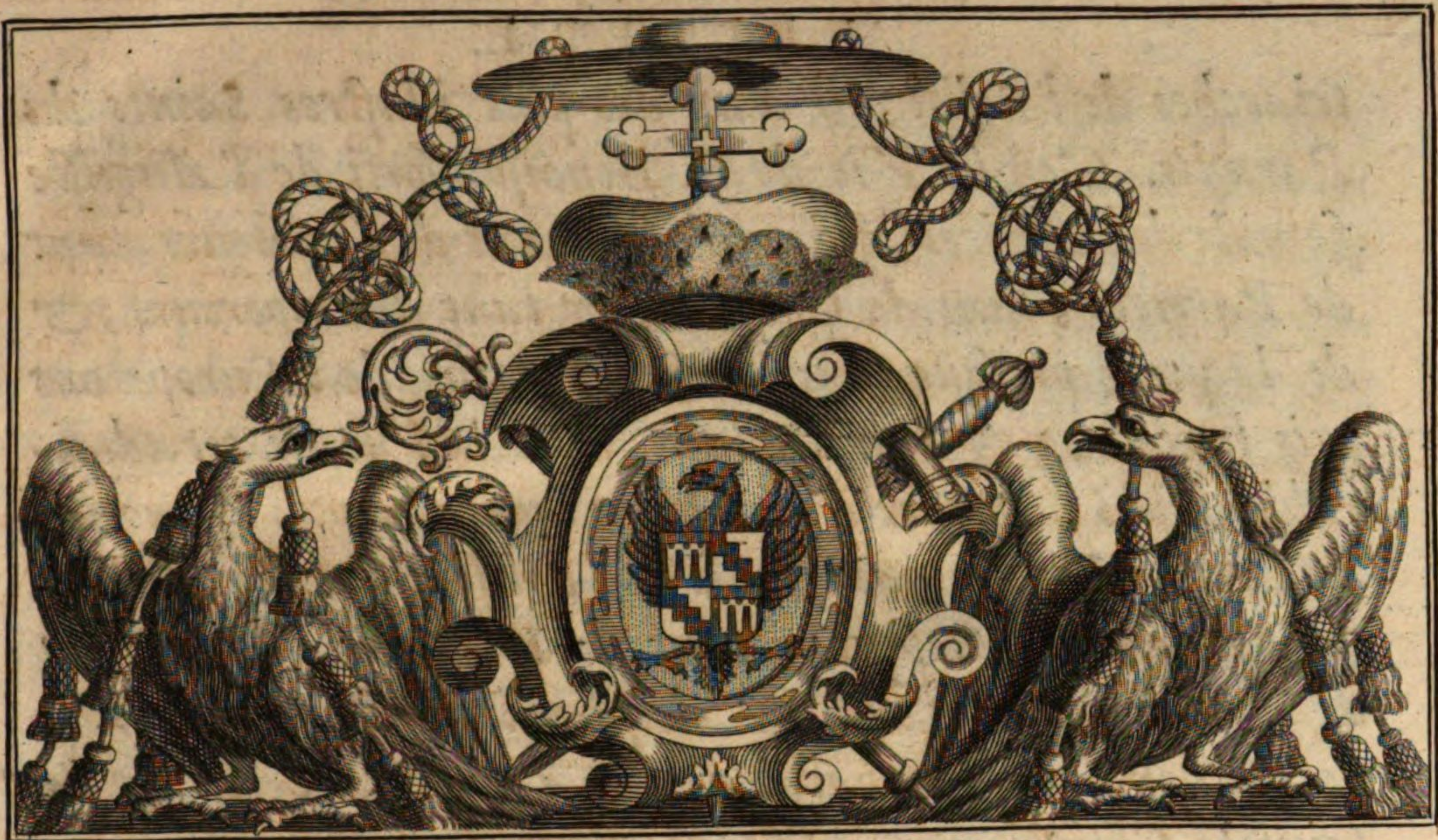
UNE EXPLICATION
ET UN ABREGE DE L'HISTOIRE
DE LA VIE

Par R. P. Dom Joseph M. R. R.
de la Congregation de Saint Benoist



Paris chez CHARLES ROUSSEAU
au Palais National

M. DCC. LXX.
Avec Approbation de l'Université de Paris



A SON ALTESSE
MONSEIGNEUR
LE CARDINAL LANDGRAVE
DE FURSTEMBERG
EVESQUE ET PRINCE DE STRASBOURG,
ABBE' DE S. GERMAIN DES PREZ, &c.



ONSEIGNEUR,

*Je présente à Vostre Altesse l'Histoire d'un des plus grands
Princes de l'Empire Romain, d'un des plus celebres Pa-*

E P I S T R E.

triarches de l'Eglise, & d'un des plus illustres Saints du Paradis. C'est la Vie de S. Benoist, sorti de l'Auguste famille des Anices, qui a produit tant de Senateurs, tant de Patrices, tant de Consuls, & tant d'Empereurs; & de laquelle presque tous les Souverains de l'Europe ont pris leur sang & leur noblesse. C'est la Vie de cet admirable Abbé, Auteur d'un Ordre qui a rempli le monde de saintes Communautéz, d'où l'Eglise a tiré tant de Papes & tant d'Evesques, tant de Docteurs éclairez & de Predicateurs zelez & eloquens. Enfin c'est la Vie de cet homme incomparable, qui a porté la vertu & la sainteté Chrestienne à sa plus haute perfection.

Saint Gregoire le Grand un de ses enfans a esté son premier Historien. Et c'est un effet de la providence de Dieu: car tout autre que ce sçavant Pape & cet excellent Docteur, n'eut pas pû faire connoître au monde la sainteté eminente de S. Benoist, & faire croire à la posterité des prodiges si rares & des miracles si surprenans. Je l'ay fait parler nostre langue, & j'explique les endroits de cette Histoire qui sont les plus difficiles & les plus importants.

En composant cet ouvrage, MONSEIGNEUR, je ne me suis proposé aucun dessein, que celui d'instruire les personnes, qui reconnoissent ce grand Saint pour leur Pere, en leur découvrant les tresors de grace & de sainteté, qui sont cachez dans ses actions & dans ses paroles.

Et si j'ai pris la liberté de le presenter à Vostre Altesse, ce n'a pas esté pour en prendre occasion de faire con-

E P I S T R E.

noistre à toute la France vostre naissance, qui vous fait Prince de l'Empire; ni vostre merite, qui vous a élevé aux premieres dignitez de l'Eglise; ni la force, l'étendue & la penetration de vostre esprit, qui vous ont rendu capable des plus importantes affaires & de gouverner des Etats; enfin ce n'a pas esté pour parler de cette grandeur d'ame, qui vous a rendu inebranlable dans les plus grandes adversitez & dans les évenemens les plus terribles; ce n'a pas esté non plus pour vous louer, & pour flater la France de cette fidelité inviolable, & de cet attachement parfait que vous avez pour nostre Auguste Monarque, & des services importants que vous avez rendus à l'Etat. Ce sont là des miracles que toute l'Europe connoist & admire; & tout ce que j'en pourrois dire n'ajouteroit rien à leur éclat.

Mais j'ai voulu donner au public cette marque de la reconnoissance que nous avons de l'affection sincere, que Vostre Altesse a pour nostre Ordre & pour nostre Congregation. Car, MONSIEUR, nous avons receu tant de preuves de vostre bonté, que nous serions ingrats, si nous ne les faisons pas connoistre, & nous serions insensibles, si avec la veneration que nous avons tous pour Vostre Altesse, nous ne concevions encore une juste esperance, qu'elle nous continuera ses bontez, & qu'elle nous donnera sa protection.

Car nous sçavons, MONSIEUR, que tous les Monasteres de l'Ordre, qui ont eu, & ceux qui ont encore le bonheur de vous avoir pour leur Abbé, ont trouvé dans vostre personne un veritable Pere, un bien-

AVERTISSEMENT.



L'ETAT Monastique est si saint, & la perfection à laquelle il oblige tous ceux qui l'ont embrassé est si sublime, qu'il n'y a rien sur la terre de plus grand & de plus pur. Les Saints Peres de l'Eglise en avoient conçu une idée si avantageuse; qu'ils n'en parlent qu'avec des termes excessifs, & avec des expressions qu'on ne peut lire qu'avec fraieur.

Car quel sentiment peut-on avoir quand on lit dans les Ouvrages de S. Basile, de S. Jean Clymaque, de S. Chrysostome & de Cassien; que l'Institut Monastique est si pur, qu'il ne peut estre pratiqué que par des creatures qui n'ont point de corps: Que c'est une conversation angelique, une mort continuelle, un martyre qui dure toujours, une pensée perpetuelle de la mort, & une meditation continuelle des jugemens de Dieu, & de l'infinie rigueur de sa justice? Ne diroit-on pas, que la perfection de cet Etat est impossible; & que cette maniere trop forte de l'exprimer fait perdre l'envie & le courage d'y pretendre avec l'esperance d'y arriver jamais?

Mais ces saints Ecrivains ont imité le Sauveur du monde, qui nous propose bien dans l'Evangile la perfection de son Pere Celeste pour servir de modele à la nostre. Devons-nous pour cela cesser d'y aspirer, parceque nous n'y pourrions jamais arriver? Faisons toujours tout ce que nous pourrions secourus par sa grace, pour nous approcher de la perfection de nostre Etat; & Dieu par ce puissant secours nous elevera, sans doute, au degré de perfection & de gloire qu'il nous a destiné.

A V E R T I S S E M E N T.

destiné. Il est vrai que l'idée de nostre profession, que les Saints Peres nous ont laissée, est tres-grande & tres-sublime ; mais elle n'est pas tout-à-fait impossible. Tous les Religieux & toutes les Religieuses, qui l'ont embrassée y doivent pretendre & s'efforcer d'y arriver, puisqu'ils s'y sont obligez par leurs vœux.

On a choisi, pour les y exciter & pour leur servir de modele un excellent & parfait Religieux, qui a parfaitement rempli tous les veritables devoirs de la Vie Monastique, & qui en a acquis toute la sainteté. C'est saint Benoist le Pere & le Maistre de tous les Moines d'Occident. Et l'on pourra voir dans sa Vie, que nos devoirs sont grands & difficiles, mais qu'ils ne sont pas tout-à-fait impossibles : que nous aspirons à une perfection & à une sainteté tres-sublime, mais qui ne nous est pas absolument inaccessible. Car ce grand Saint avoit un corps comme le nostre, composé des mesmes élemens, sujet aux mesmes foiblesses & aux mesmes infirmités. Il n'a donc rien fait ni rien souffert avec la grace de Dieu, que nous ne puissions souffrir & faire avec un semblable secours, & nous serons assez parfaits si nous le sommes autant que luy.

Non seulement les Religieux de tous les Ordres & de tous les sexes trouveront dans la Vie de S. Benoist tous leurs devoirs mis en pratique ; mais aussi les personnes du monde de tous les états & de toutes les conditions y trouveront des exemples de vertu sur lesquels elles pourront regler leur conduite ; car cette Vie admirable comprend en abrégé toute la morale chrestienne & monastique ; puisqu'il n'y a point de

A V E R T I S S E M E N T.

vertus divines, humaines, civiles, polytiques & religieuses que ce grand Saint n'ait pratiqué avec perfection. C'est un miroir admirable & tres-fidele, ou tous les Chrestiens pourront voir ce qui leur manque pour arriver à la perfection de leur état.

Le Pape saint Gregoire le Grand est incontestablement l'Auteur de son Histoire; il en a composé tout le second livre de ses Dialogues. Et l'on ne peut pas raisonnablement douter de la verité des faits que ce grand Docteur rapporte; puisqu'il assure luy-mesme: qu'il ne dit rien, qu'il n'ait appris de quatre des principaux disciples de ce Saint, qui avoient esté formez sous sa conduite, qui avoient vû ses actions & ses miracles, & qui avoient entendu ses discours. Il faut ajoûter, que ce saint Pontife avoit l'esprit si éclairé & le jugement si solide; qu'on ne peut, sans temerité, le soupçonner de s'estre trompé; & sa sincerité doit persuader tout le monde, qu'il n'a voulu tromper personne.

Saint Gregoire entreprit cet ouvrage pour édifier l'Eglise en luy proposant les vertus & les miracles de cet excellent Pere des Solitaires; comme il avoit proposé à tous les Monasteres d'Occident sa sainte Regle pour leur servir de conduite. Et on peut dire, qu'il devoit cette marque de respect & de reconnoissance à ce saint Patriarche; puisqu'il avoit porté son habit & fait profession de sa Regle; car on l'a toujours compté parmi les enfans de S. Benoist, & on l'a regardé comme un des plus beaux ornemens de son Ordre.

Je sçai qu'un Historien celebre en a voulu douter; mais ç'a esté sur des conjectures si legeres & des fon-

A V E R T I S S E M E N T.

demens si peu solides; qu'il n'a pû faire aucune impression sur les esprits équitables & intelligens. Cette vérité est constante, c'est une tradition commune, dit un historien Anglois.

Pour en estre persuadé il ne faut que lire le second livre des Dialogues de S. Gregoire avec un esprit désintéressé; car on y voit tres-clairement, que cet excellent Pape estoit Benedictin, & non pas Moine de S. Equice, qui n'a jamais composé de Regle, & par conséquent, qui n'a jamais fondé aucun Ordre. Aussi n'a-t-il parlé qu'en passant de S. Equice dans un seul Chapitre du premier livre de ses Dialogues, & tout le second livre composé de trente-huit Chapitres est de la Vie & des miracles de S. Benoist.

Mais après le témoignage de Jean Diacre, on ne peut plus douter que S. Gregoire le Grand n'ait esté Moine Benedictin. Cet Auteur écrivoit la Vie de S. Gregoire l'an 875. son autorité est decisive; voici comme il parle dans le quatrième Livre Chapitre 80. où traitant de la ceinture de ce saint Pontife, qui fut trouvée de son temps lors qu'on transporta son saint Corps: *Porro in exilitate balthei, quæ unius pollicis mensuram nunquam excedit, speciem propositi regularis olim à sancto Benedicto statuti, cujus ipsè vitam describens in Dialogo, regulam quoque laudaverat, eum servasse luce clarius manifestat: præsertim cum idem venerabilis doctor Gregorius græcam linguam nescierit, et sui Monasterii Monachos, Benedicti utique regulis mancipatos, in Saxoniam destinarit.* Il est plus clair que la lumière, que S. Gregoire avoit gardé l'Institut de S. Benoist, dont il avoit loué la Regle en écrivant sa Vie dans ses Dialogues,

A V E R T I S S E M E N T.

„ & cela se prouve tres-clairement par la largeur de sa
 „ ceinture, qui n'excede jamais un poulce. Sur tout si
 „ l'on considere que S. Gregoire n'a jamais sceu la lan-
 „ gue greque; & qu'il envoya en Saxe des Moines de
 „ son Monastere, qui sans doute faisoient profession de
 „ la Regle de S. Benoist. Par la Saxe il faut entendre
 l'Angleterre; car cet Auteur de la Vie de S. Gregoire
 ne donne à cette Isle le nom de Saxe, que parce que
 les Saxons s'en estoient rendus les maistres.

Le mesme Jean Diacre prouve que les Predicateurs
 que S. Gregoire envoya en Angleterre estoient Bene-
 dictins. C'est au Chapitre 82. du quatrieme Livre de
 la Vie de S. Gregoire. Voici les paroles : *Quod vero*
Monachi qui à Gregorio in Saxoniam missi sunt, sancti Be-
nedicti regulæ fuerint mancipati, inter alia etiam illud
ostendit, quod ex ipsius discipulis vix potest in illis parti-
bus monachus aliquis inveniri, à quo non observetur tam
 „ *in proposito quam in habitu regula Benedicti.* Et pour
 „ montrer que les Moines que S. Gregoire a envoyez
 „ en Angleterre avoient fait profession de la Regle de
 „ S. Benoist; il ne faut que remarquer, qu'à peine trou-
 „ veroit-on un seul Moine dans ce Royaume qui n'ob-
 „ serve cette Regle; tant par sa profession que par son
 „ habit.

L'autorité de Jean Diacre de l'Eglise Romaine est
 bien claire, & elle est bien forte pour montrer que le
 Pape S. Gregoire a esté Moine Benedictin. Et je ne
 croi pas que ceux qui sont du sentiment contraire puis-
 sent nous donner un Auteur plus ancien pour établir
 leur sentiment.

Mais nous en avons encore un qui vivoit près de

A V E R T I S S E M E N T.

deux cens ans avant Jean Diacre, & seulement cent ans après S. Gregoire le Grand; c'est saint Adelme Evêque de Chireburne en Angleterre, qui, comme le témoigne Bede le Venerable, a composé un Livre en vers *de la Virginité*. Voici ce qu'il dit en parlant de S. Benoist Abbé du Mont-Cassin:

*Primus qui nostræ statuit certamina vitæ
Qualiter optatam teneant canobia normam,
Quoque modo properet directo tramite sanctus
Ad superos scandens celorum culmina cultor.
Cujus præclaram pandens ab origine vitam
Gregorius Præsul chartis descripserat olim,
Cujus alumnorum numero glomeramur ovantes
Quot gerit in gremio fecunda Britannia cives.*

On voit tres-clairement par ces vers de S. Adelme que la Regle de S. Benoist avoit esté établie & observée dans tous les Monasteres que S. Augustin & ses Compagnons avoient fait bâtir en Angleterre, & dans tous ceux qui avoient esté bâtis du depuis. Sur tout il ne faut pas douter qu'on ne l'observast dans celui de Malmesburie, dont S. Adelme avoit esté Abbé.

Ce que nous venons de dire pourroit suffire, pour prouver que le Venerable Bede avoit aussi fait profession de nostre Regle; mais ce grand homme le dit lui-mesme tres-clairement dans l'Histoire qu'il a composée de son Monastere. Car en rapportant les dernieres paroles que Benoist Biscope dit en mourant à son Abbé, entre les autres il rapporte celles-ci: *Multum cave-*
tote, fratres, ne secundum genus umquam, ne de foris aliunde
vobis patrem quaratis: sed juxta quod regula magni quon-
dam Abbatis Benedicti, juxta quod privilegii vestri conti-

A V E R T I S S E M E N T.

nent decreta , in conventu vestra Congregationis communi consilio perquiratis , qui secundum vitæ meritum & sapientia doctrinam aptior ad tale ministerium perficiendum digniorque probetur. Prenez bien garde , mes freres , de ne jamais choisir d'Abbé hors vostre Monastere ; mais servez-vous du droit que vous donne la Regle du grand Abbé S. Benoist , choisissez-en un dans vostre Communauté , & prenez d'un commun consentement celui qui sera le plus capable de cette charge par sa doctrine & par la sainteté de sa vie.

Ceolfride successeur de Biscope ordonna la mesme chose à ses Religieux un peu avant sa mort ; il mourut, dit Bede , après avoir ordonné à ses Freres de se choisir un Abbé , & de prendre celui de leur Communauté qui seroit le plus propre à remplir cette place , suivant leurs Statuts & suivant la Regle du saint Abbé Benoist : *Juxtaque Regulam sancti Abbatis Benedicti.*

Je n'ajouterais plus que le témoignage d'Alcuin , qui écrivant aux Religieux du Monastere de Bede , il leur recommande de garder la Regle établie par leur Fondateur. Et il ajoute , qu'on doit expliquer la Regle de S. Benoist devant toute la Communauté en langue vulgaire , afin que tous la puissent entendre : *Regula sancti Benedicti in Conventu Fratrum propria exponatur lingua , ut intelligi possit ab omnibus.* C'est dans la 49. de de ses Lettres.

Enfin S. Boniface Apostre d'Allemagne observoit la Regle de S. Benoist , lors qu'il estoit en Angleterre. On le voit dans sa Vie écrite par un de ses disciples & rapportée par Surius. Ce Saint alla en Allemagne l'an de JESUS-CHRIST 719.

AVERTISSEMENT.

Il n'en faut pas davantage pour prouver efficacement que S. Gregoire le Grand a esté Moine Benedictin; puis qu'estant élevé au Souverain Pontificat, & voulant envoyer des Predicateurs en Angleterre, il les prit tous dans le Monastere de S. André de Rome, qu'il avoit luy-mesme fondé, & dans lequel il avoit embrassé la Vie Monastique; & personne n'a douté que ce Monastere n'ait toujours esté de l'Ordre de S. Benoist, & que les Religieux que ce saint Pape en tira pour convertir les Anglois à la Foy de JESUS-CHRIST n'aient toujours observé nostre Regle. Toute l'Histoire & toute la tradition nous en assurent. La seule Vie de saint Wilfride peut en convaincre les plus prevenus; car ce Saint, qui vivoit environ soixante ans après S. Augustin & S. Melite, que S. Gregoire avoit envoyez en Angleterre, dit que ces saints Apostres y avoient apporté la Regle de S. Benoist, & que c'étoit dans cette sainte école qu'il l'avoit apprise, & qu'il l'avoit apportée en Ecosse.

Il est vrai que Gregoire de Tours ne parle point de la profession monastique de saint Gregoire le Grand; mais le silence de cet Historien, qui n'a rien dit de tant de choses remarquables, qu'il auroit dû rapporter, n'est point assez fort pour faire douter d'une chose que ce saint Pape a dit plus d'une fois; & de ce qui est soutenu par le Pape Boniface IV. par saint Adélme, qui vivoit presque au mesme temps, par Jean Diacre, par Amalarius, & par cent autres Ecrivains dignes de foi.

En voilà donc plus qu'il ne faut, pour justifier que S. Gregoire le Grand Auteur de la Vie de S. Benoist, que

A V E R T I S S E M E N T.

nous expliquons , a esté Religieux de nostre Ordre. Ceux qui en voudront davantage trouveront cette question traitée avec beaucoup d'érudition & de clarté dans la belle Dissertation que le Pere Mabillon en a faite. Mais avant que d'expliquer la Vie & les Miracles de S. Benoist , il faut dire quelque chose de l'origine & des progrès de l'Institut Monastique.

Je ne l'irai point prendre dans Seth , dans Enoch & dans les premiers Patriarches ; je ne monterai pas jusqu'à Elie , à Elisée , ni jusqu'aux Recabites , aux Nasaréens & aux Saducéens. Je considere avec respect tous ces grands hommes , non pas comme des Solitaires & des Religieux ; mais comme des figures obscures & de foibles ombres de la Vie Monastique. Et S. Jérôme estoit trop sage pour avoir pretendu autre chose , lors qu'écrivant à Paulin & à Rufin , il appelle Elie & Elisée & les disciples des Prophetes , les Princes & les Capitaines des Solitaires. Car il ne faut pas prendre ces paroles ni beaucoup d'autres qui se trouvent dans les Auteurs Ecclesiastiques , dans toute la rigueur de la lettre. Leur intention estoit de nous apprendre , que la vie sainte & retirée de ces hommes parfaits estoit un essai & une ébauche de l'état monastique , que le Messie devoit instituer par sa vie & par ses discours.

Il est vrai que dans les derniers temps de la Synagogue Dieu nous a donné des figures plus claires & des ébauches plus approchantes de nostre Institut dans les Pharisiens & dans les Sadducéens. Ces deux Sectes , qui s'éleverent environ 130. ans avant la naissance du Sauveur du monde , parurent avec beaucoup d'éclat sous Jean Hircan fils de Simon. Leur maniere
de

S. Jeroni.
ad Paulin.
& Rufin.

AVERTISSEMENT.

de vivre estoit fort particuliere ; car ils ne s'éloignoient pas seulement du commun par leur conduite, ils estoient mesme differens entr'eux dans leurs ceremonies, dans leur doctrine, & dans leurs habits.

Entre ces deux partis les Pharisiens tenoient le premier rang, non seulement parcequ'ils estoient plus sçavans & mieux reglez, mais principalement à cause de la grande autorité d'Alexandra mere d'Hircan & d'Aristobule, qui les favorisoit.

Joseph Antiqu. lib. 13. cap. 18.

Les Sadducéens, qui avoient mérité ce nom à cause de la justice & de la probité, dont ils faisoient parade, avoient aussi beaucoup de reputation parmi les Juifs ; parceque les plus riches & les plus qualifiez suivoient leurs sentimens & approuvoient leur conduite.

Il parut quelque temps après une troisième Secte, qui avoit bien plus de rapport à la sainteté du Christianisme & à la vie retirée des Solitaires. On les appelloit Esseniens, leurs mœurs & toute leur conduite paroissoit si conforme aux maximes & aux conseils de JESUS-CHRIST, & à la morale de l'Evangile : que plusieurs Auteurs Chrestiens ont crû avec assez de fondement, qu'ils n'avoient point paru avant la mort du Fils de Dieu & avant la predication de l'Evangile.

Il est vrai pourtant qu'ils appartiennent à la Synagogue non pas à l'Eglise ; & que c'étoit une troisième école de Sages Juifs, qui pour éviter le faste des Pharisiens & la mauvaise doctrine des Sadducéens se retirèrent dans une solitude de la Palestine, où ils menèrent une vie solitaire & réglée. Et afin que leur repos ne fut pas une oisiveté, ils enseignoient & apprennoient les sciences humaines & les arts liberaux, après

A V E R T I S S E M E N T.

cela ils étudioient la loi de Dieu avec beaucoup de soin.

Plinius
lib. 5. c.
17.

„ Pline en parle avantageusement ; il dit , qu'ils se re-
„ tiroient vers les bords de la Judée. Il ajoute : que c'est
„ une sorte de gens qui cherche la solitude , & qui est
„ admirable entre toutes les nations du monde. Qu'ils
„ n'ont aucune femme parmi eux , ni aucun commerce
„ avec ce sexe. Qu'ils n'ont point l'usage de l'argent , ni
„ d'autre compagnie que les Palmiers. Qu'il y a un jour
„ marqué auquel ils s'assemblent , & leur nombre croist
„ par le concours de ceux , qui lassez de l'inconstance de
„ la fortune , veulent imiter leurs mœurs. Ainsi c'est
„ une chose incroyable , que cette nation semble eter-
„ nelle , puisqu'elle dure toujours sans qu'il leur naisse
„ aucun enfant.

Joseph de
bello Jud.
lib. 7. c. 12.

Philo Jud.
de vita con-
templ.

Joseph dans son excellent ouvrage de la guerre des Juifs , & Philon dans un livre exprés , ont pris le soin d'apprendre à la posterité leurs loix & toute leur maniere de vivre. Il ne faut que lire ce que ces deux Auteurs en ont écrit , pour estre persuadé , que ces sages & sçavans Juifs estoient des figures assez fidelles de nos Religieux. Car il n'y a rien qui ait plus de rapport aux anciens Solitaires & à la discipline de nos Monasteres que la charité mutuelle des Essenien , leur mortification , leur continence , leur pauvreté , leur vie commune & leur continuelle Oraison.

Isidorus
Peleusota.
Simeon
Metaphr.
Euthymius

Saint Jean Baptiste le Precurseur de JESUS-CHRIST , peut estre aussi nommé le Precurseur de tous les Solitaires. Isidore de Peleuse le regarde sous cette qualité ; & presque tous les Auteurs qui ont cherché l'origine de l'Institut Monastique , ont pretendu que ce Saint

A V E R T I S S E M E N T.

en avoit jetté les premiers fondemens. C'est en ce sens que saint Chrysostome nomme ce grand Prophete le Prince de tous les Moines, & qu'il dit; que comme les Apostres sont les Princes des Prestres, de mesme Jean Baptiste est le Prince des Moines. Ce mesme eloquent Prelat parlant aux Solitaires de son temps; Confidez, leur dit-il, l'excellence de vostre état, c'est Jean Baptiste qui est le Chef & le Prince de vostre Institut. Saint Jerôme en a parlé de mesme en plusieurs endroits de ses écrits, mais tres-clairement dans sa celebre Lettre à la Vierge Eustochion: Paul a esté l'Auteur de cette maniere de vivre, dit-il, Antoine l'a illustrée, & pour monter plus haut, Jean Baptiste en a esté le Prince.

S. Chryso.
hom. 1. in
Marcum.

S. Chryf.
hom. de
Joan.
Bapt.

S. Jeroni.
ad Eustoc.

Et afin que les Vierges & les femmes, qui devoient embrasser un état si saint, ne fussent pas privées d'un exemple aussi ancien & aussi admirable, saint Ambroise va prendre la naissance des Religieuses dans le Temple de Salomon, où l'on les élevoit dans une pureté toute admirable. C'est dans cette divine école que la Mere de Dieu fut instruite par le Saint Esprit. Et c'est la plus grande gloire de toutes les Religieuses que Dieu se soit choisi une Mere du nombre de celles qui commençoient leur Institut.

S. Ambr.
lib. de Vir-
gin.

S. Joan.
Damasc.

Saint Cyrille de Jerusalem leur propose aussi Anne la Prophetesse; cette pieuse veuve qui ne bougeoit du Temple, qui vaquoit sans cesse à la priere, & qui attendoit avec tant de foi & de confiance la redemption d'Israël; il la nomme, *Religiosissimam Monialem*, une Religieuse tres-parfaite.

S. Cyrill.
Jeronymi.
Catheche.
10.

Saint Bernard a donc eu sujet de dire, que l'état

A V E R T I S S E M E N T.

S. Bernar.
ad fratr.
de monte
dici.

„ monastique est tres-ancien , qu'il a esté fondé sur la
„ pieté chrestienne , que c'est l'ancien heritage de l'E-
„ glise , qu'il a esté figuré dès le temps des Patriarches &
„ des Prophetes , & que JESUS-CHRIST , l'astre de la
„ nouvelle grace estant levé , cette admirable façon de
„ vivre a esté renouvelée par saint Jean Baptiste , prati-
„ quée par le Fils de Dieu , & désirée avec ardeur par ses
„ disciples.

De tout ce que nous avons dit on peut conclure ,
que les Patriarches dans la loi naturelle , que les Pro-
phetes dans la loi de Moïse , que les Sages de la Syna-
gogue , que saint Jean avant l'Evangile , & que les
Apostres avant ou après la mort de JESUS-CHRIST ,
n'ont pas esté de veritables Solitaires , & qu'ils n'ont
pas professé la vie monastique , comme nous la prati-
quons à present ; mais que ce sont des figures , des om-
bres & des essais d'un Institut si parfait & si saint , ou
pour parler plus juste , des modeles & des exemplaires
que les premiers Moines se sont proposez , qu'ils ont
imité par leur vie , & sur la conduite desquels ils ont
formé leurs Regles.

Circa ann.
Christ. 252.

Car on ne peut raisonnablement porter plus haut
l'origine de nostre Institut , qu'au temps de la persecu-
tion cruelle que l'Empereur Decius excita contre la
Religion Chrestienne , qui remplit le Ciel de Martyrs
& les deserts de Solitaires. Qui pour éviter la fu-
reur de ce Prince & la cruauté de ses Officiers , plu-
sieurs Chrestiens ne se sentant pas assez forts pour souf-
frir tant de cruels supplices , abandonnoient leurs vil-
les , leurs maisons & leurs biens , se retiroient dans les
deserts & dans les solitudes les plus écartées & les plus

A V E R T I S S E M E N T.

affreuses, pour ne s'exposer pas à perdre leur foy, qu'ils estimoient bien plus que leurs biens, que leur repos, & que leur vie. Les montagnes les plus élevées, les rochers les plus inaccessibles & les cavernes les plus profondes & les plus obscures de l'Egypte servirent de retraite à tous ces Saints, dont le monde n'estoit pas digne. Cette maniere de vie retirée, & la grace du Saint Esprit, qui leur faisoit sentir mille consolations dans leurs prieres, leur sembla si douce; que lors que la persecution cessa, ces grands hommes pouvant bien retourner dans leurs villes & dans leurs maisons, prefererent cette vie solitaire & devote à tous les plaisirs & à toutes les commoditez du monde. Ils demurerent dans leurs deserts, & furent les premiers Hermites.

Vide Sozomenum .1. c. 12.

Et Niceph. lib. 8. c. 39.

Saint Paul ce Solitaire si celebre fut un de ces illustres fugitifs. Saint Athanase en a parlé dans la Vie de saint Antoine, saint Jerôme en a écrit l'histoire, & Sozomene ne va pas chercher plus loin l'origine des Solitaires. Car après avoir cité des Auteurs plus anciens, il dit; que les persecutions que les Princes idolâtres avoient excitées contre l'Eglise, obligerent plusieurs Chrestiens à embrasser cette façon de vivre. Cette conduite estoit prudente, elle est autorisée par JESUS-CHRIST, qui veut bien qu'on évite la persecution, & qui le conseille mesme à ses Apostres. C'estoit encore un effet de la providence, qui tiroit ce grand avantage de l'injuste fureur des infidelles & des persecutions de son Eglise.

Sozomen. lib. 1. c. 13.

Car la crainte de perdre la foi, & la défiance de propres forces portoient ces Chrestiens excellens à

AVERTISSEMENT.

Eusebius
lib. 8. c. 20.

quitter le monde pour se cacher dans les deserts ; & Dieu se servoit de cette vie retirée pour les éclairer de sa lumière, pour les embraser de son amour, & pour les armer de sa force ; car ils sortoient souvent de leurs cavernes plus forts & plus genereux que des Lions. C'est ce qu'Eusebe nous apprend quand il dit : Que plusieurs de ces Solitaires animez & fortifiez par des graces abondantes, sortoient de leurs rochers & abandonnoient leurs solitudes, pour combattre les tyrans, & pour mourir en soutenant la Foy de JESUS-CHRIST.

La cruelle persecution de Decius, & la retraite de S. Paul dans le desert est donc la premiere & la veritable origine de l'institut monastique. Car beaucoup de fideles, comme nous avons dit, imiterent ce grand exemple, & se retirerent dans les deserts les plus écartez. Et ce ne fut plus par la crainte des persecutions & pour eviter les supplices, mais pour s'eloigner du monde, pour ne pas prendre de part à sa corruption, & pour goûter dans la solitude des plaisirs plus doux & plus saints, que tous les delices de la terre.

C'est de ces solitudes affreuses, de ces cavernes obscures que saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, saint Jerôme, & tant d'autres grandes lumieres sont sortis. Ces grands Saints, ces Docteurs admirables embrasez de l'amour de Dieu, & du desir d'imiter la vie sainte de JESUS-CHRIST, & d'approcher de sa sainteté adorable, charmez des pures delices qu'on goûte dans la contemplation & dans l'etude des lettres saintes, se cachèrent pour un temps dans l'obscurité des deserts, pour faire leur salut avec plus de repos, & pour vaquer à leurs études avec plus de plaisir & de succès.

AVERTISSEMENT.

Cette maniere de vivre tout-à-fait solitaire & heremitique dura tandis que l'Eglise fut persecutée par les Princes infidelles ou sous leur autorité. Mais lorsqu'après la conversion admirable de l'Empereur Constantin, les fideles jouïrent d'une profonde paix, saint Antoine & saint Pacome, qui avoient passé une partie de leur vie dans le desert seuls & sans voir personne, instituerent la vie de Communauté, bastirent des Monasteres, ou plusieurs Solitaires assemblez vivoient regulierement sous l'autorité & sous la conduite d'un Superieur qu'ils appelloient Abbé.

Ces deux façons de vivre ont leurs rapports & leurs differences, elles ont aussi leurs avantages particuliers. Je ne pretens pas les examiner ici, ni de juger si la vie entierement solitaire & heremitique est plus seure & plus parfaite que la cenobitique & de Communauté; j'en ai assez parlé en expliquant la Regle. Je fais une Preface non pas une Dissertation, & je ne parle de l'origine & du progres de l'institut Monastique, que pour descendre plus commodement à la Vie de S. Benoist pere des Moines d'Occident, & pour y faire voir en l'expliquant qu'elle comprend la pratique de toute la sainteté & de tous les devoirs de la vie monastique.

Tout ce que je puis dire en passant, c'est que S. Jérôme, qui avoit pratiqué ces deux vies, qui avoit esté Hermite & Cenobite en divers temps, semble donner tout l'avantage à la vie de Communauté. Il est bon, dit ce Saint, d'obeïr à ses Superieurs, de ne pas apprendre la maniere de se conduire des seules regles de l'Ecriture; & de ne pas suivre sa propre presom-

S. Jeroni.
ad Rustic.

A V E R T I S S E M E N T.

Surius.
tom. 2. ex.
benda.

In Consti-
tut. Caroli
Magn.

Cassian.
Coll. 19.

Regul.
cap. 1.

„ ption ; car c'est le plus mauvais maistre que nous puif-
fions avoir. Le Venerable Bede, Cutbert de Lindis-
far, & Surius, sont de ce mesme sentiment. Les Con-
stitutions de l'Empereur Charlemagne appuient en-
core cette opinion, & preferent la vie de Commu-
nauté à celle des Hermites. Car ce Prince veut qu'on
avertisse les Hermites, qu'il leur est plus avantageux
de vivre dans une Communauté bien réglée, que de
demeurer dans les deserts. L'Abbé Jean rapporté par
Cassien est d'un sentiment tout contraire, car estant
interrogé pourquoi il avoit abandonné la vie solitai-
re, pour se retirer dans un Monastere, il répondit ;
„ Que ne se croiant pas digne d'une si haute élévation,
„ ni capable d'une vie si parfaite, il avoit choisi le Mo-
„ nastere, comme une ecole dans laquelle on apprend
„ toutes les vertus.

Saint Benoist, ce Patriarche si parfait & si sçavant
dans l'une & dans l'autre de ces deux vies, & qui les a
pratiquées toutes deux, a raisonné de la mesme façon.
Nous avons vû, en expliquant sa Regle, qu'il distin-
gue quatre sortes de Moines, & qu'après avoir nom-
mé celle de ceux qui vivent en Communauté la plus
forte de toutes, *Fortissimum genus*. Il veut que ses dis-
ciples suffisamment instruits dans le Monastere, &
exercez dans toutes les vertus puissent passer dans le
desert, comme à un état plus difficile, mais plus par-
fait, qui demande plus de force & plus d'experience.

Pour accorder les sentimens de ces grands hom-
mes, qui paroissent si opposez, il faut joindre ces deux
manieres de vivre, & n'en faire qu'une de toutes deux.
Saint Basile l'a fait dans sa personne & dans ses disci-
ples,

A V E R T I S S E M E N T.

ples , & après cela il nous l'a appris dans ses écrits. S. Basile.
 C'est une chose fort utile , dit ce Saint , pour se con-
 server la presence de Dieu , de demeurer tout seul &
 de n'avoir aucun commerce avec les negligens. Il
 est aussi tres-utile à plusieurs de vivre en communau-
 té , & de converser avec ceux qui ont un mesme des-
 sein , & une mesme volonté ; mais il faut avouer , que
 pour se deffendre du demon & pour éviter les surprises ,
 il est plus avantageux & bien plus assuré de vivre en
 communauté que dans la solitude.

Les premiers Auteurs de la Vie Cenobitique ou de
 Communauté sont assurément S. Pacome & S. Antoine ;
 car ce sont eux qui ont commencé d'assembler plu-
 sieurs Solitaires , qui vivoient separez dans les deserts , &
 qui les ont unis dans des Monasteres sous un Superieur. S. Athan.
in vita S.
Anton,
 C'est ce que nous apprenons de S. Athanase dans la Vie
 de ce grand Saint. Il persuada , dit-il , à plusieurs de
 choisir la vie solitaire , & par ce moien tant de Monas-
 teres ont esté bastis sur les montagnes , & les Solitai-
 res ont changé les deserts en villes bien peuplées.

Nous avons déjà dit , que S. Augustin applique à
 ces saintes Maisons ce mot du Prophete ; *Voiez qu'il
 est avantageux , & qu'il est agreable que les Freres de-
 meurent en commun.* C'est ce doux air , ajoute ce saint S. Aug.
in hunc
locum.
 Docteur , c'est cette agreable harmonie , qui a basti
 les Monasteres , soit que vous la preniez dans son chant
 exterieur , ou dans son sens mystique. C'est par ce son
 que les fideles ont esté excitez , & qu'ils ont pris le
 dessein de s'assembler & de vivre en commun. Ce
 verset du Prophete a esté la trompette qui les a exci-
 rez.

A V E R T I S S E M E N T.

S. Chrysof.
hom. 14. in
Ep. 1. Ti-
mot.
S. August.
de morib.
Eccl. c. 67.
S. Jeron.
Præfat. in
Regul. Pa-
com.

Ces Communautés Religieuses édifièrent si fort l'Eglise, & leur sainteté fit un si grand éclat; qu'en fort peu de temps on vit en Egypte & dans les Provinces voisines un nombre prodigieux de Solitaires & de Monastères. S. Jérôme dit, que de la seule Règle de S. Pacome on comtoit jusqu'à cinquante mille Moines distribués dans plusieurs Monastères sous la conduite d'un seul Abbé. Et ces Saints après avoir peuplé les déserts s'approchèrent des villes; pour leur communiquer la sainteté des solitudes.

Un Institut si saint, que Dieu avoit inspiré & établi pour l'ornement & pour la défense de son Eglise, ne devoit pas toujours demeurer renfermé dans l'Egypte, où il avoit commencé. Il estoit juste, que cette clarté si admirable & si utile se repandit sur toutes les parties du monde. L'Egypte, qui avoit esté le berceau de l'idolâtrie, & le théâtre de la plus ridicule & de la plus monstrueuse Religion, fut aussi le berceau de l'Institut Monastique & le paradis des plus saints Religieux. Ils s'y multiplièrent si fort au rapport de Palladius, de S. Chrysostome & de S. Augustin, que les déserts les plus écartés y estoient peuplés de plus de Monastères, que les plus grandes villes n'avoient d'habitans.

Pallad. in
lausia 52.
S. Chrysof.
hom. 55. ad
popul.
S. August.
de verb.
Domini.
Serm. 50.
Severus
Sulp. dial.
3.

Severe Sulpice dit, qu'il y avoit plusieurs Monastères assez près d'un désert, qui est joignant le fleuve du Nil: Ce lieu est habité, dit cet Auteur, d'un si grand nombre de Solitaires, qu'ils sont cent en chaque Monastère. Leur souveraine loy est de vivre sous l'autorité d'un Abbé, de ne rien faire de leur propre volonté, & de dépendre en toutes choses du pouvoir & du

A V E R T I S S E M E N T.

mouvement de leur Superieur.

Le grand S. Antoine estoit le Pere , ou plutôt le Patriarche de tous ces saints Religieux : & la reputation de cet homme admirable , & celle de ces saints enfans se repandit en fort peu de temps par toute la terre , tout l'Orient & tout l'Occident furent bientôt remplis de l'odeur de leur sainteté ; & cet éclat leur attira de toutes les Provinces du monde un tres-grand nombre de personnes de toutes sortes de qualitez. On venoit des lieux les plus éloignez visiter ces Monasteres , & admirer ces Anges visibles , qui y vivoient d'une maniere si dégagée des sens & de la terre , qu'il sembloit qu'ils n'avoient point de corps , & qu'ils estoient des habitans du Ciel. Sozomene & S. Athanase disent , que l'Empereur Constantin charmé de la reputation de ce saint Institut , écrivit au grand S. Antoine pere de tant d'excellens Religieux , qu'il le consulta dans ses doutes , & qu'il luy demanda le secours de ses prieres. La France fut aussi toute ravie de ce qu'elle avoit appris de l'admirable sainteté du pere & des enfans , elle leur donna des marques de son estime & de sa charité envoyant en Egypte des sommes considerables pour pourvoir à toutes leurs necessitez. Saint Exupere Evêque de Toulouse en écrivit à S. Jérôme , & ce mesme saint Docteur , qui vivoit dans la Palestine , en parle dans la Preface de son Commentaire sur le Prophete Zacharie.

Sozomen.
l. 1. c. 13.

S. Athan.
in vita S.
Ant.

Exuper.
Tolosæ
Epif.

S. Jerom.
Præfat. in
Zachar.

Ce saint Institut qui avoit enrichi & sanctifié l'Egypte , le lieu de sa naissance , s'étendit premierement dans la Syrie & dans la Palestine. Ce fut par le moyen de S. Hilarion disciple de S. Antoine , qu'il passa dans

A V E R T I S S E M E N T.

S. Jeron.
in vita Hi-
larion.

ces deux Provinces, comme nous l'apprenons de saint Jerôme, qui a écrit la Vie de ce Moine si celebre & si parfait. Avant S. Hilarion, dit-il, il n'y avoit aucun Monastere dans la Palestine & dans la Syrie, personne n'avoit encore connu cette nouvelle façon de vivre. On commença bien tost après sur son exemple à bastir un tres-grand nombre de Monasteres par toute la Palestine, &c. Cassien & les autres Ecrivains Ecclesiastiques disent la mesme chose, & il y a bien du plaisir de lire ce qu'ils en ont écrit; car ils representent la Vie Monastique sortant de l'Egypte comme d'un paradis delicieux, qui se répand dans la Thrace, l'Illyrie, le Pont, la Cappadoce, & dans toutes les autres Provinces de l'Orient.

Rufin. lib.
2. c. 9.

Mais il faut avoüer qu'on doit à S. Basile les plus grands progresz de cet Institut. On sçait que ce grand homme, pour procurer la paix de l'Eglise de Cesarée en Cappadoce, & pour éviter la persecution injuste d'Eusebe son Evesque, se retira dans un Monastere de la Province du Pont; qu'il y fit profession de la Vie Monastique, qu'il s'y rendit tres-parfait; & qu'il conçut tant d'amour pour un Institut si saint & si utile; qu'il le repandit par son exemple & par ses écrits dans toute l'Eglise d'Orient. Ce fut pour ce sujet qu'il composa les belles & saintes Regles, que nous avons de luy, & qu'il fonda tant de Monasteres. Un tres-grand nombre de personnes s'y retirèrent, pour vivre sous sa sage conduite, & pour vaquer avec plus de repos à l'étude des saintes lettres, à la priere & à la contemplation de l'eternité.

Le principal dessein de cet excellent Evesque en

A V E R T I S S E M E N T.

batissant tant de saintes Maisons, le motif qui l'obligeoit à attirer avec tant de soin & d'industrie un si grand nombre de Solitaires, estoit d'avoir toujours à sa main des ouvriers utiles pour le service, pour le gouvernement & pour la deffence de l'Eglise, qu'il voioit attaquée par les heretiques, qui vouloient détruire sa foi, & par les libertins qui vouloient corrompre ses mœurs. Car les Monasteres qu'il établissoit en divers lieux estoient des Seminaires, dans lesquels il trouvoit des hommes saints, sçavans & genereux, capables de gouverner les Eglises, d'instruire les peuples, de combattre l'idolâtrie, l'heresie, & de convertir les pecheurs. Il y réussit avec tant de bon-heur, qu'en fort peu de temps on vit les deserts, les Villages & les Villes remplies de Solitaires parfaits, au grand avantage de l'Eglise & de la foi. Ce fut par leur zele, par leur doctrine & par leur travail assidu, que l'idolâtrie fut entierement renversée, les heresies déracinées & les heretiques confondus.

Aussi ce grand Prelat, qui connoissoit par tant d'experiences le merite & le courage de ces excellens Solitaires, qui avoient tout abandonné, pour ne servir que Dieu & son Eglise; ne se vit pas plutôt élevé au gouvernement de l'Eglise de Cesarée, qu'il les appella à son secours, les associa à ses travaux & aux combats qu'il alloit livrer aux Arriens, qui infectoient toutes ces Provinces. De crainte, dit Socrate, que la nouvelle doctrine des Arriens ne se glissa dans les Provinces du Pont, il y accourut promptement, & y fit bastir des Monasteres. Il estoit persuadé que ces lieux Saints estoient les plus fermes appuis de la Re-

ccSocrat.
l. 4. c. 21.

A V E R T I S S E M E N T.

S. Basil.
Epist.

ligion; que c'estoient des forts élevez contre les vices & les heresies qui attaquent l'Eglise pour détruire sa foi & pour corrompre ses mœurs. Ces sçavans Solitaires s'opposoient aux heresies par leur doctrine, & ils sôûtenoient la pureté de ses mœurs par leurs prières & par l'exemple de leur sainteté. Les heretiques qui ne pouvoient resister à des hommes si doctes, si genereux & si dégagés de tous les interets de ce monde, reprochoient à ce saint Prelat, qu'il estoit Moine, & qu'il avoit toujours des Moines avec luy, & ce Saint ne s'en deffend pas, il s'en fait un honneur dans une de ses Lettres. On nous accuse, dit-il, de ce que nous avons avec nous des hommes qui font profession de pieté, qui ont renoncé au monde & à tous les soins du siecle. N'est-ce pas la plus grande gloire de nostre Institut, que nous soions insupportables aux heretiques & aux libertins: leur haine fait nostre honneur, & leurs persecutions font nostre joie. Ils ne nous aiment pas, parceque nous ne sommes point des leurs, ils nous aimeroient si nous leurs estions semblables; nostre foi confond leurs erreurs, & nostre vie leur reproche leurs vices. Le monde croit nous faire une injure en nous appellant Moines; nous ne rougissons point de ce nom. Et si nous en avons de la confusion c'est lors que nostre vie n'est pas parfaitement conforme à la sainteté qu'il exprime.

La providence de Dieu, qui tire toujours les avantages de son Eglise des plus injustes persecutions de ses ennemis, voulut que la fureur des Arriens contre S. Athanase fut une occasion favorable pour porter l'Institut Monastique par tout l'Occident. Car ce ge-

A V E R T I S S E M E N T.

nerieux Prelat fit connoître cette clarté à toute l'Europe par la vie admirable de S. Antoine qu'il écrivit à Rome. Et l'on vit qu'en fort peu de temps l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, l'Espagne & l'Allemagne furent remplies de Monasteres & d'un nombre prodigieux de Solitaires tres-parfaits.

Tout le monde sçait que ce grand Archevesque d'Alexandrie pour éviter la persecution des Arriens se retira à Rome, l'asile des Prelats persecutez & le centre de la Religion. Il mena avec lui des Moines d'une doctrine rare & d'une éminente sainteté. Ce fut de ces excellens Maîtres que Rome apprit nostre Institut, & qu'elle le receut avec une ferveur admirable. S. Jérôme raconte ceci dans une Lettre fort éloquente qu'il écrit à Principia, où il se répand si agreablement sur les loüanges de Marcelle. Il n'y avoit encore dans Rome, dit-il, aucune femme noble qui connut la maniere de vivre des Solitaires; il n'y en avoit pas une qui osast embrasser un Institut si nouveau, ou qui voulut prendre un nom, qui paroissoit lors si méprisable. Mais cette Dame l'apprit des Prestres d'Alexandrie, du Patriarche Athanase, & elle apprit de lui la Vie de S. Antoine, qui vivoit encore. Elle apprit aussi de ces saints Solitaires les exercices admirables des Monasteres de la Thebaïde, la maniere de vivre de Pacome, des Vierges & des Veuves. Enfin elle n'eut pas de honte de faire profession d'une vie obscure, qu'elle sçavoit estre agreable à JESUS-CHRIST.

S. Jeroni.
Epist. ad
Princip.

La Vie de S. Antoine écrite par S. Athanase, & la conversation toute sainte des Moines d'Alexandrie, qui avoient accompagné leur saint Prelat dans son

A V E R T I S S E M E N T.

exil, furent des semences heureuses que Rome receut dans son sein, & qui remplirent bien-toft l'Italie de Monasteres & de Religieux parfaits. Et cette profession humble attira l'estime & la veneration de tous les peuples & des plus grands Seigneurs. Car les Evesques les plus Saints, & les personnes les plus qualifiées firent bastir des Monasteres dans les Campagnes, dans les Villages, dans les Bourgs & dans les Villes, qui se remplirent en fort peu de temps d'un grand nombre de Solitaires de l'un & l'autre sexe; & l'on vivoit dans ces lieux avec une sainteté qui approchoit de celle des Anges & des bien-heureux.

S. August.
Confess. lib.
8. cap. 6.

Saint Augustin en vit à Milan, & il en fut charmé; il en parle en divers endroits de ses écrits. Voici ce qu'il en dit dans ses Confessions: Il y avoit un Monastere au fauxbourg de Milan, qui estoit rempli de bons Religieux. Ils y vivoient tous sous l'autorité, & subsistoient par les aumosnes de S. Ambroise. Ce saint Docteur parle encore de ces Monasteres, quand il traite des mœurs de l'Eglise Catholique; Il les appelle des Maisons saintes, remplies d'un grand nombre de personnes, qui avoient pour Superieur un Prêtre excellent & tres-sçavant. J'en ay encore vû beaucoup d'autres, dit-il, dans lesquelles ceux qui sont les plus modestes, les plus prudens, & les mieux versez dans les saintes Lettres, gouvernent ceux qui leur sont soumis. Ils vivent tous ensemble avec une charité chrestienne & une sainte liberté.

S. August.
de morib.
Eccl. c. 33.

Il seroit bien facile de parler de beaucoup d'autres Monasteres qu'on bastit dans d'autres Villes d'Italie; mais nous passerions les bornes d'une juste Preface.

Saint

A V E R T I S S E M E N T.

Saint Ambroise en a parlé avec honneur; il dit me-
 me que les Isles de la mer Mediterranée furent rem-
 plies de Monasteres & peuplées de saints Religieux.
 Pourrois je conter, dit-il, toutes les Isles, qui bril-
 lent comme des joyaux, dans lesquelles ceux qui aban-
 donnent le monde, qui se separent de tout ce que le
 siecle a de plus delicieux dans ses excez, & qui cher-
 chent à se cacher aux yeux des hommes, pour éviter
 les dangers de cette vie, font leur sejour? Il ne faut pas
 douter, que ce saint Docteur ne parle des Isles Palmair-
 re, Capraire, & Gorgonie. Saint Augustin en a aussi
 parlé dans une de ses Lettres, & S. Gregoire le Grand
 dans le premier Livre de son Registre.

S. Ambr. l.
 3. Exam.
 cap. 5.

S. August.
 Ep. 81.

L'Institut Monastique passa bien-tost de l'Italie
 dans l'Afrique; car on bastit presque en mesme temps
 un grand nombre de celebres Monasteres dans les
 principales Provinces & dans les plus grandes Villes
 de cette partie du monde, à Carthage, à Hipone, à
 Tagaste & dans beaucoup d'autres lieux. Il ne faut
 que voir la Lettre que S. Paulin écrit à Alipe, & con-
 sultez S. Augustin en divers endroits de ses écrits.

Je n'entreprends pas de marquer ici tous les Roiau-
 mes & toutes les Provinces, où l'Institut des Solitai-
 res fit après d'admirables progresz, c'est le sujet d'un
 tres-grand ouvrage. Mais je ne me veux pas dispen-
 ser de dire un mot en passant de son entrée en Fran-
 ce, en Angleterre, en Irlande, en Espagne & en Al-
 lemagne. Car c'est dans ces beaux Roiaumes, dans
 ces riches Etats que cette sainte maniere de vivre a
 paru avec plus d'éclat, & où elle a fait plus de mer-
 veilles.

A V E R T I S S E M E N T.

S. August.
lib. 8. Con-
fess. cap. 6.

La France fut éclairée de ce flambeau presque au-
si-tost que l'Italie ; car S. Athanase & ses Solitaires,
les compagnons de sa foi & de ses perfections, estans
à Treves y firent bastir un beau Monastere duquel S.
Augustin a parlé. Bien-tost après S. Martin qui avoit
abandonné l'armée de Julien l'Apostat, pour com-
battre le monde & le demon, établit une sainte Com-
munauté aux fauxbourg de Poitiers sous l'autorité &
sous la conduite de S. Hilaire Evesque de cette gran-
de Ville. Et ce parfait Chrestien y trouva tant de dou-
ceur pour luy-mesme, & tant d'avantage pour l'Egli-
se, qu'estant après Evesque de Tours, il édifia dans
cette Ville un autre Monastere, dans lequel il vescut
saintement avec un tres-grand nombre de Solitaires.

Sever. Sulp.
cap. 7.
Fortunat.
lib. 1.

Severe Sulpice & Fortunat rapportent cela fort au
long dans la Vie de cet admirable Evesque.

L'Isle de Lereins si sainte & si celebre par tout le
monde, qui porte aussi le nom de S. Honorat, qui l'a-
voit honorée par sa vie & par sa mort; fut en ce mes-
me temps enrichie d'un tres-grand & tres-magnifique
Monastere, qui servit dans les siecles suivans d'école
de doctrine & de sainteté, de laquelle sortirent un si
grand nombre de sçavans & de saints Prelats, qui ont
gouverné diverses Eglises & peuplé le Paradis. Sydo-
nius Apollinaris Evesque de Clermont a écrit des mer-
veilles de cette Isle; sur tout dans le beau poëme qu'il
envoia à Fauste, il en parle avec une éloquence in-
imitable. Que cette Isle, dit-il, qui est toute plate, a
envoie de montagnes au Ciel! *Quantos hac insula pla-
na misit in cælum montes!*

Sydon. A-
polli. Eu-
charist. ad
Faustum.

Il ne faut pas passer sous silence Cassien & ses Re-

A V E R T I S S E M E N T.

ligieux, qui vivoient dans Marseille avec tant de reputation. Nous ne devons pas aussi oublier Jovinien, Minervie, Leonce & Theodore, ces illustres Solitaires, qui remplirent les Isles voisines de Marseille de tant de Saints & de si parfaits habitans. Car ces grands hommes porterent après la sainteté de leur Institut dans toutes les Provinces. Nous avons déjà parlé d'Exupere Eveque de Tolose; ce saint Prelat les appella dans le Languedoc, & répandit par leur moien la Vie Monastique dans cette belle Province. C'est ce que nous apprenons de S. Jérôme qui dit dans son Commentaire sur le Prophete Amos, qu'il a dédié à Exupere Eveque de Toulouse son explication du Prophe- te Zacharie, & celle de la Prophetie de Malachie aux Solitaires de cette même Ville Minervie & Alexandre.

*Cassian. in
Præfat. ad
Collat. 18.*

*S. Jeroni.
lib. 3. in
Amos.*

L'Angleterre, qui n'est séparée de la France que par un canal de cinq ou six lieues, a reçu de nous la connoissance & la possession d'un bien si pretieux; la proximité & le commerce entre ces deux Nations produisit ce bon effet. Car les François qui passaient dans cette Isle, firent connoître à les habitans l'utilité & la sainteté de la Vie Monastique, & les Anglois qui passaient en France en disoient des merveilles à ceux de leur païs, quand ils y estoient de retour. Le Venerable Bede le plus sincere des Historiens Anglois nous apprend tout cela. Voici un lieu de son Histoire que je veux rapporter, parcequ'il est glorieux à la celebre Abbaye de Farmonstier que sainte Fare avoit fondé, & qui estoit dans ces premiers temps un exemple de regularité, & une excellente école de toutes les ver-

*Beda Hist.
Anglor.
lib. 3. c. 4.*

A V E R T I S S E M E N T.

„ tus. La fille de Deadbald Roy de Cont Religieuse
 „ tres-sainte, vécut dans un certain Monastere de Fran-
 „ ce que l'Abbesse Fare avoit basti. Car pour lors plu-
 „ sieurs personnes sortoient de l'Isle & s'en alloient
 „ dans les Monasteres de France pour y faire profession
 „ de la Vie Monastique; d'autres y envoioient leurs fil-
 „ les pour y estre instruites & mariées à JESUS-CHRIST
 „ l'Epoux Celeste, parcequ'en ce temps-là il y avoit peu
 „ de Monasteres en Angleterre.

Beda Hist.
 Anglor.
 l. 2. c. 2.

Nous ferions un juste Volume de cette Preface, si nous expliquions les merveilleux progresz que nostre Institut fit dans ces trois Roiaumes, en Angleterre, en Irlande & en Ecosse. Car il s'y bastit tant & de si grands Monasteres, Dieu y fut servi avec tant de ferveur par un nombre presque infini de parfaits Religieux, qu'un Historien a dit; que ces trois Isles se sont renduës plus illustres & plus connuës par la pieté de ces saints Moines, que par les exploits de leurs Princes, & par les voiajes de leurs Negotians. Le Venerable Bede dit, que dans la seule Abbaye de Bencor il y avoit un si grand nombre de Solitaires, qu'estans divisés en sept troupes avec leurs Prelats & leurs Directeurs, il n'y en avoit pas une qui ne fut composée au moins de trois cens Religieux.

Mariana
 Historia.
 Hisp.

Il est difficile de marquer bien precisement le temps, auquel la Vie Monastique fut receuë en Espagne, parceque les Historiens de cette Nation n'en sont pas bien d'accord. Ce qu'il y a de plus assuré, c'est qu'il y avoit des Hermites, qui vivoient separez du monde, avant qu'on y bastit aucun Monastere. Mariana dans l'Histoire d'Espagne croit que les premiers Solitaires

A V E R T I S S E M E N T.

qui entrèrent dans ce Roiaume vinrent d'Afrique. Le Moine Donat, dit-il, vint d'Afrique en Espagne avec soixante & dix compagnons, ou par le secours & par la liberalité de Minicée, femme tres-riche & tres-puissante, il bastit un Monastere, & apporta en Espagne la vie reguliere, c'est ainsi que l'écrit Illefonse; car les Solitaires dont il est parlé avant ce temps dans les Conciles d'Espagne, n'estoient liez par aucuns vœux: mais ils vivoient dans les bois séparément, & dans une entiere solitude.

L'Allemagne ne fut pas privée long-temps de ce bonheur. Elle receut l'Institut Monastique presque aussi-tost que la Religion Chrestienne. Il est vrai que S. Boniface Religieux de nostre Ordre & Archevesque de Maïance, a merité par son zele & par ses travaux, le nom glorieux d'Apostre d'Allemagne, parceque ce fut par son ministere que la foi & la Regle de saint Benoist furent generalement publiées & receuës dans presque toutes ces vastes provinces: mais cela n'empesche pas que longtemps avant cet excellent Solitaire la Foi & la Vie Monastique n'eussent esté connuës & pratiquées en plusieurs endroits. Car il est vrai que S. Leobald avoit déjà fondé le Monastere de Celles en Alsace, & que S. Rupert en avoit basti un autre à Salzbouurg, avant que S. Boniface y prêcha, comme Legat Apostolique, & avant qu'il y répandit par tout l'Institut Monastique avec la Religion Chrestienne. Cela ne diminuë en rien la gloire de ce grand Saint; car il est toujours vrai que ce fut lui qui fonda le celebre Monastere de Fulde, & qu'avec le secours de ses Religieux, il détruisit l'idolâtrie, établit la Foi de

Marianus
Scotus.
Sigebertus.

AVERTISSEMENT.

JESUS-CHRIST, & répandit par tout la Vie Monastique. C'est ce que nous apprenons de Sigebert, de Marian Scot & d'autres Ecrivains.

Circa annum 400.

La Dacie, qui comprenoit la Transilvanie, une partie de la Hongrie & les pais voisins, receut la Foi par la predication de S. Nicetas, que S. Paulin a loué avec tant d'éloquence & de justice. Et cet excellent Predicateur changea heureusement ces regions barbares, qui n'estoient habitées que par des voleurs, en un paradis, qui fut après le séjour de quantité de Solitaires, qui vivoient comme les Anges. Ce saint homme d'idolâtres en faisoit des Chrestiens, & de Chrestiens il en fit de parfaits Solitaires. Il leur bastit un Monastere, où il les faisoit vivre regulierement, & où il se retiroit lui-mesme fort souvent pour se délasser des fatigues de son apostolat. Car en ce temps & dans les siecles suivans, la pluspart de ces peuples infideles, qui furent élairez par la lumiere de la foi, receurent cette clarté divine par le ministere des Moines, qui bastirent aussi-tost des Monasteres, comme autant de citadelles pour la veritable Religion contre l'idolâtrie; ou comme autant d'écoles de la perfection & de la doctrine Evangelique, pour y former des Solitaires sçavans & parfaits, qui pussent après convertir les infidelles par leur doctrine, & les édifier par leur vertu.

Ces peuples estoient farouches & leur pais inculte, ils vivoient plutôt en bestes sauvages qu'en hommes raisonnables; si bien qu'il fallut que ceux qui leur prêcherent la parole de Dieu, les rendissent premièrement traitables, & qu'ils en fissent des hommes avant que d'en faire des Chrestiens. Et ils y réussirent si heu-

A V E R T I S S E M E N T.

reusement, qu'ils n'en firent pas seulement des hommes capables de raison, mais des Chrestiens veritables & des Chrestiens parfaits, en les faisant de saints Religieux.

Saint Valentin Evêque de Pazzau, qui mourut vers l'an 440. estoit aussi Abbé. Ce Saint aiant esté chassé de son Diocèse par les Heretiques Arriens, alla prêcher l'Evangile dans le Tirol, & y mena une vie solitaire avec ses disciples. On peut voir ses Actes, qui sont rapportez par le Pere Bollandus.

Bollandus
7. Januarius

Le saint Abbé Severin prêcha la foi de JESUS-CHRIST dans l'Autriche, & il y apporta aussi la profession Monastique, qu'il avoit apprise en Orient. Il bastit des Monasteres dans ces Provinces & dans la Baviere. La plus considerable de ces saintes Maisons est le celebre Monastere qu'il bastit au bord du Danube fort près de Vienne; où il avoit assemblé une Communauté tres-nombreuse. Ce Saint mourut l'an 482.

Je ne dirai plus rien de la propagation de l'état Monastique dans les plus considerables parties du monde. J'en ai assez dit, pour faire concevoir à nos Confreres & à nos cheres Sœurs, que ce saint Institut s'étoit déjà étendu presque par tout avant que Dieu fit naître nostre saint Patriarche pour luy donner sa dernière perfection. Ceux qui voudront en estre parfaitement instruits, pourront lire ce qu'en a écrit depuis peu un Auteur de nostre Congregation dans un excellent Abregé de l'Histoire de l'Ordre de S. Benoist. Car il traite cette matiere dans tout le premier Livre avec une tres-grande érudition & une exactitude entiere.

A V E R T I S S E M E N T.

Je laisse aussi aux Ecrivains plus curieux & plus habiles que moi le soin d'examiner, en quel temps & par quels moyens on a joint la Clericature, le Sacerdoce & les autres degrez Ecclesiastiques avec l'état Monastique. Tout ce que j'en dirai, c'est que cette union est fort ancienne, & presque dès le commencement de l'Institut. Car dès les premiers siècles plusieurs Prestres se faisoient Moines, & on élevoit plusieurs Moines au Sacerdoce & même à l'Episcopat; car outre que dans les premiers Monasteres de l'Egypte & de la Thebaïde il y avoit toujours des Solitaires qui estoient Prestres & qui celebrent les saints Mysteres pour ceux qui vivoient dans ces deserts; les Solitaires qui accompagnerent S. Athanase dans ses fuites & dans ses exils estoient Prestres; S. Jérôme les nomme ainsi.

S. Ambr.
Epist. ad
Vercell.

Pour les Moines de l'Eglise d'Occident on ne peut pas douter qu'ils n'aient fait une partie considerable du Clergé; & ce qui est bien remarquable, c'est que le plus ancien & le premier de tous les Monasteres qui ont esté bastis en Italie estoit rempli de Solitaires qui composoient tout le Clergé. Car S. Ambroise donne mille loüanges à S. Eusebe Eveque de Vercel, parce qu'il avoit heureusement uni ces deux états ensemble, pour l'avantage & pour l'ornement de l'Eglise. Il faut entendre parler ce saint Docteur: On demande
 „ deux choses à un Eveque de Vercel, dit-il, l'obser-
 „ vance austere du Monastere, & la discipline Ecclesiast-
 „ tique; car Eusebe de sainte memoire a esté le premier
 „ dans l'Occident, qui a joint ces deux états ensemble,
 „ qui paroissoient si differens.

Lc

A V E R T I S S E M E N T.

Le mesme S. Ambroise prêchant le jour de la Feste de S. Eusebe dit à la gloire de cet excellent Prelat ; S. Amb. ser.
69. de Nat.
S. Eusebii.
N'est-ce pas une chose admirable, que dans la mesme Eglise ce Saint ait voulu que les mesmes Ministres fussent Clercs & Solitaires ; & que dans la mesme maison on exerça les offices des Prestres & l'observance des Moines ; qu'on vit dans les mesmes personnes le mépris du monde & le soin des Levites. Ensorte qu'on ne peut voir l'exactitude du Monastere & la devotion du Clergé, qu'on ne soit transporté de joie sur une conduite si Angelique.

Et je ne voi pas quel sujet ont eu quelques Ecrivains , de mettre une difference & une inégalité si grande entre les Moines & les Clercs ; de dire que ceux-là ne doivent point entreprendre de prêcher , de confesser , ni de se mesler des autres fonctions des Prestres & des Clercs. Il est vrai que tandis qu'ils ont esté laïques , ils n'ont point dû , & ne doivent pas non plus , s'en mesler. Mais depuis que l'Eglise les a élevez aux degrez Ecclesiastiques , les a faits Clercs , Diacres & Prestres , a-t elle eu intention de leur interdire les emplois qui sont propres à ces Ordres Sacrez ? Pour avoir esté pris dans le Monastere , sont-ils moins propres à ces fonctions ? Ils ne doivent pas les entreprendre qu'ils n'y soient legitimement appelez ; il faut qu'ils reçoivent leur Mission des Prelats comme les autres Ecclesiastiques : mais les Evesques peuvent s'en servir quand ils le jugent à propos.

Pour finir cette Preface , je prie mon Lecteur de remarquer que ce que nous y avons dit de la naissance & des progrès de l'état Monastique , n'a esté que pour le disposer à recevoir plus favorablement la Vie

AVERTISSEMENT:

du grand S. Benoist, le pere des Solitaires d'Occident, qui a donné à ce saint Institut sa plus grande perfection. Il est vrai que cette maniere de vivre & de servir Dieu brilloit déjà par tout, & que les Solitaires éclairoient presque toutes les Provinces de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique par leur doctrine & par leur sainteté; que cet éclat avoit déjà duré dans les quatre premiers siècles de l'Eglise parmi ses plus violentes persecutions: mais il est vrai que la fin du cinquième siècle fut le temps le plus déplorable pour le monde & pour l'Eglise. Car l'Empire Romain estoit lors déchiré par les heresies & par les guerres, qui desoloient les plus belles Provinces de l'Orient; & l'Occident n'estoit pas plus paisible, puisque les Vandales, les Gots & les autres Nations barbares ravageoient l'Italie, la France, l'Espagne & les plus riches Provinces de l'Europe.

Mais ce fut un effet de la providence de Dieu, & un bienfait de sa bonté infinie, que dans ces temps deplorables ou le monde & la Religion Chrestienne estoient dans une extrême desolation, de faire naistre S. Benoist, comme un protecteur puissant de son Eglise, & comme un excellent medecin, qui devoit guerir tous ces maux. Car ce grand homme ne remedia pas seulement aux malheurs dont le monde estoit affligé quand il nasquit; mais par luy-mesme & par ses saints enfans, il a remedié à ceux qui devoient arriver dans tous les siècles jusqu'à la fin du monde.

C'est de ce grand Saint que S. Gregoire a écrit la Vie avec tant de soin dans tout le second Livre de ses Dialogues. Et c'est ce bel Ouvrage que nous entreprenons d'expliquer; & d'y faire voir que la sainteté & les

A V E R T I S S E M E N T.

devoirs de la Vie Monastique ne sont point impossibles ; puisque cet admirable Patriarche les a parfaitement remplis , & que dans la Regle qu'il a écrite , il apprend à tous ses enfans à les pratiquer de mesme.

Saint Gregoire le Grand n'est pas le seul Auteur qui a employé son temps & sa plume , pour faire connoître au monde les miracles & les vertus de S. Benoist. Il n'y a point de siecle depuis la mort de ce saint Patriarche , qui ne lui ait fourni d'excellens Ecrivains , qui se sont fait un honneur de travailler sur son Histoire , & de lui composer des éloges. Car dans le sixième siecle , outre ce grand Pontife , Marc disciple de S. Benoist composa un Poëme , où il décrit les principales actions de son saint maistre. Dans le septième siecle le Pape Boniface IV. en parla avec beaucoup d'honneur dans le Concile Romain , comme le Cardinal Baronius le rapporte dans ses Annales sur l'année 610. Et S. Léger donne mille louanges à la Regle de S. Benoist dans le Concile d'Autun. Son exemple fut suivi par les Evêques de France , qui parlent tous de cette sainte Regle fort avantageusement. Dans le huitième siecle S. Aldhelme Evêque de Chireburn en Angleterre parle de S. Benoist dans un Poëme qu'il a composé à la gloire de la virginité. Le Pape Zacharie fit dans ce mesme siecle une traduction , ou plutôt une paraphrase en grec de la Vie de S. Benoist. S. Benoist Abbé d'Aniane écrivit en ce temps la Concorde de nostre Regle avec celle de tous les autres Legislaturs. Paul Diacre de Frejus & Moine du Mont-Cassin , en écrivit aussi fort au long dans l'Histoire des Lombards. Dans le neuvième siecle S. Berthaire Martyr & Abbé du Mont-Cassin , a composé plusieurs Hymnes à l'hon-

A V E R T I S S E M E N T.

neur de S. Benoist. Adrevald en a aussi composé un Livre, où il traite de ses miracles. Aimoin Moine de cette Abbaye de S. Germain Desprez, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Aimoin Religieux de S. Benoist sur Loire, qui écrivit aussi des Sermons à l'honneur de S. Benoist. Diederick en a parlé dans l'Histoire qu'il nous a laissée de l'Illation de son saint Corps. Smaragde Auteur du même siècle a fait un Commentaire sur sa Regle. Dans le dixième siècle S. Odon Abbé de Cluni écrivit plusieurs Sermons à la gloire de S. Benoist. Frodoald Chanoine de Reims & puis Moine Benedictin, écrivit en vers le second Livre des Dialogues de S. Gregoire. Dans l'onzième siècle Alfian Moine du Mont-Cassin & ensuite premier Archevesque de Salerne. Leon dans sa Chronique du Mont-Cassin Pierre Diacre, Bruno Moine du Mont-Cassin & après Evêque. Le Cardinal Godefroy Abbé de Vandôme. Saint Odilon Abbé de Cluni. Le Pape Victor III. & S. Bruno instituteur de l'Ordre sacré des Chartreux. Dans le douzième siècle S. Bernard a écrit de S. Benoist dans plusieurs endroits de ses Oeuvres. L'Abbé Guerric. Pierre le Venerable Abbé de Cluni. Pierre Diacre a composé plusieurs Ouvrages sur ce sujet. Sigebert, Orderic Vital, Guillaume de Malmerbourg. Dans le treizième siècle S. Thomas le Docteur Angelique, S. Vincent Ferrier, Bernard du Mont-Cassin, Jean d'Abbeville, &c.

Je ne parle pas d'un tres-grand nombre d'Auteurs anciens & nouveaux qui ont écrit de nostre saint Patriarche, comme Triteme, Baronius, Yepez, Manrique, Genebrard, Hæften, &c.

TABLE

DES CHAPITRES.

P REEACE de S. Gregoire le Grand,	page 1
CHAPITRE I. Saint Benoist sort de Rome, il fait son premier miracle. Il se retire dans un desert. Il yest visité par un bon Prestre & par des bergers.	14
II. Saint Benoist est tenté d'impureté, il surmonte cette tentation en se roulant tout nud sur des épines.	39
III. Saint Benoist prend la conduite d'un Monastere. En faisant le signe de la Croix il casse un verre dans lequel on lui presentoit du poison. Après cela il se retire dans sa premiere solitude.	53
IV. Saint Benoist corrige un Religieux volage qui sortoit de l'Eglise au temps de la Priere.	81
V. Saint Benoist produit une belle fontaine sur le haut d'un rocher par la force de sa priere.	92
VI. Le fer d'un instrument s'éleve du fond du Lac, & se vient rejoindre à son manche.	101
VII. L'obeissance parfaite de saint Maur, qui marche sur l'eau, pour retirer saint Placide d'un danger évident.	111
VIII. Saint Benoist est persecuté par un Prestre. Il se retire au Mont-Cassin, & convertit les peuples de ce lieu à la Foy par sa predication.	126
IX. On enleve facilement après la priere de saint Benoist une pierre que le demon rendoit immobile.	158
X. D'un embrasement imaginaire.	163
XI. Saint Benoist ressuscite & guerit un jeune Religieux, qui avoit esté tué & tout écrasé par la chute d'une muraille.	167
XII. Saint Benoist connoist par un esprit prophetique que deux Religieux ont mangé hors le Monastere.	177
XIII. Ce Saint connoist encore divinement qu'un homme avoit mangé en chemin contre sa loüable coutume.	186
XIV. Saint Benoist decouvre la feinte de Totila Roy des Goths.	198

T A B L E

XV. Les predictions de saint Benoist au Roy Totila & à l'Evesque de Canuse.	209
XVI. Un Ecclesiastique possédé du demon est délivré par la priere de saint Benoist.	225
XVII. Ce Saint predict la destruction du Mont-Cassin.	247
XVIII. Saint Benoist découvre par une lumiere divine qu'on avoit caché un flacon.	264
XIX. Saint Benoist connoist par une revelation divine qu'un de ses Religieux avoit reçu des mouchoirs sans permission.	273
XX. Le Saint connoist une pensée de superbe dans l'esprit d'un de ses Religieux.	286
XXI. On trouva deux cent muids de farine à la porte du Monastere, après la priere de saint Benoist.	293
XXII. Le Saint se fait voir en songe à des Religieux éloignez, & leur marque la disposition d'un Monastere qu'ils doivent bâtir.	304
XXIII. Saint Benoist excommunie deux Religieuses, & les absout après leur mort.	315
XXIV. La terre rejette le corps d'un jeune Solitaire qui estoit sorti du Monastere sans permission.	330
XXV. Un Solitaire chassé du Monastere voit un dragon qui l'épouvante & qui l'oblige d'y revenir.	336
XXVI. Saint Benoist guerit un Lepreux.	343
XXVII. Le Saint obtient de l'argent par ses prieres pour assister un homme dans le besoin, & guerit un malade.	345
XXVIII. D'une bouteille de verre, qu'on jette de fort haut sur des pierres, & qui ne se casse pas.	353
XXIX. Saint Benoist obtient de l'huile en abondance par sa priere & par celle de ses Religieux.	360
XXX. Un Solitaire possédé du demon est délivré par saint Benoist.	363
XXXI. Un paisan lié avec des cordes fut délié par le seul regard de saint Benoist.	390
XXXII. Un enfant mort est ressuscité par la priere de saint Benoist.	396
XXXIII. Le miracle que Dieu fait à la priere de sainte Scholastique.	403
XXXIV. Saint Benoist voit l'ame de sainte Scholastique monter au Ciel sous la figure d'une Colombe.	423

DES CHAPITRES.

XXXV. Admirable vision de saint Benoist.	492
XXXVI. La Regle que saint Benoist a composée pour ses Religieux.	444
XXXVII. Saint Benoist predit sa mort, & en marque le jour à ses disciples.	454
XXXVIII. Une femme insensée recouvre la raison dans la grotte de saint Benoist.	466
De la disposition du corps de saint Benoist, de sa taille & de ses habits.	474
De la Translation du Corps de saint Benoist en France.	484
De la Translation de l'Esprit & de la Regle de saint Benoist en France.	488
De la Mission de saint Maur en France.	497
De l'Ordre de saint Benoist & des Congregations qui la composent.	511
Des Religieux & des Religieuses les plus illustres de l'Ordre de saint Benoist & de leurs plus belles actions.	528
Les Saints & les personnes illustres de l'Ordre de saint Benoist qui ont fleuri depuis l'an 480. jusqu'à l'année 580.	531
Depuis l'année 580. jusqu'à l'année 680.	532
Depuis 680. jusqu'en 780.	533
Depuis 800. jusqu'à 900.	537
Depuis 900. jusqu'à 1000.	541
Depuis 1000. jusqu'à 1100.	546
Depuis 1100. jusqu'à 1200.	552
Depuis 1200. jusqu'à 1300.	559
Depuis 1300. jusqu'à 1400.	565
Depuis 1400. jusqu'à 1500.	569
Depuis 1500. jusqu'à 1580.	575
Depuis 1580. jusqu'à 1610.	580
Meditations sur la Vie de saint Benoist.	583

Approbation de Monsieur Courcier Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Theologal de Paris.

J A Y lû un manuscrit, qui porte pour titre; *La vie & les miracles de saint Benoist écrite par saint Gregoire le Grand, avec une explication des endroits les plus difficiles & les plus importants.* Fait à Paris le 8. jour du mois de Juin de l'année 1683. Signé COURCIER.

Approbation de Monsieur l'Abbé de Lamet Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne.

J A Y lû un livre qui porte pour titre, *La vie & les miracles de saint Benoist par saint Gregoire, avec une explication des endroits les plus difficiles & les plus importants par le R. P. Dom Joseph Mege, Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, dans lequel je n'ay rien trouvé qui soit contraire à la doctrine de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.* Fait à Paris en Sorbonne le 1. Juillet 1690.

A. AUGUSTIN DE LAMET Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne.

Approbation de Monsieur l'Abbé Gobillon Docteur de la Maison de Sorbonne & Curé de saint Laurent.

A PRES que l'Autheur de cet Ouvrage a donné au public en nôtre langue le Regle de saint Benoist avec une explication, il ne pouvoit rien faire de plus utile que d'y joindre la vie de ce saint Patriarche traduite sur saint Gregoire, qui en a été l'Historien, accompagnée de sçavantes & de pieuses reflexions. Il nous fait voir dans les miracles de ce Saint rapportez par ce grand Pape, sa Regle autorisée de Dieu même; & il nous en découvre le modele dans les exemples de ses vertus. Nous l'avons lûe avec édification, nous n'y avons rien trouvé qui ne soit conforme à la doctrine de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. A Paris ce 18. Juin 1690.

N. GOBILLON Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de saint Laurent.

Approbation du R. Pere Alexandre Religieux de saint Dominique, Docteur de la faculté de Paris, & Professeur en Theologie.

J A Y lû la vie miraculeuse de saint Benoist, écrite par saint Gregoire le Grand, & traduite en nôtre langue par un Religieux de son Ordre de la Congregation de saint Maur, avec une explication des endroits les plus difficiles & les plus importants; qui ne contient rien de contraire à la foi ni aux bonnes mœurs, & qui peut édifier la pieté des Fideles, particulièrement des personnes Religieuses. Fait à Paris le 11. de May 1690.

Fr. N. ALEXANDRE Docteur en Theologie de la Faculté de Paris.

LA VIE



LA VIE DE SAINT BENOIST

PAR S. GREGOIRE LE GRAND.
AVEC UNE EXPLICATION DES
endroits les plus difficiles & les plus importants.

PREFACE DE S. GREGOIRE.



Il y avoit un homme d'une vie si sainte & si parfaite, qu'elle luy merita la veneration de tout le monde. Il receut en naissant un nom qui luy estoit fort propre ; car on l'appella Benoit ; & il fut en effet beni de Dieu , & rempli de ses graces.

Ce Saint parut dès son enfance comme un homme achevé, avec un jugement aussi meur , & une conduite aussi réglée, que s'il eut esté fort âgé ; surpassant ainsi le nombre de ses années par une vertu avancée, puisqué resistant aux attraits de la volupté, il renonça à tous les plaisirs de cette vie.

Il luy eut esté bien facile de jouir des biens, & de goûter les douceurs de la terre, mais il méprisa le monde & tous ses avantages, le regardant avec mépris, comme un arbre tout sec, dont les fleurs sont flestries & les fruits sans faveur.

Benoist nâquit dans la Province de Nurcie, d'une famille illustre. Ses parens l'envoierent à Rome, pour y cultiver son esprit par l'étude des belles lettres: mais voiant que plusieurs de ses condisciples se laissoient emporter aux vices, & suivoient le torrent de la corruption; il conceut une grande aversion pour le monde; & à peine y avoit-il mis le pied, qu'il l'en retira aussi-tost; de peur que prenant quelque part à ses maximes, & à sa corruption, il se précipitât enfin dans le peché, comme dans un profond abyfme.

C'est ce qui luy fit mépriser l'étude des sciences humaines, pour acquérir une sagesse bien plus sublime & bien plus sainte. Il quitta pour ce sujet la maison de son pere, & tous les biens de sa famille par un desir ardent de ne plaire qu'à Dieu; cherchant avec soin & recevant avec joye l'habit de la Religion. De cette maniere ce jeune Saint sortit de Rome, plus sage & plus éclairé dans son ignorance, que tous les plus sçavans du monde.

J'en entreprends pas de rapporter ici toutes les belles actions de cet homme admirable; parce que je ne les sçay pas toutes: mais j'ay appris le peu que j'en raconterai du recit tres-fidele, que m'en ont fait quatre de ses plus excellens disciples. Constantin homme tres-venerable, qui luy succeda immédiatement au gouvernement de son Monastere; Valenti-

nien , qui a gouverné fort long-temps le Monastere de Latran ; Simplicie , troisiéme Abbé du Mont-Cassin ; & Honorat , qui gouverne encore à present le Monastere de Sublaque.

EXPLICATION

DE LA PREFACE.

IL y avoit un homme, &c. Sur la fin du cinquiéme siecle ; dans un temps auquel le monde estoit le plus troublé, & l'Eglise plus affligée. Car il n'y avoit pas un seul Royaume, une seule Province, qui ne fut sous la puissance d'un Prince idolâtre ou heretique. Zenon, grand deffenseur de l'impieté d'Eutiche, gouvernoit l'Empire d'Orient. L'Italie après avoir esté desolée par la fureur d'Alaric, d'Atila, & de Genseric, gemissoit sous la cruauté d'Odoacre. Toute l'Afrique estoit opprimée par Genseric. Les belles Provinces des Gaules estoient partagées, ou plutôt déchirées, par les François, par les Gots & par les Bourguignons encore ennemis de JESUS-CHRIST. L'Espagne estoit ravagée par deux Princes Gots & Arriens. L'Angleterre estoit exposée à la fureur des Ecoissois, des Pictes, & des Anglosaxons, qui en chasserent la Religion Chrestienne, & y rétablirent l'idolatrie. Enfin toutes les vastes Provinces de l'Allemagne estoient ruinées par le passage des plus ferores nations du Nord, qui venoient en foule pour détruire l'Empire Romain. Et pour comble de malheur, la corruption des mœurs estoit lors si grande & si generale ; que le monde en estoit tout perdu, & la face de l'Eglise toute défigurée.

Ce fut durant cette nuit obscure que Dieu fit naistre S. Benoist, comme un astre éclatant, qui devoit dissiper ces épaisses tenebres, & porter la lumiere de la doctrine & de la sainteté du levant au couchant, & du septentrion au midy. C'est ce que dit le Cardinal Baronius, parlant

ad ann.
484.

de la naissance de nostre saint Patriarche. *In tam tetræ igitur noctis obscuritate densaque caligine ejusmodi claritudo lucis affulsit, qua universus Catholicus orbis illustraretur.*

On le nomma Benoit, S. Chrysostome & quelques autres Auteurs Ecclesiastiques se plaignent de ce qu'on donne à present le nom aux enfans sans consideration & sans aucun choix; & de ce qu'on commet au hazard une chose si importante. Mais quelque soin qu'on y puisse apporter, & quelque choix qu'on puisse faire, il ne nous est pas possible d'y réussir, & de donner aux hommes des noms qui leur soient propres; parce que nous ne les connoissons pas assez, pour leur donner des noms, qui expriment parfaitement ce qu'ils sont & ce qu'ils doivent estre.

Il n'appartient qu'à Dieu de nommer ses creatures; car comme il n'y a que luy qui les connoisse bien, luy seul en peut parler avec justesse. Et si l'homme innocent donna aux animaux des noms bien propres, c'est parce que pour lors il estoit éclairé d'une clarté divine, que son peché luy fit perdre, pour luy & pour sa posterité. Les Patriarches ont aussi donné des noms à leurs enfans, qui exprimoient leurs qualitez & les principaux succès de leur vie; mais c'estoit aussi par une lumière surnaturelle, qu'ils avoient receüe de la bonté de Dieu.

Nous n'avons donc point de veritables noms, que ceux que Dieu mesme a donnez. C'est luy qui nomma *Abraham, Isaac & Jacob*. C'est luy qui donna le nom de *Jean* au saint Precurſeur, & celui de *Jesus* au Sauveur du monde; ces noms expriment parfaitement la gloire & les qualitez de leur sujet. Et l'on peut dire, que ces noms sont des éloges racourcis, & que les éloges de ces grands hommes ne sont que des noms expliquez. Ce qui a fait dire à S. Chrysostome; que comme les inscriptions des Palais font connoistre les Princes qui y demeurent, de mesme les noms, que Dieu mesme a donnez, marquent les qualitez & le merite de ceux qui les portent.

Nous avons dit cela à l'occasion du nom de *Benoit*, qu'on a donné à nostre B. Pere. Il ne fut point un effet du hazard, ny une invention de la sagesse humaine; puisqu'il luy est si propre & qu'il en a si bien rempli toute

l'expression. C'est donc Dieu mesme qui le lui a donné : car ce nom exprime des benedictions & des graces sans bornes & sans mesure ; & ce Saint en fut si rempli & si penetré durant toute sa vie ; qu'après en avoir enrichi son Ordre, il en a rempli le monde & embelli l'Eglise. On peut donc dire de ce nom ce que saint Jean Chrysostome a dit de celui d'Enos, qu'il est plus brillant qu'un diadème, & plus précieux que la pourpre des Rois.

Ce Saint parut dès son enfance comme un homme achevé. C'est un avantage de S. Benoist, d'avoir eu S. Gregoire, ce grand Pape & ce saint Docteur pour son premier Historien. Et c'est aussi un effet de la Providence divine ; parce que les actions de cet admirable Patriarche ont esté si singulieres, ses miracles si extraordinaires & si frequents ; que la posterité auroit eu de la peine à les croire, si un Auteur moins fidele & moins autorisé les avoit rapportez. Mais c'est une perte pour nous & pour toutel'Eglise, que ce Pontife si saint & si sçavant ait eu si peu de loisir & si peu de santé. Car il esté bien à souhaitter, qu'il se fut éclairci de toutes les circonstances de sa vie ; de toutes les particularitez de sa naissance, de son enfance, de son education, de sa solitude, de sa conduite, de ses vertus & de sa mort. Mais ce saint Pape nous avertit, que tout ce qu'il en rapporte n'est que la moindre partie de ce qui s'en peut dire. Et il nous assure en mesme temps de la verité de tout ce qu'il raconte, l'ayant appris de quatre excellens Abbez disciples de nostre Saint, qui ne lui ont rapporté que ce qu'ils avoient vû.

Pour moi je ne suis pas d'humeur de feindre ce que je ne trouve pas établi, ni de faire un Roman d'une histoire toute sainte. C'est pourquoy je n'ajouterais rien à ce qui est rapporté par S. Gregoire, qui ne soit soutenu par de tres-bons Auteurs. Car il ne faut pas croire que tout ce que ce saint Pontife n'a pas dit, ne soit pas veritable ; puisqu'il dit lui-mesme, que d'un grand nombre de choses remarquables, il n'en rapporte que fort peu. Et l'on peut bien croire, que les Religieux de Sublaque, du Mont-Cassin, de Rome & de tant d'autres celebres Monasteres, que saint Benoist fonda & gouverna du-

rant sa vie, ont laissé des memoires des belles actions de leur Pere, & qu'ils les ont fait passer à la posterité par une tradition fidele.

Il est vrai, que saint Gregoire dit de l'enfance & de la jeunesse de nostre Saint, tout ce qui se peut dire de plus grand & de plus glorieux. Car que peut-on dire de plus grand & de plus admirable d'un enfant? peut-on luy faire un eloge plus magnifique? Que de dire; que dès son enfance il parut un homme parfait, qu'il avoit un jugement aussi meur, & une conduite aussi reglée que s'il eut esté fort âgé, qu'il résista aux attraits de la volupté, & qu'il renonça à tous les plaisirs de cette vie. Enfin qu'il méprisa le monde & tous ses avantages, le regardant comme un arbre tout sec, dont les fleurs sont flestries, & les fruits sans saveur?

N'est-ce pas dire, que ce grand Saint fut prevenu d'une grace si abondante & si forte, qu'elle le préserva des foiblesses de l'enfance, & de toute la corruption du monde? qu'elle l'éleva, comme un saint Patriarche, sur toutes les hauteurs de la terre, qu'il regarda toujours avec mépris? & pour parler avec saint Bernard, n'est-ce pas dire, que dans son enfance, il a pratiqué les vertus d'une vieillesse sage & consommée; & que par une sainteté avancée il a ramassé & reüni dans son enfance le merite de tous les âges?

Benoist nâquit l'an de JESUS-CHRIST 480. le 14^e du Pontificat du Pape Simplicie, le 7^e de l'Empire de Zenon, du Regne de Childeric Roy de France le 24^e. cinq ans après qu'Odoacre Roy des Erules eut usurpé l'Italie.

J'ai marqué le temps de la naissance de nostre glorieux Patriarche avec cette exactitude; parce qu'après celle du Sauveur du Monde, de sa divine Mere & du saint Precur-seur, on peut dire sans crainte, qu'il y en a peu de plus admirable ni de plus utile à l'Eglise. Car la providence divine le fit naistre pour purger le monde, que mille desordres avoient corrompu dans toutes ses parties; & pour le convertir encore de nouveau à JESUS-CHRIST, puisqu'il idolâtrie & l'heresie en avoient presque effacé la véritable Religion.

Ceux qui sçavent l'histoire de l'Eglise, sçavent aussi que la conversion d'une partie de l'Italie, que celle de toute l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Flandre, du Brabant, de la Hollande, de la Pologne, de la Prusse, de la Hongrie, de la Saxe, de la Frise, de la Livonie, de la Valachie, de la Moldavie, de la Suede, de l'Esclavonie, du Dannemarc, de la Norvege, de la Bourgogne, de l'Espagne & d'une partie des Gaules, est le fruit de la naissance de S. Benoist, & des glorieux travaux de ses enfans: puisque dans la suite des temps ils convertirent ces Nations à la Foy de JESUS-CHRIST, & établirent son Royaume dans toutes les Parties du Monde; car ils reformerent les mœurs des Chrétiens, policerent l'Eglise, & embellirent le monde de toutes les Sciences & de tous les Arts.

La naissance de S. Benoist fut admirable, elle fut accompagnée de beaucoup de circonstances, qui nous donnent droit de la comparer à celle du Precurseur de JESUS-CHRIST.

Saint Jean fut sanctifié dans le sein de sa mere, & donna des marques de sa grace par un tressailllement de joie, qu'elle sentit. Nous n'oserions pas dire, que saint Benoist ait reçu cette grande faveur dans le sein d'Abondance sa mere; mais nous pouvons assurer sans crainte, que la naissance de ce Saint a esté comme celle de saint Jean Baptiste, un sujet de joie au monde; puis qu'il naissoit pour procurer la gloire de Dieu, pour travailler au salut & à la perfection des élus. Car par sa vie sainte, par ses fervantes predications, & par les glorieux travaux de ses enfans, il a changé la face de la terre, convertissant les infideles & les pecheurs, & montrant à tous les Solitaires le veritable chemin de la perfection.

J'ai dit que la mere de nostre Saint se nommoit Abondance. Ce nom ne luy estoit-il pas bien propre, puisque par un seul accouchement elle donna ces deux grands Saints au monde, le pere d'une infinité de saints Religieux, & la mere d'un nombre infini de saintes Religieuses?

Cent Ecrivains habiles & eloquens ont comparé cette Dame Romaine à la celebre Rebecca, qui porta en mes-

me temps deux peuples dans son sein: la comparaison est assez juste, & la difference qu'on y peut remarquer, c'est que Jacob & Esau n'estoient pas encore nez, qu'ils se faisoient la guerre, & combattoient déjà pour l'Empire; & que S. Benoist avec sa sœur dans un parfait repos loüoient l'Auteur de la nature. Rebecca survéquit à toutes ses douleurs, & eut encore le chagrin de voir l'injuste haine d'Esau contre son frere, & l'éloignement de Jacob: mais Abondancemourut en paix, après avoir enfanté nos deux Saints; car sa vie n'estoit plus nécessaire au monde, après luy avoir donné des fruits si pretieux.

Dans la Province de Nurcie. Cluverius s'est trompé quand il fait naistre nostre saint Patriarche à Sublaque, au mesme lieu où il bastit son premier Monastere. Car S. Gregoire le Grand, le Pape Zacharie, & generalement tous ceux qui ont écrit de S. Benoist, assurent qu'il nâquit à Nurcie, c'est pour cela qu'ils le nomment si souvent Nurcien.

Il est vrai que ce nom de *Nurcien* alteré par la faute des copistes, a donné sujet à quelques Auteurs de dire, que ce Saint estoit de la famille des *Ursins*, assez connue en Italie. Mais il est facile de montrer qu'ils se sont trompez; parce que cette Maison illustre, qui est originaire de France, n'a paru en Italie que long-temps après la mort de S. Benoist; c'est ce que Cajetan & Arnaud Vvion ont remarqué.

Ce que S. Gregoire nomme ici une Province, est à present un territoire assez petit entre la Toscane & la Marche d'Ancone, sa ville capitale luy a donné le nom. Elle est illustre pour les personnes considerables qui en sont sorties. Plutarque y fait naistre le grand *Sertorius*, & Suetone *Vespasia Pola*, mere de l'Empereur Vespasien. Le Martyrologe Romain en fait aussi sortir le saint Abbé *Esperance*, & les Saints *Eutiche* & *Florent*. Enfin saint Gregoire le Grand au troisieme Livre de ses Dialogues dit, que saint *Sanctulus*, celebre par ses miracles & par la sainteté de sa vie, en est aussi sorti.

Mais on peut dire sans crainte, que saint Benoist est le plus bel ornement & la plus grande gloire de sa patrie; puisque

puisque c'est lui qui a porté son nom dans toutes les parties du monde. Adrevald un auteur ancien & fort disert, la compare à la ville de Bethleëm, que le Prophète Michée préfère à toutes les villes de Judée, parce qu'elle a vû naître le Sauveur du Monde. Et le Pape Paul V. dans une Bulle donnée en 1615. dit, que S. Benoist est la brillante lumiere & l'ornement de sa patrie.

D'une famille illustre. Les Saints tirent si peu de gloire de l'antiquité, de la noblesse, des richesses & des grandeurs de leur famille, qu'on les doit compter presque pour rien. Car c'est le mépris qu'ils en ont fait, qui les distingue glorieusement devant les hommes, & qui les honore devant Dieu.

Cette consideration me fait passer legerement sur cet endroit de la Vie de nostre saint Patriarche; mille Ecrivains s'y sont arrestez. Il y en a mesme qui ont esté fouiller dans les ruïnes & dans les cendres de Troye, & qui y ont découvert des Heros, qui ont porté en Italie le nom & le sang des Anices avec toute leur gloire.

Je me contente de dire avec Cassiodore, que cette famille est célèbre dans tout le monde. Car il semble que tout ce qu'il y a d'éclatant dans les Couronnes, tout ce qu'il y a de genereux dans la guerre, de grand dans les emplois, de riche dans le monde, de sçavant dans les lettres, & de saint dans l'Eglise, s'est uni dans l'auguste famille des Anices. C'est d'elle que tant de Saints, tant de Prelats, tant de Docteurs, tant de Magistrats, tant de Consuls Romains, tant de Rois & tant d'Empereurs sont sortis. Enfin c'est encore cette mesme famille qui par ses alliances gouverne l'Empire, la France, l'Espagne, la Savoye, &c. puisque tous ces Souverains se font honneur d'en estre descendus.

Ses parens l'envoyerent à Rome. Pierre Diacre parlant des parens de S. Benoist, dit que l'Empereur Justinien estoit son ayeul, que son pere s'appelloit Euprobe, & sa mere Abondance. Cette Dame estoit de l'illustre Maison des *Riguardati*, seule heritiere de leur nom & de leurs biens, qui estoient tres-considerables; aussi le Seigneur Euprobe ajoûta le nom de *Riguardati* à celui des *Anices*, pour

conserver à la posterité la memoire d'une famille si ancienne & si noble. Par cette mesme alliance il ajouta à ses grands biens le Comté de Nurcie, où nostre Saint naquît heureusement. Le palais où il prit naissance estoit si somptueux & si grand, que ses fondemens & ses ruines, qu'on voit encore à present proche des murs de cette ville, font bien juger qu'il surpassoit par sa grandeur & par son architecture, les plus magnifiques Palais des Rois.

Ce fut dans cette belle maison que S. Benoist passa les sept premieres années de sa vie, & il y fut nourri avec tout le soin & tout l'éclat des enfans de sa qualité; mais par un effet rare de la grace de Dieu, parmi cette pompe & toutes ces delicateesses, il fut preservé de tous les petits défauts qui sont presque inevitables aux enfans de son âge. Cette reflexion est de S. Odon Abbé de Cluny, qui ajoute; Que le Saint Esprit avoit déjà choisi son petit cœur pour y établir sa demeure.

A peine avoit-il sept ans accomplis lors que son pere, qui l'aimoit plus que sa vie, le fit conduire à Rome pour y cultiver son esprit, qui paroissoit déjà capable des belles lettres & de toutes les sciences. Il vouloit le rendre capable de remplir avec honneur les premieres Charges de l'Empire, qui avoient esté jusqu'à lui comme hereditaires dans sa famille. Je ne dis pas que ce fut avec une douleur bien sensible qu'Euprobe se priva de la presence de ce cher fils; on sçait assez que ces separations ne se font jamais sans peine, lors qu'on aime bien tendrement.

Ce ne fut pas aussi sans raison qu'on choisit Rome pour l'éducation de ce jeune Seigneur. Car outre que sa famille avoit un magnifique palais dans cette ville la maîtresse du monde; Rome estoit pour lors la mere seconde de l'éloquence, & le temple de toutes les vertus. C'est ainsi que le Roy Theodoric en a parlé par la plume de Cassiodore son Secretaire.

Mais quelque police que les Empereurs & les Rois eussent établi dans Rome pour tenir la jeunesse dans le devoir, quelque exactitude qu'on apporta pour y faire observer des loix si justes; la vie des étudiants n'estoit pas assez pure pour nostre jeune Saint, que Dieu destinoit

deslors à la plus sublime perfection. C'est, dit S. Gregoire, ce qui obligea ce saint enfant de quitter ses études, pour éviter la corruption du monde & les mauvais exemples de ses compagnons. C'est ce qui l'obligea à mépriser les sciences humaines, & que par une lumière plus pure que celle de la nature, il préfera une ignorance innocente à toute la sagesse de la terre. Mais il ne faut pas croire pour cela qu'il n'eut fait de tres-grands progrès dans ses études. Car ses écrits & toute sa conduite font bien voir que son érudition surpassoit infiniment la tendresse de son âge.

Il n'y a personne qui ne reconnoisse que ce fut une grace speciale & une grace surnaturelle, qui lui persuada & qui le fit résoudre à l'âge de quatorze ans de preferer la pureté de son cœur aux lumieres de son esprit, & les vertus solides de la Religion à toutes les vaines curiositez du monde. Le Saint Esprit lui découvrit & lui fit craindre les précipices, où il voyoit courir ses condisciples; & pour les éviter, il s'adressa à la Mere de Dieu; ne laissant passer aucun jour sans lui rendre ses devoirs avec une devotion tendre & une admirable ferveur. Il rendoit ses respects à cette Mere de pureté devant une image fort devote, qui la represente tenant son divin Fils; & il la supplioit avec beaucoup de larmes de conserver son cœur tout pur & son corps chaste, puisqu'il l'avoit tout consacré à l'amour & au service de son Dieu.

C'est par lezele & par les soins de l'Abbé Cajetan qu'on voit encore à Rome ce precieux monument de la devotion de cet admirable enfant. Car cette image est conservée dans le College des Benedictins, basti sur les ruines du Palais de *Sextius Anicius*. Il y a une Bulle du Pape Gregoire XV. en faveur de ce College.

A peine avoit-il mis le pied dans le monde. On doit admirer ici la sainte jalousie de Dieu pour la pureté du cœur de S. Benoist, & la parfaite fidelité de cet enfant à éviter tout ce qui en pouvoit ternir l'innocence. Il n'avoit encore que quatorze ans, qu'il avoit passez avec une sainteté, qui approchoit de celle des Anges, & la crainte qu'il a de prendre quelque part à la corruption du monde, le

lui fait abandonner avant que de l'avoir connu, & l'oblige d'en sortir avant mesme qu'il y fut entré. C'est ce que S. Gregoire exprime si bien; A peine avoit-il mis le pied dans le monde, qu'il l'en retira tout aussi-tost.

Il quitta pour ce sujet la maison de son pere & les biens de sa famille. Nous avons assez parlé du palais magnifique & de la grandeur de la famille Aniciene, de laquelle S. Benoist estoit le veritable heritier; & je ne suis pas d'avis d'en dire davantage. Je ne parlerai pas non plus des biens immenses que cette ancienne & auguste Maison possedoit en Italie, & dans presque toutes les Provinces de l'Empire. Mille Ecrivains en ont parlé, & nous ont appris que les richesses des Anices égaloient celles des Rois, & donnoient de la jalousie aux Empereurs: car puisque la gloire de ce grand Saint est d'avoir méprisé & quitté tous ces biens, méprisons-les à son exemple, & n'en disons plus rien.

Mais j'ay appris le peu que j'en raconterai, du rapport tres-fidele de quatre de ses plus excellens disciples. Après l'histoire Sainte, il n'est pas possible d'en trouver une qui soit plus assurée que celle de S. Benoist écrite par S. Gregoire le Grand; car la sainteté éminente, la doctrine profonde, & l'autorité de cet excellent Pontife, ne laissent aux personnes raisonnables aucun juste sujet de douter de la verité des faits qu'il rapporte. Et le témoignage irreprochable de quatre saints Abbez ses disciples, ses domestiques & témoins oculaires de tout ce que ce saint Historien rapporte, est capable de satisfaire tous les esprits bien tournez, & d'accabler les plus incredules.

Dom Antoine Yepes auteur de la Cronique de l'Ordre, dit que ces quatre Abbez citez par S. Gregoire sont reconnus pour Saints. Le Martyrologe Benedictin le témoigne de Simplic & de Constantin. Tritheme les appelle Saints, & donne la mesme qualité à Valentinien. C'est au troisieme livre des hommes illustres de l'Ordre de saint Benoist.

De Constantin. Cet excellent Religieux fut receu par nostre bien-heureux Pere, & élevé dans toutes les vertus Chrestiennes & Monastiques avec beaucoup de soin & de

tendresse. Il succeda immédiatement à son saint Patriarche au gouvernement de l'Abbaye du Mont-Cassin. Tous nos Historiens remarquent, que le Cardinal Baronius s'est trompé, quand il dit, que ce saint Solitaire ne fut que le troisième Abbé du Mont-Cassin; & que ce sçavant homme n'a pas assez examiné les paroles de S. Gregoire. Paul Diacre est bien plus croiable, qui marquant tous les Abbez de ce Monastere depuis sa fondation jusqu'à sa destruction par les Lombards; met Constantin immédiatement après S. Benoist.

De Valentinien. Il fut le premier Abbé du Monastere de Latran. Tritheme au même lieu que nous avons cité, en parle avec honneur. Valentinien, dit-il, moine & disciple du pere S. Benoist, Abbé du Monastere de Latran fut un de ceux qui raconterent la Vie de ce Saint au Pape S. Gregoire; il faut lui donner place au Catalogue de nos Saints. Fauste l'appelle un homme tres-saint.

De Simplicie. Il succeda immédiatement à Constantin, & fut ainsi le troisième Abbé du Mont-Cassin. Arnaud Vvion dans son Martyrologe met l'invention de son corps, de celui de son predecesseur & du Roy Carloman au 29. Mars.

Et d'Honorat. Lors que S. Gregoire écrivoit ce second livre de ses Dialogues, Honorat gouvernoit encore le Monastere de Sublaque, que S. Benoist avoit fondé au même lieu où il avoit fait une retraite de trois ans, & une penitence si austere. Constantin Cajetan dit que nostre bienheureux Pere avoit tant d'estime pour ce parfait Religieux, que lors qu'il alla fonder le Mont-Cassin, il lui laissa le gouvernement general de tous les Monasteres, qu'il avoit fondez dans le territoire de Sublaque; & que dans les Archives de cette Maison on garde l'original d'une lettre de S. Gregoire à ce saint Abbé. C'est ce qui nous oblige de dire, que S. Honorat doit estre parvenu à une extrême vieillesse. Car s'il est vrai que S. Benoist le laissa à Sublaque quand il passa au Mont-Cassin, & s'il vivoit encore en 594. lors que S. Gregoire écrivoit cette Histoire, il faut qu'il ait vécu près de cent ans.



LA VIE

DE

SAINT BENOIST

PAR S. GREGOIRE LE GRAND.

AVEC UNE EXPLICATION DES
endroits les plus difficiles & les plus importants.

CHAPITRE PREMIER.

*Saint Benoist sort de Rome, il fait son premier miracle,
il se retire dans le desert, il est visité par un bon
Prestre, et par des Bergers.*

CE jeune Saint ayant pris une forte resolution de quitter ses études, pour se retirer dans le desert, sortit de Rome accompagné de sa seule nourrice, qui l'aimoit tendrement, & qui ne voulut pas l'abandonner. Dès qu'il fut arrivé au village d'Anfide, la charité & l'honnesteté des principaux habitans de ce lieu l'obligerent de s'y arrester quelque temps. Et l'on le logea dans l'Eglise de S. Pierre. Or durant le séjour qu'il y fit, sa nourrice emprunta un crible d'une de ses voisines à dessein de nettoyer du bled. Mais aiant sans y penser laissé ce crible sur la table, il tomba par hazard & se rompit en deux pieces. Cette perte affligea la nourrice, qui en témoigna sa dou-

leur par ses larmes. Le saint enfant sensiblement touché de l'affliction de sa chere nourrice, prit les deux pieces de ce vaisseau rompu, se mit en oraison, répandit bien des larmes: & il n'eut pas plûtost achevé sa priere, qu'il vit ce crible prés de luy aussi entier que s'il n'eut pas esté rompu. Après cela consolant sa nourrice, il lui rendit entier le mesme vaisseau qu'un peu auparavant elle avoit vû brisé.

Un miracle si évident ne put estre long-temps caché: il fut bientost sceu par tous les habitans de ce village, & ils en furent si ravis, qu'ils suspendirent ce mesme vaisseau à l'entrée de leur Eglise, pour conserver à la posterité le souvenir d'un si grand prodige, & pour apprendre à tous les siècles l'éminence de la grace que Dieu avoit donnée à ce Saint dès son commencement. Ce crible miraculeux a demeuré ainsi exposé aux yeux de tout le monde jusqu'à l'entrée des Lombards en Italie, qui fut l'an 568.

Mais Benoist craignant la vanité, & preferant les disgraces de ce monde à ses plus grandes faveurs, aimant mieux en souffrir les rigueurs pour l'amour de Dieu, que de jouir des plaisirs & des honneurs de cette vie; se déroba secrettement aux yeux de sa nourrice & s'enfuit dans le desert.

Ce desert, qui n'est éloigné de la ville de Rome que de quarante mille, est assez proche de Sublaque <sup>14. ou 15.
lieues,</sup> dont il a pris le nom. C'est un lieu écarté, d'où decoulent quantité de belles eaux fort froides & fort claires; & ces eaux se ramassent, & forment un lac, qui s'écoule après & fait une riviere.

Benoist avançoit à grands pas vers ce lieu, lors

qu'un Solitaire nommé Romain le rencontra, & lui demanda où il alloit. Ayant appris de lui le sujet de sa fuite, & le dessein qu'il avoit de s'éloigner du monde, pour se donner entierement à Dieu, il lui garda le secret, l'aida dans sa genereuse resolution, & lui donna l'habit de la religion, l'assistant après cela autant qu'il lui fut possible.

Ce jeune Saint se voiant dans ce lieu solitaire, entra dans une caverne fort étroite, où il demeura trois ans inconnu à tous les hommes, excepté au moine Romain. Ce Religieux qui vivoit dans un Monastere assez près de ce lieu, sous la regle de l'Abbé Theodat, se déroboit saintement durant quelques heures aux yeux de son Superieur, & portoit secretement à S. Benoist à certains jours, quelques morceaux de pain, qu'il se retranchoit à soi-mesme.

Le Monastere de Romain, n'estoit pas fort éloigné de la caverne de Benoist; parce qu'un grand rocher escarpé s'avançoit sur cette grote, & ce charitable Religieux avoit accoustumé de lier ce pain à une longue corde, & de le descendre ainsi en bas. Et afin que Benoist connut quand il luy apportoit ce petit repas, il avoit aussi attaché une clochette à cette mesme corde, pour l'avertir de s'approcher & de le recevoir. Mais le demon nostre ancien ennemi, ne pouvant pas souffrir la charité de Romain ni la refection de Benoist, voiant un jour qu'à l'ordinaire on lui descendoit du pain; par une envie digne de lui, il jetta une pierre & cassa la clochette. Romain ne laissa pas pour cela d'assister ce saint enfant, & sa charité industrieuse lui en donna assez de moiens.

Enfin

Enfin Dieu voulant donner du repos à Romain, & faire connoître au monde la vie de S. Benoist; afin que ce flambeau, qu'il avoit allumé par sa grace, fut élevé, & qu'il éclaira son Eglise, il le fit connoître à un Prestre, qui demeuroit assez loin du desert de Benoist. Ce Prestre s'estoit préparé à manger pour le jour de Pasque, quand il entendit ces paroles; *Vous vous preparez des delices, & mon serviteur souffre la faim dans ce desert.* Il se leva en mesme temps, prit ce qu'il avoit préparé; & après avoir bien cherché cet homme divin sur les plus hauts rochers & dans les plus profondes vallées, enfin il le trouva caché dans sa caverne. Là après avoir fait la priere, & beni Dieu d'une rencontre si heureuse, ils s'assirent & parlerent ensemble des douceurs de la vie éternelle. Après cela le bon Prestre luy dit; Levez-vous, prenons un peu de nourriture, puisque c'est aujourd'huy la Feste de Pasque. Je sçai bien que c'est pour moy une agreable Pasque, luy repartit l'homme de Dieu, puisque j'ay le bien de vous voir. (Car estant entierement éloigné du monde, il ne sçavoit pas qu'en ce jour là l'Eglise celebrait la Feste de la Resurrection de nostre Seigneur) Mais le venerable Prestre l'assura que c'estoit veritablement le jour de Pasque. Il n'est pas à propos, lui dit-il, que vous jeûniez, puisque je ne suis envoyé qu'afin que nous mangions ensemble ce que la bonté de Dieu nous a donné. Ils benirent donc nostre Seigneur, & prirent leur refection. Après ce repas & quelques saints discours, le Prestre s'en retourna à son Eglise.

En ce mesme temps des bergers le trouverent aussi

caché dedans sa grotte, & le voiant entre des broussailles couvert de peaux, ils le prirent d'abord pour une beste sauvage; mais quand ils se furent approchez de lui, ils reconnurent sa sainteté, & furent heureusement changez; puis qu'ils quitterent leur humeur brutale pour se revestir de la douceur & de la pieté chrestienne.

Le nom de S. Benoist se répandit après cela par toute la contrée, beaucoup de personnes le visiterent, luy fournirent la nourriture du corps, & receurent de luy la parole de Dieu, ce pain de vie qui nourrit l'ame.

EXPLICATION

DU PREMIER CHAPITRE.

C*E jeune Saint aiant pris une forte resolution de quitter ses études.* S. Benoist ne prit pas une resolution si genereuse par legereté, ni par un mouvement de son inclination naturelle: car les enfans de son âge n'en sont pas capables; & la seule veüe d'une entreprise si difficile surprend & épouvante les hommes les plus courageux. Ce fut donc une impulsion du Saint Esprit, un effet de la grace, & d'une grace extraordinaire. Comme Dieu seul estoit le motif qui le détachoit des grandeurs & des douceurs du monde, il estoit aussi le seul auteur de sa retraite; la chair, le sang, & toute la nature n'y eurent aucune part. Le mesme Esprit Saint, qui l'avoit prévenu dans le sein de sa mere, voulut estre lui-mesme son directeur, & le maistre d'un enfant, qu'il avoit destiné pour estre *le Docteur du monde & le Legislatteur des Solitaires.* C'est ainsi que le Pape Estienne III. & le venerable Bede ont nommé S. Benoist.

Sortit de Rome. Sa sortie de Rome fut l'an 494. il n'avoit alors que quatorze ans. Car tous les Ecrivains le font naître l'an 480. Il est vrai que le Cardinal Baronius a cru, qu'il n'estoit pas si jeune, quand il se retira au desert. Mais S. Odon Abbé de Cluny dit, qu'il estoit dans un âge tres-tendre, quand il eut le courage de sortir de Rome, pour entrer dans une vaste solitude. Berthaine Abbé du Mont-Cassin, dit qu'il estoit encore enfant : *Licet vix dudum puer attigisset puberes annos.* Et Aimon l'appelle un petit enfant, *adhuc puerulus.* Enfin tous nos Historiens sont de ce sentiment, & on ne peut pas se plaindre si nous le preferons à celui de Baronius.

Accompagné de sa seule nourrice. Saint Gregoire ne donne point à ce saint enfant d'autre suite ni d'autre compagnie que cette femme. Mais sainte Hildegarde assure que deux Anges furent toujours à ses costez, & que ces Esprits bien-heureux se rendirent visibles, non seulement à saint Benoist, mais aussi à sa nourrice. Ce sentiment, qui est assez particulier, est appuyé sur l'autorité de Pierre Dia-cre, qui l'a tiré d'un auteur fort ancien.

La nourrice de S. Benoist s'appelloit Cyrille, & je remarquerai, en passant, qu'en ce temps-là c'estoit une pratique fort ordinaire, que les nourrices des enfans de qualité ne quittoient jamais leurs nourrissons, elles les accompagnoient toujours, & les servoient durant le temps de leurs études. Il y en a plusieurs exemples dans l'antiquité sainte & profane.

Au village d'Enfide. L'auteur de la Cronique de l'Ordre, Constantin Cajetan, Dom Simon Millet, le Cardinal de Vendome & S. Berthaire, appellent ce village *Effide*, non pas *Enfide*. Je croi qu'ils sont fondez sur quelques anciens manuscrits, dans lesquels on trouve ce mesme changement, qui peut estre arrivé par la faute des copistes. Il y a aussi des auteurs latins qui nomment ce lieu *Aufidens* : mais je croi que du temps de saint Gregoire le Grand on l'appelloit *Enfide*. Le Pape Zacharie l'appelle ainsi dans sa Paraphrase *evangelice*, à present on le nomme *Afile*. Il est situé environ à trente mille de la ville de Rome, & à deux mille seulement de Sublaque.

On le logea dans l'Eglise de S. Pierre. Les habitans de ce lieu, qui receurent nostre bien-heureux Pere avec tant d'honnesteté, lors qu'il abandonna le monde, ont toujours conservé, & ont encore à present une devotion particuliere pour ce saint Patriarche. Ils le regardent comme leur Apostre ; & portent encore un grand respect à tous les Religieux de son Ordre.

Cette Eglise de S. Pierre, ou l'on logea le saint enfant, estoit toute ruinée du temps du Cardinal Blandini Evêque de Preneste ; & ce Prelat en donna la place au College Gregorien, lors que l'Abbé Cajetan en avoit la conduite.

Sa nourrice emprunta un crible. Le Pere Yepes & le Pere Millet ont remarqué, que les cribles, qui se font à present de bois & d'une peau de mouton percée de mille trous, se faisoient autrefois de terre cuite, & qu'on s'en servoit pour nettoyer les grains, comme on se sert du Vent, en jettant le grain en haut ; afin que la paille étant emportée par l'air agité, il ne resta que le bon grain. Ces instrumens se font à present avec de l'osier, ils sont bien plus légers & plus commodes, & ne sont pas si fragiles.

Il vit ce crible près de luy aussi entier que s'il n'eut pas esté rompu. S. Gregoire dit que ce crible fut brisé en tombant par hazard : mais le Pape Zacharie dit que le demon le fit tomber & le cassa, pour marquer la haine qu'il avoit déjà conceüe contre ce jeune Saint. Denis le Chartreux remarque, qu'il ne faut pas mesurer ce miracle par la bassesse du sujet, sur lequel il a esté fait, mais sur les loix de la nature surmontée par la priere d'un enfant. Aimon Religieux de S. Benoist sur Loire, a fait la mesme reflexion ; ils appellent tous deux ce premier effet de la grace de S. Benoist un grand prodige, & en prennent occasion de comparer ce Saint à S. Jean l'Evangeliste ; duquel Isidore de Seville rapporte la mesme chose.

Ils suspendirent ce mesme vaisseau à la porte de leur Eglise. Les habitans d'Enfide furent ravis de ce miracle ; ils n'en jugerent pas par le peu de valeur d'un vaisseau de terre brisé & réparé par la priere de saint Benoist, mais par le pouvoir infini de Dieu, qui avoit fait ce prodige dans un

instant par un moien inconnu aux hommes, & impossible à toutes les forces de la nature & à toute l'industrie humaine. Ils le regarderent comme une marque de la grande sainteté de cet enfant, qui avoit obtenu de Dieu un effet si extraordinaire & si surprenant. Enfin ils le regarderent comme un témoignage assuré de l'amour de Dieu pour ce jeune Saint. Car la perte d'un crible n'estoit pas si importante, qu'elle merita d'estre réparée par un miracle; mais il estoit important de faire connoître au monde le rare merite de S. Benoist. Et Dieu vouloit l'assurer par ce premier prodige, qu'il ne lui refuseroit pas de plus grandes faveurs, quand il les lui demanderoit avec une ferveur semblable.

Saint Odon Abbé de Cluny ajoute, que c'estoit encore pour nous apprendre; que si la priere de ce Saint a bien pû réparer un vaisseau de terre, que le demon avoit cassé, & le remettre dans son premier estat; nous avons sujet d'esperer, que par sa puissante intercession, Dieu réparera par sa grace tous les desordres que le peché a fait dans nos ames & dans nos corps, qui sont des vaisseaux incomparablement plus pretieux.

Pour apprendre à tous les siècles. Saint Thomas, le Docteur Angelique, se sert de ce lieu de S. Gregoire le Grand & de l'exemple de S. Benoist pour montrer, que quoique la grace ait ordinairement des commencemens fort petits aussi bien que la nature, & que les plus grands Saints s'avancent peu à peu vers la perfection; il y a pourtant des personnes qui commencent par une vertu élevée, & par une sainteté sublime; & qui se trouvent aussi parfaites & aussi saintes dès le commencement, que les autres le sont à la fin de leur vie. Pour autoriser cette doctrine par l'exemple de nostre Saint, il ajoute; C'est pour cette raison que S. Gregoire rapporte, que les habitans du village d'Enfide suspendirent à la porte de leur Eglise le crible miraculeux, que S. Benoist avoit réparé par la force de sa priere; afin que tout le monde sceut l'éminence de la grace, dont Dieu avoit enrichi ce Saint dès son commencement.

Se déroba secrettement aux yeux de sa nourrice. La grace qui

éclairait l'esprit, & qui embrasait le cœur de notre Saint, fut assurément la cause d'un dessein si genereux & si bien concerté : Dieu vouloit instruire tous les siècles par un exemple si éclatant, & apprendre à tous ceux qu'il devoit appeler à la vie parfaite, qu'il ne faut pas toujours consulter ni les parens ni les amis, quand on veut abandonner le monde ; puisque leur tendresse corrompt souvent leur jugement ; & que dans ces occasions il faut s'élever sur tous les sentimens de la nature, & sur toutes les considerations humaines, pour n'écouter que la voix de Dieu.

Cette reflexion si juste & si solide est encore de saint Thomas, & il l'appuie de deux celebres passages de saint Gregoire ; le premier est tiré du troisieme livre de ses Morales sur Job, où ce saint Pape dit, Que le demon, cet ennemi rusé, quand il se voit chassé du cœur des fideles, s'adresse à ceux qu'ils aiment, ou à ceux desquels ils sont aimez plus tendrement, qu'il se sert de leur bouche pour leur persuader de ne le pas abandonner : parce qu'il sçait fort bien, que les paroles des amis sont pressantes, & qu'elles persuadent ordinairement.

Le second exemple dont S. Thomas se sert, est ce mesme endroit des Dialogues que nous expliquons ; C'est pour ce sujet, dit ce saint Docteur, que quand S. Benoist abandonna secrettement sa nourrice, & se retira dans le desert ; il ne découvrit le dessein qu'il avoit de quitter entierement le monde qu'au seul Moine Romain, & ce Solitaire fut si sage & si discret, qu'il ne le découvrit à personne ; mais il l'approuva & le favorisa autant qu'il put.

Cet exemple de la retraite de S. Benoist a paru si beau & si fort au mesme Docteur Angelique, qu'il s'en est encore servi avantageusement, pour montrer qu'on a tort de pretendre que les jeunes gens ne doivent pas quitter le monde pour entrer en Religion ; & que c'est injustement qu'on les accuse en cela de precipitation & de folie.

Pour achever l'explication de cet endroit de la Vie de Benoist, il faut dire avec Tritheme, que le Saint Esprit

s'estoit déjà préparé un séjour agreable dans le cœur de ce jeune Saint, & que pour le posséder plus parfaitement, il l'arracha au monde par une violence puissante & douce. O Seigneur, que vostre Esprit est doux, & qu'il est admirable, puisque vous inspirez tant de douceur & tant de force aux cœurs tendres & foibles des jeunes gens?

Nous avons déjà marqué le temps auquel S. Benoist se retira dans la solitude; & si nous nous sommes éloignés du sentiment du Cardinal Baronius, c'est parce que les raisons de ce grand homme n'estant que de legeres conjectures, elles ne doivent pas l'emporter sur l'autorité de nos Ecrivains, & de toute la Tradition de l'Ordre.

Ce desert qui n'est éloigné de la ville de Rome. Entre les montagnes qu'on nomme les Monts Simbriens, distant de Rome environ de quinze lieuës. A une lieuë de Sublaque, petite ville située au bord du Teveron, qui est une riviere qui se forme des sources qui sortent de ces montagnes, & dont l'eau est extremement fraische, & claire comme du cristal.

Le lieu que S. Benoist choisit, & que le Saint Esprit luy avoit préparé pour sa retraite, est fort bien décrit par le R. P. Millet, & par d'autres Ecrivains de l'Ordre, qui l'avoient visité, & qui l'avoient considéré avec attention. C'est une caverne affreuse au pied d'un grand rocher escarpé; elle est si obscure, & son entrée est si étroite, qu'on la prendroit plutôt pour la taniere d'une beste sauvage, que pour la cellule d'un Solitaire; son pavé est dur & inégal. Enfin elle est si basse qu'on ne peut s'y tenir autrement qu'assis, couché, ou à genoux.

Saint Benoist choisit cette demeure, & la préfera aux plus magnifiques palais de Rome. C'est là que cet admirable enfant se cacha aux yeux & à la conversation du monde, pour n'estre vû que de Dieu, & pour ne converser qu'avec lui.

A peine y fut-il entré, que son esprit se trouva éclairé d'une lumiere plus pure que celle de toute la nature, & son cœur rempli d'une joie & d'une douceur, qu'on ne goute point sur la terre. Et dans cette disposition, un de nos Ecrivains dit: qu'il leva les mains, les yeux, & le cœur

„ vers le ciel, & qu'il fit cette priere; Je vous rends graces,
 „ mon Dieu, qui par une bonté infinie, m'avez délivré du
 „ monde & de sa corruption: faites que je demeure ici seul
 „ avec vous, & que jamais ni la chair ni le sang ne m'éloi-
 „ gnent de vous. Benissez, mon Seigneur, les desseins que
 „ j'ai conçus & les resolutions que j'ai prises. Car si j'ai
 „ quitté la maison de mon pere pour demeurer dans cette
 „ solitude, j'ai toujours esperé sur vostre secours, & j'ai
 „ crû que sous une protection si puissante je n'avois rien à
 „ craindre. Achevez donc, mon Dieu, ce que vous avez
 „ commencé.

Lors qu'un Solitaire nommé Romain. Cette rencontre, qui se fit au milieu du chemin, qui est entre le Teveron & cette sombre caverne, ne fut pas un effet du hazard, mais d'une providence toute divine, qui conduit toutes choses à leur fin avec une force invincible, & avec une douceur si grande, qu'il semble qu'elle ne s'en mesle pas. L'Esprit de Dieu conduisit Romain dans ce desert, fort peu éloigné de son Monastere, pour mediter & pour prier avec plus de repos. Et ce mesme Esprit y conduisit aussi S. Benoist accompagné de ses deux Anges.

Le lieu où cette rencontre se fit, & où nostre Saint quitta ses habits seculiers pour prendre ceux de la religion, a paru si saint à nos premiers Peres, que pour conserver à la posterité la memoire d'une action si remarquable, ils y ont fait bastir une Chapelle sous le nom de la sainte Croix. Elle subsiste encore à present, & on y montre une colonne de pierre fort usée & haute d'environ cinq pieds, à laquelle on dit que le Saint attachâ ses habits du monde, comme les dépouilles de cet ennemi redoutable, qu'il avoit vaincu en le quittant.

Il est juste que nous fassions connoître Romain ce bon Solitaire, qui rencontra nostre jeune Saint, & qui favorisa ses pieux desseins avec tant de sagesse & tant de charité. C'estoit un saint homme duquel le Martyrologe Romain reconnoît la sainteté; nous en celebrons la memoire le 22. du mois de May. Et il ne faut pas douter que ce ne soit le mesme duquel nous parlons ici. Car le Martyrologe dit, que c'est celui qui servit S. Benoist dans sa caverne,

caverne, qui passa en France, y bastit un Monastere & y mourut saintement, laissant un grand nombre de disciples. L'auteur des Chroniques de l'Ordre met sa mort l'an 546. trois ans après celle de S. Benoist.

On trouve deux livres de sa Vie dans la Bibliotheque de Fleury, c'est Gislebert qui en est auteur. Le Pere Yepes rapporte cette Vie en abrégé dans la Chronique. Un sçavant Dominicain l'a aussi écrite. Arnaud Vvion & plusieurs autres en ont parlé. L'Abbé Bertaine en a fait un eloquent Sermon, où il dit que Romain instruisit saint Benoist par sa doctrine, qu'il le nourrit de son pain, & qu'il l'affermir dans sa genereuse entreprise par ses exhortations. Quel bonheur & qu'elle gloire pour ce saint Solitaire, d'avoir esté choisi pour servir à l'éducation d'un Saint qui devoit estre le maistre du monde; & qui devoit élever la vertu chrestienne & la vie monastique à sa plus haute perfection.

Lui donna l'habit de la Religion. Pour expliquer cet endroit de la Vie de S. Benoist, il faut resoudre quatre difficultez qui se presentent, & qui sont assez considerables. La premiere, où est-ce que S. Romain trouva cet habit, qu'il donna à ce saint enfant: car il estoit écarté de son Monastere; & il est assez vrai-semblable qu'il n'avoit pas préveu cette rencontre. La seconde, put-il donner un habit sans blesser l'obéissance & son vœu de pauvreté? La troisieme, put-il donner l'habit de la religion de son autorité particuliere, tout seul & sans aucune ceremonie? Enfin pourquoi est-ce que le moine Romain ne persuada pas à S. Benoist de venir dans son Monastere, de se presenter à l'Abbé & de lui en demander l'entrée, plutôt que de le laisser tout seul dans ce desert? Il faut éclaircir tous ces doutes.

On ne peut répondre au premier que par des conjectures. 1. Qu'il se peut faire que Romain se trouva lors revestu de deux robes, & qu'en gardant une il donna l'autre à S. Benoist. 2. On peut dire encore qu'après avoir bien examiné les desirs & la vocation de ce saint enfant, & concerté avec lui la resolution de lui donner l'habit de la religion, & la maniere de le nourrir dans cette solitu-

de , qu'il s'en retourna dans son Monastere , qui n'en estoit pas fort éloigné , & que là il prit un habit pour le lui donner. 3. Ne pourroit-on pas dire aussi , que Dieu mesme , qui conduisoit ces deux Saints , & qui avoit ménagé leur entreveuë , avoit revelé à Romain cette heureuse rencontre ; & lui faisant connoître sa volonté , lui auroit inspiré de prendre cet habit pour le donner à saint Benoist , comme quelque temps après il ordonna à un bon Prestre de l'aller chercher le jour de Pasque , & de lui porter à manger ?

A la seconde difficulté on peut répondre ; qu'en ce temps il estoit permis aux Religieux de donner eux-mesme leurs vieux habits aux pauvres , ce qui ne leur est pas permis à present , depuis que S. Benoist a ordonné dans sa Regle de les mettre dans le Vestiaire commun , pour en faire la charité. Geofroy Abbé de Vendome & Cardinal , a répondu de la mesme maniere à cette difficulté. C'est dans un Sermon qu'il a fait à l'honneur de nostre saint Patriarche , où il dit ; Qu'il est juste de louer Romain pour cette charité ; parce qu'en ce temps-là ces œuvres de pieté estoient permises à tous les Solitaires en particulier , mais elles ne le sont pas à present. Car il y a des choses qui ont esté permises , & qui après ne le sont plus. Parce que dans ces premiers siecles ils ne s'estoient pas obligez à une pauvreté si grande , ni à une dépendance si exacte , qu'ils le sont à present par leur profession ; puisque par leurs vœux ils se sont obligez à ne pas faire mesme des aumônes sans la permission de leur Supérieur.

J'ay rapporté avec plaisir cette reflexion du Cardinal de Vendôme ; parce qu'elle est fort propre pour moderer le zele excessif & la charité indiscrete de quelques Religieux & de quelques Religieuses , qui pretendent sur cet exemple de S. Romain , pouvoir disposer de leurs habits ou de ce qu'ils retranchent de leur nourriture , sans la permission de leur Supérieur. Leur zele ou plutôt leur amour propre les aveugle & les empesche de voir , que cette pratique est sujette à de tres-grands inconveniens qui sont funestes aux Communautés , qu'insensiblement

elle introduit le vice de la propriété, qu'elle oste l'uniformité, qu'elle donne occasion à la dissipation & aux intrigues, & qu'elle nourrit mesme la vanité de ceux & de celles qui veulent se distinguer par ces actions singulieres, & par une austerité qui paroît plus grande que celle de la Communauté.

Cela fait voir avec combien de sagesse nostre glorieux Pere a retranché à ses enfans cette premiere liberté, ordonnant que toutes ces charitez se feroient par les Officiers du Monastere sous l'autorité du Superieur & au nom de la Communauté. Par ce moien les pauvres sont soulagez, la Communauté n'est pas troublée; & les Religieux particuliers ont le merite de leur charité & de leur abstinence, & ne sont pas exposez à la dissipation & à la vanité.

La troisieme difficulté paroît bien plus importante. Car il semble fort étrange qu'un Solitaire particulier sorti de son Monastere pour mediter & pour prier avec plus de liberté dans le desert, rencontrant un enfant de quatorze ans, qui lui découvre le dessein qu'il a de se donner à Dieu & de vivre solitaire; lui donne sur le champ l'habit de la religion, sans conseil & sans autorité. Mais il faut remarquer que la police des Religieux & le gouvernement mesme de l'Eglise n'estoit pas dans ces premiers siecles tel qu'il est à present; & que comme dans ces temps la consecration des Evêques & l'ordination des Ministres de l'Eglise ne se faisoit pas avec tant de pompe & tant de solennité qu'elle se fait à present, de mesme on donnoit bien plus simplement l'habit & la tonsure monastique.

Theodore Balsamon expliquant le sixieme Canon du Synode de Carthage, dit que non seulement tous les Superieurs pouvoient donner la tonsure & l'habit de la religion sans la participation de l'Evêque; mais que tous les Religieux le pouvoient faire, pourveu qu'ils fussent Prestres. Il suffit donc pour justifier la conduite de saint Romain de dire, qu'il estoit Prestre & Solitaire; & qu'il se servit à l'égard de S. Benoist du pouvoir que luy donnoit l'usage de son temps,

Mais parce qu'on a abusé souvent des choses les plus saintes, il se trouva dans la suite tant de Solitaires, qui donnoient & qui recevoient ce saint habit sans discernement & sans vocation; que le Concile de Constantinople assemblé du temps de Photius retrancha ce pouvoir aux simples Religieux, quoi qu'ils fussent Prestres, & le réserva aux seuls Superieurs. Voici le second Canon de ce Concile: Que personne ne soit estimé digne de l'habit monastique, s'il ne le reçoit en la presence de celui qui doit estre son Superieur, & qui doit veiller pour son salut.

On pourroit ajoûter que dans les premiers siècles de l'Eglise les seculiers mesme pouvoient donner l'habit & la tonsure monachale. Cela se justifie par l'exemple de sainte Euphrosine, & par l'autorité de Theodore Studite dans la Vie de l'Hermite S. Platon. Gratien & Burchard le prouvent aussi par deux Conciles de Toledé, le quatrième & le dixième.

Il ne reste plus qu'à donner la raison pour laquelle saint Romain ne persuada pas à S. Benoist de venir à son Monastere, de se presenter à l'Abbé, & lui en demander l'entrée. Car il semble que cette conduite eut esté bien plus raisonnable & plus prudente, que de donner tout aussi-tost l'habit de la religion à un enfant de qualité, âgé seulement de quatorze ans, sans éprouver sa vocation, & le laisser tout seul dans une caverne affreuse exposé à la rigueur de toutes les saisons, & à toutes les tentations des demons. Et il est vrai, que Romain agissoit en cela contre toutes les maximes de la vie spirituelle; qui veulent qu'on examine à loisir la vocation de ceux qui se presentent; qu'on les exerce longtems dans la pratique de toutes les vertus, & dans la vie du Monastere, pour les rendre capables de celle du desert; puisque c'est dans la Communauté qu'on apprend à combattre l'ennemi seul à seul dans l'hermitage.

Ces raisons sont si fortes, qu'on ne peut pas bien justifier la conduite de Romain, qu'en disant que ce fut par une inspiration particuliere du Saint Esprit, qu'il donna dans cette premiere rencontre l'habit monastique à saint Benoist. Et que ce divin Esprit dispensa l'un & l'autre

des regles que sa sagesse prescrit pour le commun. parce qu'il vouloit estre l'unique maistre d'un Saint, qu'il destinoit pour enseigner à tous les Solitaires la plus sublime perfection, afin qu'il put dire comme le grand Apostre; Qu'il avoit appris de Dieu mesme, & non pas des hommes, cette vie pure & cette doctrine éminente, qu'il enseignoit à ses enfans, & par eux à toutes les nations du monde.

Ce fut pour ce sujet que Dieu se rendit si bien le maître de l'esprit & du cœur de S. Benoist & de S. Romain; & qu'il les porta à cette action par des veuës si claires de sa volonté, & par des impressions si puissantes de sa grace, qu'ils ne lui résisterent pas. Saint Thomas a raisonné de la mesme maniere. Car il se sert de l'exemple de S. Antoine & de celui de S. Benoist, pour montrer qu'on peut sans temerité entreprendre la vie heremitique, sans avoir passé par les exercices du Monastere.

On peut ajouter que Dieu a gardé cette conduite dans presque tous ceux qu'il a choisis, & qu'il a envoyez pour éclairer & pour corriger le monde. Il a voulu les instruire luy-mesme dans le secret, il a voulu estre la source immediate de leur lumiere & de leur vertu; pour leur donner plus d'autorité sur les esprits, & plus de force sur les cœurs. Il instruisit Moyse dans le desert & sur la montagne de Sinaï, avant que de le donner pour maître au peuple Hebreu. Il a enseigné les Prophetes en secret, avant que de les envoyer aux Rois & aux Nations, pour leur apprendre ses divines volontez. Il en usa de mesme à l'égard de S. Jean Baptiste, qu'il destinoit pour preparer les hommes à recevoir son Fils: & ce Fils divin enseigna ses Apostres & ses Disciples avant que de leur donner leur Mission pour éclairer toutes les Nations du monde.

Nous avons des exemples moins éloignez & plus propres à nostre sujet; Dieu n'a-t-il pas instruit par lui-mesme les premiers & les plus celebres Instituteurs de la Vie Monastique? Il les a appelez & conduits dans des deserts affreux, pour leur apprendre cette science sainte, avant que de les produire pour établir des Communautéz. Il attira S. Antoine dans les solitudes de l'Egypte, S. Pach-

me dans celles de la Thebaïde , S. Basile dans les deserts de Pont , S. Hilarion dans ceux de Sceté , & après les y avoir remplis de ses lumieres , après les avoir embrasés de ses saintes ardeurs , il les envoya fonder les plus grandes & les plus parfaites Communautés des Solitaires d'Orient.

Il a fait le mesme pour établir & pour répandre dans l'Occident cet institut si saint & si sublime ; car il tira S. Martin de Tours , S. Honorat de sa solitude de Lerins , & nostre grand Patriarche de sa grotte de Sublaque , pour établir un Ordre qui s'est étendu par tout le monde.

Voilà tout ce qu'on peut opposer de plus raisonnable & de plus fort , pour faire douter de la prudence du moine Romain dans cette rencontre ; & je crois qu'après ce que nous avons dit pour justifier sa conduite , on doit estre persuadé qu'il a dû suivre les mouvemens du Saint Esprit , & accorder à S. Benoist cet habit saint , qu'il desiroit avec tant d'ardeur , & qu'il lui demandoit avec tant d'instance.

Dans une caverne fort étroite. Nous avons déjà dit un mot de cette heureuse caverne dans laquelle S. Benoist fit un séjour de trois ans. Ce fut un noviciat bien long & bien austere à la chair , mais bien doux à l'esprit. Ce saint enfant eut esté fort à plaindre si Dieu ne lui eut adouci la rigueur de cette triste & sombre demeure , & la dureté de la vie qu'il y menoit. S. Gregoire en écrit les circonstances avec tant d'éloquence & de clarté , qu'il seroit inutile de les expliquer ici.

Cette caverne avoit tout ce qui peut rendre un séjour horrible. Le desert & les rochers qui l'environnent , la rendent encore plus affreuse. L'habit de nostre Saint estoit un tres-rude cilice , qu'il ne quittoit jamais , & qui ne couvroit sa nudité qu'en déchirant son tendre corps. Quelques morceaux de pain , & de l'eau toute pure faisoient ses repas. Il n'avoit point de feu pour se deffendre de la rigueur du froid , ni rien qui le garantit des chaleurs excessives qu'on souffre durant l'esté en Italie , sur tout au milieu de ces rochers. Passer trois ans dans cet état est une chose épouvantable ; & si l'on pense que saint Benoist n'avoit que quatorze ans , quand il commença une

vie si dure, & dix-sept ans quand il quitta cet horrible séjour, on en sera bien plus surpris. C'est ce qui a fait dire au Pape Zacharie: que Dieu avoit fait de ce Saint un homme de diamant. Sainte Hildegarde & sainte Brigide admirent sa prodigieuse austerité. O mon Dieu, que vostre Esprit est doux, puisqu'il adoucit des rigueurs si ameres; & que vostre grace est puissante, puis qu'un enfant si foible surmonte de si grandes difficultez, lors qu'il en est secouru.

Nous n'avons rien dit des meubles pretieux que S. Benoist avoit apporté de Rome quand il en sortit, après avoir abandonné tous les biens de la famille la plus riche de l'Empire, & ce qu'il ne faut pas oublier; puisque les Religieux & les Religieuses qui se font un honneur d'estre de ses enfans, & qui font profession d'observer sa Regle & d'imiter sa vie, y trouveront une excellente leçon de pauvreté.

Voici l'inventaire de tous les biens & de tous les meubles du petit fils de tant de Consuls & de tant de Senateurs Romains. Une petite croix de cuivre sur laquelle estoit un crucifix de mesme metal; elle avoit quatre medailles aux quatre extremités. Celle du haut de la croix representoit le Sauveur du monde. Celle du costé droit avoit la figure de la tres-sainte Vierge; pour laquelle ce Saint avoit une devotion tendre. Celle du costé gauche portoit l'image de S. Jean l'Evangaliste, de ce disciple si aimé du Fils de Dieu & de sa sainte Mere. Et à celle du bas de la croix, on voit la figure d'un Hermite qui tient un baston à la main. Si l'habit de nostre Saint estoit un rude cilice, son lit estoit le pavé de sa caverne. On garde & on montre à present au Monastere de Sublaque ce cilice & cette croix.

Il faut appeller ici tous les Religieux & toutes les Religieuses de l'Ordre; il les faut prier de comparer leur cellule & leur ameublement avec la grotte, la croix, & le cilice de leur saint Patriarche; & je suis assuré qu'ils les trouveront toujours trop riches & trop commodes. Mais ceux & celles qui se trouvent logez dans des appartemens magnifiques, qui ont des chambres tapissées, des

alcoves, des cabinets dorez; qui ont tant de meubles précieux; qui sont couchez si mollement, si proprement vêtus, & nourris avec tant d'abondance & de délicatesse, rougiront au moins de honte, de se voir si fort éloignez de la pauvreté & de l'austerité de leur Pere.

Cette sainte caverne exhale encore à present une odeur si pure & si agréable, qu'elle attire une infinité de personnes de toutes les qualitez & de toutes les nations. On n'y est pas plutôt entré, qu'on se sent pénétré d'une devotion si douce, qu'il semble qu'on est dans le séjour des bienheureux. Petrarque qui avoit visité ce saint lieu, dit „ qu'il inspire tant de douceur, que tous ceux qui le con-
„ siderent, pensent voir la porte du paradis. Le Pape Pie Second visitant cette sainte grotte, s'y trouva touché d'une devotion si sensible, qu'il voulut baiser tous les endroits que S. Benoist avoit touchez.

Mais on ne peut rien voir de plus respectueux & de plus tendre pour cette sainte grotte, que la devotion de la tres-pieuse Antoinette d'Orleans. Cette Princesse quitta la Cour & le monde dès qu'elle se vit veuve, & libre par la mort de son mari; & par une ferveur admirable elle se fit Feüillantine à Thoulouse. Estant après transferée dans l'Ordre de Fontevault par un Bref du Pape Paul V. elle institua la tres-devote Congregation des filles du Calvaire, & voulut que dans tous les Monasteres on choisit quelque lieu écarté où l'on bastit une cellule qui representast la grotte de S. Benoist, afin d'imprimer & de conserver dans l'esprit de toutes ses filles la memoire de ce saint lieu, & de la penitence de leur Pere.

Qui vivoit dans un Monastere. Ce Monastere, dans lequel S. Romain avoit fait profession, est situé dans les deserts des Monts Simbriens au milieu d'une plaine, qui s'élargit vers ce grand rocher, au pied duquel est la sainte grotte. Le temps, qui détruit tout, a ruiné cette maison. Mais on a basti à sa place une petite Chappelle, qui subsiste encore à present. Il y a encore une cellule pour un Religieux du Monastere de Sublaque, ou de celui de sainte Scholastique, qui y demeure ordinairement.

Sous la regle de l'Abbé Theodat. Nos Ecrivains font ici de
longs

longs discours, pour examiner qu'elle regle on observoit dans ce Monastere, que S. Gregoire nomme la regle de l'Abbé Theodat; mais c'est une critique que je ne dois pas traiter. Je dirai seulement; que quand même cette regle eut esté celle de S. Equice ou de S. Basile, on pourroit bien dire que S. Romain auroit esté de quelqu'un de ces Ordres, puis qu'il avoit fait profession dans cette maison, qu'il en gardoit la regle, & qu'il en reconnoissoit l'Abbé pour son Superieur. Mais on ne pourroit pas dire pour cela, que S. Benoist eut esté de cet ordre, parce qu'il ne receut l'habit religieux de la main de ce solitaire; que pour vivre dans ce desert en qualité d'hermite. Car il ne fut pas reçu dans ce monastere, il n'en observa jamais la regle, & que durant trois ans, qu'il passa dans sa grotte, il fut inconnu à l'Abbé Theodat & à ses Religieux, n'ayant point d'autre témoin de sa retraite & de son austerité que le moine Romain.

Quelques morceaux de pain. S. Thomas & S. Bonaventure dans les apologies, qu'ils furent obligez de composer, pour la deffense des Religieux mendians, se servent de cet endroit de la vie de nostre saint Patriarche; & montrent fort bien, qu'on condannoit injustement la pauvreté & le repos de ces bons Religieux. Il est constant, dit S. Thomas, que S. Benoist ne travailloit pas dans sa grotte pour gagner sa vie: il est encore constant, qu'il ne vivoit que de la charité du prochain; puisqu'il ne mangeoit que le peu de pain que Romain retranchoit de son ordinaire, & qu'il lui apportoit à certains jours. Et on ne peut pas dire, qu'il offensa Dieu, vivant ainsi dans le repos & des aumônes de ce bon solitaire. Car il fut toujours agréable à JESUS-CHRIST, qui le nomma son serviteur, lors qu'il lui envoia un Prestre le jour de Pasque, pour lui apporter à manger.

Voilà les justes conséquences que ces deux grands & saints Docteurs ont tiré de cet endroit de S. Gregoire & de l'exemple de S. Benoist, pour d'effendre les Ordres mendians. Il est vrai qu'un Auteur nouveau, qui n'aimoit pas ces Religieux, s'est efforcé de les comba-

tre & que pour affoiblir leurs raisons , il a dit : 1. qu'il y a bien de l'apparence , que S. Benoist vesquit dans sa retraite du travail de ses mains , puisque dans sa regle il parle souvent de ce travail , & qu'il y oblige ses Religieux. 2. qu'il se peut faire que ce saint avoit emporté avec lui une partie de son bien , & qu'il l'avoit donné à Romain pour le nourrir dans sa solitude. 3. qu'on ne doit pas se servir de l'exemple de S. Benoist pour autoriser l'oïveté & la pauvreté des Religieux mendiants , parce que ce saint a institué un ordre de Religieux rentez , qui vivent de leur bien , & qui ne sont obligez au travail que pour obeïr à leur regle. 4. Que S. Romain a pû faire la charité à S. Benoist , & lui donner de son superflû , s'il gaignoit plus par son travail , qu'il n'en avoit besoin pour vivre. 5. Enfin qu'on ne voit pas que Romain ou que S. Benoist aient jamais mendié & demandé l'aumône de porte en porte , puis qu'ils vivoient dans un desert.

Il est bien étrange qu'on combatte avec des armes si foibles deux Docteurs si saints & si forts , & qu'on oppose de si méchantes raisons à une preuve si évidente , & à un exemple qui justifie si bien le repos & la pauvreté des Religieux mendiants. Mais il ne faut pas s'en étonner , puis qu'il n'est pas possible de donner de bonnes raisons contre la vertu & contre la verité. Pour y répondre , il faut dire 1. Qu'il n'y a pas d'apparence qu'un enfant de quatorze ans vesquit du travail de ses mains dans un desert , éloigné de tout le commerce des hommes ? 2. Peut-on dire avec une ombre de verité ; que ce saint sortant de Rome ait apporté au desert aucune partie de son bien ; puis qu'il n'en avoit pas encore la disposition , & puisque S. Gregoire dit expressement , qu'il avoit abandonné tous ses biens avec la maison de son pere ? 3. Pour avoir ensuite institué un ordre dont les monasteres sont rentez , s'ensuit-il pour cela , qu'il n'ait pas vescu durant trois ans dans sa grotte , occupé à la contemplation , & qu'il n'y ait vescu des aumônes du Solitaire Romain ? 4. Le pain que ce Religieux donnoit à S. Benoist estoit si peu de l'excez de son gain & de son superflû ; que S.

Gregoire remarque, qu'il se le retranchoit à lui-mesme sur son necessaire , puisque c'estoit sur sa portion. 5. Enfin que S. Benoist & S. Romain n'aient point mendie de porte en porte , cela empesche-t'il que l'un & l'autre n'aient vescu dans le repos sans travailler des mains ; & que S. Benoist n'ait subsisté de la charité de Romain ?

De lier ce pain à une tres-longue corde. Pour bien comprendre de quelle maniere S. Romain donnoit ce pain à S. Benoist sans estre obligé de descendre dans sa caverne , n'y qu'il fut necessaire que ce saint enfant montât sur le rocher , pour le recevoir de sa main ; il faudroit avoir vû la disposition de cette affreuse solitude , il faudroit avoir consideré la hauteur du rocher & la profondeur de la grotte , dans laquelle il s'estoit caché. Ceux qui ont visité & bien examiné ce lieu saint , disent , qu'il falloit que ce saint enfant sortit de sa grotte , & que par trente degrez , que la nature avoit taillez dans le roc, il monta sur une petite plaine , & que de là il reçut la portion , que Romain lui descendoit du plus haut du rocher. Et S. Gregoire a eu raison de dire qu'il attachoit ce pain à une tres-longue corde , car depuis ce lieu jusqu'à la sime du rocher , d'où Romain lui descendoit cette petite portion , il a 180. pieds de hauteur.

Il avoit aussi attaché une clochette. Parce que nous avons dit , on connoît l'usage & la necessité de cette clochette, que Romain avoit attachée à cette corde ; c'estoit pour avertir S. Benoist de sa venuë & de sa refection. Car le rocher estoit si haut , qu'il ne lui eut pas esté possible d'entendre sa voix , s'il se fut contenté de l'appeller. Et puis s'il eut parlé si haut , il eut esté entendu dans la plaine , & il eut decouvert leur commerce secret. C'est ce qui obligea Romain à se servir de cette adresse , pour l'avertir de sortir de sa grotte , & de s'avancer pour recevoir ce qu'il lui descendoit.

Cette charité industrieuse du moine Romain , & la vertu cachée de S. Benoist furent insupportables au demon, qui par une rage digne de lui , cassa cette clochette avec un coup de pierre. On montre encore cette cloche brisée dans le monastere de Sublaque,

Boërius expliquant le 24. chapitre de la sainte regle dit , que dans plusieurs monasteres de l'Ordre on se sert d'une clochette rompuë pour éveiller les Religieux. Et il donne deux raisons de cette pratique. La premiere afin qu'à ce son désagréable ils se souviennent de cette voix terrible , qui appellera tous les hommes , pour estre jugez au dernier jour du monde. La seconde pour conserver dans l'esprit de nos confreres la memoire de la penitence de nostre S. Patriarche , & de l'injuste haine de son ennemi.

A un Prestre. Les Religieux de Sublaque , & les habitants du pais assurent , que ce Prestre estoit Curé d'un Bourg , qui subsiste encore , qui s'appelle à present , *Monte preclaro*. Il est situé sur une montagne éloignée du monastere environ de deux lieuës. On le laisse à main gauche, quand on va de Sublaque au Mont-Cassin.

Vous vous preparez des delices. Nous pouvons connoistre par cette conduite de Dieu sur S. Benoist le tendre amour qu'il a pour tous ceux qui ne se cachent au monde que pour n'estre connus que de lui seul. On y voit encore le soin qu'il a de les secourir dans leurs besoins , lors qu'ils s'oublient eux mesmes , pour ne penser qu'à luy. L'histoire sainte de l'ancien & du nouveau Testament est remplie de ces exemples , il s'en trouve encore un tres-grand nombre dans les écrivains Ecclesiastiques. Abandonnons-nous donc aux charitables soins de cette divine providence , qui ne nous abandonne quelque fois , que parce que nous pensons trop à nous mesmes. Que Dieu est doux ! & qu'il est aimable ! que sa tendresse estoit grande pour nostre jeune saint ! il ne s'est pas contenté de pourvoir à ses besoins dans son desert par le ministere de Romain , il lui envoie encore des delices par ce bon Prestre.

Puis que c'est aujourd'huy la feste de Pasque. Le saint jour de la Resurrection du Sauveur du monde a toujours esté à l'église un jour de joye. Cette sainte épouse de JESUS-CHRIST témoigne son allegresse dans son office & dans ses ceremonies sur le triomphe de son époux. Elle pare ses temples & ses autels de ce qu'elle a de plus magnifi-

que ; elle change ses couleurs ; & pour bannir entièrement la tristesse du cœur de ses enfans , elle leur chante mille *alleluia* : elle leur interdit le jeûne & leur ordonne de se réjouir innocemment.

JESUS-CHRIST avoit trop d'amour pour S. Benoist, pour le priver plus long-tems de cette joie commune. Il lui envoie un bon Prestre pour l'en avertir , & pour lui dire ; qu'après avoir pris tant de part à sa croix & à sa sepulture par une vie cachée & par un jeûne si rigoureux, il pouvoit prendre part à la joie & à la douceur que sa resurrection donne à tous les élus. C'est le véritable sens des paroles de ce bon Prestre. Levez-vous, dit-il à S. Benoist , prenons un peu de nourriture. Car il ne faut pas que vous jeûniez , puisque c'est aujourd'huy la feste de Pasque.

Je sçay que c'est pour moy une agréable Pasque , puisque j'ay le bien de vous voir. Cette réponse si civile marque bien l'esprit doux de S. Benoist , son honnesteré naturelle , & sa belle éducation. C'est un compliment obligeant , mais spirituel & sincere ; qui explique la joie de son cœur , & sa devotion à la visite d'une personne d'un caractère si auguste , & d'une si sainte conversation. Et cela nous apprend , que la vie la plus austere & la plus solitaire ne rend pas les ames farouches , les esprits rebutans , les cœurs durs & incivils , lors que c'est Dieu qui l'inspire , & qui la soutient.

Il ne sçavoit pas que l'Eglise celebrait ce jour-là la feste de la Resurrection de nostre Seigneur. Cette ignorance ou cet oubli du jour de Pasque surprend un peu , quand on ne sçait pas les raisons , pour lesquelles S. Benoist a pû ne sçavoir pas en quel temps l'Eglise celebrait cette solennité. Il y en a trois , S. Gregoire a touché la premiere quand il dit , que c'estoit à cause de sa grande retraite , qui s'éloignoit de toutes les conversations. Et je dirai , en passant , que cela nous fait croire , qu'il ne parloit pas mesme au moine Romain , pour ne pas rompre son silence, ou parce que le rocher , de la sime du quel il lui donnoit son pain , estoit si élevé , que de là il n'eust pas pû s'entendre.

La deuziesme raison est l'incertitude & la diversité du

jour destiné pour cette solennité. Car toutes les Eglises n'estoient point pour lors uniformes en cela, comme elles le sont à present. Il ne faut que voir le premier Canon du Synode d'Orléans tenu en 541.

Enfin la troisième raison pour laquelle S. Benoist a pu ne sçavoir pas le jour de Pasque, c'est la contemplation profonde & continuelle de ce jeune saint. Car il avoit toujours l'esprit & le cœur si rempli de Dieu, qu'il ne lui restoit aucune attention pour penser aux jours de la semaine, ny aux solennitez de l'Eglise. Ceux qui auront de la peine à comprendre ou à croire une si grande suspension des sens, & une abstraction de l'esprit si admirable, peuvent lire ce qu'en dit l'Abbé Jean dans la dix-neufième conference de Cassien au chapitre quatrième.

Des Bergers le trouverent. Un de nos écrivains a dit, qu'il semble que Dieu a voulu découvrir S. Benoist au monde, quand il se fut caché dans sa grotte, de la même manière qu'il avoit découvert son divin Fils nouvellement né, & caché dans un étable. Car il conduisit des Rois & des Pasteurs pour adorer ce Verbe dans ses abaissemens; & pour le secourir dans ses besoins; & il conduisit à la caverne de S. Benoist un homme couronné du Sacerdoce, & des bergers touchés de devotion pour l'honorer & pour le nourrir.

Couvert de peaux. Voilà l'habit que S. Benoist reçut de la main du solitaire Romain, & qu'il porta durant trois ans, qu'il passa dans sa grotte. C'estoit l'habit ordinaire des moines de ce lieu & de ce temps. Car ceux d'Occident s'en servoient à l'imitation de ceux del'Egypte. Cassien en a parlé, Pierre le Venerable & l'Abbé Rupert après lui.



CHAPITRE II.

Saint Benoist est tenté d'impureté ; il surmonte cette tentation en se roulant tout nud sur des épines.

LE saint étant un jour tout seul , le demon se presenta à lui sous la forme d'un petit oiseau noir , qu'on appelle communément un merle. Sous cette figure l'ennemi commença à voltiger au tour de son visage avec tant d'importunité , & passa si souvent devant ses yeux ; qu'il l'eut aisément pris avec la main , s'il l'eut voulu. Mais il se contenta de faire le signe de la croix , & chassa ainsi cet importun ; qui en se retirant lui laissa une tentation de la chair si violente , que ce saint n'en avoit jamais éprouvé de semblable.

Car cet esprit malin lui representa si vivement l'image d'une femme , qu'il avoit veüe autrefois ; & l'excita à la desirer par des sollicitations si pressantes ; que ne pouvant quasi plus resister , il fut en doute s'il quitteroit sa solitude. Mais Dieu le regardant à ce moment , le fortifia par sa divine grace , & le fit revenir à soi-mesme. Et voiant lors aupres de luy un lieu rempli d'épines , d'orties & de ronces , il dépouilla son habit , & avec une ferveur admirable , il se jetta tout nud dans ce buisson , & s'y estant roulé long-temps , il en sortit aiant tout le corps couvert de plaies & tout rouge de sang.

C'est ainsi que ce jeune saint guerit la plaie de son ame par les blessures de sa chair ; c'est ainsi qu'il

changea le plaisir en douleur ; & que par les cuisantes ardeurs des ronces , des épines & des orties il éteignit le feu impur , que la tentation avoit allumé dans la chair ; enfin c'est ainsi qu'amortissant un feu par un autre feu , il vainquit le péché , & triompha si parfaitement de la tentation ; que depuis ce temps-là il ne ressentit aucun mouvement de sensualité , comme il le racontoit après à ses disciples.

Ce fut après ce genereux combat & cette glorieuse victoire de ce saint ; que plusieurs commencerent à quitter le monde , pour vivre sous sa conduite. Et il étoit bien juste qu'estant entierement délivré de la tentation de l'ennemi & de la contagion des vices , il fut choisi pour estre le maître de toutes les vertus ! C'est le sentiment de Moïse , qui ordonne dans l'Exode , que les levites servent à l'Autel depuis l'âge de vint cinq ans , & qu'ils gardent les vaisseaux sacrés , quand ils en auront passé cinquante.

P I E R R E.

J'entrevois le sens caché de cet endroit de l'Ecriture , que vous venez de rapporter ; mais je n'en ai qu'une connoissance confuse ; c'est pourquoy je vous prie de me l'expliquer plus clairement.

S A I N T G R E G O I R E.

Il est évident , mon cher Pierre , que dans la jeunesse la tentation de la chair est bien plus violente , & que depuis l'âge de cinquante ans , elle s'affoi-
blit

blit avec la chaleur du sang. Il est encore évident que par les vaisseaux sacrez il faut entendre les ames des fideles. Il est donc bien necessaire que les serviteurs de Dieu s'humilient, qu'ils servent les autres, & qu'ils s'affoiblissent par le travail, tandis qu'ils sont exposez aux tentations. Mais quand ils les ont surmontées, & que l'âge plus avancé a éteint le feu de la concupiscence, appaisé le trouble des passions & rendu leur ame plus tranquille, ils doivent estre les dépositaires des vaisseaux sacrez; parce qu'ils sont capables d'enseigner & de gouverner les ames.

PIERRE.

Je vous avouë que j'ai bien du plaisir à vous entendre. Mais après m'avoir si bien expliqué ce passage de l'Ecriture, continuez, je vous prie, de m'apprendre la vie de ce saint homme.

EXPLICATION

DU SECOND CHAPITRE.

APRE'S que le premier homme a esté tenté dans le paradis de la terre un peu après sa creation, & JESUS-CHRIST dans le desert après y avoir jeûné quarante jours, nous devons croire que nous sommes tous également exposez à la tentation; & qu'il n'y a point de condition, d'âge, de lieu ni d'innocence, qui puisse nous en exempter entierement. Mais ce n'est pas un mal d'estre tenté; puisque c'est une necessité, que les plus grands Saints sont ceux qui l'ont esté avec plus de violence; & que la plus dangereuse des tentations, c'est de ne se croire jamais tenté.

Le Saint Esprit nous apprend, que Dieu nous tente, que nous nous tentons nous-mêmes, & que le demon nous tente aussi; mais bien diversement. Dieu nous tente pour nous éprouver, & pour nous faire connoître la disposition de nostre cœur & sa foiblesse; ou pour épurer nostre vertu, nous nous tentons nous-mêmes par les sollicitations & par les attraites de nostre propre concupiscence, & le demon nous tente pour nous tromper & pour nous perdre.

Saint Augustin remarque, que cet ennemi redoutable & rusé n'a que deux manieres de nous tenter. Car il le fait toujours ou par le plaisir ou par la crainte. Il nous flate, pour nous tromper; où il nous épouvante pour nous vaincre : *Terret ut frangat, blanditur ut decipiat*. Le Sauveur du Monde a esté tenté de toutes les manieres, selon l'Apôtre; car puisqu'il estoit nostre capitaine, & que nous sommes ses soldats, il nous devoit apprendre la methode de combattre & de vaincre nostre ennemi : *Ideo pugnat imperator, ut milites discant*. C'estoit trop peu, dit S. Augustin, qu'il nous eut donné sa grace pour nous fortifier, il a voulu nous donner aussi son exemple pour nous instruire.

Et parceque cet exemple d'un homme-Dieu nous paroïssoit inimitable, comme infiniment élevé au dessus de nous, il nous en a donné dans tous les siècles, qui nous font plus proportionnez; afin que nous fussions inexcusables, si nous cedons à des ennemis, que des hommes aussi foibles que nous ont surmontez, & si nous succombons à des tentations, qu'ils ont vaincues.

L'exemple de S. Benoist, que S. Gregoire rapporte avec toutes ses circonstances dans ce Chapitre, est un des plus celebres & des plus assurez que nous aïons dans toute l'histoire de l'Eglise. C'est aussi un des plus utiles & des plus édifiants. Tout y est remarquable; l'âge de ce Saint, qui n'avoit tout au plus que dix-sept ans; le lieu, une solitude affreuse; le sujet & la forme de cette tentation, tout cela nous doit faire craindre. Mais la grace de Dieu, qui le fortifia dans ce danger, & qui le retint, lorsqu'il estoit au bord du precipice, nous doit inspirer une défiance entiere de nous-mêmes, & une confiance en Dieu.

si parfaite, que nous puissions dire avec le Prophete:
*Quand des armées entieres combattroient contre moy, mon cœur
ne craindra point.*

Ce Saint estant un jour tout seul. Quoi que ce monde soit
justement comparé à une mer orageuse pleine d'écueils,
& agitée par une infinité de tempestes, qui mettent nos-
tre salut en danger, & qui nous menacent du naufrage;
quoi que depuis le peché du premier homme toutes les
creatures soient devenues des tentations pour nos ames, & des
pieges pour nos pieds; nous n'évitons pas entierement toutes
les tentations en sortant du monde, en renonçant aux
creatures, & en nous retirant dans le desert. Nous avons
cent exemples qui nous apprennent, que la solitude n'est
pas toujours un lieu de repos & d'assurance; que c'est plû-
tost un lieu de combat & de danger.

Saint Benoist nous le fait bien voir, par la rude tenta-
tion qu'il souffre, & qu'il surmonte dans sa grotte. Ce que
nous devons le plus admirer dans son combat & dans sa
victoire, & ce qui fait sa plus grande gloire; c'est qu'il a
paru genereux & consommé dès son commencement dans
cette sainte milice; puisqu'il a sceu, & qu'il a pu combat-
tre le plus redoutable de tous nos ennemis, avant que d'a-
voir esté instruit, & exercé dans cette guerre spirituelle.
Il a esté dispensé des loix établies pour le commun, &
qu'il explique si bien luy-mesme dans sa regle; où il nous
apprend, Que les novices & les jeunes Religieux ne sont
point propres pour le desert; qu'il faut les exercer long-
tems dans le Monastere sous la conduite d'un sage direc-
teur, & à la compagnie de leurs freres; pour y apprendre
toutes les ruses des demons, & la maniere de leur resister
& de les vaincre. C'est à dire qu'il faut qu'ils combattent
long-temps en corps d'armée ces redoutables ennemis,
avant que de les attaquer seul à seul par un combat sin-
gulier.

Le demon se presenta à lui. Nous avons beaucoup d'enne-
mis, nous en sommes environnez & mesme penetrez. Nous
en avons d'étrangers & de domestiques, hors de nous &
dans nous-mesmes. Les sens de nostre corps & les puissan-
ces de nostre ame; la concupiscence, cet amour déreglé de

nous-mesme, tout cela nous fait une cruelle guerre. Toutes les creatures ont quitté nostre parti, & se sont liguées avec nos ennemis pour nous perdre. Il est vrai pourtant, que pour parler bien justé, il faut dire que nous n'avons qu'un seul ennemi ; parce que c'est le demon qui nous a suscité cette guerre, & qui a revolté toute la nature contre nous.

C'est donc lui seul qui nous tente dans toutes les tentations, que nous éprouvons de nostre part & de celle des creatures. Car il se sert de nos sens, pour attaquer nostre raison, & des objets extérieurs pour attaquer nos sens. C'est pour cela que le Saint Esprit le nomme le tentateur par excellence.

Cette verité a paru si importante à l'Apostre S. Paul, qu'il a cru estre obligé d'en avertir tous les fidelles, en écrivant à ceux d'Ephese, pour leur ordonner de veiller sans cesse & de combattre genereusement cet ennemi redoutable. Ne croyez pas, leur dit-il, que vous n'ayez à combattre que de foibles ennemis composez de chair & de sang ; vous avez à combattre contre les Principautez, contre les Puissances, contre les Princes de ce monde. Fortifiez-vous dans le Seigneur, & dans sa force toute-puissante. Revestez-vous de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous deffendre des artifices & des surprises du diable. Prenez toutes les armes de Dieu pour resister au jour mauvais, & demeurer fermes, n'ayant rien negligé.

C'est donc le demon, cet esprit revolté, qui nous tente dans presque toutes nos tentations. Et comme Dieu est en nous le principe de nos bonnes pensées, de nos bons desirs & de tous nos bons mouvemens ; puisque nous ne les produisons que par sa grace : de mesme le demon est la cause funeste de nos pechez ; puisque c'est lui qui nous sollicite & qui nous porte au mal par nos sens, par nos puissances, & par les objets extérieurs. Mais comme nous ne laissons pas de meriter par nos bonnes actions, quoy que Dieu les fasse dans nous & par nous avec sa grace : de mesme nous serons punis pour nos pechez, quoy que le demon les fasse dans nous par ses tentations ; parce que dans les bonnes actions & dans les pechez nous avons nôtre liberté toute entiere.

Sous la figure d'un petit oiseau. Le demon tenta S. Benoist dans sa solitude, comme il tenta JESUS-CHRIST dans son desert, & le premier homme dans le paradis de la terre. Il prit dans ces trois occasions une forme exterieure, pour estre apperceu par les sens. Nous ne sçavons pas quelle figure il prit quand il tenta le Sauveur du monde; mais nous sçavons, que lors qu'il attaqua nos premiers parens, il prit la forme d'un serpent, & que quand il tenta saint Benoist il prit la figure d'un merle. Car il faut que cet ennemi change de forme, & qu'il se déguise pour nous tromper; parce que s'il paroïssoit dans sa propre figure, ou si nous le pouvions voir, comme il est, il nous feroit horreur, & il ne pourroit pas nous surprendre.

Il prend donc la figure d'un merle pour tenter S. Benoist: il voltige autour de luy, il passe & repasse si souvent devant son visage, qu'il eut pu le prendre avec la main. Que cet ennemi est rusé! Il étudie premierement la disposition de ce Saint, & les circonstances dans lesquelles il le trouve. Il avoit lors l'esprit attentif, il estoit dans une contemplation profonde; son cœur estoit rempli de Dieu, & ses sens presque assoupis par l'application de son ame. Ce tentateur passe & repasse devant ses yeux pour rappeler ses sens, & après qu'ils furent excitez, il troubla son imagination. Par ce moien il fait perdre à son esprit l'attention qu'il avoit à la priere, luy ravit l'union qu'il avoit avec Dieu; car il lui estoit important de détourner son esprit & son cœur d'un objet si divin, & d'une contemplation si pure; pour former après un mauvais phantôme dans son imagination, une pensée impure dans son esprit, & des desirs sensuels dans son cœur.

Il se contenta de faire le signe de la Croix. Cette action de S. Benoist rapportée par S. Gregoire le Grand, fait voir l'usage ancien du signe de la Croix; & montre que les Chrestiens s'en sont toujours servis, pour resister à leurs ennemis visibles & invisibles: & les Heretiques de nostre siecle, qui regardent ce signe salutaire comme une superstition nouvelle, ont bien de la peine à soutenir leur erreur, quand on leur produit cet exemple.

C'est encore une preuve invincible pour montrer que le Sauveur du monde a mis dans sa Croix une force admirable pour chasser les demons & pour vaincre leurs tentations. L'Apostre S. Paul parle de la Croix, quand il exhorte les fideles à prendre les armes contre tous les esprits revoltez, qui nous ont declare la guerre. Il appelle la Croix les armes de Dieu; parce que le Sauveur du monde s'en est servi, pour vaincre tous les demons, pour conquerir le monde, & pour y établir son empire. Saint Benoist instruit par le Saint Esprit, qui fut son unique maistre dans sa solitude, se servit avantageusement du signe de la croix, pour chasser cet esprit impur, cet oiseau importun, qui ne se presentoit si souvent à ses yeux, que pour entrer dans son esprit & dans son cœur.

Il lui laissa une tentation de la chair. Ces tentations impures ne viennent pas toujours immédiatement du demon. Le temperament, l'âge, les habitudes contractées, & les objets extérieurs en sont ordinairement ou les causes, ou les occasions: mais celle que S. Benoist sentit après le depart de cet oiseau noir, venoit immédiatement de cet esprit impur, qui en avoit pris la figure; car ce Saint n'avoit pour lors que seize ou dix-sept ans. Il les avoit passez dans la devotion & dans une innocence admirable. La vie austere qu'il menoit dans cette solitude, son occupation continuelle à la priere, son éloignement du monde, & de tous les objets qui pouvoient luy donner de mauvaises pensées & de mauvais desirs, font assez voir que cette tentation sensuelle & violente estoit un effet de la seule envie de nostre ennemi, qui ne pouvoit souffrir la sainteté de ce jeune homme. Et Dieu ne lui permit de l'attaquer avec tant de force, que pour éprouver sa vertu, pour couronner sa fidelité, & pour nous apprendre que rien n'est capable de nous vaincre, quand il nous soutient par sa grace; & qu'il n'y a point de tentation à laquelle nous ne succombions quand il nous a abandonnez.

L'esprit malin lui representa l'image d'une femme qu'il avoit veüe. Ce demon que S. Gregoire nomme ici, *l'esprit malin*, est appelé par le Pape Zacharie, par S. Jean Climacque, par Cassien, par S. Athanase & par S. Jerôme, *l'esprit*

d'impudicité. Les Ecrivains Ecclesiastiques ont remarqué; que l'Ecriture sainte nous apprend qu'il y a un demon particulier, qui preside à chaque vice, & qui en prend le nom. Le Prophete Zacharie parle de l'esprit de superbe, Isaïe de l'esprit d'erreur & de celui d'assoupissement, Osée nomme plusieurs fois l'esprit d'impudicité. On trouve encore dans l'Ecriture l'esprit de jalousie & l'esprit de mensonge. Celui qui tenta S. Benoist estoit un esprit impudique.

Il est bon de considerer ici son adresse, & de découvrir ses ruses. Ce demon ne forma pas dans l'imagination de ce saint enfant une idée toute nouvelle, & qu'il n'eut pas receüe par les sens (car c'est une question à décider, si les demons le peuvent faire) mais il lui remit devant l'esprit l'idée d'une femme, qu'il avoit veüe; & par le moien de ce phantôme il lui en fit former la pensée. Il se servit après de cette pensée pour solliciter sa volonté, & pour allumer dans son corps un feu qu'il ne connoissoit pas. Car la nature a mis une sympathie si grande entre les sens de nostre corps & les puissances de nostre ame, que ces facultez agissent presque toujours en mesme temps.

Jugez de là combien il nous est important de veiller sans cesse sur nous-mesmes, & de garder nos sens; puisque c'est par eux que le peché & la mort entrent dans nostre cœur. Jugez encore si les plus saints & les plus forts n'ont pas sujet de craindre; puisque S. Benoist à l'âge de seize ou dix-sept ans, qui avoit toujours vécu avec tant de pureté, qui jeûnoit avec tant de rigueur, qui prioit avec tant de ferveur & tant d'assiduité; qui estoit separé de tout le monde; & qui estoit si agréable à Dieu, qu'il faisoit des miracles; fut presque vaincu dès la premiere attaque, & prest d'abandonner son desert & ses plus saintes resolutions, si Dieu ne lui eut donné la main; si sa lumiere ne lui eut ouvert les yeux, & si sa force ne l'eut soutenu dans cette extrême necessité.

Voyant pour lors auprès de lui un lieu rempli d'épines, d'orties & de ronces; Jamais Dieu n'a secouru plus à propos une ame tentée: mais aussi jamais une ame n'a esté plus fidele à la grace, ni plus prompte à recevoir ses lumieres & à

suivre ses mouvemens. Tout ce qui se passa dans l'imagination, dans l'esprit & dans le cœur de S. Benoist, fut un premier mouvement tout indeliberé & tout innocent; car dès que Dieu lui eut fait connoître l'ennemi, qui le sollicitoit, & le précipice où il alloit tomber, il s'en retira sans attendre un seul moment. Et cette premiere veuë du peché lui en donna tant d'horreur, qu'il en conceut une juste colere contre soy-mesme; & ne pouvant pas se venger sur son imagination, qui lui avoit présenté cette idée impure; ni sur son esprit, qui l'avoit considérée, il se laissa transporter à une sainte fureur contre son propre corps. Et à ce mesme instant il se roula tout nud sur une place toute herissée d'épines, de ronces & d'orties.

Il n'est pas necessaire d'expliquer ici les douleurs tres-sensibles de ce corps foible & delicat, il fut percé, découpé & déchiré par les pointes aiguës de ce buisson. Sur tout si l'on considere que ce supplice dura long-temps, on dira que le courage de ce jeune Saint estoit admirable. Car S. Gregoire dit qu'il se roula dans ce lit de douleurs une longue espace de temps, *diu volutatus*, & le Pape Zacharie dit qu'il se roula sur les épines durant plusieurs heures, qu'il vit son corps tout couvert de sang, & qu'il souffrit ces douleurs épouvantables avec une admirable patience, remerciant Dieu de sa victoire.

Ne faut-il pas que la grace de ce Saint fut bien grande & son amour bien ardent, pour lui faire supporter durant un si long-temps une douleur si terrible, & pour lui faire preferer ce lit d'épines, de ronces & d'orties aux plus sensibles plaisirs de la nature. Je crois que pour recompenser sa vertu, & pour couronner son courage Dieu fit un miracle inconnu à toute la nature, & lui fit goûter des delices au milieu de ce cruel tourment. Peut-estre que Job parloit de ce Saint, & de quelques autres qui l'ont imité, quand il dit: qu'ils demeuroient dans les deserts & dans les cavernes de la terre; qu'ils se réjoüissoient parmi les plus grandes rigueurs; & qu'ils se croioient estre au milieu des delices, lors qu'ils estoient couchez sur les épines: *Essè sub sentibus delicias computabant.*

Nous devons apprendre de cet exemple une verité importante,

portante, une maxime bien necessaire à nostre conduite. Qu'il faut resister à cette tentation dès le commencement, & ne pas attendre qu'elle fasse aucun progrès dans nostre esprit & dans nostre cœur, Car si elle y fait quelque sejour, son parti se fortifie & le nostre devient plus foible, parce que nostre imagination plus agitée occupe plus fortement nostre esprit, & nostre esprit ainsi occupé sollicite nostre volonté avec plus de force. Enfin la lascheté que nous apportons dans ce combat éloigne la grace de Dieu ; & s'il nous abandonne à nostre propre foiblesse, nous sommes perdus.

Cette maxime a donné à S. Augustin un juste sujet de donner cet avis à tous les fideles ; celui qui est bien instruit dans cette sainte guerre, veille sans cesse sur soy-mesme & sur son ennemi ; il le découvre dès qu'il approche, il l'attaque d'abord, il le combat & le surmonte : *Qui bene eruditur, citò videt hostem suum, ut aggreditur, & luctatur & citò vincit.* Car avec la grace qu'il a pour lors, il est assez fort pour vaincre ses ennemis separément, qu'il ne pourroit pas vaincre tous ensemble : *Idoneus est enim nondum crescentibus hostibus.* Il faut donc veiller, & veiller sur soy-mesme. Nos principaux ennemis ne sont pas hors de nous, ils naissent avec nous & sont toujours dans nous. Il faut encore veiller sur nos sens, & principalement sur nos yeux, pour ne pas donner entrée à des objets qui fortifient le parti ennemi & qui affoiblissent le nostre. Ne cherchons point d'ennemis étrangers, nous n'en avons que trop de domestiques : *Noli tibi hostes addere vince cum quo natus es.*

Il triompha si parfaitement de la tentation, que depuis ce temps-là il ne ressentit aucun mouvement de sensualité. Cette action si genereuse de S. Benoist & sa parfaite victoire ont édifié toute l'Eglise depuis douze siecles ; elles ont instruit & encouragé tous les Saints, & consolé un nombre infini d'ames pures, qui sont souvent attaquées par le mesme ennemi, & par une tentation semblable. Il ne se trouve que le plus débauché heresiarque du dernier siecle, qui s'en est scandalisé, & qui l'a condamnée : qui a dit avec une impudence digne de luy ; que le demon avoit ri, & s'estoit moqué de S. Benoist quand il le vit tout nud au

Luther.
colloq. de
"matrim.

» milieu des épines. Que toutes les austeritez du corps ne
 » servent de rien pour éteindre le feu de la concupiscence,
 » & pour surmonter cette tentation, & que tous les Saints
 » s'en sont servis tres inutilement. Cet heretique impur se
 moque en mesme temps de S. Jérôme, de S. Bernard, de
 S. François, & generalement de tous les Saints; parce
 qu'ils ont pratiqué & qu'ils ont conseillé ce mesme reme-
 de pour ce mesme mal. Ne devoit-il pas se moquer aussi
 de l'Apostre S. Paul, qui l'a pratiqué & qui l'a conseillé?
 2. Cor. c. 9. Il dit aux fideles de Corinthe; *Je traite rudement mon corps,*
& je le reduis en servitude, de peur qu'ayant presché aux autres je
ne sois reprouvé moy mesme.

Ce fut après ce genereux combat & la glorieuse victoire de ce
 Saint que plusieurs commencerent à quitter le monde pour vivre
 sous sa conduite. Lors que Luther se moque du combat de
 saint Benoist, & quand il dit que les Saints qui l'ont imi-
 té, ont toujours inutilement employé les austeritez du
 corps, pour combattre la concupiscence, & pour vaincre
 les tentations charnelles; il fait voir qu'il n'a jamais éprou-
 vé ce remede, & qu'il n'a jamais surmonté ce dangereux
 ennemi, parce qu'il s'est laissé vaincre sans combattre.

Mais outre cent oracles du Saint Esprit, qui nous font
 cette leçon importante, nous avons mille austeritez des
 Saints Peres depuis la naissance de l'Eglise, & autant d'ex-
 emples dans l'histoire la plus sainte & la plus authenti-
 que, qui nous representent de semblables combats & de
 semblables victoires. Il est vrai que nous n'en avons point
 de mieux expliqué & de mieux appuié que celui de saint
 Benoist dans son desert. Car puisque c'est S. Gregoire le
 Grand qui le rapporte & qui le louë, il faut estre bien
 incredule pour en douter, bien insolent pour s'en moquer,
 & bien insensible pour n'en pas profiter.

Le fruit de ce combat fut grand, & la couronne en fut
 glorieuse. Car tous les ennemis de ce Saint, étrangers &
 domestiques, visibles & invisibles, furent si parfaitement
 défaits, que les demons impurs ne le tenterent plus, son
 imagination ne lui presenta plus aucun mauvais phantô-
 me, son esprit n'en fut plus occupé, ni sa volonté sollici-
 tée; & sa chair entierement soumise à l'esprit, ne troubla

plus le repos de son ame. Il vainquit mesme tous les vices en combattant & en surmontant celui-ci. Car pour embellir son triomphe, Dieu lui donna avec une pureté tres-parfaite l'ornement de toutes les vertus, & ce Saint les receut dans un degré si sublime, qu'il en fut un maistre excellent, & qu'il les enseigna à tout le monde.

Moïse a esté de ce sentiment, lors que dans l'Exode il ordonne que les Levites servent à l'autel depuis l'âge de vingt-cinq ans, & qu'ils gardent les vaisseaux sacrez quand ils en auront passé cinquante. Il ne se peut rien voir de plus juste à ce sujet, ni de plus glorieux à S. Benoist que ce lieu de l'Exode rapporté par S. Gregoire le Grand; rien de plus spirituel que l'explication qu'il lui donne, & l'application qu'il en fait. Car comme toute la religion des Juifs, & toutes les ceremonies de la loy de Moïse n'estoient que des figures de la Religion & des ceremonies de l'Eglise: de mesme les Levites n'ont esté que les figures de nos Prelats, de nos Prestres & de nos Directeurs. Les vaisseaux qui servoient au tabernacle representoient aussi les ames des fideles; & tout le respect, toutes les precautions qu'on apportoit en touchant & en conservant ces vases sacrez marquoient le prix des ames, & les dispositions qu'on demande à ceux qui sont destinez à les conduire & à les conserver.

Mais s'il falloit estre si pur pour toucher & pour conserver des figures; quelle sainteté ne faut-il pas avoir pour conserver la verité? Le devoir des Prelats & de tous les Directeurs, l'unique fin de leur conduite est d'écarter des ames, qui leur sont commises, generalement tous les vices; & de les enrichir de toutes les vertus; il faut donc qu'ils soient eux-mesmes entierement éloignez de tous les vices, & qu'ils possèdent toutes les vertus. C'est le sens naturel de ce raisonnement de S. Gregoire; Qu'il estoit bien juste que S. Benoist estant entierement delivré de la tentation de l'ennemi & de la contagion des vices, il fut choisi pour estre le maistre des vertus.

L'Eglise n'a point fait de loix pour regler l'âge de ceux qui conduisent les ames, quoique ces vases sacrez soient bien plus précieux que tous ceux qui servoient au taber-

nacle ; mais elle en a fait pour leur pureté, pour leur innocence & pour leur vertu. Il ne faut que voir les grandes qualitez que S. Paul demande aux Ministres de l'Eglise, & la perfection que les Saints Peres & les Conciles demandent à tous ceux qui sont emploiez au gouvernement des consciences. Et on verra que si on ne veut pas qu'ils aient tous l'âge de cinquante ans ; on veut au moins qu'ils possèdent toute la pureté & toute la vertu d'un âge consommé. C'est cette consideration qui oblige les plus sages à s'éloigner, autant qu'ils peuvent, de tous les emplois qui engagent à la conduite des ames. Et l'on peut dire sans temerité, que ceux qui desirent, & qui se procurent ces emplois n'y font pas assez d'attention, ou que l'ambition les aveugle.

C'est un honneur bien grand à S. Benoist d'avoir à l'âge de seize ou dix-sept ans si genereusement combattu, & si heureusement surmonté ce demon impur & redoutable ; d'avoir si bien captivé sa chair, & si parfaitement dompté ses sens ; qu'il ait esté digne de garder & de gouverner les ames, ces vases sacrez & precieux que Dieu destine à son service. Et que dans un âge si tendre, auquel il n'estoit pas permis aux Levites les plus saints de servir au Tabernacle, il ait possédé toutes les vertus, & qu'il ait esté capable de les enseigner par son exemple & par ses discours. Mais il faut attribuer ces progrès si prompts & si grands à la justice & à la liberalité de Dieu, qui voulut ainsi récompenser l'action heroïque de ce grand Saint. C'est la pensée d'un auteur fort devot dans un traité qui est parmi les ouvrages de S. Bonaventure.

Il faut dire un mot du lieu où nostre Saint donna ce rude combat, & gagna cette glorieuse victoire ; il est un peu au dessous de sa grotte. C'est une place presque quarrée ; elle estoit autrefois remplie d'épines, de ronces & d'orties. Ce saint lieu a esté honoré durant plusieurs siècles de la visite de beaucoup de personnes de pieté. Le grand saint François d'Assise le visita, & après une meditation profonde sur l'action de S. Benoist, il baïsa ces ronces & ces épines ; & par un miracle digne de la bonté de Dieu & de la ferveur de ce Saint, il les changea en rosiers ; qui pro-

duissent encore des fleurs, qui rendent la santé aux malades qui les touchent avec la foy.

C H A P I T R E I I I .

Saint Benoist prend la conduite d'un Monastere , faisant le signe de la croix il casse un verre dans lequel on lui presentoit du poison. Après cela il se retire dans sa premiere solitude.

C E T T E tentation estant donc dissipée, ce saint homme fit de nouveaux progrès dans la vertu, & son ame, comme une terre défrichée & bien constituée, devient encore plus féconde en sainteté. En effet, sa vie parut si sainte; que sa reputation se répandit bien-tost, & son nom devint celebre dans toute la province.

Assez près de la solitude il y avoit un Monastere dont l'Abbé estoit mort, les Religieux le choisirent d'un commun accord pour leur Superieur, & vinrent le prier avec beaucoup d'instance de prendre le gouvernement de leur maison. Saint Benoist s'en défendit longtemps, leur predisant que ses mœurs & ses maximes estoient trop différentes de leur maniere de vivre pour s'accorder ensemble. Mais enfin vaincu par leurs prieres, il leur accorda ce qu'ils lui demandoient.

Ayant donc pris la conduite de ce Monastere; il s'appliqua avec soin à y faire observer exactement la vie reguliere, sans souffrir qu'aucun s'en écartast tant soit peu, ni qu'on s'éloignast de la voie étroite de la

perfection par des actions contraires à la sainteté de leur estat.

Une conduite si exacte & si ferme ne plut pas à ces Religieux déreglez ; ils s'irriterent sans raison, se plaignans premierement d'eux-mesme ; d'avoir élu pour leur Abbé un homme si exact & dont le zele ne pouvoit souffrir leurs desordres. Car ils voyoient d'une part , que sous un Superieur si vigilant & si saint, il ne leur estoit plus permis de violer la Regle par de mauvaises actions ; & d'autre part , qu'il leur estoit bien rude de quitter leurs anciennes habitudes, & de se voir obligez à une nouvelle observance, après avoir vieilli dans le relaschement.

Enfin parce que la vie des Saints est toujours odieuse & incommode aux méchans ; quelques-uns d'entre ces Solitaires déreglez traitterent des moïens de le faire mourir. Et la resolution en estant prise ; ils meslerent du poison dans du vin, & l'ayant mis dans un verre, ils le lui presenterent à table pour le benir, suivant l'usage du Monastere. Le Saint étendit la main, forma le signe de la croix, & par ce signe sacré il cassa ce verre empoisonné qu'on lui presentoit d'assez loin. Ce miracle se fit aussi promptement que si au lieu de benir ce vaisseau, il l'eut frappé d'un coup de pierre ; & cela lui fit connoistre que ce verre estoit rempli d'un breuvage mortel, puisqu'il n'avoit pas pu souffrir le signe de la vie.

Il se leva tout aussi tost de table, & avec un visage doux & un esprit tranquille, il assembla les freres & „ leur dit : Que le Dieu tout-puissant vous pardonne, „ mes freres, pourquoi avez-vous voulu me traiter de

la sorte ? ne vous avois-je pas dit que vos mœurs ne « s'accorderoient pas avec les miennes ! Allez ? & cher- « chez un Supérieur conforme à vos humeurs , car je ne « le puis plus estre. Après cela le Saint s'en retourna « dans sa chere solitude , & y demeura seul avec lui-mes- me , en la presence de Dieu , qui regarde & qui con- noist toutes choses.

PIERRE.

Je ne conçois pas assez clairement ce que vous en- tendez par ces mots , *Qu'il demeura seul avec lui-mesme.*

SAINT GREGOIRE.

Si ce saint homme eut voulu se roidir , & tenir par force sous son autorité ces méchans Religieux qui avoient conspiré contre luy , & dont les mœurs estoient si opposées à la sainteté de sa vie ; il eut peut-estre esté obligé de relâcher en quelque chose la rigueur de son observance , de troubler son repos & de détourner les yeux & l'attention de son esprit de la pure lumiere de la contemplation. Et pendant qu'il se seroit inutilement fatigué à les reprendre , il auroit moins pensé à lui-mesme ; & ainsi il se seroit peut-estre éloigné de lui , & ne les eut pas trouvez. Car lors que par le mouvement de nos pensées nous sortons hors de nous , nous sommes bien ce que nous estions , mais nous ne sommes point avec nous-mesme ; parce que nous ne nous regardons pas. Nous nous répandons , & nous égarons parmi les objets extérieurs.

Disons-nous que ce prodigue estoit avec lui-mes-

me, lors qu'il s'en alla dans une region éloignée, où il dissipa la legitime, & qu'il fut reduit à servir & à garder les pourceaux? Lors que pressé de la faim, il eut bien voulu manger ce que mangeoient ces sales animaux? & qui pensant après aux biens qu'il avoit perdus, *il rentra dans lui-mesme*, & dit ces paroles que l'Ecriture Sainte a rapportées; *Combien y a-t-il de serviteurs dans la maison de mon pere qui ont du pain en abondance?* Mais s'il estoit déjà avec lui-mesme, d'où est ce qu'il y est revenu? J'ay donc pu dire que cet homme venerable demeura avec lui-mesme; parce que veillant toujours sur soi, se regardant & s'examinant sans cesse, en la presence de son Createur, il ne porta jamais la veüe de son ame sur les choses exterieures.

PIERRE.

Act. 12.

Comment se doit donc entendre ce qui est écrit de l'Apostre S Pierre, que se voiant délivré de prison *il revient à soi & dit; c'est à present que je sçai qu'assurément le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a délivré du pouvoir d'Herode & de toute l'attente du peuple Juif.*

SAINT GREGOIRE.

Nous pouvons sortir de nous-mesme en deux facons, mon cher Pierre; car où nous descendons au dessus de nous par la cheute de nostre esprit, & par la bassesse de l'objet qui occupe sa pensée, où nous nous élevons au dessus de nous-mesme par la grace de la contemplation. Il faut donc dire que celui qui fut reduit à garder les pourceaux, tomba au dessous
de

de lui même , par la dissipation de son esprit , & par l'impureté de la vie , & que ce saint Apostre , que l'Ange délivra , fut ravi en extase , & sortit hors de foi , en s'élevant au dessus de lui-même. On peut dire, que l'un & l'autre rentra dans lui même , puisque l'enfant prodigue abandonna le desordre de sa vie , & rentra dans son cœur par une reflexion salutaire , & que l'Apostre S. Pierre descendit de sa contemplation sublime à sa maniere ordinaire de penser & de connoître. C'est ainsi que le venerable Benoist demeuroit avec lui-même dans cette solitude , quand il n'estoit attentif qu'à sa perfection & à la façon de vivre, qu'il s'estoit proposée. Car toutes les fois que la ferveur de la contemplation l'élevoit jusqu'à Dieu , il se laissoit , sans doute , lui-même au dessous de lui-même.

PIERRE.

J'approuve ce que vous dites , mais il me reste une difficulté , que je vous prie de résoudre. Ce saint a-t-il dû abandonner des Religieux , dont il avoit accepté la conduite ?

SAINT GREGOIRE.

Je croi , Pierre , qu'il faut supporter les méchans , & les traiter avec douceur , lors qu'il y en a de bons mélez parmi eux , & qui peuvent profiter du secours qu'on leur donne ; mais que quand on ne peut esperer aucun fruit , pour les bons ; c'est inutilement qu'on travaille pour les méchans. On peut donc les abandonner , sur tout lors qu'on a sujet d'esperer , de travailler ailleurs avec succès pour la gloire de Dieu. Pourquoi

est-ce donc que ce saint homme se seroit arresté plus long-temps en ce lieu , puisqu'il n'y voioit personne , qui profita de sa presence , & que tous l'avoient également persecuté ?

Et il ne faut pas passer sous silence ce qui se passe souvent dans l'esprit des hommes parfaits ; lors qu'ils considerent que leur travail est inutile dans un lieu , ils passent dans un autre , pour y travailler avec fruit. Ce fut pour ce sujet que S. Paul , ce Predicateur admirable , qui desiroit mourir pour estre avec JESUS-CHRIST , qui disoit , que JESUS-CHRIST estoit sa vie , & la mort son plus grand avantage ; qui ne souhaitoit pas seulement avec ardeur les souffrances & les combats ; qui excitoit mesme tout le monde à les souhaiter & à les souffrir. Ce grand saint estant persecuté & enfermé dans la Ville de Damas , eut recours à la muraille de la ville , se servit d'une corde & d'une corbeille , & se fit descendre secretement pour se sauver. Disons nous , qu'il craignoit la mort , lui qui la desiroit ardemment pour l'amour du Sauveur du monde ? non , mais voiant qu'il ne pouvoit faire que fort peu de fruit en ce lieu , par ses travaux & par ses peines ; il se conserva pour travailler ailleurs avec plus de profit. Car ce brave soldat de JESUS-CHRIST ne put souffrir de se voir renfermé. Il chercha un champ de bataille , pour y exercer son zele & son courage. Prenez y donc garde , & vous verrez , qu'il faut dire le mesme de saint Benoist ; puisque quittant ce Monastere , il en abandonna beaucoup moins d'endurcis dans leur peché ; qu'il n'en ressuscita ailleurs de la mort du peché à la vie de la grace.

PIERRE.

Ce que vous venez de dire est tres-vrai , la lumiere de la raison , & l'exemple de S. Paul , que vous avez raporté , le montrent clairement. Mais revenez , je vous prie , & me racontez la suite de la vie d'un pere si illustre & si saint.

SAINT GREGOIRE.

Ce saint homme aiant vescu long-temps dans cette solitude ; & y aiant éclaté par ses miracles , & par ses vertus ; plusieurs s'assemblerent au mesme lieu , pour y servir Dieu sous sa conduite. Et le nombre en devient si grand ; qu'avec le secours puissant de nostre Seigneur J. C , il bastit douze Monasteres dans ce desert ; il mit douze Religieux dans chaque une de ces maisons avec un Abbé pour les gouverner ; en retenant un petit nombre avec lui , qui avoient encore besoin de sa presence , pour estre mieux formez à la pratique de toutes les vertus.

Ce fut en ce temps , que beaucoup de personnes illustres de la Ville de Rome lui offrirent leurs enfans , pour les élever & les former au service de Dieu. Eutiche lui presenta Maur , & le Patrice Tertulle lui presenta Placide , deux enfans d'une grande esperance ; Maur , quoy que fort jeune , se distingua bien tost ; car sa conduite estoit si sage & ses mœurs si bien réglées ; qu'il merita dès lors d'estre le Coadjuteur de son Maistre. Pour Placide il estoit encore tout enfant.

EXPLICATION

DU TROISIE' ME CHAPITRE.

NOus nous sommes déjà plains , & nous nous plaignons encore avec tous nos historiens , du peu de santé de S. Gregoire le grand , ou du peu de loisir que les grandes affaires de l'Eglise laissoient à ce saint Pape ; qui ne lui ont pas permis de s'instruire , & de laisser à la posterité tant de difficultez surmontées , tant d'austeritez souffertes , & tant d'actions heroïques faites par S. Benoist durant tout le temps , qu'il passa dans sa grotte & dans le desert de Sublaque. Car il est facile de juger , qu'il y souffrit d'extrêmes rigueurs , qu'il y pratiqua de grandes vertus , & qu'il y fit des choses admirables ; puisque sa reputation s'estendit dans toute la Province , qu'elle lui attira un grand nombre de Disciples , & qu'elle lui merita la veneration de tous les peuples. Le silence de S. Gregoire & de ses premiers enfans nous a privez de beaucoup d'exemples de vertu , qui auroient édifié l'Eglise ; mais il faut s'en consoler , puisque JESUS-CHRIST mesme a voulu , que presque toute sa vie humaine depuis son enfance jusqu'à l'âge de trente ans nous ait esté cachée.

Assés pres de sa solitude , il y avoit un Monastere , dont l'Abbé étant mort , tous les Religieux le choisirent d'un commun accord pour leur Superieur. Il n'est pas facile de découvrir & de marquer expressement en quel temps S. Benoist fut élu Abbé par les Religieux de ce Monastere , quelques écrivains ont crû que ç'avoit esté immédiatement après qu'il eut esté cherché & trouvé par ce bon Prestre , qui lui porta à manger le jour de Pâque ; après qu'il eut esté rencontré par des bergers , & après qu'il eut éprouvé & surmonté la tentation , dont on a parlé dans le chapitre precedent. Ce seroit justement trois ans après sa retraite & lors qu'il n'avoit encore que dix sept ans.

Mais nos meilleurs historiens ne sont pas de ce sentiment ; ils croient que ce saint demeura encore treize ou quatorze ans dans ce desert , qu'il y attira , qu'il y reçut , & qu'il y éleva plusieurs solitaires tres-parfaits , avant que les moines de ce Monastere l'éleussent pour leur Superieur. Cette opinion me paroist bien plus probable , car il n'y a pas d'apparence , que la reputation de ce saint se fut répandue , & eut fait tant de bruit dans toute la Province en si peu de temps , sur tout l'aïant passé dans une caverne , où il n'avoit esté connu que du moine Romain , d'un bon Prestre , & de quelques bergers. Ajoutez qu'il n'est pas vrai semblable , qu'une communauté de Religieux eut élu pour son Abbé un enfant de dix sept ans. Et il est encore moins probable que ce jeune saint si humble & si éclairé eut consenti à cette élection , & eut voulu recevoir une charge , qui estoit si fort au dessus de son âge.

Ce qui peut avoir donné occasion à cette premiere opinion ; c'est que S. Gregoire rapporte cette élection immédiatement après avoir rapporté que S. Benoist avoit esté rencontré par des bergers , & qu'il avoit surmonté une facheuse tentation en se roulant tout nud sur les épines. Mais il faut remarquer , que ce saint historien n'a pas gardé l'ordre du temps dans tout ce qu'il raconte. Ce qu'on justifie facilement par deux faits rapportez par ce saint Pontife , car il met ce qui se passa entre S. Benoist & le Roy Totila au chapitre quinziesme de ce livre , & ne rapporte le miracle des deux cent mesures de farine qu'au chapitre vingt-un. Et il est constant que la famine qui donna occasion à ce dernier miracle , affligea l'Italie quatre ans avant que Totila vint au Mont-Cassin.

Constantin Bellot croit , que S. Benoist demeura dans sa premiere solitude encore durant sept ans , après qu'il eut esté découvert par les bergers ; qu'après cela il surmonta la tentation aïant déjà atteint l'âge de 25. ans. Et qu'ainsi il put estre élu Abbé immédiatement après cette victoire.

Le sentiment du Pere Dom Germain Millet est celui que je trouve le plus raisonnable. Il pretend que nostre

saint Patriarche quitta le monde à l'âge de quatorze ans, qu'il demeura caché dans sa grotte jusqu'à l'âge de dix sept ans. Qu'après cela Dieu le fit connoître au monde, qu'il attira beaucoup de disciples par sa sainte vie, & par ses discours, & qu'il vesquit avec eux dans ce desert jusqu'à l'âge d'environ trente ans. Enfin que durant ces douze ou treize années, il étendit sa reputation par toute l'Italie, par sa doctrine, par son zele, par sa sainteté & par ses miracles.

De cette maniere il n'y a pas de peine à concevoir, que des solitaires, qui avoient perdu leur Abbé, & qui estoient en estat d'en élire un autre, aient jetté les yeux sur S. Benoist, puisqu'il estoit déjà reconnu pour le plus parfait Religieux, & pour le plus excellent Superieur de ce temps. Sur tout si l'on considere, que ce Monastere n'estoit pas fort éloigné du desert de Sublaque; que ces Religieux ne pouvoient ignorer une clarté, qui éclairoit toute l'Italie, & qu'ils pouvoient eux-mêmes avoir vû de leurs yeux, & entendu de leurs oreilles ce grand maistre de la vie monastique. Car leur maison estoit placée entre *Sublaque* & *Tivoly* proche d'un bourg nommé autrefois *Varronis vicus* & à present *Vicovera*.

Benoist s'en deffendit long temps. Nostre saint Patriarche refusa longtemps de consentir à son élection, non pas qu'elle ne fut tres-canonique, car elle fut faite dans les formes ordinaires, par un consentement general de tous les Religieux de ce Monastere, & en ce temps tous les solitaires avoient encore le droit d'élire leur Abbé.

Le Pape Zacharie ne donne point d'autre raison de la difficulté que fit nostre saint sur son élection & de la resistance qu'il fit à l'accepter, que son humilité profonde. Il ne pouvoit se résoudre, dit cet auteur, à quitter l'humilité, qu'il avoit aimée & qu'il avoit pratiquée dès son enfance. Cette chere vertu, le plaisir de son cœur, & les delices d'un Dieu abaissé pour nôtre amour. Mais S. Benoist en donne lui même une autre raison, lors qu'avant que d'accepter cette charge, qu'on lui offroit avec tant d'empressement, & lors qu'il la quitta après que ces solitaires eurent attenté sur sa vie, il leur dit; qu'il les avoit déjà avertis, que

leur vie ne s'accorderoit pas avec la sienne , & que leurs mœurs estoient trop opposées à ses maximes. Les paroles de S. Benoist font croire , que Dieu lui avoit découvert la disposition de cette Communauté , & lui avoit révélé qu'il seroit obligé de l'abandonner.

Il s'appliqua avec soin à faire observer exactement la vie reguliere , sans souffrir qu'aucun s'écartast de son devoir. On ne peut pas mieux exprimer ici la conduite de nostre saint Patriarche , dès qu'il eut accepté le gouvernement de ce Monastere & la qualité d'Abbé qu'en disant , qu'il pratiqua avec une exactitude admirable tout ce qu'il recommande aux Abbez dans le second chapitre de sa Regle , & qu'il emploia , pour corriger les mœurs dereglées de ses Religieux , toute l'industrie & toutes les saintes adresses , qu'il enseigne à tous les Superieurs dans ce mesme chapitre , que les plus habiles maîtres de la vie spirituelle ont regardé comme un excellent abrégé de cet art si difficile & si divin de gouverner les ames. Il y emploia la sainteté de sa vie & la force de ses discours. Il les exhorta avec douceur , & les reprit avec severité , meslant les tendresses d'un pere à la rigueur d'un maître , pour les reduire à une vie digne de la sainteté de leur profession.

Un historien fort devot dit , que dès que saint Benoist eut accepté le gouvernement de ce Monastere & la qualité d'Abbé , il en prit tous les soins , & en remplit parfaitement tous les devoirs. Que comme un veritable Pasteur , il se mit à la teste de son troupeau , conduisant ses Religieux plus par ses exemples que par ses discours. Leur montrant dans sa vie tout ce qu'ils devoient faire , & tout ce qu'ils devoient éviter.

Vne conduite si exacte & si ferme ne plut pas à ces Religieux déreglez. On a traduit ici ces mots *suscepti fratres* Par ceux ci ; Religieux déreglez , & c'est assurément leur veritable sens , parce que dans la maniere de parler des auteurs anciens , le mot de *susceptus* exprime un malade dont un Medecin entreprend la guerison ; ou bien une partie , dont un Avocat entreprend la deffence. Il y a des endroits de Cassien , de saint Ambroise & de Tertullien où ces auteurs prennent ce mot dans ce sens.

Et S. Gregoire ne pouvoit pas parler plus juste. Car en effet ces Religieux, dont saint Benoist avoit accepté la conduite, estoient des malades, dont il avoit entrepris la guerison, & des criminels, dont il avoit entrepris la defense. Et ce grand saint ne se regardoit pas moins comme leur Medecin & leur Avocat, que comme leur Abbé & leur maistre. C'est ce qu'il ordonne à tous les Superieurs dans la Regle, il veut qu'ils pensent serieusement, qu'en recevant leur charge, ils ont entrepris la guerison des ames malades. *Novertit se infirmarum curam suscepisse animarum.*

Ils s'irriterent sans raison. Saint Augustin dit, qu'il a éprouvé, que comme il n'y a rien de plus saint & de plus parfait dans la vie chrestienne, que ceux qui vivent dans les Monasteres, quand ils en observent bien leur loix, de mesme il n'a rien vû de plus déreglé & de plus mechant que des Religieux qui ont abandonné la sainteté de leur estat. En effet lors que ces personnes consacrées à Dieu ont perdu l'amour de leur profession, & la ferveur de leur premiere vocation, elles s'abandonnent ordinairement aux passions les plus honteuses & les plus violentes.

Les moines de *Vacovera*, dont nous parlons ici, avoient conceu tant d'estime & de veneration pour saint Benoist qu'ils le souhaiterent pour leur Abbé, & qu'ils ne lui donnerent aucun repos qu'il n'eut accepté le gouvernement de leur Monastere & la conduite de leurs ames. Et il y a bien de l'apparence que leurs desirs estoient sinceres, que leur election s'estoit faite de bonne foi, & qu'ils avoient pour lors resolu de quitter les desordres de leur premiere vie, & d'obeir à ce nouvel Abbé. On doit mesme croire, qu'ils le lui promirent, pour l'obliger de consentir à son election. Mais peu après ils se repentirent du choix qu'ils avoient fait, & s'irriterent contre eux-mesmes. D'ou vient ce changement ? il ne vient pas de saint Benoist qui fut toujours le mesme, aussi sage, aussi doux, & aussi aimable en ce lieu qu'il estoit dans son desert. Il vient donc de la disposition de leur cœur, qui corrompit leur jugement, & qui leur fit haïr un homme, qu'ils avoient auparavant aimé avec tant de raison. Ils se balancerent entre les avantages qu'ils devoient recevoir, & les pro-

progrez qu'ils devoient esperer de faire sous sa sage conduite , & les petits plaisirs qu'ils goustoient dans leur vie irreguliere : & ne pouvant pas accorder ces deux extremittez, la douceur du vice & le merite de la vertu ; ils aimèrent mieux renoncer à la vertu , & perdre un pere si saint , que les petites , & les injustes douceurs d'une vie trop libre. C'est la seule raison que saint Gregoire donne de cet étrange & injuste changement.

Enfin parce que la vie des saints est toujours incommode & odieuse aux méchans. Dans le second chapitre de la Sagesse le Saint Esprit explique parfaitement les pensées , les affections , les paroles & les actions des Religieux du Monastere de Vacovera & de tous les pecheurs , qui s'irritent contre les gens de bien ; parce que leur sainteté condamne leur mauvaise vie. Surprenons le juste avec adresse , faisons le tomber dans nos pieges , puisqu'il nous est incommode , & qu'il s'oppose à nostre maniere de vivre. Il nous reproche les pechez que nous commettons contre la loi , & il nous deshonnore en décrivant les desordres de nostre conduite. Il se vante , qu'il a la lumiere de Dieu ; il censure jusqu'à nos pensées. Sa veüe mesme nous est insupportable , parce que sa vie n'est pas semblable à celle des autres , & qu'il a une conduite toute differente. Il nous regarde comme des badins , il s'écarte de nos façons de vivre comme d'une chose impure , & il leur prefere ce que les justes attendent à la fin de leur vie.

Je sçay bien, que les saints Peres & les auteurs Ecclesiastiques appliquent ces paroles de la sagesse aux Juifs, qui persecutoient le Fils de Dieu , & il est vrai, que c'est la prophetie la plus claire de ses persecutions , de ses peines & de sa mort. Mais ces mesmes Peres pretendent aussi , qu'on les peut appliquer à tous les pecheurs qui persecutent les justes ; car c'est toujours JESUS-CHRIST qui est persecuté & opprimé dans leur personne.

Quelques-uns d'entre eux traiterent des moyens de le faire mourir , & la resolution en estant prise. A quelles extremittez & à quels excès de cruauté ne se portent pas des Religieux dereglez, qui ont contracté de méchantes habitudes , lors que Dieu les a abandonnez ? ils sont capables de tout entreprendre & de tout executer, pour continuer leurs desordres,

& pour surmonter tout ce qui s'oppose à leurs mauvais desirs.

Cette conspiration cruelle contre un homme si saint fait bien voir, qu'il n'y a point de crime qu'un mauvais moine ne commette quand on le veut contraindre, & le tenir dans le devoir. Le Monastere de Lerins, un des plus anciens, des plus celebres & des plus saints de l'Ordre, nous en fournit un exemple funeste. Car ce fut dans ce saint lieu, le sejour de tant de parfaits Religieux, le Seminaire de tant de grands Prelats, que les malheureux Colombe & Arcade ébloüis par la vie sainte de l'Abbé Aigulphe, offensés de son zele, & irrités de sa juste severité, lui arracherent les yeux & la langue, & le firent enfin mourir. Saint Abbo fut encore assassiné par le solitaire Anezan; parce qu'il s'efforçoit de reformer le Monastere de la Reolle.

Je pourrois rapporter ici un exemple plus recent & quasi domestique. Car il n'y a pas plus de cinquante ans, qu'un Religieux de l'Abbaie de saint Josse fut tué par un de ses confreres au pied du saint Autel, seulement parce qu'il procuroit la reforme de cette maison. Mais toute l'histoire est remplie de ces phrenetiques, qui s'irritent contre leurs medecins.

Cela fait voir, qu'il est tres-difficile de reformer les Maisons regulieres, lors que le désordre s'y est glissé, & quand il s'y est fortifié par une longue suite d'années. Nous voions aussi que les plus excellens Maistres de la vie reguliere ont tous esté de ce sentiment; qu'il est bien plus facile d'établir de nouveaux Ordres, & de nouvelles Communautés, que de remettre les anciennes dans leur premiere regularité.

Pierre le venerable ce celebre Abbé de Cluny, represente cette difficulté au Pape Innocent second dans une de ses lettres. Ce Pontife lui avoit demandé un de ses Religieux pour remettre l'observance reguliere dans le Monastere de Luxeux, où elle estoit ou tout à fait perdue, ou extrêmement affoiblie. Je rapporterai ici ce que ce saint Abbé repond, parce qu'il se sert de cet endroit de saint Gregoire, que nous expliquons. J'ai receu le commande-

ment de vostre sainteté avec tout le respect que je dois, «
 mais j'en trouve l'exécution si difficile, qu'elle m'épouven- «
 te. Car vostre sainteté sçait fort bien, qu'en matiere de «
 Religion, il est bien plus facile d'établir de nouveaux «
 Monasteres, que de reformer les anciens. Parce que, selon «
 S. Gregoire, il est bien difficile & bien dur à des ames qui «
 ont vieilli dans de méchantes habitudes, de penser à en «
 acquérir de nouvelles. Celui qui établit de nouveau n'est «
 pas obligé de renverser & de détruire; mais celui qui re- «
 pare & qui reforme est obligé à cette double peine; il faut «
 qu'il détruise un ancien bâtiment, pour en élever un nou- «
 veau.

Ils meslerent du poison dans du vin. Quelque aveuglement que l'envie, la haine, la colere, & les autres monstres de la vie répandent sur la conduite des pecheurs, ils leur laissent ordinairement assez de lumiere, pour prévenir les maux, auxquels ils s'exposent par l'exécution de leurs plus violens desseins; car comme c'est l'amour d'eux-mêmes, de leur interest, de leur honneur, ou de leurs plaisirs qui les porte à entreprendre ces crimes; il leur inspire toutes les adresses & toute l'industrie, pour ne se pas perdre eux-mêmes avec ceux, qu'ils veulent faire perir. C'est ce qui les oblige à prendre tant de mesures & de precautions, & ce qui leur fait inventer tant de moyens secrets pour exécuter leurs violences.

Ces méchans Solitaires auroient bien pu assassiner leur saint Abbé, il estoit seul & le plus foible; mais ce crime auroit fait trop d'éclat; & auroit attiré sur ses auteurs un juste chastiment. Ne cherchant donc qu'à se cacher aux yeux des hommes, méprisans ceux de Dieu, à qui rien n'est caché, ils se servirent du poison, comme du moyen le plus secret & le plus efficace pour le faire mourir.

Ils meslerent du poison dans du vin, & l'ayant mis dans un verre, ils le lui presenterent pour le benir, suivant l'usage du Monastere. Ce miracle de S. Benoist nous donne occasion, de parler ici d'une coûtume sainte & fort ancienne parmi tous les Chrestiens, de faire le signe de la croix sur tout ce qu'on mangeoit & ce qu'on buvoit. On en trouve des preuves fort claires dans Tertullien & dans les Ecrivains des

premiers siècles de l'Eglise. C'est ce qui donne un juste sujet de croire que c'est une tradition apostolique. On en peut encore trouver des preuves dans Theodoret & dans S. Gregoire de Tours.

Cette pratique a toujours esté en vigueur parmi les Solitaires, & dans toutes les Communautés Religieuses depuis la naissance de leur institut. Mais il faut remarquer que l'usage en a esté différent. Parce qu'outre la benediction generale, qu'on donnoit à la table immédiatement avant le repas, & que nostre saint Patriarche marque au Chapitre quarantième de la regle ; l'Abbé estant assis à table benissoit encore avec le signe de la croix tout ce qu'on servoit à la Communauté, pour manger & pour boire.

Nous avons un petit ouvrage fort ancien qu'on attribue à S. Benoist sous ce titre ; *De quelle maniere les freres se doivent comporter dans le Monastere, pour y vivre religieusement.* L'auteur de ce traité dit : *Que quand les Freres prennent du pain, l'un d'eux dit ; BENEDICITE, & les autres répondent ; DOMINUS, & qu'ils doivent faire la mesme chose la premiere fois qu'ils boivent.* Un peu plus bas il explique au long la maniere de benir ce qu'on doit boire : *Les plus jeunes se levent de table, & après avoir lavé les verres ils les remplissent également, puis se tenant debout, suivant l'ordre de leur Profession ; le Cellier sonnera encore le timbre sans rien dire, & les Freres diront tous d'une voix ; BENEDICITE, le Prieur aiant donné la benediction, le plus jeune des freres, qui presente le verre à celui qui est assis, baissera humblement la teste.*

La regle qu'on appelle communément du maistre, *Regula Magistri*, écrite il y a plus de huit cens ans, nous explique fort bien la pratique de ce temps. C'est dans le 23. Chapitre : *Qu'on offre à l'Abbé les mets de toutes les tables, afin qu'il les benisse par le signe de la croix. Car il faut benir de la sorte tout ce qu'on sert à table, soit que cela soit cuit, ou que cela soit crud : Celui qui fait le signe de la croix doit dire ces paroles ; BENISSEZ, SEIGNEUR, TOUT CE QUE NOUS EN DEVONS MANGER.* Cette mesme regle ajoute, *Avant qu'on donne à boire à chaque frere, qu'on presente le vaisseau de l'Abbé, afin qu'il fasse dessus le signe de la croix.* On servoit trois mets, selon cette regle, & on donnoit à boire autant de fois, &

à chaque service on donnoit la benediction.

Cette pratique estoit commune aux Religieuses comme aux Religieux. C'est ce que nous apprenons de cette celebre Regle adressée aux Vierges, qui a pour titre : *La Regle d'un serviteur de Dieu pour les sœurs*. On croit que cette Regle est écrite il y a plus de 800. ans, voici ce qu'elle porte à nostre sujet : c'est dans le Chapitre dixième ; *Que pas une des Sœurs ne mange ce qu'on lui a servi, qu'elle n'ait entendu le signe pour la benediction. Et que l'Abbesse prenne garde qu'on fasse le signe dès qu'on aura servi ; & dès que les Sœurs auront entendu ce signe, elles demanderont toutes d'une voix la benediction, & l'Abbesse dira ; QUE LE SEIGNEUR DAIGNE BENIR ; & cela se doit observer à chaque mets, à chaque fruit que l'on presente, & à chaque fois que l'on boit.*

J'ay rapporté cela pour faire connoistre la pratique ancienne de l'Ordre ; & pour expliquer le miracle de saint Benoist rapporté ici par S. Gregoire. Car on conçoit facilement que ce saint Abbé estoit à table avec ses Religieux, quand on lui presenta ce vin empoisonné, qu'il le benit faisant dessus, selon la coûtume, le signe de la croix. Mais ce signe de vie & de salut brisa le vaisseau, & répandit ce breuvage de mort.

Il se leva promptement de table, & avec un visage doux & un esprit tranquille, il assembla les Freres & leur dit : Cette douceur de visage, cette tranquillité d'esprit dans ces grandes occasions de trouble & de colere, sont les vrais caracteres des Saints, la marque infailible qu'ils souffrent pour la justice, & une preuve évidente qu'ils sont morts à eux-mêmes ; puisqu'ils ne se regardent & ne s'aiment plus ; enfin c'est par cette paix, qu'ils conservent dans les plus cruelles persecutions ; qu'ils font voir l'amour sincere & la parfaite charité, qu'ils ont pour leurs ennemis.

Car il faut une grace & une vertu consommée, pour conserver la paix de l'esprit après avoir évité un danger si grand de perdre la vie ; & il faut ne guere aimer la vie, pour l'exposer ainsi sans peine pour la gloire de Dieu. Il faut avoir ses passions bien mortifiées, ou tout à fait mortes, pour ne faire paroistre aucun trouble dans son esprit, ni aucune alteration sur son visage dans une si violente oc-

caſion. Il faut aimer ſes ennemis plus que ſa propre vie, pour ne ſe pas irriter contr'eux, après un effet ſi cruel de leur haine. Enfin il faut avoir acquis un Empire bien abſolu ſur ſes paſſions, pour arreſter leurs mouvemens, lors qu'on les excite avec tant de violence.

C'eſt ainſi que le Sauveur du monde a ſouffert tous les outrages, tous les ſuppliques & la mort meſme. Les Prophetes l'avoient predit, l'Evangile nous en aſſure, & tous les Saints l'ont imité. C'eſt ainſi que les Apôtres & tous les Martyrs ont enduré les perſecutions de leurs plus cruels tyrans & de leurs plus injuſtes ennemis. Enfin c'eſt ainſi que nous devons recevoir les injures & les violences qu'on nous fait, lors que nous ſoutenons la vérité, & que nous avons l'honneur de ſouffrir pour la juſtice. Car c'eſt trop peu de ne ſe pas emporter, & de ne ſe pas venger dans ces rencontres ; il faut encore conſerver la paix de l'eſprit, & la douceur du cœur, pour ſouffrir en parfait & véritable Chreſtien. Il faut encore que noſtre cœur ſoit pénétré de joie, & que ce ſentiment interieur paſſe meſme au dehors, & qu'il paroiſſe ſur le viſage. Et ſi dans ces grandes occasions nous diſons quelque choſe ; il faut que noſtre langue marque par ſes diſcours la diſpoſition de noſtre eſprit & de noſtre cœur, je veux dire ſa paix, ſa joie, & l'amour véritable que nous avons pour ceux qui nous perſecutent.

Tout cela paroît admirablement dans toute la conduite de S. Benoît ; car ſon ſaint hiftorien dit ; qu'il ſe leva de table avec un viſage doux & un eſprit tranquille ; & qu'il dit à ces empoifonneurs ces paroles ſi douces & ſi charitables, qui marquent ſi bien la ſainte diſpoſition de ſon ame ;

„ Que le Dieu tout-puiſſant vous pardonne, mes freres, pour-
 „ quoy avez-vous voulu me traiter de la ſorte ? ne vous avois-
 „ je pas dit, que vos mœurs ne s'accorderoient pas avec les
 „ miennes ? cherchez un Superieur conforme à vos humeurs,
 „ car je ne le puis plus eſtre. Il imite parfaitement JESUS-
 CHRIST ſur ſa croix, il ne ſe plaint que parce que Dieu eſt offenſé. Il n'eſt ſenſible qu'à la perte de ſes ennemis. Il les appelle encore ſes freres ; & pour montrer qu'il les aime véritablement, il demande pardon pour eux. Enfin ſ'il leur repreſente leur crime & leur ingratitude, c'eſt

encore un effet de son amour pour eux ; puisque c'est pour les exciter à une prompte penitence.

Après cela ce Saint s'en retourna dans sa chere solitude, & y demeura seul avec lui-mesme. Saint Benoist avoit demeuré si long-temps dans son desert & dans sa grotte, il y avoit reçu tant de graces, il y avoit pratiqué tant de vertus, & goûté tant de douceurs : qu'il n'en estoit sorti que par contrainte, & par l'importunité des Solitaires de *Vicovera*. Il est donc bien facile, de concevoir avec combien de joie il abandonna ce Monastere, où Dieu estoit si mal servi, pour revenir dans son ancienne & chere solitude. Mais il n'est pas si facile de comprendre ce qu'il fit dans ce lieu écarté.

Saint Gregoire semble ne rien dire, & il dit beaucoup, quand il dit, qu'il y demeura seul avec lui-mesme, *habitavit secum*. Car si on ne reflexe pas serieusement sur ces deux mots ; il semble qu'il ne veut dire autre chose, si ce n'est qu'il estoit seul dans ce lieu desert, écarté de toute compagnie, & privé de toute conversation humaine. Mais cette expression est bien plus forte : car elle exprime une retraite & une solitude de l'ame, qui ramasse toutes ses puissances, qui les réunit au dedans d'elle-mesme ; & qui n'écarte pas seulement les choses exterieures, qui pourroient la distraire & diminuer son attention ; elle écarte mesme les images & les idées des choses ; & fait que son imagination recueillie ne lui represente rien de materiel & de sensible. Que son esprit attentif à Dieu & à soi-mesme ne lui fournisse aucune autre pensée, & que sa volonté ramasse toutes ses forces & tous ses amours pour ne soupirer que pour Dieu, & pour n'aimer que son inestimable beauté. C'est là ce qu'expriment ces deux mots, *habitavit secum*. Il demeura seul avec lui-mesme.

Cet eloge est bien racourci, mais il est si grand & si magnifique, que toute l'éloquence humaine n'en sçauroit faire un plus avantageux ; car ces deux mots enferment la plus grande & la plus rare perfection. On peut chercher dans le monde & dans les plus saintes Religions, & on trouvera fort peu de personnes qui demeurent véritablement seules & avec elles-mesmes, *secum*, je dis lors mesme qu'el-

les sont dans les plus grandes solitudes, éloignées de toutes les conversations humaines; parce que l'esprit volage, qui va par tout; que l'imagination féconde, qui ramasse & qui représente tout, & que la volonté, dont l'étendue est si vaste, qu'elle desire & aime tout; tiennent l'ame presque toujours hors d'elle-même, & lui présentent autant de compagnies différentes, qu'elles lui présentent de différens objets. Demeurer dans soi-même & avec soi-même *secum*, demande un recueillement parfait, une solitude entière, qui ne souffre aucune compagnie, ni intérieure, ni extérieure, que Dieu & l'ame du Solitaire. Que cette perfection est grande, & que cette solitude est rare!

Le Saint Esprit exprime dans l'Ecriture cette solitude admirable en plusieurs différentes façons. Car c'est ce qu'il entend par toutes ces expressions; *revenir à soi, revenir à son cœur, entrer dans soi-même &c.* On peut voir ce qu'en disent S. Ambroise dans son Livre de Noé & de l'Arche au chap. II. S. Augustin sur le 100. Pseaume. S. Bernard ou un autre Auteur sous son nom, aux Freres du Mont-Dieu, &c. Mais personne n'a mieux expliqué ce que c'est que demeurer seul avec soi-même, *secum*, que S. Gregoire le Grand dans ce chapitre de la Vie de S. Benoist. Il ne le faut que lire avec attention, & on verra ce que c'est qu'être avec soi-même, être hors de soi-même, être au dessus de soi-même, au dessous de soi-même, & dans soi-même.

Ce Saint a-t-il du abandonner des Religieux, dont il avoit accepté la conduite ? Le Diacre Pierre fait cette question à S. Gregoire; & on peut dire qu'elle est importante & difficile à résoudre. Car comme il n'est jamais permis de se procurer ou d'usurper les emplois & les dignitez de l'Eglise, sur tout celles qui donnent de l'autorité, & qui engagent à la conduite des ames; aussi n'est-il pas permis de les abandonner sans une juste raison, quand on y est élevé par les voyes Canoniques, qui sont celles dont Dieu se sert pour donner des pasteurs à ses brebis, & des guides à ses peuples. Mais S. Gregoire résout cette difficulté avec une clarté si grande, & justifie si bien la conduite de notre saint Patriarche, que je puis ici me dispenser d'y répondre.

Je

Je remarquerai seulement que Dieu, suivant sa conduite ordinaire, de l'attentat de ces méchans Religieux, & de l'abandon de ces incorrigibles, tira sa plus grande gloire & le plus grand avantage de son Eglise. Car l'expérience que S. Benoist avoit faite du desordre del'Abbaye de *Vicoverra*, & la connoissance qu'il avoit des déreglemens qui s'estoient glissez dans presque tous les Monasteres d'Italie, le fit resoudre d'établir un Ordre nouveau, & de composer une Regle si juste & si discrete; qu'elle retranchast tous les abus, & qu'elle n'épouvantast pas les plus foibles.

C'est ce grand dessein qu'il medita & qu'il executa dans son desert, où il s'estoit retiré. Et Dieu, qui le lui avoit inspiré pour lui donner les moyens d'y réüssir, répandit sa reputation par toute l'Italie; & excita un tres-grand nombre de personnes de toutes les conditions à l'aller visiter, ou pour estre consolez dans leurs afflictions, ou pour estre instruits dans leurs doutes, ou pour estre édifiez par sa doctrine & par ses vertus, ou enfin pour se mettre sous sa conduite & imiter sa vie. Le nombre de ceux-ci fut si grand, & leurs progres si remarquables, que ce saint Pere ravi de se voir une posterité si nombreuse & si sainte, bâtit douze Monasteres dans ce desert; & cette solitude devint en peu de temps aussi peuplée & aussi fréquentée que les villes.

Il n'est pas facile de dire en combien de temps S. Benoist fonda ces douze Monasteres. Suivant la Cronologie de nos meilleurs Historiens, il le fit dans l'espace de dix-neuf ans; car ils pretendent qu'il abandonna la conduite des moines de *Vicoverra* l'an de JESUS-CHRIST 510. & qu'il demeura à Sublaque jusqu'à l'année 529. auquel temps il en sortit pour aller fonder l'Abbaye du Mont-Cassin.

Nos Ecrivains ne sont pas tous d'accord du nom de ces douze Monasteres, ni de l'ordre de leur fondation. Arnaud Vvion, Sardoval, Antoine Yepes, Angelus de Nucé Abbé du Mont-Cassin, & Dom Germain Millet, en ont fait le catalogue, mais un peu diversément. Voici celui qui m'a semblé le plus exact.

Le premier Monastere que S. Benoist fonda après son retour dans le desert de Sublaque, s'appelloit autrefois *Columbaria*, & se nomme à present *S. Clement*. Il estoit placé environ à soixante pas de sa sainte grotte, & c'est pour cela que quelques Ecrivains l'ont nommé, la sacrée caverne, *sacra specus*. On en voit encore quelques vestiges. Le Pere Yepes croit que c'est dans ce Monastere que S. Benoist faisoit ordinairement son sejour, & que ce fut là qu'il donna l'habit à S. Maur & à S. Placide.

Le second Monastere s'appelle à present *sainte Scholastique*, & se nommoit autrefois *de S. Cosme & S. Damien*. C'est le seul qui subsiste à present, & dans lequel tous les autres sont comme réunis. Il a esté fort illustre, non seulement pour la grandeur de ses bastimens, & pour ses biens temporels, mais encore plus pour son exacte observance, & pour le grand nombre d'hommes illustres qu'il a produits. Il fut uni à la Congregation de sainte Justine l'an 1516. & quoi qu'il soit en Commande, il ne laisse pas d'estre gouverné par un Abbé Regulier, élu par le Chapitre general de cette Congregation. Cette Abbaye est assurément la plus ancienne de l'Ordre, & comme la premiere racine de ce grand arbre qui a étendu ses branches sur toute la terre. Car on ne doute pas qu'elle n'ait esté fondée avant le Mont-Cassin.

Le troisieme s'appelle *de S. Michel Archange*. Il est tout contre la sainte grotte, que nostre saint Patriarche a sanctifiée par une retraite, & par une penitence de tant d'années. On y voit encore quelques cellules.

Le quatrieme estoit dédié à *S. Donat* Evêque & Martyr. Il estoit situé dans une partie de ce desert, qui appartenoit à Tertulle pere de S. Placide, qui le donna à saint Benoist.

Le cinquieme s'appelloit autrefois *Sainte Marie*, & se nomma après *S. Laurens*. Il n'estoit éloigné de la grotte que de 500. pas. On y voit encore une Chapelle dédiée à un saint Solitaire nommé Laurens, qui fut martyrisé après avoir vescu trente-trois ans dans ce Monastere avec beaucoup de sainteté.

Lors que le pere Dom Germain Millet visita ce saint

lieu, il y trouva un bon Religieux de l'Abbaye de sainte Scholastique qui vivoit là dans une grande solitude. On sçait par tradition que S. Benoist visitoit souvent ce Monastere, & qu'il y avoit receu beaucoup de graces extraordinaires. Il ne faut pas oublier qu'on a aussi nommé ce lieu *la Portiuncule*, peut-estre est-ce celui qui fut donné à S. François, & où ce grand Saint receut les premisses de l'esprit de pauvreté dont il a enrichi l'Eglise.

Le sixième fut dédié à *S. Jean Baptiste*. Il est situé sur le plus haut de la montagne, & ce Monastere est remarquable par le miracle que S. Benoist y fit en tirant par la force de sa priere une belle fontaine de la dureté de ce rocher. Il ne faut que voir ce lieu pour juger que ce ne fut pas sans raison que les Religieux de ce Monastere demanderent de l'eau à leur saint Pere, ou la permission de changer de place. Car depuis ce Monastere jusqu'à la riviere, où il falloit necessairement aller querir de l'eau, il y a au moins une demi-lieuë d'un tres-mauvais chemin. Cette fontaine miraculeuse subsiste encore, & c'est à son occasion qu'on appelle à present ce Monastere, ou la Chapelle qui y reste, *S. Jean Dell'aqua*.

Le septième fut dédié à *S. Jerome*; il estoit aussi placé sur la montagne, & partant un de ceux qui avoient une si grande disete d'eau.

Le huitième fut appelé *vita eterna*, la vie eternelle. Il estoit tout au bas du rocher proche de la riviere.

Le neuvième est celui que Sandoval appelle de *S. Victorian*, & que Cajetan nomme de *S. Victorin*. Ce Saint estoit le protecteur de la province de Valerie, & c'est pour ce sujet que S. Benoist lui dedia cette Maison.

Le dixième n'a point à present de nom, on dit seulement, qu'il fut basti où estoit autrefois la ville de *Trebare*.

Le onzième estoit situé tout auprès de la ville de Sublaque, & se nommoit *S. Ange*. Il n'en reste plus rien qu'une Chapelle dédiée à S. Maur.

Enfin le douzième estoit placé au mesme lieu où estoit autrefois un Chasteau nommé *Roca de Bore*. Il y a une fontaine où les peuples du voisinage vont boire par devotion.

parce qu'ils sçavent par tradition, que S. Benoist avoit souvent beu de cette eau.

C'est là tout ce qu'on sçait des douze Monasteres que nostre saint Patriarche bastit dans la solitude de Sublaque, aux environs de sa chere grote, où il avoit passé les trois premieres années de sa conversion. Il y logea 144 Religieux, les partageant également douze dans chaque maison avec un Superieur pour les gouverner.

Je ne croi pas qu'il soit necessaire d'examiner ici si ces douze Monasteres estoient des Abbayes ou des Prieurez seulement, & si les Superieurs que saint Benoist y établit estoient Abbez ou Prieurs. Tout ce que je dirai, c'est que S. Gregoire les nomme toujours Abbez. Le Cardinal Baronius, & presque tous les Ecrivains qui ont parlé de la premiere institution de l'Ordre, en ont usé de mesme. Il est vrai que l'auteur de l'Apostolat des Benedictins en Angleterre, dit qu'au commencement S. Benoist mit douze Religieux dans chaque Monastere, & qu'il y établit un Prieur pour chaque Maison, mais que le nombre des Religieux s'estant augmenté; il y mit des Abbez.

La difficulté est bien plus grande & plus importante de sçavoir si S. Benoist ne fonda pas d'autres Monasteres outre ces douze qu'il bastit dans la province de Valerie depuis sa sortie del'Abbaye de *Vicovarre* jusqu'à la fondation du Mont-Cassin. Il est vrai que S. Gregoire ne parle que de ces douze; mais il ne dit pas aussi qu'il n'en ait pas fondé ou reformé d'autres dans d'autres provinces. L'Abbé Cajetan soutient qu'il en fonda d'autres en d'autres lieux.

Ce qu'on peut dire comme une chose incontestable; c'est que ce saint Patriarche se reserva & exerça l'autorité generale sur tous ces Monasteres & sur tous ses enfans. Il les visitoit, il les regloit, il corrigeoit les fautes, enfin il y faisoit toutes les actions d'une jurisdiction reguliere & canonique. Et cela fait voir avec combien peu de fondement deux nouveaux Ecrivains ont avancé, que S. Benoist n'avoit point fait un Ordre particulier, different de tous ceux qui l'ont precedé & de tous ceux qui l'ont suivi. Puisque dès le commencement il a fondé au moins douze Monasteres auxquels il a donné des Superieurs, pour

lesquels il a composé une regle, & qu'il a tous gouvernez lui-mesme en qualité de Pere commun & de Superieur General. Si cela ne suffit pas pour instituer un Ordre de Religion séparé & different des autres; on n'en a donc jamais institué, & on n'en instituera jamais. Nous voions aussi que les plus habiles Historiens & tous les Ecrivains Ecclesiastiques ont regardé nostre Institut dans sa naissance, & lors qu'il estoit tout ramassé & renfermé dans le desert de Sublaque, aux environs de la sainte caverne, comme un Ordre special different de celui de S. Basile, de S. Equice, & de tous les autres, s'il y en avoit pour lors. On l'a premierement nommé, la Congregation de Sublaque, ou de la Caverne, *Congregatio specuensis*. Quand l'Abbaye du Mont-Cassin fut bastie elle lui donna son nom. Enfin après les grands grands progrès; on l'a nommé Ordre de S. Benoist, du nom de son Patriarche & Legislateur.

Il en retint un petit nombre avec lui, qui avoient encore besoin de sa presence. On peut tres-raisonnablement conclure de ces paroles de S. Gregoire, qu'outre les douze Monasteres, que S. Benoist avoit bastis dans la province de Valerie, il en avoit encore, pour le moins, un autre dans lequel il demouroit lui-mesme, & une Communauté qu'il gouvernoit en personne. Car ce saint Pontife, après avoir dit que S. Benoist bastit douze Monasteres dans cette solitude, dans chacun desquels il mit douze Religieux & un Abbé; il ajoute, qu'outre ceux qu'il mit dans ces Monasteres, il en retint encore un petit nombre avec lui, qui avoient besoin de sa presence pour estre mieux instruits. Et quand S. Gregoire dit, qu'il en retint un petit nombre, c'est, sans doute, en comparaison des 144. qu'il avoit distribuez dans ces douze maisons.

On peut encore connoistre par cette conduite le soin charitable de nostre Patriarche pour l'éducation de ses enfans, & le zele qu'il avoit pour leur perfection; puisqu'il les retenoit sous sa conduite, qu'il veilloit incessamment sur eux, & ne les éloignoit point de sa presence qu'il ne les vit en estat de se soutenir sans son secours, & de conserver les bonnes habitudes, qu'ils avoient acquises,

sans avoir besoin de sa direction.

Enfin on peut juger combien les Religieux qu'il avoit mis dans ces douze Monasteres estoient avancez dans la perfection monastique, & fermes dans la pratique de toutes les vertus religieuses; puisqu'il les éloignoit de lui, & qu'il les jugeoit capables de se passer de sa conduite & de ses instructions.

Beaucoup de personnes de la ville de Rome lui offrirent leurs enfans, pour les élever & les former au service de Dieu. Quel agreable changement? le desert de Sublaque, une des plus horribles & des plus affreuses solitudes, devient un paradis délicieux; du sejour des bestes sauvages le sejour des Anges incarnez; & d'un lieu où l'on n'entendoit que les sifflemens des serpens & les hurlemens des loups; un chœur où l'on chantoit sans cesse les loüanges de Dieu. Car nos premiers Confreres vivoient sur ces rochers & dans ces vallons avec une pureté qui approchoit de celle des Anges & des Bienheureux.

Le Cardinal Baronius parlant de la naissance & des heureux commencemens de nostre Ordre, veut qu'on les regarde comme l'aurore & comme le crepuscule d'un jour parfait le plus beau de l'Eglise. Il dit qu'en ce temps saint Benoist le tres-saint Patriarche des Solitaires, cette lumiere éclatante du monde Catholique, estoit encore renfermé entre les Monts Symbriens. Mais que la pointe de ces rochers, la hauteur de ces montagnes, & l'obscurité de ces vallons ne purent pas long-temps cacher une clarté si grande. Elle se répandit bien tost par toute l'Italie; & la ville de Rome en estant éclairée, cette maistresse du monde la fit connoistre à toute la terre. Car quelle province pouvoit ignorer & n'admirer pas ce que Rome avoit connu & admiré?

Les plus nobles & les plus vertueux de cette grande ville; ses Prelats, ses Senateurs & ses Patrices, quitterent pour un temps les beautez & les delices de Rome pour voir le desert de Sublaque, & pour visiter S. Benoist; & ils furent bien plus charmez de l'horreur de cette Solitude, & de la simplicité de nos premieres maisons, que de leurs plus superbes Palais; ils furent plus sensiblement tou-

chez de la vie frugale de nos Religieux, que de toutes les delices du monde. La douce, sainte & sçavante conversation de nostre Patriarche & de ses enfans, leur fit gouter durant quelques jours plus de plaisirs que la magnificence, & le luxe de Rome ne leur en avoit donné durant toute leur vie. Qu'il leur eut esté facile d'oublier cette grande ville avec toute sa pompe & tout son éclat, s'il leur eut esté permis de rester dans cette heureuse Solitude, & de passer le reste de leurs jours dans ce nouveau paradis ? Qu'ils auroient oublié sans peine les compagnies les plus illustres & les plus agreables conversations, pour jouir des doux entretiens de nostre saint Pere & de ses Religieux ? Qu'ils se seroient privez avec joie de toutes les delices du monde, pour prendre part à nos austeritez ? Leur maison, leur famille & leurs emplois les forcèrent de quitter un séjour si saint & si delicieux. Mais pour montrer qu'ils laissoient leurs esprits & leurs cœurs en ce lieu, ils y laisserent leurs plus chers enfans, ce qu'ils avoient de plus pretieux.

Parmi tous ces Seigneurs Romains qui visiterent saint Benoist dans son desert, & qui lui offrirent leurs enfans, non seulement pour les élever dans les bonnes mœurs & dans toutes les sciences ; mais aussi pour les consacrer à Dieu dans l'estat monastique ; les plus remarquables furent le Sénateur Eutiche, ou Equice pere de S. Maur, & le Patrice Tertulle pere de S. Placide. Ces deux Seigneurs firent sur les Monts Symbriens un sacrifice qui a bien du rapport avec celui que fit le Patriarche Abraham sur la montagne que Dieu lui avoit montrée. Car ils sacrifierent ce qu'ils avoient de plus cher au monde, leurs propres fils.

Eutiche lui presenta Maur. Nos Ecrivains nomment diversement ce Sénateur, peut-estre avoit-il plus d'un nom. Communément il est nommé *Eutichius*, assez souvent *Euticius*, quelquefois *Euticius*. Mais je croi que son veritable nom c'est *Equitius*. Gordien dans la Vie de S. Placide le nomme ainsi. Les plus anciens de nos Auteurs l'ont suivi. Et le Pere Mabillon est aussi de ce sentiment dans le premier Volume des Actes des Saints de l'Ordre.

Je ne puis pas mieux faire connoître le prix du sacrifice

de ce genereux Senateur & le merite de S. Maur, que par
 » les paroles de Fauste, son condisciple & son historien. Il
 » n'avoit que douze ans, dit-il, quand il fut offert à Dieu
 » par ses parens, & présenté à S. Benoist pour estre instruit
 » dans l'observance religieuse. Et nostre saint Pere l'aima
 » toujours plus tendrement que tous les autres. Il l'instrui-
 » sit avec plus de soin, & il le rendit si parfait au service de
 » Dieu, qu'il surpassa tous ses Confreres dans l'exacte ob-
 » servance de la Regle du Monastere.

Le Patrice Tertulle lui presenta Placide. Je ne puis pas non
 plus mieux faire connoistre le merite de Placide & l'ex-
 cellence du sacrifice que fit Tertulle, en le donnant à Dieu
 par les mains de S. Benoist, qu'en rapportant ce que nous
 » en a laissé Gordien. Le Patrice Tertulle, dit-il, visita S.
 » Benoist l'an 322. il estoit accompagné des plus grands Sei-
 » gneurs de l'Empire Romain. Ce grand homme couvert de
 » pourpre & enrichi d'or & de pierreries se prosterna aux
 » pieds du saint Pere, le suppliant avec beaucoup de larmes
 » & de sôûpirs d'implorer pour lui la misericorde divine.
 » L'homme de Dieu voyant l'humilité de ce Patrice, le re-
 » leva de terre, & l'instruisit des veritables moiens de me-
 » riter la vie éternelle. Et ce Seigneur charmé de la doctri-
 » ne du serviteur de Dieu; offrit ce mesme jour, & presen-
 » ta à S. Benoist son fils Placide, qui n'avoit encore que sept
 » ans, afin qu'il le nourrit & qu'il l'instruisit dans la vie mo-
 » nastique.

Arnaud Vvion & Dom Germain Millet prouvent que
 ces deux Seigneurs Romains estoient parens de nostre
 saint Patriarche, & tous deux de l'auguste famille des
 Anices, dans laquelle, dit S. Jerôme, à peine en trouve-
 r'on quelqu'un qui n'ait merité le Consulat; ceux qui en
 douteront en pourront voir les preuves dans ces deux Ecri-
 vains. Tout ce que j'ajouterais, c'est que ces deux Sei-
 gneurs ont montré le chemin, & ouvert la porte de nostre
 Ordre aux Grands, aux Princes & aux Souverains, qui y
 ont apporté les richesses, la gloire & tous les avantages
 du monde, pour en faire un sacrifice à la pauvreté & à
 l'humilité de JESUS-CHRIST.

On peut encore voir par cet endroit de la Vie de nostre
 Patriarche,

Patriarche, que nous avons toujours esté en possession d'élever la jeunesse dans nos Monasteres, & d'y enseigner toutes les sciences. On n'a qu'à consulter l'histoire de tous les siècles depuis le sixième jusqu'à celui dans lequel nous vivons, & on trouvera que la plus grande partie des hommes les plus sçavans & des plus saints, est sortie de nos Monasteres, & que nos Religieux ont fondé & éclairé les plus celebres Universitez du monde,

CHAPITRE IV.

Saint Benoist corrige un Religieux volage qui sortoit de l'Eglise au temps de la priere.

DANS un des Monasteres que ce Saint avoit bastis aux environs de son desert, il y avoit un Religieux si inconstant, qu'il ne pouvoit demeurer en oraison avec ses freres. Il sortoit de l'Oratoire dès que la Communauté s'appliquoit à ce saint exercice, & ne pensoit qu'aux choses de la terre. Son Abbé l'en avertit souvent, & toujours inutilement. Enfin il le conduisit à l'homme de Dieu, qui lui reprocha son inconstance & son indevotion avec beaucoup de force. Ce Solitaire estant de retour dans son Monastere, oublia dans deux jours les avis charitables de ce saint homme. Car dès le troisieme jour il reprit sa premiere habitude, & lors que les Freres estoient en priere il sortit de l'Eglise pour se promener dans la Maison.

L'Abbé du Monastere en donna avis à S. Benoist; J'iray & le corrigerai moi-mesme, dit le Saint. En effet y estant venu, après que la Communauté eut

achevé de chanter les Pseaumes, dès que les Freres se furent mis en oraison, suivant la coutume, il vit qu'un petit enfant noir tiroit ce moine inconstant par le bout de sa robe, & l'emmenoit dehors. Le Saint dit lors tout bas à Pompeïan Abbé de ce Monastere & à Maur serviteur de Dieu : Ne voiez-vous pas qui est celui qui tire ce Religieux hors de l'Oratoire? Ils répondirent qu'ils ne le voioient pas. Prions Dieu, leur dit-il, afin que vous voiez celui que ce moine suit.

Après qu'ils eurent prié durant deux jours, Maur vit cet enfant noir, mais l'Abbé Pompeïan ne le put pas voir. Le jour suivant l'oraison étant finie, l'homme de Dieu sortit de l'Oratoire, il rencontra ce Frere dehors, & voyant son aveuglement, il le frappa d'une verge qu'il avoit à la main. Et dès ce même moment ce Solitaire inconstant ne sentit plus les sollicitations de ce petit enfant noir, & demeura toujours fidele à l'oraison.

Ainsi cet ancien ennemi n'osa plus entreprendre de tourmenter l'esprit de ce Religieux; & il se retira comme s'il avoit senti lui-même les coups qu'on avoit donné à ce Religieux.

EXPLICATION

DU QUATRIEME CHAPITRE.

IL n'est pas necessaire d'ouvrir l'explication de ce Chapitre en montrant la necessité absoluë que nous avons tous de faire oraison, & l'excellence de ce saint exerci-

ce. Car les ames religieuses, pour lesquelles nous écrivons, en sont bien assez persuadées. Elles sçavent que la priere est pour le moins aussi nécessaire à nostre esprit que la respiration à nostre corps. Et que lors que le Prophete dit qu'il a ouvert sa bouche pour respirer, *Os meum aperui & attraxi spiritum*; il parle de son esprit, qui est la bouche de son ame; qu'il l'ouvrit en s'élevant à Dieu par la priere, & attira cet Esprit Saint qui faisoit sa vie & sa félicité. Et comme il n'est pas possible que nostre corps vive long-temps sans respirer, nostre ame ne peut pas aussi vivre long-temps de la vie de la grace sans prier. Il ne faut donc pas s'étonner quand les Prophetes dans la loy, quand JESUS-CHRIST dans l'Evangile, quand les Apôtres dans leurs Lettres, & quand les Saints Peres de l'Eglise dans leurs écrits, disent sans cesse qu'il faut toujours prier, & que nous ne devons jamais interrompre nostre priere, *Sine intermissione orate*.

La raison solide de cette nécessité si absoluë & si continuelle que nous avons de prier, & de prier sans cesse, est fondée sur nostre infinie pauvreté & sur la souveraine plénitude de Dieu. Car il ne faut pas d'autre motif pour nous exciter à demander, que nos propres besoins; ni pour nous porter à nous adresser à Dieu, que son infinie abondance & sa divine liberalité. Nous sommes donc obligés de prier, parce que nous avons besoin de tout, & que nous n'avons rien; & il faut que nous nous adressions à Dieu, parce qu'il peut & qu'il possède tout, & qu'il ne demande qu'à répandre ses graces. Et parce que nous avons toujours besoin, & qu'il faut que Dieu nous donne sans cesse ce qu'il nous a donné une fois; nous devons donc prier sans cesse, & n'interrompre jamais nostre oraison.

Mais il n'est pas si facile d'expliquer comment nous pouvons toujours prier. Nous en avons expliqué les moiens quand nous avons expliqué la sainte Regle; je dirai seulement ici que cette priere continuelle n'empesche pas qu'on ne puisse prendre quelques heures déterminées chaque jour pour vaquer à ce saint exercice avec plus de repos. Et ce quatriéme Chapitre de la Vie de S. Benoist fait voir, que cette pratique a esté inviolable parmi nous

depuis la naissance de l'Ordre.

Dans un des Monasteres que ce Saint avoit bastis aux environs de son desert. Quoiqu'il ne soit pas fort important de sçavoir dans lequel des douze Monasteres du desert de Sublaque ce Solitaire indevot fut corrigé; quelques-uns de nos Ecrivains ons tasché de le découvrir; mais ils ne sont pas d'un mesme sentiment. L'Auteur de nos Croniques dit que ce fut au Monastere de saint Michel. Je me rendrois plutôt au sentiment de Dom Germain Millet, qui dit que visitant lui-mesme ces saints lieux, le Pere Maistre des Novices de l'Abbaye de sainte Scholastique l'avoit assuré, que cette action s'estoit passée dans le Monastere de S. Jerôme, dont il lui montra les ruïnes, du quel il dit que Pompeïan avoit esté Abbé. Ce bon Pere pouvoit avoir appris cela ou de la tradition, ou plutôt en avoit-il vû quelque chose dans les Archives de son Monastere.

Il sortoit de l'Oratoire dès que la Communauté s'appliquoit à ce saint exercice. C'estoit sans doute ce que nous appellons la Meditation ou l'Oraison mentale. Car cet exercice estoit distingué de l'Office divin & de la Psalmodie; puisqu'on ne le commençoit qu'après que l'Office estoit fini, & qu'on avoit cessé de chanter les Pseaumes. Cela paroît par ce que dit S. Gregoire, que ce Solitaire sortoit de l'Eglise à l'heure ordinaire de l'Oraison, lors que la Communauté avoit achevé de chanter les Pseaumes; & que les Freres s'estoient mis en prieres.

Il paroît encore fort clairement, qu'il y avoit un temps déterminé pour cet exercice, & qu'il se faisoit reglement tous les jours. Car ce saint Historien remarque, que ce moine inconstant & indevot ayant esté averti par S. Benoist, ne garda que deux jours la resolution qu'il avoit faite, & que dès le troisieme il sortit à son ordinaire. Enfin on peut remarquer que dès ce temps-là aussi bien qu'à present, le Superieur, ou celui à qui il en donne la charge, examinoit soigneusement si tous estoient à l'oraison & marquoit les absens.

Tout cela fait voir non seulement l'antiquité de cette pratique, qui a toujours esté en vigueur dans l'Ordre de S. Benoist, qui s'est répandue depuis dans tous les ordres & dans

presque toutes les communautéz Ecclesiastiques, qui ont esté formées dans la suite des temps; mais aussi son importance & son utilité, qui est si grande, qu'au sentiment de tous les maistres de la vie spirituelle, c'est le moien le plus efficace que nous aions, pour nous conserver dans la grace de Dieu, dans l'esprit de nostre vocation, & pour nous avancer dans la perfection.

Il ne faut pas s'en étonner. Car que pouvons-nous sans le secours de Dieu? Nostre esprit est dans une nuit obscure, s'il ne l'éclaire par sa lumiere, & nostre cœur sans charité s'il ne l'échaufe par son amour; & Dieu ne communique ces deux grands biens que par l'oraison & dans l'oraison: parce que c'est cet exercice qui élève nostre esprit à Dieu, & qui attire ses regards sur nous. Dieu nous considere, si nous le considerons & si nous ne pensons point à lui, il nous ignore. C'est la priere qui fait ce commerce divin, qui élève nostre esprit à Dieu, & qui attire ses yeux sur nous.

Que dirons-nous de nostre cœur? Il est dur, il est froid, il est sterile, si la priere ne l'amollit, ne l'échaufe & ne le rend fecond. Car c'est par le moien de l'oraison que Dieu envoie ces componctions, ces consolations & ces tendresses, qui rendent nostre cœur sensible, & qui le font quelquefois fondre & couler comme la cire devant la Majesté de Dieu. C'est par la meditation & par la priere que Dieu l'échaufe & le met tout en flâmes. Enfin c'est par l'oraison que Dieu l'arrose de ses graces avec tant d'abondance, qu'enrichi de cette eau du ciel il produit toutes les vertus.

Il ne faut que jetter les yeux sur S. Benoist, sur saint Maur, sur saint Dominique, sur saint François, sur sainte Gertrude, sur sainte Therese & sur un nombre infini de saints Religieux & de saintes Religieuses; & on verra que c'est la priere qui les a sanctifiez & que leur perfection a fait les mesmes progres que leur oraison. Cela m'a fait penser, que la priere est à nos ames ce que les pompes aspirantes sont aux jardins, qui en sont arrosez: tandis que par le mouvement on fait aspirer la pompe, l'eau s'élève; & arrosant les jardins elle en fait la beauté & la fecondité. Mais

si l'on fait cesser l'agitation de cette machine , l'eau ne monte plus , le jardin n'est plus arrosé , & il perd bien-tost tout ce qu'il avoit de beauté & de fécondité. Il faut donc prier , & prier sans cesse ; puisque l'oraison est une mystérieuse pompe aspirante , qui attire les eaux précieuses de la grace , sans lesquelles nostre ame est toujours stérile.

Son Abbé l'en avertit souvent , mais inutilement ; enfin il le conduisit à l'homme de Dieu. L'exercice de l'oraison estoit dès ce temps-là si considérable , qu'on ne pouvoit s'en dispenser. Et l'on voit par cet exemple , que la quitter c'estoit commettre une faute si grande , que l'Abbé Pompeïan crut n'avoir pas assez d'autorité pour la punir aussi severement , qu'elle le meritoit. C'est pourquoi voyant que ses avis charitables souvent reiterez n'avoient pas pu corriger ce solitaire indevot ; il jugea qu'il devoit le conduire à saint Benoist son Supérieur General , pour lui procurer des avis plus efficaces , ou un châtiment plus severe.

S. Benoist usant de cette prudence & de cette bonté , qui accompagnoit toujours sa conduite , & qui paroît si bien dans la Regle ; se contenta pour lors de lui représenter la grandeur de sa faute , & de le menacer avec des paroles severes. Cette mortification le tint dans le devoir seulement durant deux jours ; car au troisième il se laissa emporter à sa mauvaise habitude , & à la tentation de l'ennemi. Ce mal estoit trop grand pour estre suporté ou dissimulé , & les consequences en estoient trop pernicieuses. L'Abbé Pompeïan avertit S. Benoist de l'incorrigibilité de ce Religieux. J'irai moi-mesme , dit ce saint homme , & le corrigerai. En effet il y vint & voulut surprendre cet indevot dans son peché , & l'en convaincre , avant que le punir.

Il vit qu'un petit enfant noir tiroit ce moine inconstant par le bas de sa robe. On ne doute pas que ce ne fut le demon , qui sollicitoit ce Religieux à sortir de l'Eglise , lors que la communauté s'appliquoit à l'oraison ; car c'est lui qui par ses tentations nous éloigne du bien autant qu'il peut , & nous attire au mal. Et quoi que cet esprit ennemi de nostre perfection & de nostre salut , ne paroisse pas visiblement , quand il nous tente , nous devons estre persuadez que c'est lui

mesme ; & nous le devons regarder avec les yeux de la foi comme ce lion rugissant , duquel saint Pierre a parlé , qui fait toujours la ronde autour des plus saintes Communautez , tâchant de surprendre quelque ame par ses ruses , & de la devorer par le peché.

Ce seroit bien ici le lieu d'examiner de quelle maniere les demons , qui sont des esprits sans matiere , se rendent visibles aux yeux du corps ; ou comment nos yeux peuvent voir ces esprits. Les demons se forment-ils eux-mesmes des corps avec l'air épaissi ou avec quelque autre matiere plus subtile , ou plus grossiere ? les forment-ils seulement dans les yeux , ou dans l'imagination de ceux qui les voient ? & s'y representent-ils sous des phantomes qui representent la figure , sous laquelle ils se veulent faire voir ? se servent-ils de quelque autre prestige inconnu , ou de quelque secret d'optique ? Est-ce Dieu mesme , à qui rien n'est impossible , qui donne des corps & des qualitez sensibles à ces esprits ? ou plutôt est-ce Dieu qui subtilise & qui élève si fort les sens , qu'ils puissent apercevoir les esprits ?

Nous n'examinerons pas toutes ces difficultez : parce que les personnes pour lesquelles nous écrivons , n'en pourroient pas tirer un grand avantage. Il suffit de dire que l'apparition des bons & des mauvais Anges qui se font sous des formes sensibles est un effet de la puissance , ou de la permission de Dieu. Et que c'est un fait duquel un fidele ne peut pas douter ; puisque nous en avons cent exemples dans l'ancien & dans le nouveau Testament & dans la plus sainte & la plus assurée histoire de l'Eglise.

Le saint dit lors tout bas à Pompeïan , Abbé de ce Monastere & à Maur ; Ne voyez vous pas , qui est celui qui tire ce Religieux hors de l'Oratoire ? Cet exemple montre clairement , que les corps , sous lesquels les esprits se font voir , ne sont pas des corps naturels qui aient leur quantité , leurs dimensions & leurs qualitez sensibles. Car ils pourroient estre aperceus de tous ceux qui ont de bons yeux , & ils ne seroient pas visibles aux uns & invisibles aux autres. S. Benoist vit d'abord ce demon , qui retiroit ce moine de l'Oratoire , Pompeïan ne le vit point du tout , & S. Maur ne le vit qu'après beau-

coup de prieres. Cela me fait croire, que dans cette occasion cet esprit n'avoit point pris de corps ; mais que Dieu par un effet de sa toute puissance épura, fortifia, & éleva les yeux du corps de ces deux saints jusqu'à ce degré de perfection, que de pouvoir apercevoir des esprits. Qu'il voulut, qu'ils vissent ce demon sous la figure d'un petit more, pour leur donner & à tous leurs Solitaires une plus grande aversion & un plus grand mépris de ce sale & foible ennemi.

Un de nos historiens fait ici une reflexion, que nous devons faire à la gloire de saint Maur. Il remarque qu'il estoit lors fort jeune, & qu'il avoit fait tant de progres dans la vertu, qu'il avoit merité la confiance de son saint pere. Car saint Benoist qui connoissoit si bien la disposition de ses enfans, avoit preferé ce saint disciple à tous les autres; il l'avoit institué Prieur de son Monastere, le depositaire de ses secrets & le substitut de ses soins & de sa charité. Et il l'aimoit d'un amour si tendre, qu'il en estoit inseparable; il le prenoit avec lui, quand il alloit faire quelque chose d'extraordinaire, comme dans cette occasion. Et ce n'est pas une legere preuve de la sainteté de Maur & de la pureté de son cœur, que Dieu lui ait fait voir ce demon ennemi de la priere, que Pompeian ne put pas voir, quoi qu'il fut plus âgé & plus ancien de profession ; puis qu'il estoit déjà Abbé.

Mais pourquoi est-ce, que le demon fait tant d'efforts, pour troubler les Solitaires dans leurs prieres, ou pour les en dégoûter & les en retirer entierement? C'est parce qu'il sçait bien, que c'est par son moien qu'on attire les graces de Dieu, & que l'ame reçoit des forces pour resister à toutes les tentations, & pour acquerir les vertus. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que tous les saints & tous les Maîtres de la vie spirituelle recommandent cet exercice avec tant de soin; qu'il semble qu'ils l'ont considéré comme le plus ferme appui de la Religion: & si S. Benoist corrige avec tant de severité ce moine indevot. c'est parce qu'il sçavoit tres-bien, que sans le secours de la priere il n'est pas possible qu'un Solitaire fasse aucun progres dans la vertu.

Mais il y a sujet de s'étonner, de ce qu'il se trouve tant de
Reli-

Religieux qui negligent ce saintexercice; & qui ne considerent pas, que c'est le demon qui leur inspire ces dégouts, & qui les retire d'une pratique si importante, sous des pretextes si legers. C'est qu'ils ne voient pas celui qu'ils suivent, car si Dieu leur ouvroit les yeux, ils verroient qu'ils l'abandonnent pour suivre un ennemi, qui les conduit au precipice.

Ce point est si important, que jeme croirois fort coupable, si je ne faisois encore un effort, pour faire voir, que non seulement les Solitaires, mais aussi tous les Chrétiens ne peuvent negliger la priere sans se mettre dans un danger évident de perdre toute la vertu, qu'ils ont acquise, & de se precipiter dans toutes sortes de pechez. Je ferai parler saint Jean Chrysostome & S. Augustin, afin qu'une verité soutenue par une autorité si sainte & si puissante fasse plus d'impression sur l'esprit & sur le cœur de ceux qui liront cet Ouvrage.

Les plus méchans demons vous surprendront & vous surmonteront sans peine, dit S. Chrysostome, s'ils peuvent vous attaquer lors que vous ne vous ferez pas fortifiez des armes de la priere; mais s'ils voient que vous soiez fortifiez de l'Oraison, ils s'en iront bien vite. Car ils craignent la priere, comme les larrons craignent la main & l'épée, qui les menace. Prenez donc garde que cet ennemi, qui veille toujours, ne vous trouve jamais sans la priere; parce qu'autrement il vous entraînera dans tous les vices, & dans toutes les miseres imaginables.

Il y en a beaucoup, dit S. Augustin, qui dans les commencemens de leur conversion prioient avec ferveur, & qui après cela le font avec langueur, ensuite ils le font froidement, & après avec negligence, comme s'ils n'avoient plus rien à craindre: l'ennemi veille, & vous dormez?

Saint Jean Chrysostome dit encore un mot terrible sur ce sujet. Celui qui ne prie pas Dieu, dit il, & qui ne desire & ne s'efforce pas de jouir d'une continuelle conversation avec lui, est mort. Il est sans sagesse & sans ame, car de mesme que nostre corps est mort & corrompu, lors que l'ame en est separée, l'ame qui ne s'excite pas par la priere, est morte, elle est miserable, elle est impure.

Je ne mettrai plus ici qu'un mot de S. Basile, qui est si

propre à ce sujet , qu'il semble avoir esté fait tout exprès.
 „ Prenez bien garde , dit ce saint , de ne jamais consentir à
 „ une pensée , qui veut vous retirer de l'oraison avant qu'elle
 „ soit achevée. Car c'est la coustume des demons , quand
 „ nous sommes appliquez à la priere , de nous proposer des
 „ raisons apparentes & des motifs specieux , pour nous la faire
 „ quitter. Leur dessein est de nous priver du fruit , que
 „ nous pouvons tirer de ce saint exercice.

Voici un exemple épouvantable, qui fait voir le malheur
 des Religieux qui abandonnent l'Office divin ou la priere.
 Il est rapporté par le venerable Bede dans son Histoire de
 l'Eglise d'Angleterre ; c'est un auteur si saint , qu'on ne
 peut raisonnablement douter de la verité de ce qu'il avance.

„ Il dit , que dans un des principaux Monasteres il y a-
 „ voit un frere fort déréglé , abandonné au vin & aux au-
 „ tres plaisirs de la vie relâchée. Il estoit excellent ouvrier ,
 „ demeueroit plus volontiers dans sa boutique, qu'il ne venoit
 „ à l'Eglise pour faire oraison ou pour chanter des pseau-
 „ mes , ou enfin pour y entendre la parole de Dieu avec
 „ ses confreres. Mais il éprouva la verité de ce proverbe ;
 „ que celui qui ne veut point entrer par la porte de l'Egli-
 „ se avec humilité , entrera necessairement & malgré lui
 „ dans l'enfer. Car estant tombé malade & réduit à l'extre-
 „ mité , il appella les freres , & leur raconta avec beaucoup
 „ de larmes , qui marquoient son desespoir , & sa damnation ,
 „ qu'il voioit l'enfer ouvert , & Sathan au fond de cet a-
 „ bîme ; qu'il y voioit aussi Caïphe , qui estoit auprès de lui
 „ avec ceux qui ont fait mourir nostre Seigneur ; & qu'il
 „ voioit la place , qui lui estoit preparée pour l'éternité.
 „ Malheureux que je suis , disoit-il. Quelque avis salutai-
 „ re que les freres lui donnassent , il ne se reconnût pas ,
 „ mais il mourut dans son desespoir. On enterra son corps
 „ dans un lieu écarté du Monastere , & il n'y eut pas un
 „ Religieux qui osa dire la Messe pour lui ; non pas mesme
 „ chanter des pseumes ou prier pour son ame.

C'est ce que Bede rapporte , & ce qui nous doit donner
 une juste fraieur , & nous inspirer une grande fidelité à

tous les exercices reguliers, principalement à l'Office divin & à l'oraison.

Il le frappa d'une verge qu'il avoit à la main. Les paroles & les actions de nostre S. Patriarche ont toujours esté d'un si grand poids, & d'une si grande autorité dans l'Eglise, qu'elle en a fait des loix, & qu'elle s'en est servie, pour autoriser celles qu'elle avoit faites. Car l'on voit si souvent les paroles de nostre Regle, & les exemples de saint Benoist alleguez dans le Droit Ecclesiastique, qu'il suffit qu'il ait dit, ou qu'il ait fait quelque chose, pour assurer qu'elle se peut, ou qu'elle se doit faire. Gratien dans le Decret dist. 45. chap. *Cum beatus* se sert de cette action de ce grand saint pour montrer, qu'on peut fraper avec des verges ceux qu'on ne peut pas corriger autrement.

Cet ennemi n'osa plus entreprendre de tourmenter l'esprit de ce Religieux Dieu avoit inspiré ce remede si extraordinaire à S. Benoist, & il fut efficace. Car il corrigea ce Solitaire, que les avis de son Abbé, ni les reproches de son General n'avoient pû corriger. Les paroles de Pompeïan & de S. Benoist avoient ébranlé sa volonté & persuadé son esprit, qu'il ne devoit pas sortir de l'Oratoire. Mais le demon le sollicitant sans cesse, il retomba bien tost dans son premier malheur. S. Benoist connût la principale cause de son mal, il vit, qu'il falloit frapper cet ennemi, & l'écarter de ce pauvre frere, pour le guerir entierement. Il frappa ce Religieux, & le demon en receut & en ressentit tous les coups, dit S. Gregoire, & il ne s'en faut pas étonner. Car Dieu, qui peut bien rendre ces esprits revoltez sensibles à l'ardeur du feu de l'enfer, peut bien aussi les rendre sensibles aux coups que les Saints leur donnent sur la terre. Mais enfin que ce soit la douleur des coups, ou la honte de se voir frappé de verges, comme un esclave, ou quelque autre force secrete, que ce demon n'ait pû supporter, il est constant qu'il se retira; & que ce Solitaire délivré de ce tiran, obeït à sa Regle, & ne sortit plus de l'Eglise au temps de l'Oraison.

Ce remede efficace inventé & pratiqué par S. Benoist, pour corriger ceux, qui ne se rendent pas aux avis salutaires des Superieurs, a esté souvent pratiqué dans la sui-

te des temps par les plus grands maistres de la vie religieuse. L'auteur de la vie de S. Dominique en rapporte un exemple fort remarquable. Il dit , que le pere Reginald reprenant devant la communauté un frere propriétaire, le Religieux ne voulant pas reconnoistre sa faute & s'en humilier, il le condanna à estre frapé avec des verges. Mais avant qu'on executa cette punition reguliere , il fit tout haut cette priere : Seigneur JESUS-CHRIST , qui avez donné cette vertu à S. Benoist vostre serviteur de chasser le demon & de l'éloigner d'un de ses Religieux à coups de verges ; faites-nous la grace , je vous prie , que par ce mesme chastiment la tentation du demon s'éloigne de l'ame de ce frere. Ce bon pere fut exaucé. Car ce frere touché de Dieu dit avec beaucoup de larmes : Je vous remercie , mon pere , vous m'avez veritablement délivré du demon , & vous l'avez chassé.

CHAPITRE V.

Saint Benoist produit une belle fontaine sur le haut d'un rocher par la force de sa priere.

PARMI les douze Monasteres , que S. Benoist avoit bastis dans son desert , il y en avoit trois sur les plus hauts rochers de la montagne ; & c'estoit une peine fort grande aux Religieux , d'estre obligez de descendre toujours jusqu'au lac , pour y puiser de l'eau. Cela leur estoit d'autant plus facheux , qu'ils n'y descendoient qu'avec un danger extrême ; parce que la pente de la montagne estoit fort rude.

Les freres de ces trois maisons s'assemblerent , & furent trouver le serviteur de Dieu : C'est une chose qui nous est trop penible lui dirent-ils , de descendre tous les jours jusqu'au lac. C'est pourquoi il est neces-

faire que nous changions de place, & que nous bastissions ailleurs nos Monasteres.

Le saint les consola, puis il les renvoia; mais la nuit mesme il monta sur le plus haut rocher de la montagne avec le petit Placide, dont nous avons déjà parlé. Il y pria long temps, & après avoir achevé sa priere, il marqua ce lieu avec trois pierres, & s'en retourna dans son Monastere, sans qu'aucun de ses Religieux sceut ce qu'il avoit fait.

Un autre jour ces mesmes Solitaires le vinrent encore trouver, pour se plaindre de la mesme incommodité. Allez, leur dit-il, sur ce rocher; vous y trouverez trois pierres l'une sur l'autre, creusez y un peu; car Dieu est tout-puissant, & il lui est facile de produire de l'eau mesme à la fime des rochers, pour vous épargner la peine d'un si long & si difficile chemin.

Ils y furent, & trouverent que l'endroit du rocher que le S. Pere leur avoit marqué, estoit déjà tout humide. Et dès qu'ils eurent un peu creusé, le trou se trouva tout plein d'eau; & cette source continua de sortir de ce roc avec tant d'abondance; qu'elle coule encore aujourd'hui, & forme un ruisseau, qui descend du haut de la montagne, & qui se descharge dans le lac.

EXPLICATION

DU CINQUIE'ME CHAPITRE.

JAMAIS S. Augustin n'a rien dit de plus beau ni de plus veritable; que quand il nous a assuré que Dieu ne

fait des miracles que par condescendance & par contrainte, *invitus descendit ad miracula*. Car il est vrai qu'il s'abaisse par une condescendance admirable, quand il en fait, puisqu'il paroist bien plus grand & plus glorieux, quand il gouverne le monde conformément à ses premieres loix, que lors qu'il trouble l'ordre qu'il a établi, & qu'il oblige les causes necessaires à suspendre leur action, ou à produire des effets contraires à leur nature. C'est donc par condescendance qu'il a fait des miracles dans tous les siècles, pour le bien de ses élus, ou pour la confusion de ses ennemis. C'est un effet de nostre ignorance & de nostre foiblesse, que nous soions plus touchez d'un effet extraordinaire, que de toutes les plus grandes productions de la nature, mais c'est parce que nous les voions tous les jours, & que la coutume ravit le prix des choses dans nostre esprit, & la rareté nous le rend.

Dieu s'abaisse donc quand il fait des miracles pour s'accommoder à nostre infirmité. Et il y est contraint pour vaincre nostre obstination ou pour briser nostre dureté. Car nous douterions qu'il eut produit, & qu'il gouvernast le monde, s'il estoit obligé d'en observer inviolablement toutes les loix. Ou bien nous dirions avec un auteur profane, qu'il n'a commandé qu'une fois seulement, & qu'il obéit toujours: mais quand il fait des miracles, il montre qu'il est l'auteur de la nature; puisqu'il agit en souverain, & qu'il est au dessus de toutes les loix.

C'est Dieu seul qui fait tous les veritables miracles; puisqu'il n'y a que le Createur de la nature qui en puisse changer les regles. Et s'il s'est trouvé des Patriarches & des Prophetes dans l'ancienne alliance; s'il s'est trouvé des Apostres & des Saints dans la nouvelle, qui ont fait des miracles; il faut dire, que Dieu s'est servi de leur esprit, de leur cœur & de leurs mains comme d'autant d'instrumens de son infini pouvoir.

Il est vrai que ces merveilles que Dieu a faites par leur ministere, sont des marques de leur sainteté. Car ordinairement il ne communique cette puissance qu'à ceux, qu'il a remplis de sa grace, & qu'il a destinez à sa gloire.

Quand il falut combattre l'obstination de Pharaon, &

troubler toute la nature , pour délivrer un peuple choisi d'une injuste & dure captivité ; quand il falut surmonter l'incrédulité de ce même peuple , & l'affermir dans le culte d'une seule & véritable divinité ; Dieu se servit de Moïse , il le remplit de son esprit , il lui donna son pouvoir , enfin il le fit le maître de la nature & le Dieu de Pharaon.

Dans la suite des temps , lors que Dieu voulut se soumettre les Rois , & retenir son peuple dans la véritable Religion ; il se servit des Prophetes , & fit cent miracles par leurs paroles & par leurs mains. Et si nous descendons jusqu'aux temps de la nouvelle alliance , nous trouverons , que pour convertir le monde il choisit des Apostres , & qu'il ne les remplit pas seulement de lumière , de zele & déloquence , mais qu'il les arma aussi de sa puissance. Et il est vrai , que s'ils ont persuadé les hommes par leurs discours , s'ils les ont touchés par leur zele , ils les ont enlevés par leurs miracles.

J'ai dit tout cela pour préparer ceux qui liront cet Ouvrage , à toute la suite de la vie de nostre admirable Patriarche , qui n'a esté qu'une suite continuelle & une enchainure de prodiges surprenans. Et j'ai toujours cru , qu'il estoit nécessaire de leur faire remarquer , que c'est Dieu même qui les a faits par ce grand Saint , afin qu'on n'ait pas de peine à les croire. Car un Auteur parmi les Oeuvres de S. Augustin a très-bien dit ; que quand on croit que Dieu a fait le monde , & qu'il l'a tiré du neant , on croit sans peine tous les autres miracles ; puisqu'ils sont tous établis sur ce fondement solide : *Omnium mirabilium velut principale quoddam fundamentum Deus instituit , quando omnes , quas condidit creaturas ex nihilo fecit.*

Parmi les douze Monasteres que S. Benoist avoit bastis dans son desert , il y en avoit trois sur les plus hauts rochers de la montagne. Ces douze premières Maisons , que nostre bien-heureux Pere bastit dans la solitude de Sublaque , avoient des situations fort différentes ; il y en avoit proche du lac & de la riviere , il y en avoit dans la profondeur des vallons , il y en avoit sur le penchant de la montagne , enfin il y en avoit à la sime des plus hauts rochers. Et ceux qui ont esté sur

les lieux, & qui ont examiné ce qui en reste encore, disent qu'ils estoient tous placez dans une juste distance, & assez près du principal Monastere, qui se trouvoit presque au milieu; en sorte que de tous ces lieux on pouvoit en entendre la cloche; & qu'ainsi ces douze Communautéz faisoient en mesme temps l'office divin, & tous les autres exercices de la Regle.

On a de la peine à comprendre pourquoi S. Benoist bâtit ces trois Monasteres dans des lieux si rudes, & d'un abord si difficile & si éloigné de l'eau, qui est une chose si necessaire à la vie. Ce ne fut pas pour en dégouter les seculiers, & pour éloigner ses Religieux de toutes les conversations du monde; car il auroit affecté ces lieux inacessibles également pour tous ses Monasteres; & cependant il n'y en avoit placé que trois. Nous sçavons aussi que mesme durant sa vie il avoit établi de ses Communautéz dans des villes, & mesme dans Rome. Nous sçavons encore qu'il nous ordonne de recevoir avec toute l'honnesteté possible, les personnes qui nous viennent voir; & il avoit si bien prévu que ces visites seroient frequentes, qu'il dit que les hostes ne manquent jamais, & qu'il y en a toujours dans le Monastere: *Non desunt*. Ce ne fut pas non plus pour fatiguer ses Religieux par un travail si penible, que d'aller tous les jours querir de l'eau dans la vallée, & pour donner ce facheux exercice à leur patience. Car il avoit tant de tendresse pour eux, qu'il les soulagea de tout son pouvoir, & qu'il leur accorda abondamment toutes les necessitez de la vie. Il ordonne mesme dans sa Regle, que le Monastere soit si bien placé & si bien disposé, qu'on ait dans son enceinte toutes les commoditez, afin que rien n'oblige les Freres de les aller chercher dehors.

Pourquoi est-ce donc que ce saint Pere plaça ces trois Maisons dans des lieux si élevez, si difficiles, & où l'on n'avoit point d'eau? Il avoit, sans doute, visité lui-mesme tous ces lieux avant que d'y bastir, il avoit vû cette incommodité. Mais il avoit une foi si vive, & une esperance si parfaite; qu'il ne voulut pas changer cette situation, qu'il jugeoit d'ailleurs propre pour nostre vie. Il crut contre toutes les apparences, il espera mesme contre l'esperance,

in spem contra spem ; ne doutant pas que Dieu, qui est le maître de la nature, ne lui donnast de l'eau en abondance au milieu de la secheresse, & qu'il ne tirast des sources vives de la dureté de ces rochers.

Il eut esté aussi facile à S. Benoist d'obtenir de Dieu ce grand miracle, & de faire couler ces eaux avant que de bastir ses Monasteres sur ces lieux secs, qu'après les y avoir bastis. Mais il vouloit que ses Freres éprouvassent durant quelque temps cette incommodité, pour leur faire sentir la nécessité de ce miracle, & pour le leur faire plus estimer,

Les Freres de ces trois Maisons s'assemblerent, & furent trouver le serviteur de Dieu. On ne peut pas lire cet endroit de la vie de S. Benoist, qu'on ne se souvienne du Prophete Elisée : car nostre bien-heureux Pere estoit dans ce desert au milieu de ses enfans, comme ce grand Prophete au milieu de ses disciples. Ceux-ci vont trouver Elisée, ils se plaignent de l'incommodité du lieu où ils demeurent, & lui demandent de changer de place. Le lieu de leur sejour estoit trop petit pour leur grand nombre ; & ils le prient qu'il leur soit permis de s'aller placer aux bords du Jourdain, pour y estre plus à leur aise. Nos premiers Peres, qui vivoient dans leur desert de Sublaque avec autant de sainteté que ces Prophetes dans la Palestine, se trouvent incommodez, non pas que leur Monastere soit trop petit, mais à cause de l'aridité du lieu, qui les obligeoit d'aller bien loin puiser de l'eau avec beaucoup de peine & beaucoup de danger. Elisée permet à ses disciples de quitter leur premiere demeure pour en prendre une plus commode, il ne demande pas à Dieu, qu'il élargisse leur maison. Mais saint Benoist laisse ses enfans dans le mesme lieu, il les console & leur donne par un grand miracle de l'eau en abondance.

La nuit mesme il monta sur le plus haut rocher de la montagne avec le petit Placide. Saint Benoist aimoit ses disciples d'un amour tendre & veritable ; c'est pourquoi il ne put voir leur peine sans la ressentir, ni la ressentir sans y chercher un prompt remede. Sa tendresse ne lui permit pas mesme de differer jusqu'au jour suivant. Car après avoir consolé ses chers enfans par la douceur de ses paroles, il trouva un remede plus fort ; & cette mesme nuit il monta au plus haut

de ces rochers sans autre compagnie que du seul Placide, qui n'estoit encore qu'un enfant : & après y avoir fait une longue priere, il se retira dans son Monastere avec tant de secret, que personne ne sceut ce qu'il venoit de faire.

Il n'y a rien dans toute cette conduite de S. Benoist, qui ne merite l'attention & l'imitation de ses enfans. Premièrement il choisit la nuit pour prier alors avec plus de repos, & pour n'estre apperceu que de Dieu seul. Car c'est le temps le plus propre pour la priere. Secondement il monta sur le plus haut de ces rochers, pour s'approcher davantage du ciel, & pour y élever plus facilement son esprit & son cœur. En troisieme lieu il y prie long-temps, pour obtenir une faveur toute extraordinaire, & pour rendre graces à Dieu, qui la lui avoit accordée. En quatrieme lieu, il ne prend avec lui que le seul petit Placide, pour prier avec plus de recueillement, & pour apprendre à ce saint enfant la maniere de combattre, & de vaincre Dieu par la ferveur de ses prieres. Enfin s'il se retire en secret, s'il évite les yeux de ses disciples, c'est par un sentiment d'humilité, qui luy fait éviter tout ce qui lui pouvoit attirer l'estime & l'honneur du monde. C'est par ce mesme sentiment qu'il n'avertit pas d'abord les Religieux de ces trois Monasteres de la grace que Dieu lui avoit accordée pour leur soulagement, il attendit qu'ils vinssent à lui une seconde fois, lui demander un remede à leur peine; afin que les envoyant creuser au lieu qu'il leur avoit marqué, il put attribuer ce grand miracle à leur travail, à leur obéissance & à leur foi, plutôt qu'à sa priere & à son merite.

Ils y furent, & trouverent l'endroit de la roche, que le saint Pere leur avoit marqué, déjà tout humide. Il n'y eut jamais de miracle plus évident & plus incontestable. Car il est certain que l'art ni la nature n'ont pû produire une fontaine sur un rocher si sec & si élevé.

Quelque sentiment que nous suivions touchant l'origine des fontaines, il faut dire par une necessité indispensable, que celle-ci a esté produite par le seul & extraordinaire pouvoir de Dieu, contre toutes les loix de la nature.

Car soit que l'air s'épaississe & se change en eau dans les cavitez de la terre, & que cette eau s'écoule après par des

canaux secrets, & forme ainsi les sources ordinaires qu'on trouve dans les vallons, dans les plaines, ou sur le penchant des montagnes; il n'est pas possible que cette eau formée de l'air épaissi monte naturellement à la sime des rochers, & qu'elle perce la dureté des pierres. Elle descend dès qu'elle est formée par la réunion des parties, qui estoient divisées & agitées dans la vapeur, & elle ne monte jamais sans violence. Ceux qui suivent ce sentiment, se servent de la comparaison d'un alambic, qui élève & qui agite la liqueur par son foyer, & qui la change ainsi en vapeur; mais qui l'arrestant dans son chaperon la ramasse, l'épaissit, la change encore en liqueur; & après cela elle distille & descend par sa propre inclination. Tout cela fait bien voir, que les vapeurs élevées dans les cavitez de la terre par la chaleur des feux qui y sont cachez, peuvent bien s'épaissir & se changer en eau dans les voutes de ces cavernes, mais qu'il faut qu'après elles retombent par leur propre poids, & qu'elles ne peuvent pas monter plus haut naturellement; beaucoup moins percer les rochers & former des sources perpetuelles à la sime des plus hautes montagnes.

Le sentiment le plus commun de l'origine des fontaines, est qu'elles se forment toutes par l'eau des pluies, aussi bien que l'eau des ruisseaux, des rivières & mesme des fleuves les plus grands. Je ne veux ici ni combattre, ni approuver cette opinion. Mais je veux dire, que la supposant véritable, cette fontaine que S. Benoist obtint de Dieu par sa priere, n'a pu estre naturelle; & qu'il faut par nécessité qu'elle ait esté formée, & qu'elle dure encore par un miracle évident & continuel. Car quelque quantité d'eau qui tombe des nuës sur la surface de la terre, elle ne s'arreste jamais sur le haut des rochers; elle s'écoule & descend dans les lieux les plus bas par son inclination naturelle. De dire qu'elle penetre la terre, & qu'après elle monte sur les montagnes & qu'elle perce les rochers; c'est ce que l'esprit ne conçoit pas, & ce que la nature ne peut pas faire.

De s'imaginer aussi que l'eau s'élève des lacs souterrains par des veines de terre seche & spongieuse, qu'elle monte

ainsi au sommet des montagnes, comme les liqueurs qu'on philtre, suivent le drap par lequel on les fait passer; c'est justement occuper son esprit à chercher les moyens pour se tromper soi-mesme. Mais quand mesme cette philtration seroit possible, cette liqueur n'iroit pas plus haut que la veine de terre qui l'attire, & ne pourroit pas se faire un passage dans la dureté des rochers.

Le sentiment le plus nouveau de l'origine des fontaines, que l'on croit le plus vrai-semblable; est celui qui les fait toutes venir de la mer, comme les ruisseaux, les rivières & les fleuves. Cette opinion a un fondement raisonnable dans la sainte Ecriture, qui dit, que toutes les eaux sortent de la mer, & qu'elles s'y écoulent, afin de couler toujours: & c'est la raison pour laquelle la mer ne passe pas ses bornes, & qu'elle demeure toujours dans son lit; quoi que toutes les eaux de la terre se déchargent dans son sein: parce qu'elle en perd autant par ses canaux secrets, qu'elle en reçoit par le concours de toutes les fontaines, de tous les ruisseaux, de toutes les rivières, & de tous les fleuves.

Mais de quelque maniere que la mer fasse toutes les sources, qui percent & qui arrosent la terre par une circulation semblable à celle que le sang & les esprits animaux font dans le corps humain; il est certain que la fontaine, dont nous parlons, n'a pas pu venir de la mer, & qu'elle est l'effet d'un veritable miracle. Car qu'on conçoive la mer plus haute que les plus grandes elevations de la terre: qu'on dise que le poids de ses eaux en pousse une partie dans les cavitez de la terre, & que les parties qui suivent chassant les autres, elles les elevent & font des jets cachez & naturels: qu'on dise que la pesanteur de la masse de l'air pressant la surface de la mer, pousse une partie de ces eaux, & l'oblige à penetrer la terre; il n'est pas possible que ces eaux, ni par violence, ni par inclination, ni par aucune industrie humaine, montent dans un instant après la priere d'un saint homme sur la sime d'une haute montagne, qu'elles percent un rocher tres-solide & tres-dur, & qu'elles fassent naître une fontaine où il n'y en avoit jamais eu. Et une fontaine si abondante; qu'elle forme un ruisseau, qui coule le long de la montagne, & se décharge dans le lac. Une fon-

taine enfin qui coule depuis douze cens ans sans avoir jamais cessé, & qui ne cessera qu'avec le monde.

Il faut donc que les plus incredules confessent, que cette source est une marque illustre de l'éminente sainteté de nostre saint Patriarche, de la force de sa priere, un effet propre de la main de Dieu, & un effet de ce bras tout puissant, qui fait tout ce qu'il veut au ciel & sur la terre.

CHAPITRE VI.

Le fer d'un instrument s'éleve du fond du Lac, & se vient rejoindre à son manche que S. Benoist tenoit à la main.

UN homme Goth de nation & d'un esprit petit, se presenta une autre fois à saint Benoist pour estre Religieux. L'homme de Dieu le receut avec plaisir, & lui commanda quelque temps après de couper des ronces & des épines dans un lieu, qu'il avoit destiné pour en faire un jardin. On lui donna pour cet effet un instrument semblable à une faux. Ce lieu, que le Goth avoit charge de défricher, estoit au bord du Lac; & comme il travailloit avec ferveur, & qu'il coupoit ces ronces de toutes ses forces; le fer quittant le manche sauta dans le Lac. L'eau y estoit si profonde; qu'il n'y avoit aucune esperance de l'en retirer, & le Goth croiant son fer perdu, courut tout tremblant à S. Maur, lui dit la perte qu'il avoit faite, & fit penitence de sa faute. Maur le fit aussi-tost sçavoir à S. Benoist, qui vint lui-mesme au bord du Lac, prit le manche de la main du Goth; le plongea un peu dans le Lac, & le fer revint tout aussi-tost du

fond de l'eau, & rentra dans son manche. Après cela lui rendant son instrument; Tenez, lui dit-il, travaillez, & ne vous affligez pas.

EXPLICATION

DU SIXIEME CHAPITRE.

ON voit dans ce Chapitre, & dans beaucoup d'autres endroits de la Vie de S. Benoist, la verité de ce que S. Gregoire a dit de ce grand homme; qu'il a écrit comme il avoit vescu, qu'il n'a rien ordonné qu'il n'ait pratiqué lui-mesme, & que sa Regle est une fidele expression de sa conduite.

Peut-estre est-ce pour ce sujet que ce saint Pape, son Historien, s'est contenté d'écrire ses miracles, & qu'il s'est dispensé de nous rapporter ses actions singulieres, & les particularitez de sa vie & de son gouvernement. Il a cru que nous les verrions bien mieux dans ses écrits que dans son Histoire. Car il n'a rien mis dans sa Regle, dans cette loi si juste, si discrete, si parfaite, qu'il n'ait pratiqué tres-exactement. Il a vescu comme il veut que nous vivions, & il a gouverné comme il veut que les Abbez gouvernent. Il ne faut donc que lire cet admirable Chapitre de la Regle, qui traite des qualitez & des devoirs del'Abbe, pour connoistre que nostre Saint s'y est dépeint lui-mesme.

Un homme Goth de nation, d'un esprit petit, se presenta à saint Benoist pour estre Religieux. Ce saint Patriarche tout plein de l'esprit de JESUS-CHRIST & des Apostres, tout pénétré de leurs saintes maximes, ne s'estoit proposé, en instituant son Ordre, que la gloire de Dieu & le salut des ames. Il sçavoit, que le Sauveur du monde, qui estoit venu premierement pour les ames d'Israël, qui s'estoient égarées, estoit encore venu & avoit travaillé jusqu'à la mort generalement pour tous les hommes; il sçavoit que la vaste

étenduë de sa charité embrassoit toutes les ames sans excepter ni sexe, ni âge, ni nation, ni condition; & que devant Dieu, il n'y avoit ni Hebreu, ni Grec, ni barbare. Et dans cette veuë il a établi cette loi inviolable dans son Ordre, qu'on y garderoit une generale égalité. Car il ne veut pas qu'on prefere le noble au roturier, ni le libre à l'esclave.

C'est ce qu'il pratiqua à l'égard de ce Goth; il le receut dans son Monastere, & lui donna place parmi ses enfans, sans avoir égard qu'il estoit d'une nation barbare, qui avoit ravagé l'Italie, & qui en opprimoit encore la liberté. Il considéra la disposition de son ame, il examina sa vocation; & lui aiant trouvé un desir veritable de se donner à Dieu, une volonté sincere d'abandonner le monde, il le receut avec plaisir.

Ce saint Pere ne fit aucune attention sur la bassesse de sa naissance, sur la pauvreté de sa condition, non pas mesme sur les talens de son esprit. Car se souvenant de l'Eglise naissante, dans laquelle on ne voioit que fort peu de nobles, de riches & de sages selon la chair; il ne voulut pas que l'Ordre, qu'il établissoit par l'inspiration du Saint Esprit sur cet original, deust avoir d'autres commencemens ni des progrès differens. Il avoit pour maxime, que la Religion Chrestienne ne distingue pas les personnes par leur condition, mais bien par leur esprit; qu'elle juge de la noblesse ou de la servitude par les mœurs & non pas par la naissance; que l'Esprit divin, qui l'anime, ne reconnoit point d'autre esclave, que celui qui sert au peché, ni d'autre libre que celui qui est soumis à la grace. Cette maxime si sainte, si conforme à la doctrine de l'Apostre & à l'Esprit de JESUS-CHRIST, obligeoit nostre saint Patriarche à recevoir dans son Ordre les pauvres & les riches, à ouvrir la porte de ses Monasteres aux nobles & aux roturiers, aux Goths & aux Romains. Il ne consideroit que l'Esprit Saint qui les y conduisoit; car il estoit persuadé que son institut estoit l'ouvrage du S. Esprit, que c'est à lui seul d'en accorder l'entrée; & que comme il estoit obligé de la fermer à tous ceux qui ne venoient pas de sa part, il ne devoit point la refuser à ceux qu'il y conduisoit par sa grace.

Quand S. Gregoire dit, que ce Goth estoit pauvre d'esprit, *pauper spiritu*; il ne parle pas de cette riche pauvreté d'esprit, qui est si estimée dans la Religion Chrestienne, & à laquelle le Fils de Dieu promet la felicité; car cette pauvreté d'esprit est la plus riche & la plus haute perfection de la vertu Evangelique, c'est le fruit de beaucoup de travaux. Mais ce saint Pontife parle de la simplicité & de la petitesse de son esprit naturel, qui rendoit ce Goth incapable des hautes sciences & des grands emplois. Et cela nous apprend que saint Benoist ne cherchoit pas avec empressement des esprits élevez, sublimes, étendus, pour en remplir son Ordre, & qu'il ne refusoit pas les sujets qui se presentoient, quoi qu'ils n'eussent pas ces talens naturels & éclatans.

C'est une leçon importante que ce Saint nous fait, & generalement à tous les Ordres Religieux, de ne considerer & de ne demander dans ceux qui se presentent, que l'Esprit qui les conduit, & qui les presse de sortir du monde pour assurer leur salut dans la Religion; sans avoir égard à la naissance ni aux talens naturels, & beaucoup moins aux biens de la fortune. Car ce n'est pas un moindre péché de refuser l'entrée de la Religion à un postulant bien appelé, que d'en recevoir un sans vocation pour des considerations humaines. Et ceux qui dans la reception des Religieux & des Religieuses ont égard à la naissance, aux biens de la fortune, ou mesme aux talens naturels plus qu'à la vocation, montrent évidemment qu'ils sont possédez de l'esprit d'avarice & de vanité, non pas de celui de JESUS-CHRIST & de S. Benoist.

Ne pourroit-on pas dire, que parmi un tres-grand nombre de causes de la décadence des Ordres Religieux, & de la perte entiere de l'observance, celle-ci n'est pas la moindre? parce que la reception des Novices faite sans choix & pour des considerations humaines éloigne la grace du S. Esprit, qui ne s'oblige de la donner qu'à ceux qu'il retire lui-mesme du monde pour leur salut, & pour le progrès de la Religion. Cette matiere est si importante qu'on ne la sçauroit traiter trop exactement. Mais il faut pour le present se contenter de ce que je viens de dire, à l'occasion

l'occasion de ce Goth ; nous reservant d'en parler plus au long dans l'explication de la sainte Regle, si Dieu nous en donne la grace & le loisir,

Il faut seulement ajoûter, que quoi que les Goths fussent encore Arriens, il y en avoit plusieurs, qui avoient quitté leur heresie pour embrasser la vraie religion. Celui qui se presenta à S. Benoist, & qui fut receu dans le Monastere estoit assurément de ce nombre, & il est assez vrai semblable que nostre saint Patriarche l'avoit converti par ses predications, ou par celles de ses Religieux. Le saint Abbé le receut avec plaisir, parce qu'il le connût bien appelé. La bassesse mesme de sa condition, & la simplicité de son esprit ne lui rendirent pas l'entrée du Monastere plus difficile. Et c'est sur cela que les Superieurs & les Communautéz Religieuses de l'un & l'autre sexe doivent faire une serieuse attention, pour ne point recevoir, ou refuser ceux & celles qui se presentent, par des considerations humaines ; parce que la bonne vocation doit tenir lieu de tout.

Il lui commanda quelque temps après de couper des ronces & des épines dans un lieu, qu'il avoit destiné pour en faire un jardin. On peut voir en cet endroit le soin qu'avoit nostre bon pere de ne laisser pas ses Religieux sans occupation. On y peut aussi remarquer les travaux de nos premiers confreres. Ce saint Patriarche estoit persuadé, que l'oïveté n'est pas seulement un vice, mais qu'elle est aussi la source feconde de tous les vices. Qu'elle est l'origine de toutes les mauvaises pensées & de tous les mauvais desirs. Il sca voit que les Anges ont esté produits dans le ciel, les oiseaux dans l'air, les poissons dans l'eau & les bestes sur la terre, comme dans leur propre paradis & dans le lieu de leur repos ; & que l'homme seul a esté produit sur la terre, quoi qu'il soit destiné pour le ciel, & qu'après sa creation il ne fut mis dans un jardin delicieux, que pour y travailler.

Il sca voit, que nous sommes obligez au travail comme hommes, comme Chrestiens, comme pecheurs & comme Religieux, pour obeïr à Dieu, qui nous l'a ordonné, pour d'effendre nostre corps de la faim, qui le consume ; de la soif, qui le desseche & des injures de l'air, qui le tourmente.

Comme chrestiens, pour imiter nostre Sauveur, qui nous en a donné l'exemple, les Apostres & tous les saints, qui l'ont suivi. Comme pecheurs, pour faire penitence, & pour arriver par nos travaux, à ce parfait repos, duquel nous nous sommes éloignés par nostre oisiveté. Enfin nostre saint Patriarche sçavoit fort bien que nostre profession nous engageoit au travail par une obligation encore plus indispensable. Car il avoit appris de la vie des Peres, dont il nous recommande la lecture, que les premiers Solitaires de l'Egypte & de la Thebaide travailloient sans cesse, pour nourrir les pauvres, & pour gagner leur propre vie. Il avoit aussi appris dans les ouvrages de Cassien, que l'Apostre S. Paul, comme un sage medecin avoit guéri tous nos vices, qui sont les maladies de nostre ame, par le travail, comme par un souverain remede; enfin il avoit appris de S. Hierôme, que nous devons toujours travailler, pour nous rendre inaccessibles aux demons & invincibles à toutes leurs attaques.

L'occupation, que S. Benoist donna à ce Goth fait encore voir, qu'il n'y avoit point de travail trop bas pour les Religieux, puis qu'ils travailloient eux-mêmes à faire leurs jardins, & qu'ils ne trouvoient point de travail trop humiliant & trop penible pour leur zele & pour leur ferveur.

On lui donna pour cet effet un instrument semblable à une faux. Il est peu important d'expliquer la nature, le nom & la figure de cet instrument. Car on conçoit assez ce que c'estoit par la fin à laquelle il estoit employé, & par le recit du miracle. Et le lecteur ne tireroit pas un grand avantage de tout ce que nous en pourrions trouver dans l'antiquité, & de tout ce que nous en pourrions dire.

Le lieu que le Goth avoit entrepris de defricher estoit au bord du lac. Le Goth fut reçu dans le Monastere de S. Clement. S. Maur & S. Placide y avoient aussi esté receus; & ce fut dans ce même lieu que Dieu fit ce miracle par les merites de S. Benoist. L'auteur de nostre chronique, Dom Germain Millet & nos autres historiens sont de ce sentiment. Et ce qui le confirme, c'est que ce Monastere estoit si près du lac, que le jardin s'étendoit jusqu'à son bord.

Le fer quittant le manche sauta dans le lac. Il y a tant de rapport entre ce miracle que nostre Patriarche fit au bord du lac de Sublaque, & celui que le Prophete Elizée fit au bord du jourdain, qu'on ne peut en lire un sans penser à l'autre. Le Disciple de ce Prophete perdit son instrument en coupant du bois au bord du fleuve avec toute sa force, & le disciple de saint Benoist perd le sien par un accident tout semblable & par un pareil effort. Le Prophete plonge le manche dans le jourdain, & le fer monte sur l'eau pour s'y rejoindre, S. Benoist en fait autant avec le même succès; l'un & l'autre rend cet instrument & console celui qui l'avoit perdu. Toute la difference que j'y remarque, c'est que le Prophete Elisée n'a fait ce miracle qu'une fois seulement, & S. Benoist a fait le mesme plusieurs fois. Ce Prophete ne la fait que durant sa vie, & S. Benoist la fait mesme après sa mort.

Leon d'Ostie rapporte dans l'histoire du Mont-Cassin, que les Religieux de ce celebre Monastere batissant une Eglise à l'honneur de sainte Scolastique dans la Ville de Gajette, un des ouvriers laissa tomber le fer de son marteau dans la mer. Cet accident, qui pouvoit retarder l'ouvrage, attrista ces bons Religieux, qui se dispoient à en chercher un autre, lors qu'un de la compagnie plein de foi & d'esperance dit à ses confreres; que le bras de Dieu n'estoit pas affoibli ni les merites de S. Benoist: qu'il falloit avoir recours à la priere; & que puis qu'on travailloit pour la gloire de Dieu & pour l'honneur de sainte Scolastique, son saint frere ne leur refuseroit pas son secours. Cette proposition épouvanta ces Solitaires, ils eurent peur de tenter Dieu, en lui demandant un miracle; Mais un moment après ils se sentirent animez d'une foi si vive & d'une esperance si ferme, qu'ils s'avancerent en bateau jusqu'au lieu où le fer estoit tombé, & là se mettant en priere, & plongeant le manche du marteau dans la mer, ils virent avec joie, que ce fer remontoit sur l'eau & se rejoignoit à son manche.

Le Goth voyant son fer perdu, courut tout tremblant à S. Maur, lui dit la perte qu'il avoit faite, & fit penitence de sa faute. Ce bon Solitaire pratique exactement ce qui est marqué dans

le quarante sixième chapitre de la Regle , qui ordonne à ceux qui en travaillant en quelque lieu & en quelque occupation que ce soit , ont perdu , ou rompu quelque chose , de venir devant l'Abbé , ou devant la Communauté , pour en faire pénitence. Et cela nous fait voir clairement , que la Regle avoit esté pratiquée dans les Monasteres de Sublaque avant qu'elle fût écrite au Mont-Cassin. Que le Saint Esprit l'avoit déjà toute inspirée à nostre Patriarche dès le commencement de la conversion ; que ce saint ne l'écrivit qu'après l'avoir long-temps pratiquée , & reconnue par cent experiences qu'elle n'avoit rien de trop rude pour les plus foibles , ni de trop doux pour les plus austeres & pour les plus forts.

La crainte & l'empressement de ce Goth , à venir trouver saint Maur , pour s'accuser & pour satisfaire à sa faute , fait encore connoître la ferveur & la fidelité de nos premiers confreres , qui ne pouvoient attendre un seul moment. Et le respect avec lequel ils regardoient tout ce qui appartenoit au Monastere jusqu'aux plus petits instrumens. Ils les consideroient comme des vaisseaux sacrez. Car c'est ainsi que la Regle veut qu'on les considere.

Mais pourquoi est-ce que ce moine s'adressa à S. Maur , pour lui dire la perte qu'il avoit faite , pour lui en demander pardon & pour en faire penitence ? pour quoi ne s'adressa-t'il pas immédiatement au S. Abbé , ou à quelqu'autre Religieux ? il ne s'adressa pas d'abord à S. Benoist puis qu'il estoit absent , & que S. Maur lui donna avis de cette perte , & il vient plutôt à saint Maur qu'à un autre , ou parce qu'il scavoit , que ce parfait disciple avoit plus d'accez à son maistre , ou parce que dès lors il estoit Prieur claustral du Monastere , ou enfin parce qu'il se trouva lors le plus ancien de ceux qui travailloient au jardin.

Dom Benoist Hœsten dit dans ses disquisitions monastiques : qu'il croit que cet exemple est une preuve assez juste , pour assurer que saint Maur estoit dès lors Prieur claustral de ce Monastere , quoi qu'il fut fort jeune , puis qu'à peine avoit-il dixhuit ans ; mais sa sagesse & sa vertu avancées obligerent son saint maistre à le preferer aux plus anciens , suivant cette belle maxime , qu'il nous a lais-

fée dans le soixante quatrième chapitre de la Regle ; que dans tous les lieux & dans tous les emplois on ne doit avoir aucun égard à l'âge , puisque Samuel & Daniel encore enfans , ont esté les Juges des vieillards.

Comme cette conduite n'est pas ordinaire , elle surprend , & on a de la peine à croire , que S. Benoist eut choisi un jeune homme de dixhuit ans pour l'établir Prieur d'un Monastere , dans lequel il y avoit tant de parfaits Religieux. Mais outre qu'en cela il n'y a rien qui ne soit autorisé par la Regle , & soutenu par des exemples de l'Ecriture & de l'histoire de l'Eglise , saint Gregoire dit , que S. Maur estant encore tout jeune estoit si réglé & si vertueux , qu'il commença d'estre le Coadjuteur de son Maistre. Ce mesme Historien parle encore de saint Maur comme du Superieur du Monastere à l'absence du saint Abbé , lorsque rapportant la triste mort du Prestre Florence il dit , que Maur jugea à propos d'en donner avis à S. Benoist. Et Fauste dit expressement dans la vie de S. Maur , que pour obeïr à S. Benoist il accepta la Charge de Prieur & d'Administrateur du Monastere. Il est vrai que cet Historien parle du Monastere du Mont-Cassin ; mais il y a bien de l'apparence qu'il avoit déjà exercé la même Charge dans le desert de Sublaque & dans le Monastere de saint Clement , duquel nous parlons à present.

Le choix de S. Maur dans un âge si tendre pour un emploi si difficile & si important , fait par un homme si saint & si éclairé que S. Benoist est une preuve illustre de la vertu extraordinaire de ce jeune Regulier , & de son zele pour l'observance Reguliere. Mais il ne nous doit pas surprendre , puisque S. Placide son confrere & son cher compagnon n'avoit encore que vingt un an , quand il fut envoyé en Sicile par le mesme Patriarche , & qu'à cet âge il fonda un Monastere , y receut & éleva des religieux , & gouverna saintement en qualité d'Abbé. S. Timothée disciple de l'Apostre S. Paul fut fait Evêque d'Ephese à l'âge de vingt - trois ans. L'Histoire Ecclesiastique nous fournit plusieurs exemples d'Evêques , de Prestres & d'Abbez , qui ont esté élevez à ces dignitez augustes dans un âge peu avancé. Mais ce sont des exemples que le zele

des saints , qui les y ont élevez , la sainteté extraordinaire des sujets , qui ont esté choisis , & la necessité de l'Eglise peuvent justifier. Et pour parler avec S. Bernard , lorsque nous trouvons de ces enfans , qui ont le merite des vieillards , & qui ont esté élevez à ces dignitez sublimes ; disons que ce sont des ouvrages de Dieu qu'on doit admirer , & qu'il n'y faut jamais pretendre.

Après cela il lui rendit son instrument , tenez , lui dit-il , travaillez & ne vous affligez pas. Quoi que S. Benoist eut l'esprit & le cœur toujours élevez à Dieu & occupez à la contemplation , il ne laissoit pas de s'appliquer avec un extrême soin au gouvernement de son Monastere & à la conduite de ses Religieux. Il assistoit , autant qu'il pouvoit , aux exercices reguliers , il estoit toujours avec ses enfans , & ne les perdoit presque pas de vûë ; & si des occupations plus importantes l'en separoient quelquefois exterieurement , il y estoit toujours d'esprit , & vouloit qu'on l'avertit des moindres choses. C'est une leçon bien importante pour tous les Superieurs , qui doivent se trouver par tout , descendre dans le plus petit detail , & ne se pas si fort confier à ceux qui partagent leurs soins , qu'ils ne sachent tout ce qui se fait.

Les Superieurs peuvent aussi apprendre de la conduite de S. Benoist , avec combien d'honnesteté & de douceur ils doivent traiter leurs Religieux. Ce saint n'imputa pas cet accident à celui à qui il estoit arrivé , il n'en prit pas occasion de l'humilier , & de lui reprocher son peu d'esprit , au contraire il le consola en lui rendant son instrument , & en le priant de ne se pas affliger. C'est ainsi que le Sauveur du monde en a usé mesme envers les plus grands pecheurs. Et c'est une regle que les Superieurs doivent suivre ; il faut qu'ils entrent par compassion dans toutes les peines de leurs freres ; bien persuadez qu'ils sont peres & non pas souverains , & que leurs inferieurs sont leurs enfans , & non pas leurs sujets ou leurs esclaves.

CHAPITRE VII.

L'obeissance parfaite de S. Maur, qui marche sur l'eau pour retirer saint Placide d'un danger évident.

S AINT Benoist estant un jour dans sa cellule, l'enfant Placide, duquel nous avons déjà parlé, estoit sorti pour aller au lac puiser de l'eau, & plongeant sa cruche dans le lac il s'y laissa tomber par mégarde. Il ne fut pas plûtost dans le lac, que les flots l'emportèrent, & l'éloignerent du bord de la portée d'un coup de fleche. Le saint pere connut à ce mesme moment la chute & le danger de Placide. Il appella tout aussi-tost S. Maur. Frere Maur, lui dit-il, courez, parce que cet enfant, qui estoit allé puiser de l'eau, est tombé dans le lac, & les flots l'ont déjà emporté bien loin. Chose admirable de laquelle nous n'avons point d'exemple depuis S. Pierre, Maur aiant demandé & receula benediction de son Abbé, courut promptement pour obeir, marcha sur l'eau croiant marcher sur la terre; & s'avança jusqu'au lieu, où les ondes avoient entraîné cet enfant. Il le prit par les cheveux & s'en revient au bord du lac avec une vitesse admirable.

A peine fut-il à terre, qu'estant revenu à lui-mesme, il regarda d'où il venoit, & il fut surpris d'avoir fait une chose, qu'il croioit estre impossible. Dés qu'il fut au Monastere, il raconta à son Abbé ce qui s'estoit passé. Et ce saint homme attribua cette merveille à l'obeissance de son disciple, & non pas à son propre merite. Maur au contraire disoit, que le comman-

dement de son Abbé avoit fait ce miracle , & qu'il n'avoit aucune part à une chose qu'il avoit faite sans y penser. L'enfant Placide vient & decida cette douce & humble contestation. Lors qu'on me retiroit de l'eau , disoit-il , je voiois sur ma teste la melote de l'Abbé , & il me sembloit , que lui mesme me retiroit du lac.

P I E R R E.

Vous me racontez des choses admirables , & qui sont d'une grande édification. Et plus j'apprens des miracles de ce saint homme & plus j'en suis alteré , & desire d'en sçavoir davantage.

EXPLICATION

DU SIXIÈME CHAPITRE.

CE chapitre est rempli de beaucoup de choses , qui méritent nos reflexions ; car nous y remarquons le soin continuel & charitable , que nostre saint Patriarche avoit de ses enfans. Nous y voions l'occupation des Religieux & mesme des Novices. L'obeissance parfaite de S. Maur. L'ancienne coustume de ne pas sortir du Monastere , sans demander & recevoir la benediction du Superieur. Nous y voyons aussi les merites de S. Benoist & de son plus cher disciple , un miracle des plus surprenans , qui fait la couronne de tous les deux ; & la contestation que la veritable humilité fait naistre entre ces deux grands saints.

Saint Benoist estant un jour dans sa cellule. Nostre bien heureux pere avoit une cellule particuliere dans laquelle il se tenoit le plus long-temps qu'il lui estoit possible ; c'est à dire tout , autant que les exercices reguliers & ses occupations in-
dispen-

dispensables le lui pouvoient permettre. Et c'estoit dans ce lieu secret , qu'il goustoit au milieu de ses freres les douceurs de la solitude , & les delices de sa grotte. Mais cette retraite , qu'il aimoit si fort , ne lui faisoit pas oublier le soin de ses disciples ; il les avoit toujours devant les yeux , & son esprit élevé à Dieu ne les perdoit jamais de veüe. Car il connoissoit dans cette lumiere divine leurs chûtes & leurs progres , & mesme les dangers de leur vie. Parce qu'il les aimoit d'un amour veritable & fort tendre, il prioit sans cesse pour eux , & Dieu lui faisoit connoître leurs besoins , & leur accordoit sa protection à sa priere.

L'enfant Placide estoit sorti , pour aller au lac puiser de l'eau. On a déjà parlé de saint Placide , qui fut présenté à saint Benoist encore tout enfant , & il y a bien de l'apparence , que ce miracle arriva peu d'années après sa reception au Monastere ; puisque S. Gregoire le grand & même S. Benoist le nomment encore *enfant*. On a aussi remarqué , qu'il estoit fils d'un des plus grands Seigneurs de Rome. Et cela nous fait voir , que dès qu'on est entré en religion , on doit oublier toute la noblesse , & tous les honneurs du monde pour s'égaliser , ou plutôt pour se soumettre aux plus petits , & pour s'occuper à tout ce qu'il y a de plus bas & de plus humiliant. Car quand un Religieux Benedictin ou une Religieuse Benedictine considerera , que dans la naissance & dans la ferveur de l'Ordre, les enfans des Senateurs & des Patrices, que mesme les enfans des Rois & des Empereurs s'occupoient par obeissance & par humilité aux plus bas offices de la maison ; ils n'auront point de peine , mais plutôt , ils auront du plaisir , & feront gloire de s'y occuper aussi.

Ce lac , sous lequel la Ville de Sublaque estoit placée , & dans lequel saint Placide alla puiser de l'eau , ne subsiste plus à present. Il n'estoit pas naturel. Les Empereurs Romains & les Seigneurs de leur Cour l'avoient fait faire en retenant les eaux de la riviere par de fortes digues & par de grandes chauffées ; ces eaux forcées remplissoient une grande plaine un peu au dessous du lieu , où estoit le Monastere de S. Clement. Mais dans la suite du temps ces digues s'estant rompuës ; ce grand amas d'eau s'est écou-

lé, & la riviere a repris son lit & son cours ordinaire. On voit à present un grand pré à la place du lac; & au même lieu jusqu'ou S. Maur marcha sur l'eau, & où il s'arreta, pour retirer S. Placide, il y a une fort belle Chapelle, qui fut bastie sous l'invocation de saint Placide, pour conserver à la posterité la memoire d'un si grand miracle. On y montre aussi une pierre marquée d'un cercle environ de six pouces de diamettre, qu'on dit estre l'impression du pied de la cruche, avec laquelle ce saint enfant étoit allé puiser de l'eau.

Le saint pere connut à ce mesme moment la cheute & le danger de Placide. Il ne faut pas douter, que ce ne fut par une lumiere & par une revelation divine, que S. Benoist connut cet accident. Car il estoit appliqué à la priere, & le Saint Esprit, qui occupoit toute son attention, lui fit voir des yeux de l'ame ce qui se passoit hors de son Monastere. C'est ainsi que Gordien s'en explique dans la vie de saint Placide. Dès que Placide, dit-il, fut tombé dans l'eau; le Saint Esprit, qui occupe la principale place dans les cœurs des saints, revela cet accident à saint Benoist.

Il appella S. Maur. Le saint Abbé pouvoit appeller quelqu'autre de ses Religieux, pour l'envoyer au secours de saint Placide; mais il choisit saint Maur. Peut-estre estoit-il pour lors plus proche de son Maistre. Peut-estre aussi le prefera-t'il aux autres, parce qu'il le connoissoit plus prompt & plus fervent. Mais il me semble qu'il vaut mieux dire; que le mesme esprit divin, qui lui avoit fait connoistre le danger de Placide, lui fit connoistre en mesme temps, qu'il vouloit l'en retirer par ce miracle, & qu'il vouloit que Maur en fut le principal instrument; Et c'est encore une preuve illustre de la vertu éminente & de la grande sainteté de Maur.

Chose admirable, de laquelle nous n'avons point d'exemples depuis saint Pierre. Il est bien vrai, qu'il n'est rien qui merite mieux nostre admiration, que la maniere avec laquelle saint Maur sauva la vie à saint Placide; car la raison humaine ne la comprend pas; mais il ne faut pas prendre ces paroles de saint Gregoire le grand dans toute la rigueur. Et quand il dit: que depuis saint Pierre jusqu'à

S. Maur, il n'y avoit personne qui eut marché sur l'eau, il faut entendre, qu'il y en auroit tres-peu, & que cet exemple estoit fort rare. Car il est vrai, que l'Histoire Ecclesiastique nous en rapporte quelques-uns. On raconte cette merveille de sainte Marie Egyptienne; de saint Besarion Abbé, de saint Blaise Evesque de Sebeste, & de quelques autres saints, qui ont precedé saint Maur. Cette mesme faveur a esté accordée à saint Hiacinthe, à saint François de Paule & à quelques autres saints des siecles suivans,

Maur aiant demandé & receu la benediction de son Abbé. Cette pratique, de demander & de recevoir la benediction du Superieur, avant que de sortir du Monastere, & quand on y rentre, a commencé avec l'Ordre de saint Benoist; elle y a toujours esté en vigueur; & elle s'est répandue dans tous les Ordres & dans toutes les Communautéz regulieres, quand elles sont bien réglées. Et il ne faut pas douter, que Dieu ne benisse ceux que le Superieur benit en son nom; & que cette benediction ne soit un preservatif salutaire contre les tentations du monde & sa corruption.

Courut promptement pour obeir. Cette obeissance de saint Maur a paru si parfaite; que depuis près de douze siecles tous les maistres de la vie spirituelle, qui ont parlé, ou qui ont écrit de cette vertu si importante à tous les fideles, & si necessaire à toutes les personnes Religieuses, l'ont proposé, comme un modele tout accompli qu'on doit imiter. En effet jamais un acte d'obeissance ne fut plus achevé. On y peut voir toutes les conditions d'une obeissance tres parfaite. Le saint obeit promptement, puis qu'il ne tarda pas un moment; Car il courut promptement pour obeir, dit le S. Historien; il obeit simplement, sans faire la moindre repliche. Il obeit aveuglement, sans demander aucun éclaircissement. Il obeit genereusement, entreprenant sans crainte une chose, qui ne paroissoit pas seulement difficile, mais entierement impossible. Il obeit humblement avec une soumission entiere de l'esprit, du cœur, & de la personne. Il obeit fervemment, parce que l'amour, qu'il avoit pour son Confrere, animoit son ame & emportoit son corps.

Enfin la foi, l'esperance & la charité éleverent l'obeïssance de ce grand Saint au dessus des eaux, & le firent triompher des loix de la nature. C'est sur cet original parfait que nos Freres & nos Sœurs doivent regler leur obeïssance.

Marcha sur l'eau croiant marcher sur la terre. Saint Augustin écrivant sur le P salme trente-neuvième, fait une reflexion qu'un de nos Ecrivains a rapportée. Ce Saint exhorte les fideles à s'éloigner des comedies, des tragedies, & de tous les vains spectacles du monde, & les invite à contempler
 » les merveilles de Dieu: Ne vous amusez pas, leur dit-il,
 » à considerer des danseurs sur la corde, contemplez plutôt
 » S. Pierre qui marche sur la mer. Et je veux ajouter, que nous ne devons pas nous plaindre, de ce que nostre retraite & nostre profession nous privent de tous les plaisirs du theatre, de tous les divertissemens, & de tous les spectacles du monde; puisque Dieu nous a préparé dans la vie & dans les miracles de nos Saints des spectacles bien plus beaux, plus admirables & plus innocens; car il y a bien plus de surprise & bien plus de plaisir à considerer saint Maur, qui marche sur les eaux comme sur un plancher solide, soutenu par la seule force de la foi & de l'obeïssance, que de voir des hommes ou des bestes, élevez dans l'air par le secours de quelques machines ingenieuses.

On ne doute pas que marcher sur l'eau sans enfoncer ne soit un veritable miracle. La pesanteur des corps, la fluidité de l'eau & l'experience de tous les hommes & de tous les siècles nous en ont suffisamment convaincus; mais il nous est bien permis d'examiner ici la nature & la maniere de ce miracle.

Il n'a pu se faire qu'en une de ces trois façons; ou que Dieu ait rendu l'eau solide, ou qu'il ait osté la pesanteur au corps de S. Maur; ou enfin qu'il ait fait l'un & l'autre, qu'il ait osté la fluidité de l'eau & la pesanteur du corps. Mais de quelque maniere qu'il l'ait fait, il est incontestable, qu'il a fait un vrai miracle & un effort de sa main, contre les regles ordinaires de la nature.

Et ce miracle paroît plus grand, que celui que Dieu fit à la priere de Moïse, quand il divisa la mer rouge, pour

faire un passage à son peuple; ou en partageant le Jourdain au temps de Josué; d'Elie & d'Elisée. Car il me semble, qu'il est plus contre les loix de la nature, de rendre l'eau solide comme la terre, & d'oster la pesanteur d'un corps, que d'arrester les eaux, & les empêcher de couler. S. Ambroise a traité & resolu cette question: Nous lisons, dit-il, dans l'ancien Testament, que les enfans d'Israël ont marché à pied sec dans la mer rouge, & que pour assurer ce peuple, l'eau a esté arrestée & mesme affermie. N'est-ce pas une merveille bien plus grande, que Pierre marche sur l'eau sans enfoncer & sans que l'eau souffre aucun changement? Car c'est quelque chose de plus grand, que la mesme eau coule & soutient, & que les mesmes flots qui engloutissent tous les corps, les supportent, quand Dieu le leur a ordonné.

Il faut finir cet endroit par un beau mot de S. Bernard; Qui dit; qu'il ne faut pas s'étonner, si le peuple Juif ne put pas marcher sur les eaux de la mer rouge, & s'il fut nécessaire que Dieu luy prepara un chemin plus solide. Car il estoit chargé des dépouilles de l'Egypte, mais que S. Pierre ayant tout quitté pour suivre JESUS-CHRIST, il pouvoit marcher sur les ondes. Dites le mesme de saint Maur.

Il le prit par les cheveux. Ce mot de saint Gregoire a fait douter, si du temps de nostre saint Patriarche les Religieux portoient une couronne, & s'ils estoient distinguez par la tonsure. S. Isidore, Raban, Alcuin, & après eux le Cardinal Baronius, ont pretendu, que non seulement les Religieux des premiers siecles de l'Eglise se sont distinguez des seculiers par la tonsure; mais que les Apostres mesme & les Clercs en ont toujours ainsi usé. Pour montrer, dit saint Isidore, qu'en se donnant à Dieu, & se consacrant à son service, ils n'ont pas seulement renoncé au monde, à tous ses vices & à tous ses pechez; mais aussi à tous ses soins & à toutes ses vanitez; & que ce peu de cheveux qu'on laisse autour de la teste en forme de couronne, marque le Sacerdoce Royal de l'Eglise, & l'empire saint, que ses Ministres exercent sur les peuples.

Mais la raison la plus commune de cette couronne de

cheveux : c'est la pensée que nous devons avoir , que nous sommes les disciples & les enfans d'un Dieu couronné d'épines , & les freres d'un Roy de douleurs. Car JESUS-CHRIST a porté ce cruel bouquet sur sa teste pour tous les sexes, dit Tertullien ; & le Venerable Bede dit dans l'Histoire d'Angleterre, que S. Pierre & les autres Apôtres ont porté la couronne pour ce mesme sujet.

Quoi que la tonsure en forme de couronne aie toujours esté commune aux Prestres, aux Clercs & aux Religieux ; il est vrai pourtant que celle des Solitaires a esté differente ; qu'elle a esté toujours plus grande, & qu'ils ont gardé beaucoup moins de cheveux. S. Basile dans ses Regles, Salvien dans son Ouvrage de la Providence, S. Augustin de l'Ouvrage des Moines, S. Epiphane & saint Paulin se plaignent justement des Solitaires, qui portoient de longs cheveux. Il y a mesme un Auteur considerable qui rapporte un Canon du Concile de Nicée, qui ordonne aux Moines de couper leurs cheveux en forme de couronne ; il dit, que ce Canon, qui ne se trouve pas dans les Editions ordinaires, a esté tiré des exemplaires Arabes.

Il est vrai que S. Jérôme, écrivant sur les Prophetes Isaïe & Ezechiel, semble condamner dans les Moines la tonsure de la teste & de la barbe. Le Cardinal Baronius s'est opposé l'autorité de ce grand Docteur : mais il répond, qu'il ne condamne que les Prestres & les Solitaires qui se rasoient de la mesme façon que les Gentils , & qu'il ne blâme pas absolument leur tonsure. Car il est constant, que du temps de S. Jérôme la tonsure des Solitaires & du Clergé estoit une coutume receüe , & que ce Saint n'a jamais pretendu condamner une si sainte tradition.

Pour ce qui regarde nostre Ordre & nostre saint Patriarche, il n'y a pas de sujet de douter qu'il n'ait pratiqué durant sa vie, & qu'il n'ait établi dans ses Monasteres la tonsure en forme de couronne à peu près comme nous la portons. Il nous en donne lui-mesme une preuve évidente dans le premier Chapitre de sa Regle, où il dit, que les Moines Sarabaites font voir par leur tonsure qu'ils sont infideles à Dieu : *Mentiri Deo per tonsuram noscuntur.*

Et si nous voions ici que S. Placide avoit des cheveux,

puisque S. Maur le prit par là, pour le retirer de l'eau; il faut dire, que ce saint enfant estoit encore Novice, & qu'on ne faisoit point cette tonsure qu'après qu'on avoit fait Profession. S. Gregoire nous en fournit lui-mesme une preuve assez claire; car écrivant à Fortunat Evesque de Naples, il veut qu'il deffende à tous les Monasteres de raser & de faire la couronne à ceux qui viennent en Religion, qu'ils n'aient passé deux ans dans le Noviciat, & qu'après on les fasse raser selon la coutume.

On n'aura plus de peine à concevoir cet endroit de la Vie de S. Benoist; car S. Placide estoit lors si jeune qu'on l'avoit laissé avec son habit du monde & avec ses cheveux, conformément à ce que nostre bien-heureux Patriarche ordonne dans le cinquante-huitième Chapitre de la Regle; que lors que le Novice a esté suffisamment éprouvé, & qu'il est reçu pour faire Profession, on le doit dépouiller de ses propres habits, qu'il avoit encore durant son Noviciat, pour le revestir des habits du Monastere. Il y a des Auteurs qui ont traité exprés des tonsures & des couronnes; nous en avons assez dit pour éclaircir ce lieu.

J'ajouterais seulement, que cette pratique, de laisser les habits seculiers & les cheveux aux enfans & aux Novices, a esté commune dans nostre Ordre durant les premiers siècles, & qu'on l'a changée il y a déjà longtemps. Il ne faut que consulter les Statuts de Lanfranc, & on verra qu'il ordonne qu'on donne l'habit Religieux aux Novices, & qu'on leur fasse la couronne, suivant la pratique de l'Ordre, disent ces Statuts; pour montrer que longtemps auparavant on avoit accoutumé d'en user de la sorte. Et j'avoue que j'ai de la peine à concevoir, comment est-ce que l'Auteur del'histoire de Camaldule a pû dire, que S. Benoist n'a fait aucune mention de la tonsure dans sa Regle, & que les cheveux de S. Placide font voir, que les Religieux de ce temps n'avoient point de couronne ni de tonsure particuliere.

Ce saint homme attribua cette merveille à l'obéissance de son disciple. Nous avons beaucoup d'exemples dans les Auteurs Ecclesiastiques d'une semblable humilité. Car les Saints n'apprehendent rien tant que l'estime & l'honneur du mon-

de, ils regardent ses applaudissemens comme un poison funeste, qui peut faire mourir leurs vertus. C'est pour cela qu'ils se cachent aux yeux du monde. Et l'Esprit divin, qui fait dans eux tant de merveilles, & qui est le principal Auteur de leurs vertus, leur inspire mille saintes adresses pour en éviter l'éclat. C'est par ce motif que S. Benoist attribué à la parfaite obéissance de Maur, le miracle que Dieu venoit de faire. Il ne peut pas nier ce grand prodige, il ne le peut pas cacher, il est trop éclatant; il le reconnoît & en donne la gloire à Dieu. Mais afin qu'on ne pense pas, que c'est l'effet de son mérite ou de sa prière, il dit que Dieu l'a accordé à l'obéissance de Maur. Il se dépouille ainsi de cet honneur, pour en embellir son disciple; il craint que son éclat ne blesse son humilité; & il croit S. Maur assez humble pour soutenir cette gloire sans vanité.

Maur au contraire disoit, que le commandement de son Abbé avoit fait ce miracle. Jamais contestation ne fut plus sainte, ni plus agréable à Dieu. Il est question de l'honneur d'un grand miracle, deux grands Saints ont droit d'y prétendre, & ils disputent, non pas à qui l'aura, mais à qui ne l'aura pas. Chacun plaide la cause de sa partie, & croiroit l'avoir perdue, s'il la gaignoit pour soi-même. Car ils veulent tous deux en éviter la gloire; & ils ont tous deux plus d'aversion pour l'honneur du monde, que les plus ambitieux n'en ont de passion.

L'orgueil & l'amour propre inspirent aux ambitieux cent artifices pour se faire estimer, & pour s'attirer des applaudissemens; & l'humilité chrestienne inspire aux Saints mille adresses pour éviter l'honneur, & pour se faire mépriser. Il ne faut qu'entendre nos deux Saints qui disputent la gloire d'un grand miracle. S. Benoist soutient que l'obéissance de Maur l'a mérité, S. Maur réplique que c'est l'effet du commandement & du mérite de son Maître, & qu'il ne peut avoir aucune part à une chose qu'il a faite sans y penser. Le préjugé estoit pour saint Benoist, qui estoit déjà en possession de faire des miracles, & qui avoit divinement connu le danger de Placide. Ces deux Saints sont interessez, & ils ne doivent pas estre Juges dans leur propre cause.

- *L'enfant*

L'enfant Placide vint & decida de cette humble & douce contestation. Il jugea en faveur de S. Maur, & condanna saint Benoist à souffrir cet honneur. Il prononça que c'estoit son saint Abbé qui avoit marché sur les eaux, & qui l'avoit retiré du naufrage. Je voiois sur ma teste, dit-il, la robe de l'Abbé, & il me sembloit que lui-mesme me retiroit du Lac.

Helas, que ces procez sont saints & que ces contestations sont douces ! que les Religieux & les Religieuses de nôtre Ordre n'en puissent-ils jamais avoir d'autres ! JESUS-CHRIST ne put souffrir que ses Apostres disputassent du premier rang, *Quis eorum videretur esse major.* Mais il voit avec plaisir que nous disputons le dernier, & que nous tâchions d'éviter l'honneur du monde, pour acquerir la gloire du Paradis. Car c'est ainsi qu'on la merite.

Il ne faut pourtant pas croire que S. Maur ait tellement gagné sa cause dans cette sainte contestation, qu'il ait évité tout l'honneur & tout l'éclat de ce grand miracle. Car s'il est vrai que le commandement de S. Benoist l'ait mérité, la parfaite obeïssance de Maur l'a executé. Dieu seul en est la principale cause, & ces deux Saints en ont esté les instrumens ! Dieu seul en doit avoir la gloire, mais son éclat rejallit sur S. Benoist & sur son disciple.

Presque tous les Ecrivains de la vie spirituelle, qui ont traité de l'obeïssance, rapportent ce miracle comme l'effet & la recompense de cette vertu dans S. Maur. Mais il en est peu qui l'aient rapporté avec plus d'esprit & d'éloquence que Theophile Bernardin, en traitant des moïens Lib. II.
cap. 8. de conserver l'observance religieuse. J'en traduirai ici quelques periodes ; L'enfant Placide emporté par les flots ^{ce} estoit dans un danger évident, lors que S. Benoist l'ayant ^{ce} divinement connu : Courez, dit-il à Maur, & secourez ^{ce} Placide. Dès que Maur eut entendu la voix de son Maître, il n'eut plus que Placide dans ses oreilles, dans ses ^{ce} yeux & dans sa pensée ; il ne se souvient plus ni des flots, ^{ce} ni du danger auquel il s'exposoit ; méprisant sa vie pour ^{ce} conserver l'obeïssance, il court, ou plutôt il vole avec les ^{ce} aïles de cette vertu ; il marche sur les eaux sans le sçavoir, & assuré sur son obeïssance, il foule aux pieds les ^{ce}

„ ondes d'un Lac agité ; & sentant la pesanteur de son corps
„ soutenuë par le commandement de son Superieur, il s'a-
„ vance, & enleve Placide. Après cela il revient sur ses pas
„ marchant sur les flots avec la mesme vitesse & la mesme as-
„ surance que s'il eut marché sur la terre. Il ne connut
„ qu'il avoit marché sur les ondes, qu'après avoir accompli
„ son obeïssance. Car il obeït si parfaitement, qu'on eut dit
„ que ses yeux, que ses pieds, & que tout son corps estoient
„ dans ses oreilles. Où trouverez-vous une obeïssance aveu-
„ gle, si celle-là ne l'est pas ? Ses yeux ne voioient point la
„ rapidité ni la profondeur de l'eau, & son esprit n'avoit
„ aucune attention pour la grandeur du peril auquel il estoit
„ exposé ; car il ne voioit & ne vouloit autre chose qu'obeïr
„ à ce qu'on lui avoit commandé.

Je sçai qu'on peut faire deux difficultez sur le comman-
dement de S. Benoist & sur l'obeïssance de S. Maur ; il les
faut proposer & les resoudre.

Saint Benoist a-t-il pû commander, & S. Maur a-t-il
pû obeïr dans une chose non seulement impossible à tou-
te la nature, mais mesme deffenduë par la loi de Dieu ? Est-
il permis à un Superieur d'ordonner une chose qu'on ne
peut executer sans un danger évident de la vie ? & un in-
ferieur peut-il obeïr en s'y exposant ? Ordonner à S. Maur
de marcher sur un Lac agité & tres-profond, n'est-ce pas
lui commander de se faire mourir ? & obeïr à ce comman-
dement, n'est-ce pas courir à une mort toute assurée ? De
dire, que le Maistre commande & que le disciple obeït
dans la veuë & dans l'esperance d'un miracle, n'est-ce pas
tenter Dieu par une presumption injuste & temeraire ?

Le commandement de saint Benoist ne se peut excuser,
qu'en disant qu'il l'a fait par une inspiration de Dieu puis-
sante & secreta ; que Dieu vouloit par ce prodige faire
connoistre au monde les merites de ce grand Saint, & don-
ner à tous les siecles cette marque illustre de l'amour qu'il
a pour l'obeïssance, quand elle est parfaite. Car ainsi ce
saint Abbé n'exposoit pas la vie de son disciple ; parce que
Nostre Seigneur, qui lui avoit fait connoistre le danger
de Placide, lui avoit aussi fait connoistre, qu'il vouloit l'en
retirer par un miracle. Il n'y eut donc de sa part ni pre-
sompction ni temerité.

Il faut dire le mesme de l'obeïssance de S. Maur. Car il obeït si bien par une impulsion toute pure du Saint Esprit, qu'il y fut plutôt porté, qu'il n'y courut; en sorte qu'après ce grand prodige, il confessa qu'il ne sçavoit pas ce qu'il avoit fait, parce que la grace de Dieu s'estoit si parfaitement saisie de toute son ame, que ses yeux ni son esprit ne s'apperceurent pas du danger auquel il s'exposoit. Il n'y eut donc dans son obeïssance ni presumption ni temerité, non plus que dans l'action de S. Pierre, qui marcha sur la mer au commandement de JESUS-CHRIST; puisque le mesme Dieu commande: & s'il y a quelque difference entre ces deux miracles & ces deux Saints, c'est que S. Pierre manqua de foi au milieu de sa course & pensa perir; & que S. Maur ne douta jamais & ne courut aucun danger.

La seconde difficulté qui se presente, & qu'il faut examiner, c'est de sçavoir si cet admirable exemple d'une obeïssance toute parfaite, nous est proposé pour l'imiter ou pour l'admirer seulement? Si dans des occasions semblables les Superieurs peuvent commander, & si les inferieurs doivent obeïr.

La difficulté est grande & importante, mais la réponse n'est pas difficile. Il ne faut que dire, que lors que Dieu fait dans l'esprit & dans le cœur du Superieur, qui commande, & de l'inferieur qui obeït les mesmes impressions, qu'il fit ici dans l'esprit & dans le cœur de S. Benoist & de S. Maur, non seulement ils peuvent, mais ils doivent mesme obeïr, & suivre fidelement ses mouvemens & ses impulsions. Car il est le souverain & l'arbitre de toutes les loix qu'il a faites, & il sçait, & peut bien retirer du danger, lors que c'est lui-mesme qui y engage.

Il faut donc prendre pour une regle generale, que sans ces mouvemens puissans & extraordinaires, il ne faut rien commander ni rien entreprendre de semblable. Et parce qu'il est tres-rare que Dieu demande cela de nous, & que nous y pouvons estre trompez; il ne faut jamais venir à ces extremités, qu'après avoir bien éprouvé ces mouvemens. Et generalement le Superieur ne doit rien commander qui soit au dessus des loix de la nature, & qui soit con-

traire à la loi de Dieu. S'il le fait, l'inférieur doit s'en excuser avec humilité; parce qu'il est juste d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Il est vrai que notre saint Patriarche veut que nous portions notre obéissance même jusqu'à entreprendre l'impossible, quand on nous le commande; mais il faut toujours supposer que ce qu'on nous ordonne n'est pas un péché, comme ç'en est un d'exposer sa vie à un danger évident & naturellement inévitable.

Lors qu'on me retiroit de l'eau je vois sur ma teste la melote de l'Abbé. Plusieurs Ecrivains du siècle passé & de celui-ci ont soutenu, que dans les premiers temps de l'Eglise les Religieux n'avoient point d'habit particulier, qui les distinguât du commun des hommes; & que les Monasteres n'étoient que des associations de fideles plus pieux, qui se retiroient du tumulte du monde, pour vivre avec plus de repos. Mais ce sentiment n'est pas généralement soutenable, & nous trouvons dans l'antiquité mille preuves pour le combattre. L'Auteur du livre de la Hierarchie, qu'on attribue à S. Denys l'Areopagite, disciple de S. Paul, est assurément fort ancien. Et cet Auteur parlant de ceux qui renoncent au monde pour se donner à Dieu, dit qu'on leur coupoit les cheveux, & qu'on leur changeoit d'habit. Pour le temps de notre bien-heureux Pere S. Benoist, c'est une vérité qu'on ne peut contester; puisque nous avons vu que S. Romain lui donna l'habit Monastique, que S. Gregoire le nomme l'habit d'une conversation toute sainte. On peut voir le cinquante-cinquième Chapitre de la Regle, & on verra que le saint Patriarche nous donne pour habit la Cuculle, la Robe, & le Scapulaire, & pour chaussure des bas & des souillers.

La difficulté qui se presente, est de sçavoir ce qu'il faut entendre par cette robe de S. Benoist, que S. Placide vit sur sa teste quand on le retiroit de l'eau, & qu'il appelle *Melotem*, une Melote. Les sentimens de nos Ecrivains sont fort differens sur ce sujet: mais celui que j'ai trouvé le plus vrai-semblable & le mieux fondé dans l'antiquité, est celui de notre Dom Germain Millet, qui pretend que par cette *Melote* il ne faut entendre ni la Cuculle, ni la Robe, ni le Scapulaire; mais une autre sorte d'habit plus large,

qu'on mettoit pardeffus la Cuculle, & qui estoit faite de peau de chevre.

Cassien parlant des Solitaires d'Orient, dit que le dernier de leurs habits estoit une peau de chevre, qu'on appelloit *Melotes* ou *Pera*: *Ultimus habitus eorum est pellis caprina* L.1.c.8. *que Melotes vel Pera appellatur.* Les anciens Prophetes s'en estoient autrefois servis, & il ne faut pas douter que saint Paul n'en ait parlé dans sa Lettre aux Hebreux: *In melotibus & pellibus caprinis*, qu'ils estoient vagabonds couverts de peaux de chevres. Cap.11.

Le Reverend Pere Dom Benoist Hæften est d'un autre sentiment; car il croit que par cette *Melote* il faut entendre la Cuculle ou le Froc, que nous mettons pardeffus la Robe & le Scapulaire. Il établit son opinion sur deux autoritez fort considerables; La premiere est de Paul Diacre, qui expliquant le cinquante-huitième Chapitre de la Regle, dit qu'il est indifferent qu'on donne l'habit au Novice avant ou après la Profession, il faut seulement qu'on lui couvre la teste dès qu'il aura fait Profession, & qu'on la lui découvre le septième jour, parce que la *melote* lui tient lieu de Baptême. La seconde autorité de laquelle ce sçavant Ecrivain s'est servi, pour appuier son sentiment, est tirée du Ceremonial, ou del'Ordre Romain, qui parlant de la maniere de faire un Moine, dit que le Novice étant revestu de la *melote*, entierement prosterné devant l'autel dira ce verset, *Suscipe me, &c.* On pourroit encore ajouter pour soutenir cette opinion, que l'Abbé Theodemar dans une Lettre qu'il écrit à l'Empereur Charlemagne, dit que le propre habit des Moines est la *Melote*. La chose est de peu d'importance, & le Lecteur prendra le sentiment qui lui plaira.

Il me sembloit que lui-mesme me retiroit de l'eau. Il y a un Auteur fort sçavant, qui dit qu'un Ange qui avoit pris la forme de S. Benoist retira S. Placide du Lac, & le délivra du danger dans lequel il estoit, parce que le saint Pere étant absent, il ne pouvoit pas lui rendre ce bon office par lui-mesme. Mais je veux bien croire que l'Ange qui le garantit du naufrage, fut S. Maur, qui le saisit par les cheveux & qui le mit à terre, ce qui n'empescha pas que

Dieu ne fit voir à Placide la figure & la Melote de son Abbé, pour lui faire connoître, que c'estoit par son mérite qu'on lui fauvoit la vie.

CHAPITRE VIII.

Saint Benoist est persécuté par un Prestre. Il se retire au Mont-Cassin, & convertit ces peuples à la foi par sa Predication.

LES miracles de S. Benoist, sa vie sainte, & la vertu de ses Religieux, avoient allumé dans toute cette contrée les pures flames de l'amour de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & avoient porté un grand nombre de personnes à quitter le siecle pour se soumettre au doux joug du Sauveur du monde. Mais comme les méchans portent toujours envie à la vertu des Saints, qu'ils ne veulent pas pratiquer, le Prestre d'une Eglise voisine nommé Florent, ayeul de Florent nostre Sous-diacre, inspiré du demon nostre ancien ennemi, entreprit de s'opposer aux pieux desseins de ce saint homme. Pour cet effet il médisoit de sa conduite, & empeschoit, autant qu'il lui estoit possible, qu'on l'alla visiter. Mais enfin voyant qu'il s'opposoit en vain à ses progrès, & que la reputation de sa sainteté croissoit sans cesse, voyant aussi que cette reputation en attiroit plusieurs à une vie plus parfaite; ce Prestre brûlé d'une cruelle envie, devenoit tous les jours plus méchant. Il auroit sans doute désiré une reputation semblable, sans en pratiquer les vertus. Enfin aveuglé par cette noire passion, il vient à cet

excès que d'envoier à ce saint homme un pain empoisonné en forme de present, & comme une marque de son amitié. Et quoi que l'homme de Dieu sceut fort bien le poison qui y estoit caché, il ne laissa pas de le recevoir, & il l'en remercia.

Un Corbeau venoit tous les jours de la forest prochaine, lors que le Saint estoit à table, & recevoit du pain de sa main. Cet oiseau estant venu à l'ordinaire, le Saint lui jetta le pain que le Prestre lui avoit envoyé, & lui dit; Je te commande au nom de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST de prendre ce pain, & de le jetter dans un lieu si écarté, qu'aucun homme ne le puisse trouver. Le Corbeau ouvrant lors le bec & écartant les ailles, faisoit entendre qu'il vouloit obeïr, il rodoit autour de ce pain & croassoit, comme s'il disoit qu'il n'osoit pas le prendre. L'homme de Dieu lui dit plusieurs fois: Prens-le, prens-le sans crainte, & le vas jetter en un lieu si secret, qu'on ne le puisse pas trouver. Le Corbeau attendit encore quelque temps; mais enfin il prit ce pain avec le bec, l'enleva & s'en alla. Troisheures après, aiant jetté ce pain empoisonné, il revint au Monastere, & receut de la main du Saint sa portion ordinaire.

Ce venerable Abbé considerant que ce Prestre en vouloit à sa vie, en conceut une douleur sensible, non pas tant pour son peril que pour le peché de ce miserable.

Florent n'ayant pas pû faire mourir le corps du Maître, tascha de perdre l'ame de ses disciples par un moien encore plus à craindre, & bien plus criminel. Il fit entrer sept filles toutes nuës dans le jardin du

Monastere. Ces insolentes se donnerent la main, & danserent long-temps devant les cellules des Religieux, pour allumer de mauvais desirs dans leurs cœurs. Le saint homme aiant apperceu de sa cellule un spectacle si abominable, & craignant la chute des plus jeunes & des plus foibles de ses disciples; considerant aussi que Florent n'en vouloit qu'à sa seule personne, il ceda à l'envie de cet homme irrité, & après avoir établi des Superieurs & des Religieux dans ses Monasteres, & réglé toutes choses, il sortit & s'en alla demeurer ailleurs, emmenant avec lui un petit nombre de ses disciples.

C'est ainsi que cet homme divin évita par son humilité les injustes persecutions de Florent, sans se venger & sans se plaindre. Mais Dieu tout-puissant le vengea, & châtia severement ce mauvais Prestre: car estant dans la galerie avec beaucoup de joie pour le départ de S. Benoist, cette mesme galerie tomba, & l'écrasa sous sa ruine, tout le reste de la maison demeurant ferme sur son fondement.

Maur disciple de ce saint homme, crut qu'il en devoit avertir son Maistre, qui à peine estoit lors éloigné de dix milles: Revenez, mon Pere, lui mandait-il, puisque le Prestre qui vous persecutoit est mort. S. Benoist n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il s'affligea beaucoup, & pour la mort funeste de son ennemi, & parce que son disciple en avoit témoigné de la joie: il lui imposa mesme une penitence, parce que lui donnant avis de la mort de Florent, ils'en estoit réjoui.

PIERRE.

PIERRE.

Ce que vous dites est admirable. Car il me semble que dans ce saint Abbé je voi Moysé, qui tire de l'eau d'un rocher. Le fer qui monte du fond du lac, me fait ressouvenir du Prophete Elisée. Maur son disciple, qui marche sur les eaux, me represente saint Pierre. L'obeissance du Corbeau me fait voir un autre Elie; & la tristesse qu'il ressent de la mort de son ennemi, me le fait voir comme un autre David. Et tout cela ensemble me fait croire, que ce saint homme a esté rempli de l'esprit de tous les justes.

SAINT GREGOIRE.

Cet homme divin, mon cher Pierre, n'a possédé que ce seul esprit de Dieu, qui par la grace du Sauveur du monde a rempli le cœur de tous les élus. C'est cet esprit duquel parle saint Jean, *il estoit la véritable lumiere, qui éclaire tous les hommes, qui viennent dans ce monde.* C'est encore cet esprit duquel il est écrit; *nous avons tous reçu de sa plénitude.* Car ces saints hommes ont pû recevoir de Dieu la grace des miracles, sans la pouvoir communiquer aux autres. Il n'y a que le Sauveur du monde qui l'ait pû communiquer à ses fideles. Il promit à ses ennemis le signe de Jonas, il voulut mourir devant les yeux des superbes, & resusciter à la veüe des humbles, afin que les premiers vissent sa mort avec mépris, & que les derniers considéraient sa passion avec respect & avec amour. Et il est arrivé par ce grand Mystere, que tandis que les superbes regardent la honte de sa mort, les humbles

ont receu un pouvoir absolu sur la mort mesme.

P I E R R E.

Aprenez moi, je vous prie, où ce saint homme se retira, & dites moi s'il y fit encore des miracles.

S A I N T G R E G O I R E.

Ce saint homme en changeant de demeure, ne changea pas d'ennemi. Car il soutient après des combats d'autant plus rudes, qu'il trouva le maistre mesme de toute la malice, qui combatit ouvertement contre lui.

Il y avoit un Chateau, qu'on nommoit Cassin situé au costé d'une haute montagne, qui s'élargit & s'applanit un peu pour recevoir ce Chasteau, mais la fime s'élève dans les nuës à trois mille de hauteur. Sur le sommet de cette montagne il y avoit un Temple tres-ancien dans lequel une troupe de païsans adoroit Apollon, selon la coûtume des idolâtres. On y voioit aussi des bois consacrez au demon, où cette troupe de païsans insensés offroient d'abominables sacrifices.

L'homme de Dieu arrivant en ce lieu, brisa l'idole, renversa l'Autel, brûla ces bois, & y bastit une Chapelle à l'honneur de saint Martin. Il la plaça dans le Temple mesme d'Apollon & où estoit auparavant l'autel de cet Idole, il bastit une autre Chapelle à l'honneur de saint Jean. Enfin par ces predications continuelles, il invitoit à la foi de JESUS-CHRIST tous les peuples des environs.

Mais nostre ancien ennemi ne pouvant plus souffrir tous ces heureux succez, se faisoit voir à ce saint

homme, & ne l'attaquoit plus par des songes & en secret, mais tout à découvert. Il se plaignoit à haute voix de la violence, que le saint lui faisoit, en sorte que les Religieux entendoient facilement ses plaintes, quoi qu'ils ne vissent pas la figure, sous laquelle il paroissoit à S. Benoist. Car comme ce saint le racontoit à ses Disciples, cet ennemi se presentoit à lui sous une forme terrible enflâmé de colere, le menaçant des yeux & de la bouche. Tous les freres entendoient bien tout ce qu'il lui disoit. Premièrement il l'apelloit plusieurs fois par son nom, & parce que l'homme de Dieu ne lui répondoit pas, il lui disoit des injures. Et après avoir crié plusieurs fois *Benoist*, *Benoist* il ajoûtoit aussi-tost, *maudit es-tu non pas Benoist. Pourquoi m'en veux-tu? pourquoi me persécute-tu?*

Mais il faut à present considerer les nouveaux combats de cet ancien ennemi contre le serviteur de Dieu. Il est vrai que le demon le combatit tres-librement, mais ce ne fut que par contrainte, qu'il lui donna des occasions de vaincre.

EXPLICATION

DU HUITIEME CHAPITRE.

IL est tres-difficile de marquer exactement l'ordre & le temps des miracles & des actions de nostre saint Patriarche. Le Pere Gabriel Bucelin s'est efforcé de le faire, mais il n'a pu s'appuyer que sur des conjectures assez legeres, & sur des Auteurs fort incertains; neanmoins tout ce qui est rapporté dans ce Chapitre, est assurément arrivé l'an de Nostre Seigneur cinq cent vingt-neuf, le quatrié-

me du Pontificat de Felix Quatrième, de l'Empire de Justinien le troisième; du Regne de Childebert Roy de France le dix-neuvième, & le quatrième d'Athalaric Roy des Goths en Italie; S. Benoist estant pour lors dans la quarante-neuvième année de son âge. Le Cardinal Baronius, l'Auteur de nos Chroniques, Dom Germain Millet, & nos meilleurs Historiens sont de ce sentiment. La raison pour laquelle on est plus assuré du temps, auquel saint Benoist quitta Sublaque, pour ceder à l'envie & à la haine de Florent, c'est parce qu'il ne quitta ce lieu, que pour aller fonder la celebre Abbaye du Mont-cassin, pour convertir tous les peuples voisins, & pour y détruire entierement l'idolâtrie. Et tant de grandes entreprises, des succès si heureux, ont esté remarquez & laissez à la posterité avec leurs circonstances.

Nous les expliquerons le plus exactement qui nous sera possible, & nous verrons tres-clairement que comme on ne pouvoit pas porter plus loin l'envie, la haine & la persecution, que le Prestre Florent; comme on ne pouvoit point porter la vertu de patience plus haut que saint Benoist dans cette occasion; de mesme il semble que Dieu ne pouvoit pas recompenser & couronner la vertu avec plus de liberalité & plus de gloire, qu'il a couronné la patience & la douceur de nostre Saint.

Tous ses enfans trouveront dans ce Chapitre de puissans motifs pour se consoler, & mesme pour se réjoûir quand ils verront que leur vertu & leur observance, qui leur attire des admirateurs & des imitateurs, leur suscite aussi fort souvent des ennemis & des persecutions violentes. Ils y apprendront la douceur & la patience, qu'ils doivent pratiquer dans ces occasions, s'ils veulent estre les enfans legitimes d'un Pere si patient & si doux. Enfin ils y verront avec quel zele ils doivent travailler à combattre l'erreur, à soutenir la Religion, & à procurer le salut du prochain, lors que le Saint Esprit les y appelle.

Les miracles de S. Benoist, sa vie sainte & la vertu de ses Religieux avoient allumé dans toute cette contrée les pures flâmes de l'amour de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Qui n'admirera cet heureux changement? Le desert de Sublaque estoit une affreuse Solitude, qui n'estoit habitée que par des bestes farou-

ches ou par des hommes misérables, qui n'avoient presque rien d'humain. Toute cette Province estoit dans les tenebres du vice, de l'herésie & de l'Idolatrie. Toute l'Italie estoit dans la confusion. Il n'y avoit que trente cinq ans que S. Benoist estoit sorti de Rome, qu'il s'estoit caché dans ce desert; & de l'obscurité de sa grotte il répandit tant de clarté, que dans ce peu de temps tout l'Univers fut éclairé de sa lumière & embrasé de ses saintes ardeurs. Car la sainteté de sa vie, sa doctrine, son éloquence avec l'éclat de ses miracles lui attirerent des disciples de toutes les parties du monde, & le grand mérite de ces saints Solitaires porta son nom & sa gloire par toute la terre.

Les archives de Sublaque, l'histoire du Mont-Cassin & cent écrivains nous apprenent, qu'avant même que nostre Saint abandonna son desert, & les Monasteres, qu'il y avoit bastis; avant qu'il se retira au Cassin pour éviter la persecution de Florent, les Provinces les plus éloignées avoient déjà reçu de ses disciples & embrassé son institut; que sa reputation avoit passé les alpes pour venir en France, comme nous l'apprenons de Fortunat, d'Hincmar, & de Flooard dans l'Histoire de l'Eglise de Reims. L'Orient admiroit sa sainteté & honoroit déjà son mérite. Les moines grecs passaient la mer pour se venir mettre sous sa discipline. L'Allemagne avoit esté éclairé par Fridolin disciple de saint Benoist. C'est ce que nous apprenons de Coccius & de l'histoire d'Alsace.

Mais comme les méchants portent toujours envie à la vertu des saints. Ces miracles si grands & si fréquens, cette sainteté si pure, ce zèle si ardent & cette conduite si prudente, qui attiroit à saint Benoist l'amour & l'admiration des peuples ne pouvoit pas manquer de lui attirer aussi beaucoup d'envie & des persecutions. Saint Augustin & saint Chrysostome regardent la vertu comme une lumière, & disent, que comme cette belle qualité, qui fait le plaisir de ceux qui ont les yeux biens sains, fait le supplice de ceux qui les ont faibles ou chassieux; de même la vertu, qui fait les delices des gens de bien, est insupportable aux méchants. Il n'en faut pas donner d'autre raison que la bonté des saints & la malice des pecheurs. Car tandis que le bien sera contraire au

mal, la lumiere aux tenebres & la vertu au vice, les pecheurs porteront envie & persecuteront les saints.

L'envie est une cruelle & étrange maladie. Que les envieux font à plaindre! ils ne se nourrissent que de poison, les pertes & les maux de leur prochain font leurs delices, & les calamitez publiques font leur felicité. Les avantages & la prosperité des autres les tourmente, & ils souffrent autant de supplices, qu'ils voient de gens heureux. Leur vertu les offense, leurs prosperitez les affligent, & ils se croient dans la honte & dans le mépris, quand ils voient la vertu dans l'honneur, & le merite recompensé.

Saint Cyprien n'est jamais plus éloquent, que quand il parle contre l'envie; il fait cent efforts pour en éloigner les fideles, & pour banir entierement ce monstre du christianisme. Il en va prendre la naissance dans le Ciel & dans l'esprit du premier des Anges revoltez. Cet esprit, dit-il, si grand, si élevé, si cher & si agreable à Dieu, se laissa corrompre par l'envie dès qu'il eut vû que l'homme avoit esté formé à l'image de Dieu, & cette envie ne le porta à procurer la cheute de l'homme, qu'après qu'elle l'eut precipité lui-même. Il fut vaincu, il fut esclave avant que vaincre, & se soumettre l'homme. Il fut trompé avant que le tromper. L'envie est une source feconde & funeste de laquelle tous les vices & tous les maux découlent, elle est la cause & la matiere de tous les crimes. C'est elle qui excite la haine & les dissensions, c'est elle qui allume l'avarice & l'ambition, elle aveugle tellement l'esprit qu'elle possède; que la crainte de Dieu, ni l'amour du prochain ni le desir de son propre salut ne sont pas capables d'arreter sa fureur. Et ce mal est d'autant plus funeste, qu'il est incurable & fort caché.

L'envie est une maladie de l'ame, c'est une dépravation de l'esprit, & une corruption du cœur. Tirer ses propres maux du bien des autres, se faire un supplice de leur prosperité, changer leur gloire en sa propre confusion, c'est assembler des boureaux pour déchirer son cœur & son esprit. Jamais un envieux ne boit & ne mange avec plaisir. Il souffre, il soupire, il gemit, & son miserable cœur endure jour & nuit un tres-cruel supplice. Les autres maux, & mesme les autres crimes ne durent pas toujours, si on les voit

commencer on les voit finir. Un voleur se repose après avoir volé, un adultere quand il a commis son peché, mais l'envie est un peché continuel, un mal constant, & une maladie qui ne finit pas. Considerez le visage d'un envieux & vous concevrez de l'horreur pour l'envie. Ses yeux sont troublez, son frond ridé, & sa couleur livide fait connoître l'estat pitoiable de son ame. Tout ce discours ne sera pas inutile aux Solitaires, qui liront cet ouvrage, puisque l'envie attaque & brûle les plus saints.

Le Prestre d'une Eglise voisine nommé Florent. Ce Prestre fournit à la posterité un des plus celebres & des plus funestes exemples d'une ame possédée, tourmentée & transportée par l'envie. Il éprouva & souffrit dans son cœur tous les chagrins & tous les supplices, que ce vice fait souffrir à ceux, qui s'y sont abandonnez. Et s'il est vrai que les envieux sont d'autant plus tourmentez que les gens de bien, qui servent de sujet à leur envie, ont de vertus, de prosperitez, & de succez heureux; il faut que Florent ait souffert de terribles & de cruelles peines, puis qu'il voioit toujours devant ses yeux la sainteté, la reputation, & l'institut de S. Benoist croistre sans cesse, comme une lumiere éclatante, jusqu'à un jour parfait.

Son supplice estoit volontaire; puis qu'il lui estoit si facile de prendre part à tout l'éclat & à tout le bien, qui l'offensoit. La charité l'eut délivré de son supplice, & l'eut rendu heureux. Car c'est l'amour qui nous rend propres les joies, la gloire, la prosperité & tous les biens de nostre prochain.

Si saint Gregoire n'avoit pas nommé cet injuste envieux & ce cruel persecuteur de nostre saint Patriarche, par charité nous ne le nommerions pas. Mais ce grand Pape, ce fidele Historien l'a déjà fait connoître à tout le monde, il marque son nom, sa qualité, & mesme sa famille; car il dit, qu'il se nommoit Florent, qu'il estoit Prestre, & qu'il estoit ayeul d'un Soudiacre de ce mesme nom, qui servoit encore ce saint Pontife.

Ce Prestre estoit Curé d'une Eglise fort proche du principal des Monasteres, que saint Benoist avoit bastis dans la solitude de Sublaque. La maison de Florent estoit si proche, qu'il n'y avoit que la riviere entre deux qui les separoit.

*Une ame
evidemment
reprochée n'
est plus objet
à aimer*

Ceux qui ont esté sur les lieux disent, qu'on voit encore sur la pente d'une petite coline à dix ou douze pas de l'eau les ruines de cette maison.

Quand saint Gregoire ne nous auroit pas dit, que Florent n'avoit conçu cette envie & cette haine contre saint Benoist, que par l'inspiration du demon nostre ancien ennemi, nous n'en eussions pas pû douter. Car nous sçavons qu'il est l'auteur de tous les vices : & que comme son premier peché fut la superbe, que cette funeste mere enfanta tout aussitost l'envie; il inspire ces deux pechez à ses enfans, & les oblige ainsi à persecuter les Saints.

Il medisoit de sa conduite, & empeschoit autant qu'il lui estoit possible, qu'on ne l'alla visiter. Les premieres armes, que les méchans emploient pour persecuter les Saints, sont toujours la médifance & la calomnie. L'envie, qui les anime, & qui les ronge, est un vice lache, qui se cache autant qu'il peut. Il attaque en secret, pour couvrir son infamie. Il cherche des pretextes apparens; & par une funeste industrie, il suppose de l'obscurité dans la lumiere, & du peché dans la vertu la plus pure, & dans la plus grande sainteté. On a de la peine à concevoir & mesme à feindre quel mal Florent pouvoit dire de saint Benoist, quel défaut il pouvoit supposer dans sa conduite. Mais enfin il n'y a point d'innocence qui soit hors des atteintes des médifans, puisque J E S U S - C H R I S T a esté calomnié par les Prestres de la loi ancienne, & saint Benoist par un Prestre de la nouvelle.

Le grand concours de personnes de qualité, qui visitoient nostre saint Patriarche, qui venoient de Rome & de toute l'Italie, pour s'édifier de ses exemples & de ses admirables discours, estoit insupportable à cet envieux. Il creut que l'honneur qu'on faisoit à son frere, faisoit sa confusion. Car c'est la malheureuse condition des envieux, dit saint Hierôme, de se mordre & de se déchirer eux-mêmes, en persecutant les Saints. Que la charité chrestienne a un effet bien contraire & bien plus heureux. Elle fait gouter au cœur qui la possède, tous les honneurs, tous les biens, tous les plaisirs & tous les avantages des autres. Elle ramasse, pour l'enrichir & pour le rendre heureux, toute la felicité du prochain, & elle en compose la sienne.

Enfin

Enfin aveuglé par cette noire passion il vient iusqu'à cet excès, que d'envoier à ce saint homme un pain empoisonné, en forme de present & comme une marque d'amitié. La charité, ce feu sacré, que le Sauveur du monde a apporté du Ciel pour embraser la terre, est l'ame & le lien de la republique Chrestienne. C'est pourquoi il n'a vécu, il n'a travaillé, & il n'est mort, que pour allumer & entretenir ce feu parmi ses fideles. C'est là la fin de sa doctrine, de ses miracles & de ses sacremens. C'est aussi la fin à laquelle l'Eglise a toujours rapporté ses ceremonies & toute sa discipline. Car cette bonne mere n'assemble ses enfans dans une mesme foi, elle ne les lave d'un mesme baptême, elle ne les nourrit d'un mesme pain, que pour les unir plus étroitement.

La pratique si ancienne & si celebre dans l'Eglise d'offrir des pains de benediction, qu'on partage & qu'on distribue à tous les fideles, n'a point d'autre fin, que de leur inspirer l'amour & l'unité. Et dans les premiers siecles les chrétiens s'envoioient des pains les uns aux autres, pour marquer par ces simboles d'union, qu'ils estoient leurs amis. Il y a mille preuves de cette pratique dans l'histoire de l'Eglise, & dans les écrits des saints Peres. Il ne faut que voir les lettres que saint Paulin Evesque de Nole écrit à Severe, à saint Augustin, & à Alipe; & celle que saint Augustin écrit lui-mesme à un de ses amis, c'est la trente quatrième dans les anciennes éditions. Le pain, que nous vous avons envoyé, dit-il, deviendra une benediction plus abondante par l'amour avec lequel vostre douceur le recevra.

Le Prestre Florent déchiré par son envie, comme par une beste cruelle, ne pouvant plus souffrir la vertu & la gloire de saint Benoist qui augmentoit son supplice resolut de s'en défaire & de le faire mourir. Mais pour ne se pas perdre en perdant ce saint homme & en faisant un homicide, il en voulut cacher toutes les apparences, le poison lui parut plus propre que le fer, pour l'execution de son dessein; & pour mieux couvrir sa perfidie, il le mit dans un pain de benediction, & l'envoia à saint Benoist comme une marque de sa reconciliation & de son amitié. Figurez-vous Judas qui veut trahir le Sauveur du monde, & le faire mourir par la main de ses plus cruels ennemis. Il

cache son dessein sous la plus douce apparence du monde ; il se sert d'un baiser , d'une marque d'amour , pour cacher la haine la plus cruelle. Qu'il y a de rapport entre la conduite de Florent & celle de Judas ! mais que la conduite de S. Benoist est semblable à celle de JESUS CHRIST. Le Sauveur du monde reçoit avec douceur le baiser de Judas , quoi qu'il connut sa perfidie ; & saint Benoist reçoit avec amour le pain que Florent lui envoie , quoi qu'il sceut bien qu'il estoit empoisonné. Quelle infamie pour Florent d'avoir si bien imité cet Apostre apostat ! mais quelle gloire à saint Benoist d'avoir si bien imité le Sauveur & le maistre du monde.

Un Corbeau venoit tous les jours de la forest prochaine , lors que le Saint estoit à table , & recevoit du pain de sa main. Si Adam n'eut pas peché pour lui & pour sa posterité , les oiseaux les plus sauvages & les bestes les plus farouches ne se feroient pas revoltez contre nous. Car c'estoit l'un des avantages de l'innocence du premier homme , qui vit toutes les creatures , qui remplissent & qui embellissent le monde , soumises à sa volonté. Et c'est une pensée fort juste de Philon Juif , qui est aussi de S. Basile & de S. Chrysostome , de S. Ambroise & de S. Augustin ; que lors que par le secours de la grace de Dieu , & par une fidelité parfaite , l'homme a entierement détruit le peché dans son cœur , & qu'il est arrivé à cette pure innocence , que le premier homme avoit receuë de la main de Dieu , il reprend son premier empire sur les animaux ; & les mesmes animaux rentrent à son égard dans leur devoir & dans leur soumission. Car il est juste que tout soit soumis & obeïsse à l'homme , lors que l'homme obeït & est parfaitement soumis à Dieu.

C'est dans cette pensée que les Ecrivains Ecclesiastiques rapportent tant d'exemples des plus sauvages & des plus cruels animaux qui ont esté soumis & parfaitement obeïssans aux Saints. S. Athanase nous fait voir le grand Antoine avec cet empire sur tous les animaux : saint Jérôme nous montre S. Hilarion qui commande à un dragon. L'auteur de la vie de S. Pachome nous represente cet admirable Solitaire , qui se sert d'un Crocodile pour traverser une riviere. Il faut lire Theodoret , Rufin , le Venerable Bede , & cent autres Auteurs ; & après cela on n'aura pas de

peine à croire, qu'un Corbeau obeïssoit à nostre saint Patriarche, & faisoit tout ce qu'il lui commandoit; puisque le mesme Auteur de la nature, qui nourrit si longtems un Prophete par le ministere d'un Corbeau, a bien pû soumettre un Corbeau à la volonté de S. Benoist.

Ce venerable Abbé voiant que ce Prestre en vouloit à sa vie, n'eut pas tant de douleur de son propre peril, que du peché de ce miserable. Il n'y eut jamais une haine plus injuste ni une envie plus noire que celle de Florent contre S. Benoist, il n'y eut aussi jamais une charité plus ardente ni un amour plus pur que celui de ce Saint pour ce malheureux Prestre. Florent n'avoit aucun sujet de haïr & de persecuter saint Benoist, & ce Saint n'avoit aussi aucun sujet d'aimer & de plaindre Florent. La haine de ce Prestre estoit gratuite, pour parler comme le Prophete, & la charité de S. Benoist estoit genereuse & sans interest; car le cœur du saint Abbé insensible à ses propres injures, n'estoit sensible qu'aux maux de son ennemi: sa vie mesme ne lui estoit rien, il l'expose sans peine, mais il craint pour le salut de celui qui le persecute. Enfin il faut dire, que l'envie & la charité triomphent dans cette occasion; la seule vertu & le seul merite du saint Patriarche fait l'envie & le supplice de Florent, & le seul peché de cet indigne Prestre afflige S. Benoist; car les Saints persecutez par les méchans goûteroient un plaisir trop doux & trop sensible en souffrant les persecutions pour la justice, si leurs persecutions estoient separées de l'offense de Dieu.

Florent n'ayant pas pu faire mourir le corps du maistre, tascha de perdre l'ame de ses disciples par un moien encore plus à craindre & bien plus criminel. Toute la haine & toutes les persecutions de Florent n'eussent jamais obligé S. Benoist à s'éloigner de ses Monasteres de Sublaque, si elles n'eussent menacé & offensé que sa personne. Il aimoit ce desert, qu'il avoit changé en un parterre delicieux; il l'avoit peuplé de tant de saints Solitaires, qui vivoient avec une pureté, qui approchoit de celle des Anges. Il aimoit trop peu sa vie, & il avoit trop d'amour pour les persecutions, il ne les eut jamais évitées; aussi les souffrit-il, non seulement avec patience, mais aussi avec plaisir, tandis qu'on n'en voulut

qu'à sa reputation & à sa vie. Mais il ceda & se resolut de changer de lieu, quand il connut que sa presence pouvoit estre funeste à l'ame de ses Religieux. Ce méchant homme attaqua nostre Saint par ce qui lui estoit de plus tendre & de plus cher; car comme il aimoit ses enfans bien plus que son honneur & que sa vie, il resolut de se bannir lui-mesme, pour ne les pas exposer au danger.

Il fit entrer sept filles toutes nuës dans le jardin du Monastere. Je ne croi pas que l'envie & la haine d'un homme puisse porter la colere plus loin, ni que l'esprit du demon puisse rien inventer, ni rien inspirer de plus abominable. Si la vie sainte, si les mirocles éclatans, & la grande reputation de saint Benoist offensoient cet indigne Prestre; quel mal lui avoient fait ses chers enfans? Pourquoi veut-il les tenter & faire mourir leurs ames, pour se venger d'un homme saint, qui ne l'a jamais offensé? Ne cherchons point de raison d'une conduite qui viole toutes les loix de la raison & de l'humanité. S. Augustin dit qu'il n'y a pas d'autre raison pour laquelle les méchans portent envie à la vertu & persecutent les Saints, que la bonté des uns & la malice des autres; & nous avons déjà dit que tandis que le mal fera contraire au bien, tandis que le vice sera contraire à la vertu, & le demon à JESUS-CHRIST, les pecheurs persecuteront les gens de bien.

Il ceda à l'envie de cet homme irrité. Saint Gregoire dit, que la malice de Florent causa bien de la douleur à S. Benoist, & cette douleur estoit bien sensible & bien juste. Il voioit Dieu grandement offensé. C'est ce qui fait le supplice des Saints; car la juste & grande idée qu'ils ont de son infinie bonté & de sa majesté souveraine, leur donne pour Dieu un amour tres-grand, leur fait voir & leur fait sentir les offenses comme le plus grand de tous les maux. Il voioit la perte de son ennemi inevitable & irreparable; & cette veüe perçoit aussi son cœur d'une douleur sensible; parce qu'il aimoit cet ennemi d'un amour veritable. Enfin il voioit, qu'il seroit obligé de s'éloigner d'une retraite, que Dieu mesme lui avoit marquée, & qu'il lui avoit renduë tres-chere par tant de consolations, par tant de lumieres, & par tant de graces extraordinaires, qu'il lui avoit faites dans

ce saint lieu durant trente-cinq ans. Il falloit s'éloigner d'un lieu tant de fois arrosé de ses larmes & de son sang; qu'il avoit sanctifié par tant de prieres & tant d'austeritez, & qu'il avoit rempli de tant de parfaits Solitaires; mais ce qui lui perçoit le cœur d'une douleur plus vive, c'est qu'il se voioit obligé de quitter pour un temps la veüe de ses chers enfans, qu'il aimoit bien plus que sa vie.

Ce saint Patriarche estoit attaché à Sublaque par des liens si forts & si saints, qu'il falut une revelation divine, un ordre exprés, un commandement absolu de Dieu pour le resoudre d'en sortir. Fauste dans sa Preface sur la Vie de S. Maur, & Gordien dans celle de S. Placide, qui peuvent tous deux avoir vu de leurs yeux & entendu de leurs oreilles tout ce qu'ils ont écrit, assurent que Dieu consola ce saint Abbé dans cette affliction, & qu'il lui commanda de sortir du desert de Sublaque, & de laisser les maisons qu'il y avoit basties, pour aller combattre l'idolâtrie, & pour fonder ce celebre Monastere du Mont-Cassin. Les paroles qu'il lui dit sont trop douces & trop belles pour ne les pas rapporter ici: Pourquoi vous affligez-vous, lui dit-il, ne vous souvenez-vous pas de ce que j'ai dit à mes disciples; si les méchans m'ont persecuté, ils vous persecuteront aussi? Il faut que vous changiez d'estat, & que vous marchiez par un autre chemin; car je vous ay choisi entre tous les hommes, qui sont à present sur la terre. Je veux que vous soiez la trompette de mon Evangile, & c'est pour cela que je vous ay rempli de mon Esprit. Levez-vous donc, & allez-vous-en au Chasteau du Cassin; vous trouverez dans cette contrée un peuple, qui est encore assujetti au culte infame des idoles. Sathan possede encore l'empire de leurs cœurs, & ils ne sçavent & ne disent rien que ce qu'ils ont appris de cet ancien & rusé serpent. Efforcez-vous de les instruire par la verité de vos discours, & de les convertir à mon veritable culte. Ne craignez pas, car je serai avec vous, je ne vous abandonnerai point, & je confondrai tous vos ennemis. Partez donc pour combattre l'idolatrie, soiez genereux & constant, je vous rendrai le maistre de cette forteresse, & vous y bastirez une maison, qui rendra vostre nom eternal.

Ces paroles consolèrent infiniment nostre Saint ; & ce fut sur cette revelation ou sur ce commandement exprès de JESUS-CHRIST , suivant Leon d'Ostie & le Cardinal Baronius , qu'il prit resolution de s'éloigner de ses Monasteres de Sublaque , pour travailler à la conversion des peuples , à la destruction des idoles & à la fondation de l'Abbaye du Mont-Cassin.

Avant son départ il regla tous ses Monasteres , il y établit des Superieurs & des Officiers , & puis il assembla tous ses enfans , & leur dit ces paroles : Ecoutez-moy , mes freres & mes chers enfans , qui estes mes compagnons , & qui serez avec moy les heritiers de cette gloire infinie , que le Roy du Ciel m'a promise. Mon Seigneur JESUS-CHRIST m'a commandé d'aller au Cassin pour exterminer l'idolâtrie , & pour en effacer entierement la memoire. Nous devons preferer ses volonteés divines à toutes nos plus saintes inclinations. Vous sçavez , & vous ne sçavez que trop , les ruses & les mauvais moiens que le Prestre Florent a emploiez pour nous perdre , il a voulu m'empoisonner , & faire mourir les ames de mes disciples. C'est pourquoi il faut ceder , & suivre cet avis de JESUS-CHRIST ; *Si l'on vous persecute dans une Ville , fuiez dans une autre.* Il faut donc partir & obeir au commandement du Seigneur qui nous presse ; car nous sommes obligez d'ouvrir nostre cœur , & d'étendre nostre charité sur tout le monde , & de secourir tous les hommes , selon la grace que nous avons receuë de JESUS-CHRIST. Pour vous , mes enfans , demeurez fermes & vivez saintement , & soiez fideles à toutes les observances de la Religion , & assurez-vous que vostre recompense sera d'autant plus grande , que vous serez plus exacts & plus fervens dans vos exercices spirituels.

Après un discours si solide & si tendre , il choisit ceux qui le devoient accompagner dans cette importante Mission. Nos Ecrivains sont en differend pour sçavoir si S. Maur & S. Placide furent du nombre ; car on ne peut pas douter qu'ils n'aient vescu tous deux dans ce Monastere du Mont-Cassin sous la conduite de S. Benoist ; mais si S. Maur fut parti de Sublaque avec lui , il n'eut pas pu lui donner avis de la mort de Florent. Il n'est pas difficile de resoudre

cette difficulté; il ne faut que dire que S. Maur estoit véritablement destiné pour accompagner S. Benoist, & pour prendre part à tout ce qu'il devoit faire au Cassin, mais qu'il ne partit pas avec lui; & qu'il ne devoit le venir joindre que quelque temps après.

Voilà donc les justes motifs qui obligerent S. Benoist de s'éloigner de Sublaque pour se transporter au Mont-Cassin. La haine injuste de Florent & les persecutions cruelles, le desir qu'il avoit du salut des ames, & son zele ardent pour combattre & pour détruire l'idolâtrie. Enfin la revelation & l'ordre exprès qu'il avoit recen, de sortir de sa solitude pour aller prescher l'Evangile, & pour bâtir sur la Montagne du Cassin une maison, qui devoit servir de Seminaire à un tres-grand nombre de saints Religieux, de Docteurs sçavans, & de Predicateurs éloquens, qui porteroient son ordre avec la Foy de JESUS-CHRIST & la pieté Chrestienne par tout le monde. Ce sont là les veritables motifs, qui arracherent ce saint Pere d'entre les bras de ses enfans, & qui l'obligerent de quitter son aimable solitude.

Assurément le Cardinal Baronius n'a pas assez considéré ce qu'il écrivoit, quand il a dit que ce saint homme estoit venu au Mont-Cassin, pour éviter l'envie de ses freres. Il a voulu mettre l'envie de Florent ou des Moines de *Vicovera*, qui avoient aussi voulu l'empoisonner. Raphaël Volterran, Polidore Virgile, & Jean L'Eslæe n'ont pas mieux rencontré, quand ils ont dit, que ce saint Patriarche n'avoit quitté Sublaque, & n'estoit passé au Mont-Cassin, que pour éviter le concours des personnes de qualité qui l'y venoient trouver, & l'honneur que l'on lui rendoit.

Le passage de nostre admirable Patriarche de Sublaque au Mont-Cassin fut accompagné de circonstances trop remarquables, pour ne l'y pas accompagner en les considérant. Il sortit de son desert plus riche en vertus & en merites, que les enfans d'Israël n'avoient d'or & d'argent, quand ils partirent de l'Egypte, après en avoir dépoüillé les habitans. Le chemin qu'il avoit à faire estoit long & difficile; mais Dieu fut lui-mesme son guide & son secours.

De Sublaque au Cassin il y a cinquante mille d'Italie, qui font environ vingt-cinq lieues françoises : & ce pais est rempli de tant de rochers, de montagnes si élevées & de vallons si profonds, il estoit couvert de tant de bois, qu'il estoit tres-difficile à trouver, & tres-facile de s'y perdre.

Leon d'Ostie, Pierre Diacre, Theophile Moine du Cassin, l'Auteur des Actes de saint Placide, Paul Diacre, & quelques autres Ecrivains disent, que Dieu deputa deux Anges pour accompagner ce Saint dans son voyage; le Cardinal Pierre Damien l'a aussi assuré, & c'est la tradition de l'Ordre. Les Actes de S. Placide ajoutent, qu'il fut aussi précédé de trois Corbeaux durant tout ce chemin, pour montrer, dit Pierre Damien, avec combien d'amour & de soin la providence divine pourvoioit aux besoins de ce grand Patriarche.

Avant que S. Benoist vint au Mont-Cassin un bon Hermite y vivoit avec une austerité & une sainteté admirable. Dieu fit connoître à ce Solitaire, qu'il devoit ceder la place à un hoste nouveau, qui arriveroit bien-tost. Ce bon Religieux est nommé Martin par l'Auteur des Actes de saint Placide, & le Reverend Pere Yepes le nomme Marcien. C'est assurément celui, dont saint Gregoire le Grand a écrit la Vie dans le troisieme Livre de ses Dialogues, & il faut remarquer que cet Hermite, qui passa le reste de sa vie assez près du Mont-Cassin, s'estoit attaché une chaisne au pied, & ne marchoit que dans l'étendue de sa chaisne. Mais nostre saint Pere éclairé par le mesme Esprit qui avoit éclairé le saint Evesque, qui commanda à S. Simeon Stilite de rompre la chaisne à laquelle il s'estoit attaché, commanda à l'Hermite Martin de rompre la sienne, lui envoyant dire ces paroles remarquables par un de ses disciples; Si vous estes serviteur de Dieu, qu'une chaisne de fer ne vous retienne pas, mais la chaisne de JESUS-CHRIST. Ce saint homme obeït & embrassa nostre Institut, achevant sa vie avec une sainteté admirable. Quelques Ecrivains le mettent parmi les Hermites de nostre Ordre.

C'est ainsi que cet homme divin évita par son humilité les injustes persecutions de Florent; mais Dieu tout-puissant le vengea,

& chastia tres-severement ce Prestre. Si Dieu permet que ses élus soient persecutez, s'il leur ordonne de souffrir avec patience tous les maux qu'on leur fait, & si les méchans contentent leurs passions & leur haine en persecutant les Saints; Dieu a ses fins, il ne se trompe jamais dans ses veuës, & il accomplit toujours ses eternelles & justes volontez. Car de la haine de Florent il tire, par une sagesse infinie, un grand merite pour le Saint, la conversion d'un peuple aveuglé, la destruction de l'idolâtrie, & l'établissement d'un Monastere, dont les enfans devoient porter sa doctrine & son nom dans toutes les parties du monde. Mais quoique la sagesse de Dieu, par une adresse, qui lui est propre, ait tiré de si grands biens de la haine & du peché de Florent; sa justice n'a pas laissé de le punir avec une severité, qui doit faire trembler tous ses semblables.

Car estant dans sa galerie avec beaucoup de joie pour le départ de S. Benoist, cette mesme galerie tomba, & l'écrasa sous sa ruine. Les méchans n'ont point de joie plus sensible, que de voir ceux qu'ils haïssent affligez; car comme l'envie les tourmente par leurs prosperitez, cette mesme passion fait qu'ils trouvent du plaisir dans leurs peines. Mais Dieu est trop juste pour permettre qu'ils jouissent long-temps de cette injuste & malheureuse satisfaction; il change bien-tost leur joie en larmes, & leur faux plaisir en un veritable supplice. Ce Prestre envieux de la vertu & de la reputation de S. Benoist nous en donne un exemple bien triste & bien terrible; car pour montrer que la chute de cette galerie & la mort de Florent estoit un effet de la juste colere de Dieu; tout le reste du bastiment demeura ferme, & n'en fut pas seulement ébranlé.

Saint Benoist n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, qu'il s'affligea beaucoup, pour la mort funeste de son ennemi, & parceque son disciple en avoit témoigné de la joie. Que les sentimens des Saints sont differens de ceux des pecheurs; leurs cœurs ont des dispositions bien contraires, parce que les esprits qui les animent sont entierement opposez. L'esprit du demon qui anime les pecheurs, l'envie & la haine qui les agitent, les tourmentent par la prosperité des Saints: & changeant l'ordre des choses, ces passions leur donnent de la

joie de ce qui les devoit affliger. Mais l'Esprit de JESUS-CHRIST qui anime les Saints, la charité qui les possède, leur fait goûter de véritables joies dans les prosperitez de leurs plus cruels ennemis, & les afflige de leurs peines.

Le Sauveur du monde, dit S. Augustin, n'a point goûté de joies sur la terre, que celles que lui ont donné nos véritables prosperitez, & il ne s'est affligé que de nos pertes. Il ne faut que considerer avec un peu d'attention les sentimens de S. Benoist sur la perte de Florent, qui l'avoit persecuté avec tant d'injustice & de fureur, pour voir une parfaite copie de ce divin original. Nous avons déjà vu, qu'il receut le pain empoisonné, que ce méchant Prestre lui avoit envoyé pour le faire mourir, comme JESUS-CHRIST receut le baiser qu'un Apostre apostat lui presenta pour le trahir. Et nous voions ici, que comme le Sauveur du monde s'affligea de la perte de ce disciple infidèle; S. Benoist ne pût apprendre sans une douleur sensible, la chute & la mort funeste de son plus mortel ennemi. Et de même que JESUS-CHRIST blâma le zele de son principal Apostre, qui s'estoit armé pour sa défense, saint Benoist condanne la joie de Maur sur la mort de son ennemi. Comme la patience adorable du Fils de Dieu fut blessée par l'épée de S. Pierre, & dans la plaie de Malchus; de même la patience de S. Benoist fut blessée par la chute de Florent & par la joie, que Maur son principal disciple en avoit témoigné. Enfin comme JESUS-CHRIST menaça S. Pierre, parce qu'il l'avoit voulu deffendre les armes à la main; S. Benoist mortifia S. Maur, & lui imposa penitence, seulement parce qu'il n'avoit pas pleuré la mort de son persecuteur.

Tout cela me fait croire, que ce saint homme a esté rempli de l'esprit de tous les justes. Le Diacre Pierre, avec lequel saint Gregoire parle dans ses Dialogues, paroît ici tout charmé des merveilles de la Vie de saint Benoist; & quoi qu'il n'en eut encore appris qu'une partie, il ne peut s'empescher de dire, que tout lui paroît admirable & surprenant. Il en prend après cela occasion de faire une comparaison avantageuse de nostre Saint avec les plus illustres Patriarches, qui vaut tous les plus magnifiques éloges. Il me semble, dit-il, que

dans ce saint Abbé je vois Moïse qui tire l'eau d'un rocher. „
Le fer qui monte du fond du lac, & qui nage sur l'eau, me „
fait ressouvenir du Prophete Elisée. Maur son disciple, qui „
marche sur les eaux, me represente saint Pierre. L'obeïf- „
sance que le Corbeau lui rend, me fait voir un autre Elie: „
& la tristesse qu'il ressent de la mort de son ennemi, me le „
fait voir comme un second David. „

Ce discours du Diacre Pierre, ou plutôt de S. Gregoire qui le fait parler, a donné occasion à cent illustres Écrivains de faire un parallele de ce grand Patriarche avec les plus celebres Saints de l'ancien & du nouveau Testament. Je ne rapporterai pas leurs expressions éloquentes; mais je prendrai seulement occasion de ce qu'ils ont dit, pour montrer en passant, que nostre saint Pere peut prendre part à la gloire de tous ces grands hommes, & aux loüanges que le Saint Esprit leur a donné.

Nous commencerons par Abraham, qui abandonna son pays & la maison de son pere, pour aller dans une terre inconnüe, afin d'obeïr à Dieu, qui le lui avoit commandé. Saint Benoist sort aussi de Rome & abandonne, pour obeïr à Dieu, ses parens, ses biens & sa patrie; & va dans un desert, qu'il ne connoissoit pas. Et si l'obeïssance d'Abraham fut recompensée d'une posterité aussi nombreuse que le sable de la mer, & aussi éclatante que les étoiles du firmament; la posterité de nostre Patriarche n'a pas esté moins nombreuse ni moins éclatante.

Le sacrifice d'Abraham a fait la gloire d'Isaac, qui en estoit la victime, & la sainteté de sa vie l'a couronné. Nôtre saint Pere s'est sacrifié lui-mesme, & il a cet avantage sur Isaac, qu'il a esté le prestre & la victime dans ce sacrifice mystereux.

Jacob est glorieux par l'échelle qu'il vit en songe, & par les douze Patriarches ses enfans. Saint Benoist a dressé dans sa Regle une échelle admirable d'humilité, par laquelle l'homme descend dans son néant, & s'élève en mesme temps par cet abaissement jusqu'à la compagnie des Anges; & plus de Patriarches & d'Ordres differens sont sortis de ce saint Pere, qu'il n'y avoit de tributs d'Israël.

Ce qui a rendu Joseph l'admiration de tous les siècles &

de tout le monde, c'est son inviolable chasteté, qui l'obligea de laisser son manteau entre les mains d'une maistresse impudique, pour ne pas ternir sa pureté. Saint Benoist a fait quelque chose de plus, puisque pour ne pas souiller la pureté de son ame, il déchire son propre corps en le roulant sur des épines.

Job s'est couronné de sa patience comme d'un diadème de gloire. Le demon fut son ennemi, & quoi que sa haine fut grande & sa violence extrême; il ne put arracher du cœur de ce Prophete aucun injuste sentiment, ni de sa bouche une parole d'impatience. La patience de saint Benoist n'a pas esté moindre ni moins éclatante, les hommes & les demons l'ont exercée, mais elle a esté inviolable à toutes leurs tentations, & invincible à tous leurs efforts.

Saint Odon Abbé de Cluny, sainte Hildegarde & le Docteur Angelique S. Thomas, ont pris plaisir à considerer les rapports de nostre saint Pere avec Moïse. Moïse, dit saint Thomas, a abandonné l'Egypte, & S. Benoist a abandonné le monde; Moïse a aimé le desert, & S. Benoist la solitude; Moïse a conduit les enfans d'Israël dans le desert, & S. Benoist a rempli le desert de Solitaires; Moïse a reçu sa loi, & l'a donnée au peuple Hebreu, S. Benoist a reçu sa Regle de l'Esprit de Dieu, & l'a donnée à ses Religieux; Moïse a fait plusieurs miracles, & S. Benoist en a bien fait autant.

Il n'y a rien de plus éloquent que le Sermon d'Aimonius, dans lequel il compare S. Benoist à Gedeon, à Samson, à Jeremie, à Tobie, à Daniel, & à tous les Prophetes. Les rapports qu'il y fait remarquer sont justes & tres-avantageux. On peut lire cette piece, qui est admirable; & je me contenterai en finissant, d'appliquer à S. Benoist ces paroles que S. Gregoire de Nazianze a écrites à l'honneur de S. Basile. Il a esté égal aux Anges par sa ferveur, égal aux Prophetes par sa lumiere, égal aux Apostres par ses predications, égal aux Martyrs par son invincible patience, égal aux Confesseurs par la sainteté de sa vie & par l'excellence de sa doctrine, & égal aux Vierges par son admirable pureté.

D'un parallele si juste & si glorieux, ne faut-il pas

nécessairement conclure avec S. Gregoire le Grand , que ce Saint estoit rempli de l'esprit de tous les justes ; & que Dieu , par un privilege rare , avoit ramassé & reüni dans sa personne tous les dons & toutes les vertus , qu'il avoit accordées separément aux plus grands Saints de l'ancienne & de la nouvelle alliance.

Ce n'est pas qu'il ait receu plusieurs esprits ; car c'est le mesme & unique Esprit qui animoit les Patriarches , qui éclairoit les Prophetes , qui encourageoit les Apostres , qui fortifioit les Martyrs , qui enseignoit les Docteurs , & qui embellissoit les Vierges. C'est ce mesme & unique Esprit qui a donné à quelques Saints la grace de guerir les malades , aux autres de ressusciter les morts , aux autres de diviser les rivières , & aux autres de marcher sur les eaux : mais c'est ce mesme & unique Esprit divin qui s'est répandu dans S. Benoist avec tant d'abondance , qui s'est si bien rendu le maistre absolu de son esprit , de son corps & de son ame : qu'il lui a donné , par une liberalité prodigue , tout ce qu'il avoit donné separément à tous les autres Saints. Et c'est là le veritable sens de ces paroles de S. Gregoire , qu'il a esté rempli de l'esprit de tous les justes.

Si les Ecrivains de l'Ordre avoient bien penetré cette verité , ils n'auroient pas cherché avec tant de peine , & n'auroient pas écrit tant de Livres , pour examiner & pour resoudre quel est le veritable esprit de S. Benoist & de son Ordre ; quel est l'esprit , quel est l'emploi qui fait son caractère & qui le distingue des autres Ordres Reguliers. Car il est tres-facile de connoistre & de prouver , que l'esprit de nostre Ordre est un esprit general & sans limites , qu'il embrasse tous les emplois , & qu'il n'en exclut pas un. L'action & la contemplation , la solitude & la conversation , Marthe & Marie sont de nostre ressort , & nous pouvons & devons entreprendre tout ce que les autres Ordres ont entrepris. Nous l'avons fait avec succez durant plus de mille ans , & tous les autres ont puisé & se sont enrichis de nostre plenitude.

L'Ordre de S. Benoist n'a point d'autre esprit que celui de son admirable Fondateur. Car Dieu ne le lui avoit pas donné pour lui seul , il l'avoit receu pour ses enfans. Et si

montons à la naissance de l'Ordre , si nous examinons la conduite de nos peres depuis le sixième siecle jusqu'à nous; nous serons persuadez que cet esprit vaste & general a animé ce grand Corps , & qu'il en a appliqué les membres à tous les emplois Ecclesiastiques. Il en a fait des Apostres zelez , des Martyrs genereux , des Predicateurs éloquens, des Docteurs éclairez , des contemplatifs élevez & de tres-purs continens. Car c'est par ce grand Corps que cet esprit saint & unique a converti les Nations , a confondu les heretiques , a appaisé les schismes , a fondé les Universitez , a gouverné les Eglises , & a rempli les Bibliothèques de tant de sçavans écrits. Enfin c'est par nostre Ordre , & par les enfans de S. Benoist que l'Esprit de Dieu a fait durant tant de siecles ce que tous les Ordres font à present.

Peut-on douter que le veritable esprit de l'Ordre ne soit celui qui a animé ce grand Corps , lors qu'il estoit dans sa ferveur & dans sa plus grande perfection ? On ne peut donc pas dire , que l'esprit del'Ordre de S. Benoist est tellement la retraite , la solitude & l'oraison , qu'il ne s'étende pas au salut du prochain & au service de l'Eglise. Pretendre cela , c'est n'avoir pas assez considéré la conduite de nostre saint Patriarche , c'est n'avoir pas assez étudié l'histoire de l'Eglise & de nostre Ordre.

Il faut raisonner de l'esprit & de l'Ordre de S. Benoist par proportion , comme l'Apostre saint Paul a raisonné de l'esprit qui anime l'Eglise. Il est unique , mais il communique à cette sainte épouse toutes ses richesses & toutes ses differentes actions. La science , les langues , la grace d'interpreter les Ecritures , de guerir les malades. Il lui communique aussi le don de prophetie , & generalement tout ce qui peut servir à procurer la gloire de Dieu & le salut des predestinez.

Toute l'Eglise possède tout cet esprit , qui se partage après aux differens sujets selon les regles eternelles de son adorable volonté , dit l'Apostre : *Dividens unicuique prout vult*. Il inspire les Prophetes , il éclaire les Docteurs , il il soutient les Martyrs , il anime les Apostres , &c. Nôtre saint Patriarche a reçu dans son esprit & dans son cœur la plenitude de cet esprit de tous les justes ; il l'a tout

laissé à son Ordre comme une juste & riche succession, qui se partage dans tous les siècles entre ses enfans. C'est pour cela qu'on y compte tant de Patriarches, tant de Prophetes, tant d'Apostres, tant de Martyrs, tant de Docteurs, &c. Et qu'il n'y a aucun emploi n'y aucune maniere de procurer la gloire de Dieu & le salut des fideles, que ce grand Ordre n'ait embrassé, institué & heureusement executé.

Le Pape Urbain huitième a raisonné comme nous, quand il a parlé de la plénitude de l'esprit de tous les justes, dont nostre bienheureux Pere a esté animé. Tout ce qu'il y a d'admirable, dit ce Pontife, dans la vie des Saints, tout ce qu'il y a de plus élevé sous la lumiere de la foi, est propre à vostre institut; & toutes les graces du Saint Esprit, qui se partagent, & qui font la sainteté des autres Ordres par une agreable diversité; ne font qu'une portion de cette plénitude, qui a esté donnée à vostre Ordre: puisque celui qui l'a institué estoit rempli de l'esprit de tous les justes. C'est ainsi que parle ce souverain Pontife, dans une bulle qu'il envoie à un celebre Monastere de nos Benedictines de France.

Il y a un Chasteau, qu'on nommoit Cassin, situé au costé d'une haute montagne. Saint Gregoire décrit ici le Mont-Cassin dans l'état auquel il estoit lors que S. Benoist y alla, pour y combatre l'idolatrie, & pour y fonder ce Monastere, qui a esté, & qui est encore si saint & si auguste. Presque tous nos Ecrivains se sont fait un plaisir, de nous en faire le plan, & de nous le représenter dans l'estat auquel il est à present, & comme nostre bienheureux Pere & ses saints enfant, l'ont mis. Je ne puis pas me dispenser de le décrire aussi. Dom Germain Millet a esté sur les lieux, il en a fait une description fidele, & c'est de lui qu'Hæphten, & quelques autres ont emprunté ce qu'ils en ont dit.

Cette montagne est au Royaume de Naples, éloigné de cette Ville de vint-cinq lieux françoises; de Rome environ de trente six lieux, à treize lieux de Capouë, à douze lieux de Gayete, & à quatre lieux de la Ville d'Aquin, illustre par la naissance de saint Thomas. du costé du Septentrion le Cassin est joint à d'autres montagnes, qui sont fort hau-

tes ; mais des trois autres costez sa pente est tres-facile , & se termine à une grande pleine si belle & si fertile ; qu'on la nomme encore à present, *Campania felice* , une heureuse campagne. La petite , mais agreable riviere Lyrus arrose cette pleine , & fournit à ses habitans une grande abondance de poissons , sur tout des Truites tres-excellentes. La Ville de Saint Germain est presque au pied de la montagne , & C'est proprement là que la pleine commence , & s'élargissant peu à peu , elle s'étend environ quinze lieux de France du côté de Rome.

Ce que S. Gregoire appelle le Chasteau du Cassin, *Castrum* , estoit autrefois une colonie romaine ; & il y a sujet de croire, que durant la prosperité de la Republique & de l'Empire, ce lieu estoit grand & bien peuplé. Car on y voit encore quelques restes d'amphiteâtre, qui estoit de la mesme figure que celui de Rome , quoi qu'il ne fut pas si grand. Ce lieu destiné aux spectacles , estoit placé sur le penchant de la montagne entre le levant & le midi.

Nous avons dit, que la Ville de saint Germain estoit au pied de la montagne. Elle subsiste encore, il y a un Evesque, & c'est à present l'unique Evesché qui est dans le domaine de l'Abbaye du Cassin de plusieurs autres qu'elle avoit autrefois sous sa dependance.

Du costé du couchant plus avant dans la pleine on voit les restes de la Ville d'Aquin , autrefois assez considerable , mais qui n'a plus rien que l'honneur d'avoir donné au monde le grand S. Thomas. C'est encore un Evesché, dont l'Evesque fait son sejour à un chasteau nommé *Ponte corse* , ne restant dans la Ville que dix sept pauvres maisons , une Eglise , & une chappelle au bord de la riviere , au mesme lieu ou nasquit le docteur Angelique.

La montagne du Cassin à trois mille d'élévation , qui font environ une lieuë & demie de France. Sur la sime de cette montagne on a mis le grand autel de l'Eglise du Monastere, justement au mesme lieu , où la superstition payene avoit placé l'idole d'Apollon. Au panchant de la montagne on voit trois chapelles sous un mesme toit , qui ont esté bâties , pour conserver à la posterité la memoire de trois miracles que fit nostre S. Patriarche. La premiere, au mesme lieu,
où

où il guerit un lepreux. La seconde où se retitant contre un rocher, pour éviter un precipice, le rocher s'amollit, & conserve encore la figure de son saint corps. Et la troisième où le garçon infidele avoit caché un des flacons de vin, qu'on envoioit à S. Benoist,

On trouve encore sur le penchant & aux environs de cette montagne quelques hermitages & quelques autres chapelles. La plus remarquable est celle de sainte Scolastique. Elle est bastie au mesme lieu où nostre bienheureux pere voioit une fois l'an sa sainte sœur,

Je sçai bien qu'après ce que nous avons dit de la montagne du Cassin & de ses environs, il faudroit faire une description exacte de l'Abbaie, qui en fait le plus grand ornement, & qui est encore une des plus grandes & des plus celebres du monde; mais je n'ai pas assez de loisir; & ceux qui auront la curiosité de sçavoir l'état auquel elle est à present, & comme elle estoit autrefois, pourront lire nostre bon pere Dom Germain Millet, qui fit tout exprés le voyage d'Italie environ l'an 1605. & qui examina ce lieu saint avec une exactitude entiere durant deux mois de sejour qu'il y fit.

Sur le sommet d'une montagne il y avoit un Temple tres-ancien, dans lequel une troupe de paisans adoroit Apollon. Il y a sujet de s'étonner, que la superstition & le culte des idoles, qui étoit aboli dans presque toutes les Provinces de l'Empire, & principalement dans l'Italie, se fut encore conservé sur cette montagne, dans son voisinage & presque aux portes de Rome; & cela malgré les soins & le zele de tant de saints Pontifes, qui avoient gouverné l'Eglise, jusqu'au temps auquel nostre S. Patriarche vient au Mont-Cassin, qui fut environ l'an cinq cent vint-neuf.

Je ne sçai par quelle negligence des Evesques, qui s'étoient endormis, dit le Cardinal Baronius, le culte des idoles, qui estoit presque éteint dans toutes les Provinces du monde, avoit jetté de profondes racines sur cette montagne; où le fort armé s'étant fait comme un rempart d'impiété, se faisoit miserablement adorer par ces pauvres peuples, assujettis à sa tyrannie. Mais un plus fort lui fera quitter la place, pour la réunir au domaine de son legitime & souverain Seigneur.

Saint Benoist fut ce fort & genereux combatant ; que Dieu arma de sa force, pour chasser ce redoutable ennemi. Et ce saint ne fut pas plustost arrivé sur cette montagne ; qu'il commença le Ministère de son Apostolat par une retraite de quarante jours, qu'il passa dans une oraison continuele.

L'auteur des actes de S. Placide dit, qu'il demeura quarante jours proche du Témple d'Apollon, priant avec ferveur le Dieu tout puissant & veritable, de lui donner la grace de combattre cette fause divinité, & la force de la surmonter & de la détruire. Nostre saint Pere sortit de cette solitude, & de cette longue conversation avec Dieu, comme Moïse sortit de celle qu'il avoit eüe sur la montagne de Synaï, tout rempli de lumiere, & tout embrasé de charité. Ce fut là qu'il receut sa mission de la bouche de Dieu mesme, dit saint Thomas, & qu'il fut jugé propre & digne de recevoir immediatement de Dieu la commission de precher l'Evangile. C'est ce qui nous oblige de le nommer un veritable Apostre ; puisque Dieu mesme l'a envoyé, pour precher la veritable religion à un peuple infidele ; & pour établir le culte du vrai Dieu, dans des lieux, où l'on n'avoit jamais adoré que des idoles. Enfin puis qu'il a confirmé, la verité de ses predications par un tres-grand nombre de miracles.

On peut demander ici, si les habitans du Cassin & de toute cette contrée avoient toujors esté idolâtres, & s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'Evangile ; où si aiant esté Chrestiens, ils s'estoient pervertis en retournant à leur ancienne superstition. Cette difficulté qui se presente à l'esprit, n'est pas difficile à resoudre. Il faut dire ici, qu'on avoit presché la veritable Religion dans toute cette province, & qu'on avoit autrefois converti à la foy la plus grande partie de ces peuples ; mais qu'il y estoit toujors demeuré quelque reste d'idolâtrie, que le temple d'Apollon, son autel & son Idole n'avoient point esté renversez : & que le culte de cette fausse divinité n'avoit jamais cessé. Je croi mesme qu'une grande partie de ces peuples avoient quitté la foy de JESUS-CHRIST pour reprendre leur premiere religion, & que lors que S. Benoist y arriva, ces ames

estoit dans un estat fort déplorable.

Ce qui pourroit faire croire, que les habitans du Cassin avoient fait autrefois profession de la Religion Chrestienne ; c'est qu'on trouve qu'un Evesque du Cassin a signé les Actes d'un Concile tenu à Rome sous le Pape Felix troisième, environ l'an de JESUS-CHRIST quatre-cent quatre-vingt trois. Thomas Bosius parle aussi d'un autre Evesque du Cassin nommé Fortunat. Et ce qui appuie ce sentiment, c'est que le Cardinal Baronius dit, que ce fut par la negligence des Evesques, que ce reste d'idolâtrie s'étoit conservé sur cette montagne.

Unde nos Ecrivains fait encore une reflexion, que nous ne devons pas passer. Après avoir remarqué, qu'il y avoit eu un Evesché au Mont-Cassin avant la venue de nostre saint Patriarche, & que depuis ce temps il n'en est point fait de mention dans l'histoire, il conclut que cet Evesché fut changé en Abbaye, & que le Monastere du Mont-Cassin a toujours esté exempt de toute jurisdiction Episcopale. Cela ne doit pas surprendre ; puisque cette maison a eu autrefois plusieurs Eveschez dans son domaine, ce qui n'est pas sans exemple. Mais il y a incomparablement plus de Monasteres changez en Eveschez, qu'il n'y a d'Eveschez changez en Monasteres. Il ne faut pas se plaindre de tous ces changemens, ils ont esté faits par les Souverains Pontifes, & il faut croire que ç'a toujours esté pour la gloire de Dieu & pour l'utilité de l'Eglise.

Cet homme de Dieu arrivant en ce lieu brisa l'idole, renversa l'autel, brula les bois, & bastit une Chappelle. Saint Benoist s'étoit proposé Moïse comme un divin original, qu'il vouloit imiter ; & de mesme que ce grand Legislatteur après avoir passé quarante jours à conferer avec Dieu, pour apprendre ses volonteés adorables, sortit de cet entretien non seulement avec un esprit plein de lumiere, mais aussi avec un cœur tout embrasé d'amour, & animé de zele pour la gloire de son Souverain. De mesme nostre saint Legislatteur après avoir passé quarante jours en Oraison, sortit de sa retraite tout brillant de lumiere, tout embrasé de charité, & saintement transporté de zele pour la gloire de Dieu. Et comme Moïse appella les Levites à son secours,

& que fortifié par cette troupe de fideles, il détruisit l'idolâtrie, & fit un grand massacre de ceux qui avoient adoré le veau d'or; saint Benoist appella ses disciples à son secours, & assisté de cette sainte troupe, il brisa l'idole, il renversa l'autel, & mit le feu aux bois profanes, pour effacer entierement la memoire d'une impieté criminelle. Et parce que ce Saint estoit animé par un esprit plus doux que celui de Moïse; il fit main basse sur l'idolâtrie, mais il épargna les idolâtres, il renversa, il brûla, il détruisit & aneantit tout ce qui avoit servi à la superstition, mais il voulut sauver les ames de ces pauvres aveuglez, que JESUS-CHRIST avoit rachetées par ses supplices & par sa mort.

On montre encore au Mont-Cassin une petite colonne de porphyre, qui servoit autrefois de base à l'idole d'Apolon, & qui sert encore à present de pied à une Croix d'airain, que nostre saint Pere y planta, comme l'étendart de JESUS-CHRIST, pour lequel il combattoit, & par la force duquel il triomphoit de ses superbes & redoutables ennemis. C'est ce qu'Arnaud Vvion rapporte dans son Martyrologe, & ce que le Reverend Pere Dom Germain Millet dit avoir vû lui-mesme.

Nostre saint Patriarche bastit plusieurs Chappelles dans le Monastere du Cassin, où plusieurs Eglises, & ses disciples l'ont imité. Car dans presque toutes les grandes Abayes del'Ordre, nous sçavons qu'il y avoit ordinairement non seulement plusieurs Chappelles ou Oratoires, mais aussi plusieurs Eglises. Et il semble que S. Benoist ait affecté de faire triompher JESUS-CHRIST dans les mesmes lieux où il avoit esté offensé, en bastissant des Chappelles aux mesmes endroits où l'on avoit offert des sacrifices abominables.

Ce Monastere n'est pas à present au mesme lieu où nostre bien-heureux Pere le bastit, ou bien il faut qu'il ait esté extremement étendu; car toutes ces Chappelles sont à present dans son enclos, & il est certain que du temps de saint Benoist elles en estoient separées. Dom Germain Millet le prouve par ce que S. Gregoire rapporte au trentième Chapitre de ce Livre; où il dit, que le saint Pere allant au haut de la montagne pour visiter l'Oratoire de S. Jean, il

rencontra le démon, qui lui dit qu'il alloit au Monastere pour donner un breuvage aux Religieux; cela fait voir assez clairement, que le Monastere estoit plus bas sur le penchant de la montagne, & il est à present tout au haut.

Enfin par ses predications continuelles, il invitoit à la foi de JESUS-CHRIST tous les peuples des environs. Saint Benoist ne se contenta pas de briser les idoles, de renverser les autels, & de reduire en cendres les bois consacrez aux demons; il sçavoit que l'esprit & le cœur des idolâtres est le siege principal de l'idolâtrie. C'est là que ces Anges revoltés établissent leur tyrannie, & il est bien plus important & plus difficile de les en chasser, que de détruire les lieux & les instrumens de leur abominable religion: car il faut chasser l'erreur de l'esprit & la superstition du cœur. Les idoles qui sont au dehors, ne sont que des images & des ombres de celles que les demons elevent dans les ames des hommes; il faut donc entrer dans leurs esprits, il faut penetrer dans leurs cœurs pour les y combattre & les y renverser, & c'est ce qui est bien difficile. C'est pourtant ce que S. Benoist entreprit & ce qu'il executa par ses predications ferventes & continuelles. Il ne faut pas douter qu'il ne se servit encore des travaux & des sermons de ses Religieux; & Dieu benit si bien son zele, il donna tant de force à ses discours, que tout ce peuple se convertit, qu'il detesta son aveuglement & son idolâtrie, pour s'attacher au culte du vrai Dieu.

Il faut adorer ici la providence & la bonté de Dieu, il faut adorer sa profonde sagesse & son pouvoir infini; qui a sceu, qui a voulu, & qui a pu tirer un si grand bien de la haine injuste & de la cruelle persecution de Florent. La prudence humaine eut murmuré, elle eut condanné la trop grande patience de Dieu, qui souffroit que l'innocence fut persecutée dans la personne d'un homme si Saint, & si fidele. Mais si cette mesme prudence avoit pu penetrer dans les desseins de Dieu, si elle avoit veu que, par une adresse infinie, il vouloit tirer la conversion de ce peuple à la veritable Religion, l'entiere destruction de l'idolâtrie, & la fondation de la celebre Abbaye du Cassin, le plus illustre, le plus puissant Monastere du monde, de la haine de Flo-

rent; cette prudence humaine eut adoré l'adresse & la bonté de Dieu, qui sçait & qui veut bien tirer les plus grands biens des plus grands maux. Car le Monastere du Cassin a esté si grand & si saint, que le Cardinal Baronius a osé dire, que le monde Chrestien n'en a point eu, qui ait produit un si grand nombre d'hommes illustres en sainteté & en doctrine, & duquel on ait tiré plus de Souverains Pontifes pour gouverner l'Eglise Catholique; en sorte qu'on peut dire avec justice, que cette Maison a esté un Seminaire de saints Prelats.

J'ajouterais, en finissant l'explication de ce Chapitre, qu'on ne peut pas contester à nos Benedictins le ministère de la predication, & le droit de s'employer à la conversion & au salut des ames sous l'autorité des Prelats; puisque dès la naissance de l'Ordre ils y ont esté appelez par une vocation divine avec leur saint Patriarche; puisqu'ils ont exercé ce divin ministère depuis plus de douze cens ans dans toutes les Parties du Monde; & puis qu'on peut avancer sans crainte, que la plus grande partie des Nations Chrestiennes ont receu & conservé la foy de J E S U S-CHRIST par leurs glorieux travaux.

CH A P I T R E IX.

On enleve facilement après la priere de S. Benoist une pierre, que le demon rendoit immobile.

LES Religieux travaillant un jour aux bastimens du Monastere, voulurent se servir d'une pierre, qui se trouva au milieu de la place; deux ou trois d'entr'eux ne la pouvant pas lever, plusieurs autres se joignirent à eux pour les aider; mais après tous leurs efforts cette pierre demeura à sa place, aussi immobile; que si elle eut esté enracinée bien avant dans la terre. Cela fit connoistre fort clairement, que nô-

tre ancien ennemi s'estoit mis dessus luy-mesme; puis- que les efforts de tant de personnes n'avoient pas seulement pu la faire remuer. On envoya prier l'homme de Dieu de venir sur le lieu, pour surmonter cette difficulté, & pour chasser l'ennemi par sa priere. Il vient tout aussi-tost, fit sa priere, & donna sa benediction; après cela la pierre fut levée aussi facilement & aussi promptement, que si elle n'eute aucune pesanteur.

EXPLICATION

DU NEUVIEME CHAPITRE.

LA sainteté de la religion & la pratique des vertus font toute la gloire & toute la sainteté des lieux. La montagne du Cassin, qui avoit esté profanée par l'idolatrie & souillée par les débauches de Marc Antoine, devient un lieu tout saint & tout sacré par la religion chrestienne, que S. Benoist y établit, & par la vie pure de ses enfans. Cet Empereur avoit choisi ce lieu écarté, pour en faire une academie des plaisirs les plus infâmes, & Marc varron en avoit fait l'échole d'une vaine philosophie. Mais JESUS-CHRIST, qui n'est venu que pour détruire les plaisirs par sa croix, & la sagesse du monde par la divine simplicité de sa doctrine; fit par nostre grand saint, de cette montagne une école de mortification & d'humilité.

Les Religieux travaillans un jour aux bastimens du Monastere.
Dieu voulut, pour en faire un lieu tout saint, qu'il fut basty par les mains toutes pures de nos premiers peres sous la direction de nostre S. Patriarche. Car cette maison si celebre n'eut point d'autre Architecte dans son commencement que S. Benoist, n'y d'autres ouvriers que ses disciples. Et l'on peut penser la mesme chose des autres Monasteres de l'Ordre, que ce saint fonda dans ces montagnes. Nous en verrons un exemple au ving-deuxième chapitre de cette

histoire, où le S. Abbé envoie de ses Religieux pour bastir une maison tout au près de la Ville de Tarracine, & leur marque durant leur sommeil les endroits qu'il avoit destinez pour l'Eglise, pour le refectoir, pour la chambre des hôtes, & pour le reste des lieux reguliers.

Cette conduite de S. Benoist & de nos premiers solitaires a semblé si sainte, que plusieurs de nos plus illustres Abbez ont voulu l'imiter. Thritheme nous en fournit un bel exemple dans la chronique de l'Abbaie d'Hirsaue. Il dit, que Guillaume Abbé de cette celebre maison, aiant resolu de bastir un Monastere, il ne se servit que de ses Religieux, & qu'il l'acheva dans neuf ans. Et cela ne doit pas surprendre, dit-il, parce qu'ils estoient deux cents, & que parmi eux on trouvoit des Architectes, des massons, des charpentiers & d'autres artisans fort habiles. Si bien que tout ce grand ouvrage fut entrepris, fait & achevé sans qu'aucun seculier y eut mis la main.

Il est juste de reflechir un peu sur cette pratique de nostre S. Patriarche, d'occuper ses Religieux à bastir eux-mesmes leurs Monasteres. Elle nous apprend combien cet admirable Abbé aimoit le travail, & combien il avoit d'aversion pour l'oïveté. Nous apprenons aussi que les occupant à des travaux si bas & si violens, il ne connoissoit point d'occupation trop humiliante ny trop dure pour un veritable Solitaire.

On peut encore faire cette reflexion, que nos premiers Monasteres ne pouvoient pas estre bien somptueux; puis qu'ils estoient bastis par nos confreres, qui aparemment n'estoient pas des ouvriers fort habiles. On peut mesme ajouter, que la pauvreté les obligeoit aussi bien à bastir eux-mesmes leurs maisons, que l'amour du travail & de la mortification.

C'est dans cet esprit que S. Bernard ou l'auteur de cette belle lettre, qu'on dit qu'il a écrite aux Chartreux du Mont-Dieu; dit ces belles paroles; retranchez, Seigneur, la dépense de cent sols pour la cellule d'un de vos pauvres, comme une chose honteuse. Pourquoi n'en ont-ils pas plutôt qui ne coustent que cent deniers? ou plutôt pourquoi n'en ont-ils pas qui ne coustent rien du tout? mais pourquoi est-ce

ce que ces enfans de vostre grace ne s'en batissent pas eux mesme ? que dit-on à Moïse après qu'il eut achevé le tabernacle ? prenez garde & faites toutes choses conformément à l'exemplaire, qui vous a esté montré sur la montagne. Il est indecent que les seculiers fassent le tabernacle de Dieu parmi les hommes. Que ceux-là mesme se bâtissent des demeures, qui se sont élevez en esprit, & qui ont vû dans cette élévation la beauté de la maison de Dieu. Et que ceux qui ne s'appliquent qu'à regler leur interieur, qui negligent & qui méprisent tout ce qui est au dehors, se bastissent des maisons qui representent la pauvreté & la simplicité de leur institut ; & qui portent les marques de la frugalité de leurs peres. Leur negligence rendra ces bastimens plus beaux, que toutel'adresse des artisans les plus habiles.

Saint Robert & ses compagnons, qui donnerent commencement à l'Ordre de Cisteaux, firent eux-mesmes leurs cellules, & se bâtirent un Oratoire dans ce desert, sans y employer d'autres mains. Et si S. Benoist & ses premiers disciples leur avoient donné cet exemple ; ce mesme saint Patriarche l'avoit receu des anciens Solitaires de la Thebaïde & de l'Egypte. Car Sosomene & Nicephore rapportent : que ces admirables Religieux bâtissoient eux-mesmes leurs cellules, ou les creusoient avec beaucoup de peine dans les plus durs rochers. Et si ces exemples si éloignez ne nous touchent pas assez, nous en avons qui nous sont presque domestiques ; puisque Severe Sulpice rapporte ; que le grand S. Martin chassé de Milan par Auxence Evesque Arrien, vient en France, qu'il bâtit un Monastere à Tours, & que quatre vints Solitaires de ses disciples se firent eux-mesmes des cellules, pour vivre sous sa discipline.

Cela fit connoistre fort clairement, que nostre ancien ennemi s'estoit mis dessus lui-mesme. Le demon n'a point de supplice plus grand, que de voir la gloire de Dieu & le salut des predestinez ; & on peut dire, que si JESUS-CHRIST n'est venu que pour détruire les œuvres du diable, *ut dissolvat opera diaboli* ; cet esprit revolté n'a point d'autre occupation sur la terre, que d'empescher ou de détruire les œuvres de JESUS-CHRIST. Il vit ces saints Religieux occupez à bastir une maison, où Dieu vouloit loger dans un nombre infini d'a-

mes pures. Il previt qu'un Monastere fondé par un Abbé si saint & par des ouvriers si innocens & si parfaits, qu'un ouvrage cimenté de leurs sueurs, seroit une place forte contre l'impiété; & qu'il en sortiroit dans tous les siècles des hommes genereux & zelez, qui le combatroient, & qui détruiroient enfin son empire. C'est pour cela qu'il fit tous ses efforts pour leur disputer cette place, & pour troubler un ouvrage si important. Il falloit donc que nos premiers peres fussent toujours attentifs à leur travail & disposez au combat, comme ses Israélites genereux, qui rebatissant le Temple de Dieu au milieu de leurs ennemis, travailloient d'une main, & combattoient de l'autre. *Una manus faciebat opus, altera tenebat gladium.*

Puis que les efforts de tant de personnes n'avoient pas pû seulement la faire remuer. Dom Germain Millet estant au Mont-Cassin a considéré cette pierre, & il dit, qu'elle peze environ autant que deux muids de vin; & ce n'est pas un fardeau, que tant de personnes n'eussent bien pû remuer, si cet ennemi invisible ne l'eut retenu par une force secrete insurmontable à tous les efforts humains. Aussi leva t'on facilement cette pierre, dès que le saint pere eut fait oraison.

Pour chasser l'ennemi par sa priere. Puisque tous les efforts des hommes ne pouvoit ébranler ce que le demon tenoit attaché, il falloit bien avoir recours à Dieu. Car il n'y a que lui seul qui soit plus fort que cet esprit revolté. Parce que les demons perdant leur grace & leur gloire par leur peché, n'ont pas perdu ni leurs lumieres ni leurs forces naturelles. Et elles sont si grandes; qu'un seul pourroit renverser toute la machine du monde, si Dieu le lui avoit permis. Nos peres persuadez des forces de leur ennemi & du pouvoir infini de Dieu, n'avoient point d'autres armes, pour combattre les demons, que la priere. Leur foi estoit vive & leur confiance si ferme; qu'ils estoient intrepides dans tous les dangers. Et quand ils auroient vu tout l'Enfer conjuré contre leur entreprise, ils ne l'auroient pas abandonnée; parce qu'ils sçavoient bien, que Dieu estoit pour eux, & que rien ne lui resiste.

Il vient tout aussi-tost, fit sa priere & donna sa benediction. On

pourroit demander ici , pour quoi les Religieux ne se mirent pas eux-mesmes en priere, pour surmonter cet obstacle, que leur ennemi metoit à leur ouvrage. Peut-estre le firent-ils, quoi que l'Historien ne le dise pas ; mais Dieu voulut reserver cette grace pour saint Benoist. On peut dire aussi, que ce fut par un sentiment d'humilité, qu'ils n'oserent pas entreprendre de demander ce miracle à Nostre Seigneur. Et que la haute estime qu'ils avoient de la sainteté de leur maistre soutenuë de tant d'experiences, qu'ils avoient de l'efficace de ses prieres ; les obligea d'avoir recours à lui dans cette occasion, comme dans toutes les autres. Il faut ajouter, que Dieu avoit destiné S. Benoist pour en faire le Patriarche des Solitaires d'occident, & la lumiere de l'Eglise ; qu'il voulut, pour lui donner plus d'autorité, faire tous ces prodiges par la force de sa priere & de sa benediction. Car comme il ne peut avoir d'autre fin que sa propre gloire ; il ne fait ces graces extraordinaires qu'à ceux, qu'il a destinez pour la lui procurer par leur doctrine & par leur sainteté. Et il leur donne en mesme temps une humilité si profonde & si solide ; qu'ils lui en donnent tout l'honneur, sans s'en reserver qu'une sainte confusion, & un extrême mépris d'eux mesmes.

CHAPITRE X.

D'un embrasement imaginaire.

ON voulut après cela creuser la terre au mesme lieu où estoit cette pierre. Les freres creuserent assez profondement, & découvrirent une Idole de bronze. L'ayant jettée pour quelque temps dans la cuisine, il en sortit subitement un feu, qui menaçoit de brûler tout cet édifice. Tous les Religieux en furent épouventez, ils firent du bruit en jettant de l'eau pour l'éteindre. L'homme de Dieu, entendit ce bruit, & vient tout aussi-tost. Mais voyant que ces flâmes,

qui paroïſſoient aux yeux de ſes diſciples , ne paroïſſoient pas à ſes yeux ; il baïſſa la teſte pour faire oraiſon , & puis il appella auprès de lui ceux que ce feu imaginaire avoit trompez. Il les avertit de faire le ſigne de la croix ſur leurs yeux , afin qu'ils viſſent que le baſtiment eſtoit entier , & qu'ils ne viſſent plus les fauſſes flames , que l'ancien ennemi avoit formées dans leur imagination.

EXPLICATION

DU DIXIÈME CHAPITRE.

Perſonne ne peut douter de la haine du demon pour tous les hommes. Car outre que le Saint Eſprit l'appelle tresſouvent , noſtre ancien ennemi ; il nous perſecute ſans ceſſe , & ne peut ſouffrir ni noſtre ſalut ni noſtre ſainteté. Cette haine injuſte eſt auſſi ancienne que le monde. Elle a commencé dans le Ciel , parce que cet Ange infidelle ne ſe fut pas plutôt revolté contre Dieu , qu'il perſecuta l'homme ſon image. Il l'attaqua dans le Paradis de la terre , il le vainquit ; & depuis ce moment il a fait & fait encore tous ſes efforts pour ſ'oppoſer à ſon ſalut. C'eſt-là , ſelon S. Auguſtin , l'unique origine de la haine du demon pour l'homme , & la ſeule cauſe de ſes perſecutions.

Elles ſont bien plus cruelles & plus éclatantes contre les ſaints que contre les pecheurs. Et plus encore contre ces grands hommes , que Dieu a choiſis parmi tous les autres , pour procurer le ſalut & la perfection des predeſtinez.

Que n'a-t-il pas fait contre les premiers Solitaires de l'Egypte & de la Thebaïde ? S. Athanaſe a pris le ſoin de nous décrire une partie des combats de S. Antoine contre ce redoutable ennemi. Et Caſſien aſſure dans ſa ſeptième conférence , que la fureur des demons contre ces ſaints Religieux eſtoit ſi grande , leurs attaques ſi fréquentes & ſi

cruelles ; qu'il y en avoit peu des plus anciens, qui pussent demeurer dans la solitude. Et que dans les Monasteres, où il y avoit huit ou dix Solitaires, les efforts des demons étoient si ordinaires, si visibles & si violens ; qu'ils n'osoient pas reposer tous en mesme temps, mais qu'ils estoient obligez de se partager ; afin qu'une partie chantast des Pseaumes, fit des prieres & de saintes lectures, pendant que l'autre prenoit un peu de repos.

Il faut encore remarquer ; que ces ennemis invisibles font encore de bien plus grands efforts dans les lieux où ils ont esté adorez. Il semble qu'ils veulent les deffendre comme leur ancienne possession. Nous ne trouvons donc pas étrange, que le demon combatte avec tant de rage & d'opiniatreté contre nostre S. Patriarche, & principalement au Mont-Cassin. Car cet Ange rebelle avoit usurpé cette montagne & y avoit establi son empire. Il s'y estoit si bien deffendu, qu'il y estoit encore adoré dans ce cinquième siecle du christianisme, long-temps après qu'on l'eut chassé de Rome & de presque tous les Roiaumes du monde. Saint Gregoire dit, que ce demon s'en plaignoit hautement, & qu'il en faisoit d'injustes reproches à nostre Saint, lui disant des injures, en l'appellant maudit & non pas Benoist.

Ils découvrirent une Idole de bronze ; l'ayant jetté dans la cuisine, il en sortit subitement un feu, qui menaçoit de bruler tout cet édifice. Les plaintes du demon estoient injustes & inutiles. Car JESUS-CHRIST est le veritable souverain de la terre, puis que c'est lui qui la produite, lors qu'elle n'estoit pas, c'est lui qui l'a rachetée & lavée de son sang, après que ce Tyran l'a usurpée par sa violence, & qu'il l'a souillée par les pechez des hommes & par une fausse Religion. Elle est donc toute au Sauveur du monde, & S. Benoist a pû sans injustice en chasser le demon, détruire son empire, pour y faire regner son legitime souverain.

Mais cet usurpateur ne voulut pas si-tost se rendre, il ajouta des effets à ses plaintes & à ses menaces des efforts. Nous avons vû dans le chapitre precedent, qu'il rendit une pierre immobile, pour empêcher qu'on ne bastit ce Monastere, ou au moins pour en retarder l'ouvrage ; & dans celui-ci il allume de fausses flames, pour épouvanter les ouvriers ;

& nous verrons encore bien d'autres violences contre nostre Saint & contre ses enfans. Mais Dieu estoit dans ce grand homme, qui le rendoit plus fort que tout l'enfer. Il éclaircit son esprit, pour lui découvrir les ruses du demon, il affuroit son cœur, pour le lui faire mépriser, & il fortifioit son bras pour le combattre & pour le vaincre.

L'homme de Dieu l'ayant entendu y vient aussitost. S. Benoist étoit attentif, & veilloit sans cesse sur sa communauté. Il connoissoit la haine, la force & l'adresse de son ennemi contre ses chers enfans; & c'est ce qui l'obligeoit à une vigilance continuelle. Dès qu'il entendoit quelque bruit; il se rendoit auprès d'eux, pour les d'effendre. Et il avoit si parfaitement vaincu le demon dans son premier combat, lors qu'il se roula tout nud sur des épines; qu'il n'avoit plus rien à craindre que pour ses freres; si bien que ce cher troupeau, qu'il voioit exposé aux attaques de ce lion, estoit le seul sujet de son attention.

Pendant que les Religieux estoient occupez au travail le saint Pere vaquoit souvent à la priere, & ne s'écartoit pas beaucoup de ses enfans. Ce feu, que le demon alluma par son idole; & qui menaçoit d'un grand embrasement n'étoit pas veritable. Ce n'estoit qu'un phantôme qu'il avoit exposé aux yeux de nos confreres, ou formé dans leur imagination par quelque prestige, qui nous est inconnu. Ils y furent trompez, & croiant cette incendie veritable, ils tâcherent de l'éteindre avec beaucoup d'empressement. Cela ne se put pas faire sans bruit & sans émotion; le saint Pere l'entendit, & se rendit aussitost sur le lieu. Il ne faut pas demander s'il fut d'abord surpris, voiant ses Religieux occupez à porter & à jeter de l'eau, pour éteindre un feu, qu'il ne voioit pas. Mais il connut bien-tost, que c'estoit une illusion de l'ennemi, qui vouloit troubler leur ouvrage.

Il baissa la teste, pour faire oraison. Il eut recours à ses armes ordinaires; il pria Dieu de vaincre le demon, & de rompre ses charmes. Et dès qu'il sentit que Dieu avoit exaucé sa priere, & que l'ennemi estoit vaincu.

Il appella auprès de lui ceux, que ce feu imaginaire avoit trompez. Il les fit approcher de lui, pour leur faire part de la

grace & de la force qu'il venoit de recevoir; & pour leur faire connoître celui, qui avoit allumé ces flâmes apparentes. Et afin qu'ils connussent mieux d'où leur venoit ce puissant secours.

Il les avertit de faire le signe de la croix sur leurs yeux. Toute l'histoire de l'Eglise est remplie d'exemples, qui font voir que JESUS - CHRIST après avoir vaincu le monde & tout l'enfer par sa Passion & par sa mort; nous a laissé sa croix, comme un instrument efficace, pour surmonter tous les demons & pour triompher de toute leur malice. Car les saints qui ont fait des miracles depuis plus de seize siècles, y ont ordinairement employé le signe de la croix. C'est ce signe salutaire avec lequel ils ont guéri les malades, ressuscité les morts, commandé aux éléments, & changé l'ordre de la nature. C'est ce même signe que l'Eglise emploie dans ses exorcismes, pour chasser les demons du corps des possédés, & pour dissiper tous les malefices.

CHAPITRE XI.

Saint Benoist ressuscite & guerit un jeune Religieux, qui avoit esté tué & tout écrasé par la chute d'une muraille.

L'Homme de Dieu estoit dans sa cellule occupé à la priere, lorsque ses Religieux élevoient fort haut une muraille, comme ils y estoient obligez. Le demon nostre ancien ennemi lui apparut & lui dit fierement; qu'il s'en alloit trouver ses freres, qui estoient au travail. Le saint en envoya aussi-tôt avertir ses Religieux; *prenez bien garde à vous*, leur manda-t-il, *parce qu'à ce moment le malin esprit s'en va à vous.* A peine le messager avoit-il prononcé ces paroles, que le demon renversa la muraille, qu'on élevoit; & écrasa un jeune Religieux fils d'un Officier de la Cour.

Les freres furent extremement affligez , non pas de la cheute de la muraille , mais de la mort de leur confrere. Ils en donnerent avis à leur saint Pere avec des marques d'une douleur sensible. S. Benoist commanda , qu'on lui apportast le corps brisé de cet enfant. On fut obligé de le mettre dans un drap , pour le porter , ne le pouvant pas faire autrement : parce que les pierres de la muraille renversée , ne lui avoient pas seulement rompu tous les membres ; elles lui avoient encore brisé tous les os.

Le saint le fit porter dans sa cellule , & le fit mettre sur la natte , sur laquelle il avoit accoustmé de prier ; & aiant fait sortir tous les freres ; il ferma sa cellule , & pria avec plus d'instance qu'à l'ordinaire. Chose admirable ; cet enfant se trouva aussi sain & aussi vigoureux , qu'il estoit avant cet accident ; en sorte qu'il le renvoia au travail , afin qu'il aidat lui-mesme ses freres à relever cette muraille , pour confondre le demon , qui avoit insulté ce saint par la mort de ce Religieux.

E X P L I C A T I O N

DU ONZIE'ME CHAPITRE.

DI E U n'a permis au demon de faire tous ces efforts extérieurs , & de troubler ainsi nos premiers peres pour empescher ou pour retarder l'établissement de ce Monastere ; que pour nous faire connoître les efforts plus grands , qu'il fait interieurement , pour s'opposer à l'établissement de tout ce qui peut servir à la gloire de J E S U S - C H R I S T & au salut des hommes.

Pierre le venerable Abbé de Cluny raporte fort au long
la

la haine de cet ennemi pour cette celebre Abbaye, & les violences qu'il exerça pour en arrester les progres, & pour inquieter ces saints Solitaires. Il n'a fait tous ces efforts, que parce qu'il prévoioit les grands avantages que toute l'Eglise devoit tirer de ces saintes Maisons, & le grand nombre de Religieux qui s'y retireroient, pour y servir Dieu, & pour y mener une vie parfaite. Il regardoit nos Monasteres comme des citadelles & des Academies, dans lesquelles on eleveroit un nombre infini de parfaits Solitaires, de Docteurs tres-sçavants, & de Predicateurs zelez, qui lui feroient la guerre dans tous les lieux & dans tous les siecles, & qui détruiroient enfin son empire. Il ne faut donc pas s'étonner, s'il a fait tant d'efforts pour s'opposer à toutes ces fondations, & sur tout à celle du Mont-Cassin; car c'est de cette Maison que sont sortis tant de grands hommes, qui ont gouverné & amplifié l'Eglise durant tant de siecles.

Mais il y a lieu de s'étonner, que Dieu eut permis, que cet ennemi cruel & invisible ait eu le pouvoit d'inquieter ces saints Solitaires, occupez à un ouvrage si necessaire & si important; qu'il lui ait permis de renverser une muraille, qui s'élevoit par des mains si pures, & encore plus qu'il ait souffert que ce jeune Religieux ait esté écrasé sous ses ruines. Car rien ne se fait, & n'arrive par hazard devant les yeux & sous l'empire d'un Dieu, qui voit tout, & à qui rien ne resiste.

Il faut dire, que la mesme providence, qui permit au demon d'affliger Job, & de détruire sa famille; permit aussi à ce mesme ennemi d'affliger nostre saint Patriarche, & de s'opposer à ses pieux desseins. Ce fut pour éprouver, & pour exercer sa patience, & pour instruire tous les siecles par son exemple. Ce fut encore pour le rendre plus illustre par le miracle, qui suivit cet accident. Car il ne permit la mort de ce jeune Religieux, qu'afin que S. Benoist le pust ressusciter.

L'homme de Dieu estoit dans sa cellule occupé à la priere. C'est encore ici une marque de l'amour que nostre saint Pere avoit pour la solitude, & de son application continuelle à l'oraison. Il ne sortoit que dans les grandes necessitez, &

n'interrompoit sa priere, que pour aller au secours de ses enfans, quand il sçauoit que l'ennemi les alloit attaquer. Il estoit persuadé de la haine du demon, & sçauoit fort bien qu'il feroit tous ses efforts pour nuire à ses Religieux, & pour s'opposer à l'établissement de son Monastere. C'est ce qui l'obligeoit à prier sans cesse, pour attirer sur lui & sur tous ses enfans les graces necessaires, pour resister à ce redoutable ennemi.

Il imitoit Moïse, qui levoit les mains au Ciel, cependant que le peuple combattoit; & comme ce grand Legislatteur contribuoit bien plus à la victoire d'Israël par sa priere, que s'il eut combattu les armes à la main; S. Benoist travailloit plus efficacement au bastiment de son Monastere, en priant dans sa cellule, que s'il eut travaillé avec ses Religieux.

Ce seroit bien injustement que les Superieurs prendroient occasion de cet exemple de nostre saint Patriarche, de s'exempter du travail & des autres exercices penibles de la Communauté. Car nous sçavons, qu'il s'y trouvoit souvent en personne; & qu'il ne s'en dispensoit jamais sans une grande necessité. Nous verrons un peu plus bas qu'il alloit aux champs avec les Freres, & qu'il y travailloit comme eux; & si nous trouvons qu'il s'en est quelquefois dispensé, ç'a toujours esté pour s'occuper à quelque chose de plus important, suivant ce qu'il en a ordonné dans la Regle. C'est ainsi que les Superieurs en peuvent & en doivent user: ils doivent estre toujours les premiers & les plus assidus au travail & à tous les exercices religieux; à moins que des occupations plus importantes ou plus necessaires les en empeschent. Il est mesme tres-important que leurs Religieux sçachent qu'ils sont legitimement occupez: car comme ils sont edifiez par leur presence & par leur exactitude; leurs absences peuvent les scandaliser, si elles sont frequentes.

On peut demander ici, si un Superieur peut justement s'exempter du travail des mains ou de quelque autre pratique de la Regle, seulement pour demeurer dans la solitude, ou pour vaquer à l'oraison & à l'étude; car S. Gregoire ne donne point d'autre raison de l'absence de saint

Benoist. Mais si l'amour de la retraite, de l'oraison, ou de l'étude, estoit une raison suffisante aux Superieurs pour se dispenser de cette pratique de la Regle; il ne s'en trouveroit que trop qui éviteroient le travail & les autres exercices penibles, pour demeurer en repos dans leur cellule, pour vaquer à l'étude ou à l'oraison; & ce seroit un desordre qui nourriroit la paresse dans les Superieurs, & qui détruiroit insensiblement l'esprit de penitence & de regularité dans les Religieux.

Il ne faut donc point que les Superieurs s'en dispensent, que dans les occasions & pour les mesmes sujets, pour lesquels ils en dispenseroient leurs Confreres. Et cela fait voir, que la condition des simples Religieux est bien plus avantageuse que celle de leurs Superieurs; parce que les inferieurs n'ont rien à craindre, quand leur Superieur les dispense de quelque exercice commun, car ils sont obligez de se soumettre à son jugement; mais le Superieur a sujet de craindre, de se dispenser soi-mesme sans une juste necessité.

Il seroit bien difficile de marquer ici tous les justes sujets pour lesquels le Superieur peut se dispenser du travail & en dispenser aussi ses Freres, car on ne peut pas les prévoir tous. Ne pourroit-on pas les reduire tous sous ces deux chefs; les infirmités du corps, & les occupations plus necessaires ou plus importantes? C'est la prudence & la charité qui en doivent juger. La foiblesse du corps est une excuse tres-legitime; & le Superieur y doit avoir beaucoup d'égard, suivant la Regle: les occupations necessaires & l'étude tiennent lieu de travail, quand le Superieur les approuve. Le Superieur peut aussi se dispenser du travail des mains pour étudier, & pour preparer dans sa cellule les instructions & les exhortations, qu'il doit faire à sa Communauté. Il peut & doit mesme en dispenser ses Religieux pour le mesme sujet, lors que leurs études sont necessaires ou utiles à eux-mesmes, ou au public. Car dans ces occasions l'étude tient lieu du travail des mains; puisqu'il est plus important, & qu'il n'est pas moins penible.

Pour revenir à S. Benoist, je ne doute pas qu'il ne fut resté dans sa cellule à l'heure du travail pour vaquer à la

priere, par une inspiration divine, prevoiant la rage de l'ennemi & le danger de ses Religieux. Le succez le justifie assez, car

Le demon nostre ancien ennemi lui apparut, & lui dit fierement; qu'il alloit trouver les Freres occupez au travail. Il ne faut pas douter, que ce ne fut par contrainte, & par un ordre de Dieu, que le demon se fit voir à S. Benoist, & qu'il l'avertit, qu'il alloit à ses Religieux; car cet ennemi est trop fin & trop irrité, pour s'attirer les prieres & la sainteté d'un homme capable de vaincre sa malice, & de s'opposer à ses desseins. Mais le mesme Dieu, qui lui permet quelquefois d'affliger ses plus fideles serviteurs, lui marque des bornes, qu'il ne peut passer. Il lui permit d'affliger Job, l'homme le plus juste & le plus saint qui fut de son temps sur la terre, mais il mit des bornes à sa fureur; car lui abandonnant son bien, sa famille & sa chair, il lui deffendit de toucher à son ame. Il en use de mesme dans cette occasion, il permet au demon d'affliger S. Benoist & de troubler le travail de ses Freres; il veut bien qu'il renverse une muraille, qu'il tuë & qu'il brise un jeune Religieux: mais il lui ordonne en mesme temps d'en donner avis au saint Patriarche; afin qu'il se dispose à reparer par sa priere & par sa patience tout le mal qu'il luy auroit fait.

Il est bien necessaire que Dieu arreste la colere de ce redoutable ennemi, & qu'il mette des bornes à sa violence; car s'il le laissoit agir contre nous dans toutel'étendue de sa rage & de son pouvoir, que ne feroit-il pas? Sa haine contre nous est infinie; & son pouvoir est si grand, qu'il pourroit renverser tout le monde sensible, & nous écraser tous dans un moment.

Prenez garde à vous, leur manda-t-il, parce qu'à ce moment le malin esprit s'en va à vous. Le saint homme connoissoit la violence de cet ennemi, & sçavoit aussi les moiens de lui resister & de le vaincre. Il aimoit tendrement ses enfans, & les voiant sans cesse exposez à sa colere, il leur avoit appris la maniere de le combattre. Il leur avoit appris, que c'estoit principalement par la priere, & les avertissant de prendre garde à eux, parce que leur ennemi les alloit attaquer; il leur ordonnoit de prendre leurs armes ordinai-

res, d'élever leur esprit & leur cœur à Dieu, & d'implorer son puissant secours par une fervente priere. Saint Antoine avoit donné cette mesme instruction à ses disciples, au rapport de S. Athanase.

Le demon renversa la muraille, & écrasa un jeune Religieux, fils d'un Officier de la Cour. L'Histoire ou les Actes de S. Placide, qu'on a publié sous le nom de Gordien, parlent de cette muraille renversée par la colere du demon; ils parlent aussi de ce jeune Religieux écrasé sous ses ruines, & le nomment *Severe*: je n'ai vû aucun de nos anciens Ecrivains qui ait marqué son nom, & tous les nouveaux qui l'ont marqué l'ont tiré de ces Actes. Mais il y a sujet de douter, que Gordien soit le veritable Auteur de ces Actes, au moins dans l'estat auquel nous les avons, parce qu'il s'y trouve bien des choses, qui ne sont pas conformes à l'histoire de S. Maur écrite par Fauste, qui l'accompagna toujours.

Ce Religieux écrasé par la chute de cette muraille, est appelé un petit enfant, *puerulus*, & en mesme temps saint Gregoire l'appelle Moine, *puerulum monachum*. Cela fait voir que du temps de nostre saint Patriarche on recevoit à l'habit, & mesme à la profession Monastique, de jeunes enfans, lors que les parens les offroient; car on estoit lors persuadé que tous les âges sont propres au service de Dieu & au Royaume des Cieux. Pourquoi fermeroit-on les Cloîtres aux enfans, puisque nous n'y entrons tous que pour devenir enfans en imitant leur innocence & leur simplicité, & que si nous ne devenons semblables à eux, nous n'entrerons pas dans ce divin Royaume? Mais l'Eglise a changé ce point de discipline pour de bonnes raisons.

Saint Gregoire ajoute, que ce jeune Solitaire estoit fils d'un Courtisan, ou d'un Officier de la Cour; & cela fait voir que le nom de S. Benoist estoit si grand, & son Institut dans une si grande estime, que les personnes les plus qualifiées lui presentent leurs enfans, & s'estimoient heureux de les pouvoir mettre sous sa conduite, & d'assurer ainsi leur salut. Nous avons déjà fait cette mesme reflexion à l'occasion de S. Maur & de S. Placide.

Ils furent extremement affligez de la mort de leur Confrere.

Les premiers enfans de nostre bien-heureux Pere estoient unis par une charité si étroite & si tendre, que tout leur estoit commun; ils avoient les mesmes biens & les mesmes maux, & il n'estoit pas possible, qu'un d'eux fut affligé, que tous ne prissent part à sa peine. On en voit ici un bel exemple. Le demon n'en frappe qu'un, & tous en sentent de la douleur. Ne diroit-on pas que ces saints Solitaires estoient comme ces Guitarres desquelles S. Gregoire a parlé, qui estoient accordées avec tant de justesse, que toutes raisonnoient quand une seule estoit touchée. Cette compassion est l'effet indispensable de la charité chrestienne, lors qu'elle est bien parfaite.

Ils en donnerent avis à leur saint Pere. Il ne faut pas douter que S. Benoist ne fut penetré de douleur à cette triste nouvelle; car il n'est pas possible d'aimer plus tendrement que ce Saint aimoit ses enfans: & on ne peut aimer de la sorte, sans estre tres-sensible dans ces occasions.

On voit encore dans la conduite de ces Religieux, la soumission entiere qu'ils avoient pour leur Abbé, & la parfaite confiance qu'ils avoient en sa bonté & à la force de ses prieres. Comme ils ne faisoient rien que par ses ordres, ils ne souffroient rien aussi sans lui en donner avis. Ils ne se conduisoient que par ses lumieres, & attendoient de lui leurs secours & toute leur consolation.

Saint Benoist commanda, qu'on lui apporta le corps brizé de cet enfant. C'est trop peu que de compatir seulement aux maux que nous voions souffrir à nostre prochain, cette compassion doit passer du dedans au dehors, & du cœur à la main. Je veux dire, que celui qui souffre en voyant souffrir son frere doit employer tout ce qu'il a de force & d'industrie pour écarter son mal, & pour procurer son bien. Deux choses affligeoient S. Benoist dans cet accident arrivé: la mort de cet enfant, & la tristesse de ses disciples. Que ne peut pas la charité chrestienne, quand elle est dans un degré aussi sublime, qu'elle estoit dans nostre saint Pere! Elle croit tout, elle espere tout, elle ose tout. On ne pouvoit pas douter de la mort de ce jeune Religieux, puisque ses membres estoient tout écrasés & tous ses os brisés. Mais ce mal incurable à tout l'art & à toute la nature, ne l'est

pas à la foi & à la charité de saint Benoist.

Le Saint le fit porter dans sa cellule, & le fit mettre sur la natte, sur laquelle il avoit accoutumé de prier. La priere faisoit toute la force & toute la confiance de S. Benoist, c'estoit par elle qu'il conversoit avec Dieu, c'estoit par elle qu'il attiroit sa grace & son secours, & par elle qu'il combattoit & qu'il surmontoit ses ennemis. Il avoit tant de preuves de la bonté de Dieu, & de la force qu'il donnoit à ses prieres, qu'il ne voioit rien d'impossible : & sa foi estoit si vive, qu'il pouvoit commander à la mort, & transporter les montagnes. Ce fut dans cette parfaite confiance, qu'il fit porter le corps mort de ce jeune Solitaire dans sa chambre, & qu'il le fit mettre au mesme lieu, où il avoit accoutumé de prier.

Le texte latin de S. Gregoire met, *in plyathio* : d'autres mettent *in phyathio*, & nous l'avons traduit par le mot de *natte*. Il en est souvent parlé dans Cassien au mesme sens ; c'estoit une espece de tissu fait avec des joncs, avec des écorces d'arbres, ou bien avec des feuilles de palmiers. Les Solitaires s'en servoient encore du temps de saint Benoist pour se coucher, pour se couvrir, & pour faire oraison ; car comme ils prioient presque toujours prosternés, ils se servoient ordinairement de ces nattes, pour conserver leurs habits, & pour ne pas tant sentir l'humidité de la terre. On peut voir Philon Juif dans son Traité de la Vie Contemplative : Cassien dans la quinzième Conference, & dans le quatrième Livre de son Institution, & plusieurs autres Auteurs.

Il se trouve des éditions, où le mot de *psyathium* est expliqué par celui de *matta*, & c'est le sens que nous lui avons donné. Pierre de Cluny dans la cinquantième lettre de son second Livre, parlant de ces nattes, exhorte un Religieux à s'occuper à les faire : *Faites des nattes*, lui dit-il, *c'estoit l'ouvrage des anciens Moines, servez-vous-en pour y dormir, arrosez-les tres-souvent de vos larmes.*

On porta ce corps tout brisé dans un drap, ne le pouvant pas porter autrement. Le texte de S. Gregoire se doit entendre ainsi ; car il faut lire *in sago*, & non pas *in sacco*, comme la plupart de nos traducteurs françois l'ont lû, & com-

me quelques Peintres l'ont entendu, en représentant ce miracle; il faut encore remarquer, que le mot de *sagum* signifie bien un habit militaire, mais dans l'usage Ecclesiastique, sur tout dans les Ecrivains, qui ont parlé des anciens Solitaires, il exprime un drap de laine ou une couverture. C'est en ce sens que S. Benoist en parle dans la Regle, lors qu'il marque tout ce qui doit composer nos lits.

Aiant fait sortir tous les Freres il ferma sa cellule, & pria avec plus d'instance qu'à l'ordinaire. Vous voyez que ce Saint obeit exactement au commandement du Sauveur du monde, qui nous ordonne de prier en secret, d'entrer dans sa chambre, de fermer la porte pour prier nostre Pere Celeste avec plus d'attention & de ferveur, nous promettant que celui à qui rien n'est caché, écoutera nostre priere, verra nos desirs, & nous accordera ce que nous lui demandons. C'est là la maniere de combattre innocemment contre Dieu, de le vaincre, & de lui faire cette violence sainte, qui lui est agreable: *Hac vis Deo grata est*, dit un ancien Auteur.

Chose admirable, cet enfant se trouva aussi sain & aussi vigoureux, qu'il estoit avant cet accident. Saint Gregoire a raison de dire, que la guerison, ou plutôt la resuscitation de ce jeune Solitaire mort & tout brisé fut une chose admirable. Car si nous admirons les effets, dont nous ne connoissons point les causes; ou ceux qui surpassent toutes les forces de la nature, ou enfin ceux qui arrivent tres-rarement; on a sujet d'admirer ce miracle, puis qu'on en voit si peu de semblables, & qu'il n'y a point de cause naturelle, ni d'industrie humaine, qui ait pu le produire. La mort de cet enfant estoit si évidente, qu'on ne pouvoit point en douter; S. Benoist prie pour obtenir sa vie, & Dieu la lui rend sur l'heure avec une santé si parfaite, qu'il eut assez de force pour revenir au travail, & pour aider à relever la mesme muraille, dont la chute l'avoit écrasé.

Pour confondre le demon. Cet esprit revolté, qui n'est tombé que par superbe, conserve encore son orgueil & toute sa vanité, & c'est ce qui le rend si sensible à la confusion. La honte infinie & eternelle, qui fait une partie de son supplice dans l'enfer, n'empesche pas qu'il ne soit tourmenté par les mauvais succez, qu'il a sur la terre. Il se vante

& se glorifie quand il a reüssi dans ses desseins, mais il est honteux quand il est vaincu par les hommes. Il fait gloire d'avoir tenté & vaincu Adam dans le paradis de la terre, d'avoir surmonté Salomon, & d'avoir fait commettre tous les pechez du monde; mais il se retire plein de confusion, quand il est surmonté par les Saints. Il avoit insulté nôtre saint Patriarche, & triomphoit déjà insolemment de la chute de cette muraille & de la mort de ce jeune Religieux; & pour le confondre le Saint envoie ce mesme enfant, pour aider à reparer cette ruïne, après l'avoir ressuscité par sa priere.

CHAPITRE XII.

Ce Saint connoist, par un esprit prophetique; que deux Religieux ont mangé hors le Monastere.

OUTRE la grace des miracles, cet homme divin commença encore à predire les choses futures par un esprit prophetique, & à parler des choses éloignées, comme si elles eussent esté presentes.

C'estoit l'usage du Monastere, que les Religieux ne mangeassent & ne bussent point hors du Cloistre, quand ils en sortoient pour des affaires; & ce point de la Regle estoit inviolablement observé. Il arriva un jour que quelques Freres sortirent, & qu'ils furent obligez de s'arrester plus long-temps, qu'ils n'avoient esperé; ils sçavoient qu'une femme devote demeuroit là auprès, ils entrerent dans sa maison, & y prirent leur repas. Estant donc revenus un peu tard au Monastere, ils demanderent la benediction à l'Abbé suivant la coutume. Le saint homme leur demanda où ils avoient mangé; ils répondirent, qu'ils n'avoient

point mangé en nulle part. Pourquoi, leur dit le Saint, mentez-vous de la sorte? N'estes-vous pas entrez dans le logis d'une telle femme? N'avez-vous pas mangé de telles viandes? N'avez-vous pas bû tant de fois. Le saint Pere leur marquant ainsi la maison de la femme, la qualité des viandes, & combien de fois ils avoient bû; ils reconnurent la faute qu'ils avoient faite, & tous tremblans ils se jetterent à ses pieds, confessans qu'ils avoient peché. Le Saint voyant leur penitence, leur pardonna sur le champ, sçachant bien, qu'ils n'oseroient plus commettre cette faute à son absence, après avoir éprouvé, que son esprit leur estoit toujours present.

EXPLICATION

DU DOUZIEME CHAPITRE.

LA connoissance des choses futures, ou de celles qui sont éloignées, est tellement propre à l'Esprit de Dieu: qu'il n'y a point de creature dans le Ciel ni sur la terre, qui puisse l'avoir, si cet Esprit divin ne la lui communique.

C'est une verité si constante, dit S. Jérôme, que les Magiciens les plus celebres & les plus habiles Enchanteurs ont esté contraints de l'avouer. C'est aussi la voix de toute la sagesse humaine, que Dieu seul peut connoître ce qui n'est pas encore. Et Tertullien n'a pas fait difficulté de dire; que la verité de la prophetie est la preuve la plus convainquante de la divinité. Si bien que lors qu'un homme prédit avec seureté les choses futures, ou qu'il découvre celles qui sont éloignées, on ne doit pas douter que son esprit ne soit éclairé d'une clarté divine. C'est pour ce sujet qu'on met la prophetie parmi les dons du saint Esprit; pour

montrer que c'est une grace de Dieu, & non pas un talent de la nature, ou un effet del'industrie humaine. Et la raison solide d'une verité si constante ; c'est que toutes les creatures sont mesurées par le temps, & que Dieu voit tout present dans son adorable éternité.

Mais il faut remarquer, que ce don tout rare & tout divin qu'il est, n'est pas une marque infailible de sainteté dans celui qui le possède ; puisqu'il a quelquefois esté donné à des hommes tres-méchans. C'est ce qui a donné occasion à S. Cyrille d'Alexandrie de distinguer plusieurs sortes de Prophetes, dont les uns n'ont eu l'Esprit de Dieu que sur la langue, & non pas dans l'esprit ni dans le cœur, comme Caïphe, qui prophetisa sans y penser ; Les autres sont ceux dont le saint Esprit remuë la langue & éclaire l'esprit, mais dont il ne touche pas le cœur, Balaam a esté de ce nombre : nous y pouvons aussi mettre tous ceux qui diront à JESUS-CHRIST au dernier jour du monde, *N'avons-nous pas prophetisé en vostre Nom ?* Mais les veritables Prophetes sont ceux, dont Dieu éclaire l'esprit, touche le cœur & remuë la langue ; & c'est sans doute ce don parfait de prophetie duquel S. Benoist fut enrichi, suivant le témoignage de S. Gregoire.

Et ce don si rare & si divin ne lui fut pas accordé comme une grace passagere, & pour un peu de temps. Il le receut une fois pour ne le plus perdre, car il le conserva durant toute sa vie, comme nous l'allons voir. Et il le receut d'une maniere si parfaite, & dans un degré si éminent : que non seulement son esprit, élevé au dessus de tous les temps, connoissoit tout ce qui s'y devoit faire ; mais cette lumiere divine l'avoit mesme étendu, & lui faisoit embrasser tous les temps pour y voir tout ce qui s'y faisoit. Enfin Dieu l'avoit si fort épuré & rendu si penetrant, qu'il connoissoit le secret des esprits, des cœurs & des consciences, puisqu'il voioit les pensées & les affections.

Cet homme divin commença encore à predire les choses futures par un esprit prophetique. Tous les exemplaires imprimez des Dialogues de S. Gregoire commencent ce douzième Chapitre par ces paroles : mais presque tous les manuscrits les mettent à la fin du Chapitre precedent ; & ne commen-

cent celui-ci que par celles qui suivent.

C'estoit l'usage du Monastere que les Religieux ne mangeassent & ne bussent point hors de la maison, quand ils en sortoient pour des affaires. Cette coutume de ne point manger hors du Monastere, lors qu'on n'en est pas si éloigné, qu'on ne puisse y revenir le mesme jour, est aussi ancienne que l'Institut. Nostre saint Pere en a fait un Chapitre exprés dans sa Regle, & il la faisoit pratiquer dans ses Monasteres avant qu'il l'eut écrite. Nous voions mesme peu de choses qu'il ait deffendu plus expressement & avec plus de force. Que les Freres, dit-il, qui sortent du Monastere pour quelque affaire que ce soit, ne presument point de manger dehors, qui que ce soit qui les en prie, à moins que l'Abbé le leur ait ordonné; & s'ils en usent autrement, qu'ils soient excommuniez.

Il est facile de voir que ce n'est pas un conseil ou une simple exhortation de la Regle, mais un precepte formel; & ce saint Legislatteur la cru si important, qu'il excommunie ceux qui le violeront.

Il y a bien des raisons d'une deffense si forte & si expresse; car on peut dire, que les Solitaires ne sont dignes de leur nom & de la sainteté de leur estat, qu'autant qu'ils se separent & qu'ils s'éloignent des compagnies du monde, & de la familiarité avec les seculiers; & il est vrai que rien n'y engage davantage que de manger & de boire avec eux. Le Prophete se plaint du commerce du peuple de Dieu avec les idolâtres; & dit, que se meslant avec eux, ils ont imité leur conduite, & ont adoré leurs idoles. Il est bien difficile, que des Religieux, qui mangent & qui boivent souvent avec les personnes du monde, ne prennent goust à leurs delicatesses, & ne se dégoutent de la mortification & de la sobriété du Monastere.

On peut encore dire, que cette deffense est pour oster aux Solitaires l'envie de sortir si souvent, & de multiplier les visites; ou au moins pour les obliger de revenir plutôt dans leur maison. Car S. Chrysostome & S. Augustin ont remarqué: que le Corbeau de Noé revient bien-tost dans l'Arche, lors qu'il ne trouva rien à manger; mais qu'il n'y revient plus, dès que les eaux s'estant retirées, il trouva

sur la terre de quoi se soutenir & appaiser sa faim.

Enfin on peut dire, que rien ne diminuë si fort l'estime, que les Seculiers ont des Solitaires, & le respect qu'ils ont pour leur profession; que de les voir boire & manger avec eux. Ils les considerent comme des Anges, quand ils ne les voient qu'au Chœur, & dans leur solitude: mais ils les méprisent comme des hommes ordinaires, quand ils les voient boire & manger comme eux. Et quelque moderation que nous aions, quelque sobriété que nous montrions, nous les scandalisons presque toujours; car si nous mangeons peu, ils nous prennent pour des hypocrites, & si nous mangeons beaucoup, ils disent que nous sommes intemperans.

Le plus seur pour les Religieux, & le plus édifiant pour les personnes du monde est, que nous ne mangions jamais hors nos Monasteres, à moins que la necessité nous y oblige, ou que la prudence & l'obeïssance n'en ordonnent autrement. Et S. Benoist n'a pas cru qu'un Religieux, qui part du Monastere après avoir pris son repas, ne puisse s'abstenir de manger jusqu'à son retour, lors qu'il est obligé de revenir le mesme jour.

Ce point de la Regle estoit inviolablement observé. On voit ici fort clairement, que ceux qui ont soutenu, que la sainte Regle n'avoit pas esté pratiquée du vivant de S. Benoist, & que ce ne fut que sous Simplicie Abbé du Mont-Cassin, que cette sainte loy fut promulguée & observée, se sont trompez.

J'ajouterai que cette opinion n'est pas soutenable: car il est constant que S. Benoist avoit écrit sa Regle à Sublaque, ou dès qu'il fut au Mont-Cassin. Il en fit mesme deux exemplaires de sa propre main, il en donna un à S. Maur, lors qu'il l'envoia en France; & l'autre s'est conservé longtemps à Rome après la ruine du Mont-Cassin. Ceux qui ont expliqué cette sainte Regle ont traité cela fort au long.

Il arriva qu'un jour quelques Freres sortirent pour quelque affaire. Dans S. Gregoire il y a, *pour quelque réponse*, AD RESPONSUM. Et c'est une maniere de parler dont S. Benoist s'est servi quelquefois, comme au Chapitre cinquante-unième de la Regle. Saint Gregoire s'en est aussi servi dans

ses Lettres, on peut lire la quarante-septième du onzième Livre du Registre, & la cinquante-quatrième du quatrième Livre.

Ils entrerent dans sa maison & y prirent leur repas. La faute de ces deux Religieux estoit grande, puisqu'ils avoient violé un point de la Regle fort considerable, dont l'observation estoit en vigueur dans tous nos Monasteres. Le pretexte qui les porta à cette transgression ne les excuse pas; car quoi qu'ils eussent esté plus long-temps à s'acquitter de leur commission qu'ils n'avoient prévu; ils ne devoient pas pour cela manger hors le Monastere, puisqu'ils y devoient revenir le mesme jour. Mais la nature est industrieuse à se procurer de la satisfaction, elle invente des raisons, elle trouve des interpretations des loix, qui lui sont favorables. Elle suppose des necessitez, qui ne sont pas, & porte ainsi les Solitaires infideles à violer les Regles les plus importantes; & l'amour propre fait qu'après qu'on a commis quelque faute, on en voit la laideur, on en rougit, & on tâche de la tenir secreete.

Il repondirent, qu'ils n'avoient mangé nulle part. La honte obligea ces transgresseurs de la Regle à cacher leur peché, & ne scachant pas encore que leur saint Pere n'estoit pas un homme ordinaire; que son esprit estoit éclairé d'une clarté divine, qui ne dépendoit pas des lieux, comme les sens, qui s'étendoit par tout, & qui lui faisoit voir les choses éloignées, comme celles qui lui estoient presentes; ils crurent qu'il n'auroit pas veu dans le Monastere, ce qu'ils avoient fait à la campagne, ou dans le secret d'une maison. C'est ce qui leur fit dire hardiment, qu'ils n'avoient point mangé du tout.

Outre la confusion qu'ils apprehendoient, si leur faute eut esté connue, ils craignoient aussi d'estre punis suivant la rigueur de la Regle, qui veut qu'on excommunie ceux qui estant sortis du Monastere, & qui y doivent revenir le mesme jour, presument de manger dehors. Ils ne doutoient pas de la bonté & de la douceur du saint Abbé, mais ils scavoient aussi sa fermeté, & le zele qu'il avoit pour l'observance reguliere; & n'ayant pas assez d'humilité pour confesser leur faute, & pour en souffrir la peine & la con-

fusion, ils prirent le parti de la dissimuler; & mesme d'assurer qu'ils ne l'avoient pas commise.

Pourquoi, leur dit le Saint, mentez-vous de la sorte? Ce mensonge affligea bien plus S. Benoist que la transgression de la Regle, & en effet le peché en estoit bien plus grand; parce qu'il violoit une loy bien plus sainte, & qu'il bleffoit une plus souveraine autorité. La Regle deffendoit de manger hors le Monastere, & la loy de Dieu & celle de la nature deffendent de mentir. C'est un desordre assez ordinaire aux Chrestiens, mais sur tout aux personnes Religieuses ou devotes de preferer leurs Regles & leurs devotions, qui sont des traditions humaines & saintes, aux loix de la nature & aux Commandemens de Dieu. Saint Benoist pouvoit bien dire à ces deux Solitaires transgresseurs & menteurs, ce que saint Pierre dit à Ananie & à Saphire; qu'ils n'avoient pas menti aux hommes, mais à Dieu; puisque le mesme Esprit Saint, qui avoit éclairé cet Apostre, & qui lui avoit fait connoistre le mensonge de cet homme & de cette femme, avoit aussi éclairé ce saint Abbé, & lui avoit fait voir ce qui s'estoit passé à son absence.

*N'estes-vous pas entrez dans le logis d'une telle femme? N'avez-vous pas mangé de telles & telles viandes? N'avez-vous pas bu tant de fois? Le saint Pere leur marque ainsi toutes les circonstances de leur transgression, pour leur en faire concevoir une confusion salutaire, & pour les porter à la penitence; car c'est l'unique fin que tous les Superieurs doivent & peuvent justement se proposer dans tous les Chapitres & dans toutes les reprehensions, qu'ils font à leurs Religieux. La seule charité doit exciter & animer leur zele, & remuer leur langue dans ces occasions; car ils ne doivent pas leur reprocher leurs fautes pour les affliger, mais pour les corriger: & ils ne les doivent jamais punir pour les tourmenter, mais seulement pour les sauver. C'est mesme une regle de Tertullien & de saint Augustin; qu'il faut qu'un Superieur se dispense quelquefois de reprocher la faute de son inferieur pour lui en épargner la honte, lors qu'il peut le corriger par quelque autre adresse, que la charité, qui est industrieuse, lui apprendra. C'est le conseil de S. Augustin: *studens correctioni parcens pudori.**

Ils reconnurent la faute qu'ils avoient faite, & tous tremblans, ils se jetterent à ses pieds. Une correction faite avec tant de justice & de moderation, par un homme si Saint, ne pouvoit estre que tres-utile: car la disposition de celui qui reprend, fait ordinairement, ou empesche le fruit de la correction. Un esprit agité par la passion, emporté par la colere n'est pas propre à inspirer la penitence & la componction. Il faut estre sans passion, pour guerir le desordre des passions; & le cœur de l'homme est de ce temperament, qu'il se rend facilement à la raison quand elle est proposée avec douceur; mais quand on se fâche contre lui, il s'irrite. La raison de cela, c'est que Dieu seul est l'auteur de la penitence & de la conversion des pecheurs, & il est tres-rare qu'il attache sa grace à un esprit échauffé, & à des paroles dures & offensantes. L'Esprit de Dieu est paisible, il ne se trouve pas dans le trouble des passions: & comme il n'y a que la seule charité qui donne aux Superieurs le droit & l'obligation de corriger leurs freres, la seule charité peut rendre leurs corrections efficaces.

Voiez la conduite de S. Benoist, & si vous estes Superieur ou Superieure, ne souffrez & ne dissimulez point les transgressions de la Regle: corrigez-les dès que vous vous en estes apperceu, mais faites-le de la mesme maniere, avec la mesme adresse & la mesme moderation.

Ce saint Abbé sçait que ces Religieux ont violé la Regle, & dans un point important, il les reçoit avec douceur; & avant que de les reprendre, il veut les convaincre de leur peché; & quoi qu'il en soit assuré, il veut l'apprendre de leur bouche. Il leur demande où ils ont mangé, & ne les trouvant pas disposez à le dire, il leur fait connoistre que Dieu le lui avoit revelé. Il leur marque le lieu de leur repas avec toutes ses circonstances; & cette maniere si raisonnable & si douce ouvre leurs yeux, & amollit leur cœur; ils confessent leur faute; & touchez d'une crainte salutaire, ils se jettent à ses pieds, & avoient qu'ils ont peché.

Que cette conduite est juste, qu'elle est douce, qu'elle est discrete: mais qu'elle est contraire à celle de tant de Superieurs precipitez, violens, indiscrets: qui animez d'un faux zele, jugent leurs freres aveuglement, les condamnent

nent impitoyablement, & les punissent cruellement. Qui sur un soupçon léger, sur un rapport envenimé reprennent l'accusé sans l'entendre, qui ne meslent dans leur reprehension que du fiel & de l'absynthe; & qui sous prétexte de conserver un petit point de régularité, violent la justice, la charité & les plus saintes loix de Dieu & de la raison.

Le Saint leur pardonna sur le champ voyant leur penitence. Je sçai qu'il y a plusieurs exemplaires de différentes éditions qui portent, que saint Benoist leur donna penitence: mais je croi que c'est une faute d'impression, & qu'au lieu du mot *pepercit* on a mis *præcepit*. Car il est vrai, que nostre saint Patriarche pardonna à ces Religieux la faute qu'ils avoient commise; parce qu'outre que la pluspart des manuscrits, & la plus grande partie des éditions portent *pepercit*, cette conduite est bien plus conforme au naturel doux & charitable de saint Benoist, & à l'esprit de nostre Règle, qui n'ordonne de la severité, qu'à l'égard de ceux, qui sont superbes & obstinez; & qui veut qu'on traite avec douceur & avec honnesteté ceux, qui sont dociles & qui s'humilient après leur peché. Il faut ajoûter, que la suite du discours fait bien voir qu'il leur pardonna cette faute; car autrement saint Gregoire n'auroit pas dit, que le Saint sçavoit bien, qu'ils n'oseroient plus commettre cette irregularité à son absence, après avoir éprouvé, qu'il leur estoit toujours present? Cela veut dire, que comme il ne desiroit que leur penitence & leur amendement, il ne crut pas qu'il fut nécessaire de leur faire souffrir aucune peine; puisque la seule veüe de sa presence les retiendrait assez dans le devoir, & les empêcheroit de retomber dans leur peché.

Il y a encore une autre reflexion à faire, avant que de finir l'explication de ce Chapitre. La peine que ces Solitaires avoient meritée, & que le saint Pere leur remit, dès qu'ils eurent reconnu & confessé leur faute, est marquée au cinquante-unième Chapitre de la Règle, & cette peine c'est l'excommunication. Car le saint Legislatteur après avoir deffendu à ses enfans de manger hors le Monastere, quand ils y doivent revenir le mesme jour, à moins que l'Abbé le leur ait ordonné; il ajoute; que s'ils en usent autrement, qu'ils soient excommuniez, *excommunicentur*.

Tous ceux qui ont écrit sur nostre Regle, examinent avec beaucoup de soin, qu'elle espece d'excommunication encourent les Religieux, qui commettent cette irregularité. Nous avons resolu ce doute & nous avons traité cette question quand nous avons expliqué ce Chapitre de la Regle. Pour le present il suffit de dire, qu'il est tres-croiable, que ce n'estoit pas une censure Ecclesiastique, mais seulement une peine reguliere, qui separoit les coupables pour quelque temps de la table commune, du Chœur, ou de la conversation avec les Freres. Le Pape Zacharie est de ce sentiment; puisqu'il dit dans sa Paraphrase, que ce Pere tres-doux leur remit tout aussi-tost tout leur peché.

CHAPITRE XIII.

Ce Saint connoist encore divinement qu'un homme avoit mangé en chemin contre sa loüable coustume.

LA mesme chose arriva à un homme laïque frere d'un de ses Religieux, nommé Valentinien, duquel j'ai déjà parlé. Cet homme estoit fort devot, & il avoit accoutumé de venir tous les ans sans manger, depuis sa maison au Monastere, pour recevoir la benediction du serviteur de Dieu, & pour visiter son frere. Venant donc un jour au Monastere, un autre voyageur, qui portoit dequoi se nourrir par les chemins, se joignit à lui.

Sur le soir, venez, mon frere, lui dit ce voyageur, prenons un peu de nourriture pour nous fortifier; Je n'ai garde, mon Frere, lui repartit l'autre, je ne mangerai point: parce que j'ai accoutumé de ne pas manger, lors que je vas rendre visite au Venerable Pere Benoist. Son compagnon n'insista pas après cette ré-

ponse; mais après avoir marché encore quelque temps, il l'invita une seconde à prendre quelque chose. Celui qui avoit résolu d'achever son voyage sans manger, s'en excusa encore; & celui, qui l'invitoit, ne dit plus rien. Enfin après avoir marché longtemps, & qu'ils commençoient à se lasser, ils rencontrèrent une prairie, une fontaine, & tout ce qui peut rendre un lieu agreable, propre à se reposer, & à prendre un repas. Pour lors ce voyageur lui dit; Voilà de l'eau, voilà un pré, voilà un lieu fort agreable, nous y pouvons manger & y prendre du repos, pour achever après nostre voyage sans nous incommoder. Ces dernieres paroles flaterent ces oreilles, ce beau lieu charma ses yeux; enfin il se laissa vaincre, & mangea avec son compagnon.

Après ce repas ils se remirent en chemin, & nostre pelerin arriva sur le soir au Monastere. On le presenta au Venerable Pere, il le supplia de prier Dieu pour lui, mais le Saint lui reprocha tout aussi-tost ce qu'il avoit fait en chemin. Pourquoi est-ce, mon Frere, lui dit-il, que l'ennemi, qui vous parloit par la bouche de vostre compagnon, ne vous a pas pû persuader, ni la premiere, ni la seconde fois, & que vous vous estes rendu à la troisieme, faisant tout ce qu'il a voulu? Pour lors cet homme connoissant la foiblesse de son esprit, & se jettant à ses pieds, commença à pleurer avec autant plus de douleur & de confusion, qu'il connut qu'il avoit commis cette faute aux yeux du Pere saint Benoist, quoiqu'il fut absent & éloigné.

Je voi fort bien , que ce saint homme possedoit dans son ame l'esprit du Prophete Elisée , qui fut present à son disciple , quoiqu'il fut éloigné de lui.

EXPLICATION DU TREZIEME CHAPITRE.

LE don de Prophetie , comme les autres graces extraordinaires , sont quelquefois communiquées aux Saints , pour quelques momens seulement , & pour quelques actions singulieres. D'autres fois elles leur sont données pour toujours , & pour toutes les occasions , comme par forme d'habitudes , qu'ils ne perdent plus , & dont ils se peuvent toujours servir.

Elisée , qui avoit receu par une faveur abondante le double esprit d'Elie , c'est-à-dire , deux fois autant de grace , n'eut pas toujours , & dans toutes les occasions , la lumiere prophetique ; puisqu'il avouë , que Dieu lui avoit caché l'amertume que souffroit son hostesse & le sujet de sa douleur. Il y a un grand nombre de semblables exemples dans l'Ecriture Sainte & dans l'histoire de l'Eglise : mais il est facile de voir que S. Benoist avoit receu l'esprit prophetique & le don des miracles , d'une maniere plus abondante & plus habituelle. Il ne faut que considerer la suite de sa vie , pour connoistre , que Dieu s'estoit saisi de son ame & de son corps , qu'il voioit par ses yeux , & qu'il animoit toutes ses actions ; & parce que la lumiere de Dieu est infinie , que rien ne se cache à sa clarté ; ce Saint voioit tout & en tout lieu. Comme le pouvoir de Dieu est infini , & qu'il peut tout ce qu'il veut ; saint Benoist faisoit des miracles en tout temps , & dans toutes les occasions.

Ce Chapitre , comme le precedent , est une preuve illustre de l'esprit prophetique , qui éclairoit nostre Saint ,

& qui ne l'abandonnoit jamais. Mais il faut remarquer, que quoi que le mot de *prophetie* n'exprime qu'une connoissance anticipée, qui découvre les choses avant qu'elles arrivent, on ne laisse pas de donner ce nom à ces veuës surnaturelles, qui s'étendent aux choses passées, ou à celles qui sont presentes; lors que leurs objets sont si éloignez, ou si cachez, qu'on ne les peut appercevoir par aucune force ni de la nature ni de l'art.

Il a esté nécessaire de faire cette remarque, parce que ce que saint Gregoire rapporte dans ces deux Chapitres, pour montrer que S. Benoist avoit l'esprit prophetique, estoit des faits actuellement presens quand il les vit; mais ils se passoient dans des lieux si éloignez, qu'il ne pouvoit pas les appercevoir, que par une lumiere toute divine. L'unique veritable raison de cette connoissance des Prophetes, qui embrasse tous les temps & tous les lieux; c'est que cette grace est un écoulement de la lumiere de Dieu; qui estant infinie & eternelle, elle embrasse necessairement tous les lieux dans la vaste étendue de son immensité, & tous les temps dans la durée infinie de son éternité; & ainsi rien ne se peut cacher à sa clarté.

Cet homme estoit fort devot. Saint Gregoire veut faire connoistre au Diacre Pierre cet homme, duquel il veut parler dans ce Chapitre; il dit pour cet effet qu'il estoit frere d'un des disciples de S. Benoist, nommé Valentinien; & pour nous apprendre sa disposition & son merite, il se contente de dire, qu'il estoit veritablement laïque, mais qu'il estoit *Religieux*. Et ce mot n'exprime ici qu'un homme devot & bon Chrestien, puisque ce saint historien le donne à un laïque. Le Pape Zacharie fait à cet homme un éloge avantageux & racourci; il dit, qu'il estoit bien fait, de bonnes mœurs, & qu'il aimoit beaucoup les Solitaires.

Il avoit accoustumé de venir tous les ans à jeun de sa maison au Monastere. Dans les premiers siecles de l'Eglise les pelerinages faisoient une partie de la devotion des fideles; & la reception qu'on faisoit à ces pelerins, l'hospitalité qu'on exerçoit à leur endroit, estoit un des ptincipaux devoirs de la charité chrestienne. Nous la voyons aussi fort souvent recommandée dans l'Ecriture, & pratiquée avec beaucoup

de soin par les Patriarches les plus saints , & par les chrétiens les plus fervents.

Cet homme, dont il est parlé dans ce chapitre, s'estoit lui-mesme fait un devoir de devotion, de visiter tous les ans le Mont-Cassin, & de le visiter à jeun. Sa devotion estoit loüable, puisqu'il alloit à un lieu saint, où Dieu estoit servi par un grand nombre de Solitaires, d'une maniere toute pure, & où il estoit toujours édifié par l'exemple de leur sainteté.

Pour recevoir la benediction du serviteur de Dieu, & pour visiter son frere. Saint Gregoire marque ici les motifs de la devotion & du pelerinage de cet homme. Il en donne deux principaux. Le premiere estoit, pour recevoir la benediction du S. Patriarche. Et il faut remarquer; que le S. Historien se sert du mot d'oraison, *ut servi Dei orationem perciperet*, ce que nous avons traduit par le mot de benediction; parce que les saints faisoient oraison en donnant la benediction, & l'on ne dit pas, qu'on va visiter un saint pour recevoir sa priere. Le Pape Zacharie expliquant ce lieu de S. Gregoire dit, que ce pelerin visitoit tous les ans le Monastere, pour jouir de la conversation de S. Benoist, & pour profiter de sa doctrine, qui estoit tres-utile à son ame.

Le second motif de ce pelerinage estoit le desir de voir son frere, qui estoit Religieux au Mont-cassin. Et cela nous apprend deux choses; la premiere, que les Solitaires abandonnant le monde ne se doivent pas absolument depouiller des plus justes sentimens de la nature, n'y de l'affection legitime, qu'elle leur imprime pour leurs parents. Ils doivent renoncer à tout ce que le monde a de corrompu, & non pas à ce qu'il a de raisonnable. Car l'esprit saint, qui les en separe, veut bien que leur retraite les rende inaccessibles à tout ce qui peut les corrompre, & les détourner de leur devoir; mais il ne leur deffent pas, de voir ceux qui leur sont si proches; sur tout lors que sans se nuire, & sans blesser la sainteté de leur estat, ils peuvent contribuer à leur salut.

La seconde chose que nous apprenons de cet exemple. C'est que ces visites justes, utiles & necessaires doivent être tres-rares; parce que quand elles sont frequentes, elles dissipent trop, & troublent mesme la regularité & le repos des Monasteres. Nostre bienheureux Pere souffroit celle de ce

bon homme avec plaisir ; parce qu'elle ne se faisoit qu'une fois chaque année ; & nous verrons un peu plus bas , qu'il ne recevoit pas lui-mesme plus souvent la visite de sainte Scolastique sa sœur. Nos confreres & nos cheres sœurs peuvent donc sans crainte recevoir les visites de leurs parents , pourveu qu'elles soient rares , & pour des motifs aussi saints. Mais quand elles sont trop frequentes , & qu'elles se passent en des discours vains & inutiles ; elles sont toujours inutiles à ceux qui les rendent , & funestes à ceux & à celles qui les reçoivent.

Sainte Hildegarde expliquant nostre Regle , & parlant de l'hospitalité , qui nous y est si fort recommandée ; après avoir remarqué , que le S. Patriarche veut que nous recevions les hostes avec la mesme tendresse & le mesme respect que nous recevriions JESUS-CHRIST mesme ; & que nous adorions sa personne divine dans ceux que nous recevons pour son amour , dit , que du temps de S. Benoist les Solitaires n'estoient pas troublez par le tumulte de ceux qui visitoient le Monastere ; parce que ceux , qui y venoient n'y cherchoient que JESUS-CHRIST & ils l'y trouvoient en effet dans la vie sainte de nos confreres.

L'hospitalité est veritablement chrestienne, quand ceux, qui viennent dans nos Monasteres, n'y cherchent & n'y trouvent que JESUS-CHRIST, & lors que nous ne recevons que JESUS-CHRIST dans tous ceux qui nous visitent. Mais l'abus qui corrompt avec le temps ce qu'il y a de plus saint & de plus divin dans nos mœurs , a introduit tant de desordres dans les pelerinages & dans l'hospitalité , que si nous n'y prenons bien garde , l'un & l'autre n'aura presque plus rien de sa premiere sainteté.

Un autre voyageur S. Gregoire ne dit pas , qui estoit cet autre voyageur , mais il y a apparence que c'estoit un demon , qui en avoit pris la figure. Ce qui a donné à quelques auteurs un sujet de le croire , c'est la maniere adroite & importune , avec laquelle il tenta & surmonta enfin ce bon homme. Ce qui fortifie encore ce soupçon , c'est le reproche que S. Benoist lui fit ; le reprenant de s'estre laissé vaincre par cet ennemi. Mais il n'est pas fort important de scavoir , si ce compagnon de voyage estoit veritablement un demon

déguisé en homme, ou si c'estoit un homme dont le demon se servit pour le tenter; puisque c'est toujours cet esprit revolté, que le Saint Esprit nomme le tentateur par excellence, qui nous porte au mal, ou qui nous empêche de pratiquer le bien; & il le fait par soi-mesme ou par les creatures. C'est la raison pour laquelle S. Benoist parlant à cet homme devot, n'accuse que cet ennemi de sa tentation & de sa cheute.

De venir à jeun de sa maison jusqu'au Monastere. Ceux qui méprisent les mortifications volontaires des plus devots, qui prétendent qu'il n'y a pas de merite de s'abstenir de quelques commoditez & de quelques plaisirs legitimes, ou de souffrir volontairement quelques peines, pour l'amour de Dieu, ont ici un exemple capable de leur faire changer de sentiment. Car cet homme n'estoit pas obligé de faire ce voiage sans manger, il pouvoit prendre quelque chose avant son depart, & manger mesme en chemin, s'il l'avoit voulu, cependant il veut bien se priver de ce soulagement, & souffrir cette peine pour plaire à Dieu; & cette pratique est approuvée par S. Gregoire le Grand & par S. Benoist.

Les efforts que le demon fit pour le tenter, & pour lui faire violer son jeûne, font encore bien voir qu'il estoit meritoire & agreable à Dieu. Car cet ennemi irrité contre son createur, envieux du salut & de la vertu des hommes, ne s'oppose qu'à ce qui peut faire la gloire de Dieu, & la felicité des fideles.

Voiez combien il fait d'efforts, pour obliger ce voyageur à violer sa sainte resolution. Il se transforme en pelerin, comme lui, ou au moins il parle par la bouche d'un voyageur; il porte des viandes pour manger, il l'excite à prendre un repas qu'il luy represente comme necessaire; il étudie sa disposition, il prend occasion de sa lassitude & de la faim, qu'il souffre, pour le porter à rompre son jeûne. Il ne se rebute pas par son premier & par son second refus; il cede adroitement, pour attaquer après avec plus de violence. Enfin il se sert de la beauté du lieu, de la fraicheur de l'air, & de la commodité d'une claire fontaine; ajoutant à tous ces objets extérieurs & agreables la force de ses raisons apparentes, & de ses sollicitations secretes, il emporte ce qu'il pre-

ten-

tendoit, & ce voyageur est vaincu. Cette conduite empressée du demon fait bien voir, que la mortification de cet homme estoit agreable à Dieu, & utile à son salut; puis que cet ennemi ne la pouvoit souffrir; & qu'elle estoit bien meritoire, puisqu'il fit tant d'efforts & emploia tant de ruses pour l'empêcher.

Il faut encore faire ici une reflexion qui pourra estre utile non seulement aux personnes les plus devotes, mais aussi à tous les chrétiens.

Tous les efforts & toutes les adresses de cet ennemi, pour détourner ce voyageur d'une coutume qui estoit louable, mais qui n'estoit pas d'obligation; nous font voir combien nous le devons craindre. Car s'il a tant fait defforts, pour s'opposer à une simple mortification; que ne fait-il pas pour empêcher la pratique des plus importantes vertus, & pour precipiter les hommes dans les pechez les plus énormes?

Ce mesme ennemi tenta le Fils de Dieu dans le desert à peu près de la mesme maniere. Il étudia sa disposition; il sçeut qu'il y avoit quarante jours entiers qu'il n'avoit pris aucune nourriture; il le vit travaillé d'une faim extrême; il l'aborde dans cet estat, lui presente des pierres, l'excitant de les changer en pains. Il en use de mesme à nostre égard; il examine nostre temperament, il étudie nos inclinations & les dispositions dans lesquelles il nous trouve; après cela il attaque nos sens par des objets agreables, & pour triompher de nostre volonté, il combat nostre esprit par des raisons apparentes; & si nous l'écoutons tant soit peu, nous sommes perdus.

N'a-t-il pas vaincu mille & mille fois autant de Religieux & de Religieuses par les mesmes efforts, & par de semblables adresses? ne les a-t-il pas souvent arrachez de leur solitude, en leur representant l'innocence, la douceur & l'utilité de la conversation? ne les a-t-il pas portez à rompre leur jeûne en leur montrant la foiblesse de leur complexion, & les travaux de la vie reguliere? enfin ne les sollicite-t-il pas sans cesse à violer leur Regle & à abandonner les plus saintes & les plus importantes pratiques de la Religion, sous un faux pretexte de la trop grande durezza de la Regle, qui n'oblige pas sous peine de peché? veillons donc sans cesse,

puis que nous sommes foibles & que nostre ennemi est si fort.

Nostre pelerin arriva sur le soir au Monastere. J'ai déjà dit un mot de l'hospitalité, si fort recommandée par nostre bienheureux Pere, & si bien pratiquée dans nostre Ordre; & j'en ay parlé fort au long en expliquant le cinquante-troisième Chapitre de la Regle. Je dirai seulement ici, que nostre saint Patriarche pratiquoit tres-exactement ce qu'il en a ordonné; car à peine les hostes estoient-ils arrivez, qu'on les lui emmenoit dans son appartement, qui estoit aussi celui des pauvres & des pelerins. Cela paroist dans cet exemple, ou nous voions, que cet homme devot estant arrivé sur le soir au Monastere, il fut présenté au Venerable Pere; & nous ne devons pas douter, qu'il ne lui rendit tous les devoirs de l'hospitalité la plus charitable & la plus parfaite.

Sainte Hildegarde nous en assure, & je traduirai ici ce qu'elle en dit dans l'explication qu'elle a fait de la sainte Regle. Lors que les hostes, qu'on avoit receus dans le Monastere, estoient prests de se mettre à table, le bienheureux Pere S. Benoist leur donnoit à laver les mains: il leur lavoit aussi les pieds, quand ils estoient sortis de table, & il faisoit cela pour imiter le Fils de Dieu, qui rendit cet humble service à ses disciples au dernier repas qu'il fit avec eux. Il ne lavoit pas les pieds aux femmes; mais il leur apprenoit à mépriser le monde par la simplicité de son habit, & par la sainteté de sa vie.

Il le supplia de prier Dieu pour lui. Cet homme n'estoit venu au Monastere, que pour demander le secours des prieres de saint Benoist; & ce fut aussi la seule grace, qu'il lui demanda dès qu'il fut arrivé. Ce doit estre aussi le seul sujet que les personnes du monde se doivent proposer, quand ils viennent dans les Monasteres, pour y visiter les Religieux ou les Religieuses. Car ces visites sont inutiles pour eux, elles sont incommodés & mesmes funestes aux Solitaires, lors qu'on ne les fait pas pour demander le secours de leurs prieres, pour estre consolez par leurs bons discours, & édifiez par la sainteté de leur vie.

Jugez après cela ce qu'on doit penser, & ce qu'on peut

dire de tant de seculiers de l'un & de l'autre sexe, qui vont si souvent aux Monasteres, & qui y passent une partie de la journée à des entretiens inutiles, curieux, & quelquefois plus dangereux. Jugez ce qu'on peut penser & ce qu'on peut dire des Religieux & des Religieuses, qui prennent plaisir à ces entretiens, & qui se procurent ces visites.

Le repos des Monasteres & le silence des Religieux a paru si pretieux à l'Eglise, qu'il se trouve des Conciles qui ont deffendu aux Princes & aux Prelats de tenir leur Cour dans ces maisons consacrées à la solitude. Et tous les plus saints & les plus sçavans maistres de la Vie Monastique ont jugé ce meflange & ces conversations des personnes seculieres si contraires à l'état Religieux: qu'ils ont fait tous leurs efforts pour éloigner le monde de leurs Cloistres. C'est pour ce sujet, qu'ils ont souvent affecté de bâtir ces saintes Maisons dans les deserts les plus écartez, & dans les solitudes les plus affreuses, pour les rendre, s'ils eussent pû, inaccessibles aux seculiers. Et lors que le zele des Princes & des Prelats, ou que la charité du prochain les ont obligez de bâtir des Monasteres, ou d'établir des Communautéz dans les Villes; ils ont tâché d'y conserver, autant qu'ils ont pû, le silence & la solitude des deserts. Et cela n'est pas impossible; car on connoist des Religieux & des Religieuses, qui vivent dans Paris avec autant de retraite & de separation, que s'ils estoient dans la plus éloignée solitude du monde.

Le Saint lui reprocha tout aussi-tost ce qu'il avoit fait en chemin. Le reproche, que le saint Pere fait à cet homme, semble supposer qu'il avoit fait un peché; & cependant, à ne considerer que le dehors de son action, elle paroist assez innocente. Il visite un Monastere par devotion, il avoit resolu & accoutumé de faire ce voiage à jeun, pour rendre son pelerinage plus meritoire par cette mortification volontaire; il trouve en chemin un compagnon, qui l'invite à manger. La fatigue du chemin, la faim & la commodité du lieu, avec les sollicitations reiterées de son compagnon de voiage le font resoudre à prendre un petit repas. Puisque son abstinence estoit volontaire & de devotion, il semble qu'il pouvoit aussi la rompre volontairement & sans aucun peché.

Il est vrai pourtant que S. Benoist lui reproche ce repas, comme une faute. Et il ne faut pas douter que le Saint Esprit ne fut l'auteur de ce reproche, puisqu'il avoit découvert au saint Pere tout ce qui s'estoit passé en chemin. Ce fut donc cet Esprit Saint, qui allumoit le zele & qui remuoit la langue de celui, duquel il avoit éclairé l'esprit, ce fut lui qui fit connoître à cet homme sa propre foiblesse, qui attendrit son cœur, qui le fit pleurer, & qui lui imprima une douleur & une confusion salutaire. Tout cela fait voir que cet homme avoit peché: il faut examiner en quoi il avoit manqué, & ce qui faisoit son peché.

On pourroit dire, peut-estre, que la coutume de visiter le Monastere à jeun ne lui estoit pas une simple devotion, dont il se put dispenser; qu'il en avoit contracté une obligation veritable par le vœu qu'il en avoit fait, ou par la penitence que peut-estre on lui en avoit imposée; & qu'ainsi ce qui n'estoit en soi qu'une devotion purement volontaire, lui estoit devenu une juste obligation; & qu'il avoit veritablement fait un peché en rompant son jeûne accoutumé. Le reproche que S. Benoist lui en fait estoit donc bien juste.

Mais quand mesme il n'auroit pas contracté cette obligation par aucun vœu, & que son jeûne n'eust esté qu'une devotion toute pure & toute volontaire; & qu'ainsi il n'eut commis aucun peché; le reproche de S. Benoist n'eut pas laissé d'estre tres-prudent & tres-juste; car ç'eut esté au moins une imperfection & une infidelité à la grace, qui lui auoit inspiré ce bon desir. C'estoit encore une foiblesse blâmable de se laisser vaincre à la sensualité; & de rompre une resolution sainte & meritoire, ou pour complaire à un compagnon de voyage, ou pour contenter ses sens.

Prenez garde que S. Benoist parle du compagnon de ce voyageur comme du demon, & qu'il regarde ses sollicitations comme des tentations de cet ennemi. Il a donc sujet de reprocher à cet homme sa foiblesse & son infidelité; car le demon ne nous tente pas seulement, pour nous faire tomber dans le peché, il le fait encore pour empescher ou pour retarder nostre perfection. C'est ainsi qu'il faut que les Religieux & les Religieuses considerent tous les desirs, qu'ils

sentent de violer leurs Regles & leurs saintes resolutions; c'est leur ennemi, qui les sollicite, & qui ne peut souffrir les progres qu'ils font dans la vie spirituelle par l'observation exacte des pratiques de la Religion, & par une parfaite fidelité à tout ce que le Saint Esprit leur fait entreprendre. Et jamais ils ne doivent dire, que cela n'est pas d'obligation sous peine de peché, que cela n'est que de devotion ou d'une plus grande perfection; car celui ou celle qui se laisse vaincre dans ces petites choses, le sera bientôt dans les plus grandes.

Je voi fort bien, que ce saint homme possedoit dans son ame l'esprit du Prophete Elisée. Ces paroles sont du Diacre Pierre, que S. Gregoire fait son interlocuteur. Et il faut bien remarquer; que disant, que saint Benoist avoit dans son ame l'esprit du Prophete Elisée, il ne s'ensuit pas, qu'il n'eut aussi l'esprit d'Elie, d'Isaïe, de Malachie, de tous les Prophetes, & generalement l'esprit de tous les Saints de l'ancien Testament & de ceux du nouveau; car c'est le mesme Esprit divin, qui a animé & inspiré tous ces grands hommes de l'une & de l'autre alliance. Il est vrai que ses graces sont divisées, & qu'il les partage comme il lui plaist; mais cette source est si abondante; que ses plus petits écoulemens peuvent enrichir tous les Saints. C'est en ce sens qu'on appelle le Saint Esprit, l'esprit d'Elie, l'esprit d'Elisée, &c. & que l'esprit de l'un n'est pas l'esprit de l'autre. Mais la plus grande gloire de nostre saint Patriarche, est de posseder en mesme temps cet Esprit saint avec tant d'abondance, qu'on ait pu dire de lui, qu'il estoit rempli de l'esprit de tous les justes. Cela veut dire, que Dieu avoit ramassé dans ce Saint, par une liberalité plus grande, les graces qu'il avoit partagées & répandues sur tous les autres. Et comme dans cette occasion on dit, qu'il avoit l'esprit du Prophete Elisée; parce qu'il avoit connu ce que ce pelerin avoit fait à son absence: comme ce Prophete avoit connu l'avarice de Giëzi son serviteur; on pourra dire le mesme de l'esprit des autres Prophetes & des autres Saints, quand on examinera bien toutes les circonstances & toutes les merveilles de la Vie de S. Benoist.

CHAPITRE XIV.

S. Benoist découvre la feinte de Totila Roy des Gots.

SI vous voulez apprendre quelque chose de plus grand, que tout ce que je viens de dire : il faut, mon cher Pierre, que vous gardiez le silence, & que vous ayez beaucoup d'attention.

Lors que les Gots occupoient l'Italie, Totila leur Roy aiant entendu dire que ce saint homme avoit l'esprit de prophetie, se mit en chemin pour aller à son Monastere. Il s'arresta, en estant encore éloigné, & fit sçavoir au saint Abbé qu'il venoit pour le voir. Mais aussi-tost qu'on lui eut mandé de la part du Saint, qu'il pouvoit venir; ce Prince infidele & rusé voulut éprouver, si ce saint homme avoit en effet l'esprit de prophetie. Il avoit un de ses gardes nommé Riggo, auquel il donna ses souillers & ses habits roiaux, & lui commanda d'aller en cet estat trouver l'homme de Dieu, & de feindre, qu'il estoit le Roy lui-mesme. Pour mieux tromper le Saint, il fit accompagner ce garde de trois Seigneurs, qui avoient accoustumé d'approcher de plus près sa personne; c'estoient Vulteric, Ruderic, & Blandin, afin qu'ils marchassent devant le serviteur de Dieu aux costez de Riggo, avec le reste de sa suite, comme si c'eust esté Totila en personne.

Dés que Riggo fut entré dans le Monastere paré de tous les ornemens roiaux, & environné d'un grand nombre d'Officiers; l'homme de Dieu, qui estoit lors assis, le voyant venir luy parla tout haut, dés qu'il put

se faire entendre, & lui dit; Quittez, mon fils, quittez l'habit que vous portez, car il n'est pas à vous.

Riggo tomba aussi-tost à terre pénétré de respect & de crainte, pour avoir voulu tromper un homme si grand & si Saint. Tous ceux, qui estoient venus avec lui, se prosternerent aussi, & s'estant relevez, ils n'oserent pas s'approcher du serviteur de Dieu: mais ils s'en retournerent vers leur Roy, & lui apprirent, en tremblant, ce qui s'estoit passé, & avec combien de promptitude le Saint avoit découvert leur feinte.

EXPLICATION

DU QUATORZIE'ME CHAPITRE.

J'AY déjà remarqué, que S. Gregoire n'a pas observé l'ordre des temps dans l'histoire qu'il nous a laissée des actions & des miracles de nostre saint Patriarche; & puisque nous n'avons point d'Auteur plus ancien ni plus exact que ce saint Pontife, qui nous ait appris les singularitez de sa vie, on ne peut pas marquer exactement le temps auquel il a fait toutes ces merveilles.

Mais pour ce qui est rapporté dans ce Chapitre, nous pouvons assurer avec assez de certitude, que cela est arrivé environ l'an de JESUS-CHRIST 542. Le Pere Mabillon est de ce sentiment, & il remarque avec beaucoup d'exactitude, que cette visite de Totila au Mont-Cassin se fit à la fin de la huitième année de la guerre des Gots en Italie, qui estoit la première du Regne de ce Prince barbare. Car il est constant, qu'il ne regna qu'onze ans, & que saint Benoist lui predict pour lors, qu'il regneroit encore dix ans. On peut voir Procope au troisième Livre de la guerre des Gots.

Le Cardinal Baronius ne s'éloigne pas de ce sentiment, L'an 542. puisque parlant de la promotion de Totila à la Couronne,

„ il dit ; Que le Roy Theodebald aiant esté tué la septième
„ année de la guerre des Gots, ces infideles mirent Alaric
„ sur le trône ; & que ce Prince aiant aussi esté tué quelques
„ mois après, Totila neveu de Theodebald, homme d'esprit
„ & de courage fut élu Roy, pour servir de fleau aux Grecs,
„ qui tenoient encore l'Empire d'Occident. Et ce Prince avec
„ une armée, qui n'estoit composée que de cinq mille hom-
„ mes tout au plus, vainquit l'armée des Romains dans deux
„ batailles rangées.

C'est ce qu'on peut dire, pour marquer le temps auquel
nostre saint Patriarche parla à ce Prince cruel & infidele.
J'ajouterais seulement, que c'est ici un des plus glorieux
endroits de sa Vie, un exemple de courage & de fermeté,
que tous les siècles admireront. Qu'un Roy barbare, puis-
sant & victorieux, qui faisoit trembler toute l'Europe, &
qu'on pouvoit nommer le fleau de Dieu, aussi bien qu'Ati-
la, vient briser toute sa fureur, & soumettre toute sa gloi-
re aux pieds de S. Benoist. Que celui qui avoit vaincu les
plus grands Capitaines, qui avoit triomphé de toutes les
forces de l'Empire, ait esté defarmé & abbatu par les seuls
regards, & par la seule parole d'un saint Solitaire, qui n'a-
voit point d'autres armes que sa sainteté.

Lors que les Gots occupoient l'Italie Je ne dirai rien des Gots &
de leur origine, cent Ecrivains en ont parlé. Le sentiment
que je trouve le plus vrai semblable est celui d'un auteur
fort sçavant, qui pretend que les noms des Gots & des Getes,
n'expriment pas une nation particuliere ; mais un amas de
peuples differens sortis du Septentrion, pour desoler l'Em-
pire Romain. Ces peuples prirent le nom de Goth par une
politique assez fine pour des barbares. Car ce nom n'expri-
ment que douceur & bonté ; & ils ne le prirent en effet que
pour disposer les peuples d'Occident à recevoir plus faci-
lement leur domination. Peut-estre que cette adresse jointe
à leur valeur & au bonheur, qui accompagna leurs armes,
leur fit faire de si grands progres, & en si peu de temps. Car
ils conquirent l'Italie, la France & l'Espagne en fort peu
d'années. Mais ils ne conserverent pas bien leurs conquê-
tes ; puis que lors que S. Gregoire écrivoit cette histoire,
il y avoit déjà quarante ans qu'on les avoit chassés d'Italie ;
&

& que leur tyrannie finit par tout presque, au commencement du huitième siècle.

Leur Roy Totila. Ces peuples n'avoient point véritablement de Rois; mais ils donnoient ce nom à leurs Capitaines, pour leur donner aussi plus d'autorité, & pour leur attirer le respect & la crainte des autres nations. Le nom de Totila exprimoit dans leur langue, *un petit Dieu*; & pour ce qui regarde sa personne, les Ecrivains en parlent fort diversement. Procope lui donne beaucoup de louanges, Il dit, qu'il avoit une grande ame, & qu'il estoit liberal. Le Cardinal Baronius dit, qu'il avoit de l'esprit & beaucoup de courage. Mais Volterran le traite d'arrogant & de cruel; enfin saint Gregoire dit, qu'il avoit l'ame perfide. En effet s'il eut eu les vertus d'un grand Prince, S. Benoist ne lui eut pas reproché les maux, qu'il avoit déjà faits, & ceux qu'il faisoit encore.

Peut estre que ces sentimens si contraires sur les qualitez & la conduite de ce Prince viennent de ce que ces Ecrivains l'ont regardé en divers temps. Que ceux, qui l'ont appelé cruel & arrogant, ont parlé de sa conduite durant la première année de son regne, & avant qu'il eut visité saint Benoist, & que ceux qui lui ont donné des louanges, n'ont considéré que ce qu'il fit après que ce saint homme lui eut reproché les violences de sa première vie, & qu'il lui eut donné des avis salutaires, dont il profita durant les dix années de vie qui lui restoiént. Ce qui me le fait croire, c'est que S. Gregoire remarque; que les paroles de nostre Saint l'epouvantèrent extrêmement, & que depuis ce temps-là il ne fut plus si cruel, qu'il avoit esté auparavant, Le Cardinal Baronius dit bien plus, car il assure que les avis de S. Benoist rendirent ce Roy plus humble, & que non seulement il devint plus humble & plus modéré; mais qu'il donna des exemples de vertu si éclatans; qu'il mérita l'estime des Romains, & rendit son nom fort celebre.

Aiant ouï dire, que ce saint homme avoit l'esprit de Prophetie. La réputation de S. Benoist s'estoit répandue non seulement dans toute l'Italie, mais aussi dans la France, dans l'Espagne, dans l'Allemagne & dans les principales parties du monde. Et la douce odeur de sa sainteté avec l'éclat de ses miracles

lui avoient déjà attiré l'estime & l'amour de tous les peuples. On parloit de lui comme d'un homme tout extraordinaire, & comme du plus grand prodige de son temps. Il ne faut donc pas s'étonner si ce Roy des Gots avoit entendu parler de ce grand saint, s'il en avoit appris les merveilles, s'il fut touché du desir de le voir; & d'apprendre par lui-mesme la verité de ce qu'on lui en avoit dit.

Nos Ecrivains disent, que ce Roy Got vient au Mont-Cassin, comme la Reyne de Saba vient en Jerusalem; l'un pour entendre la sagesse de S. Benoist, l'autre celle de Salomon, l'un pour éprouver l'esprit prophetique d'un parfait Solitaire, l'autre pour éprouver la science d'un grand Roy. Ils ajoutent que Salomon charma cette Princesse par la pompe de sa Cour, par l'éclat de son Trône, & par le nombre de ses Officiers; & que S. Benoist abait à ses pieds ce Roy si puissant & si redoutable par sa seule presence, & par ses seuls regards. Que Salomon surprit cette Reyne par sa science profonde, lui expliquant ses *Ænigmes*, & répondant à ses questions; & que S. Benoist ravit ce Prince curieux par sa lumiere prophetique & par la force de ses discours. Mais S. Benoist a cet avantage sur Salomon; que la sagesse de ce Roy d'Israël ne penetra pas dans l'avenir, & ne surpassa pas la nature; & celle de nostre Saint s'étendit sur le passé, sur le present & sur l'avenir; parce qu'elle estoit surnaturelle & toute divine.

Il s'arresta en estant encore éloigné, & fit sçavoir au saint Abbé qu'il venoit pour le voir. Cette retenue de Totila fait voir la haute estime qu'il avoit de S. Benoist & le profond respect qu'il sentoit pour sa grande sainteté. Car il n'osa pas lui rendre une visite sans en avoir obtenu la permission.

Aussi-tôt qu'on lui eut mandé qu'il pouvoit venir. Il y a sujet de s'étonner, de ce que le saint Abbé ne sortit pas du Monastere, pour aller au devant de ce Prince, & pour le recevoir avec tout l'honneur, que meritoit sa qualité; puis qu'il estoit lui-mesme si honneste & si humble; & qu'il ordonne de recevoir les hostes avec cette distinction, qu'on rende à chacun l'honneur qui est deu à sa qualité.

Il ne faut pas croire, que ce saint homme ait fait cela par aucun faste, ou par aucun mépris de la personne de Totila;

& de la dignité royale. Mais s'il nous estoit permis de pénétrer dans l'esprit & dans le cœur de ce Saint, & de juger des motifs d'une conduite si extraordinaire; je dirois, que l'esprit de Dieu qui possédoit S. Benoist, & qui regloit tous les mouvemens de sa vie, lui inspira cette sainte fierté, qui le faisoit triompher de toutes les grandeurs de la terre; & qui soumettoit au pieds de JESUS-CHRIST tout ce que le monde a de grand & de terrible.

En effet, il me semble que le Sauveur du monde n'a jamais paru plus grand n'y plus puissant, que quand il a abattu ce Prince, qui faisoit trembler toute l'Europe, aux pieds d'un Solitaire, qui n'avoit point d'autres armes que la sainteté de sa vie, & la grace de Dieu, dont il estoit tout pénétré. C'est assurément la véritable cause, pour laquelle S. Benoist ne sortit point de son Monastere, & qu'il receut Totila tout assis, après lui avoir mandé, qu'il lui permettoit de venir.

Ce Prince infidele & rusé voulut éprouver si ce saint homme avoit en effet l'esprit de prophetie. Le saint Historien condamne l'incrédulité & la défiance de Totila, comme le Sauveur du monde condanna l'Apostre S. Thomas, parce qu'il avoit refusé de croire sa Resurrection sur le témoignage des Apostres; de ce qu'il voulut voir de ses yeux, & toucher de sa main, avant que de soumettre son esprit, *nisi videro non credam.* Mais nous pouvons dire de l'infidélité de Totila ce que les SS. Peres ont dit de l'incrédulité de S. Thomas; qu'elle a esté plus glorieuse à S. Benoist, & qu'elle nous a esté plus utile, que la foi de ceux qui ont cru sans avoir éprouvé, & sur ce qu'ils avoient entendu dire de l'esprit prophetique de ce grand Saint.

La posterité auroit eu de la peine à croire, que ce saint Patriarche eut reçu dès cette vie une lumière si sublime, si étendue & si penetrante; qu'il eut connu les choses les plus cachées & les plus éloignées, comme si elles eussent esté découvertes & presentes devant ses yeux. Et qu'il eut parlé de celles, qui n'estoient pas encore, avec autant d'assurance, que si elles se fussent déjà passées devant lui. Mais après qu'un Roy incredule & rusé a voulu s'en assurer par sa propre experience, & qu'il a pris tant de précautions pour

tromper ce Saint, & pour n'y estre pas trompé lui-mesme : personne ne doutera d'une chose de laquelle l'incrédulité mesme a esté convaincuë.

Il avoit un de ses gardes nommé Riggo. Saint Gregoire nomme cet Officier de Totila *Spatharius*, & ce mot exprime ou tous les gens d'épée, ou celui qui porte l'épée du Prince; car il vient du mot *spatha*, qui signifie une longue épée, les plus courtes s'appellent *semispatha*, des demi-épées. Et quoi que ce mot soit grec dans son origine, il se trouve à présent commun à toutes les Nations avec fort peu de changement. Les Italiens disent *spada*, les Espagnols *espada*, les Allemands *spade*, & nos François disent *épée*.

Il ne faut pas croire, que cet Officier fut un homme du commun, ou des moindres de la Cour de ce Prince. Car nous trouvons dans les anciens Auteurs, que cette charge estoit fort honorable. On peut consulter les Glossaires, sur tout celui que nous a donné depuis peu le sçavant Monsieur du Cange. Cedrenus dit, que cet Officier estoit garde du corps, & l'on peut croire, que Riggo que le Roy Totila envoya pour éprouver l'esprit prophetique de saint Benoist estoit le Capitaine de ses Gardes.

Auquel il donna ses souillers, lui fit prendre ses habits roiaux. Nostre dessein n'est pas de plaire aux curieux, en expliquant ce Livre de S. Gregoire: mais seulement d'éclaircir quelques endroits importans & difficiles, pour en rendre la lecture plus utile à nos Confreres & à nos cheres Sœurs. On ne rapportera donc point ici beaucoup de choses curieuses, qu'on trouve dans les Auteurs anciens touchant la chaussure & les habits des Rois.

Je laisserai donc aux plus habiles, à expliquer l'origine & les manieres différentes des souillers de toutes les Nations & de toutes les qualitez. Je dirai seulement, qu'ils sont encore fort differens, & que chaque peuple se chauffe à sa maniere. Cette diversité ne vient pas seulement de la diversité des climats, & de la différente inclination des peuples: mais aussi de la diversité des siècles & des conditions; car quoi qu'à présent chacun en use comme il veut, soit pour la matiere, soit pour la forme, ou pour la couleur des souillers; ceux qui ont étudié les mœurs & les coûtumes

mes des siècles passez, auront remarqué: qu'il y avoit dans toutes les Nations des loix ou des coutumes établies & receuës sur ce sujet, & que la chaussure estoit differente, selon la diversité des conditions. Parmi les Romains le peuple portoit les souillers blancs, les Senateurs & les Patrices les avoient rouges; & il y a bien de l'apparence que les souillers de Totila estoient de pourpre, comme ceux des Empereurs & des Rois; au moins il faut par nécessité, qu'ils fussent d'une forme ou d'une couleur differente de ceux des Seigneurs & des Officiers de sa suite; puisque pour tromper saint Benoist il les fit prendre au Capitaine de ses Gardes, avec le reste de ses habits roiaux, afin que par ces marques exterieures, il jugea, que c'estoit le Roy mesme qui lui rendoit visite.

Pour dire quelque chose des habits de Totila, il faut remarquer; que ces Rois barbares n'ont point eu d'habits differens de ceux de leurs Sujets, tandis qu'ils ont esté dans leurs propres païs; parce qu'ils n'estoient pour lors que de simples Capitaines, qui ne se distinguoient point de leurs soldats par aucune marque, qui parut sur leur personne. Mais il est vrai que quand ils eurent fait la conquête de l'Italie, des Gaules & de l'Espagne, ils prirent le nom, l'habit, & la pompe des Rois; avec cette difference, qu'en Italie ils prirent ces marques de Roiauté avant que de les prendre en Espagne.

C'est ainsi qu'on peut accorder ce que dit Gregoire de Tours, avec l'opinion de S. Isidore & celle de S. Gregoire le Grand; car le premier parle des Gots avant qu'ils sortissent de leur païs, ou peu après leur entrée dans l'Italie, dans l'Espagne & dans les Gaules; Le second ne parle que de leur maniere de vivre en Espagne, où ils ne se distinguerent ainsi de leurs Sujets qu'environ l'an 570. & saint Gregoire le Grand parle ici des Princes Gots en Italie, où il est certain qu'ils prirent toutes les marques de la dignité royale long-temps auparavant.

Enfin si du temps de S. Benoist Totila n'eut pas eu d'habits, qui l'eussent distingué du reste de sa suite, il ne les eut pas fait prendre à Riggo, pour tromper le saint Pere, & pour lui faire croire qu'il estoit le Roy. Mais Jordan,

qui a écrit l'histoire des Gots, leve cette difficulté, en disant, que le Roy Theodoric, quitta l'habit de sa Nation, & prit l'habit roial, pour montrer qu'il estoit Roy des Gots & des Romains.

Pour mieux tromper le Saint, il fit accompagner ce garde. Le Roy Totila n'oublia rien de tout ce qui pouvoit bien déguiser Riggo, & surprendre le Saint. Car de peur que son habit & sa chaussure ne le fissent pas assez paroître ce qu'il n'estoit pas, il lui donna la mesme compagnie & la mesme suite, qu'il avoit auprès de sa personne.

Le Pape Zacharie dit dans sa Paraphrase, qu'il lui donna beaucoup de gardes, mesme des Comtes & des grands Seigneurs; qu'à droit & à gauche il fit marcher plusieurs Princes & beaucoup de soldats, croiant que par cette pompe il tromperoit le serviteur de Dieu. Et il est certain, que toute la prudence humaine y eut esté surprise; car S. Benoist n'avoit jamais vû Totila ni Riggo, il attendoit ce Roy Goth, qui lui avoit donné avis, qu'il venoit le visiter en personne. Ce Saint vit cet homme avec tous les habits & toutes les marques de la roiauté, il le vit précédé, accompagné, & suivi comme le Roy mesme; qui est-ce qui ne l'eut pris pour lui? Mais la lumiere divine, qui éclairoit l'esprit de S. Benoist, passa dans ses yeux & lui fit connoître Riggo sous les apparences de Totila: & l'on peut dire, que si on n'a jamais plus éprouvé plus adroitement un Prophete; jamais un Prophete n'a mieux montré ce qu'il estoit.

L'homme de Dieu, qui estoit lors assis. C'est ici une marque du profond recueillement de saint Benoist, & une preuve bien évidente de la paix de son ame, puisque le bruit & le tumulte d'une Cour si nombreuse & si redoutée, ne fut pas capable de troubler sa tranquillité. Ce saint Abbé estoit assis dans son Monastere quand on lui dit, que le Roy Totila, dont le seul nom faisoit trembler les plus puissans Princes du monde, venoit le visiter, & qu'il n'osoit prendre cette liberté sans en avoir obtenu la permission. Le Saint lui mande simplement, qu'il peut venir. Il voit ensuite un homme environné de tout ce qui peut rendre éclatante & redoutable la majesté roiale; & il regarde toute cette pompe sans s'étonner & sans se troubler tant soit peu; il ne s'é-

meut point & ne perd rien de sa paix interieure. Son corps est assis, & son ame est dans une situation encore plus paisible. Ne faut-il pas estre parfaitement le maistre de ses passions? ne faut-il pas les avoir toutes assujetties à l'empire de la grace & de la juste raison? Enfin ne faut-il pas bien posseder son ame, pour la tenir toute tranquille parmi tant de sujets de trouble & de dissipation?

Quittez, mon fils, quittez l'habit que vous portez, car il n'est pas à vous. Ces paroles de S. Benoist à ce Roy contrefait, ne font pas seulement connoistre la lumiere divine, de laquelle il estoit éclairé, & qui dissipoit sans peine tous les nuages de la dissimulation; elles nous font encore connoître la parfaite patience de ce grand Saint, qui ne s'irrite point contre un homme qui le tente, & qui le veut tromper, au contraire il le traite avec douceur, il l'appelle son fils, & se contente de lui faire connoistre sa faute & son deguisement. Un homme moins patient se seroit plaint de ce qu'on vouloit le surprendre, & de ce qu'on lui faisoit une injure, en feignant de lui faire honneur; mais S. Benoist met tous ses interets à part, & se contente de venger la verité, qui avoit esté offensée par cette dissimulation.

Riggo tomba tout aussi-tost à terre penetré de respect & de crainte. C'est un effet de l'impression que Dieu fait sur les creatures les plus insensibles, sur les bestes les plus farouches, & sur les hommes les plus abandonnez, quand il demeure dans une ame sainte, & qu'il y veut faire sentir sa presence.

Le premier homme embelli de la grace originelle, & enrichi de la presence de Dieu qui éclairoit son esprit, & qui possedoit son cœur, estoit honoré de toutes les creatures; Parce que Dieu, qui possedoit son ame se répandoit mesme sur son corps, qui estoit aussi son image, & lui donnoit tant de majesté, qu'il imprimoit la crainte & le respect dans tous les animaux. Et lors qu'un Saint est arrivé, par le secours de la grace de Dieu, & par sa fidelité à l'estat d'une parfaite innocence, lors que l'empire du peché est entièrement aneanti dans son ame & dans son corps, en sorte que Dieu seul en est parfaitement le maistre; il est respecté, il est redouté de tout ce que le monde a de plus farouche & de plus cruel.

Il y a bien de l'apparence, que ce Capitaine des Gardes de Totila n'estoit pas de ces ames tendres & timides, qui se laissent facilement épouvanter. Il n'estoit pas venu pour honorer saint Benoist & pour se prosterner à ses pieds; il y estoit mesme venu à dessein de l'épouvanter & de le surprendre. Et à peine l'a-t-il vû & entendu parler, qu'il tombe à terre, & qu'il lui rend des respects, qu'on ne rend pas aux Souverains: d'où vient ce changement? qu'avoit-il apperceu autour de ce saint homme, qui eut pû l'épouvanter si fort, & l'obliger à lui rendre une veneration si profonde & si humble?

Saint Benoist estoit seul, où s'il avoit quelqu'un avec lui, ce ne pouvoit estre que quelque Solitaire, c'est tout ce qui paroissoit au dehors. Mais Dieu qui possédoit & qui remplissoit ce grand homme, la sainteté de son ame répandoit sur son corps une majesté si grande, & une lumière si vive: que les yeux de ce Seigneur ne la purent pas supporter, & Dieu imprima dans son esprit & dans son cœur une horreur sainte, qui l'abbatit à ses pieds.

Il ne faut donc pas attribuer un effet si surprenant à la seule presence de S. Benoist, ni aux paroles de sa bouche, mais à la force de Dieu, dont il estoit rempli. C'estoit lui qui regardoit par ses yeux, qui parloit par sa langue; & qui répandoit dans toute sa personne une vertu secrete & si puissante, que rien ne lui pouvoit resister. Cette force admirable n'estoit qu'un écoulement de celle du Sauveur du monde, qui sortoit de son humanité sacrée, quand il conversoit sur la terre, qui guerissoit tous les malades, & qui attiroit invinciblement & tres-librement ceux qu'il daignoit appeller à sa suite. Car il est vrai que la mesme vertu, qui renversa Judas & les soldats, qui estoient venus pour prendre JESUS-CHRIST, quand il leur dit: *Qui cherchez-vous? qui cherchez-vous?* renversa Riggo & tous ceux de sa suite par les paroles de S. Benoist.

Saint Gregoire ajoute, que la cause de cette crainte, qui faisoit & qui fit prosterner cet homme aux pieds de S. Benoist, fut la veüe du peché, qu'il venoit de commettre; car il conceut d'abord une idée si haute de la sainteté & du mérite de cet excellent Abbé, qu'il crut avoir commis un
grand

grand peché, en se déguisant pour le surprendre,

La modestie de ce Saint, & cette lumière divine, qui avoit découvert sa ruse; mais sur tout la majesté de Dieu, qui se faisoit sentir dans ce grand Patriarche, lui imprimèrent un respect si profond, qu'il ne put le soutenir qu'en se prosternant par terre. Et le mesme respect lui fit voir sa dissimulation comme un peché si grand, & qui meritoit une punition si severe, qu'il en fut tout pénétré de crainte.

Ces sentimens de Riggo toucherent aussi les Princes, les Seigneurs & les soldats de sa suite, & produisirent dans leurs ames tous les mesmes effets. Car S. Gregoire dit que tous ceux qui estoient venus avec lui, se prosternerent aussi devant le Saint, & que n'osant pas s'approcher du serviteur de Dieu; ils s'en retournerent vers leur Roy, & lui apprirent en tremblant ce qui s'estoit passé. Il est bien difficile de concevoir une crainte plus grande & un respect plus profond, que celui dont toute cette Cour fut touchée par la seule veüe, & par deux ou trois paroles de saint Benoist.

CHAPITRE XV.

*Les predictions de S. Benoist au Roy Totila & à
l'Evesque de Canusé.*

A PRES tout ce que je viens de dire, Totila vient en personne trouver l'homme de Dieu, & l'ayant vû assis, il n'osa pas s'en approcher, mais par respect il se jeta par terre. Le Saint après lui avoir dit deux ou trois fois, *Levez-vous*, voyant qu'il demeurait toujours prosterné, & qu'il n'osoit pas se lever de terre, s'approcha de ce Prince, & le releva lui-mesme. Il le reprit après cela des maux qu'il avoit faits, & lui predit en peu de mots tout ce qui lui devoit arriver. Vous "avez déjà bien fait du mal, lui dit-il, & vous en faites "

„ bien encore. Cessez au moins à présent de commettre
„ tant de violences & tant d'injustices. Vous entrerez
„ dans Rome, vous passerez la mer, vous regnerez neuf
„ ans, & vous mourrez dans la dixième. Ce Prince épou-
vauté de ces paroles, se retira après s'estre recomman-
dé à ses prières, & depuis ce temps-là il ne fut pas si
cruel. Peu après il entra dans Rome, passa en Sicile,
& par un juste jugement de Dieu, la dixième année de
son Regne il perdit le Roiaume & la vie.

L'Evesque de Canuse avoit accoutumé de visiter le
serviteur de Dieu; & le Saint aimoit beaucoup ce Pre-
lat pour son mérite, & pour la sainteté de sa vie. S'en-
tretenant donc ensemble de l'entrée du Roy Totila
„ dans Rome, & du pillage de cette grande Ville, l'E-
„ vesque dit à S. Benoist que cette Ville seroit entiere-
„ ment détruite par les armes de ce Prince infidele, &
„ qu'il n'y resteroit plus d'habitans.

„ Mais l'homme de Dieu lui répondit, que Rome ne
„ seroit pas détruite par les Nations étrangères; mais
„ qu'après qu'elle auroit esté affligée par des tempestes,
„ des orages, des éclairs & des foudres. Après qu'elle
„ auroit esté ébranlée par des tremblemens de terre, el-
„ le perdrait tout son lustre & toute sa beauté.

Cette Prophetie, qui estoit lors un mystere caché,
nous est à présent aussi claire que la lumiere; car nous
voions les murailles de cette superbe Ville renversées,
nous voions ses maisons ruinées & ses Eglises détrui-
tes par les tourbillons; & que le reste de ses plus ma-
gnifiques bastimens tombe par terre par leur propre
poids, & par leur vieillesse.

Il est vrai qu'Honorat le disciple de ce Saint, qui

m'a fait ce recit, ne dit pas qu'il l'eut appris de la bouche de ce grand homme, mais il me dit seulement, que d'autres Religieux l'en avoient assuré.

EXPLICATION

DU QUINZIEME CHAPITRE.

JE ne sçai si l'antiquité a jamais rien vû de si grand & de si glorieux au Sauveur du monde, que ce qui est rapporté dans ce Chapitre. La chose est si extraordinaire, & passe si fort la coûtume, qu'on auroit bien de la peine à la croire, si S. Gregoire le Grand ne l'avoit pas rapportée, & si tous les Ecrivains del'Histoire Ecclesiastique & seculiere ne l'avoient confirmée.

On voit ici un Roy barbare, qui estoit la terreur de toute l'Italie par sa valeur & par sa cruauté, abbattu devant les pieds de S. Benoist, & si fort penetré de respect & de crainte, qu'il n'ose se lever de terre ni regarder ce serviteur de Dieu. On voit ici cet admirable Solitaire assis, & qui porte sur son visage quelque éclat de la majesté de Dieu, dont il estoit rempli. On voit qu'il commande à ce Prince de se lever, & qu'enfin satisfait de son humilité & de sa penitence, il va lui-mesme le lever de terre, moderer sa crainte, & lui donner assez d'assurance pour écouter ses discours, pour recevoir ses justes reproches & ses salutaires avis.

On voit que ce Saint lui parle avec une force & une lumiere digne de Dieu. Il lui reproche les maux qu'il a faits, il lui deffend d'en faire davantage; & après cela il lui marque tous les succès de sa vie & le temps de sa mort avec une assurance, qui ne lui permet pas d'en douter.

Mais ce qui rend cette action plus admirable; c'est que Dieu joint sa grace aux paroles de S. Benoist; il ouvre les yeux de ce Prince aveuglé, il amollit le cœur de ce Prince endurci, il adoucit cette humeur farouche & cruelle, & con-

vertit ce Roy si parfaitement ; que comme Saül n'eut pas plutôt quitté Samuël que Dieu lui osta son cœur , pour lui en donner un autre , & qu'il fut changé en un homme nouveau ; de même Totila n'eut pas plutôt quitté S. Benoît , qu'il ne fut plus lui-même. C'est une merveille rare qu'on voit dans ce chapitre.

Il n'osa pas s'en approcher , mais par respect il se jettà par terre. Le Roy barbare avoit esté convaincu , que S. Benoît estoit un véritable Prophete , l'expérience qu'il en avoit , & le raport des Princes & des grands de sa Cour , ne lui permettoient plus de douter. Il ne faut donc pas s'étonner , s'il rendoit tant d'honneur , & s'il eut tant de respect pour un homme , qu'il sçavoit estre rempli de Dieu. Il craignoit & adoroit la Divinité dans sa personne ; c'est pourquoi il ne fit rien de trop : & parce que ce saint Abbé estoit persuadé , qu'il tenoit la place de Dieu , & que l'honneur , qu'on lui rendoit , ne s'arrestoit pas à sa personne ; il demeura assis , & n'alla plus au devant de ce Prince , pour ne pas abaisser la majesté de son Maître , & pour ne pas faire de l'honneur à un Roy cruel & endurci dans son péché. Mais il lui commanda de se lever. Jusqu'à ce que le voiant penitent & humilié sous la puissante main de Dieu , le voiant colé à terre , qui demandoit pardon de ses pechez (comme remarque le Pape Zacharie) le saint Abbé se leva de son siege , & revela ce Roy contrit & humilié.

C'est ainsi que les Prelats , que les Confesseurs , & que tous ceux qui tiennent la place de Dieu sur la terre , se doivent comporter à l'égard des pecheurs de quelque rang & de quelque qualité qu'ils soient. La persuasion , dans laquelle ils doivent estre , qu'ils tiennent la place de Dieu , qu'ils sont les dépositaires de son autorité , & que c'est lui qui parle par leur bouche , leur doit inspirer une grandeur d'ame , qui les élève sur toutes les hauteurs de la terre , & qui met toutes les grandeurs & toutes les puissances humaines sous leurs pieds. Ils ne doivent jamais s'abaisser à ces lâches condescendances , qui flatent les pecheurs , & qui honorent même les plus grands crimes , quand ils sont dans d'illustres & de riches criminels.

Mais cette sainte & juste hauteur , que la majesté de Dieu

leur inspire, ne les doit pas aveugler n'y endurcir; elle ne leur doit pas faire oublier qu'ils sont hommes, & qu'ils sont sujets au peché. Il faut qu'ils separent la qualité de pecheur de celle d'homme, de Grand, de Prince, de Souverain: car ils doivent un grand respect aux grandeurs & aux puissances de la terre, beaucoup de compassion aux penitens: & ils ne doivent avoir de la hauteur & de la severité, que pour les pecheurs endurcis.

Le serviteur de Dieu s'approcha du Roy & le releva lui mesme. Jamais homme ne s'est mieux comporté dans ces deux differens états, que nostre saint Patriarche. Jamais aucun Prophete n'y aucun Prelat ne s'est mieux acquité de ce double devoir. Il s'est montré intrepide à la veüe de toute la Cour d'un tyran, qui faisoit trembler toute la terre; parce qu'il se sentoit animé del'esprit de Dieu, qui est le createur de la terre & le souverain des Rois. Il s'est tenu assis, & a parlé avec autorité à ce Prince, parce qu'il lui parloit de la part de Dieu: mais après s'estre acquité de ce grand ministere avec tant de force & de majesté, il s'est souvenu qu'il estoit homme & sujet, comme les autres, & que sa qualité de Solitaire l'obligeoit à une plus grande soumission. Il se leve de son siege, il va relever & honorer ce Prince penitent & abaissé. Et s'il l'avoit méprisé quand il faisoit parade sa puissance & de sa suite; il l'honore & le caresse, quand il le voit contrit & humilié; parce qu'il scavoit que les crimes obscurcissent les plus éclatantes dignitez du monde, & que la penitence leur rend tout leur éclat.

Après cela il le reprit des maux qu'il avoit faits. Il y a treize siecles que tout le monde chrestien louë la generosité de S. Ambroise; & tous les siecles, qui nous suivront, loueront avec justice ce genereux Prelat, pour avoir repris avec force & avec liberté l'Empereur Theodore d'un crime qu'il avoit commis. Et il faut aussi que la posterité admire & eleve jusqu'au ciel la generosité de S. Benoist pour avoir reproché à Totila toutes ses cruautéz. Mais il y a cette difference, que ce grand Archevesque de Milan traitoit ainsi un Empereur tres-catholique; & que nostre admirable Abbé du Mont-Cassin avoit à faire à un cruel tyran, heretique Arrien. Vous avez fait beaucoup de maux, & vous en faites.

bien encore, lui dit ce Saint cessez au moins à present de commettre tant de violences & tant d'injustices.

Si vous ne considerez que ces paroles, vous trouverez ce sermon bien court & bien simple; & vous vous estonnerez, qu'il ait pû persuader l'esprit de ce Prince aveuglé de sa puissance, & amollir son cœur endurci; qu'il ait pû porter ce tyran à la penitence & à l'entier changement de sa vie.

Mais il faut considerer, qu'il n'y a que Dieu seul qui persuade les esprits par sa lumiere, qui penetre les cœurs par son amour, & qui fasse ces admirables changemens par sa grace. Que toute l'éloquence humaine est un foible instrument, dont il se sert, quand il veut, pour faire ces conversions si surprenantes; mais que cet instrument ne lui est pas necessaire. Car tous les discours du monde les plus beaux & les plus forts, ne peuvent que fraper à la porte du cœur; la seule grace la peut ouvrir.

S. Benoist ne dit que quatre mots à Totila, & il le porta à la penitence; parce que Dieu parloit par sa bouche, & qu'il attachoit sa grace à sa parole. Ne pourroit-on pas dire que la pluspart des Predicateurs parlent beaucoup, & ne convertissent pas les pecheurs; parce qu'il s'appuient trop sur leur éloquence, & qu'ils ne meritent pas que Dieu attache sa force à leurs discours?

Vous entrerez dans Rome, vous passerez la mer. L'estime, qu'on a du merite & de la sainteté d'un Predicateur, donne beaucoup de force à ses paroles; & on se laisse bien plus facilement persuader par un homme, qu'on scait estre rempli de Dieu. Parce que nostre esprit, qui a de la peine de se laisser vaincre aux lumieres des hommes, n'a pas de honte de se soumettre à la lumiere de Dieu. Et quand il est bien persuadé, que c'est Dieu qui parle, il se soumet, & ne resiste plus; parce que la nature mesme lui apprend, que Dieu est la verité souveraine, à laquelle tous les esprits doivent estre soumis.

Ce Roy Got estoit rempli d'estime pour S. Benoist, il en avoit conceu une idée si haute, qu'il ne le regardoit plus comme un homme, mais comme le tabernacle de Dieu, & comme l'organe de son esprit saint. Ce qu'on lui en avoit dit dans tout l'Italie, ce que ses Princes & ses Officiers lui

en avoient rapporté, l'expérience qu'il en avoit fait lui même; mais plus que tout cela la modestie & la majesté de sa face, & cet éclat que la sainteté de son ame repandoit sur toute sa personne, ne lui permirent plus de le regarder, que comme Dieu, duquel il tenoit la place, & dont il soutenoit les intérêts. C'est cette grande idée, dont son esprit estoit rempli, qui penetra son cœur, qui l'abatit aux pieds de ce saint homme, & qui le rendit si docile à sa voix.

Ce qui ravit & qui acheva de convertir ce Prince barbare, ce qui l'obligea de changer de conduite, ce fut le reproche que S. Benoist lui fit de tout ce qu'il avoit fait jusqu'à lors, & la prédiction de tout ce qu'il devoit faire durant le reste de sa vie, dont il lui marquoit le dernier jour. Vous avez déjà bien fait du mal, lui dit-il, & vous en faites bien encore. Cessez au moins à présent de commettre tant de violences & tant d'injustices. Vous entrerez dans Rome, vous passerez la mer, vous regnerez neuf ans, & vous mourrez dans la dixième. Totila ne put douter de la vérité de toutes ses prophéties. Car il estoit convaincu de la lumière de ce Saint, qu'il avoit éprouvée; & cela ne servit pas peu à sa conversion.

Ce Prince épouvanté par ces paroles, se retira après s'estre recommandé à ses prières. La crainte de l'homme fait la gloire de Dieu, dit Tertullien, *Timor hominis Dei honor est*; car rien ne marque mieux son autorité souveraine. Et il est vrai qu'il ne triomphe jamais avec plus d'éclat, que lors qu'il épouvante, & qu'il fait trembler les Princes les plus redoutables à la simple parole de ses serviteurs. Totila qui faisoit l'épouvante de toute l'Italie, devant lequel les Etats les plus puissans & les Villes les plus fortes trembloient de crainte, est épouvanté à son tour; il tremble à la seule parole d'un saint Abbé, qui n'est redoutable que parce qu'il est saint, & qu'il lui parle de la part de Dieu.

Que cette crainte est précieuse, & qu'elle est utile à ce Roy! Il eust esté perdu, s'il n'eut pas craint; car il seroit demeuré dans son péché. Et Dieu pour l'en retirer perce son cœur avec la crainte, pour commencer sa pénitence, & lui faire changer de vie.

C'est ainsi que Dieu a ébauché la pénitence des plus ce-

lebres pecheurs du monde, il les a épouvantez pour les convertir Adam pecheur dans le paradis de la terre par sa voix terrible, *Adam ubi es?* où estes-vous Adam? Il lui reprocha son peché, le chassa de ce lieu de plaisir, le condanna à cultiver un element ingrat, qui ne lui produiroit que des épines; & lui prédit tous les malheurs qui suivroient son peché.

Il ne convertit son peuple dans le desert en lui donnant la loi, qu'après l'y avoir disposé par la terreur d'une montagne toute enflammée, par le bruit des tonnerres & par l'éclat des foudres.

Enfin quand il convertit S. Paul, & qu'il en fit un grand Apostre d'un cruel persecuteur, il lui imprima de la crainte par l'effort de sa voix & par l'éclat de sa lumiere; il l'abbatit avant que le relever. Il en use de mesme pour convertir ce Roy infidele & cruel, il commence sa conversion par la crainte; il l'abbat aux pieds de S. Benoist, & lui parlant par la bouche de cet admirable Solitaire, il l'épouvante, lui reprochant les crimes qu'il avoit commis, il lui deffend d'en commettre davantage, & lui predit tout ce qui lui devoit arriver.

Cette crainte salutaire que le Saint Esprit nomme le commencement de la sagesse, ou de l'innocence; cette crainte, que quelques Peres ont nommé l'instrument de la penitence, produisit dans Totila une humilité profonde, & une véritable confiance en la bonté de Dieu. Cette humilité le tenoit collé à terre devant les pieds de S. Benoist, comme un criminel devant son juge; & cette confiance lui fit esperer misericorde par les prieres de ce Saint, & il les lui demanda avant que de se retirer.

Depuis ce temps-là il ne fut pas si cruel. Le saint Historien compare la conduite de Totila, après qu'il eut vû S. Benoist, avec celle de Totila avant cette heureuse visite. Il ne dit pas qu'il ne fut plus cruel, mais seulement, qu'il ne le fut pas tant qu'il l'avoit esté. Et je dirai à cette occasion, que ce changement fut un effet de la crainte, & une marque de la sincerité de sa penitence. Car comme une penitence sans crainte est ordinairement sans amendement, *ubi metus nullus, emendatio nulla*, une penitence sans amendement est

est une penitence vaine, *ubi emendatio nulla pœnitentia vana.* On peut dire aussi, que lors qu'un pecheur est touché de crainte, & qu'il change de vie, sa penitence est sincere; quoi qu'il retombe quelquefois par la violence de la tentation, par le penchant de l'habitude, & par la fragilité humaine.

Il est vrai que ce Prince Arrien commit encore des desordres & des violences après cette entreveuë; mais il est vrai, qu'il fut quelque temps si changé, qu'il merita les loüanges de nos principaux Ecrivains, qui disent tous que cette moderation fut l'effet des paroles de nostre saint Patriarche. Et parce que ce point est important à sa gloire, je veux traduire ce qu'en ont écrit Marian, Sigebert & le Cardinal Baronius.

Ce Prince se comporta durant quelque temps avec les Romains, comme un pere avec ses enfans; & l'on dit, que les avis salutaires, que S. Benoist lui donna, inspirerent cette douceur à cette ame, qui jusqu'alors avoit esté extrêmement cruelle; ce Roy fut changé, quand le Saint lui eut reproché les desordres de sa vie, & qu'il lui eut predit sa mort, qui devoit arriver dix ans après.

Le Cardinal Baronius dit quelque chose de plus singulier, de la douceur de Totila après qu'il eut visité S. Benoist. Ce Prince, dit-il, ne voulut pas souffrir qu'on fit aucun outrage aux Dames Romaines, qu'on avoit prises dans les lieux, qu'il avoit conquis; mais il eut un tres-grand soin, qu'on les laissât aller avec liberté. Et il témoigna tant de douceur aux habitans de Naples après la prise de leur Ville; que non seulement il leur pardonna, il les nourrit mesme, & leur fit fournir tout ce dont ils avoient besoin; & il leur fit plus de bien; qu'ils n'eussent osé en esperer de leurs parens & de leurs meilleurs amis. C'est ce qui fit connoître à tout le monde, combien ce Roy barbare avoit profité de l'entretien, qu'il avoit eu avec S. Benoist. Car outre cela il donna des marques d'une justice tres-exacte & tres-severe; lors que l'année suivante il fit mourir son Ecuier, pour avoir violé une fille, à laquelle il fit donner tous les biens de ce criminel.

On peut lire Procope, qui traite cette matiere plus au

long dans le troisieme livre de la guerre des Gots: c'est ou Baronius & d'autres Ecrivains ont pris ce qu'ils en ont écrit.

Peu après il entra dans Rome. Totila avec toute sa penitence & toute sa douceur, ne perdit pas l'envie de continuer ses conquestes, & d'établir l'empire des Gots sur les ruines de l'Empire Romain. Il prit encore plusieurs Villes; & quoi qu'il fut assuré d'entrer dans Rome, par la Prophetie de S. Benoist, il se disposa à l'attaque de cette maistresse du monde avec toute la prudence d'un excellent Capitaine, & d'un grand homme d'estat.

Il n'y avoit que six ans, que les Gots en avoient esté chassés avec honte, & il crut qu'il estoit de sa gloire autant que de son interest, de reprendre cette place importante. Il écrivit premierement des Lettres fort honnestes au Senat Romain, pour l'exhorter à lui remettre la Ville. Mais après qu'il eut connu, qu'on y estoit en estat & en resolution de se deffendre, il s'en approcha avec toute son armée.

L'Empereur Justinien n'en fut pas plutôt averti, qu'il rappella Bellissaire de la guerre de Perse, pour l'envoier en Italie; & pour empêcher, s'il eut pû, que Rome ne fut prise par les Gots.

Saint Gregoire dit ici, que Totila entra dans Rome un peu après la visite, qu'il avoit renduë à S. Benoist; ce ne fut pourtant que trois ans après: car il vint au Mont-Cassin l'an 543. & avant que d'assiéger Rome, il prit les Villes de Spolète & de Perouse, & ne prit Rome que l'an 547. que Procope compte le douzième de la guerre des Gots.

Durant ce siege Totila avoit traité les Romains avec une extrême rigueur, & n'avoit pas même voulu leur accorder quelques jours de trêve; quoi qu'on souffrit dans cette grande Ville là plus cruelle famine, qu'on eut jamais soufferte. Mais y étant entré par la trahison de quatre soldats Isauriens, se ressouvénant des avis que S. Benoist lui avoit donnez, il perdit heureusement toute sa cruauté, visita l'Eglise de S. Pierre, rendit graces à Dieu de sa victoire, écouta avec douceur ce que lui dit Pelage Diacre de l'Eglise Romaine, donna la vie aux habitans, sauva l'honneur

des femmes : & sortit de Rome après en avoir rasé les murailles.

A peine en estoit-il sorti, que le grand Bellifaire s'y jeta avec ses troupes, fit reparer les murailles & creuser les fosses. Si bien que Totila revenant de Calabre trouva cette grande Ville en estat de lui résister : mais cela n'empêcha pas, que l'armée Romaine aiant esté souvent batuë par les Gots, toute l'Italie, & Rome mesme, ne retomba sous leur tyrannie.

Passa en Sicile. Ce Roy Goth après s'estre rendu maistre de Rome & de toute l'Italie pour la seconde fois, passa la mer, comme S. Benoist le lui avoit predict, & conquist toute la Sicile, mais il en fut bien-tost chassé, & perdit une bataille navale. Procopé le rapporte fort au long.

Par un juste jugement de Dieu, la dixième année de son Regne, il perdit le Roiaume & la vie. Depuis que ce Roy Got eut esté batu, & chassé du Roiaume de Sicile, les affaires des Gots n'allèrent plus qu'en décadence. Narses excellent Capitaine, qui avoit succédé à Bellifaire, vint en Italie; il arriva heureusement à Ravenne, passa le Rubicon, & défit l'armée des Gots, qui lui en disputoit le passage. Il vint après cela en Toscane, où il donna bataille à Totila, & railla son armée en pieces. Ce fut dans ce combat que ce Prince Got fut tué, & qu'il perdit, suivant la prophetie de S. Benoist; le Roiaume & la vie.

Après la perte de cette bataille & la mort de Totila, les Gots élurent Theias en sa place : mais ce nouveau Roy ne put jamais remettre en bon estat les affaires de sa Nation; parce que Narses tirant tous les avantages de ses victoires, reprit la Ville de Rome & toutes les autres places d'Italie, dont il envoya les clefs à Constantinople. Et poursuivant Theias avec beaucoup de vigueur, il le défit encore; & finit ainsi glorieusement cette guerre. L'Empire des Gots en Italie finit aussi en mesme temps. Ces barbares avoient possédé ces belles Provinces durant soixante ans; car ils y entrèrent l'an 493. sous leur Roy ou Capitaine Theodoric, qui en chassa Odoacre Roy des Erules.

Voilà de quelle maniere la Prophetie de nostre bien-heureux Pere fut exactement accomplie. Mais il reste une dis-

ficulté de Chronologie qu'il faut éclaircir.

Saint Benoist dit à Totila, qu'il prendroit Rome, qu'il passeroit la mer, qu'il regneroit neuf ans, & qu'il mourroit dans la dixième. Il faut remarquer que ce Saint parloit à Totila l'an 543. & que ce Prince avoit déjà regné un an, puisqu'il receut la couronne l'an 542. & qu'il mourut l'an 553. il auroit donc regné douze ans, & non pas dix seulement, si l'on comptoit celui auquel il commença de regner, & celui auquel il perdit la vie. Il faut donc dire, que S. Benoist prophetisa à ce Prince, qu'il regneroit encore neuf ans, en comptant de l'an suivant 544. & qu'il mourroit au dixième, c'est-à-dire l'an 553.

L'Evesque de l'Eglise de Canuse. Cette Ville estoit autrefois une des plus considerables de la Pouille. Elle est située assez proche de la riviere d'Aufide, environ à une lieue & demie de la Ville de Cannes, si celebre par cette grande bataille, qui fut si funeste aux Romains.

L'Evesque de Canuse, duquel S. Gregoire parle ici, est appelé Sabin dans les Actes de saint Placide. C'est ce bon Prelat qui receut ce premier Martyr de nostre Ordre dans son logis avec tant de bonté, lors qu'il s'en alloit en Sicile; qui le retient chez lui durant trois jours, honorant saint Benoist dans son disciple, & lui demandant sans cesse des nouvelles de cet admirable Abbé. L'interrogeant à tout moment sur le nombre & sur la grandeur de ses miracles, sur la sainteté de sa vie, & sur la douceur de ses discours.

Le Cardinal Baronius parle de ce saint Evesque avec beaucoup d'honneur. Il dit, qu'il servit tres-glorieusement l'Eglise Romaine en plusieurs Ambassades, qu'il vescut fort long-temps; & qu'ayant perdu la veue du corps, Dieu éclaira son ame de la lumiere prophetique; ce qui fut cause qu'on l'appella le *Voiant*, comme on appelloit autrefois les Prophetes dans la loi ancienne. Saint Gregoire le Grand rapporte dans le troisieme livre des Dialogues; que le mesme Totila, qui avoit visité S. Benoist au Mont-Cassin, visita aussi ce bon Evesque dans son Eglise, pour éprouver son esprit prophetique.

Avoit accoustumé de visiter le serviteur de Dieu. Le Saint Esprit, qui inspire si fort la retraite & le silence à ses plus fi-

de les ferviteurs ; qui leur deffend avec tant de soin le commerce avec le monde, & toutes les amitez avec les gens du siècle, ne pretend pas priver les ames saintes de la douceur de la conversation, & des avantages de l'amitié. Son unique dessein est de les separer de tout ce que le monde a de profane & de corrompu. Il ne les separe donc que des pecheurs, qui aiment le monde : mais il les unit & les attache par les liens d'une sainte amitié, avec tout ce qui se trouve de pur & de saint dans le monde.

La vie des Saints seroit à plaindre, s'ils estoient entierement privez de la douceur qu'on gousté dans une veritable amitié : & tant s'en faut que Dieu leur interdise un commerce si doux, si necessaire & si innocent ; qu'il veut estre lui-mesme l'auteur de leurs amitez. Il veut estre le lien qui les forme & le nœud qui les étreint. Il ne leur deffend donc que les amitez seculieres.

Il n'est pas bien facile de bien connoistre ces justes amitez, & de les distinguer de celles qui ne sont pas saintes. S. Paulin écrivant à un de ses amis lui apprend à faire ce discernement. La veritable & sainte amitié est appuiée sur la foi, & l'amitié seculiere est appuiée sur l'esperance. La premiere est genereuse & sans interest, l'autre est interessée.

Les saints Apostres estoient amis de JESUS-CHRIST dès le commencement de leur conversion, mais leur amitié estoit encore toute imparfaite ; parce qu'ils y cherchoient leurs propres interests. Et pour montrer que l'esperance de ses biens les attachoit plutôt à sa personne, que la foi de ses divines paroles ; il ne faut que considerer, qu'ils s'efforcent de meriter les premieres seânses dans son Royaume, plutôt par le droit de la parenté & par des considerations humaines, que par l'attache à sa divine doctrine. Aussi quand il fut question de prouver leur amitié par la constance de leur foy, ils abandonnerent leur bon Maître par la foiblesse de leur esperance. *relieto eo omnes fugerunt.*

Dieu ne veut pas que ses plus fideles serviteurs contractent de ces amitez seculieres, qui n'ont point d'autres apui qu'une esperance interessée, ou sensuele. Il veut que leur amitié soit pure & genereuse, & qu'elle soit apuiée sur la foi & sur la charité.

Vous trouverez dans l'histoire Sainte & dans celle de l'Eglise un tres-grand nombre de ces veritables amitez. Car beaucoup de Saints se sont aimez tendrement, & ont goûté mille plaisirs innocens dans ce doux & saint commerce. Ils se visitoient souvent, & ils avoient plus de consolation, en se communiquant leurs pensées & leurs desirs; que tous les amis du monde n'en ont dans leurs plus delicieux festins.

J'ai dit tout cela à l'occasion de la sainte amitié, que Dieu avoit formée entre ce saint Evêque de Canuse & nostre bienheureux Patriarche. Ils s'aimoient, & leur amitié estoit legitime & innocente: puisque Dieu en estoit le motif, & les vertus chrestiennes estoient les liens qui les unissoient en semble. C'est ce que S. Gregoire nous apprend, quand il ajoute, que.

Le Saint aimoit beaucoup ce Prelat pour son merite & pour la sainteté de sa vie. Peut-on aimer plus saintement? S. Benoist aimoit dans ce bon Evêque ce qui ne se pouvoit aimer que saintement; il n'aimoit point en lui l'éclat de sa naissance & de sa dignité bien élevée au dessus de la sienne. Il n'aimoit pas en lui les biens de la fortune, la beauté de son esprit, sa profonde science, ou sa conversation agreable; ou quelques autre talent avantageux, qui flata l'avarice, l'ambition, la sensualité ou la curiosité. Mais il l'aimoit pour son merite & pour la sainteté de sa vie. Il aimoit dans cet excellent Prelat sa foi vive, sa charité ardente, son zele Episcopal & toutes les vertus chrestiennes. Enfin il aimoit dans cet illustre ami ce qui est veritablement aimable & ce que Dieu mesme y aimoit aussi. Car lors qu'un ame est arrivée à ce degré sublime de grace & de perfection, au quel nostre S. Patriarche estoit arrivé; elle est tellement unie & transformée en Dieu; qu'elle ne peut rien approuver ni rien aimer, que ce que Dieu aime & approuve. Et comme Dieu n'aime dans ses creatures que la vertu & la sainteté, qu'il y produit; les Saints, quand ils sont bien parfaits, n'y peuvent aimer autre chose. Voila une petite idée de l'amitié de l'Evêque de Canuse pour S. Benoist & de l'amitié de ce S. Abbé pour ce Prelat.

S'entretenant donc en semble de l'entrée du Roi Totila dans Rome

& du pillage de cette Ville. L'effet le plus ordinaire de l'amitié, & qui est presque indispensable ; c'est d'obliger les amis à se visiter & à s'entretenir le plus souvent qu'ils peuvent. La raison de cela, c'est que l'amitié unit, & autant qu'il se peut de plusieurs ames elle n'en fait qu'une, *propter unitatem de multis animis*, dit S. Augustin.

Il n'est pas facile d'expliquer comment cette union de plusieurs ames se peut faire. Qu'en disant: que les ames s'unissent par leurs pensées & par leurs affections, comme les corps par leur quantité. Cette communication ne se peut faire que par les entretiens. Car c'est dans les conversations libres, sinceres, & intimes que les veritables amis font une transfusion mutuele de leurs pensées & de leurs affections. Et c'est la mesme que les saints les plus parfaits trouvent des douceurs & des consolations, que les personnes du monde ne goûtent pas dans leurs amitez seculieres. Parce qu'elles ne sont jamais sans reserve, sans dissimulation & sans desffiance ; puis qu'elles ne sont jamais bien sinceres & bien innocentes.

L'amitié que Dieu contracta avec le Patriarche Abraham, est la juste idée de l'amitié la plus parfaite ; puisque Dieu ne peut aimer, qu'il n'aime tres-parfaitement. Et pour nous apprendre les devoirs d'une amitié sainte & achevée ; il se fait voir à ce Patriarche, & converse souvent avec lui, il le visite encore par des Anges. Enfin il lui communique ses desseins les plus importants, il dit mesme, qu'il ne peut lui cacher ce qu'il doit faire. Il ne veut pas punir Sodome & les quatre autres Villes criminelles, sans en avertir son ami : *Num celare potero Abraham quæ gesturus sum ?*

Le saint Evêque de Canuse & saint Benoist avoient contracté une amitié toute sainte & toute divine ; ils se voioient souvent & conversoient ensemble. Ils se communiquoient leurs plus secretes pensées & leurs plus tendres sentimens. Toute l'Italie, ou plutôt toute l'Europe, estoit lors dans une effroyable confusion ; des Nations barbares & infidelles, ennemies de JESUS-CHRIST, estoient sorties du Septentrion, & ravageoient les plus belles Provinces de l'Empire Romain. Ces maux publics affligeoient ces deux grandes ames ; car la vertu des Saints ne les rend pas insensi-

bles ; parce que ce n'est pas une vertu chrestienne, de ne pas ressentir les maux publics, ni un vice d'y estre sensible. La vertu sent les veritables maux, c'est un vice de ne les pas ressentir, comme c'en est un de s'affliger pour des maux apparens. Tout ce qui regarde le salut du prochain ou la gloire de Dieu, est pretieux à l'homme juste ; & son cœur s'en afflige d'autant plus que son esprit a plus de lumiere ; car il conçoit une juste tristesse des desordres & des vices publics, & c'est une partie de sa pieté, de les regarder avec une religieuse impatience. C'est ce que S. Augustin appelle, estre triste saintement, & estre heureusement malheureux ; s'affliger des pechez du monde.

Ces malheurs si grands & si publics perçoient le cœur de ces deux Saints, & faisoient le sujet de leur conversation. L'un & l'autre estoit éclairé d'une lumiere plus qu'humaine. Car ce saint Evesque avoit part à l'esprit prophetique, & nostre admirable Abbé en avoit receu la plenitude. Cette grace estoit commune à tous les deux, quoi qu'elle fut inégalement partagée ; de mesme que la veüe est commune à tous les yeux qui sont sains, mais les uns l'ont plus claire, plus forte & plus étendue que les autres. L'Evesque de Canuse sçavoit que Rome seroit prise & pillée par les Gots, mais il croioit qu'elle seroit pour lors entierement détruite ; & S. Benoist, par une clarté plus étendue & plus distincte, connut que ces barbares ne la détruiraient pas ; & que cette grande Ville ne periroit pas par les armes des Nations étrangères. Que Dieu en avoit autrement disposé, & Qu'elle seroit affligée par des tempestes, par des orages, par des éclairs & par des foudres : & qu'après avoir esté ébranlée par des tremblemens de terre, elle perdrait son lustre & sa beauté.

Cette prophetie de S. Benoist a donné occasion à quelques Interpretes de l'Ecriture Sainte de douter, si la Ville de Rome seroit un jour détruite ; il s'en est trouvé, qui ont avancé qu'elle subsisteroit toujours, malgré tous les efforts de l'Antechrist. Mais ces Ecrivains ont mal entendu les paroles de S. Benoist ; car il ne dit pas, que Rome ne fera jamais renversée, il dit seulement qu'elle ne le sera point par les Gots, ni par aucune Nation barbare.

Cette

Cette Prophetie, qui estoit lors un mystere caché, nous est à présent aussi claire que la lumiere. C'est ce qui est commun à toutes les Propheties. Elles sont mystérieuses, c'est-à-dire, obscures, quand les Saints les prononcent, & ne paroissent dans leur jour, que lors qu'elles sont accomplies. Ce n'est pas qu'il ne faille les entendre à la lettre: mais c'est qu'avant leur accomplissement, il faut les croire sur la parole des Prophetes; & cette foi est toujours obscure, jusqu'à ce que les evenemens l'aient éclaircie.

Le Sauveur du monde avoit esté prédit dans tous les Livres de la loi ancienne; les Patriarches en avoient laissé cent figures, les Prophetes en avoient prononcé cent oracles. Ils avoient marqué son nom, sa patrie, ses parens, & toutes les circonstances de sa naissance, de sa vie, & de sa mort. Et cependant toutes ces Propheties ont esté des mysteres cachez, jusqu'à ce que lui-mesme est venu pour nous assurer qu'elles estoient toutes accomplies.

C'est en ce sens, que S. Gregoire dit ici, que les predctions de S. Benoist sur la Ville de Rome avoient esté des mysteres cachez, & que de son temps elles estoient aussi claires que la lumiere; parceque Rome avoit actuellement éprouvé tous les maux que ce Saint avoit prophetisez. Aussi le Cardinal Baronius, après avoir rapporté ce que saint Gregoire le Grand en dit dans la premiere Homelie sur les Evangiles, & au Livre premier de ses Lettres; ajoute, que S. Benoist avoit prédit tous ces maux dans l'entretien, qu'il avoit eu avec Sabin Evesque de Canuse.

CHAPITRE XVI.

*Un Ecclesiastique possédé du demon est délivré
par Saint Benoist.*

CE fut en ce mesme temps, qu'un Clerc de l'Eglise d'Aquin fut cruellement tourmenté du demon. Le Venerable Constance Evesque de cette Egli-

se l'avoit déjà fait conduire en divers lieux consacrez aux saints Martyrs, pour obtenir sa guerison. Mais ces Saints ne voulurent pas lui rendre la santé, afin de faire connoistre au monde la grace éminente, que Dieu avoit donnée à saint Benoist.

Ce possédé fut donc conduit au serviteur de Dieu, qui n'eut pas plûtost invoqué nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il chassa cet ancien ennemi du corps qu'il possédoit. Après l'avoir guéri, le Saint luy dit ces paroles: Allez, & à l'avenir ne mangez point de chair, & ne soïez jamais assez hardi, pour vous présenter aux Ordres Sacrez; car si vous en approchez, au mesme jour & à la mesme heure vous retomberez sous le pouvoir du diable. Cet Ecclesiastique se retira parfaitement guéri, & comme d'ordinaire les afflictions impriment & laissent de la crainte, quand elles sont recentes, il observa durant quelque temps ce que l'homme de Dieu luy avoit ordonné. Mais après plusieurs années, voyant que tous les anciens estoient morts, & que ceux qui estoient plus jeunes que lui s'élevoient au dessus de lui, en prenant les Ordres Sacrez; il oublia les paroles du Saint, comme si le temps les avoit effacées de sa memoire, il se presenta donc & receut les Ordres Sacrez: mais le demon, qui l'avoit quitté, rentra à la mesme heure dans son corps, & ne cessa de le tourmenter, jusqu'à ce qu'il lui eut arraché l'ame.

P I E R R E.

Cet homme divin, à ce que je vois, avoit aussi pénétré les secrets de Dieu; puisqu'il connut, que cet Ecclesiastique n'avoit esté abandonné au demon, que

pour empêcher qu'il n'approchât des Ordres Sacrez.

SAINT GREGOIRE.

Pourquoi n'auroit-il pas connu les secrets de la divinité, puisqu'il observoit les Commandemens de Dieu avec tant de fidélité, & qu'il est écrit; *Que celui qui s'attache à Dieu est un mesme esprit avec lui?*

PIERRE.

S'il est vrai que celui qui s'attache à Dieu est un mesme esprit avec lui, pourquoi est-ce que ce mesme & excellent Apostre dit ces paroles? *Qui est celui qui a connu les desseins de Dieu? & qui est entré dans son conseil?* Car il est difficile de concevoir, que celui qui est un mesme esprit avec un autre, ne connoisse pas ses desseins.

SAINT GREGOIRE.

Les Saints n'ignorent pas les desseins de Dieu, en ce qu'ils ne sont qu'un mesme esprit avec lui. Car le mesme Apostre dit ailleurs; *Qui est l'homme qui sçache ce qui se passe dans l'homme, sinon l'esprit de l'homme, qui est dans lui? De mesme nul ne sçait ce qui est dans Dieu, que l'Esprit de Dieu.* Et pour montrer, qu'il sçavoit les desseins de Dieu, il ajoûte; *Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit de ce monde, mais bien l'Esprit de Dieu.* Il dit encore, *Que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a point conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment; mais Dieu nous l'a révélé par son Esprit.*

Mais s'il est vrai que l'Esprit de Dieu a revelé ses divins secrets à ses Apostres, pourquoi s'est-il écrié lui-même sur ce sujet ; *O profondeur des richesses de la sagesse & de la science de Dieu ! que ses jugemens sont impenetrables !* Et en disant cela, je vois naître une autre difficulté. Car le Prophete David, parlant à nostre Seigneur lui dit : *J'ai prononcé avec mes lèvres tous les jugemens de vostre bouche.* Et puisque connoître est moins que prononcer ; pourquoi est-ce que S. Paul assure, que les jugemens de Dieu sont incomprehensibles ; & que David ne dit pas seulement, qu'il les connoist, mais aussi qu'il les a prononcez avec les lèvres.

SAINT GREGOIRE.

J'ai déjà répondu en peu de mots aux deux difficultés, que vous avez proposées, quand j'ai dit, que les Saints, en tant qu'ils sont unis à Dieu, & qu'ils n'ont qu'un même esprit avec lui, n'ignorent pas ses desseins. Car tous ceux qui suivent devotement nostre Seigneur, sont unis à lui par la grace de la devotion. Mais cela n'empesche pas, que par le poids de cette chair mortelle, ils ne soient aussi séparés de lui. Ils savent donc les jugemens de Dieu, même les plus cachez, en tant qu'ils sont unis à lui ; & ils les ignorent, en tant qu'ils en sont séparés. Et ils disent avec verité, que les jugemens de Dieu sont impenetrables, parce qu'ils ne les connoissent pas parfaitement ; & ceux qui sont unis à Dieu, & qui dans cette union heureuse apprennent ses jugemens & ses secrets, soit par la lecture

des Saintes Ecritures, soit par des revelations secretes, les penetrent & les prononcent.

Car il est vrai qu'ils ignorent les jugemens, que Dieu ne leur decouvre pas, & qu'ils sçavent ceux qu'il leur decouvre par ses paroles ou par ses revelations. C'est pour cela que le Prophete David après avoir dit; *J'ai prononcé par mes lèvres les jugemens*, il ajoûte tout aussi-tost, *de vostre bouche*. C'est comme s'il disoit clairement; J'ai pû connoître & prononcer vos jugemens, quand j'ai sceu que vous les aviez vous-mesme prononcez. Car pour ceux que vous ne decouvrez pas par vos paroles, vous les cachez sans doute à nostre connoissance.

Le Prophete n'est donc pas contraire à l'Apostre; puisque les jugemens de Dieu sont incomprehensibles en eux-mesmes; & que quand il les a prononcez, par sa divine bouche, les lèvres humaines peuvent aussi les prononcer; parce que les hommes les peuvent connoître, & qu'estans decouverts, ils ne peuvent plus estre cachez.

P I E R R E.

Vous m'avez éclairci une difficulté, qui sembloit estre fondée sur la juste raison. Apprenez-moi, je vous prie, la suite des miracles & des vertus de ce saint homme.



EXPLICATION

DU SEIZIEME CHAPITRE.

LES Demons sont nos seuls & veritables ennemis , & cette inimitié est juste de nostre part ; puisque Dieu même en est l'auteur. Il nous est permis de les hair toujours , & de ne leur pardonner jamais le mal qu'ils nous ont fait ; puisqu'ils nous en font sans cesse , & qu'ils ne peuvent pas même se reconcilier avec nous , & cesser de nous persecuter & de nous nuire.

Ils nous ont fait , & nous font encore tant de maux , que nous ne pouvons point douter de leur haine. Elle est aussi ancienne que le monde ; puisqu'elle suivit bien-tost sa production. Et elle est tres-injuste ; puisque c'est l'envie qui la produite. Elle commença dans le paradis de la terre , & son premier effet fut la tentation , & la cheute de nos premiers parens.

Dés ce moment ce cruel ennemi nous declara la guerre , & nous surmonta tous dans ce premier combat. Si Dieu, qui en avoit esté le spectateur , n'eut eu compassion de nostre misere , & ne nous eut donné la main pour nous en retirer.

Il donna à nostre premiere mere , après lui avoir reproché sa foiblesse & puni son peché , une esperance assurée de vaincre le demon à son tour ; lui promettant, qu'il n'aïstroit de sa posterité un homme capable de combattre cet ennemi ; parce qu'il seroit innocent , & assez puissant pour le surmonter ; puisqu'il seroit le Fils & la force de Dieu. C'est le veritable sens de ses paroles que Dieu dit au demon: *Je mettrai une inimitié entre toi & la femme , entre ta posterité & la sienne , & elle te brisera la teste.*

Cette guerre declarée & irreconciliable , que nous avons avec ces esprits revoltez , nous doit faire craindre. Car ils sont bien plus puissans que nous ; puisque nous sommes de chair & de sang , & qu'ils sont les princes de ce monde & des intelligeances malignes & redoutables. Mais cela ne

doit pas abatre nostre courage, dit S. Gregoire, parceque ces ennemis sont foibles contre nous; & s'ils sont toujours dans le desir de nous nuire, ils ne le peuvent pas faire sans la permission de Dieu. Ainsi on peut dire, que si leur volonté est injuste, leur pouvoir ne l'est pas; parcequ'ils ne peuvent faire ni sur nostre corps, ni sur nostre ame que ce que Dieu leur permet; & que Dieu ne permet rien que de tres-juste; puisqu'il est la justice mesme & la mesme équité.

Il est vrai qu'il arrive fort souvent, que nous ne sçavons pas les motifs, pour lesquels Dieu permet que les demons nous affligent. Mais pour nous estre inconnus, ils ne laissent pas d'estre fort justes; & mesme de nous estre avantageux, pourvû que nous en fassions un bon usage, que nous adorions la justice de Dieu, qui nous punit, ou son amour, qui nous éprouve; & que nous souffrions avec patience ces afflictions.

De tous les maux que ces ennemis invisibles font souffrir aux hommes, ceux qui sont les plus apparens, & qui nous font plus de compassion, sont les agitations & les tourmens des possédez. Car il n'est rien de plus horrible n'y de plus affligeant. Et peut estre que Dieu ne permet à ces executeurs de sa justice de tourmenter ainsi visiblement les corps de ces malheureux, que pour sauver leurs ames; & pour nous faire connoistre par ce qui se passe au dehors, les cruautés encore plus funestes & plus grandes, que ces ennemis cruels exercent sur l'ame des pecheurs.

Le Clerc demoniaque, que nostre saint Patriarche délivre avec tant d'autorité, a donné occasion à tout ce que nous venons de dire, de la haine des demons contre nous, & des maux qu'ils tachent de nous faire.

Ce fut en ce mesme temps. Il faut donc que ce miracle se soit fait environ l'an 543. fort peu avant la mort de nostre bienheureux Pere. Car il mourut cette mesme année suivant l'opinion la plus commune.

Un Clerc de l'Eglise d'Aquin fut cruellement tourmenté du demon. Il y a sujet de s'étonner, de ce que Dom Antoine Yepes auteur des Chronique del'Ordre, a dit; que ce demoniaque n'estoit pas seulement Clerc, mais qu'il estoit Prestre; & que

nostre saint Patriarche après l'avoir délivré, lui deffendit de celebrer la messe. Car nous n'avons cette histoire que de S. Gregoire le Grand, & ce saint Historien dit expressement, qu'il n'estoit que Clerc, & que S. Benoist lui deffendit de prendre les ordres sacrez; lui prédifant, que s'il estoit jamais assez hardi pour s'y presenter, qu'il retomberoit en mesme temps sous le pouvoir de son premier tyran. Il faut donc dire, que ce bon pere s'est trompé en se confiant trop à sa memoire, qui lui a esté infidele.

La Ville d'Aquin estoit autrefois fort celebre & tres-peuplée, comme on le peut voir dans Cicéron dans Strabon & dans d'autres auteurs. Mais elle est à present tellement ruinée, qu'à peine y reste-t-il dix sept pauvres maisons: si bien qu'elle n'est plus considerable que pour son Evesché, pour son Eglise Cathedrale, & pour une petite chapelle, qu'on a bastie proche de la riviere sur les ruines de la maison, dans laquelle le Docteur Angelique S. Thomas est né. C'est ce que nous en a appris le Pere Dom Germain Millet, qui avoit esté sur le lieu, & qui l'avoit considéré avec beaucoup d'exactitude.

Le venerable Constance Evesque de cette Ville. Ce Prelat estoit d'une vie exemplaire & d'une rare sainteté. S. Gregoire en dit des merveilles dans le troisieme livre de ses Dialogues. Le Martyrologe en parle aussi, & le Cardinal Baronius dans ses sçavantes remarques au premier jour de Septembre.

L'avoit fait conduire en divers lieux consacrez, aux saint Martirs. On peut voir ici le soin charitable de ce bon Evesque, pour procurer la délivrance de ce Clerc possédé. On voit encore son humilité profonde, qui ne lui permit pas de se croire assez saint, pour obtenir de Dieu cette grace; quoi qu'il eut receu l'esprit de prophetie, & que Nostre Seigneur eut déjà fait plusieurs miracles à sa priere. Il fait conduire ce Clerc possédé au sepulchre de plusieurs Martirs, pour obtenir par leurs merites, ce qu'il ne se croioit pas digne de demander.

Cette pratique de conduire les possédez & les malades devant les Reliques des saints martyrs, pour obtenir la santé, est presque aussi ancienne que l'Eglise. On en trouve cent
exem-

exemples dans les premiers siècles ; on peut voir l'Histoire Ecclesiastique , & Messieurs de la Religion pretendue ne sçauroient contester cette tradition , qui prouve si bien la veneration des reliques , le culte & l'invocation des Saints.

Mais ces Saints ne voulurent pas lui rendre la santé , afin de faire connoître au monde la grace éminente , que Dieu avoit donné à saint Benoist. La délivrance des possédez , & generalement tous les miracles sont dans la seule main de Dieu. Ce sont des effets extraordinaires , qui sont au dessus de toutes les adresses & de toutes les forces humaines. Dieu se les est tous reservez , pour faire connoître , qu'il est l'auteur de la nature , & qu'elle n'a point de loix , desquelles il ne puisse dispenser. On pourroit mesme ajoûter , que la force de chasser les demons des corps , qu'ils possèdent , est quelque chose de plus grand , que la grace de guerir les malades ; parce que ces esprits sont plus forts que toutes les causes naturelles , & qu'ils deffendent mieux leur possession. Il n'y a donc que Dieu qui puisse délivrer les possédez par l'autorité souveraine , qu'il a sur tous les corps & sur tous les esprits.

Mais par une sagesse & par une bonté admirable , il se fert des Saints pour faire ces merveilles ; & il leur fait part de son infini pouvoir , selon qu'il le juge à propos pour sa gloire , & selon la mesure de l'honneur & de la reputation , qu'il veut donner à ces grands hommes ; afin d'en tirer tout le service , qu'il veut pour le salut de ses predestinez. Car il est vrai que le don des miracles n'est jamais pour ceux qui les font , & qu'il est toujours pour la gloire de Dieu & pour l'avantage des fideles.

Dieu avoit fait connoître ces saints Martyrs dans toute l'Italie par la gloire de leur martyre , & par beaucoup de prodiges qu'il avoit fait à leur tombeau. Il vouloit faire connoître S. Benoist , & porter sa reputation mesme durant sa vie par toute la terre. C'est pour ce sujet que les saints Martyrs refuserent de prier pour ce possédé , afin que nôtre Saint le délivra par sa priere ; où que Dieu refusa de le délivrer à la priere des saints Martyrs , pour apprendre à tout le monde la sainteté de S. Benoist & la force de son intercession.

Il ne faut pas laisser passer cet endroit de la Vie de nostre S. Abbé, sans parler de ce qui se passa entre lui & le grand S. Remy Archevesque de Reims; car ces deux choses ont un trop grand rapport ensemble. La sainteté de S. Benoist, le nombre & la grandeur de ses miracles avoient porté sa reputation dans les Provinces les plus éloignées. Nous montrerons dans un autre lieu que non seulement l'Italie, la France, l'Espagne & les principales Nations de l'Empire d'Occident lui avoient déjà demandé de ses disciples, mais aussi que l'Orient avoit déjà désiré & obtenu de nos colonies. Ce saint avoit déjà delivré un si grand nombre de possédez; qu'on estoit persuadé par tout que Dieu lui avoit donné, comme aux Apostres, une autorité absolue sur ces esprits revoltez; & on lui en amenoit de toutes parts.

On lui amena de Toulouse une fille, qui estoit possédée par un demon si cruel; que cette pauvre affligée penetrait de compassion tous ceux qui la voioient; & cet esprit malin estoit si obstiné, que tous les exorcismes n'avoient pû le chasser du corps de cette creature. Dès que nostre saint Abbé l'eut veüe, il fut sensiblement touché de voir l'image de Dieu tourmenté par un demon avec tant de fureur. Et quelque desir qu'il sentit de soulager cette fille, son humilité si solide & si profonde lui persuada, qu'il ne meritoit pas d'obtenir de Dieu une si grande grace, qu'il devoit même ne la pas demander pour éviter le éclat & le réserver à un autre. Il sçavoit que S. Remy Archevesque de Reims éclaireroit lors la France par sa doctrine & par sa sainteté; & il crût que cette possédée étant Françoisse, il devoit la renvoyer à ce Prelat. C'est ce qu'il fit, & écrivit en mesme tems à cet excellent Evêque une lettre édifiante & si humble; que je ne puis pas me dispenser de la traduire & de la mettre ici.

" J'ai tant de joie, & je prens tant de part à vos progres
 " & à vostre perfection, tres-saint Prestre du Roy souverain;
 " que comme membre de ce mesme chef adorable, je crois
 " posséder dans vostre personne, à la gloire de Dieu, les ver-
 " tus & les graces que je n'ai pas dans moi. Je vous envoie
 " donc cette possédée, afin que par les merites de vostre Sa-
 " cerdoce & de vostre sainteté vous chassiez ce demon; puis

que mes pechez m'ont empesché de le chasser. Et qu'après
cela le monde cesse de m'honorer & de parler de moi. Et
puis qu'il est certain que vous avez toutes les vertus dans
leur perfection, j'envoie à vostre grandeur cette fille que
nostre ancien ennemi tient captive ; afin que vous presen-
tiez à Dieu l'hostie sacrée , pour obtenir sa liberté ; & que la
victoire que vous remporterez sur ce demon me donne une
tres-grande joie.

S. Remi fut extremement touché à l'ouverture de cette
lettre ; & élevant les yeux aux Ciel : Je vous rends graces,
mon Seigneur JESUS-CHRIST, Sauveur tres-pitoiable ,
dit-il , de ce que vous avez si fort honoré nostre siecle ; que
de lui donner vostre serviteur Benoist , qui porte vostre
gloire par tout le monde. Il entra ensuite dans l'Eglise , &
par la force des exorcismes il contraignit ce demon de sortir
du corps de cette fille. Et cet esprit superbe fut obligé d'a-
voüer en sortant , que l'humilité de S. Benoist plutôt que
le commandement de S. Remy lui faisoit quitter cette pla-
ce. Ne vous élevez pas Remy au dessus de Benoist , lui dit-
il, car ne n'est pas par vostre commandement que je suis obli-
gé de sortir , c'est par la seule humilité de S. Benoist.

Je sçai fort bien que le Cardinal Baronius & quelques
sçavans critiques après lui ont douté de la verité de cette
histoire , & de la lettre de nostre S. Abbé à ce saint Arche-
vesque ; mais l'autorité d'Hincmar , de Flodoard , de Pier-
re Diacre , de Vincent de Beauvais , d'Antoine Yepes, de
Balduin, de l'Auteur des Remarques sur l'histoire de Flo-
doard , & de presque tous les Ecrivains de l'Ordre doit sans
doute avoir bien plus de force sur des esprits raisonnables,
que celle de ce grand Cardinal , qui n'a pas pû dans une
Histoire generale de l'Eglise assez examiner les faits parti-
culiers. Et il ne faut pas douter qu'un si grand nombre d'Au-
teurs anciens & tres-habiles ne doivent l'emporter sur un pe-
tit nombre d'Ecrivains nouveaux , quoi qu'ils soient exacts
& fort sçavans.

Je n'ai pas entrepris de faire ici des dissertations , mon
unique dessein est d'edifier nos freres & nos sœurs par les
exemples de nostre saint Patriarche ; je rapporterai seule-
ment en passant , les raisons , qui les obligent de douter d'un

fait si établi & si glorieux à nostre bienheureux Pere , & à ce saint Archevesque.

La premiere raison dont ils se servent , a esté touchée par le Cardinal Baronius , qui a pretendu que l'Archevesque Hincmar Auteur de la vie de S. Remy s'estoit trompé , & qu'il avoit pris S. Benoist pour le pere de cette fille possédée , qui estoit un homme de qualité , & s'appelloit aussi Benoist , comme il est rapporté dans le testament de S. Remy. Mais il est bien estrange que ce grand Cardinal , & nos sçavans , qui l'ont suivi , ayent pretendu cette equivoque ; puis-que l'Auteur de la vie de S. Remy distingue si clairement ces deux Benoist , qu'il ne peut pas avoir pris l'un pour l'autre. Car il dit , que Benoist pere de cette possédée amena premierement sa fille à Rome au tombeau des saints Apôtres , qu'ensuite il l'a conduisit à S. Benoist qui estoit lors à Sublaque , & que ce Saint la renvoia à S. Remy. Et pour montrer invinciblement que la lettre , dont nous parlons , ne peut pas estre de Benoist pere de cette fille , c'est qu'il l'a conduisit lui-mesme à Reims , & qu'il y a bien de l'apparence qu'il en fut lui-mesme le porteur ; outre que les termes de la lettre marquent , que celui qui l'ecrivoit estoit Religieux. Car il se nomme un humble Solitaire. *Cænobialis vita humilis cultor.*

La seconde raison , que Baronius a aussi touchée , est que ce miracle s'est fait necessairement avant l'année 507. parce que cette possédée fut envoyée à S. Remy par Alaric Roy des Gots ; & il est certain que ce Prince mourut dans cette même année , S. Benoist estant encore dans ses Monasteres de Sublaque , âgé seulement de 27. ans. Et sur cela on conclut , qu'il n'est pas croiable , que ce Saint fut dès lors si connu dans le monde , que de si loin on lui envoya des possédez , pour estre delivrez par ses prieres.

Peut-on douter que S. Benoist n'eut à l'âge de 27. ans fait beaucoup de miracles dans son desert de Sublaque , & que ces miracles l'eussent déjà rendu celebre dans toute l'Italie & mesme parmi les Nations étrangères ? S. Gregoire un Historien si illustre & si sincere ne nous apprend-il pas que dès l'âge de douze ans il fit des prodiges , qui porterent sa reputation bien loin ? Et faut-il tant de temps pour faire

connoître au monde un homme si extraordinaire, que Dieu éclairait par tant de merveilles ? Puisque Benoist pere de cette possédée estoit venu à Rome pour obtenir par le mérite des saints Apostres la délivrance de sa fille, qu'elle difficulté trouve-t'on à croire, qu'ayant lui-même entendu parler de nostre Saint, il soit venu jusqu'à Sublaque, pour lui demander du secours ; & que S. Benoist par un véritable sentiment d'humilité eut refusé d'entreprendre cette guérison, & qu'il eut renvoyé le pere & la fille à S. Remy avec la lettre dont nous parlons ? Ne peut-on pas ajoûter, que ce fut pour couronner un sentiment si humble, que Dieu permit que les saints Martyrs du Diocèse d'Aquin refusassent de prier pour ce Clerc, duquel S. Gregoire parle dans ce Chapitre afin que S. Benoist lui rendit la liberté.

Enfin l'on dit, que le nom de Benoist doit estre pris dans cette occasion pour un nom *adjectif* & non pas pour un nom propre, qu'on ne trouve pas que nostre saint Patriarche eut fait aucun voyage à Rome. ; & que S. Remy lui même s'attribue la délivrance de cette possédée.

Mais je ne sçai pas bien de quelle autorité on entreprend de changer en adjectifs les noms les plus propres & les plus substantifs du monde. Fortunat où l'Auteur de la vie de S. Remy n'a jamais eu dessein de prendre en ce lieu là le nom de Benoist comme un adjectif ou comme une épithete ajoutée. Hincmar, Flodoard, & tous ceux qui l'y ont lu sans preoccupation, l'ont pris plus simplement plus naturellement & plus véritablement au sans de l'Auteur. Et si le même Ecrivain la pris ailleurs d'une autre maniere, cela ne prouve pas qu'il l'ait pris ici en ce sens.

Il auroit falu prouver bien efficacement que S. Benoist n'avoit pas encore fait aucun voyage à Rome. Car de dire seulement qu'on ne trouve point d'Ecrivain qui l'ait dit, c'est une preuve negative, qui ne vaut rien dans cette rencontre ; puisque S. Gregoire a prévu & même prevenu l'abus qu'on feroit de son silence, en declarant qu'il n'entreprendoit pas d'écrire toutes les actions de nostre S. Patriarche, & qu'il n'en rapporteroit que la moindre partie.

Mais il n'est pas necessaire que S. Benoist fut lors à Rome, on peut même supposer, qu'il n'y avoit pas encore esté

depuis sa premiere retraite, & qu'il n'estoit pas sorti de son desert. C'est bien assez que sa reputation, qui s'estoit déjà répandue par tout, l'eut fait connoistre à Rome, qui estoit si proche de Sublaque, & où nostre Saint avoit tant d'illustres parens & tant d'amis, qui estoient si fort interessez à sa gloire. C'estoit assez que le pere de cette fille possédée aprit à Rome, que ce Saint estoit à Sublaque, & que Dieu faisoit des miracles par ses prieres & par sa sainteté, pour se sentir porté à faire ce voyage, pour voir ce prodige nouveau, & pour lui demander la délivrance de sa fille. On ne trouve pas étrange que cet homme soit parti de Toulouse, qu'il ait passé les Alpes, qu'il soit venu à Rome, & que de Rome il ait repassé en France pour chercher S. Remy dans la Ville de Reims; & on a de la peine à croire que de Rome il soit venu à Sublaque, pour implorer le secours de S. Benoist.

Pour lever toutes les difficultez on repond, que S. Remy a pû s'attribuer ce miracle, comme il fait dans son Testament, sans le ravir aux merites & à l'humilité de S. Benoist. Car ce n'est pas une chose nouvelle que plusieurs causes concourent à un seul & mesme effet, & qu'un mesme miracle soit produit par le merite & par les prieres de plusieurs Saints. La délivrance de cette fille possédée peut donc estre l'effet des exorcismes de S. Remy, du sacrifice, que ce Prelat offrit à Dieu pour en obtenir cette grace, & de l'humilité profonde de nostre S. Abbé.

Il faut ajoûter ici, que les Ecrivains qui combattent si fort la verité de cette histoire & de cette lettre, disent, que le mot de *frere* duquel S. Benoist se sert, marque que cette piece n'est pas de lui; parce, disent ils, qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Religieux aussi humble, qu'estoit nostre Saint, eut traité un grand Prelat avec une familiarité si grande. Mais ils n'ont pas pris garde que la simplicité chrestienne, dont les Saints font profession, les dispense de quantité de petits respects que la vanité a introduits parmi les hommes. Et il ne seroit pas difficile de trouver dans l'antiquité plusieurs saints Religieux, qui ont donné à des Evêques ce nom de *freres*, que la charité chrestienne a consacré; & que JESUS-CHRIST a autorisé en appellant ses disciples

ses freres, & en leur aprenant qu'ils sont tous freres; puis-
qu'ils n'ont qu'un seul pere qui est au Ciel.

Je rapporterois ici avec plaisir une lettre des Religieux de S. Remy de Reims à ceux du Mont-Cassin, par laquelle après les temoignages d'une humilité & d'une charité toute chrestienne; ils leur envoient une copie de la lettre de S. Benoist à leur saint Archevesque: mais elle est trop longue pour estre mise dans cet Ouvrage, qui se grossit déjà plus qu'on ne souhaitoit. Je dirai seulement, que les mesmes Auteurs qui ont combattu la premiere, ne peuvent souffrir celle-ci.

Je veux rapporter ce qu'ils en disent, & le lecteur jugera s'ils ont eu un juste sujet de s'opposer à cette tradition. Voici ce qu'en dit le plus habile de ces Messieurs: Il faut donc rejeter la lettre que les Religieux de S. Remy écrivirent à ceux du Mont-Cassin, dont la fausseté paroît en ce que les Religieux de S. Remy disent; qu'ils envoient à ceux du Mont-Cassin une lettre de S. Benoist, qui jusqu'à ce tems là leur avoit esté inconnue; qu'ils la leur envoient au même sens quoique conceuë en d'autres termes. Car s'ils avoient une véritable copie de cette lettre, pourquoi en changeoient-ils les mots, que la sainteté de l'Auteur avoit consacré? Et s'ils ne l'avoient pas, qui est-ce qui leur en avoit revelé le sens sans leur en reveler les termes? Ou enfin comment est-ce qu'au Mont-Cassin on n'en avoit nulle memoire.

Je prie le lecteur de juger sans prevention & sans passion, s'il est juste de condamner de faux une piece, qui se trouve dans un manuscrit fort ancien de la Bibliotheque de S. Martin de Tournay, sans avoir des preuves claires de sa fausseté: & si des Ecrivains qui nous donnent tous les jours des pieces nouvellement découvertes dans les mesmes manuscrits, ont droit de s'inscrire en faux sans en avoir des raisons plus solides.

Le seul moien de faux qu'ils emploient ici est un raisonnement qui ne paroît pas bien juste. Si les Religieux de S. Remy avoient cette lettre en original ou dans un exemplaire correct, pourquoi ne l'ont-ils pas envoyée dans ses propres termes; & s'ils ne l'avoient pas, qui est-ce qui leur en a revelé le sens?

Je répons qu'après 500. ans l'original a pû estre perdu , & qu'on a pû en avoir conservé le sens , ou dans des memoires écrits , ou par une tradition continuée , sans qu'il soit necessaire d'avoir recours aux revelations. Et j'ajouterai que les Religieux de S. Remy marquent assez leur bonne foi & sincerité de leur conduite , en disant qu'ils n'envoient pas les propres termes de la lettre de S. Benoist, mais le sens seulement du S. Abbé. S'ils avoient eu dessein de tromper leurs confreres , où la posterité , ils n'avoient qu'à dire qu'ils envoient la lettre mesme, & non pas seulement le sens.

A ce qu'on ajoute , qu'il n'est pas croiable qu'on n'eut conservé au Mont-Cassin aucune memoire de cette lettre ; je repons que la chose est tres-facile à croire. Car qui est-ce qui peut avoir de la peine à croire , que dans un Monastere , qui a esté ruiné , & qui a souffert tant de changemens , il ne se soit pas pû perdre quelques papiers , & mesme la memoire de quelque fait considerable , sur tout après 500. ans écoulés ? Et s'il est permis de douter de la verité de cette piece sur des raisons si foibles & sur des conjectures si legeres ; quelle foi ces auteurs veulent-ils qu'on ajoutent à tant de nouvelles pieces, qu'ils découvrent eux-mesmes dans la poussiere des Bibliothèques, & dans les plus anciens chartriers, qui ont esté inconnus à tous les Ecrivains, qui les ont precedez ? C'est une injustice trop grande de vouloir qu'on ne doute pas de leurs découvertes , cependant qu'ils s'inscrivent en faux contre ce que les anciens ont découvert.

Nous leur dirons donc sans bleffer le respect que nous devons à leur merite , ni la charité que nous devons à leur personne ; qu'ils n'arracheront jamais les sentimens que nous avons pour ces pretieux restes de la pieté ancienne de nos Peres , tandis qu'ils ne les combattront qu'avec de si foibles raisons.

Ce possédé fut donc conduit au serviteur de Dieu ; qui aiant invoqué nostre Seigneur JESUS-CHRIST, chassa tout aussi-tost cet ancien ennemi du corps qu'il possédoit. Ceux qui ont écrit du pouvoir que la justice de Dieu donne au demons sur les possédez , & de l'autorité qu'il a donné aux Saints & à son Eglise
se

se de chasser ces esprits ; ont remarqué beaucoup de choses, que cet exemple peut confirmer. 1. Qu'il y a des demons bien plus rebelles & bien plus difficiles à chasser que les autres. Celui qui possédoit ce Clerc estoit des plus obstinez ; puisqu'il avoit résisté aux exorcismes d'un S. Evêque, & au mérite de tant de saints Martyrs. 2. Que les exorcismes ne sont pas toujours efficaces, ou à cause des défauts de l'Exorciste, ou pour les pechez du possédé, ou pour quelque autre secret de la providence divine, qui donne ce pouvoir de chasser les demons quand elle veut, comme elle veut, à qui elle veut, & par mesure. 3. Qu'il y a divers moyens déterminez pour chasser les demons. Car on chasse les uns par la force des exorcismes, les autres par la priere, les autres par le jeûne & par l'austerité, d'autres par l'humilité & par la patience, enfin il y en a d'autres qu'on chasse par d'autres vertus.

Le Sauveur du monde fit part à ses Apostres du pouvoir, qu'il avoit sur les demons, & cependant ils rencontrèrent des esprits, qui résisterent à leur puissance, & il fut nécessaire que JESUS-CHRIST lui-même les chassa par son autorité souveraine. Les Apostres en furent surpris, & lui en demanderent la raison. Cette sorte de demons, leur répondit le Fils de Dieu, ne se chasse que par le jeûne & par la priere.

On voit encore dans la guerison de ce demoniaque, que par un ordre secret de la volonté de Dieu, les Saints se font honneur les uns aux autres ; & que comme il ne leur donne la grace des miracles, que pour leur procurer de la gloire & de l'autorité parmi les hommes, & afin de les rendre plus capables de servir au salut des peuples ; il ménage ses faveurs, & les distribue à qui il veut, & comme il le voit plus convenable.

Les saints martyrs du Diocèse d'Aquin estoient déjà assez connus, les peuples visitoient leurs tombeaux & honoroient leur memoire ; Dieu vouloit honorer S. Benoist, & lui faire une reputation éclatante ; afin qu'il travaillât plus utilement pour sa gloire. C'est-là l'unique & véritable raison, pour laquelle ces saints martyrs ne voulurent ou ne purent pas délivrer cet affligé, ce fut afin que le monde connut

la grace éminente que Dieu avoit donné à nostre Saint.

Après l'avoir guéri, il lui dit ces paroles; allez, & à l'avenir ne mangez point de chair. Cette conduite de S. Benoist qui deffend à ce Clerc de manger de la chair, ne lui est pas particuliere, plusieurs saints avant lui en avoient usé de la sorte. On pourroit en rapporter quelques exemples, & faire voir, qu'on ordonnoit cette abstinence à ceux qu'on avoit délivrez de la puissance du demon,

Et si on demande la raison, pour laquelle S. Benoist interdit l'usage de la chair à ce Clerc, qu'il avoit délivré; on pourroit dire, qu'une des causes de sa possession estoit, peut-estre, la sensualité & les excès de la bouche: & qu'ainsi il lui ordonna cette abstinence, pour punir son peché, & pour le preserver d'un semblable malheur. Ce saint imitoit en cela JESUS-CHRIST qui après avoir délivré les possédez & guéri les malades, leur disoit ces paroles; Allez & ne pechez plus à l'avenir, afin qu'il ne vous arrive rien de plus funeste.

Et ne soiez jamais assez hardi, pour vous présenter aux Ordres sacrez. Il y a bien de l'apparence que ce Clerc n'avoit esté affligé de la sorte, que pour punir son ambition, aussi bien que sa sensualité; puis qu'après sa délivrance on lui deffend de pretendre aux Ordres sacrez. C'estoit pour guerir sa superbe par l'humiliation, comme sa gourmandise par l'abstinence.

Mais il y a une raison plus forte, pour laquelle son saint libérateur lui deffend de prendre les Ordres sacrez, sur peine d'estre encore abandonné à la cruauté de son premier tyran. Car la pratique d'éloigner des Ordres sacrez & du ministère des saints Autels non seulement les possédez, mais aussi ceux qui l'ont esté, & qui en sont délivrez, est fort ancienne. Il y en a beaucoup de decrets. Gratien rapporte ceux du Pape Pie, Nicolas & Gelase. Celui du Pape Nicolas semble avoir esté formé sur la deffense que nostre saint Patriarche avoit fait à ce Clerc possédé, duquel nous parlons; les Clercs, dit ce Pontife, qu'on sçait avoir esté obsédez par les demons dans leur jeunesse, ne peuvent plus estre élevez à aucun Ordre superieur. Et le Pape Gelase se plaint des Evesques, qui en usoient autrement.

Nostre bienheureux Pere avoit un sentiment si juste & si haut de la sainteté de nos Mysteres, & de la dignité éminente du Sacerdoce; qu'il jugea qu'un Clerc, qui pour ses pechez ou pour quelque autre secret de la justice divine avoit esté possédé du demon, ne pouvoit plus pretendre à la Prestrise. Ou plutôt il faut dire, que Dieu avoit revelé à ce saint qu'il n'avoit permis cette possession, que pour empescher que ce Clerc ne fut élevé au Sacerdoce. C'est la pensée de Pierre Diacre, que S. Gregoire n'improve pas.

Car si vous en approchez, au mesme jour & à la mesme heure vous retomberez sous le pouvoir du diable. C'est ici une prophetie & une menace. La prophetie est bien circonstanciée, bien claire & bien certaine. S. Benoist marque le jour & l'heure de sa punition, s'il est assez temeraire pour faire contre sa deffense.

Mais cette menace est épouvantable, & cette peine horrible. Car le demon est un tyran bien cruel. Les violentes agitations, que cet esprit ennemi fait souffrir aux corps qu'il possède, nous font horreur, quand nous les regardons. Mais le peché & la peine, qui lui est due, est quelque chose de bien plus horrible & de bien plus à craindre. Et c'est un si grand mal que de mourir dans le peché; que la tyrannie des demons & tous les supplices que ces bourreaux impitoyables font souffrir aux possédez, sont des faveurs en comparaison du peché & de la damnation éternelle. C'est dans cette vûë que l'Apostre saint Paul abandonne un incestueux à Sathan, pour tourmenter & pour faire mourir sa chair, afin de sauver son ame, & pour la garantir de la sentence & du supplice, qu'elle recevroit au jour du jugement, qui est veritablement le jour du Seigneur; puisque c'est le jour de sa justice & de sa gloire.

Il faut encore faire cette reflexion, que si Dieu permet ou ordonne la possession de ce Clerc pour l'empêcher de pretendre au Sacerdoce; & s'il le condamne au mesme supplice, quand il y est parvenu contre la deffence de son liberateur; que dirons-nous de tant de Ministres indignes, qui prennent les Ordres sacrez avec des dispositions & avec des intentions profanes, après une vie impure qu'ils n'abandonnent pas pour des motifs & pour des interets temporels, où l'a-

mour propre & la cupidité a la plus grande part. Qui vivent dans le Clergé & dans le Sacerdoce avec autant de vanité & plus de desordre, que les seculiers les plus vains & les plus déreglez? Disons-nous que leur condition est plus heureuse, ou moins à plaindre, que celle de ce Clerc possédé? Si nous n'en jugeons que par les sens & par ce qui paroît au dehors, nous dirons que les possédez sont bien plus misérables: mais si nous en jugeons par les lumieres de la foi, nous dirons que ces indignes Ministres des saints Autels sont plus à plaindre dans leur impunité, que si Dieu par une rigueur pleine de misericorde, les avoit abandonnez à Sathan pour tourmenter leur chair; afin de les écarter de ses Autels & d'un Ministère si saint & si redoutable: parce que cette misericorde, qui les souffre durant cette vie, est incomparablement plus à craindre & plus severe, que la plus inexorable colere de Dieu, *super omnem iram miseratio ista*. Car Dieu ne dissimule, & ne pardonne dans le temps à ces Ministres intrus, que pour les punir plus severement dans l'éternité.

Comme d'ordinaire les afflictions impriment & laissent de la crainte, quand elles sont recentes, il observa durant quelque temps ce que l'homme de Dieu lui avoit ordonné. Ce Clerc, délivré du demon nous fait voir par sa conduite la difference qu'il y a entre une fausse & veritable penitence, entre celle que produit la seule crainte & celle que produit l'amour. La crainte retient le pecheur & l'empesche pour quelque temps de retomber dans son premier peché, mais l'amour l'en délivre. La crainte ébranle son cœur, elle l'épouvente; mais elle ne le change pas. Aussi lors que le temps a effacé de sa memoire le danger ou la peine, qui avoient produit la crainte, le cœur se trouve dans son premier estat, & suit ordinairement ses premieres inclinations. Mais la grace & l'amour divin n'ébranlent pas seulement le cœur, elles le brisent, elles le changent, ou plutôt elles l'aneantisent, pour en creër un tout nouveau. C'est ce changement heureux que le Prophete demandoit à Dieu dans sa penitence: *Cor mundum crea in me Deus*.

Voiant que tous ses anciens estoient morts, & que ceux qui estoient plus jeune que lui, s'élevoient au dessus de lui en prenant les Ordres sacrez. On peut connoistre par là que dans ces premiers sie-

cles, il y avoit dans chaque Eglise un nombre de Clercs, qui estoient destinez au Sacerdoce ; mais qui n'y estoient élevez que suivant l'ordre de leur âge ou de leur reception. Et cela ne se faisoit, que pour le service de l'Eglise, n'en faisant point ordonner qu'autant qu'on en avoit besoin. Car à mesure qu'un Prestre ou un Diacre estoit mort, on en ordonnoit un en sa place ; & ordinairement c'estoit le plus ancien des Clercs. On estoit ainsi toutes les occasions à la brigue & à l'ambition. Le nombre des Prestres estoit bien plus petit, qu'il n'est à present. Mais sans offenser personne ni blesser la verité, on peut dire, qu'ils estoient ordinairement bien plus sages & bien plus saints.

Il se presenta & receut les Ordres sacrez. Mais le demon qui l'avoit quitté, entra à la mesme heure dans son corps, & ne cessa de le tourmenter jusqu'à ce qu'il lui eut arraché l'ame. Voila un exemple bien terrible de la justice & de la severité de Dieu. Ce Clerc, pour ne s'estre pas voulu tenir dans le plus bas degré du Clergé, auquel la providence de Dieu l'avoit placé, & pour avoir voulu par ambition s'élever au Sacerdoce, est livré au demon, & tourmenté jusqu'à la mort de son corps, qui sçait si ce n'a pas esté jusqu'à la mort de l'ame, & jusqu'à la damnation éternelle ? Car quoi qu'en apparence il n'ait pas commis un peché mortel, en se presentant aux Ordres sacrez, & en recevant le Sacerdoce ; il est à craindre que sa vanité n'ait esté mortelle, après le miracle de sa délivrance, & la deffence que son liberateur lui en avoit faite. Mais il ne faut pas juger nos freres, & il est plus seur de croire, que Dieu lui fit misericorde, & qu'il n'abandonna son corps à Sathan comme à l'exécuteur de sa justice, que pour sauver son ame au jour du Seigneur.

Cet exemple de rigueur doit faire trembler les parens, qui engagent leurs enfans dans le Clergé, ou dans la Religion, & qui les portent aux Ordres sacrez sans avoir éprouvé leur vocation ; & trop souvent sans aucun autre motif que de les enrichir & de les disposer à posséder le bien de l'Eglise, qui est le patrimoine des pauvres. Nous voions rarement que Dieu punisse cet horrible attentat par des chastimens visibles ; mais nous avons sujet de craindre, qu'il ne punisse en secret & plus severement les parens avec les enfans.

C'est à Dieu à choisir ses Ministres, & personne n'a droit de lui en donner, & encore moins de s'y avancer soi-même, & d'usurper cet honneur souverain. Il faut y estre appelé de Dieu comme Aaron, ce mot est de S. Paul. Il n'y a point de Prince qui ne choisisse ses Ministres, point de Seigneur qui ne choisisse ses Officiers, & pas même de Bourgeois qui n'ait droit de choisir ses domestiques. N'est-il donc pas juste que Dieu choisisse lui-même les Prestres, qui doivent servir à son Autel, ses Officiers & ses domestiques ?

Avant la loi de Moyse Dieu avoit attaché le Sacerdoce à l'ainé des familles illustres, & quelques Ecrivains ont crû, qu'Esau avoit esté le premier symoniaque du monde ; parce qu'il vendit son Sacerdoce avec son droit d'ainesse.

Dans la loi de Moïse Dieu attacha cette dignité sainte & sublime à la seule famille d'Aaron, & voulut qu'on écartât de ce saint Ministère ceux qui avoient dans le corps quelque souillure ou quelque deformité. Il obligeoit les Prestres à beaucoup de separations, d'ablutions, & de purifications avant que d'entrer dans le sanctuaire. Il punissoit avec une extrême rigueur ceux qui usurpoient ce saint Ministère.

Et dans la loi de grace, dans l'Eglise, dont la nature & la loi n'ont esté que l'ombre & la figure, on laisse le choix des Ministres sacrez au hazard, à l'avarice, & à l'ambition. Et lors que les parens y font quelque discernement, ce n'est que pour y destiner les plus malfaits & de corps & d'esprit, sans se mettre en peine si Dieu les y appelle ; & s'ils y sont bien disposez.

Ce même exemple de la justice de Dieu sur ce Clerc ambitieux & vain, doit aussi faire trembler tant d'Eclesiastiques de tous les Ordres & de tous les estats ; & leur doit faire connoître, que si dans le cinquième siecle, lorsque l'Eglise estoit si pure, la vanité & l'ambition possédoit déjà si fort l'esprit & le cœur des Ministres de Dieu, que dès lors ils ne pouvoient souffrir sans peine le plus bas lieu, & le dernier rang ; ce vice a fait dans la suite des temps de terribles progres. Mais aussi, puisque Dieu l'a puni dans ce Clerc avec tant de rigueur, il ne faut pas croire qu'il le laisse impuni dans nostre siecle, où il est si commun.

Saint Bernard se plaint, que de son temps l'ambition des Ecclesiastiques estoit dans cet excès ; qu'on rougissoit de honte, quand on n'estoit qu'un simple Clerc ; *purum esse Clericum erubescitur in Ecclesia*. Qu'il n'y avoit point de Clerc qui ne voulût estre Prestre ; point de Prestre qui ne pretendit aux premieres dignitez de son Eglise ; & que quand il y estoit parvenu, si on lui eut demandé, s'il estoit content, s'il estoit satisfait ; *nunquid sic satiabitur* ? il auroit dit, s'il eut esté sincere, qu'il n'estoit pas content. En effet un ambitieux ne le fera jamais, tandis qu'il verra quelqu'un au dessus de sa teste.

Il faut avouër, que jamais l'ambition n'a paru plus violente & plus forte, ni le cœur de l'homme plus foible contre cette passion, que dans ce Clerc, duquel nous avons assez parlé. Car se voir délivré d'un demon cruel, estre menacé de retomber sous cette mesme tyrannie, & vouloir encore s'élever en s'exposant à un danger si évident, & à un si cruel supplice, n'est-ce pas estre ambitieux par excès ?

Dans le reste de ce chapitre S. Gregoire le Grand explique de quelle maniere les saints connoissent les secrets de Dieu ; & en quelle façon ils ne les connoissent pas. Et par cette doctrine, qui est si claire, qu'elle n'a pas besoin d'explication, ce saint Docteur acorde quelques paroles de l'Apostre S. Paul & du Prophete Royal, qui paroissent contraires.

CHAPITRE XVII.

Ce saint predit la destruction de l'Abbaye du Mont-Cassin.

UN Gentil-homme nommé Theoprobe avoit esté converti par les avis, & par les exhortations de S. Benoist, & cet homme avoit merité par sa vertu beaucoup de part à l'amitié & à la confidence du S. Abbé. Estant donc un jour entré dans le Monastere de l'homme de Dieu, il le trouva pleurant ame-

rement. Il fut long-temps sans lui rien dire : mais ne voyant point finir ses larmes ; & sçachant bien , que ce saint n'avoit pas acoûtumé de crier & de gemir en priant , il le supplia de lui dire le sujet de tant de soupirs & de tant de larmes.

„ Le saint homme lui répondit aussi-tost. Tout ce Mo-
 „ nasterie que j'ai basti , & tout ce que j'ai préparé à mes
 „ freres , a esté livré aux infideles par le juste jugement
 „ de Dieu ; & à peine ai-je pû obtenir la vie de ceux ,
 „ qui se trouverent lors dans cette maison.

Nous voions aujourd'hui l'accomplissement de cette prophetie , que Theoprobe entendit de la bouche du saint. Car nous sçavons , que son Monasterie a esté détruit par les Lombards , & que ces infideles y entrèrent la nuit, lorsque les Religieux reposoient. Nous sçavons qu'ils pillèrent tout ce qui s'y trouva , & qu'ils ne purent arrester personne ; parce que Dieu tout-puissant voulut accomplir ce qu'il avoit promis à S. Benoist son serviteur ; que s'il abandonnoit aux infideles les biens du Monasterie , il conserveroit la vie des Religieux. Enquoi il semble que Dieu a traité ce saint , comme il avoit traité saint Paul , dont le navire aiant fait naufrage, en sorte qu'on avoit jetté dans la mer les marchandises avec tout l'équipage ; il lui donna pour sa consolation la vie de tous ceux qui se trouverent en sa compagnie.



EXPLICATION

EXPLICATION

DU DIXSEPTIEME CHAPITRE.

SI Dieu n'affligeoit que les pecheurs, & s'il ne donnoit de la prosperité qu'aux justes; nous n'admirerions pas sa providence; parceque nous pourrions sans peine rendre raison de sa conduite. Nous dirions que Dieu fait justice aux uns & aux autres; puisqu'il punit les pechez des méchans, & qu'il recompense la vertu des bons. Mais nous voions si souvent les pecheurs dans la prosperité, & les plus saints dans l'oppression & dans les infortunes; que nous avons bien de la peine à comprendre, comme il se peut faire, que sous les yeux & sous l'empire d'un Dieu tres-équitable & tres-sage la vertu soit affligée, & le vice couronné.

Deux grands Prophetes ont considéré cette conduite, & s'en sont étonnez, parce qu'ils n'ont pas pû la comprendre. Vous estes juste, Seigneur, dit Jeremie, parlant à Dieu, je ne laisserai pas de disputer avec vous, & je ne vous dirai rien que de juste. Pourquoi est-ce que la vie des impies est pleine de prosperitez, & que ceux qui violent vos commandemens, & qui commettent des injustices sont à leur aise? Vous les avez plantez comme des arbres, & ils ont pris racine. Ils profitent & font du fruit. Ils vous ont dans leur bouche, mais leur cœur est bien loin de vous.

David a composé le 72. de ses Pseaumes sur ce mesme sujet, & il confesse, que regardant la prosperité des méchans & les afflictions des justes il en a esté troublé; qu'il a quasi douté s'il estoit avantageux de pratiquer la vertu, ou de s'abandonner à l'injustice. Mais qu'après cela aiant considéré ce procedé de Dieu avec plus d'attention, & avec la lumiere de la foi, il a reconnu que la felicité des pecheurs n'estoit qu'une pure illusion. Que c'estoit un beau chemin qui les trompoit, & qui les conduisoit au precipice. Enfin il se propose de s'attacher toujours à Dieu, qui est l'unique & veritable bien. Il ne faut donc point s'étonner ni se scandaliser

liser de la prosperité des méchans.

Il faut dire le mesme des adversitez & des afflictions, que les justes souffrent durant cette vie ; car l'un & l'autre nous tente, & nous porte à douter de la providence divine ; parce qu'il nous semble, que la prosperité devroit estre la recompense de la vertu, & que l'affliction devroit estre la punition du peché. Mais si nous considerons que la prosperité des pecheurs n'est qu'apparente, & toute semblable à un songe ; que se tenant separez de Dieu par leurs pechez, ils ne peuvent éviter d'avoir une fin malheureuse ; & qu'aux contraire les adversitez, que les saints souffrent, ne sont aussi qu'apparentes ; puis que se tenans toujours unis à Dieu, par la pratique de la vertu, ils ne peuvent pas manquer d'avoir une fin heureuse ; nous adorerons la providence de Dieu, qui afflige les justes par un effet de son amour, & qui permet la felicité des pecheurs durant cette vie, par un effet de sa justice tres-sincere.

C'est l'avantage que nous devons tirer de ce chapitre. J'ai crû qu'il falloit preparer le lecteur par cette reflection, afin qu'il ne murmure pas contre la providence divine ; & qu'il ne se plaigne pas de sa justice, quand il verra le grand S. Benoist dans la tristesse & dans les larmes sur la destruction d'un Monastere, qu'il avoit basti avec tant de soin, sur le pillage de tous ses biens, & sur la fuite & la calamité de tous ses chers enfans.

Car si on ne consulte que la raison & la prudence humaine, ne dira-t-on pas, que ce Monastere qui n'avoit esté édifié par S. Benoist que par une revelation & par un ordre exprés qu'il en avoit receu du Ciel, devoit estre inviolable ? Et si l'on considere les circonstances de cette fondation, ne dira-t-on pas qu'un lieu si saint devoit durer autant que le monde ? Dieu ordonne à S. Benoist de sortir de son desert de Sublaque pour aller au Mont-Cassin, il l'y fait accompagner par des Anges, il donne tant de force à ses paroles, qu'il convertit tous les habitans du païs, il anime son zele & lui donne un si grand courage, qu'il renverse les Idoles, brûle les bois consacrez aux demons, & aneantit l'Idolatrie. Il bastit un Monastere, il eleve de saints Autels & y établit le culte du vrai Dieu, il y assemble un grand nombre de

Solitaires tres-parfaits. Qui n'auroit dit, qu'une maison fondée avec toutes ces circonstances, dans laquelle Dieu estoit servi d'une maniere si sainte & si parfaite, devoit estre conservée par une protection speciale, & qu'elle ne devoit jamais estre abandonnée à la violence & à la profanation des méchans?

Il est vrai pourtant que cette providence, qui gouverne le monde, qui veille, sur tout, & qui n'ordonne rien qu'avec une justesse admirable; abandonne ce sanctuaire à l'avarice & à la fureur de ses ennemis. Et afin que S. Benoist son serviteur le plus innocent & le plus fidele, fut penetré d'une affliction plus sensible; afin qu'il boive ce calice amer, & qu'il en goûte mieux l'amertume; il veut qu'il l'anticipe, & qu'il le sente dans son esprit & dans son cœur plusieurs années avant que ce malheur arrive. Il ramasse devant ses yeux toutes les circonstances les plus affligeantes de cette desolation. Comme il mit devant les yeux du Sauveur du monde les plus épouvantables circonstances de son amere passion, pour les lui faire souffrir par avance.

Et cela nous fait connoître, que tout le reste de la vie de ce grand Saint fut toute remplie de douleurs; puis qu'ayant toujours devant les yeux le pillage & la ruine de sa maison, tout ce qu'il y faisoit, & tout ce qu'il y voioit, lui causoit une douleur sensible. Il ne faut donc pas s'étonner, si la premiere veuë de tous ces maux penetra si fort son ame, que son cœur, pour se soulager, poussa tant de sanglots & ses yeux tant de larmes.

Un Gentilhomme nommé Theoprobe avoit esté converti par les avis & par les exhortations de S. Benoist. On peut donner plusieurs sens à ces paroles de S. Gregoire; on peut dire que ce Gentilhomme avoit esté converti de l'idolâtrie ou de l'Arianisme à la Foi Catholique par les Predications de nostre saint Patriarche. Car nous sçavons qu'il convertit à la Foy de JESUS-CHRIST tous les habitans de cette province, par la force de ses discours, de ses miracles, & par la sainteté de sa vie. On peut dire aussi (& c'est le sens de la plupart de nos Ecrivains) qu'il le convertit, en lui persuadant d'abandonner le monde pour entrer en Religion. Cette maniere de parler est assez ordinaire à S. Gregoire.

& on peut dire qu'il l'avoit apprise de la Regle de S. Benoist, de laquelle il avoit fait profession. Il ne faut que voir les Chapitres 58. & 63. où le mot de conversion se prend pour la Profession Religieuse.

Quelques-uns de nos Historiens disent que ce Theoprobe estoit Religieux, mais ils ne marquent pas de quel Monastere; & il y a bien de l'apparence qu'il n'estoit pas du Mont-Cassin; puisque dans ce chapitre saint Gregoire dit, qu'il estoit entré dans le Monastere de l'homme de Dieu; ce qui fait croire qu'il n'y demouroit pas ordinairement. Le Pape Zacharie semble établir ce sentiment en disant, que Theoprobe sortit de cette maison, admirant l'esprit de prophetie, dont nostre Saint estoit rempli. Mais après tout cela on peut dire assez raisonnablement, que Theoprobe estoit Moine du Mont-Cassin. Et le mot de *Cella*, que nous avons traduit par celui de *Monastere*, peut exprimer une cellule particuliere. Car rien n'empesche, que ce Religieux ne soit entré dans la cellule de S. Benoist, & qu'il n'en soit sorti surpris d'admiration.

Cet homme avoit merité par sa vertu beaucoup de part à l'amitié, & à la confidence du Saint. Il n'y a rien de plus precieux ni de plus necessaire qu'une amitié sainte & veritable. C'est le sens de ces paroles du Sage : Il vaut mieux que deux
 „ soient ensemble, que si un homme estoit tout seul; car ils
 „ tirent cet avantage de leur compagnie, que si l'un tombe,
 „ l'autre le soutient. Malheur à l'homme seul; car lorsqu'il
 „ sera tombé il n'aura personne pour le relever. Si deux dor-
 „ ment ensemble, ils s'échauffent l'un l'autre: mais comment
 „ est-ce qu'un seul s'échauffera luy-mesme? Si quelqu'un a
 „ de l'avantage sur l'un des deux, tous deux ensemble lui re-
 „ sistent.

Salomon explique admirablement les avantages, qu'on reçoit d'une amitié sincere & sainte; car il n'y a que celle-là qui merite l'approbation du Saint Esprit & le nom d'amitié. Si elle est sensuelle, interessée & purement humaine, elle est indigne de ce beau nom. C'est ce que S. Augustin écrit à un de ses amis: Il faut estre ami de Dieu, &
 „ de son eternelle verité pour estre ami d'un homme. C'est
 „ un abus pernitieux & une injustice insupportable, de vou-

loir interdire aux Solitaires toutes les amitez & toutes les conversations ; c'est vouloir les faire vivre en hiboux, & les priver non seulement de toutes les douceurs de la vie, mais aussi de tous les avantages de la société. C'est s'éloigner de la conduite & de l'Esprit de Dieu, & faire de toutes les Maisons Religieuses des assemblées de bestes sans raison, & non pas de parfaits Chrestiens & de veritables serviteurs de Dieu. Voici quelques-uns des avantages que les Solitaires les plus parfaits & les ames les plus pures peuvent tirer d'une sainte amitié. Le Saint Esprit les a marquez dans ce lieu de l'Ecclesiastique, que nous avons rapporté.

Le premier avantage que nous recevons d'une sainte amitié, c'est le secours mutuel, que les amis se doivent & qu'ils se rendent. Nous devons estre persuadez par mille experiences de la foiblesse de nostre ame, plus que de celle de nostre corps. Et puisque nous disons si souvent, malheur à cet enfant s'il n'a point de nourrice, de mere, ou de personne pour le conduire & pour le soutenir : pourquoi ne considerons-nous pas, que nous avons besoin d'un ami fidele, qui nous rende ces mesmes devoirs ? C'est assurément un orgueil secret, qui nous empesche de connoistre nostre foiblesse, & de la confesser. Car il est vrai, que sans un ami, nous tombons souvent, & que quand nous sommes tombez, nous ne pouvons nous relever.

Le second avantage d'une sainte amitié, c'est la ferveur qui se conserve par les exemples mutuels de vertu, & par les bons avis que les amis se donnent. Car nostre ame a dans elle-mesme un principe corrompu, qui la refroidit insensiblement, & qui lui fait perdre cette chaleur salutaire, que la grace & la charité lui donnent. On peut la comparer à l'eau, qui par sa froideur naturelle perd bien-tost toute la chaleur, que le feu ou le Soleil lui ont donnée, à moins que l'on ne la lui conserve. Un homme sans ami est tout seul, qu'il soit endormi de ce sommeil paisible, que le Saint Esprit produit par le calme des passions, & qu'il soit échauffé de sa divine ardeur, il se refroidira bien-tost, si un ami fervent n'entretient sa chaleur par la sienne, & s'il ne le rechauffe, quand il est refroidi.

Le troisième avantage de l'amitié c'est la protection & le secours contre les attaques des ennemis. Et on peut bien dire; malheur à l'ame, qui est seule, & qui n'a point d'ami. Car outre la concupiscence & les passions déreglées, qui l'accompagnent sans cesse, outre sa foiblesse naturelle, & le penchant qu'elle a vers le péché; elle est encore attaquée par une infinité d'ennemis, mais d'ennemis redoutables, qui ne sont point de chair & de sang; puisque ce sont des esprits, qui sont les Princes du monde.

Ces ennemis sont bien à craindre, ils emploient pour perdre cette ame l'adresse pour la tromper, & la violence pour la vaincre. Elle est donc bien à plaindre, si elle est seule; & si elle est assez superbe pour croire qu'elle peut se passer d'un ami saint & fidele, qui résiste avec elle à un ennemi si puissant, qu'il n'y a point de force sur la terre qu'il ne surmonte; & qui ne cede qu'au Tout-puissant. Un ami, éclairé lui découvre ses ruses, & le secours de ses prieres luy attire la force de Dieu; & pour parler encore avec Salomon, l'ame est invincible, quand elle a un veritable ami, & que Dieu les unit ensemble; parce qu'il entre dans leur amitié, comme un troisième ami, & fait ainsi, *un triple cordon, qui ne se rompt difficilement*: ou plutôt, qui ne se peut point rompre.

Enfin une sainte amitié est un soulagement necessaire & tres-doux dans toutes les afflictions & dans toutes les adversitez de cette vie. Le cœur de l'homme est foible, & quelque generosité qu'il ait les maux impreveus l'accablent, & le jettent dans des chagrins, qu'il ne peut supporter, quand il n'a point d'ami. Car pour lors il faut qu'il emporte tout le poids lui tout seul, & il succombe souvent sous un si pesant fardeau. Mais quand il peut le découvrir à un ami sincere, il partage sa peine, & s'en trouve tout soulagé.

Voilà une partie des avantages d'une veritable & sainte amitié. Car je n'ai point parlé des douceurs innocentes, qu'elle donne aux vrais amis, parce qu'on auroit de la peine d'exprimer le plaisir intime qu'on sent, lors qu'on découvre ses pensées à un ami, & qu'on apprend les plus secrets sentimens d'une personne que l'on aime. Cette effu-

son reciproque des esprits & des cœurs est le plus juste & le plus sensible plaisir de la vie.

Mais tout cela suppose que l'amitié est sainte; car les amitez mondaines & sensuelles n'ont aucun de ces avantages, & sont sujetes à mille chagrins & à mille malheurs.

Celle que S. Benoist avoit contractée avec Theoprobe estoit toute parfaite & toute sainte; Dieu mesme en estoit le nœud, comme il en estoit la fin. Ce Saint aimoit cet homme comme son fils, puisqu'il l'avoit converti, & qu'il l'avoit ainsi engendré en JESUS-CHRIST. Il avoit lié une amitié encore plus étroite avec lui à cause de sa vertu; & son merite l'avoit obligé de l'honorer de sa confidence. Theoprobe aimoit S. Benoist comme son pere, & la sainteté éminente de ce grand homme estoit le motif de son amitié. On ne peut donc point douter de la sainteté & de la sincerité d'une amitié, de laquelle la seule vertu estoit le motif, & Dieu l'unique fin.

Je ne doute pas que l'humeur douce & commode de notre admirable Abbé ne lui eut encore fait cet ami, & un grand nombre d'autres; elle le faisoit aimer de tous ceux qui avoient le bien de le connoître. Car Dieu veut bien se servir de ces agrements naturels & innocens, pour faire les amitez les plus saintes. Et lors que dans les Communautés Religieuses on deffend les amitez particulieres, on ne blâme, & on ne deffend que celles qui n'ont point d'autre fondement que la sympathie & la complaisance excessive, qui porte aux legeretez & aux transgressions de la Regle. Car il ne faut pas croire, que les maîtres de la vie spirituelle aient voulu priver ceux, qui en font profession, d'un commerce si avantageux & si doux, que celui de l'amitié, quand elle est sainte.

Saint Benoist en a contracté lui-mesme; & lors qu'il deffend aux Superieurs d'aimer leurs Religieux avec inégalité, il excepte les plus sages & les plus parfaits. C'est ce qu'il a pratiqué lui-mesme. Car quoiqu'il eut pour tous ses enfans un amour tres-tendre, il avoit pourtant une amitié plus grande & plus sensible pour S. Maur & pour S. Placide. Et l'admirable vertu de ces deux grands Religieux fait voir la bonté de son discernement, & la justice de son choix.

Il avoit en cela, comme dans toute sa conduite, imité le Sauveur du monde, l'original adorable que tous les Chrétiens doivent imiter. JESUS-CHRIST aimoit tous ses Apôtres, il les nomme lui-mesme ses amis; mais cette amitié generale, qu'il avoit pour tous, n'empeschoit pas qu'il n'eut contracté avec S. Jean l'Evangéliste une familiarité plus grande, & une amitié plus sensible. Et comme l'éloge le plus glorieux de ce disciple aimé, c'est l'amitié de son divin Maître; de mesme la plus grande gloire de Theoprobe, le témoignage le plus avantageux de sa vertu, c'est l'amitié & la confidence de S. Benoist.

Il le trouva pleurant amèrement. Le Pere Hæften & quelques autres Ecrivains ont crû, qu'il y avoit quelque faute dans cet endroit de S. Gregoire. Je ne le voudrois pas assurer; mais il me semble que le sens que nous lui avons donné paroît le plus raisonnable. En effet il est bien plus conforme à la maniere de prier, que ce Saint nous prescrit dans la Regle. Car au Chapitre 20. il nous assure, que nous ne
 „ ferons pas exaucez à cause de nos cris & de nos gemisse-
 „ mens, mais à cause de la pureté de nostre cœur, par la com-
 „ ponction & par les larmes. Et au Chapitre 52. il dit: Qu'il
 „ ne faut pas prier à haute voix, mais avec des larmes & un
 „ cœur attentif. Le Pape Zacharie a expliqué ce lieu de S.
 Gregoire dans ce mesme sens, c'est dans sa Paraphrase, où
 „ il dit: Que Theoprobe n'ayant pas trouvé S. Benoist à l'heu-
 „ re de l'Oraison priant & pleurant doucement, selon sa cou-
 „ tume, mais poussant des plaintes & des gemissemens.

Il le supplia de lui dire le sujet de tant de soupirs & de tant de larmes. Que peut-on refuser à un ami, lorsque l'amitié est parfaite? On donne le cœur quand on la contractée, & après ce present, on ne refuse rien, & si tout doit estre commun entre les amis, les secrets ne leur doivent pas estre cachez.

Nous avons deux exemples illustres & sacrez du droit mutuel que les veritables amis ont sur tous leurs secrets. Nous avons déjà parlé du premier. C'est celui de l'amitié que Dieu avoit contractée avec le Patriarche Abraham. Il éleva ce saint homme jusqu'à ce prodige de familiarité; qu'il avouë lui-mesme ne pouvoir pas lui cacher ses secrets. Les crimes de Sodome avoient lassé sa divine patience, il
 estoit

estoit resolu de se venger. C'estoit un dessein conceu un arrest prononcé ; mais il estoit secret , Dieu seul le connoissoit , il ne le découvrit à personne ; & la seule amitié fait qu'il le découvre à Abraham,

Le Sauveur du monde est sur le point de souffrir la mort la plus honteuse & la plus inhumaine. Cette mesme nuit il doit estre trahi. Saint Pierre veut sçavoir qui est celui qui doit trahir son Maistre ; mais le Fils de Dieu ne le nomme pas. Tous les Apostres en sont en peine , sans oser le prier de leur découvrir ce secret. Enfin ils emploient le credit de de S. Jean , à qui l'amitié donnoit un droit sur les secrets de JESUS-CHRIST. Cet ami le prie de lui découvrir ce traistre ; & ce Maistre divin le lui découvre pour ne pas manquer aux devoirs d'une amitié parfaite.

C'est ainsi que S. Benoist en use envers Theoprobe son ami. Dieu lui fait connoistre par une lumiere prophetique la desolation de son Monastere. Cette veüe lui perce le cœur , elle tire des sanglots de sa bouche & des larmes de ses yeux. C'est un secret caché à tout le monde , Dieu seul sçait , & S. Benoist à qui il l'a révelé : & il faut croire que le saint Abbé ne le découvrit pas à ses Religieux , pour leur épargner une douleur sensible ; mais un ami le lui demande , & il ne peut pas le lui refuser , pour ne pas manquer aux devoirs de son amitié.

Tout ce Monastere que j'ai basti , & tout ce que j'ai préparé à mes freres , a esté livré aux infideles par le juste jugement de Dieu. Jamais larmes ne furent plus justes , jamais tristesse ne fut plus legitime. Le Fils de Dieu fait homme & vivant sur la terre regloit toutes ses passions , & mesuroit tous leurs mouvemens par une raison toute divine. Et cependant voyant la Ville de Jerusalem , & prevoiant sa prise & son entiere desolation , soupira & repandit des larmes. Pourra-ton condamner après cela les sanglots & les larmes de S. Benoist qui considere un Monastere , qu'il a basti avec tant de peine , & qu'il a rempli de tant de Solitaires tres-parfaits ; où il voit Dieu si fidèlement & si parfaitement servi ; abandonné à l'avarice & à la fureur des infideles ? Si les crimes & les sacrileges , que les Romains devoient commettre durant le siege & après la prise de Jerusalem ,

estoit le principal & le juste sujet de la douleur & des larmes du Sauveur du monde ; les crimes des infideles dans la desolation du Mont-Cassin ont esté le juste sujet des plaintes de S. Benoit. Il s'affligeoit de voir un lieu si saint profané, & Dieu si offensé.

Je sçai bien qu'il s'est trouvé des Philosophes idolâtres, dont la vertu estoit si severe qu'elle bannissoit la tristesse & la misericorde de l'ame d'un homme sage, comme une injuste passion, qui trouble sa tranquillité. Ces sages du monde ont regardé la compassion comme une maladie de l'ame, & comme une misere d'un cœur, qui s'abat & qui s'afflige à la veüe d'un mal, qu'il voit souffrir aux autres, & qu'il ne souffre pas lui-mesme. Mais cette fause insensibilité, que quelque sages pretendus ont affectée, n'estoit, dit S. Augustin, qu'une veritable inhumanité, qui glassoit leur cœur, & ce n'estoit pas une tranquilité de l'ame que la justice & la raison eussent produit.

La misericorde & la compassion ont toujours esté & seront toujours des sentimens justes & vertueux. Dieu, qui est un esprit tout pur, semble avoir pris un cœur pour ressentir les maux de ses creatures, & pour prendre part à leurs miseres. Il ne put voir la terre corrompue par les crimes de ses habitans, sans en avoir de la compassion: il dit que son cœur en fut persé d'une douleur sensible, *Tactus dolore cordis intrinsecus*; & qu'il se repentoit d'avoir fait l'homme sur la terre, qui est le séjour du peché & de la misere.

Le Saint Esprit parle en cent endroits de l'Ecriture de la misericorde divine. Il fait sa gloire de cette vertu, & il l'élève mesme au dessus de sa justice & de toutes les autres vertus. Il dit, que le Ciel & la terre en sont remplies. Et je veus ajouter que la misericorde est plus ancienne dans Dieu que sa justice. Parce qu'il est bon & misericordieux par sa propre nature; & il n'est juste & severe qu'à cause de nos pechez.

Fut-il jamais un cœur plus tendre & plus sensible aux miseres des hommes, que le cœur adorable de JÉSUS-CHRIST. C'est ce sentiment, qui l'a attiré sur la terre, puisqu'il n'est venu que pour guerir nos plaies, pour prendre sur soi tous nos maux, & pour nous délivrer de la mort éternelle. Il a ra-

massé toutes nos miseres & toutes nos langueurs, il nous en a déchargez, pour les porter lui-mesme. Il a pris nos pechez pour s'en couvrir & pour s'en couronner. Car ce sont là les épines qui lui ont persé la teste au jour de son amere passion. On ne peut donc pas douter de la tendresse de son cœur, & de sa divine misericorde.

Il n'en falloit pas tant, pour justifier les larmes de nostre saint Patriarche, & la douleur, qu'il ressentit à la veüe de la desolation de son Monastere. Le cœur des saints est formé sur le cœur de Dieu, & sur celui de J E S U S - C H R I S T. Ils aiment Dieu & leur prochain d'un amour veritable. Ils ne peuvent donc pas estre insensibles aux offenses de Dieu, & aux miseres de leurs freres. Ne les pas ressentir, ce n'est pas estre constant & genereux; c'est estre cruel & insensible.

A peine ai-je pû obtenir la vie de ceux, qui se trouveront lors dans cette maison. Dieu revela au Patriarche Abraham la ruine de Sodome & de ses habitans. Et il ne refusa pas de pardonner aux innocens à sa priere. Sa bonté fut si grande, qu'il offrit mesme de renvoyer son arrest, & de pardonner aux coupables, si dans cinq Villes bien peuplées il se trouvoit un petit nombre de personnes, qui n'eussent pas peché. Mais tout ce peuple estant coupable, ne s'y trouvant que Loth & sa famille, qui fussent innocens; il executa avec rigueur, ce qu'il avoit déterminé par sa justice.

Dieu avoit resolu d'abandonner le Monastere du Mont-Cassin à la fureur des infideles, & cela pour des raisons, que nous adorons sans les connoistre. Il le fait sçavoir à S. Benoist, & à la priere de ce saint Abbé il conserve la vie de tous les Religieux & de leurs domestiques. Parce que ce n'étoit pas les pechez des habitans du Mont-Cassin, qui avoient attiré la colere de Dieu sur cette sainte montagne. Le dessein de Dieu estoit donc de punir ces infideles par leurs propres pechez, & d'exercer la vertu de S. Benoist par cette veüe anticipée, & celle de ses enfans par cette déplorable desolation.

Mais quand Dieu auroit mesme abandonné tant de saints Religieux à la cruauté des barbares, il eut usé de son droit; puisqu'il est Souverain, & qu'il peut disposer de toutes

choses selon son bon plaisir. C'eust esté encore un extrême bonheur pour ces excellens Solitaires, de mourir pour J. C. par la main de ses ennemis. C'eut esté encore un honneur pour nostre Ordre de donner à l'Eglise tant de Martyrs presque dès sa naissance. Mais leur saint Pere les jugeoit encore necessaires, pour étendre son Institut par toute la terre, pour procurer la gloire de Dieu, & pour l'avantage de l'Eglise. Ce fut ce qui obligea ce Saint de demander leur vie & leur conservation avec tant d'instance, de pleurer & de gemir pour l'obtenir.

Cette mesme bonté divine, qui accorda à l'Eglise assemblée dans Jerusalem la liberté de S. Pierre, & à la priere de saint Paul la vie de ceux qui avoient fait naufrage avec lui, accorda à S. Benoist la vie de tous ceux qui se trouveroient dans son Monastere, lors qu'il seroit attaqué & desolé par les barbares.

*Nous voions aujourd'hui l'accomplissement d'une predi-
ction, que Theoprobe entendit de la bouche du Saint.* Saint Benoist n'apprit pas seulement par cette revelation la destruction de son Monastere; il en apprit encore le rétablissement. Fauste dans la Preface de la Vie de S. Maur rapporte cette vision un peu plus au long que saint Gregoire: je vai traduire ce
» qu'il en dit; Dieu ayant découvert au tres-saint Pere, que
» par un decret de son jugement tres-severe, le Monastere
» qu'il avoit basti sur la montagne du Cassin, seroit ruiné &
» entierement détruit; l'homme de Dieu en eut une affliction
» extrême. Mais Dieu le consola par ces paroles; Ne vous
» affligez pas, mon cher Benoist, de tout ce qui doit arriver
» à cette Maison; il est vrai, qu'elle sera détruite, & que
» tout ce qui en a esté resolu dans le secret conseil de Dieu,
» sera infailliblement executé, & rien n'évitera la fureur des
» barbares. La vie seulement de vos freres, qui vous a esté
» accordée, leur sera conservée: mais il viendra un temps,
» auquel par une bonté divine, ce mesme lieu sera réparé, &
» mis dans un estat plus glorieux & plus saint qu'il n'est à
» present; & vostre Institut partant de cette Maison, s'éten-
» dra comme une lumiere éclatante par toute la terre.

Dom Antoine Yepés & Dom Germain Millet ont cru, que S. Benoist eut cette revelation dans la derniere année

de sa vie, & que Dieu voulut encore épurer sa vertu par cette affliction, & augmenter son mérite avant que de le couronner dans le Paradis. Mais puisqu'ils n'en apportent aucune raison, & que nous n'avons rien, qui nous en assure, nous n'en assurerons rien aussi. Car il est peu important de sçavoir le temps auquel les choses sont arrivées, c'est assez que nous en sçachions la vérité, & que nous en tirions nostre édification.

Car nous sçavons, que son Monastere a esté détruit par les Lombards. Tous nos Historiens ont fait de grands efforts, pour découvrir précisément l'année de la destruction du Mont-Cassin & de l'accomplissement de la Prophetie de nostre saint Abbé: mais ils ne peuvent s'accorder. Le Pere Hæften pretend, qu'elle arriva l'an 589. & cite pour son sentiment Charle Sigonius; Arnaud Vvion & Matthieu Lauretus. Le Pere Mabillon la met l'an 580. ou environ, & son sentiment qu'il établit sur d'assez bonnes conjectures revient à celui de Dom Germain Millet, qui croit, qu'elle arriva l'an 583. durant les dix années de l'interregne des Lombards, depuis la mort de leur Roy Clephis jusqu'à l'élection d'Aularic son fils, qui fut élevé à la Couronne l'an 585. le Pere Yepès est de ce mesme sentiment. Je ne me croi pas assez habile pour examiner cette Chronologie; & je n'ai pas assez de patience ni de loisir, pour rapporter ici les raisonnemens de tous ces differens Auteurs.

Je dirai seulement, que supposant que la desolation du Mont-Cassin soit arrivée l'an 583. quarante ans après la mort du saint Patriarche, qui arriva l'an 543. il faut que S. Bonnet fut lors Abbé de ce Monastere; car Constantin succeda immédiatement à S. Benoist, Simplicien succeda à Constantin & mourut l'an 576. Vital lui succeda & mourut l'an 580. Il eut Bonnet pour successeur, sous lequel le Monastere fut ruiné, par la cruauté de Zotho, un des Capitaines des Lombards, qui avoit eu le Duché de Benevent pour son partage durant l'interregne dont nous avons parlé.

Que dirons-nous pour exprimer la desolation de ce saint lieu? la fureur & l'avarice de ces barbares? Ils surprirent le Monastere durant la nuit, lors que les Religieux y pen-

soient le moins. Quelle fut l'épouvante de tant de saints Solitaires, qui se voioient entre les mains de ces cruels ennemis ? On la peut concevoir, mais il n'est pas possible d'en bien expliquer toutes les circonstances. Tout ce qu'on en peut dire, c'est que ce lieu saint fut pillé & saccagé, qu'on n'y épargna pas le Sanctuaire, & que ces voleurs après avoir enlevé tout ce qui leur pouvoit servir, mirent le feu en divers lieux, & reduisirent tout en cendres.

Mais Dieu, qui est tres-fidele à executer tout ce qu'il a promis ; aveugla si bien ces infideles ; qu'ils ne purent trouver ni arrester aucun des Religieux ni des domestiques de ce saint lieu. Ils se sauverent tous, suivant la Prophetie de S. Benoist, & la promesse que Dieu lui en avoit faite. Tout ce que S. Bonnet, qui en estoit pour lors Abbé, put faire ; fut d'emporter avec lui la sainte Regle, écrite de la propre main de S. Benoist, le poids du pain & la mesure du vin, qu'on doit donner aux Religieux, & quelques habits, qui avoient servi à nostre bien-heureux Patriarche, & à sainte Scholastique sa sœur. Il se retira à Rome avec ses Religieux, chargé de ces pretieux gages. Et ce saint Abbé fit bien voir, que les veritables biens des Monasteres ne sont point l'or & l'argent, ni rien de ce qui fait l'abondance & le luxe du monde, que c'est l'observance de la Regle qui les rend riches ; que les Solitaires ont tout, quand ils sont observans, quoique tout le reste leur manque, & qu'ils sont pauvres quand ils ne le sont pas, quand mesme ils auroient tous les biens de la terre.

Le Pape Pelage II. receut ce bon Abbé & tous ses Religieux avec une bonté de pere. Il les logea à S. Jean de Latran, où ils bastirent un Monastere, sous l'invocation de S. Jean l'Evangaliste, & du Martyr S. Pancras. Nos Religieux y demurerent 133. ans, suivant l'opinion la plus commune & la plus vrai-semblable ; depuis 583. jusqu'en 716. ou 717. Baronius est de ce sentiment, mais non pas le Pere Mabillon, qui pretend que l'Abbé Petronace ne comença de rebastir le Monastere du Mont-cassin que l'an 720. sous le Pontificat de Gregoire second, & que l'ouvrage ne fut achevé que sous celui de Gregoire troisieme. Il est assez surprenant que nos Ecrivains aient des opinions

si contraires sur le temps du séjour de nos Peres dans le Monastere de Latran. Paul Diacre dit, qu'ils n'y demeurèrent que 110. ans, Leon d'Hostie 120. ans, & Pierre Diacre 130. ans. Ce point n'est pas d'une grande importance, il le faut laisser à la critique des Sçavans.

Il conserveroit la vie des Religieux. Saint Gregoire dit, les ames, *animas custodiret*. Peut-estre que les Religieux du Mont-cassin ont pris occasion de cette expression de saint Gregoire, de dire, que Dieu avoit promis à S. Benoist que tous ceux qui mourroient dans cette Maison seroient infailiblement sauvez; & que c'est en ce sens, qu'il conserveroit toutes leurs ames. Cette tradition est fort ancienne dans cette celebre Abbaye; & ces bons Peres la fortifient par les experiences de plusieurs grands pecheurs, qui estans tombez malades au Mont-Cassin, ont tous fait avant leur mort une veritable penitence.

Ce privilege est trop grand & trop avantageux aux Solitaires de ce saint lieu; je n'ai garde de le leur contester. Le Cardinal Pierre Damien semble l'approuver & le croire, au moins pour les Religieux de cette Maison. C'est dans un petit ouvrage qu'il envoie à Disdier Abbé du Mont-Cassin, où il dit: Que ceux qui vivent avec vous « sont heureux! que ceux qui meurent entre-vous sont for- « tunez! Car il faut croire pieusement, que ce beau chemin « qui mene du Cassin dans le Ciel, est encore tout éclatant « & tout tendu, & que comme il receut vostre admirable Ca- « pitaine; de mesme il reçoit & conduit à la gloire tous ceux « qui combattent sous sa conduite. «

Il faudroit faire un volume bien gros, pour rapporter tous les divers estats de cette Maison celebre, & les différentes revolutions qu'elle a éprouvée. Il semble qu'il y avoit un combat entre Dieu & son ennemi sur ce saint lieu. Le demon le renversant & Dieu le relevant toujours avec plus de gloire. Il fut pillé, brulé & entierement ruiné par les Lombards environ l'an 583. comme nous venons de dire. Les Sarrafins le saccagerent encore & le renverserent par terre environ l'an 884. Les Normans le détruisirent l'an 1046. & l'Empereur Federic second en 1239. mais le zele & le soin des Abbez & des Religieux avec la generosité &

la magnificence des Souverains Pontifes, des Empereurs & des Rois relevoit toujours cette Maison, & la rendoit plus somptueuse & plus belle; en sorte qu'on a toujours pu dire de ce Monastere ce que le Prophete Aggée a dit du Temple de Salomon: *Magna erit gloria domus istius novissima plusquam prima.* On peut voir ce qu'en écrit Leon d'Ostie au premier & second Livre de sa Chronique.

CHAPITRE XVIII.

Saint Benoist découvre par une lumiere divine un flacon qu'on avoit caché.

NOSTRE Exhilarat, que vous avez connu depuis sa conversion, vint un jour au Monastere du serviteur de Dieu, pour lui presenter deux petits vases de bois pleins de vin, qu'on appelle ordinairement des flacons, que son maistre lui envoioit; mais ce messager ne lui en presenta qu'un, & cacha l'autre sur le chemin. Le Saint qui connoissoit les choses les plus cachées, receut avec actions de graces celui qui lui fut présenté; & renvoyant le serviteur infidele, il lui dit ces paroles: Gardez-vous bien, mon fils, de boire du flacon que vous avez caché; panchez-le avec precaution, & vous verrez ce qui en sortira. Exhilarat se retira avec beaucoup de confusion, & à son retour, voulant éprouver ce que le Saint lui avoit dit, il pancha le flacon, & tout aussi-tost un serpent en sortit. Cette horrible beste lui fit connoistre son peché, & lui en imprima de l'horreur.

EXPLI.

EXPLICATION

DU DIX-HUITIEME CHAPITRE.

CE Chapitre ne nous apprend pas seulement, que saint Benoist avoit reçu de Dieu le don de prophetie avec une entiere plenitude, & dans un degré tres-sublime; puisqu'il s'étendoit sur tous les temps, sur tous lieux, sur toutes les personnes, & dans toutes les occasions; & que sa lumiere estoit si perçante, qu'il penetrait mesme dans les pensées & dans les sentimens les plus cachez. Mais nous voions aussi, que ce saint homme estoit si aimable, qu'il s'estoit acquis l'amitié de tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens dans le voisinage du Mont-Cassin; Nous y voions encore la grande honnesteté avec laquelle il recevoit les presens de ses amis, sa douceur admirable à pardonner le mal qu'on lui faisoit, & à corriger les fautes.

Que son maistre lui envoioit. Saint Gregoire le Grand, ni pas un de nos Ecrivains ne nous apprend le nom ni la qualité de cet honneste homme, qui fit ce present à S. Benoist: mais il y a apparence que c'estoit une personne de qualité ami du saint Pere; puisqu'il avoit des serviteurs, & qu'il lui envoioit des presens pour marque de son amitié.

Ce commerce de presens reciproques entre les amis est aussi ancien que l'amitié mesme. Cette douce union de plusieurs cœurs & de plusieurs ames, presse les amis à se dire souvent qu'ils s'aiment; & parce que leur langue n'exprime pas assez leurs tendres sentimens, ils ont recours aux presens, pour se dire plus efficacement l'un à l'autre; qu'ils se sont donné & qu'ils se donnent toujours leur cœur.

Et il est peu important, que ce qu'on donne soit de petit ou de grand prix, le present est toujours également cher à un ami; puisque c'est toujours le cœur qu'on y donne. Car c'est une erreur que croire, que ce qu'on donne soit le present qu'on fait, c'en est seulement la marque exterieure; & c'est toujours le cœur qui est donné. C'estoit là le verita-

ble sentiment de cet honneste homme, quand il envoya ces deux flacons de vin à S. Benoist, & c'estoit aussi le sentiment de ce saint Pere, quand il receut ce present avec tant de bonté.

On peut encore dire, que ce present ne fut pas seulement un effet de l'amitié, mais aussi de la charité; & que nostre saint Patriarche ne le receut pas seulement comme un present, mais aussi comme une aumosne. Car quoique dès ce temps-là les parens de S. Maur & de saint Placide eussent donné de tres-grands biens au Monastere; le nombre des Religieux estoit fort grand, aussi bien que le concours des pauvres & des hostes, qui ne manquoient jamais dans le Monastere, comme ce Saint le dit dans la Regle; ils pouvoient donc avoir besoin de beaucoup de choses, & pouvoient estre en estat de recevoir les aumosnes de leurs amis, pour les necessitez de leur Maison; ou pour les distribuer à ceux qui en avoient encore plus besoin.

Nostre Exhilarat. Saint Gregoire appelle cet homme, nôtre, *noster*; parce qu'il estoit à lui comme son domestique, ou comme Religieux de son Monastere de saint André de Rome, dans lequel ce saint Pontife avoit esté élevé. Et l'on peut remarquer, que cet Exhilarat vivoit encore du temps de S. Gregoire, puisqu'il lui estoit bien connu aussi bien qu'au Diacre Pierre; il avoit donc pû apprendre cette histoire de sa propre bouche: mais il falloit aussi que cet homme fut fort âgé.

Depuis sa conversion. Ce mot de conversion, duquel saint Gregoire se sert ici, se doit assurément entendre de son entrée dans la Religion. C'est une maniere de parler, de laquelle S. Benoist s'est servi dans la Regle, & qui est aussi assez familiere à ce saint Pape, nous en avons déjà parlé.

L'Auteur de nos Chroniques, le Pere Millet & Dom Benoist Hæften ont cru, que ce miracle rapporté dans ce Chapitre avoit touché ce jeune homme, & l'avoit porté à abandonner le monde pour se faire Religieux. En effet il estoit bien difficile de voir seulement nostre saint Abbé sans estre penetré de devotion. Mais après avoir vû une preuve si évidente de sa lumière toute divine, & un prodige si surprenant; il eut fallu estre bien attaché au monde, & avoir

une extrefme averfion pour l'eftat monaftique ; pour ne fe pas refoudre à fortir de l'un pour entrer dans l'autre.

Ordinairement on les appelle des flacons. Les vaiſſeaux , propres à tenir du vin , ſe font faits & ſe font encore de pluſieurs matieres bien differentes , & de differentes figures. On en fait de bois , de terre , de verre , de ſtain ; d'argent , &c. Le nom meſme de flacons eſt preſque commun à toutes les Nations. Car ce mot eſt latin , françois , & grec. Le Pere Mabillon croit , qu'il a pris ſon origine dans l'Allemagne, Cette Nation aime aſſez le vin , pour avoir donné le nom aux flacons.

Ne lui en presenta qu'un & cacha l'autre ſur le chemin. Ces infidelitez ne ſeroient pas ſi ordinaires aux domeſtiques , ſi tous les Maîtres eſtoient Prophetes comme S. Benoïſt , ou ſ'ils conſideroient bien eux-meſme , que Dieu à un œil toujours ouvert , qui voit tout ce qui ſe fait , & auquel rien ne peut eſtre caché. Car l'eſperance de l'impunité , les rend infidelles , & l'aſſurance du ſecret leur promet cette impunité. L'Apoſtre S. Paul , qui donne des avis ſalutaires pour toutes les conditions , avertit les domeſtiques de ne pas ſervir leurs Maîtres par un reſpect humain , & ſeulement parce qu'ils les regardent , & qu'ils ont l'autorité & le pouvoir de les châtier. C'eſt ce qu'il appelle , *ad oculum ſervire*. Mais il veut , qu'ils regardent Dieu dans leur perſonne , & qu'ils leur obeïſſent comme à Dieu meſme. Cet avis ſuffit pour les rendre fideles , puisqu'ils doivent eſtre perſuadez ; que ſ'ils peuvent tromper les hommes , il n'eſt pas poſſible de tromper Dieu.

Le Pere Dom Benoïſt Hæſten rapporte une Indulgence , que le Pape Celeſtin cinquième accorda à tous ceux , qui viſiteroient la Chapelle de ſainte Croix , baſtie au meſme lieu , où Exhilarat avoit caché ce flaſcon. Cet Auteur la tirée de Dom Mathieu Lauret Abbé de ſaint Sauveur. Dom Germain Millet , qui avoit eſté ſur les lieux , l'a rapporte auſſi.

Le lecteur ne fera pas faſché , ſi on ajoûte ici une relation de pluſieurs miracles , qui ont eſté faits dans cette chapelle par les merites de S. Benoïſt. Cette relation a eſté écrite par Roſfredus Cardinal du Titre des SS. Pierre & Marcellin,

qui est le cinquante deuxiesme Abbé du Mont-Cassin. Elle est adressée à Jean de Salerne Prestre Cardinal.

Partant du Monastere de S. Germain pour aller à celui du Mont-Cassin, on trouve en montant sur cette sainte montagne une chapelle appelée de sainte Croix, elle est placée, comme nous avons dit, au mesme endroit où cet homme avoit caché un des flacons qu'on envoioit à S. Benoist. Sur l'Autel de cette Chapelle on voit une pierre, où l'on a gravé cette inscription; L'an de Nostre Seigneur mille deux cent quatre vingt quatorze le tres-saint Pontife Celestin cinquiesme, visitant le Monastere de S. Benoist avec beaucoup de devotion, & estant arrivé à la Chapelle de sainte Croix, qui est bastie sur le grand chemin du Mont-Cassin. Aiant appris par une relation tres-certaine les miracles, que ce saint Pere avoit faits en ce lieu, accorda, pour marquer le respect qu'il avoit pour ce Saint, cent ans & cent quarantaines d'indulgence à tous ceux qui visiteroient cette Chapelle, & qui y reciteroient le *Pater noster* & l'*Ave Maria*.

Les miracles que nostre S. Patriarche avoit fait en ce lieu, & qui donnerent occasion à cette indulgence, sont rapportez dans cette lettre du Cardinal Rofredus à Jean de Salerne, aussi Cardinal. Je la traduirai & la rapporterai ici, quoi qu'elle soit un peu longue; parce qu'elle peut servir à la gloire de nostre Saint & à l'édification de ses enfans.

Puisque vous prenez tant de part à tout ce qui nous touche, & que vostre cœur se rend sensible à tout ce qui nous arrive; nous commettrions une injustice envers vous, & violerions les droits d'une veritable amitié, si nous vous cachions une chose, qui peut vous donner de la joie, & qui peut aussi consoler vostre esprit, qui s'afflige de nos malheurs. Car lorsque nous avions fermé toutes les avenues à la joie, & que nous ne pensions plus qu'à souffrir les maux, qui nous accablent: lorsque la tristesse nous avoit déjà abatus & quasi engloutis, puisque d'une part la necessité de toutes choses nous pressant, & la crainte des ennemis de l'autre, nous doutions si nous devions vivre, & nous estions assurez de mourir. Parce que le Seigneur avoit abandon-

né son peuple à la fureur de ses ennemis ; Et que les enfans de Belial détruisoient la vigne du Seigneur & opprimoient les pauvres. La cruauté des méchans estoit arrivée à cet excès , qu'ils ravageoient tout par le fer & par le feu , & avec tant de cruauté , que l'insensé disoit lors non seulement dans son cœur , mais aussi dans sa bouche , il n'y a point de Dieu.

Les foibles & les malheureux , qui ne peuvent pas souffrir les miseres , ne sçachant pas , que la douleur ne vient pas de la terre , ont crié , & le Seigneur les a exaucez. Parce qu'ils le cherchoient , lorsque leurs ennemis leur ravissoient la vie. La posterité de ceux qui cherchent veritablement la face du Dieu de Jacob , ne fait pas le supplice de ceux qui cherchent le Seigneur avec leurs mains , je veux dire , avec leurs œuvres , dans les jours de leur affliction. Ils le cherchent & ils le trouvent ils demandent & ils reçoivent , ils frappent & la porte leur est ouverte.

Jean de Varian le boiteux , que vous connoissez & que tous ceux qui frequentent nostre maison connoissent aussi , a éprouvé ce que nous disons. Ce malheureux , qu'on ne reconnoissoit pour homme , que par l'usage de la raison , & qui ne marchoit pas sur ses pieds , mais qui rampoit sur la terre avec ses cuisses & ses mains.

Cet affligé se donna à nostre glorieux Pere S. Benoist dès le temps auquel le Chasteau *Vairani* nous fut donné par la liberalité de l'Empereur. Et quoi que les autres habitans se fussent retirez , il demeura toujours soumis au Monastere. Il attendit avec patience le temps auquel on lui feroit misericorde ; esperant toujours quelque écoulement de ce fleuve impetueux de bonté , qui repand la joie sur toute la Cité de Dieu ; & que cette eau puissante donneroit quelque vigueur secrete à ses membres dessechez & à ses nerfs perclus , qui leur rendroit le mouvement & la vie. La misericorde du createur accomplit ses desirs & il ressentit à la fin l'effet des merites de S. Benoist , dont il avoit imploré le secours. Car estant couché Vendrdy dernier devant la porte qu'on nomme le paradis , sur un monceau de bled , qu'on avoit exposé pour secher ; un vieillard d'un regard venerable lui apparut par deux fois , & lui commanda avec auto-

» rité de se lever , de s'en aller.

» Cet homme s'éveilla, & comme s'il eut esté hors de soi-même, il ne sçavoit pas ce qu'il faisoit, Car il ne connoissoit pas le viellard, qui lui avoit commandé de se lever; il ne sçavoit pas non plus pourquoi il se levoit, n'y le lieu où il vouloit aller. Il s'endormit une seconde fois, mais il eut une vision bien plus vive que la premiere. Le mesme vieillard lui apparut dans le mesme habit couvert d'un scapulaire & d'une tunique, & lui commanda de se lever, lui disant, qu'il se nommoit Benoist, & lui marquant le lieu, où il devoit aller. Allez lui dit-il, au lieu qu'on nomme sainte Croix, où l'on a basti une Chapelle à mon honneur; & dès que vous y serez arrivé vous recevrez la santé, pour laquelle vous avez si long-temps soupiré.

» Ce lieu a toujours esté en grande veneration à cause des miracles, que Dieu y a faits par les merites de son saint confesseur. Entre ces merveilles on en rapporte principalement deux, qui sont fort remarquables. Nous avons la premiere rapporté dans l'Histoire, & nous avons appris l'autre par la tradition de nos anciens.

» Saint Gregoire nous apprend, qu'une personne devote aiant envoyé deux flacons de vin au saint Pere, celui qui les portoit en cacha un en ce mesme lieu; mais quand il voulut prendre celui qu'il s'estoit réservé; il en sortit un serpent, comme cet homme divin le lui avoit predit. Et au lieu du vin qu'il avoit injustement usurpé; le vaisseau rendit le demon, sous la figure du serpent.

» Nous sçavons aussi par une tradition fort ancienne, qui est venue jusqu'à nous; que le saint Pere estant monté sur une mule, en allant sur la montagne, sa mule rencontra une pierre, qui la fit tomber; mais que le rocher s'amollit, & qu'afin que le saint ni sa monture ne fussent pas blessez par cette cheute, la durezza de la pierre ceda à la mollesse de leur corps. On voit encore leur figure pour une marque éternelle d'un miracles si grand. Les pelerins emportent de cette pierre dans les Provinces les plus éloignées & disent, qu'elle sert de remede souverain à ceux, qui sont affligez de la fièvre.

» Cet homme estropié, dont nous avons parlé, estant allé

en ce mesme lieu, comme le Saint le lui avoit ordonné, attendit avec un desir fort ardent la santé, qu'on lui avoit promise. Et ce qui est admirable, il le vit des yeux du corps, dans la mesme figure, & dans le mesme habit, qu'il avoit, quand il lui apparut en songe. Cet homme en fut surpris, & son visage changea plusieurs fois de couleur; la joie le fit rougir, & puis la crainte le rendit pâle; il sua de tout son corps, & nageant entre la crainte & l'esperance, il ne savoit ce qu'il faisoit. Le Saint l'appella par son nom Jean levez-vous, lui dit-il, & retournez vous en promptement à ma maison; & lui donnant la main, il lui montra le chemin, par lequel il devoit venir à nostre Eglise.

Pour lors ce boiteux sauta & marcha avec beaucoup de joie, & fit tout le peu de chemin, qu'il y a jusqu'au haut de la montagne, avec autant d'agilité, qu'il avoit eu de peine à le faire en descendant, & en rampant de tout son corps; en sorte que ceux qui le rencontrent revenant au Monastere, ne pouvoient pas croire que ce fut ce pauvre estropié, le voyant sain & tres-agile.

Nous avons vû, & entendu tout ce que nous venons de vous dire. Tout le peuple vit aussi ce boiteux marchant fort droit & loüant Nostre Seigneur. Nous avons joint nos loüanges aux siennes; & nous vous prions d'y ajouter aussi les vôtres.

Recent avec action de graces celui qui lui fut présenté. On voit dans toute la conduite de nostre bienheureux Pere les veritables caracteres d'un homme d'honneur & de sainteté; toujours humble, toujours reconnoissant, & si honneste; qu'il fait voir que les moindres presens qu'on lui fait le touchent sensiblement.

Mon fils gardez-vous bien de boire de ce flacon que vous avez caché. S. Benoist avoit si parfaitement réglé ses passions, & les avoit si bien soumises à l'empire de la raison & de la vertu chrestienne, qu'elles n'en violoient jamais les justes regles. Un homme moins vertueux & moins moderé que lui auroit témoigné quelque emportement, ou quelque aigreur contre un messager infidele, qui avoit trompé son Maistre & frustré S. Benoist de la moitié d'un present, ou d'une aumosne qu'on lui avoit faite. Mais ce S. Abbé, qui avoit

connu cette infidelité par une clarté divine, n'a garde de s'en plaindre. Il adore interieurement la providence qui la permise ; & insensible à son propre interest, sensible seulement à celui de cet infidele ; il ne sent de l'empressement, que pour lui faire reconnoître sa faute, & pour toucher son cœur. C'est pour cela qu'il l'appelle son fils, & qu'il lui donne un avis charitable.

Penchez-le avec precaution, & vous verrez ce qui en sortira. S. Benoist est un admirable maistre de la vie chrestienne. Il sçavoit parfaitement la maniere de corriger les pecheurs avec fruit. Il ne reproche pas à cet homme son infidelité, il se contente de la lui faire connoître, & pour lui épargner la honte de son peché ; il l'avertit seulement de prendre garde au danger qui l'accompagne. Belle & importante leçon à tous les Superieurs. Ils sont obligez de corriger leurs freres, à peine d'en repondre sur leur propre salut. Mais il faut qu'ils y apportent beaucoup d'adrelle. Leur unique but doit estre de corriger les pecheurs, de destruire les vices & de sauver les ames, non pas de confondre & d'affliger ceux qu'ils corrigent. Car s'ils doivent haïr les vices ils doivent aimer les hommes *amet homines oderit vitia*. Il faut donc qu'ils corrigent avec douceur & avec charité. Afin que celui, qui est corrigé, connoisse que c'est le seul desir de son salut & de sa perfection, qui oblige le Supérieur à le reprendre de ses fautes.

Il pencha le flacon, & tout aussi-tost un serpent en sortit. Il seroit long d'examiner, & bien difficile de resoudre, si c'étoit un veritable serpent, ou si le demon en avoit pris la figure. Le Cardinal Rosled Abbé du Mont-Cassin, dont nous avons raporté une assez longue lettre, croit que le demon s'estoit en effet glissé dans ce flacon sous la figure d'un serpent. Car il dit : que ce flacon penché versa l'auteur du peché au lieu du vin, qu'on avoit injustement derrobé ; *pro vino iniquè sublato ipsum iniquitatis emisit auctorem*.

Cet horrible beste lui fit connoître son peché, & lui en imprima de l'horreur. La penitence d'Exhilarat fut le fruit de la correction douce & charitable que S. Benoist lui avoit faite. C'est ainsi qu'il le convertit & qu'il gagna son frere. Et sa conversion fut si parfaite, que non seulement il conçut de l'horreur

l'horreur de son péché, qu'il l'effaça par sa contrition, & par ses larmes ; mais il abandonna le monde, & entra en Religion pour éviter les occasions d'offenser un Dieu si bon, qui avoit bien voulu faire un miracle, pour le convertir & pour le sauver,

CHAPITRE XIX.

Saint Benoist connoist par une revelation divine, qu'un de ses Religieux avoit reçu des mouchoirs sans permission.

FORT près du Monastere il y avoit un Bourg, dans lequel S. Benoist avoit converti un grand nombre d'idolâtres à la foi chrestienne. Des Religieuses demeuroient dans ce mesme lieu, & le serviteur de Dieu leur envoioit souvent de ses Religieux, pour leur prescher la parole divine, & pour les exhorter à la vertu. Un jour il en envoya un, selon la coustume ; mais celui qu'il avoit envoyé estant pressé par ces saintes filles, reçut après son sermon quelques mouchoirs, qu'elles lui donnerent, & les cacha dans son sein, pour son usage. Dès qu'il fut arrivé au Monastere, l'homme de Dieu le reprit tres-severement. Comment avez vous souffert, lui dit-il, que l'iniquité soit entrée dans vostre sein. Ce Solitaire fort étonné, ne se souvenant pas de ce qu'il avoit fait, ne sçavoit pas pourquoi on lui faisoit une correction si dure. N'estois-je pas present, lui dit lors le saint Pere, quand vous avez reçu des mouchoirs de ces servantes de Dieu, & que vous les avez cachez dans vostre sein ? Pour lors ce Solitaire se jettant à ses pieds, fit penitence de sa folie, & jeta ces mouchoirs à terre,

EXPLICATION

DU DIX-NEUFIE'ME CHAPITRE.

CE chapitre n'est pas bien long ; mais il nous apprend beaucoup de choses & fort importantes. Car nous y voions une preuve illustre de l'Apostolat de S. Benoist , & du fruit admirable de ses predications. Nous y apprenons, que ce saint Patriarche n'avoit pas seulement établi son Institut & composé sa Regle pour des Religieux, mais aussi pour des Religieuses. Nous voions que ces saintes filles estoient sous sa conduite ; & qu'elles estoient enseignées & dirigées dans la vie spirituelle par nos Religieux. Nous y voions aussi la pratique exacte de la pauvreté monastique , qui ne permet pas qu'on reçoive rien mesme pour son usage sans la permission du Superieur. Enfin on y peut apprendre, avec combien de circonspection nous devons converser avec les Religieuses ; puisqu'il faut mesme se deffendre de leur reconnoissance & de leur liberalité.

Fort près du Monastere il y avoit un Bourg. Le saint Historien ne nous marque pas le nom ni la situation de ce lieu , il se contente de l'appeller un Bourg ou un Village ; mais il nous donne sujet de croire , que c'estoit un lieu considerable peuplé de beaucoup d'habitans ; puisqu'il dit , que nostre saint Patriarche y avoit converti à la foi chrestienne une grande multitude d'idolâtres par sa predication. Et le Pape Zacharie dans sa traduction, ou dans la paraphrase qu'il a fait de cette histoire, lui donne le nom *d'emporium*, qui signifie un lieu de commerce & fort habité.

De cet endroit de la vie de S. Benoist on peut encore juger, si le ministere de la predication est contraire à nostre Institut, & si les enfans de ce grand Patriarche n'ont pas dû & ne doivent pas encore imiter leur saint Pere. Ceux qui ont leu l'histoire de l'Eglise , sçavent bien que c'est par le zele & par les glorieux travaux de nos benedictins qu'une grande partie des Nations infideles ont esté conver.

ties à la foi de JESUS-CHRIST.

Et l'on ne peut pas dire raisonnablement, que ce grand emploi soit contraire à l'esprit de l'ordre, puisque S. Benoist la fait pratiquer par ses enfans durant sa vie, & qu'après sa mort ses plus Saints & ses plus fideles disciples ont porté l'Evangile par tout le monde. Enfin puisque nos Religieux n'ont cessé de prescher; que dans les lieux & dans les temps, auxquels la rigueur de l'observance s'est trouvé affoiblie, ou entierement détruite.

Des Religieuses demeuroident dans ce mesme lieu. Puisque c'est particulierement pour les Religieuses, qu'on a entrepris cette explication de la vie de S. Benoist, il ne faut pas laisser passer cet endroit sans dire un mot de leur nom, de leur Institut, & de leur maniere de vivre.

On les appelloit autrefois *Monacha*, *Moniales*, ou *Sanctimoniales*. Les manuscrits les plus anciens & les plus corrects écrivent, *sancta Moniales*. Ce nom, comme celui des moines, est tiré de leur retraite & de leur solitude. On l'a changé dans ces derniers siècles, & on appelle ordinairement les moines *Religieux*, & les moniales *Religieuses*. Le monde a crû nous faire honneur par ce changement; il s'est imaginé que le nom de moines ou de moniales estoit honteux, mais il s'est trompé. Car ce nom a esté sanctifié & rendu illustre par tant de Saints & par tant de saintes durant tant de siècles, que nous ferons toujours gloire de le porter après tant de Princes & tant de Princesses. Nous sçavons qu'il ne peut estre injurieux, qu'à ceux & à celles qui ne remplissent pas son expression par leur vertu, & par la pureté de leur vie.

L'origine des Religieuses est aussi ancien que celle des Religieux, l'un & l'autre est d'institution Apostolique. Car si S. Marc a institué les premiers moines de l'Eglise selon quelques Auteurs, S. Mathieu, à ce qu'on dit, donna le voile à sainte Iphigenie; S. Pierre à sainte Petronille, S. Paul à sainte Thecle, & le Pape S. Clement à sainte Domitile. Depuis ces premiers temps il y a toujours eu dans l'Eglise des Religieuses & des Religieux.

Il est vrai que dans ces premiers siècles ces saintes filles vivoient ordinairement dans leurs propres maisons sous

l'autorité des Evêques, & qu'elles n'avoient pas d'autres regles, que celles que ces Prelats leur prescrivoient.

Saint Basile écrivit une regle commune à toutes celles qui embrassoient cet Institut; elle fut receuë & pratiquée dans l'Asie. Saint Augustin en écrivit aussi une autre, que les Religieuses d'Afrique embrasserent. Et il est vrai que l'Orient a cet avantage sur nos Provinces occidentales, qu'il a eu grand nombre de ces saintes filles, qui vivoient en commun & regulierement, long-temps avant qu'il y en eut dans nostre Europe.

Mais il est vrai aussi, qu'avant que S. Benoist eût établi son Ordre & composé sa Regle pour les moines & pour les moniales, il y avoit en Italie & ailleurs des Monasteres de l'un & de l'autre sexe. Car S. Athanase y aporta cet Institut, lors qu'il se refugia à Rome, pour éviter la fureur des Ariens & saint Augustin, qui vivoit cent ans avant nostre S. Patriarche nous assure qu'il a vû en Italie plusieurs Monasteres de saintes filles.

Dés que la Regle de saint Benoist parut, dès qu'elle fut connue au monde; l'Eglise la trouva si sage & si discrete, qu'elle la jugea propre aux Religieux & aux Religieuses. Elle l'a proposée aux uns & aux autres, & voulut que generalement tous les Monasteres déjà fondez quittassent leur propre Regle, pour prendre & pratiquer la nostre, & qu'on n'en bastit plus en Occident que de nostre Institut.

Le voile à toujours esté la marque la plus essentielle des Religieuses, & la propre livrée de leur estat. Et quand on les a receuës dans les Monasteres, ou quand on les a consacrées à Dieu, & destinées au service de l'Eglise, le voile a esté la marque de leur consecration.

On a mesme mis de la difference dans leurs voiles, pour distinguer ou leur merite, ou le degré de leur ministere.

Il y avoit un voile qu'on ne donnoit qu'à celles qui n'avoient point esté mariées, & qui avoient toujours conservé leur pureté.

Il y en avoit un autre pour celles, qui avoient vescu dans le mariage, ou qui avoient par fragilité terni la fleur de leur virginité.

On donnoit & on donne encore un voile blanc à celles qui

entrent en Religion, qu'on appelloit autrefois un voile de reception *velum receptionis*.

On en donnoit un d'une autre couleur, à celles qui s'attachoient entierement à cet estat & on l'appelloit, voile de profession *velum professionis*. Ce voile est à present noir.

Il y avoit un autre voile, qu'on appelloit voile de consecration, *velum consecrationis*. On ne le donnoit aux Vierges, que lors qu'elles se consacroient à Dieu par les vœux nels.

Et parce qu'on s'est souvent servi de ces Religieuses, pour rendre quelques service à l'Eglise; & qu'on les appelloit Diaconesses; quand on les destinoit à ce ministere, on leur accordoit aussi un voile particulier, qu'on nommoit un voile d'ordination, *velum ordinationis*.

Mais lors qu'après beaucoup d'experiences & d'exemples de vertu elles avoient merité d'estre élevées dans les charges; & qu'elles estoient jugées dignes d'estre Superieures de leurs sœurs, on leur donnoit pour marque de leur dignite & de leur autorité un voile de prelatore *velum prelatore*.

Enfin il y avoit un voile de continence, pour celles qui se donnoient entierement à Dieu après la mort de leur mari; & un voile de penitence, pour celles qui estant tombées dans le desordre, faisoient penitence de leur pechez.

Car il est bon de remarquer, que les voiles de reception & de profession se donnoient autrefois sans avoir égard à l'âge ni à la condition. Mais que depuis le sacré Concile de trente on ne donne celui de reception qu'à quinze ans; & on ne donne point celui de profession qu'à l'âge de seize ans accomplis.

Le voile d'ordination ne se donnoit qu'à l'âge de quarante ans, & celui de prelatore à soixante.

On ne donnoit le voile de consecration qu'aux vierges seulement, & encore ne le donnoit-on dans les premiers siecles de l'Eglise, qu'à l'âge de soixante douze ans.

Il est vrai que dans la suite des temps l'Eglise a souvent changé de disciple sur ce sujet. Car il se trouve un Concile tenu à Rome sous le Pape Silvestre, qui demandoit cet âge si avancé à celles, qui recevoient ce voile; parce que les Peres consideroient d'une part l'extresme fragilité du

sexe , & de l'autre ils confideroient , qu'une vierge dédiée a Dieu par une consecration si sainte , devoit estre pure comme un Ange. Saint Gregoire permit après qu'on consacra les vierges à l'âge de soixante ans. Le Concile d'Agde à quarante. Le troisiéme Concile de Cartage à vingt-cinq. Et les Conciles de Mileve en Afrique permirent de les consacrer encore plus jeunes , s'il estoit necessaire.

Dans ces premiers temps l'Eglise confideroit la consecration des vierges comme une chose si importante & si divine ; que le seul Evesque la pouvoit faire. Il ne pouvoit pas mesme commettre un simple Prestre pour donner en sa place ce voile sacré , il falloit qu'il le fit en personne. On n'en usoit pas ainsi pour le voile de reception & de profession , car un Prestre le pouvoit donner par la commission del'Evesque.

Il me semble qu'on pourroit donner deux raisons de cette difference. On pourroit dire que les vierges ont toujours esté considerées comme les épouses de JESUS-CHRIST , que par les premiers voiles elles se dispoient à cette divine alliance , & que par le voile de consecration ce mariage saint se contractoit & se consumoit actuellement. C'est pour quoi un simple Prestre avoit assez de pouvoir pour donner les voiles de reception & de profession , mais il n'y avoit que l'Evesque qui eut assez d'autorité pour donner celui de consecration.

Mais je croi que la veritable raison de cette conduite de l'Eglise , c'est qu'on a cru que les voiles de consecration , d'ordination & de prelatuere donnoient aux vierges quelque autorité , ou pour le service de l'Eglise , ou pour le gouvernement de leurs sœurs , & que partant donner ces voiles estoit une fonction de l'Ordre , qui ne se peut pas commettre comme on commet ce qui n'est que de jurisdiction.

Aussi nous trouvons , que cette ceremonie de donner les voiles de consecration & de prelatuere estoit autrefois une des plus considerables de toutes celles qu'on faisoit dans l'Eglise. Car non seulement l'Evesque seul la pouvoit faire ; il n'estoit pas mesme permis de la faire en tout temps. On y destinoit les jours les plus solennels & les plus grandes Fêtes del'année , comme le jour de l'Epiphanie , celui

de Pasque où la Feste des saints Apostres. Le Pape Gelase l'avoit ainsi ordonné; & le Concile de Latran permit après de donner ces voiles aux jours de Dimanche.

Il faut aussi remarquer, que les Abbesses avoient prétendu donner ces voiles aux veuves & aux vierges. Et il fut nécessaire que le Pape Eutichien, & le sixiesme Concile tenu à Paris du temps de Gregoire quatriesme fissent un decret, qui le leur deffendoit. La raison qu'on en donne, c'est que les Abbesses n'ont aucune puissance d'Ordre ni de juridiction. Mais ce point de discipline Ecclesiastique a esté changé; puisque nous voions à present, que les Abbesses & toutes les Superieures peuvent donner le voile de reception aux novices & de profession à celles qui font les vœux, après qu'il a esté benì par le Prelat, ou par le Prestre. On voit mesme quelquesfois que des Princesses ou des personnes de qualité font cette fonction.

J'ajouteraì ce mot à tout ce que nous avons dit des voiles des Religieuses; que celui qu'on donne aux Abbesses à leur benediction, peut-estre regardé comme un voile de consecration, d'ordination & de prelature.

- Enfin pour ne pas oublier ce qui est de plus essentiel aux voiles des Religieuses, je dirai; qu'il doit estre assez épais & assez obscur pour empescher de voir & d'estre veuës, afin qu'elles ne voient pas le monde, que le monde ne les voie pas, & qu'elles ne soient veuë que de Dieu seul. C'est le sens de ces avis importans qu'un des plus anciens Peres de l'Eglise a donnez à toutes les vierges. Couvrez vous de votre voile, comme d'un mur, & qu'il soit assez fort pour empescher vos yeux de sortir au dehors, & pour empescher aussi tous les autres yeux d'arriver jusqu'à vous. Car il est bien aussi dangereux de voir que d'estre vûë; les yeux même des femmes vous doivent faire peur, si bien que pour conserver vostre pureté & pour la mettre en assurance, il faut que vous aiez recours à vostre voile, comme à un casque misterieux, & comme à un bouclier impenetrable.

Je laisse après tout cela à nos tres-cheres sœurs le soin d'examiner leurs voiles sur ces pures regles de l'antiquité, & de juger de l'usage qu'elles en doivent faire. Car nous avons traité plus au long tout ce qui touche l'estat de la vir-

ginité dans le livre que nous en avons donné.

Nous ajouterons seulement pour continuer l'explication de ce chapitre, que ces bonnes Religieuses, dont il y est parlé, n'estoient pas de celles qui vivoient dans la maison de leurs parens sous la direction de l'Evesque, ou du Prestre du lieu. Elles vivoient sans doute en commun dans un Monastere separé du monde. Le Pape Zacharie ne nous laisse point de sujet d'en douter. Car il dit expressement dans sa „ traduction ou dans sa paraphrase grecque : qu'il y avoit „ dans un Bourg un Monastere de vierges venerables & Re- „ ligieuses, auxquelles il avoit accoustumé d'envoyer ses dis- „ ciples, à cause de leur excellente sainteté, pour les édifier, „ & pour les instruire. Un jour il envoya à ce Monastere de vierges un certain Religieux, &c.

Sur ce lieu du Pape Zacharie un de nos Ecrivains a crû avec assez de raison, que ce Monastere avoit esté fondé par S. Benoist, & que sainte Scolastique sa sœur y avoit vesçu. Parce qu'avant la venue de ce saint au Mont-Cassin ce lieu n'estoit peuplé que d'idolâtres ; & que tout ce territoire aiant esté donné au Monastere du Mont-Cassin par le Patrice Tertulle, il n'y avoit que le saint Abbé qu'eut pû établir cette sainte maison.

Receut quelques mouchoirs. Si nous n'avions pas déjà parlé ailleurs fort amplement du vœu de pauvreté & du vice de propriété, qui lui est contraire dans le commentaire que nous avons fait sur la Regle. Nous en parlerions ici à l'occasion de ce Solitaire predicateur interressé, qui reçeut après son sermon quelques mouchoirs, que lui donnerent ces bonnes filles. Car enfin quoi qu'elles le pressassent fort de les recevoir, il ne le devoit pas faire ; puisqu'il sçavoit fort bien, que cela estoit tres-étroitement deffendu par la regle & par la pratique du Monastere. Peut-estre auroit-il pû dire, pour s'excuser, que les instantes prieres de ces filles l'avoient obligé d'accepter ce present. Mais c'estoit une méchante excuse. Parce que quand il s'agit d'observer ou de violer la Regle, il n'y a point de complaisance qui ne soit coupable. Car il faut une fermeté inflexible, & une inviolable infidelité.

L'amour propre est extrêmement industrieux, & nostre ennemi,

ennemi , qui le favorise , nous propose dans ces occasions cent petits respects humains & cent raisons apparentes, pour nous porter à ces transgressions. Et je ne doute pas qu'il n'ait représenté à ce Solitaire, que le present estoit de peu de consequence ; & que ces saintes filles lui presentoient ces mouchoirs avec tant d'honnesteté , & le pressoient de les recevoir avec tant d'instance , & d'une maniere si touchante , que ce seroit estre incivil & trop farouche que de les refuser , & que ces Dames pourroient s'en sentir offensées. Peut estre qu'il ajouta , que cette complaisance toucheroit leur cœur, & les rendroit plus disposées à profiter de ces sermons. C'est ainsi que la nature corrompue raisonne fort souvent. Car elle est , dit un Ecrivain Ecclesiastique , une ergoteuse tres-subtile , *subtilis argumentaria natura*.

Mais il ne faut jamais raisonner contre la loi ; quand elle commande, il faut obeir. Car tous les Religieux & toutes les Religieuses doivent estre tres-persuadez , que jamais le monde n'est offensé, quand ils gardent exactement leur regle ; & quelque instance , qu'il nous fasse de la transgresser dans les occasions , il est toujours édifié , quand nous sommes fideles, & il est toujours scandalisé , quand nous la transgressons pour lui complaire.

Les cacha dans son sein pour son usage. Ce Religieux ne mit ces mouchoirs dans son sein , que pour les cacher à son Supérieur , & pour les posseder à son insceu , & contre son gré ; on ne peut donc pas l'excuser du vice de propriété. Ce n'est pas diminuer sa faute , que de dire que c'estoit seulement pour son usage ; puisque les plus avares n'amassent & ne gardent leur bien que pour s'en servir. Et puis il vouloit avoir pour lui seul ce qu'il ne devoit avoir qu'en commun ; il recevoit du dehors ce qui ne lui estoit pas permis de recevoir que de son Abbé , qui est le Pere du Monastere. Si la maison ne lui eut pas fourni tout ce qui lui estoit necessaire, il auroit eu quelque pretexte de son infidelité ; mais la Regle l'ordonne avec tant de soin, & le saint Pere y pourvoit avec tant de bonté , qu'il ne manquoit pas de mouchoirs pour son usage. On ne peut donc pas dire qu'il n'ait commis un peché de propriété.

Ce vice est si enorme, sur tout dans l'Ordre de S. Benoist,

qu'il m'épouvente. Nostre saint Patriarche le nomme un vice tres-méchant *nequissimum vitium*. Il veut qu'il soit entierement & éternellement bani du Monastere. Il ne veut pas que nous aions, ni que nous pensions avoir quelque chose de propre. Il descent jusqu'à une plume & à une éguille, pour nous apprendre par ce détail l'aversion infinie que nous devons avoir de ce peché.

Mais son énormité paroît encore bien mieux par les châtimens tres-severes, dont on punissoit ceux qui en estoient coupables. On les reprenoît en particulier & en public. On les frapoit de cent coups de verges selon Cassien; on les chassoit du Monastere, ou l'on les mettoit en prison; on les privoit de voix active & passive dans toutes les assemblées. Et le Concile de Trente veut qu'on en use ainsi. Enfin on les privoit de la sepulture chrestienne après leur mort, & on jettoit leur corps à la voirie.

Nous devons donc bien prendre garde à nous, & veiller sur nostre cœur, pour empêcher qu'il ne s'attache à cent petites bagatelles, après que nous avons renoncé à tous les biens du monde. Il faut nous souvenir toujours qu'il est indifferant à nostre ennemi, que nous transgressions nos regles & nos vœux dans de grandes ou de petites choses; pourvû que nous les transgressions, il a ce qu'il demande: comme à l'égard de Dieu il faut que nous soions fideles dans les grandes & dans les petites occasions, parce qu'il ne demande que nostre fidelité mesme. On pourroit dire que ces transgressions sont d'autant plus punissables, qu'elles se font pour de plus petits sujets: comme la fidelité est d'autant plus louable, qu'elle s'étend mesme jusqu'aux plus petites occasions; parce que la foiblesse est d'autant plus grande, qu'elle cede à de plus foibles ennemis. Car enfin la pauvreté Evangelique, dont nous faisons profession, ne se mesure que par le détachement du cœur de tous les biens du monde. Et un Solitaire, qui a son cœur attaché à des mouchoirs, est moins pauvre aux yeux de Dieu, qu'un homme du monde, qui possède des millions sans attache & sans affection.

Je sçai bien que ce que je viens de dire est fort commun, & qu'il n'y a point de Pere de l'Eglise ni d'Ecrivain de la

vie spirituelle, qui n'ait raisonné de la même façon, & que j'aurois bien pû me dispenser de faire ici cette réflexion. Mais j'ai considéré, que je n'écrivois pas pour les sçavans; que j'écrivois principalement pour nos jeunes Confreres, & pour nos cheres Sœurs; qui sont fort souvent plus attachées à cent petites choses, qu'ils n'eussent esté dans le monde à tous les biens qu'ils ont quitté.

L'homme de Dieu le reprit tres-severement. Les Superieurs pourront apprendre de cette conduite de nostre admirable Abbé, le soin qu'ils doivent avoir de ne laisser passer aucune faute sans correction: & se ressouvenir toujours, que la dissimulation est ici tres-funeste; que cette douceur, qui laisse ainsi les pechez impunis est une cruauté, puisqu'elle blesse le Religieux qui manque & qu'on ne corrige pas; qu'elle blesse la Communauté dont elle affoiblit l'observance, enfin qu'elle blesse le Supérieur lui-même, qui est obligé de corriger tous les défauts, & qui ne s'acquie pas de ce devoir.

Les Superieurs apprendront aussi qu'ils doivent mesurer leurs reprehensions à la grandeur des fautes, à l'importance de leurs suites, & à la disposition du coupable. Car ils doivent reprendre avec plus de severité celles qui sont plus grandes, & dont les suites sont plus dangereuses, & ne se pas amuser à grossir les plus petits défauts par des exagerations ridicules, qui ne font qu'épouvanter les simples & qui offensent les plus éclairés. Il fait traiter les choses comme elles le meritent, punir les grandes fautes avec plus de rigueur que les petites; & suivre par tout les regles du bon sens & de l'équité naturelle. Et lors que le coupable n'est pas disposé à profiter de la correction, il faut la differer, ou même ne la pas faire du tout, si la faute est secreete & si personne n'en est scandalisé. Saint Benoist reprend ce Moine propriétaire avec beaucoup de severité, parceque sa faute estoit grande, ses suites estoient pernicieuses, & le coupable tout disposé à profiter de la reprehension de son Abbé. Tout ce qui regarde les vœux est tres-grand; ils composent le cœur de la religion, & presque toutes les transgressions en ce point sont des blessures mortelles.

Les Superieurs peuvent encore apprendre de cette conduite de S. Benoist, qu'il faut toujours observer l'ordre dans la correction des fautes, & y garder certains degrez que la raison naturelle, la loi Evangelique, & la Regle mesme ont marquez; & que les plus excellens maistres de la vie chrestienne ont exactement observez. 1. Ils doivent estre tres-assurez de la faute commise; car le fait est la source du droit; & il ne faut jamais traiter l'innocent en coupable. 2. Il faut reprendre en secret, quand la faute est secreete, pour corriger celui qui a manqué, & lui épargner la honte de la correction. 3. Si la faute est publique, ou s'il retombe dans le mesme defaut, il faut que la correction soit publique: mais on ne doit ajoûter les autres punitions du droit, que lors que ces premiers remedes ont esté inutilement appliquez.

Tous ces degrez de correction sont si justes; qu'il ne faut estre qu'homme pour les approuver. Mais le Fils de Dieu, ce grand Maistre du monde, les a marquez dans l'Evangile; & S. Benoist après les avoir écrits dans sa Regle, les a exactement observez dans toute sa conduite. Car il estoit tres-assuré de la faute de ce Religieux propriétaire, puisque Dieu la lui avoit revelée, & la lui avoit fait voir de ses yeux par un miracle. Il reprend le coupable severement, parceque la faute estoit grande; il le fait en particulier, pour lui épargner la confusion de son reproche, & s'il ne porta pas sa correction plus loin, c'est parce que ce Solitaire coupable & penitent l'arresta par sa soumission.

Voilà le fruit que tous les Superieurs doivent tirer de la sage conduite de ce parfait Abbé. Et tous les Solitaires doivent apprendre de la soumission & de la penitence de ce Religieux propriétaire; qu'ils ne doivent jamais s'offenser du zele de leurs Superieurs, quand ils les reprennent de leurs moindres defauts; puisque leur charge les y oblige. Et pour profiter de leur zele, ils doivent reconnoistre leur faute, confesser qu'ils ont peché, & s'en corriger pour couronner leur penitence.

Ne se souvenant pas de ce qu'il avoit fait. Il y a sujet de s'étonner de ce que ce Moine propriétaire avoit aussi-tost oublié son peché: mais c'est une adresse assez ordinaire à nô-

tre ennemi de nous oster le souvenir de nos pechez, pour en éloigner la penitence; il nous aveugle, pour nous endurcir, & nous cache nos plaies pour nous empêcher d'en desirer & d'en rechercher le remede. C'est pour cela que nous devons examiner nostre conscience si souvent & avec tant de soin, & qu'après avoir fait penitence de tous les pechez que nous avons connus, il faut encore prier le Seigneur, comme le Prophete, qu'il efface encore tous ceux que nous ne connoissons pas: *Ab occultis meis munda me.*

N'estois je pas present. Nous avons déjà dit, avec S. Gregoire le Grand, que S. Benoist avoit esté rempli de l'esprit de tous les justes, & que Dieu avoit ramassé dans ce grand Patriarche toutes les graces, qu'il avoit répandues sur tous les siecles, & partagées aux Saints les plus illustres, & aux Prophetes les plus éclairez. Plusieurs de nos Ecrivains ont exercé leur esprit & leur plume à le montrer par des applications singulieres, & par un parallele exact de nostre Saint avec tous les grands hommes de l'ancien & de nouveau Testament.

Une des plus grandes & des plus rares de ces faveurs, c'est de multiplier leur presence, & de les rendre en mesme temps presens en plusieurs lieux. Je ne veux pas m'arrêter ici à examiner de quelle maniere Dieu fait ce grand miracle, & comment il fait voir à ces Saints ce qui se passe dans des lieux où ils ne sont pas. Si cette veuë est sensible, en sorte que Dieu mette leurs yeux dans des lieux éloignez, ou qu'il leur approche les objets absens, pour les presenter à leur veuë, ou s'il produit dans l'air les especes de ce qui se passe loin d'eux, ou en secret: si cette veuë n'est que dans l'imagination des Saints, dans laquelle Dieu peut produire des phantomes, qui representent ce qu'ils ne peuvent pas voir par leurs yeux: si enfin cette veuë est purement intellectuelle & prophetique. Car dans toutes ces manieres de voir les choses éloignées, on peut dire, que le Saint qui les voit est present en esprit où son corps ne se trouve pas.

Je ne veux point entreprendre d'éclaircir cette difficulté, la discussion en est difficile & trop longue; & je ne vois pas qu'elle soit necessaire aux personnes pour lesquelles

j'écris. J'en ai assez dit pour justifier, que S. Benoist estoit present, quand ce Solitaire receut les mouchoirs, que lui donnerent ces Religieuses ; de mesme que le Prophete Elisee estoit present, lors que Giesi son valet, ou son disciple, receut les deux talens d'argent & les deux habits, que Naaman le Syrien lui donna.

C'est un privilege tres-glorieux à nostre saint Patriarche, que Dieu lui ait accordé durant sa vie & sur la terre, cette veuë si étendue & si distincte sur tout son Ordre & sur tous ses enfans ; qu'il n'accorde aux autres saints Fondateurs des Religions qu'après cette vie, & quand ils jouissent de Dieu dans le Ciel. Le Chapitre qui suit montre que la lumiere que S. Benoist avoit receuë estoit si étendue, si penetrante & si vive ; qu'il connoissoit mesme les pensées de ses Religieux.

CHAPITRE XX.

*Le Saint connoist une pensée de superbe dans
l'esprit d'un de ses Religieux.*

LE Venerable Pere prenant sur le soir sa refecti-
tion, un de ses Religieux, fils d'un certain def-
fenseur, estoit debout & l'éclaircit à table, pen-
dant que le serviteur de Dieu mangeoit. Ce Solitaire
tenant une lampe à la main, fut occupé d'une pensée
de superbe, & commença de se dire interieurement à
soi-mesme : Qui est celui-ci devant lequel je suis de-
bout pendant qu'il mange, à qui j'éclaire, & à qui je
rends service ? qui suis-je, moi-mesme pour estre obli-
gé de le servir ? Cet homme divin se tournant pour lors
vers ce Frere le reprit tres-severement : Faites le signe
de la Croix sur vostre cœur, lui dit-il, que dites-vous
dans vous-mesme ? Faites le signe de la Croix sur vô-

tre cœur. Et appellant tout aussi-tost les Freres, il ordonna qu'on lui ostast la lampe de la main, que pour lui il ne servit plus, mais qu'il demeurât assis & en repos.

Ce Solitaire interrogé après par les Freres, qu'elle pensée avoit lors occupé son esprit; il leur raconta exactement l'orgueil qui lui avoit enflé le cœur, & ce qu'il disoit interieurement contre le Saint. Et pour lors ils connurent tous tres-clairement, que rien ne pouvoit estre caché à cet homme venerable; puisqu'il avoit mesme connu les pensées les plus cachées.

EXPLICATION

DU VINGTIEME CHAPITRE.

L'Apostre saint Paul dans sa premiere Lettre aux fideles de Corinthe, met le discernement des esprits parmi les dons du Saint Esprit, & c'est assurément un des plus grands & des plus rares de ces dons divins: mais aussi il est le plus difficile à expliquer & à comprendre.

Je sçai qu'on peut expliquer cette grace en plusieurs manieres differentes; & l'Apostre saint Paul peut avoir eu tous ces divers sens.

Par ce discernement des esprits on peut entendre une connoissance veritable, & un jugement assuré de la qualité des Esprits Angeliques & de leurs operations dans les ames & dans les corps, qui apprend aux Saints à distinguer les bons Anges des demons, les inspirations & les mouvemens que les uns & les autres peuvent donner. Et c'est en ce sens que le mesme Apostre nous avertit, d'éprouver les esprits, pour connoître ceux qui sont envoiez de Dieu, & ceux qui ne le sont pas. Car le demon, qui est un Ange d'obscurité, se transforme souvent en Ange de lumiere; &

il arrive quelquefois, que les plus spirituels y sont trompez, en prenant des illusions dangereuses pour de veritables revelations. Mais les Directeurs ni sont jamais trompez, quand ils ont receu le don du discernement des esprits.

On peut encore dire, que par ce discernement des esprits il faut entendre le don de connoistre parfaitement l'esprit de la loi ancienne & celui de la nouvelle; & de bien distinguer l'un de l'autre. Les deux Apostres, qui vouloient faire descendre le feu du ciel pour devorer les habitans d'un lieu, qui avoient refuse de recevoir le Sauveur du monde, n'avoient pas encore receu le don du discernement des esprits: parce que ne connoissant pas assez la douceur de la loi de grace, ils ne respiroient que la rigueur de la loi de Moïse. Ils ne distinguoient pas l'Esprit de JESUS-CHRIST de celui du Prophete Elie. C'est pourquoi le Fils de Dieu, en arrestant leur zele trop ardent, leur dit, qu'ils ne sçavoient pas quel estoit l'esprit, qui les animoit, & qui les conduisoit.

On peut dire aussi, que ce discernement des esprits est une grace, que Dieu donne ordinairement aux Prelats, aux Communautéz & aux Puissances, qui ont droit & obligation d'appliquer les sujets de l'Eglise ou de l'Etat aux differentes fonctions, qui sont necessaires pour le gouvernement & pour le soutien de la Republique. C'est une lumiere qui les eclaire, & qui leur fait connoistre les qualitez & les talens, qu'il faut avoir pour se bien acquitter de tous ses emplois; & qui leur decouvre ceux qui les ont, afin qu'ils les appliquent après cela conformement à leurs talens & à leurs graces. Car quoique le mesme Esprit divin soit la source seconde de tous ces talens, il les partage selon son bon plaisir, & suivant les besoins de l'Eglise ou de l'Etat. Il donne aux uns la grace de la parole, aux autres la foi, aux autres la Prophetie, aux autres le don des langues, aux autres la grace des miracles; & le don du discernement des esprits apprend à distinguer toutes ces graces, afin qu'on puisse appliquer ceux qui les ont receuës conformement à ces riches talens.

On pourroit encore donner d'autres sens à ce don du
Saint

Saint Esprit. Mais je croi que le plus élevé & le plus littéral, c'est de prendre ce discernement des esprits pour la connoissance des pensées les plus spirituelles & les plus secretes. Saint Thomas l'explique ainsi; & d'autres Auteurs sont de ce mesme sentiment. Et dans ce sens le discernement des esprits est le plus riche, & le plus rare des dons du Saint Esprit; puisque Dieu seul est une intelligence éternelle, generale & infinie, qui peut penetrer tout ce qui se passe dans l'esprit des Anges & des hommes; parce que toutes les pensées & toutes les lumieres de tous les esprits créés ne sont que des écoulemens de sa clarté divine. Car celui-là seul peut connoistre le secret des cœurs qui les a tous fermés l'un après l'autre, dit le Prophete. Cette connoissance si vaste, cette lumiere si vive & si penetrante fait la gloire & la couronne de Dieu, & il n'y a que ce Seigneur souverain, qui examine & qui penetre les secrets de tous les cœurs, & qui connoist les pensées de tous les esprits: *Omnia corda scrutatur Dominus, & universas mentium cogitationes intelligit.*

Il faut donc dire, que lorsque Dieu communique ce don aux hommes, il les élève bien au dessus des Anges les plus sublimes; puisque ces intelligences, qui connoissent tous les ressorts du monde, la construction admirable de tous les animaux, des astres, des cieux, & de tout ce qui remplit & embellit cette grande machine, ne peuvent pas par elles-mêmes connoistre la moindre de nos pensées & de nos secrets sentimens.

Après tant de preuves éclatantes que S. Benoist nous a laissé de ce don admirable, on ne peut pas raisonnablement douter qu'il ne l'ait eu dans un degré éminent. L'histoire de ce Frere superbe, rapportée par saint Gregoire dans ce Chapitre, le fait voir tres-évidemment. Car ce Solitaire n'avoit rien dit, n'avoit rien fait exterieurement qui fit connoistre sa vanité, & n'avoit donné aucune marque exterieure de la pensée qui occupoit lors son esprit. L'action mesme qu'il faisoit estoit une action d'humilité, qui ne pouvoit pas faire connoistre une pensée orgueilleuse. Et cependant S. Benoist, par une lumiere toute divine, perce toutes ces obscuritez, & connoit dans cet esprit ce que Dieu

seul y pouvoit connoître. C'est veritablement ce qu'on peut dire avoir reçu le don du discernement des esprits.

Je sçai bien, qu'il faudroit expliquer ici de quelle maniere ce don divin se communique. Mais il faudroit y employer beaucoup de temps & de discours. Je me contenterai de dire, que le sentiment le plus commun est, que Dieu se serve du ministère des Anges pour faire connoître aux Saints les secretes pensées des hommes. On appuie ce sentiment de la doctrine de saint Denis, ou de l'Auteur des Livres de la Hierarchie Celeste. S. Thomas semble soutenir la mesme opinion, quand il dit, que Dieu se sert des Anges pour toutes les illuminations, & pour toutes les revelations des Saints.

J'aimerois mieux dire, que Dieu leur découvre immediatement lui-mesme les secretes pensées des esprits. Car comme c'est lui qui comme cause generale, forme ces pensées dans l'esprit de ceux qui pensent, il peut bien aussi les former en mesme temps dans l'esprit de celui qui les voit, & lui faire connoître ainsi les secrets sentimens, qui occupent les cœurs & les esprits. Cette maniere d'expliquer me paroît bien plus facile & plus digne de Dieu.

Le venerable Pere prenant sur le soir sa refection. Quoique la Regle ordonne, que la refection des Freres se fasse toujours avant la fin du jour, afin qu'on n'y ait pas besoin de lampe ou de chandelle, cette loi n'oblige pas pour toujours, parce qu'il arrive souvent, que quelques particuliers sont obligez de manger plus tard à cause des differentes occupations. Sur tout elle n'oblige pas indispensablement le Superieur, parce qu'estant obligé de prendre sa refection avec les hostes, il ne peut pas se regler à l'heure de la Communauté.

C'est peut-estre la raison, pour laquelle nostre saint Patriarche prit ce jour là sa refection sur le soir, & si tard, qu'il eut besoin qu'on lui donna de la lumiere. On pourroit dire aussi, que ses occupations plus importantes ne lui avoient pas permis de manger plutôt; & on n'est pas infidele à l'observance, quand on y manque quelquefois par une juste necessité.

Les Superieurs les plus parfaits regardent ces occupa-

tions qui les arrachent si souvent de la compagnie de leurs freres & des exercices communs, comme des fardeaux pesans, & comme des croix inseparables de leurs charges. Ils regarde le repos des simples Religieux, leur vie réglée & toute unie, comme un estat de felicité. Et les Religieux particuliers doivent porter compassion à ceux qui travaillent pour eux, & qui menent une vie agitée pour faire leur tranquillité. Cette consideration éloigne les bons Religieux de toute ambition, & étouffe dans leur cœur le desir des charges & de toutes les superioritez. Elle fait aussi gémir les Superieurs & les bons Officiers sous le poids des affaires, qui les accable. Mais l'aveuglement est si grand & la corruption du cœur humain si generale, qu'il ne se trouva pas beaucoup d'inferieur & de simples Solitaires, qui se contentent de leur repos, & qui ne desirent le traças des affaires; & tres-peu de Superieurs & d'Officiers qui naiment leur agitation, & qui ne trouvent leur fardeau léger & agreable. Un Pere de l'Eglise l'a dit il y a bien longtemps. *Sunt qui omnibus hujus seculi oneribus velint opprimi, oppressique letentur.* Il y en a qui veulent bien estre accablez par toutes les charges & par tous les fardeaux de ce siècle & qui se rejouissent quand ils s'en sentent opprimez.

Fils d'un certain deffenseur. Saint Sebastien a esté le premier qui a porté ce glorieux titre de deffenseur de l'Eglise, à cause de son zele & de sa generosité. On établit cette charge dans les premiers siècles du christianisme, pour arrester la violence des grands & des infideles, & pour empescher l'oppression des pauvres & des Eglises. Le Pape Caius donna ce titre à ce genereux Martyr. Et depuis ce temps-là on en établit presque dans toutes les Eglises. Il y en avoit, dont l'autorité estoit plus étendue, & d'autres dont elle ne l'estoit pas tant. Il y avoit des deffenseurs d'une seule Eglise de toute une Ville, & mesme de toute une Province. Et quand on les éliroit, on faisoit toujours choix des personnes les plus puissantes & les plus zelées. Le Cardinal Baronius en parle fort au long dans ses annales c'est dans l'année 286. On peut voir aussi le troisieme Concile de Carthage celebré l'an 398. sous le Pontificat d'Anastase & sous l'Empire d'Arcade & d'Honorius. Cassiodore en écrit aussi, & fait

bien voir que cette charge estoit considerable.

Saint Gregoire ne marque pas, si le pere de ce Solitaire, qui fut tenté de superbe, estoit seulement deffenseur d'une Eglise, d'une Ville ou de toute une Province. Nous n'examinerons pas ce point. Nous nous contenterons de dire, que quand il eut esté sorti de la plus noble maison de l'Empire Romain, il ne devoit pas mépriser son saint Abbé, ni s'élever au dessus de lui; puisque S. Benoist tiroit son origine des Empereurs. Il faut ajouter que dès qu'on entre en Religion, sur tout dans nostre Ordre, il faut laisser toute cette vanité à la porte; puisque nostre profession nous rend tous égaux, aussi bien que la nature; & qu'elle nous oblige à renoncer à tous ces vains honneurs, qui ne sont que des effets de la fortune, ou plutôt, des suites du peché. Lisons bien nostre Regle, & nous trouverons, qu'elle ne veut pas qu'on prefere le plus noble à l'esclave.

Et il n'y a rien de plus indigne d'un Religieux & d'une Religieuse, que de parler de sa naissance & de ses parens, de tirer quelque avantage, ou quelque vanité de leur qualité ou de leur fortune. C'est faire voir qu'on n'a point quitté, ni méprisé le monde. Et on éloigne ainsi la grace de Dieu, on trouble la paix des Communautés, on s'attire mesme le mépris des gens du siecle.

Faites le signe de la croix sur vostre cœur. De toutes les traditions de l'Eglise, qui ont coulé depuis les saints Apostres jusqu'à nous par une succession, qui n'a point esté interrompue, il n'y en a point de plus inébranlable, & de plus facile à prouver, que l'usage du signe de la croix. Et il est bien étrange, que les heretiques de ces derniers siecles aient presque tous conspiré pour la combattre, & pour la faire passer dans l'esprit des peuples pour une pure superstition. Ces paroles de S. Benoist rapportées par un grand Pape, font voir que l'Eglise se servoit de ce signe salutaire il y a plus de douze cents ans. Tertullien & les plus anciens Ecrivains Ecclesiastiques font voir, que cet usage a commencé du temps des Apostres, & que par de tres-purs canaux il est descendu jusqu'à nous.

Saint Augustin dans plusieurs endroits de ses ouvrages montre, que l'Eglise se servoit du signe de la croix dans tous

les Sacremens & dans toutes ses ceremonies. Il dit ; qu'il n'y a pas un fidele qui ne sçache, que le signe de JESUS-CHRIST c'est la croix de JESUS-CHRIST mesme, qu'on l'imprime sur le front des fideles, que c'est avec ce signe qu'on benit l'eau, avec laquelle on les baptise, le crème dont on les oint, & le sacrifice dont on les nourrit. Il dit ailleurs ; que c'est avec ce signe divin qu'on consacre le corps du Seigneur, qu'on benit la fontaine du baptême, que l'on sacre les Prestres & les autres Ministres de l'Eglise ; enfin que c'est avec le signe de la croix du Seigneur que l'Eglise fait tous ses Sacremens. Il dit encore dans un autre lieu, que le signe de la croix est un secours puissant, que Dieu envoie à ses amis, & un obstacle insurmontable, qu'il oppose à ses ennemis. *Presidium est amicis, obstaculum est inimicis.*

Enfin le mesme S. Augustin expliquant le symbole de la foi aux nouveaux chrestiens, leur met devant les yeux, que c'est par le signe de la croix qu'ils sont conceus dans le sein de l'Eglise, & qu'ils en naissent par le baptême ; que ce signe est un remede souverain contre le venin de l'ancien serpent : & que si cet Ange ennemi veut encore les attaquer & les surprendre, qu'ils se souviennent, que c'est avec le signe de la croix, qu'il faut lui resister & le vaincre.

Saint Benoist n'a donc suivi que la pratique de son temps & l'esprit de l'Eglise lorsque pour guerir ce frere tenté de superbe, il lui ordonne par deux fois de faire le signe de la croix sur son cœur, afin de chasser l'ennemi qui le vouloit corrompre. Il veut qu'il mette ce signe de salut sur son cœur, parce que c'estoit à son cœur que le demon en vouloit principalement ; & qu'il ne lui donnoit cette pensée vaine, que pour rendre son cœur orgueilleux.

CHAPITRE XXI.

On trouva deux cent muids de farine à la porte du Monastere, apres la priere de S. Bonoist.

LORS qu'une grande famine affligoit la Campanie, & que les habitans de cette Province

souffroient une extrême nécessité de vivres , ni ayant déjà plus de bled dans le Monastere de S. Benoist ; & les pains y ayant aussi esté presque tous consumez , enforte qu'à l'heure du repas il ne s'en trouva plus que cinq , pour la refection des freres ; le Saint les voyant affligez , tacha de relever leur courage en leur reprochant doucement leur peu de confiance. Ensuite il les consola en leur disant , pourquoi est-ce que vostre esprit s'abat , de ce que vous manquez de pain ? il est vrai qu'aujourd'hui vous en avez bien peu ; mais vous en aurez demain en abondance. En effet le jour suivant on trouva à la porte du Monastere deux cent muids de farine , qui estoient dans des sacs. On ne sçait point encore , par les mains de qui le Dieu tout puissant les avoit envoieez. Les freres voyant ce grand secours , en remercierent nostre Seigneur , & apprirent à ne desesperer jamais de l'abondance , mesme dans les plus grandes necessitez.

P I E R R E.

Dites moi , je vous prie , devons nous croire que ce grand serviteur de Dieu avoit toujours l'esprit de prophetie , ou si son esprit n'en estoit éclairé que par intervalles ?

S A I N T G R E G O I R E.

L'esprit de prophetie , mon cher Pierre , n'éclaire pas toujours l'ame des Prophetes. Car comme il est écrit du Saint Esprit , *qu'il souffle là ou il veut* , de mesme il faut sçavoir , qu'il souffle aussi quand il veut. C'est pour cela que Nathan consulté par un Roy d'I-

Israël, s'il pouvoit bastir un Temple, lui repondit la premiere fois, qu'il le pouvoit bastir; & après il le lui deffendit. C'est encore pour ce mesme sujet, qu'Elisée voyant pleurer une femme, & ne sçachant pas le sujet de ses larmes dit à son serviteur, qui vouloit l'éloigner de lui; laissez-là, parce que son ame est affligée, & que le Seigneur m'a caché la cause de son affliction, il n'a pas voulu me la faire connoistre. Vous voiez donc, que par une conduite pleine de bonté, le Dieu tout puissant donne en un temps l'esprit de prophetie, & qu'il ne le donne pas dans un autre. C'est ainsi qu'il abbaisse, & qu'il élève l'ame des Prophetes, pour les tenir toujours dans l'humilité. Car en recevant cet esprit divin, ils reconnoissent ce qu'ils sont par la grace; & ne le recevant pas ils voient ce qu'ils sont par eux-mesme.

PIERRE.

Ce que vous venez de dire est tres-raisonnable & tres-évident. Mais je vous prie achevez de me raconter tout ce que vostre memoire vous pourra fournir de la vie du venerable pere S. Benoist.

EXPLICATION

DU VINT-UNIE'ME CHAPITRE.

LE miracle qui fait le principal sujet de ce Chapitre, arriva l'an 539. dix ans après l'arrivée de S. Benoist au Mont-Cassin, & quatre ans seulement avant sa mort. Cette année fut sans doute déplorable pour tout l'Empire, la plus funeste pour l'Italie & la plus triste pour l'Eglise.

Le Pape Silvaire avoit esté chassé de son siege par l'ambition de Vigile, & par la violence de l'Imperatrice Theodora. Les Huns porterent leurs armes & leur fureur jusqu'aux portes de Constantinople, & emmenerent dans une seule course plus de cent mille prisonniers. L'Italie fut en mesme temps desolée par les barbares, & la ville de Rome assiégée par un Roy Goth avec une armée de cent cinquante mille hommes. Et cette calamité si grande & si generale fut suivie

D'une grande famine, qui affligea la Campanie. Procope fait au second Livre de la guerre des Gots, une description de cette calamité, capable de toucher les ames les plus dures. » La famine estoit si grande, dit cet Ecrivain, que ceux qui » demeuroient dans les montagnes estoient reduits à cette » extrême misere, que de manger du pain fait avec de la farine de glands. Et cet aliment mal sain causa à ces malheureux une maladie, qui les fit presque tous mourir. Cet Auteur rapporte encore, que deux femmes tuerent dix-sept hommes & mangerent leurs corps. Les hommes mangeoient avec avidité le peu d'herbes, que la terre produisoit; & ce qu'on ne pouvoit voir sans douleur, on trouvoit un nombre infini de miserables appuiez sur leurs mains, qui mouroient en mordant la terre, qui ne pouvoit plus nourrir ses habitans. Le nombre des morts estoit si grand; qu'ils restoient étendus sans sepulture, parce qu'il ne se trouvoit personne pour leur rendre ce dernier devoir.

N'y ayant déjà plus de bled dans le Monastere. Ce defaut de bled dans le Monastere ne venoit pas de la pauvreté de la Maison; qui estoit déjà fort riche par la liberalité de Tertulle, & de tant de personnes de qualité, qui lui avoient donné une partie de leurs biens en y offrant leurs enfans; il ne venoit pas non plus de la negligence du saint Pere ou de ses officiers; car ils n'avoient pas manqué de faire la provision suffisante pour la nourriture d'un grand nombre de Religieux, de pauvres & de pelerins. Mais cette disete venoit sans doute de la charité de S. Benoist & de ses saints enfans, qui ne pouvoient se voir dans l'abondance, tandis que les pauvres souffroient une extrême necessité.

Cet excellent Abbé ne se contenta pas de donner aux
pauvres

pauvres ce qu'il avoit de superflu, il leur donna encore tout ce qu'il avoit de commode : & pressé de sa charité, il partagea avec eux ce qui lui estoit plus nécessaire ; ou plutôt il leur donna tout, ne se reservant & à ses Freres que la seule providence de Dieu ; puisque sa liberalité reduisit tout le Monastere à n'avoir que cinq pains, pour nourrir une tres-grande Communauté.

Cet exemple d'une parfaite charité, qui charma lors le cœur de Dieu, a édifié tous les siècles & instruit tous les Solitaires. Il nous a appris, ce que nous avons cent fois éprouvé ; que la liberalité enrichit les Maisons Religieuses, & que l'épargne & la dureté les appauvrit. Et cette maxime est si celebre dans l'Ordre de S. Benoist, elle est établie par une experience si assurée & si commune ; qu'il faudroit ne sçavoir ni nostre Regle ni nostre histoire pour en douter un seul moment.

Depuis près de douze cens ans il semble que nos Peres ont pris ce mot de JESUS-CHRIST *dote & dabitur vobis*, pour un commandement non pas pour un conseil ; & comme un oracle infailible, que la verité eternelle a prononcé ; & il ne sera jamais vrai de dire, qu'il est faux, que quand on pourra dire ; que le Fils de Dieu s'est trompé dans ses vœux, ou qu'il nous a voulu tromper par ses paroles.

Le monde admire les grands biens de l'Eglise, & encore plus ceux des Monasteres de l'Ordre. Les avares regardent ces puissantes Maisons avec envie : mais ils ne connoissent pas l'origine & la cause de tous ces biens. Ce n'est pas tant la devotion & la liberalité des Grands, l'industrie des Ecclesiastiques & des Solitaires, & le menage de leurs officiers, que la charité envers les pauvres qui les a enrichis. Ils ont reçu, parce qu'ils ont donné ; ils ont reçu beaucoup, parce qu'ils ont beaucoup donné. C'est là tout le secret, qui a enrichi toutes les plus celebres Abbayes de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre & de l'Espagne.

Nostre saint Patriarche avoit pour les pauvres un amour tres-sensible. Il l'a laissé à ses enfans, comme un precieux heritage ; & c'est de cette source feconde que nous avons puisé ces pratiques si saintes, si anciennes & si generales

dans nostre Ordre, d'établir dans plusieurs de nos Maisons des aumosneries, & des hospitaux pour les pauvres & pour les passans, de donner tous les jours aux pauvres tout ce qui reste après la refection des Freres, de les recevoir avec plus de soin & plus d'empressement que les riches, de leur destiner & de leur distribuer la dixième partie des revenus du Monastere, & de laver tous les jours les pieds à un certain nombre de pauvres, après leur avoir donné à manger. Ce grand Saint estoit persuadé, & avoit persuadé ses enfans, que la charité est une source d'abondance; qu'on seme dans le sein de la providence de Dieu, quand on donne l'aumosne aux pauvres; & que cette aumosne est un grain benit, qui produit toujours le centuple.

Nous avons encore traité cette matiere, en expliquant la sainte Regle, dans laquelle nostre Legislatteur nous recommande si fort le soin des pauvres, après nous en avoir donné de si beaux exemples durant sa vie.

Il faut seulement justifier sa conduite, & résoudre une difficulté que la prudence humaine nous oppose. Saint Benoist devoit-il dans cette calamité publique, & durant une famine si generale, donner toutes les provisions du Monastere, sans en rien réserver pour la nourriture de tant de Religieux? N'estoit-il pas obligé de les nourrir; puisqu'ils estoient ses enfans, & qu'ils s'estoient entierement abandonnez à sa prudence & à ses soins? Ne devoit-il pas pourvoir à leurs pressans besoins? Il faut estre liberal, mais il ne faut pas estre prodigue. La liberalité est une vertu qui donne le superflu, & si vous voulez une partie du commode: mais la prodigalité est un vice, parce qu'elle repand tout & ne se reserve rien.

C'est ce que la prudence humaine oppose toujours, pour arrester les épanchemens de la liberalité, & pour mettre des bornes à la charité, qui n'en doit point avoir. Et cette fausse raison ne fait que trop d'impression sur les ames mesme les plus spirituelles; parce qu'elle flate cet amour de nous-mesme, qui vient du peché; cette concupiscence que nous recevons en naissant, qui nous accompagne durant toute la vie, & que nous ne quittons qu'au tombeau.

Mais la grace répond: que Dieu est le Pere commun de

tous les hommes, qui pourvoit à tous leurs besoins ; que cette source de tous les biens coule sans cesse, & ne s'épuise pas. Que c'est lui qui donne à la terre la force de produire tout ce qui est nécessaire à ses habitans ; & que si quelquefois il la rend moins féconde ou tout à fait stérile ; c'est un effet de sa providence & de son amour pour ses Elûs. Il veut que parmi eux il y ait des pauvres & des riches, pour sauver les uns par la patience, & les autres par la liberalité. Le Sage ne dit-il pas ; que le pauvre & le riche se sont rencontrés, & que c'est Dieu qui les a fait tous deux ? Et un Pere de l'Eglise met ces paroles dans la bouche de Dieu ; C'est moi qui ay fait le pauvre & le riche, & ce n'est pas que je n'eusse bien pû les enrichir tous deux : mais si j'eusse fait, le riche n'eut pas eu le moyen de faire l'aumône, de racheter ses pechez & de faire ainsi son salut. Car il est vrai, dit saint Augustin, que quoique ces deux conditions soient fort contraires ; elles ne sont pas moins nécessaires ; parce que si le riche est nécessaire au pauvre, pour conserver la vie de son corps, le pauvre est nécessaire au riche, pour mériter la vie de son âme.

Il est vrai que la liberalité est une vertu, que la prodigalité est un vice ; mais ce n'est pas parce que la première donne avec mesure, & que la seconde donne tout. La prodigalité est un vice ; parce qu'elle dissipe & qu'elle donne quand il ne faut pas donner, à ceux auxquels il ne faut pas donner, & ce qu'il ne faut pas donner. La liberalité est une vertu divine, parce qu'elle donne, quand & comme il faut donner ; & cette vertu est parfaite, lors que dans les nécessitez extrêmes elle anime une âme d'une confiance parfaite en la providence de Dieu ; en sorte qu'appuyée sur un fondement si solide, elle donne tout & ne se réserve rien, prête à se donner encore soi-même. Si l'on appelle cette liberalité prodigue, cette prodigalité est toute sainte ; car c'est en ce sens, dit S. Pierre Chrysologue, que JESUS-CHRIST peut estre appelé prodigue, puisqu'après nous avoir tout donné, il s'est encore donné soi-même.

Le Saint Esprit nous exhorte en cent endroits de l'Ecriture de donner de nos biens aux pauvres. Dieu se propose lui-même, pour estre en cela nostre exemplaire ; & veut

que sa divine liberalité serve de modele à la nostre. JESUS-CHRIST sur la terre ne nous a rien presché avec plus de force & plus d'empressement. Il met nostre fortune dans nos mains ; & nous assure, qu'il sera envers nous ce que nous serons envers les pauvres : qu'il nous donnera peu, si nous donnons peu, si nous donnons beaucoup il nous donnera beaucoup, & si nous donnons tout, il nous donnera tout, & ne se réservera rien. Mais si la prudence humaine ferme nos mains, il fermera les siennes, & nous refusera nos plus pressantes necessitez.

C'est une injustice, dit l'Apostre, que vouloir cueillir & ne vouloir pas semer ; semer peu & vouloir cueillir beaucoup : *Qui parvè seminat parvè & metet, qui seminat in benedictionibus de benedictionibus & metet.*

Saint Benoist parfaitement persuadé de ces veritez chrétiennes, donnoit genereusement aux pauvres les provisions de son Monastere ; & il le faisoit avec prudence sans passer les justes bornes de la liberalité. Il donnoit toujours, parce que la providence de Dieu veut que nous aions toujours des pauvres : il donnoit moins dans les necessitez ordinaires, il augmentoit ses aumosnes, quand la necessité estoit plus grande ; mais quand elle estoit extrême, & que les pauvres mouroient de faim, il donnoit sans mesure, il donnoit tout, ne se reservant que la seule providence, à laquelle ils s'abandonnoient avec toute sa Communauté.

Il sçavoit fort bien que les biens de sa Maison n'estoient pas inépuisables, que dans une grande famine on n'avoit jamais trop de provisions, quand il falloit nourrir une Communauté nombreuse. Mais il sçavoit aussi, que c'est dans cette occasion ou la justice & la charité doivent l'emporter sur la prudence humaine. Que les ressources de la providence sont infinies, & que Dieu n'a pas accoutumé de manquer à ceux, qui s'incommodent pour secourir les misérables.

Ce sont là les motifs qui obligerent S. Benoist, à faire distribuer aux pauvres toutes les provisions de son Monastere, & à ne rien réserver pour lui ni pour ses enfans. Ce sont aussi les motifs qui ont porté mille de nos plus saints Abbez & de nos Communautés les plus celebres, à suivre

un si bel exemple dans de semblables occasions. Et ce sont aussi les motifs qui doivent nous exciter dans ce renouvellement de l'Ordre, à donner tout ce que nous avons aux pauvres dans les necessitez extrêmes. Et si la plus grande partie du bien de l'Ordre, n'est plus à present à la disposition de ses enfans, nous en devons conserver tout l'esprit, & donner genereusement le peu qu'on nous laisse pour vivre, plutôt que laisser souffrir les membres de JESUS-CHRIST. Il faut mesme dans ces cas extraordinaires dépoüiller le Sanctuaire. Et si les prudens du siecle, si les sages selon la chair blâment nostre conduite, s'ils nous appellent imprudens & prodigues; confessons librement, que si c'est un peché nous en sommes coupables; mais que ce peché nous paroît si beau, que nous l'aimons & que nous l'embrassons; car il n'est rien de plus glorieux que d'estre ainsi liberal par excez: *Agnosco crimen, amplector etiam, quid enim honestius culpa benignitatis.*

Pourquoi est-ce que vostre esprit s'abbat? Pour peu qu'on fasse d'attention, on verra facilement dans toute la conduite de S. Benoist une fidele imitation de celle du Sauveur du monde. Il s'estoit proposé cet original adorable; & l'on peut dire, qu'il l'avoit copié tres-heureusement. Il fait comme lui, & il parle de mesme; car après avoir imité sa liberalité par la sienne, il parle à ses Religieux comme JESUS-CHRIST à ses Apostres. Le Fils de Dieu voit ses disciples affligez & tremblans de crainte, il console & encourage ces esprits abbatus en leur reprochant doucement leur peu de foy & de confiance. Saint Benoist en use de mesme: il voit ses enfans affligez, parce qu'ils se voient reduits à une necessité extrême, & dans un danger évident de mourir tous de faim. Ce qui augmente leur chagrin, c'est que leur mal est sans remede; puisque dans tout le Monastere il ne se trouve plus que cinq pains, pour nourrir une Communauté fort grande, & que la famine est si generale; qu'il n'est pas possible d'avoir les choses les plus necessaires à la vie. C'est ce qui abbat leur esprit & afflige leur cœur.

Nostre admirable Abbé ressent leur peine, parce qu'il les aime tendrement. Il les console, & pour les soutenir, il eleve leur esprit jusqu'à Dieu. Les veuës humaines les

avoient abbatus, parce qu'elles ne leur representoient que le défaut de toutes choses, la sterilité de la terre & des miseres sans aucun secours. Le saint Pere les avertit d'élever leur esprit à Dieu, & leurs yeux vers les montagnes de la divine providence, & d'en attendre un prompt secours. „ Pourquoi est-ce que vostre esprit s'abbat, leur dit-il, est-ce parce que vous n'avez point de pain? il est vrai que vous en manquez aujourd'hui, mais espérez, & vous en aurez demain en abondance. Cette consolation fut aussi une prophetie; car S. Benoist promit ce secours miraculeux avec tant d'assurance, qu'il en marqua le jour & le moment.

Le jour suivant on trouva à la porte du Monastere deux cent muids de farine. Si nostre dessein estoit de faire un gros volume, il faudroit rapporter ici d'autres exemples de la providence & de la liberalité de Dieu, pour secourir ses fideles serviteurs, quand ils se sont incommodez pour soulager les pauvres, & c'est une chose bien facile; car il y en a un nombre infini dans l'Histoire de l'Eglise & dans celle de nostre Ordre.

Si nous écrivions pour les curieux ou pour les sçavans, il faudroit examiner, par quels moiens Dieu avoit envoyé à la porte du Mont-Cassin une si grande quantité de farine, s'il la produisit sur le lieu par son pouvoir infini, qui de rien peut faire toutes choses; s'il la transporta de quelque lieu inconnu par soi-mesme immediatement, ou par le ministere des Anges. S'il inspira quelques personnes puissantes & pieuses de l'y faire conduire la nuit, sans qu'on en eut aucune connoissance. Il ne faut pas trop examiner ce que Dieu ne nous a pas voulu faire connoître. Et c'est assez pour nos jeunes Confreres & pour nos cheres Sœurs de sçavoir, que Dieu recompensa ainsi la charité & la confiance de nostre saint Patriarche; & que par un miracle si grand, il fit que cette famine qui desoloit toute cette province, fut une source d'abondance, pour ce grand Saint & pour ses Religieux.

Qui estoient dans des sacs. Leon d'Ostie écrit dans l'histoire du Mont-Cassin, que les Religieux de cette Maison garderent fort long-temps tous ces sacs, comme des marques illustres de ce miracle; afin de conserver à la poster-

té la memoire de la charité de S. Benoist & de la fidelité de Dieu, qui rend toujours le centuple dès cette vie de tout ce qu'on donne aux pauvres pour son amour. C'est le fruit que nos premiers Peres tirerent de ce miracle. Ils en remercierent l'Auteur, dit S. Gregoire, & apprirent par cette experience à esperer mesme contre toutes les apparences, après un secours si magnifique & impreveu.

Dans le reste de ce Chapitre S. Gregoire fait voir tres-clairement, que le don de prophetie n'est pas une grace qui se donne une fois pour toujours; que ce n'est pas une habitude, qui demeure dans l'ame qui l'a receuë comme la foy, l'esperance, la charité: mais que c'est une grace actuelle & passagere, qui ne se donne que pour un temps & pour certaines occasions. C'est une lumiere qui éclaire l'esprit, & qui passe. Qui lui découvre quelque chose de ce qui n'est pas encore, & qui le laisse après dans son obscurité naturelle à l'égard de l'avenir; car les bien-heureux ont cet avantage sur les Prophetes, que leur lumiere est constante; & qu'ils ne la perdent plus quand ils l'ont une fois receuë; parce que voyant toujours Dieu, ils voient toujours dans son essence le passé & l'avenir comme presens, puisque leur gloire est un écoulement de cette clarté éternelle, qui éclaire & qui unit le passé, l'avenir & le present dans un mesme instant immobile.

Les Prophetes n'ont pas cet avantage, leur lumiere passe & revient comme un éclair. Saint Gregoire le montre clairement au Diacre Pierre par l'exemple des Prophetes Nathan & Elisée: la raison de ce Saint est excellente. Les Prophetes sont dans ce monde sujets encore à la tentation & au peché, leur lumiere prophetique ne les rend pas absolument exempts de ces infirmités, comme le sont les bien-heureux. C'est pour ce sujet que Dieu les eleve, & qu'il les abbaisse pour les tenir toujours dans le devoir. Il les eleve, quand il les éclaire; & puis il les abbaisse, quand il les laisse dans leur obscurité, afin qu'ils reconnoissent, que leurs lumieres sont des effets de la grace de Dieu; & que leurs obscuritez sont de l'infirmité de leur nature. Il les eleve ainsi sans les enorgueillir, & il les abbaisse sans les avillir.

On pourroit ajoûter à tout ce que dit S. Gregoire sur ce sujet, que quoi que la prophetie n'éclaire pas toujours les Prophetes & dans toutes les occasions; il est vrai pourtant que cette lumiere est plus ordinaire, plus constante, & plus estenduë dans les uns que dans les autres. Et qu'il ne faut que voir la vie des Prophetes de l'ancienne & de la nouvelle alliance pour connoître cette inégalité, & pour estre persuadé; que parmi les Prophetes de l'un & de l'autre testament S. Benoist est de ceux dont la lumiere prophetique a esté la plus constante, la plus étenduë & la plus penetrante.

CHAPITRE XXII.

Le Saint se fait voir en songe à des Religieux éloignez, & leur marque la disposition d'un Monastere qu'ils doivent bastir.

UN homme devot pria une autre fois S. Benoist, d'envoier quelques uns de ses disciples, pour bastir un Monastere dans une terre qu'il avoit assez près de la Ville de Tarracine. Le Saint lui accorda ce qu'il desiroit, & lui envoya des Solitaires, ausqueles il donna un Abbé & un Prieur. Il leur dit quand ils partirent, allez, mes freres, & un tel jour j'irai vous voir; & vous marquerai les endroits où vous devez bastir l'Eglise, le refectoir, la chambre des Hostes & tous les autres lieux reguliers. Ils receurent sa benediction, & partirent en mesme temps.

Estant arrivez ils attendirent le jour, auquel le Saint avoit promis de les visiter; & ils preparerent tout ce qui estoit necessaire pour le recevoir avec sa compagnie,

compagnie. Mais la même nuit, qui precedoit le jour que S. Benoist avoit marqué, cet homme divin apparut en songe à l'Abbé & au Prieur, & leur montra tres-clairement & distinctement les endroits où ils devoient bastir tous les lieux reguliers.

Dés qu'ils furent levez, ils se dirent l'un à l'autre ce qu'ils avoient vû en dormant. Ils ne s'arreterent pas pourtant à cette vision, n'estant pas entierement persuadez qu'elle fut veritable. Ils attendirent encore l'homme de Dieu, qui avoit promis de venir. Et ce Saint n'estant pas venu au jour arresté, ils s'en retournerent vers lui fort affligez & lui dirent : Mon pere nous avons esperé que vous viendriez, comme vous nous l'aviez promis, & que vous nous montreriez où nous placerions chaque lieu regulier, & vous n'estes pas venu. Il leur répondit, pourquoi dites-vous cela, mes freres? Ne suis-je pas venu, comme je l'avois promis? Et quand estes vous venu? lui dirent ces peres. Ne vous ai-je pas apparu, leur reparti-t-il, à vous deux durant vostre sommeil? & ne vous ai-je pas marqué la place de chaque lieu? Allez & bastissez le Monastere sur le plan que vous avez vû. A ces paroles ils furent fort surpris; & estans de retour en ce lieu, ils bastirent le Monastere suivant la disposition qui leur avoit esté marquée dans la vision qu'ils avoient eüe en dormant.

PIERRE.

Je voudrois bien que vous m'appriessiez comment il s'est pû faire, que ce Saint alla si loin, qu'il instruisit deux Religieux qui dormoient. Et comment il

s'est pû faire que ces Solitaires l'entendissent dans cette vision ; & qu'ils reconnussent après ce qu'il leur avoit dit.

SAINT GREGOIRE.

Pourquoi , mon cher Pierre , doutez-vous de ce fait ? & pourquoi demandez-vous de quelle maniere cela à pû se faire ? Il n'est rien de plus clair. Car l'esprit est d'une nature plus noble & plus subtile que le corps. Et l'Ecriture nous apprend, qu'un Prophete fut enlevé & transporté de la Judée dans la Chaldée avec le diné qu'il s'estoit préparé ; & que là il donna à manger à un autre Prophete , & qu'après cela il se trouva dans un moment dans la Judée. Si le Prophete Abacu a pû dans un instant faire tant de chemin corporellement , pour porter à manger à Daniel , faut-il s'étonner , si nostre Saint a obtenu de Dieu d'aller en esprit vers ses freres , qui dormoient , & de leur montrer ce qui estoit necessaire pour bastir une sainte maison ; afin que comme ce Prophete fut transporté corporellement , pour donner une nourriture corporelle ; de mesme nostre saint Abbé fut transporté en esprit , pour instruire ses Religieux sur une chose , qui regardoit l'avancement de la vie spirituelle.

P I E R R E.

Vostre discours , comme une main industrieuse a éclairé mon esprit , & en a écarté tous les doutes. Mais je voudrois bien sçavoir , quel a esté ce grand homme dans ses entretiens ordinaires.

EXPLICATION

DU VINT-DEUXIÈME CHAPITRE.

LA vie de S. Benoist estoit trop sainte & ses miracles trop éclatans , pour n'estre pas connus de tout le monde. Dieu l'avoit établi sur le Mont-Cassin comme une ville admirable , il n'avoit donc pas dessein de le cacher. Il l'avoit élevé sur cette haute montagne comme un flambeau allumé , il vouloit donc qu'il éclairât toute la terre. En effet cette grande lumiere attira à Sublaque & au Cassin ce que Rome & l'empire avoit de plus noble & de plus grand. Et toutes ces personnes illustres , qui avoient vû , ou qui avoient entendu les merveilles , que Dieu faisoit par ce grand Saint , & la vie toute celeste de ses enfans , desirerent avoir dans leurs villes & dans leurs terres des Monasteres de nostre Institut. Cet empressement fut si general & si grand , que dès le temps de nostre saint Patriarche , il s'en bastit dans presque toutes les principales parties du monde.

Tertulle pere de saint Placide en fonda un dans Rome , & dans la mesme maison où ce saint Martyr estoit né. Saint Benoist y envoya lui mesme de ses disciples , & voulut qu'il fut dédié sous l'invocation de S. Erasme Martir. Ces saintes maisons se multiplierent non seulement dans Rome , mais aussi dans les principales provinces de l'Empire. Car on fonda durant la vie de S. Benoist les Monasteres de S. Sebastien , de S. Estiene , de S. Laurens , des SS. Jean & Paul , de S. Pancrace , de S. Sylvestre &c. dans la ville de Rome. On fonda encore le Monastere de S. Pierre de Cardaigne. En Espagne , celui de S. Turibe en Castille , celui de saint Claude dans le Roiaume de Leon , celui de l'Orban en Portugal. S. Placide porta & établit l'Ordre en Sicile , & saint Maur en France.

Et pour faire connoistre en peu de mots les grands progrès , que fit nostre Institut mesme durant la vie de son Ins-

tituteur, il ne faut que rapporter ce que S. Maur dit à ses freres, pour les consoler & pour relever leur courage abbatu par les oppositions & par les grandes difficultez, qu'ils rencontroient à bastir leur premier Monastere en France, où l'on les avoit desirez avec tant d'ardeur & receus avec
 » tant de joie. Réjoüissons-nous de nostre voiage, mes freres,
 » leur dit-il, & attendons avec patience la consolation du
 » Seigneur, comme des serviteurs tres-fideles. Faisons tous
 » nos efforts pour suivre exactement les exemples de nostre
 » Pere S. Benoist, qui après avoir abandonné la maison & les
 » biens de son pere, ne voulant plaire qu'à Dieu seul, a mé-
 » rité une grace si abondante; qu'après les saints Apostres
 » nous n'avons rien vû de plus saint. Et qui par le secours
 » de Dieu a fondé tant de Monasteres, & a attiré au service
 » de Dieu tant de milliers de parfaits Solitaires. C'est saint Maur qui dit cela, & il le dit peu de jours après la mort de son saint Patriarche.

Assez près de la ville de Tarracine. Cette Ville est située dans le país latin, dans un lieu élevé & de difficile abord. Elle est éloignée de Rome d'environ trente lieux & cinq seulement de la ville de Fondi. Les anciens lui ont donné plusieurs noms. Strabon la nomme *Trachina*, on la nommoit encore *auxur*, à cause d'une idole de Jupiter qu'on appelloit de ce nom, & qu'on y adoroit d'un culte particulier, Ptolomée la nomme aussi *Tarrachina*.

Ce Monastere, dont S. Gregoire parle dans ce chapitre, subsiste encore à present, il est dédié au premier Martyr S. Estiene. S. Gregoire rapporte au quatriéme livre des dialogues chap. 8. Que deux jeunes gentils-hommes, qui estoient freres & qui avoient fort bien étudié se presenterent à S. Benoist & furent receus à la profession monastique. Ce saint les envoya tous deux au Monastere de Tarracine, où ils vécurent long-temps.

Il faut remarquer, que ce Monastere ne fut pas basti dans la ville mesme de Tarracine, mais tout auprès. Sur quoi nos Ecrivains ont remarqué, que les premiers Solitaires évitoient, autant qu'il leur estoit possible, les Bourgs & les Villes, & n'établissoient leur demeure que sur les montagnes & dans les desers. Ils croient que pour ne prendre pas

de part aux desordres du monde, ils devoient s'éloigner de sa conversation; & il est vrai que les Ermites, & tous ceux qui ont fait profession d'une vie absolument solitaire, ont choisi les lieux les plus écartez, les forests les plus obscures & les deserts les plus épais. Mais ceux qui ont fait profession de la vie cœnobitique ou de communauté; & qui n'ont point renoncé à la vie Apostolique, & à tous les devoirs de la charité fraternelle, ont fondé leurs Monasteres & établi leur demeure proche des villes ou des bourgs; afin qu'estant separez du tumulte, ils pussent jouir du repos de la solitude; & que n'en estant pas fort éloignez, ils pussent travailler au salut du prochain par leur exemple & par leurs discours.

Philon Juif parlant, comme on croit, des premiers disciples de saint Marc dit, qu'ils demeuroient hors des murailles de la ville dans des jardins, ou dans des terres solitaires; parce qu'ils aimoient la solitude, non pas par aucune haine qu'ils eussent pour les hommes, mais seulement pour éviter la conversation des méchans, qui est toujours funeste aux gens de bien. Saint Augustin parle avec honneur d'un Monastere, qui estoit hors les murs de la ville de Milan, rempli d'excellens Solitaires qui vivoient sous la conduite & par la liberalité de S. Ambroise. J'ajouterai ici avec un Ecrivain de nostre siecle, que S. Basile dans l'Orient & S. Benoist dans l'Occident ont établi leurs Monasteres où dans les villes ou proche des villes; afin que leurs Solitaires ne travaillassent pas seulement à leur perfection & à leur salut, mais qu'ils s'emploiasent aussi à procurer la perfection & le salut des autres.

Dans la suite des temps, les Prelats & les Princes ont jugé les Religieux si utiles à leurs peuples; qu'ils les ont comme arrachez de leurs retraites, pour les loger dans les plus grandes villes, ou bien les peuples se sont assemblez, & se sont logez auprès de nos maisons, & ont changé en villes nos solitudes & nos deserts.

Le Saint lui accorda ce qu'il desiroit, & lui envoya des Solitaires. La plus grande partie des Maisons Religieuses ont esté fondées en l'une de ces manieres. Des personnes riches & pieuses touchées de Dieu, & excitées par la sainteté &

par la vie exemplaire des Religieux, ont désiré d'en avoir dans leurs terres, elles en ont demandé aux Supérieurs, & en ayant obtenu elles se sont dépouillées de leurs domaines, & quelquefois de leurs propres maisons, pour leur bastir & pour leur doter des Monasteres. Quelquefois des personnes appellées à la vie Monastique, après avoir donné une partie de leurs biens aux pauvres, ont employé le reste pour fonder des Maisons Religieuses, dans lesquelles elles se sont elles-mêmes sacrifiées & sanctifiées. Il se trouve beaucoup d'autres Monasteres qui ont esté fondez par les Religieux des plus grandes Abbayes, qui établissoient des Prieurs en divers lieux, & ces Maisons relevoient du principal Monastere. Enfin lors que nos Peres preschoient l'Evangile aux infideles, ils bastissoient des Monasteres dans les Roiaumes, dans les provinces & dans les villes, dont ils avoient converti les habitans. C'estoient autant de places fortes & autant de colonies, qui fournissoient de nouveaux ouvriers ou de nouveaux soldats, pour combattre l'enfer, & pour établir & amplifier le royaume de JESUS-CHRIST. Il seroit facile de rapporter ici cent exemples de ces différentes manieres de fonder nos Monasteres, nos Chartriers en sont tous remplis : mais ils grossiroient trop cet Ouvrage, & ceux qui le liront n'en recevraient pas un grand profit.

Ausquels il donna un Abbé & un Prieur. Saint Benoist agit ici en Patriarche, & comme premier Fondateur de l'Ordre. Il accorde des Religieux à ceux qui lui en demandent, il accepte les fondations ; & en mettant une Communauté, il lui nomme un Abbé & un Prieur par son autorité, en se reservant le droit de disposer de toutes choses & l'inspection sur la conduite de cette maison.

Cette remarque n'est pas sans raison ; car la sainte Regle veut que chaque Communauté élise son Abbé, & que chaque Abbé nomme le Prieur & tous les officiers du Monastere. Il faut donc dire, que si S. Benoist, qui a gouverné comme il a écrit, change cette conduite, s'il nomme lui-même l'Abbé & le Prieur de l'Abbaye de Tarracine ; il le fait en qualité de Patriarche & de Legislatteur, qui est au dessus de la loi. On peut dire encore, qu'il ne donne pas

un Abbé à une Communauté déjà formée, ni un Prieur à un Abbé déjà établi ; mais il forme lui-même une Communauté, & pour la former toute parfaite, il la fait avec son Abbé comme un corps avec sa teste.

Je vous marquerai les endroits où vous devez bastir. Saint Benoist n'estoit pas seulement habile dans les sciences saintes & dans l'art divin de gouverner les ames. Il sçavoit même tous les arts par une connoissance infuse. Ce fut lui qui apprit à nos premiers Solitaires à chanter les loüanges de Dieu, & qui disposa si bien l'Office du jour & de la nuit. Il sçavoit l'architecture ; puisque lui-même faisoit les desseins & traçoit les plans de ses Monasteres. Et s'il ordonne dans la Regle que dans nos Maisons on exercera tous les arts les plus necessaires, pour ôter à ses enfans les occasions de sortir trop souvent ; il y a bien de l'apparence qu'il en avoit une connoissance generale, & qu'il pouvoit les enseigner à ses Religieux.

L'Eglise, le Refectoire, la chambre des hostes. Cette maniere de bastir les Maisons Religieuses, & d'en disposer ainsi tous les appartenens a pris son origine dans S. Benoist ; & par une tradition qui n'a pas esté interrompuë, elle est venue jusqu'à nous. On n'a qu'à examiner tous nos Monasteres, commencer par les plus anciens ; & on verra, que nos Peres ont observé presque par tout la même disposition, autant que la situation des lieux la pût permettre. Ordinairement l'Eglise est tournée vers le vrai Orient ; le Dortoir a aussi ses veuës vers l'Orient, le Refectoire est au Septentrion ; les chambres d'hostes à l'Occident & le Cloistre au milieu, le Chapitre sous le Dortoir, & la porte du Monastere proche la grande entrée de l'Eglise.

Ils attendirent le jour auquel le Saint avoit promis de les visiter. On voit ici dans ces Solitaires une soumission parfaite. Le saint Abbé les destine pour la fondation de ce nouveau Monastere ; ils s'y soumettent sans repliquer. Il faut quitter le Mont-Cassin, s'éloigner de leur saint Pere & de leurs chers Confreres, & ils obeïssent sans resister. Dès qu'ils sont arrivez à Tarracine, ils preparent tout ce qui estoit necessaire pour recevoir saint Benoist & sa compagnie, & pour commencer leur ouvrage ; mais ils n'osent rien entre-

prendre que leur Supérieur ne soit venu, & ne leur ait montré ce qu'ils doivent exécuter. Le Saint leur apparut en songe, & leur montre le plan du Monastere, qu'ils doivent bastir. Il leur en distingue & trace tous les endroits, comme il le leur avoit promis, mais leur obeïssance toute parfaite estoit prudente, & ils crurent judicieusement, qu'une vision, qui pouvoit estre l'effet d'une imagination excitée, ne les dispensoit pas d'attendre l'arrivée de leur saint Abbé.

Cet homme divin apparut en songe à l'Abbé & au Prieur. Toute l'histoire est remplie d'exemples de ces apparitions. Le disciple Ananie apparut à S. Paul abbattu, aveuglé, & converti sur le chemin de Damas. L'Evesque Vitus & S. Nicolas, qui vivoient encore, apparurent à l'Empereur Constantin, au rapport de Sozomene & de Metaphraste. Theodoret rapporte la mesme chose de Meletius Evesque d'Antioche, qui apparut à l'Empereur Theodose. Et si l'on veut des exemples de ces apparitions moins éloignez de nostre temps, Ribadeneira un des premiers Ecrivains de la vie de saint Ignace, Fondateur de la Compagnie de Jesus rapporte, que ce Saint estant actuellement à Rome, apparut à Cologne au Pere Leonard Kessel, & lui parla assez long-temps. Les Actes de la Canonisation de sainte Therese rapportent une apparition semblable de cette Sainte.

Ces exemples anciens & nouveaux peuvent persuader des esprits raisonnables; mais parce que nous écrivons dans un temps où l'on se fait honneur de douter de toutes les apparitions; j'en veux donner un exemple qui a beaucoup de rapport avec celui qui est rapporté dans ce Chapitre. Celui qui le rapporte est un Pere de l'Eglise, qu'on ne peut pas soupçonner d'avoir eu l'esprit trop foible, & qu'il ait esté trop facile à persuader.

Saint Augustin dans un Ouvrage, qui est assurément à
 » lui, traitant du soin qu'on doit avoir des morts dit, que le
 » Solitaire Jean apparut à une femme fort devote, qui desiroit ardemment de le voir, & qui l'en avoit fait prier par
 » son mari. Ce saint homme, qui ne vouloit pas que les femmes le vissent, dit au mari de celle-ci : Allez, dites à vostre
 » femme, que la nuit prochaine elle me verra : mais que ce
 fera

fera en songe. Il lui apparut en effet, & lui donna tous les avis, qu'on doit donner à une personne de sa condition. Estant éveillée, elle dit à son mari, qu'elle avoit vû ce saint Solitaire, dans la mesme forme qu'il l'avoit vû lui-mesme, & tout comme il le lui avoit dépeint. Saint Augustin ajoute, afin qu'on ne doute pas de la verité de ce fait, que celui-là mesme qui l'avoit appris de cet homme & de cette femme, le lui avoit raconté, & que c'estoit un homme d'une qualité & d'un merite qui pouvoit faire croire ce qu'il disoit.

Je ne veux pas pourtant soutenir, que toutes ces apparitions soient veritables; je croi mesme que la pluspart ne sont que des illusions: mais je pretends seulement, qu'on ne peut pas raisonnablement les rejeter toutes comme fausses, ni douter de celles que des Auteurs aussi sçavans que sont S. Gregoire & S. Augustin ont rapportées & approuvées. Le Saint Esprit ne s'est-il pas souvent expliqué par des songes? Et Dieu ne promet-il pas des songes & des visions à son peuple, comme une insigne faveur?

Ne vous ai-je pas apparu à tous deux durant vostre sommeil? Ces apparitions en songe ne sont donc pas toutes incroyables; puisque l'histoire profane & celle de l'Eglise nous en fournissent tant d'exemples, & que l'Ecriture Sainte en rapporte, dont on ne peut pas douter. Mais il n'est pas facile d'expliquer de quelle maniere ces apparitions se peuvent faire. Est-ce le corps de celui qui apparoit, qui est actuellement transporté d'un lieu à un autre, & mis devant les yeux de celui qui le voit? Ce corps est-il reproduit, en sorte qu'il soit en mesme temps & réellement en plusieurs lieux? N'y a-t-il que son esprit seulement, qui en quittant ou sans quitter le corps, qu'il anime, se rende present & se fasse voir à celui qu'il n'anime pas? Cet esprit prend-il un corps composé d'un air épaissi pour se rendre sensible à celui qui le voit? Pourroit-on dire, que sans qu'il se fasse aucun transport réel du corps ni de l'esprit de celui qui apparoit, toute l'apparition se forme dans les sens ou dans l'imagination de celui qui la voit ou qui l'imagine? Est-ce Dieu mesme qui produit ces visions immédiatement? Ou se sert-il du ministère des Anges pour former ces

objets, & ces discours, qu'on voit ou qu'on entend durant le sommeil, en excitant & en arrangeant les phantosmes dont nostre imagination est remplie?

Il faudroit plus de temps & plus de capacité que je n'en ai, pour éclaircir toutes ces difficultez, & pour resoudre tous ces doutes. Je ne l'entreprends pas; parce que je ne me croi pas assez habile, & que les personnes, pour qui j'écris n'en recevroient pas un grand avantage. Je dirai seulement, que ces apparitions, quand elles sont veritables, ne se font point naturellement; qu'elles surpassent les forces de celui qui paroît, & de celui qui le voit ou qui l'entend. De quelque maniere que ces apparitions se fassent, c'est toujours Dieu qui en est la cause principale & surnaturelle, & il les fait ou immédiatement par lui-mesme, ou par le ministère des Anges. Car puisqu'il peut tout, & que rien ne résiste à sa volonté souveraine, toutes ces manieres lui sont également possibles. Il peut transporter les corps, les reproduire, multiplier leur presence & les mettre en mesme temps en plusieurs lieux fort écartez. Il peut transporter les esprits, sans les separer des corps qu'ils animent. Il peut leur donner des corps étrangers formez d'air ou de quelqu'autre élément, ainsi il peut les rendre sensibles ou imaginables, quand il veut. Il peut exciter & arranger les phantosmes dans l'imagination, ou en produire de nouveaux, pour représenter à celui qui dort ou qui veille les objets ou les discours, qu'il veut leur faire voir ou entendre. Et il peut faire tout cela par soi-mesme immédiatement ou par le ministère des Anges, des demons, ou de quelqu'autre cause naturelle.

On ne peut pas douter avec raison, que S. Benoist n'ait apparu à ces deux Solitaires à Tarracine: car l'autorité de S. Gregoire le Grand est trop claire & trop grande, & la tradition de ce fait trop generale. Mais il n'est pas facile de juger, de quelle maniere cette apparition s'est faite; puisqu'elle a pû se faire en tant de façons differentes. Ce qu'on peut assurer sans crainte, c'est que S. Benoist sçavoit par esprit prophetique, qu'il apparoitroit cette nuit-là à ces deux Religieux, & qu'il leur feroit voir le plan du Monastere qu'ils devoient bastir; puisqu'il le leur promit avant

leur depart du Mont-Cassin. Il est encore vrai, que dans le sentiment de S. Gregoire, le corps de S. Benoist ne fut ni transporté, ni reproduit, & qu'il n'y fut qu'en esprit. Enfin il est vrai, que ce fut une grace & un miracle tres-grand, que nostre saint Abbé obtient de Dieu par sa priere. C'est tout ce que nous avons d'assuré, & tout ce que j'en dirai.

CHAPITRE XXIII.

Saint Benoist excommunie deux Religieuses, & les absout après leur mort.

IL est vrai, Pierre, que mesme son discours ordinaire & familier n'estoit pas sans force & sans effet; parce que son cœur élevé & attaché aux choses les plus sublimes, donnoit une efficace admirable aux paroles de sa bouche, & lors mesme qu'il disoit quelque chose seulement en menaçant, les paroles avoient autant de force, que s'il les eut prononcées en decidant & en condamnant. En voici un exemple remarquable.

Assez près de son Monastere il y avoit deux Religieuses d'une famille illustre retirées dans leur propre maison, qu'un homme d'une grande pieté servoit en tout ce qui regardoit les necessitez exterieures de la vie. Mais comme la noblesse du sang rend quelquefois l'ame basse & roturiere, & empesche ceux qui sont élevez par leur naissance de s'abaisser par leur vertu: ces Religieuses n'avoient point encore appris à dompter parfaitement leur langue, & ne l'avoient pas entierement assujettie aux loix & à la sainteté de leur pro-

fection. Elles outrageoient ce saint homme, qui les feroit, & l'irritoient souvent par des paroles indiscretes. Cet homme, après en avoir beaucoup enduré, s'en alla trouver S. Benoist, & lui raconta toutes les injures qu'il avoit souffertes.

Le Saint aiant entendu cela envoya aussi-tost dire „ de sa part à ses Religieuses: Retenez vostre langue; „ car si vous ne vous corrigez, je vous excommunie. Il ne les excommunioit pas actuellement, mais il menaçoit seulement de les excommunier.

Ces Religieuses ne profiterent pas des menaces du Saint, & moururent peu de jours après sans avoir corrigé les desordres de leur langue, & on les enterra dans l'Eglise. Il arriva que comme on celebrait le sacrifice de la Messe, & que suivant la coutume, le Diacre disoit tout haut; *Si quelqu'un est excommunié, qu'il se retire.* Leur nourrice, qui avoit accoutumé de présenter pour elles une offrande au Seigneur, les voyoit sortir de leur tombeau & aller hors de l'Eglise. Ce qu'ayant souvent remarqué, & voyant qu'à la voix du Diacre elles sortoient toujours dehors, & qu'elles ne pouvoient rester dans l'Eglise; elle se souvint de ce que l'homme de Dieu leur avoit envoyé dire quelque temps avant leur mort. Car il avoit dit, qu'il les privoit de la Communion, si elles ne corrigeoient leur langue & ne changeoient de conduite.

Pour lors on vint dire au serviteur de Dieu avec une douleur sensible tout ce qui se passoit, & il donna de sa main une offrande, & dit à ceux qui lui avoient „ apporté une si triste nouvelle; Allez, faites présenter „ pour elles cette offrande au Seigneur, après cela elles

ne seront plus excommuniées. Dès qu'on eut présenté cette offrande, & que le Diacre eut crié suivant la coutume, *Que ceux qui ne communient pas sortent de l'Eglise.* On ne vit plus sortir ces deux Religieuses. Et cela fit voir évidemment, qu'elles avoient reçu la grace de la communion par les merites du serviteur de Dieu ; puisqu'elles ne sortoient plus de l'Eglise avec ceux qui en estoient privez.

PIERRE.

Ce que vous dites est bien surprenant, que cet homme Saint & venerable estant encore dans cette chair mortelle ait pû absoudre des personnes ; qui estoient déjà devant le tribunal de Dieu, soumises à sa seule & invisible justice.

SAINT GREGOIRE.

Direz-vous, mon cher Pierre, que celui-là n'estoit point revestu de cette chair mortelle, à qui l'on disoit : Tout ce que vous lierez sur la terre sera aussi lié dans le Ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le Ciel ? Ceux-là lient & délient en la place, qui par leur foi vive & par leurs saintes mœurs s'acquittent parfaitement du gouvernement des ames. Mais afin que l'homme eut cet admirable pouvoir sur la terre ; le Createur de la terre & du Ciel est descendu du Ciel sur la terre. Et afin que la chair put juger mesme des esprits, Dieu a bien voulu lui donner cette autorité en se faisant chair pour l'amour des hommes ; parce que nostre foiblesse ne s'est élevée au dessus de soi-mesme, que parce que la force de Dieu s'est abaissée & affoiblie.

Les paroles de ce Saint s'accordent fort bien avec ses miracles.

EXPLICATION

DU VINGT-TROISIE'ME CHAPITRE.

IL y a beaucoup de choses à éclaircir pour bien expliquer ce Chapitre; car il faut parler de ces deux Religieuses qui en font le principal sujet, & de cet homme dévot, qui les servoit avec tant de soin & tant de charité. Il faut parler de l'autorité que S. Benoist avoit sur ces Dames, de leur mauvaise humeur & du desordre de leur langue. Il faut encore parler du Sacerdoce de S. Benoist, de l'excommunication dont il les menaça, & de la maniere de leur absolution. Enfin il faut parler de leur peine, du sacrifice & de l'offrande qu'on fit pour elles.

Saint Gregoire le Grand avoit fini le Chapitre precedent par une priere, que le Diacre Pierre lui avoit faite. Il l'avoit prié de lui faire connoître quel avoit esté ce grand homme dans ses discours & dans ses entretiens ordinaires. Il en avoit assez appris, pour connoître qu'il estoit grand & puissant dans ses miracles & dans ses actions; mais il vouloit sçavoir si ces paroles répondoient à sa vie; & si l'on pourroit dire de lui ce qu'on disoit de JESUS-CHRIST, qu'il estoit puissant en œuvre & en paroles. La curiosité de ce Diacre parut juste à ce saint Pontife, c'est pourquoi il lui répond,

Que mesme le discours ordinaire & familier de ce saint homme n'estoit pas sans force & sans efficace. Ce mot d'un si grand Pape, d'un Docteur si sçavant comprend l'éloge le plus grand & le plus glorieux, qu'on puisse faire à une pure creature. Pour le comprendre il faut se souvenir, qu'il n'y a que Dieu seul dont la parole soit effective, & qui fasse les cho-

ses en les prononçant. Il a parlé dit le Prophete, & tout a esté fait, il a commandé, & toutes choses ont esté produites. C'est parce que la parole de Dieu est le verbe divin, & que c'est par ce verbe que tout a esté fait. *Omnia per ipsum facta sunt.* Si les paroles de S. Benoist estoient efficaces, s'il produisoit les choses en les disant, Dieu avoit donc mis sa force dans sa bouche; il avoit donc attaché son pouvoir infini au mouvement de sa langue; puisque ses paroles avoient tant de force & d'efficace, qu'il produisoit. ce qu'il disoit. Il y a bien de l'apparence que S. Gregoire avoit fait cette reflexion; puisqu'en donnant la raison de la force des paroles de S. Benoist il dit,

Que son cœur élevé, & attaché à Dieu donnoit cette force admirable aux paroles de sa bouche. C'est comme s'il disoit; que son cœur toujours uni à Dieu par la priere attiroit sa lumiere & sa force, en sorte qu'estant tout plein de Dieu, il ne vivoit, n'agissoit & ne parloit plus mais que Dieu mesme vivoit dans lui, agissoit & parloit par lui. Il ne faut donc pas s'étonner, si ses actions estoient saintes & miraculeuses, & si ces paroles estoient efficaces; puisque c'estoient les actions & les paroles de Dieu; Et si les simples menaces de ce Saint avoient autant d'effet, que des arrests d'un Tribunal souverain. Saint Gregoire prouve cela par un exemple illustre.

Il y avoit deux Religieuses. On a déjà parlé de l'antiquité, de l'origine, de l'Institut, du voile, & des différentes manieres de vivre des Religieuses car outre ce qu'on en a dit dans le commentaire sur la Regle, on en a fait une dissertation exprés. Nous n'en dirons donc plus rien ici. Nous parlerons seulement de ces deux Dames qui estoient Religieuses, & qui demeuroient dans leur propre maison. Ceux qui savent l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, savent bien aussi que les filles & les veuves qui se consacroient à Dieu, & qui faisoient profession de la vie monastique, ne s'enfermoient pas toutes dans des Monasteres. Car il y en avoit qui restoient encore dans la maison de leur parens, ou dans leur propre logis, & y vivoient séparées du monde sous l'autorité & sous la direction de l'Evesque du lieu, ou de quelque autre Superieur. Mais ces maisons particulieres

estoit ordinairement changées en Monasteres. Gratien rapporte un decret du Concile Romain sous le Pape Eugene second, qui explique assez bien cela. Les femmes, dit-il, qui ont receu le voile de Religion, doivent vivre regulierement dans un Monastere; ou garder la continance & l'habit de leur profession dans leurs propres maisons.

Que ces deux Dames fussent dans une maison particuliere ou dans un Monastere reglé; il est certain que ce lieu estoit fort proche du Mont-Cassin. Et il ne faut pas douter, que ces deux Religieuses ne fussent sous l'autorité & sous la direction de S. Benoist, les plaintes qu'on lui fait de leur conduite, ses menaces, & leur severe punition font bien voir, qu'elles estoient sous sa jurisdiction. Il y a aussi bien de l'apparence qu'il leur avoit donné le voile; puisqu'il prenoit un si grand soin de leur temporel & de leur salut.

Ces deux Religieuses estoient d'une famille illustre. La vie sainte de S. Benoist, ses miracles, & la vertu de ses enfans avoient porté sa reputation par toute la terre. Et cette agreable odeur de sainteté attiroit au Mont-Cassin un tres-grand nombre de personnes de tous les âges, de tous les sexes & de toutes les conditions. Et ce saint, qui sçavoit que Dieu veut sauver tous les hommes, comme il les a tous rachetez; recevoit tous ceux qui se presentoient, sans y faire aucun discernement, que celui de la bonne volonté & de la vocation. Il recevoit les hommes au Mont-Cassin ou dans ses autres Monasteres. Et il en faisoit bastir pour les filles, qui se vouloient donner à Dieu & pratiquer la regle, ou bien il leur donnoit le voile & les dirigeoit dans leurs maisons. Nous sçavons qu'il receut dès le commencement des fils de Senateurs & de Patrices. Nous sçavons que des Princes & des Souverains sont entrez dans l'ordre dans la suite des temps; & que la profession Religieuse les a rendus plus glorieux, que les Empires & les Couronnes, qu'ils ont méprisées. Il ne faut pas douter que dès cette naissance de l'Ordre le saint Abbé n'ait aussi receu des filles des plus nobles maisons de Rome & de l'Empire. Saint Gregoire a crû devoir marquer la noblesse de ces deux filles, dont nous parlons, & je n'ai pas dû la cacher: afin que

que tant de filles de qualité qui remplissent à present les Monasteres , ne s'imaginent pas qu'elles font honneur à l'Institut par leur naissance. Car ce n'est pas ce qui fait la gloire de nostre profession ; tout son honneur & tout son éclat devant Dieu & devant les hommes , vient uniquement de la vertu & de la sainteté de ses enfans.

Qu'un homme d'une grande pieté servoit en tout ce qui regardoit les necessitez de la vie. Il ne faut pas douter , que S. Benoist n'eut donné lui-mesme ce bon homme à ces Religieuses , pour avoir soin de leur temporel , & pour pourvoir à tous leurs besoins ; afin qu'elles vecussent dans la retraite & dans le repos , sans aucun autre soin que de vaquer à Dieu , & de travailler à leur perfection. Ce saint Abbé a voulu procurer ce repos à tous ses enfans. Pour cet effet il donne aux moines un cellerier qui doit vaquer aux affaires , & fournir exactement aux freres tout ce qu'ils ont besoin. Et il donne aux Religieuses un agent ; parce qu'il n'est pas à propos qu'elles sortent & qu'elles s'embarassent de tous ces soins extérieurs.

Cet homme estant choisi par S. Benoist ne pouvoit estre que très-bon & tres-pieux. Car ce saint Abbé avoit le discernement des esprits dans un degré sublime. La patience de cet homme à souffrir les injures & les paroles offensantes que ces filles lui disoient , marque assez sa grande pieté & sa vertu solide. Mais le zele de S. Benoist à punir les outrages qu'on faisoit à cet homme , fait bien voir , que nous devons avoir de la charité & de la reconnoissance pour les Officiers de nos maisons , puisqu'ils travaillent pour nous ; & que le repos dont nous jouissons , est le fruit de leur agitation & de leur peine.

La noblesse du sang rend quelques fois l'ame basse & roturiere. La nature n'a jamais fait cette difference de noble & de roturier , cette mere commune nous produit tous égaux , & nous forme des mesmes élemens. Les sages du monde ont reconnu cette parfaite égalité ; mais ils ont cru que la fortune avoit fait la difference des Rois & des Pasteurs , des Maistres & des valets , des grands & des petits. Ils se sont trompez ce n'est point la fortune , c'est cette providence infinie , qui gouverne le monde , qui veut qu'il y ait des no-

bles & des roturiers. Et il est vrai que la noblesse du sang est un avantage qu'on reçoit en naissant. Car ordinairement elle inspire des desseins genereux & porte à la vertu. Et lors qu'une bonne éducation cultive cette disposition heureuse, ces personnes portent la vertu à une grande perfection. Mais cette noblesse du sang n'est pas toujours accompagnée d'une grandeur d'ame, qui éloigne des vices & qui porte à la vertu. Car il arrive trop souvent, qu'un corps sorti d'une illustre famille est animé par une ame fort basse.

La noblesse mesme du sang, qui devoit élever l'ame, & ne lui inspirer que des sentimens justes & genereux; l'abaisse assez souvent en ne lui inspirant que l'ambition & la vanité. Car c'est une verité constante & generale de l'Evangile, un principe solide de la morale de JESUS-CHRIST: que rien ne nous eleve & ne nous annoblit que la vertu, comme rien ne nous abaisse que le vice puisque par une adresse que toute la sagesse humaine ne comprend pas, la sagesse divine a renfermé dans la seule humilité toutes les grandeurs avec toutes les vertus, de mesme que tous les vices sont compris dans la superbe.

Voilà l'explication de cette haute Philosophie de JESUS-CHRIST, la veritable raison de cette maxime, qui a aveuglé tous les sages du monde. Qu'il faut s'abaisser & s'humilier pour estre élevé & glorifié; & que pour estre abaissé & méprisé, il ne faut que s'élever soi-mesme. Vous voyez aussi, que S. Gregoire, après avoir dit, que la noblesse du sang rend quelquefois l'ame fort basse, il en donne cette raison solide: qu'elle empeche ceux qui sont élevez par leur naissance, de s'abaisser par leur vertu. Parce qu'aux yeux de Dieu on s'abaisse en s'élevant, & on s'eleve en s'abaissant.

J'ai dit tout cela à l'occasion de ces deux Religieuses, nobles de sang & roturieres de vertu; parce qu'elles n'étoient pas humbles. Et c'est afin que nos confreres & nos tres-cheres sœurs s'abaissent & s'humilient d'autant plus, que la naissance ou la fortune les aura plus élevez. Car rien n'est plus indigne d'un Religieux & d'une Religieuse, que de faire vanité de sa naissance, c'est preferer la noblesse du

monde à celle de JESUS-CHRIST, & faire plus d'estat d'estre sorti d'une famille illustre que d'estre née par le baptême & par la religion du Sang d'un Dieu & d'un Dieu crucifié.

Ces Religieuses n'avoient pas encore parfaitement appris à dompter leur langue. Qu'il est difficile de dompter la langue. L'Apôtre S. Jacques dit, qu'il n'y a point d'homme sur la terre, qui puisse l'assujettir parfaitement à l'empire de la raison; qu'il n'y a que Dieu qui puisse arrester les saillies de ce petit membre, & regler tous ses mouvemens. Le Prophete, qui en sçavoit l'importance & la difficulté dit, qu'il veilleroit sans cesse sur toute sa conduite, afin de ne pas offencer par sa langue.

De tous les maîtres de la vie spirituelle il n'y en a point, qui ait travaillé avec plus de soin à regler la langue des Solitaires, que nostre saint Patriarche. Il leur ordonne un silence presque continuel; parce qu'il sçavoit fort bien, qu'il estoit plus facile de se taire que de bien parler; Et parce qu'il est necessaire de parler quelquefois, il ne le permet que rarement mesme au Religieux les plus parfaits. Et encore il y met tant de conditions, il y demande tant de precautions, qu'il fait bien voir, qu'il est rare qu'on parle sans offencer Dieu.

Cette difficulté de dompter la langue est generale, on dit pourtant, qu'elle est plus grande dans les filles que dans les hommes; parce que leur esprit est ordinairement plus vif, leur raison plus foible, & leurs passions plus fortes. Il ne faut pas douter, que S. Benoist n'eut appris à ces Religieuses l'art de dompter leur langue; puisqu'elles estoient sous sa conduite, & qu'il avoit tant de soin de leur salut & de leur perfection. Mais les meilleurs maîtres du monde ont souvent des disciples, qui ne sont pas dociles, & qui ne profitent pas de leurs leçons. Le Fils de Dieu, l'unique & le grand maître du monde, n'a-t'il pas trouvé des scribes & des pharisiens, qui ont fermé les yeux à sa lumiere, & qui n'ont pas voulu se rendre à la force de ses divins discours?

Et ne l'avoient point entierement assujettie aux loix & à la sainteté de leur profession. La langue est bien reglée & les dis-

cours sont saints, lors qu'ils sont conformes aux loix & à la sainteté de nostre profession. Car c'est nostre profession qui est la juste regle de nostre langue & la mesure de nos discours ; & pour en juger sainement il faut comparer l'une à l'autre. La Religion chrestienne est un estat si divin, L'Apostre en avoit conceu une si grande idée, qu'il veut que tous les fideles agissent & parlent comme Dieu. C'est pour cela qu'il donne cet avis important aux fideles ; si vous parlez, il faut que vos discours soient comme les discours de Dieu. En effet le Fils de Dieu ne s'est fait homme que pour regler nostre vie par la sienne. Il a agi, & il a parlé, afin que nous vivions & que nous parlions comme lui. Cet avis est pour tous les chrestiens ; mais il est encore plus propre aux Religieux & aux Religieuses ; parce que leur profession les oblige à une pratique plus exacte des vertus & des conseils de JESUS-CHRIST. Reglons donc nos paroles sur les paroles du Fils de Dieu, n'en disons point qu'il n'ait dit où qu'il n'eut pû dire lui-mesme. N'en disons point qui ne soient necessaires, charitables & saintes. Voilà la juste regle de nos paroles, il faut qu'elles soient divines, pour estre conformes aux loix & à la sainteté de nostre profession.

Saint Gregoire a donc raison de dire ; que ces deux Religieuses n'avoient point entierement assujeti leur langue aux loix & à la sainteté de leur profession. Elles estoient chrestiennes & Benedictines de profession ; jugez si leur langue devoit estre sainte & leurs discours divins. Jugez si l'Evangile, qui deffend les moindres injures avec tant de force, & la Regle de S. Benoist qui bannit de la bouche de ses enfans les plus petites paroles inutiles, en pouvoit souffrir d'indiscrettes & d'offensantes, qui irritoient un Officier, qui leur rendoit tant de services ?

Pour regler nos paroles & nos actions nous devons avant que les faire & que les dire, les comparer à nostre habit & à nostre profession, voir si elles y sont conformes. Nous en abstenir si elles y sont contraires, les faire ou les dire, si elle n'y ont rien d'opposé. Il ne faudroit point d'autre étude ni d'autre pratique pour nous rendre saints & parfaits. Car nostre habit est un maistre toujours present & admi-

rable, qui nous dit sans cesse ce que nous devons faire, & ce que nous devons dire, il ne faut que le consulter. C'est un avis que S. Jérôme a donné à une sainte dame, il faut que nous parlions comme nous sommes vestus, lui dit-il, où bien il faut nous vestir comme nous parlons; parce qu'il faut que nos paroles soient conformes à nostre habit, ou nostre habit à nos paroles. *Aut loquendum nobis ut vestiti sumus, aut vestiendum ut loquimur.* Et c'est un des plus grands avantages de l'habit Religieux; qu'il nous fasse rougir, lors que nous faisons, ou que nous disons quelque chose, qui est contraire à sa sainteté.

Retenez vostre langue. Car si vous ne vous corrigez, je vous excommunie. Il semble que cette conduite de S. Benoist est bien severe, & contraire à sa douceur. Excommunier deux Religieuses pour des paroles injurieuses & indiscrettes. Mais il faut croire que cette faute, qui paroist petite en elle mesme, estoit fort grande dans ses circonstances. Car ces filles estoient Religieuses, consacrées à Dieu, qui faisoient profession d'une retenue plus exacte & d'une vie plus parfaite. Et si JESUS-CHRIST, qui estoit la douceur de son Pere, condamne aux tourmens de l'enfer celui qui appelle son frere fou, *fatue* est-il trop severe d'excommunier des Religieuses; qui, peut-estre, avoit dit des injures plus atroces à un saint homme, qui les servoit?

Il y a bien de l'apparence que c'estoit un peché d'habitude, qu'elles ne vouloient pas corriger. Car il ne faut pas douter que le saint Pere ne les en eut souvent averties avec douceur. Il avoit assurément pratiqué envers ces deux filles ce qu'il ordonne à tous les Superieurs. Il les avoit averties avec douceur, il les avoit exhortées avec zele; il les avoit priées de se corriger d'un si grand defect. Mais enfin voyant que tous ces remedes trop doux n'estoient point assez forts, pour guerir un mal si grand & si tenace; il les menace de se servir de toute la rigueur de l'Eglise, & de les excommunier.

Le saint Historien remarque, que saint Benoist ne fulmina pas actuellement l'excommunication contre ces deux filles, mais qu'il menaça seulement de les excommunier, afin de prouver ce qu'il avoit avancé; que les paroles mesme de

ce grand Saint estoient efficaces. En effet il mit une condition à sa menace, disant qu'il les excommunioit, si elles ne se corrigeoient pas. Il ne les avoit donc pas déclarées excommuniées par sa sentence. Aussi vous voiez qu'on ne les considéra pas comme retranchées de l'Eglise, du corps mystique de JESUS-CHRIST : puis qu'après leur mort on les enterra dans l'oratoire, & qu'on offroit pour elles le sacrifice de la Messe.

Elles furent pourtant véritablement excommuniées ; parce que n'ayant pas profité des menaces de leur Supérieur, ni corrigé leur langue ; qui estoit la condition qui suspendoit l'excommunication, elles y tomberent par leur faute.

Il y a des Ecrivains qui ont crû, que l'excommunication de ces deux Religieuses fut seulement une censure régulière, non pas Ecclesiastique ; & qu'elle ne les retranchoit pas du reste des fideles. Mais je croi qu'il est plus probable que c'estoit une excommunication majeure, qui les separoit de l'Eglise, & qui les privoit des avantages de ses enfans. Car leur peché estoit grand & leur obstination éprouvée ; & puisque Dieu les punissoit visiblement de la peine des excommuniés, & qu'il les faisoit sortir de l'Eglise, lors qu'on en chassoit ceux qui estoient retranchés du corps mystique de JESUS-CHRIST, peut-on douter que leur excommunication ne fut majeure ?

Faisons ici une reflexion, mes freres, disons qu'il y a bien des Religieux & des Religieuses, ou plutôt qu'il y a bien des chrétiens de tous les sexes & de toutes les conditions qui sont excommuniés devant les yeux de Dieu, quoi qu'ils ne le paroissent pas aux yeux des hommes. Il y en a bien qui méprisent les menaces de l'Eglise & de leur règle, & qui se moquent de leur autorité. Ils ne se regardent pas comme séparés de l'Eglise, parce qu'on les reçoit dans le commerce ordinaire, & qu'on ne leur refuse pas l'entrée des temples ni l'approche des saints Autels ; parce qu'enfin on leur donne part au redoutable sacrifice. Mais il faut se souvenir toujours que les jugemens de Dieu sont bien differens de ceux des hommes, & que Dieu condamne souvent ce que nous approuvons ; parce que ses yeux divins, à qui rien n'est caché, voient les choses comme elles

font, & nous n'en jugeons que sur les apparences. L'excommunication est l'effet de la colere de la colombe, & c'est un foudre qu'elle lance par ses prelates; il ne tombe jamais en vain, où il blesse la main qui le lance, où il écrase celui sur qui il est lancé.

Si quelqu'un est excommunié, qu'il se retire. Cette pratique, d'éloigner des saints Mysteres les Cathecumenes & les excommuniés, est aussi ancienne que l'Eglise; & si nous en cherchons l'origine, nous trouverons qu'elle a commencé dans les Apostres, & qu'elle s'est conservée jusqu'à nous. On la trouve établie par les constitutions Apostoliques, qu'on attribue au Pape S. Clement. Elle se voit dans la Messe de S. Jacques, dans celle de S. Marc & dans celle des chrestiens d'Ætiopie. On la trouve encore dans presque toutes les liturgies. Le Pere Mabillon en a parlé avec son exactitude & son erudition ordinaire dans l'ouvrage qu'il nous a donné sur ce sujet.

Et l'Eglise fait bien voir par cette pratique si generale & si sainte, le desir ardent qu'elle a de la sainteté de tous ceux qui assistent à un Mystere si divin. Que son intention est d'en exclure tous les pecheurs, si elle les connoissoit; mais parce qu'elle ne les connoist pas tous, elle en écarte au moins tous ceux qu'elle connoist. Car elle ne veut pas que la sainteté de nos Mysteres soit profanée par la mauvaise disposition de ceux qui y participent ou qui y assistent. C'est pour cela que le Diacre disoit autrefois tout haut avant qu'on commençât le Sacrifice, *sancta sanctis*. Que les choses saintes n'estoient que pour les saints.

Leur nourrice les voioit sortir de leur tombeau. On trouve dans les Ecrivains Ecclesiastiques plusieurs exemples semblables à celui-ci. Le Pere Hœften en a rapporté quelques-uns, & je pourrois bien aussi y en ajouter beaucoup d'autres; mais je ne vois pas qu'elle utilité on en pourroit recevoir. Et puis quel sujet y a-t-il de s'étonner, que la terre refuse de couvrir des corps, dont les ames sont dans la disgrâce de Dieu? n'est-il pas juste que tout l'Univers s'arme pour son Createur, & que les elemens vengent l'injure qu'on lui a faite?

Faites presenter cette offrande pour elles. Dans les premiers

siècles de l'Eglise presque tous les fideles qui s'assembloient les Dimanches & les Fêtes pour célébrer les divins Mysteres, portoient du pain qu'on appelloit offrende. Quand ces pains avoient esté presentez à l'Autel & benits par le Prêtre, on en distribuoit une partie aux fideles & on en envoioit aux absens, pour marque d'union & de charité. Le reste servoit pour la nourriture du clergé & pour les necessitez des pauvres. Mais on n'en donnoit point aux excommuniés. Et lors qu'on levoit l'excommunication, & qu'on reconcilioit à l'Eglise ceux qui en avoient esté separez; on leur donnoit, s'ils estoient presens, ou l'on leur envoioit leur part de cette offrende benite; s'ils estoient absens & après cela ils n'estoient plus excommuniés.

Cette pratique, qui se prouve par S. Cyprien, par saint Augustin & par beaucoup d'autres Auteurs des premiers siècles, explique fort bien ce lieu de S. Gregoire le Grand, dont nous parlons. Car S. Benoist touché de compassion de la peine de ces deux filles excommuniées, les reconcilia à l'Eglise en leur envoyant une part de l'offrende; pour montrer qu'il les recevoit dans sa communion. En effet elles ne furent plus excommuniées, la terre ne leur refusa plus son sein pour sepulture, ni l'Eglise ses suffrages, & la participation des saints Mysteres.

Mais il reste une difficulté à résoudre, qui pourroit arrester nos confreres & nos cheres sœurs. Quand on est mort excommunié, n'est-on pas entierement perdu? & ce mal n'est-il pas sans remede? l'Eglise peut-elle étendre son autorité sur les morts comme sur les vivans?

Il est vrai que ceux qui meurent excommuniés & impénitens sont perdus sans ressource; & que ni la bonté ni l'autorité de l'Eglise ne peut pas absoudre ceux, que la justice de Dieu a condamnés après la mort. Mais il est vrai aussi, que quand avant la mort ces pecheurs excommuniés ont esté contrits & pénitens, ils sont sauvés; & que l'Eglise peut mesme après leur mort les absoudre de leur excommunication, comme d'une peine qu'elle leur avoit imposée.

Dom Benoist Hœften & le Reverend Pere Mabillon ont rapporté, pour éclaircir ce lieu de S. Gregoire. La doctrine

ne de Gabriel de l'Aubespine ce sçavant Evesque d'Orleans. Le Cardinal Tollet est aussi du mesme sentiment. Et pour estre bien persuadé que Dieu approuve dans le Ciel ces absolutions que l'Eglise donnoit aux morts penitens sur la terre, il ne faut que considerer, que ces deux Religieuses, dont nous parlons, ne sortirent plus de leur sepulcre ni de l'Eglise, après que S. Benoist leur eut donné l'absolution par l'offrande qu'il leur envoia.

Des Auteurs saints & sçavans ont douté si saint Benoist avoit esté Prestre. S. Bonaventure & le Cardinal Bellarmin ont cru qu'il ne l'avoit jamais esté; d'autres Ecrivains ont suivi leur sentiment. Mais S. Gregoire fait bien voir dans le reste de ce Chapitre que ce saint Abbé fut assurément Prestre. Car autrement le raisonnement de ce grand Docteur seroit faux. Pierre Diacre lui dit, que c'est une chose surprenante, qu'un homme puisse dans cette chair mortelle absoudre des ames, qui sont déjà devant le tribunal de Dieu. Et il repond que S. Pierre estoit bien dans « cette chair mortelle quand JESUS-CHRIST lui dit que tout « ce qu'il auroit lié sur la terre seroit lié dans le Ciel, & que « ce qu'il auroit délié sur la terre, seroit aussi délié dans le « Ciel. Après cela il ajoûte, que ceux qui ont succédé à « cet Apostre par le Sacerdoce ont receu le mesme pouvoir. « Saint Gregoire pretend que saint Benoist avoit receu ce pouvoir admirable de lier & de délier sur la terre, & partant il supposoit qu'il estoit Prestre; puisque ce pouvoir ne se donne qu'avec le Sacerdoce.

Le chapitre suivant nous fournit encore une preuve bien forte du Sacerdoce de S. Benoist. On en trouvera encore d'autres dans les chapitres 7. 9. 11. & 46. de la sainte Regle. Le Pere Antoine Yepés Auteur des Chroniques de l'Ordre le prouve par beaucoup d'argumens. Mais quoi que j'en sois fort persuadé, je n'en ferai pas ici une dissertation; parce que je ne crois pas que ce fait soit fort important à sa gloire; puisqu'il lui est bien aussi glorieux d'avoir refusé ou évité cette dignité sublime par une veritable humilité, s'il n'a pas esté Prestre; que de s'en estre parfaitement acquité, s'il l'a veritablement esté.

« Ceux qui ont crû que S. Benoist n'avoit pas esté Prestre,

se sont fondez sur la pratique des premiers Solitaires, qui évitoient avec tant de soin le Sacerdoce, & sur quelques Canons qui les en éloignoient. Mais il faut prendre garde qu'au temps de S. Benoist l'usage avoit changé; & qu'on avoit déjà appelé & mesme obligé au Sacerdoce plusieurs Solitaires excellens. Il seroit facile d'en rapporter un fort grand nombre. Dès le temps du Pape Sirice qui mourut l'an 398. & du Pape Zozime qui mourut l'an 419. on avoit arraché plusieurs Solitaires de leurs Monasteres & de leurs Deserts, pour les élever non seulement au Sacerdoce, mais aussi aux plus sublimes dignitez de l'Eglise, & à toutes les fonctions du clergé.

Il est vrai que sur la fin du sixième siècle il s'éleva une persecution contre eux, on pretendit que les Moines devoient rester dans leur solitude, & ne point se mêler dans les fonctions du clergé. Mais le Pape Boniface quatrième, qui avoit fait profession de la Regle de S. Benoist dans le Monastere de S. Sebastien, celebra un Concile à Rome environ l'an 610. duquel il ne nous reste qu'un decret rapporté par Gratien, par lequel on conserve aux Solitaires le droit d'estre élevé au Sacerdoce, & d'estre employez à toutes les fonctions du clergé. Et ce qui est bien remarquable sont les deux raisons, que le souverain Pontife donne de ce decret. La premiere est que S. Benoist ne la pas deffendu par sa Regle. Et la seconde, c'est que les Solitaires sont d'autant plus capables de ces grands emplois, que leur profession est plus sainte & leur vie plus parfaite.

CHAPITRE XXIV.

La terre rejette le corps d'un jeune Solitaire, qui estoit sorti du Monastere sans permission.

UN des Solitaires de ce Saint, encore fort jeune, qui aimoit ses parens avec trop de tendresse, estant un jour sorti du Monastere sans permission,

pour aller à leur maison , mourut aussi-tost qu'il y fut arrivé. On l'enterra , & le jour suivant on trouva son corps hors de terre. On le fit enterrer une seconde fois ; mais dès le lendemain il fut trouvé hors du tombeau comme auparavant. Les parens coururent pour lors avec empressement , se jetterent aux pieds de saint Benoist , & le prierent avec beaucoup de larmes de pardonner à cet enfant & de le recevoir dans sa grace.

Tout aussi-tost l'homme de Dieu leur donna de sa propre main la communion du corps de nostre Seigneur , & leur dit : Allez & mettez avec un grand respect ce corps de JESUS-CHRIST sur sa poitrine , & ensevelissez-le ainsi.

Dés qu'ils eurent fait ce que le Saint leur avoit dit, la terre receut ce corps , & ne le rejeta plus hors de son sein.

Voiez , mon cher Pierre , combien ce Saint estoit agreable à nostre Seigneur JESUS-CHRIST ; puisque la terre ne pouvoit souffrir , & qu'elle rejettoit le corps d'un enfant , qui estoit mort dans sa disgrace.

P I E R R E.

Je le vois sans doute , & j'en suis fort surpris.



EXPLICATION

DU VINGT-QUATRIÈME CHAPITRE.

LA loi de JESUS-CHRIST n'a point affoibli la loi de la nature, ni détruit celle de Moïse; mais elle a redressé la première, qui avoit esté corrompue par le peché, & accompli la seconde en ajoutant à la lettre, qui tue, l'esprit qui donne la vie. Cette verité est grande, & elle est si generale, qu'on la doit appliquer à tous les preceptes. Et parce qu'il n'y en a pas un que le peché d'Adam n'ait alteré, & que les Juifs n'aient corrompu: il n'y en a pas un que JESUS-CHRIST n'ait aussi réparé & expliqué. Si bien qu'on trouvera que par tout la grace a réparé la nature & accompli la Loi.

Cet amour naturel, mais excessif & deregulé que ce jeune Solitaire avoit pour ses parens, qui le fit sortir du Monastere sans permission, pour les aller voir dans leur maison; nous oblige de dire quelque chose de cet amour que la nature nous inspire, que nous recevons en naissant, qui nous accompagne mesme en Religion, & que nous ne quittons qu'au tombeau.

Il ne faut pas condamner cet amour, mesme dans les personnes Religieuses. C'est une loi inviolable, dont nos vœux ne nous dispensent pas. Dieu nous l'ordonne, comme le premier & le plus saint de nos devoirs, après celui qui nous oblige de l'adorer & de l'aimer. Cet amour des parens ne doit donc céder qu'au seul amour de Dieu. Et il est vrai que nous devons aimer, honorer & servir nos parens en tout & par tout ou nostre salut n'est pas blessé ni Dieu offensé.

Voilà la regle generale de l'amour des parens, la seule mesure & les seules bornes qu'on peut lui donner, & le veritable moien d'accorder quelques maximes de la morale de JESUS-CHRIST qui semblent se contredire. Car lors qu'il nous ordonne avec tant de force d'aimer mesme

nos ennemis, & qu'après il nous ordonne de hair nos parens les plus proches & les plus chers, il veut bien que nous les aimions d'un amour tendre & parfait, quand leur amour n'est point contraire à celui que nous devons à Dieu; mais il veut que nous les haïssions d'une haine parfaite, comme David, lors que leur amour nous engage à l'offencer; parce qu'il veut, & qu'il est juste, que tous nos amours cedent à celui que nous lui devons. C'est ainsi que les SS. Peres de l'Eglise ont accordé ces contradictions apparentes de la morale de JESUS-CHRIST.

Encore fort jeune. Saint Gregoire parle de ce jeune Religieux comme d'un enfant, il l'appelle *puerulus*. Et cela ne doit pas surprendre; puisqu'en ce temps-là & selon la Regle on en recevoit de si jeunes, qu'ils n'avoient pas la force d'aller eux-mêmes à l'autel pour y mettre la promesse de leur sacrifice. Mais ce qui doit surprendre & ce qui nous doit faire craindre, c'est de voir qu'une faute si legere à un âge si tendre ait esté punie avec tant de rigueur & par une mort subite, avec les circonstances épouvantables qui la suivirent. Tremblons donc, mes Freres, & craignons que si des fautes semblables que nous commettons dans un âge plus avancé ne sont pas punies visiblement avec tant de severité; elles ne le soient invisiblement par des peines bien plus grandes.

Qui aimoit ses parens avec trop de tendresse. Un Solitaire peut excéder à aimer ses parens, quoi que cet amour soit le plus legitime & le plus inviolable après l'amour, que nous devons à Dieu. Il faut juger de son excès sur la regle que nous avons établie. Ce jeune Solitaire estoit engagé à la Religion, ou par son propre choix ou par celui de ses parens, comme c'estoit lors la coûtume. Il avoit esté offert à Dieu, & Dieu l'avoit accepté. Il n'estoit donc plus ni à ses parens ni à lui même: ses parens ne pouvoient plus le reprendre sans injustice, puisqu'ils l'avoient donné; ni lui-même quitter le Monastere pour retourner chez ses parens sans infidelité. Car après nostre profession nous devons nous regarder comme des victimes presentées à Dieu & déjà mises sur l'Autel; nos vœux sont les liens qui nous lient, & nostre profession nous couronne. Quand nous abandonnons

nostre estat, que nous sortons du Monastere, & que sans la benediction de nostre Superieur nous retournons chez nos parens ; nous reprenons nostre offrande, nous renonçons à nostre sacrifice, nous rompons nos vœux, & ainsi nous aimons nos parens plus qu'il ne faut ; puisque nous preferons l'amour que nous avons pour eux à l'amour que nous devons à Dieu. Voilà le peché de ce jeune Solitaire, voilà l'excès de son amour pour ses parens.

Il faut que les Religieux aiment leurs parens, & quand ils entrent dans les Cloistres, ils ne renoncent pas à ce juste sentiment de la nature. Mais il faut qu'ils leur témoignent leur amour par des effets, qui ne soient point contraires à leur estat & à la sainteté de leur profession. Il faut prier, il faut gemir, il faut pleurer pour eux, & il faut attirer sur nos familles par ces moyens, si conformes à nostre vocation, les plus abondantes & les plus pretieuses graces de Dieu. Mais il ne faut pas abandonner nos Cloistres seulement pour les voir, & pour contenter leurs desirs & les nôtres. Si cela se fait, ce doit estre tres-rarement, & jamais sans la permission & sans la benediction du Superieur.

Saint Bernard explique ceci d'une maniere forte & éloquente, c'est dans un des admirables Sermons qu'il envoie à sa sœur, pour lui decouvrir les moiens de vivre saintement. Ce lieu de S. Bernard m'a paru si beau, si utile & si propre à ce sujet, que j'ai cru le devoir traduire ici tout entier. Ma chere Sœur, écoutez une belle sentence de
» S. Isidore: Il y a beaucoup de Chanoines, de Religieux &
» de Religieuses, qui s'embarassent dans les soins & dans les
» affaires des choses de ce monde, pour l'amour excessif qu'ils
» ont pour leurs parens ; & qui perdent leur ame en leur pro-
» curant quelque avantage temporel. Ma chere Sœur, nous
» ne devons pas avoir d'aversion pour nos parens ; mais nous
» devons en avoir pour tout ce qui nous peut écarter du
» droit chemin qui mene à Dieu. Le Saint Esprit nous don-
» ne dans les vaches, qui conduisoient l'Arche du Seigneur,
» une excellente figure de ceux, qui ont abandonné le mon-
» de, pour aller à Dieu ; car comme les Philistins attache-
» rent ces vaches au chariot & enfermerent leurs veaux dans
» la maison ; & qu'après cela ils mirent l'Arche du Seigneur

fur le chariot ; de meſme on a mis le joug doux & agreable de JESUS-CHRIST ſur le col de ſes ſerviteurs : & comme ces vaches meugloient pour l'amour qu'elles avoient pour leurs veaux , & cependant elles ne s'écartoient ni à droit ni à gauches , elles marchotent toujours dans le droit chemin juſqu'à ce qu'elles arriverent à Bethſamets , c'eſt ainſi que les ſerviteurs de Dieu doivent marcher au chemin de la perfection. Il faut que l'amour de leurs parens ne les écartent point ni à droit ni à gauche ; mais qu'ils demeurent dans leur devoir juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivez au Royaume des Cieux. Enfin comme ces vaches myſterieufes meugloient pour l'amour de leurs veaux , les Religieux & les Religieuſes doivent genir , pleurer & prier pour leurs parens. Mon aimable Sœur , il ne faut point haïr nos parens , il les faut aimer : mais , comme dit S. Auguſtin , s'ils ſont contraires à noſtre ſalut , il faut les éviter & leur refuſer meſme la ſepulture.

Mais n'y a-t-il aucune occaſion ni aucune neceſſité des parens aſſez preſſante , pour obliger un Solitaire à ſortir de ſon Cloiſtre pour procurer à ſon pere & à ſa mere un ſecours ſans lequel ils ne pourront pas vivre ? C'eſt une queſtion qui a eſté traitée par pluſieurs Ecrivains ſaints & ſçavans. Je ne la traiterai pas ici , parce que le fait que nous examinons dans ce Chapitre n'y a pas de rapport.

Tout auſſi-toſt l'homme de Dieu leur donna de ſa propre main la communion du Corps de noſtre Seigneur. C'eſt ici une marque illuſtre de la douceur & de la tendreſſe de S. Benoïſt pour tous ſes enfans ; il puniſſoit leurs fautes , mais dès le moment auquel il les voioit affligez , il eſtoit penetré de leurs peines , & les ſoulageoit avec emprefſement. C'eſt encore ici une preuve bien forte de ſon Sacerdoce , il prend le Corps ſacré de JESUS-CHRIST entre ſes mains , il en diſpoſe avec autorité ; il le donne pour le mettre ſur la poitrine de ce Solitaire fugitif & excommunié , pour eſtre enſeveli avec lui ſuivant l'uſage de ce temps , & pour obliger la terre de recevoir un corps d'un homme uni au Corps d'un Dieu.

Un de nos Ecrivains fait ici une reflexion bien raifonnable. Il remarque que trois celebres heretiques du Pleſ-

sis-Mornay, Pierre Martyr, & Estienne Gordiner, ont rapporté cette histoire, qu'ils ont tirée de S. Gregoire & de S. Antonin, mais ils la falsifient & la tournent à leur façon. Ils disent que c'estoit une femme, & c'estoit un jeune Religieux, ils disent qu'on lui mit la sainte Hostie dans la bouche, & on ne la posa que sur sa poitrine. Ce fait de plus de douze cens ans établit si bien la realité du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, que ces Messieurs, qui s'en sentent incommodez, l'alterent autant qu'ils peuvent, pour en éviter la force.

Ils n'ont pas sceu, où ils ont dissimulé la pratique ancienne de l'Eglise de mettre l'Hostie consacrée sur la poitrine des deffunts, & de l'enterrer avec eux. On en trouve beaucoup d'exemples dans l'histoire, & cette pratique n'est point contraire au sixième Canon du troisième Concile de Carthage, ni au douzième Canon du Concile d'Auxerre, comme le Pere Mabillon l'a fort bien remarqué; parce que ces deux Conciles ne deffendent pas de mettre le Corps saint de JESUS-CHRIST sur la poitrine des morts, mais ils deffendent seulement de le mettre dans leur bouche. Monsieur de l'Aubespine & nostre Pere Menard en ont traité,

CHAPITRE XXV.

Un Solitaire chassé du Monastere voit un dragon qui l'épouvante & qui l'oblige de retourner.

PARMI les Solitaires de ce Saint il y en avoit un dont l'esprit estoit si inconstant & si volage; qu'il ne vouloit point du tout demeurer dans le Monastere, l'homme de Dieu blâmoit souvent son inconstance, & lui donnoit sans cesse de bons avis. Mais il ne le pouvoit resoudre à demeurer dans le Monastere, & ce Religieux le pressoit par de continuelles sollicitations de le laisser sortir.

Le

Le venerable Pere lassé des prieres de cet importun, lui commanda un jour en colere de sortir du Monastere; mais ce volage ne fut pas plûtoſt dehors, qu'il vit un dragon venir à lui la gueule ouverte pour le devorer. Ce Solitaire tremblant & palpitant commença de crier & de dire à haute voix; Au ſecours, au ſecours, car ce dragon me veut devorer. Les freres coururent, & n'apperceurent aucun dragon; ils trouverent ſeulement ce Religieux tout tremblant, & ils le ramenerent au Monastere.

Il promit auſſi-toſt de ne plus ſortir; & depuis ce temps-là il fut fidele à ſa promeſſe; ayant bien connu que par les prieres de ſon ſaint Abbé il avoit apperceu le dragon, qu'il ſuivoit auparavant ſans le voir.

EXPLICATION

DU VINGT-CINQUIE'ME CHAPITRE.

CE Chapitre, qui nous preſente un Moine inconstant & volage, qui veut abſolument ſortir du Monastere, m'oblige de dire ici un mot d'une des plus importantes veritez de la morale chreſtienne.

Noſtre ſalut eſt attaché aux conditions & aux emplois, que la providence de Dieu nous fait embraffer, parce qu'il y attache les graces qu'il nous deſtine pour faire noſtre ſalut. C'eſt lui-meſme qui nous y engage par mille moiens ſecrets, & qui nous met dans le rang, dans lequel nous devons eſtre, pour contribuer à la beauté & à l'harmonie du monde. Si nous nous y tenons conſtamment, nous ſerons dans l'ordre de Dieu, il nous ſoutiendra, & nous nous ſauverons. Mais ſi nous abandonnons noſtre eſtat, ſi nous nous

dérangeons nous-mêmes ; Dieu retire sa main, il nous laisse à nous-même, & nous nous perdons ; car nostre salut est desesperé quand il est dans nos seules mains.

Saint Augustin parlant de la chute d'Adam ne l'explique point autrement : Celui qui l'avoit formé le conduisoit lui-même, il voulut abandonner une conduite si assurée ; Dieu le permit par une juste severité ; qu'il me quitte, dit-il, & qu'il se trouve soi-même ; & que par cette funeste experience il apprenne qu'il ne peut rien sans moi.

Cette verité est generale, c'est un principe de la morale sainte de JESUS-CHRIST, commun à tous les fideles de quelque qualité, & de quelque condition qu'ils soient. Aussi vous voyez que l'Apostre S. Paul exhorte tous les Chrestiens, de demeurer constamment dans l'estat auquel ils ont esté appelez. Et il appelle cet estat une *vocation*, parce qu'il suppose qu'on ne s'y est pas engagé temerairement, & que ce choix n'a pas esté l'effet de la passion, de l'ambition ou de l'avarice ; car en ce cas il n'y faudroit pas demeurer ; puisque ce ne seroit pas une vocation divine, ni un estat pour nostre salut.

Il faut deliberer avant que s'engager, afin de suivre & de ne pas prevenir la vocation de Dieu. Mais après l'avoir reconnüe, & l'avoir embrassée ; il faut y vivre, il faut y mourir ; & y perseverer jusqu'à la fin, si l'on veut estre sauvé.

Nostre saint Patriarche a jugé ce point si important, & si necessaire ; qu'il oblige tous les enfans de faire un vœu special de constance & de stabilité dans la Religion. Et de tous les saints Fondateurs d'Ordres Religieux, il est le seul, ou au moins le premier, qui a voulu qu'on exprimât la constance dans la formule de la profession.

Parmi les Solitaires de ce Saint. Sous ce mot de Solitaire ou de Moine on ne comprend pas seulement les Religieux ou les Religieuses, qui ont fait profession, & qui ont actuellement embrassé l'estat monastique par les vœux solennels ; on y comprend encore les Novices & mesme les Freres laics, ou les Sœurs converses. Dans le droit Ecclesiastique & Civil on les comprend tous sous le nom de Moine ou de Moniale, & ils jouissent tous des mesmes privileges.

Dont l'esprit estoit si inconstant & si volage. L'inconstance est un mal fort commun, c'est un deffaut attaché à l'esprit & au cœur de l'homme. Car il change si souvent de sentimens & de desirs: qu'il ne demeure jamais dans une mesme situation: *Nunquam in eodem statu permanet.* Il ne faut que reflechir sur nostre propre disposition, nous en servir pour juger de celle des autres, & nous en serons persuadez. Mais il n'est pas si facile de trouver la raison de cette inconstance de l'ame humaine. Je croi qu'elle vient du dehors & du dedans de nous, les choses qui nous frappent & qui nous occupent au dehors sont fort differentes; & parce qu'elles se succedent continuellement; elles produisent dans nostre esprit des veuës differentes & des sentimens divers dans nostre cœur, c'est ce qui peut causer nostre inconstance. Elle peut encore venir des qualitez de nostre corps & de nostre temperament; car nostre cœur & nostre esprit en dépendent. Et parce que nostre complexion change, comme les élemens; ce qui nous plaist aujourd'hui nous déplaira demain; c'est ce qui rend nostre ame inconstante & volage. Et lors que la raison & la vertu n'ont pas assez de force pour élever cette ame au dessus de ces mouvemens, pour arrester toutes ces agitations; elle est dans une continuelle inquietude; car se trouvant mal par tout, desirant & esperant par tout du repos, elle le cherche dans l'inconstance & dans le changement.

Qu'il ne vouloit point du tout demeurer dans le Monastere. Saint Benoist avoit parfaitement connu l'inconstance de l'esprit & du cœur humain. Il en sçavoit les causes, & en pénétrait toutes les suites, il l'a regardée comme le plus grand obstacle de la perfection Monastique. Et c'est la veritable raison pour laquelle il a voulu fixer & arrester tous ses enfans par le vœu inviolable de la stabilité. Et ce vœu nous oblige à deux choses, l'obeïssance à la Regle, & la perseverance dans le Monastere ou dans l'Institut. S. Benoist l'explique ainsi; car parlant du Novice qu'on doit recevoir à la profession; Qu'il soit receu, dit-il, dans la Communauté, & qu'il sçache; que c'est une loi establie, que deslors il ne lui est plus permis de sortir du Monastere, ni de se soustraire au joug de la Regle. Saint Bernard l'ex-

plique de la mesme maniere, & pretend que pour accomplir le vœu de stabilité, il faut ces deux choses, & que l'une sans l'autre ne suffit pas. C'est un avis important qu'il donne à un Solitaire dans une de ses Lettres; Soiez si constant dans le lieu où vous demeurez, que vous ne méprifiez pas de vous soumettre à vostre Abbé; & obeïssiez-lui avec tant de soumission, que vous ne perdiez pas la stabilité du lieu, que vous avez promise.

Bernard du Mont-Cassin, Denis le Chartreux, le Cardinal Turrecremata, & generalement tous les Auteurs, qui ont écrit sur nostre Regle, ont parlé du vœu de stabilité. Nous en avons aussi parlé assez au long dans le Commentaire que nous avons fait sur la Regle.

Le venerable Pere lassé des prieres de cet importun, lui commanda un jour en colere de sortir du Monastere. Cette conduite de S. Benoist surprend avec raison quelques-uns de nos Ecrivains. Ils ne s'étonnent pas tant de le voir en colere, quoiqu'il fut le plus moderé & le plus doux homme du monde, que de lui voir chasser un Solitaire hors du Monastere. Car ils sçavent bien que la colere est une passion indifferente, dont on peut bien user, & qu'on se peut irriter sans peché: mais ils ne comprennent pas si facilement, que ce Saint ait pû accorder à un Religieux inconstant, de sortir du Monastere, & de violer ainsi le vœu de stabilité.

On pourroit penser, que ce Solitaire n'estoit pas encore Profés, & ainsi n'ayant pas promi la stabilité, on ne pouvoit pas l'obliger à demeurer dans le Monastere contre sa volonté. Sur tout suivant la pratique & la Regle de nostre saint Patriarche; qui veut qu'on offre aux Novices immédiatement avant leur Profession, la liberté de sortir ou de demeurer dans le Monastere. Mais je ne suis pas de ce sentiment; parce que s'il n'eut esté que Novice, il eut pû sortir fort librement sans qu'il fut necessaire de le chasser.

Supposant donc que ce Solitaire estoit Profez, & qu'il avoit fait le vœu de stabilité. Il faut dire, qu'il n'a pas pû sortir sans apostasie, & sans violer son vœu. Mais que le saint Pere a pû lui permettre de sortir & mesme le chasser. Parce qu'il avoit sujet de craindre, que cet esprit volage ne troublât sa Communauté, & qu'une brebis malade

n'infectât tout le troupeau. Il put donc le retrancher comme un membre pourri, pour en éviter la contagion. Sur tout après avoir suffisamment éprouvé son incorrigibilité par tant d'avis & d'exhortations inutiles.

J'aimerois mieux dire, que S. Benoist avoit eu une revelation de ce qui devoit arriver; & qu'il le chassa, pour donner à ses Religieux un exemple de terreur fort nécessaire dans la naissance de l'Institut: ou que lassé de ses sollicitations importunes, il le laissa aller, ne le pouvant plus retenir.

Ne pourroit-on pas dire aussi, qu'il en usa envers ce Solitaire inconstant, comme il ordonne d'en user envers tous les incorrigibles? Il lui avoit souvent refusé son retour au monde, il l'avoit tant de fois exhorté à demeurer dans le Monastere; peut-estre avoit-il employé des moiens encore plus forts, pour le retenir dans le devoir. Et qu'enfin le voyant entierement incorrigible, il le chassa, comme il veut qu'on chasse ceux qu'on ne peut pas corriger.

Peut-estre aussi que dans ces premiers siècles de l'estat Monastique les Abbez n'avoient pas, ou ne croioient pas avoir assez d'autorité sur leurs Religieux, pour les retenir dans le Monastere contre leur gré. Où s'ils ne doutoient pas de leur pouvoir, ils ne s'en servoient pas toujours; car nous avons plusieurs exemples de beaucoup de Solitaires, qui obtenoient de leurs Superieurs ces permissions forcées. L'exemple du Moine Malchus rapporté par S. Jerome est fort celebre. Saint Augustin parlant de la sortie de Donat & de son frere; dit, Qu'ils estoient sortis, & qu'ils avoient abandonné le Monastere de leur plein gré, quelque effort qu'il eut fait pour les retenir & pour les sauver.

Il vit un dragon venir à lui la gueule ouverte, pour le devorer. Le demon que S. Pierre appelle un lion rugissant, qui tourne sans cesse autour du troupeau de JESUS-CHRIST pour devorer, c'est-à-dire, pour perdre quelque ame, paroît ici sous la figure d'un dragon. Je ne dirai pas de quelle maniere se font ces apparitions des esprits, on en a déjà dit quelque chose. Il y a bien de l'apparence, que le demon ne prit pas un corps emprunté formé d'air ou de quelqu'autre element, pour se rendre visible à ce Moine inconstant; & qu'il

n'entra pas non plus dans le corps d'un véritable dragon, pour l'épouvanter; car les Freres, qui coururent pour le secourir, l'auroient vû aussi bien que lui. Il faut donc dire, que ce fut une vision purement imaginaire, & que Dieu forma ce phantome, pour lui faire voir l'ennemi qui l'attiroit & qu'il suivoit aveuglément.

Tous les Solitaires inconstans, qui ont tant de peine à demeurer dans leur cellule, & tant de desirs de sortir du Monastere, trouveront ici une belle leçon; & ils verront que ces aversions de leur retraite, que ces empressements qu'ils sentent, pour sortir & pour se répandre au dehors, viennent ordinairement du mesme esprit qui tentoit si fort ce Moine d'instabilité. Et ne croions pas, mes Freres, que ce soit pour ce seul Solitaire inconstant, que cet ennemi se rendit visible, c'est pour tous les Religieux & pour toutes les Religieuses, qui sont tentez par ce mesme demon. La crainte de ce fugitif nous doit épouvanter; car c'est pour nous & pour tout l'Ordre, que nostre saint Patriarche a obtenu par ses prieres un miracle si grand.

Cet ennemi est fort rusé, il faut nous en défier, pour n'être pas surpris par ses adresses. Il ne nous propose jamais l'instabilité toute pure, elle nous épouvanteroit; il la couvre de cent pretextes dont l'apparence est la plus belle & la plus sainte: ce desir que nous sentons de sortir est seulement pour délasser nostre esprit abbatu par la solitude & lassé du travail; c'est afin d'estre disposé à servir Dieu, à chanter avec plus de ferveur, & à prier avec plus d'attention; c'est pour voir un pere & une mere, pour consoler des parens affligez; c'est pour prescher, pour converser & pour convertir les ames. Enfin cet ennemi invisible nous presente les plus beaux motifs, pour nous tirer de nostre Solitude; parce qu'il veut nous devorer. Vous ne le voiez pas des yeux du corps, voiez-le des yeux de la foy.

Mais ces desirs de sortir du Monastere, ou pour un temps ou pour toujours, ne peuvent-ils pas venir de l'Esprit de Dieu? Et si on y resiste toujours ne se met-on pas en danger de resister au Saint Esprit? N'avons-nous pas mille & mille exemples de Solitaires tres-Saints, que l'Esprit de Dieu a arraché de leurs deserts & de leurs Monasteres,

pour les employer au salut des ames & à l'édification de son Eglise? Il est vrai que ces desirs peuvent venir de ces trois differens esprits. Ou de l'esprit humain & de son inconstance naturelle. Ou de l'esprit du demon, qui ne pouvant pas nous attaquer à son avantage dans nostre retraite, qui est nostre fort, nous excite à sortir pour nous perdre. Ou enfin de l'esprit de Dieu, qui se veut servir de nous pour sa gloire. Mais les Religieux ont ce bonheur qu'il peuvent vivre en assurance, pourvû qu'ils vivent dans la soumission. Il faut toujours résister à ces desirs. Et s'ils sont frequens & bien pressens; les découvrir aux Superieurs, avec une simplicité parfaite, s'ils les aprouvent, suivons les; s'ils les improuvent, rejettons les, & ne craignons point de résister au Saint Esprit, cette résistance lui plaist. Prenons garde seulement de ne pas faire violence à ceux que Dieu a établis pour nous conduire; & n'arrachons pas par des prieres importunes des permissions, qu'ils nous jugent funestes, & qu'ils voudroient bien ne nous pas accorder.

Il faut finir ce Chapitre par une remarque de nostre Pere Millet. Il avoit fait le voiage d'Italie; & il remarque, qu'un peu au dessous du Mont-Cassin en descendant au Monastere de S. Germain, on montre le lieu où le demon en forme de dragon se fit voir à ce Moine, & l'obligea de revenir à la maison, & de se corriger de son inconstance.

CHAPITRE XXVI.

Saint Benoist guerit un lepreux.

JE ne puis pas passer sous silence ce que j'ai appris d'un homme de qualité nommé Antoine. Il nous racontoit, qu'un domestique de son pere devint tellement couvert de lepre; que tout le poil lui tombant, la peau s'enfloit si fort par tout son corps, qu'elle ne pouvoit plus ni cacher ni retenir le pus. Le malade envoyé par son maistre fut présenté à l'homme

de Dieu ; & dans le mesme instant il fut guéri ; & re-
tabli dans une santé parfaite.

EXPLICATION

DU VINGT-SIXIÈME CHAPITRE.

SAINT Gregoire dit, que cet homme estoit malade d'éléphantie. Je l'ai nommé lepreux, qui est un mal general à ces sortes de maladies. Il y en a de trois especes, qu'on comprend toutes sous le mot de l'epre. La premiere s'appelle éléphantie; parce que les Elephans y sont sujets, & elle s'étend par tout le corps. La seconde c'est celle du Lion qui a ordinairement son siege dans le fiel, & excite à la colere & à la rage, on la nomme Leonienne; parce que cet animal farouche y est sujet. Enfin la troisieme est la l'epre du Renard on la nomme allopecie parce que cet animal rusé en est souvent infecté.

Nous trouvons dans l'Ecriture Sainte trois celebres lepreux, qui marquent assez distinctement ces trois sortes de lepre. Marie sœur de Moïse en fut frappée à la teste. Simon le lepreux en estoit infecté dans tout son corps. Et n'Aaman le Cyrien, qui fut guéri dans les eaux du Jourdain l'eut dans le fiel car il se mit en colere.

Le Saint Esprit dans le Levitique parle de la lepre avec une exactitude extrême. Il en distingue toutes les especes il en marque tous les symptômes, & il en prescrit tous les remedes; enfin il parle avec tant de soin de tous les sujets où cette contagion s'attache; qu'il semble qu'en guerissant la lepre, il nous guerit de tous les maux. Il traite de la lepre qui s'attache au corps, de celle qui se prend aux habits, & de celle aussi qui paroist dans les maisons. Cela a fait croire aux saints peres de l'Eglise, que par la lepre cet esprit saint nous a voulu faire connoistre la saleté & l'horreur du peché.

Albert le Grand l'explique ainsi, quand il dit, que la lepre du corps, celle des habits, & celle des maisons ont
beaucoup

beaucoup de rapport aux vices principaux qui infectent nôtre ame dans ses trois regions. Dans la partie raisonnable c'est l'ambition. Dans la concupiscible, c'est la sensualité ; & dans l'irascible c'est la colere.

Nous avons dit cela à l'occasion de ce l'epreux que saint Benoist guerit dans un moment. Prions nôtre saint Pere , que par ses puissantes intercessions il nous preserve de ces trois vices, qui infectent les ames, & si nous en sommes déjà infectez, demandons-lui qu'il nous guerisse.

CHAPITRE XXVII.

Le Saint obtint de l'argent par ses prieres , pour assister un homme dans le besoin, & guerit un malade.

IE ne puis pas non plus passer sous silence ce qu'un de ses Disciples, nommé Peregrin avoit accoustumé de raconter. Qu'un jour un honneste homme pressé de paier une dete ; creut qu'il n'y avoit point de meilleur remede à sa pauvreté, que d'aller à l'homme de Dieu, & de lui faire connoistre son extrême necessité.

Il vint donc au Monastere, trouva le serviteur de Dieu & lui dit ; que son creancier le tourmentoit beaucoup pour douze écus d'or qu'il lui devoit. Le venerable Pere lui répondit, qu'il n'avoit pas douze écus d'or ; mais le consolant avec douceur, allez lui dit-il, & revenez dans deux jours, parce que je n'ai pas à present de quoi vous assister.

Le Saint pria durant ces deux jours à son ordinaire, & lors qu'aux troisieme ce pauvre homme endetté fut venu, on trouva tout aussitost treize écus d'or sur un coffre du Monastere, qui estoit plein de bled. L'hom-

me de Dieu commanda , qu'on les lui apportat , & les donna en mesme temps à ce debiteur affligé , lui ordonnant d'en donner douze à son creancier , & d'employer le treisième à ses pressantes necessitez.

Revenons après cela à ce que j'ai appris de ses quatre disciples , désquels j'ai parlé au commencement.

Un certain homme avoit un ennemi , qui lui portoit une envie extrême. Sa haine alla jusqu'à cet excès , que de lui faire prendre un breuvage empoisonné , lors qu'il y pensoit le moins. Et quoi que ce venin ne fut pas assez violent pour lui oster la vie ; il fit pourtant une si forte impression sur son corps ; que sa peau changea de couleur , & parut toute couverte de taches comme celle d'un l'epreux. Mais dés qu'on l'eut conduit à l'homme de Dieu , il receut sa premiere santé. Car le Saint ne l'eut pas plûtoſt touché que ces diverses couleurs disparurent.

EXPLICATION

DU VINGT-SEPTIEME CHAPITRE.

SI nous n'avions pas déjà parlé de l'amour de nostre bienheureux Pere pour les pauvres , & de sa sainteté ; nous prendrions occasion d'en parler ici. Car on ne peut pas secourir le prochain dans sa necessité d'une maniere plus chrestienne & plus genereuse , que ce grand Saint le fait dans ce qui est rapporté dans ce chapitre. Nous n'en parlerons donc que fort legerement.

Que d'aller à l'homme de Dieu. La charité de Saint Benoist estoit si grande , & sa liberalité si connue ; que tous les miserables alloient à lui avec assurance d'estre secourus dans

tous leurs besoins. Et ce grand Saint ne refusoit personne ; & comme s'il eut eu un fonds infini & inepuisable, il donnoit tout , il donnoit toujours , & il trouvoit toujours de quoi donner.

Sa foi & sa confiance faisoient tous ses tresors , il contoit si fort sur l'abondance & sur la bonté de Dieu , qu'il s'adressoit à lui avec plus d'assurance & de liberté , qu'un fils bien aimé ne s'adresse à son pere. Il promettoit mesme ce qu'il n'avoit pas , & marquoit le jour & l'heure à la quelle il devoit recevoir ce qu'il demanderoit à Dieu ; comme s'il l'avoit déjà, & qu'il n'eut qu'à le prendre dans son coffre. C'estoit un commerce admirable & charmant de Dieu, de S. Benoist & des miserables ; les pauvres s'adressoient au Saint generalement dans tous leurs besoins. Le Saint s'adressoit à Dieu ; & Dieu repandoit ses biens avec une profusion digne de sa bonté.

Regardez Dieu comme une source intarissable, qui coule toujours. S. Benoist comme un canal fidele qui reçoit toujours & qui repand sans cesse, enfin les pauvres qui demandent, & qui ne sont jamais refusez. O si les exemples de nostre saint Patriarche pouvoient nous rendre charitables & liberaux envers les pauvres, que nous serions riches ! que nous aurions de biens, si nous les répandions sans mesure ? & si nous donnions tout , nous ne manquerions jamais de rien.

Dieu l'a promis , il est si fidele dans ses promesses , & si veritable dans ses paroles , que le Ciel & la terre periront plutôt , qu'on puisse dire , qu'il n'a pas accompli ce qu'il avoit promis. Nous avons vû que S. Benoist donne toutes les provisions de la maison , pour secourir les pauvres dans une grande famine, & qu'en mesme temps Dieu lui en envoie tres-abondamment. Nous voions dans ce Chapitre , que ce mesme Saint fait donner tout ce qu'on a d'argent ; & Dieu en produit par un miracle à sa simple priere. Et nous verrons encore dans le Chapitre suivant, qu'il ordonne de donner le peu d'huile qui restoit dans le Monastere , & que Dieu par un effet de sa puissance & de sa liberalité en remplit ses tonneaux. Combatons ainsi de liberalité avec Dieu, donnons toujours , & il nous donnera sans cesse. Il

ne se laissera jamais vaincre, parce qu'il a plus de biens & de bonté, que nous n'aurons de charité & de liberalité pour les pauvres.

Qu'il n'avoit pas douze sous. SOLIDOS. Il faut expliquer quelle espece de monnoie estoit ce *sou*, dont parle ici saint Gregoire, & ce qu'il valloit. Saint Isidore dit, que cette monnoie avoit deux noms parmi les Romains; on l'appelloit *Solidus* & *Sextula*. Parce qu'il est entier & que rien ne lui manque; & que six de ces sous pesoient une once. Or il est constant qu'au temps de nostre bien-heureux Pere S. Benoist on les appelloit des sous d'or; car saint Gregoire au premier livre des Dialogues Chap. 9. après avoir dit, que le Prestre Constance avoit vendu son cheval douze pieces d'or, il appelle ensuite ces pieces des sous *Solidos*, on nommoit aussi cette monnoie *Nomisma*, & en effet le Pape Zacharie traduisant cet endroit de la Vie de S. Benoist, que nous expliquons; se sert du mesme mot *νομισμα*, & ce nom est venu de ce qu'on gravoit, comme on fait à present, la figure & le nom du Prince sur les monnoies.

Je sçai bien qu'il faudroit examiner ici combien valoient ces pieces d'or, mais la discussion en seroit longue & difficile. On peut ajoûter que la resolution en seroit toujours incertaine; parce que les principes sur lesquelles il faudroit raisonner sont tres-differents, & cela ne pourroit contenter que les curieux, pour lesquels nous n'écrivons pas.

Ce qu'on peut assurer, c'est que cette somme estoit considerable, puisque ces pieces estoient d'or, & que saint Benoist en donnant treize à cet homme endeté, lui dit, qu'il en donnât douze à son creancier, & qu'il se servit de la treizième pour subsister.

Il ne faut pas demander pourquoi dans le Monastere du Mont-Cassin, qui possedoit pour lors beaucoup de biens en Italie & en Sicile, il ne se trouva point d'argent. La charité de son saint Abbé, qui l'épuisoit souvent de bled, pour secourir les pauvres, l'avoit aussi épuisé d'argent; car ce grand Saint ni ses premiers enfans ne croioient pas pouvoir reserver quelque chose, tandis que leur prochain estoit dans la necessité.

Mais le consolant avec douceur. Cette consolation que S. Be-

noist donne à cet homme est la premiere aumosne qu'il lui fait; & j'ose dire que c'est la plus grande & la plus agreable à Dieu. On soulage l'ame affligée en la consolant, & on ne soulage que le corps dans la necessité, quand on lui donne de quoi satisfaire à ses besoins. C'est pour cela que le Sauveur du monde met parmi les œuvres de misericorde la consolation des affligez, & saint Benoist pratique lui-mesme ce qu'il ordonne au Cellerier, de donner au moins de bonnes paroles, quand il ne peut pas donner ce qu'on lui demande.

Que personne ne s'excuse donc de faire l'aumosne, tout le monde la peut & la doit faire. Si vous avez peu, dit Tobie, donnez peu, & donnez beaucoup si vous avez beaucoup. Et j'ajouterais que si vous n'avez rien du tout, donnez au moins de la consolation à ces miserables, que vous ne pouvez pas soulager autrement.

Que dira-t-on après cela de ces Chrestiens, & de ces Religieux, qui pourroient faire l'aumosne aux pauvres, & qui ne la font pas? Qui rebutent les pauvres, qui les chassent, & qui leur parlent durement? qui au lieu de soulager leur misere par quelque consolation, la leur rendent plus sensible par leurs rebuts & par leur dureté? Il n'en faut rien dire, il faut les laisser au jugement de Dieu. Nous les avertissons seulement, qu'ils ont un tres-grand sujet de redouter ce jugement terrible; car ils ne seront jugez que sur leurs aumosnes. Ceci surprend, je veux l'appuier de l'autorité de S. Augustin.

L'Ecriture Sainte, dit ce grand Docteur, fait un si grand estat des aumosnes: que nostre Seigneur prédit à ceux qui seront à sa droite, qu'il n'aura égard qu'à celles qu'ils auront faites, & qu'il n'imputera à ceux qui seront à sa gauche que celles qu'ils n'auront pas faites, lors qu'il dira aux premiers; Venez, vous qui avez esté benis par mon Pere, recevez le Royaume de Dieu; & aux seconds; Retirez-vous de moi maudits, allez au feu eternal. Ce mesme Saint presse cette mesme verité avec bien plus de force dans un de ses plus excellens discours.

Le Saint pria durant ces deux jours. C'est encore un moien plus facile & plus efficace, pour secourir les pauvres dans

leurs pressantes necessitez ; car on trouve dans le fond in-
épuisable de la misericorde de Dieu tout ce qui est neces-
saire pour les secourir, & tout ce qui nous manque. S. Be-
noist en estoit si persuadé, qu'il en parle avec assurance.
„ Allez, dit-il à cet homme, & revenez dans deux jours ; par-
„ ce que je n'ai pas à present dequoi vous assister. C'est com-
me s'il lui disoit, je n'ai pas l'argent que vous me deman-
dez ; mais j'ai un moien court & infailible pour en avoir,
j'en demanderai à nostre Seigneur, il m'en donnera, & je
vous le donnerai.

Je dirai donc encore une fois, que tout le monde fasse
l'aumosne aux pauvres, & que personne ne s'en excuse ;
puisque tout le monde la peut & la doit faire ; car si vous
n'avez pas dequoi donner à ce pauvre, vous avez au moins
dequoi le consoler, & si vous n'aviez point de langue pour
lui dire un mot de douceur, vous avez un esprit & un cœur
pour prier Dieu qui le soulage.

*Un certain homme avoit un ennemi qui lui portoit une envie
extrême. C'est un nouveau miracle de S. Benoist, qui finit
ce Chapiire. Il ne le faut pas passer sans en tirer aussi quel-
que avantage ; car il n'y a rien qui ne puisse servir à l'édi-
fication des fideles, quand on y fait une serieuse reflexion.
Les vices mesme servent à produire leurs vertus & les pe-
chez des autres les sanctifient. C'est en ce sens que l'Apô-
tre dit, que ceux qui aiment Dieu profitent de tout, & des
biens & des maux ; des maux que Dieu permet, & des biens
qu'il nous fait.*

L'envie & la haine de cet ennemi nous doivent inspirer
une grande aversion de ces monstres ; & considerant avec
horreur l'excez des maux, où ils precipitent les ames lâ-
ches, nous les devons craindre plus que la mort. Il ne faut
pas nous flater, les Solitaires les plus Saints peuvent estre
tentez & mesme surmontez par ces deux vices ; car si l'en-
vie a perverti les Anges dans le Ciel, s'il en a fait des de-
mons ; ne pourra-t-elle pas attaquer des Religieux & des
Religieuses sur la terre ? L'envie du demon a fait tomber
Adam & Eve robustes & innocens ; cette mesme envie peut
bien precipiter les hommes foibles. Les enfans de Jacob,
les freres de Joseph estoient des Saints, dit S. Ambroise,

& l'envie les brula, & consuma toute leur sainteté; que ne devons-nous pas craindre de ce vice pour Saints que nous soions? car si le paradis du ciel ni celui de la terre n'ont pas esté inaccessibles à l'envie & à la haine, est-il des solitudes si affreuses des deserts si écartez & des Cloistres si bien fermez, que ces deux vices ne puissent penetrer?

Saint Bernard estoit fort persuadé, que l'estat Monastique ne nous mettoit pas entierement en assurance; & que la haine pouvoit occuper & corrompre le cœur des Solitaires. Aussi par une precaution, qu'il a crû necessaire, il fait cette exhortation à une ame religieuse. La haine separe l'homme du Royaume de Dieu, elle lui interdit l'entrée du Paradis, & lui ferme le Ciel pour toujours. Il n'y a point de martyre souffert ni de sang répandu, qui puisse effacer la haine. Haïssons les vices & non pas les hommes; car celui qui hait son frere est homicide, il marche dans les tenebres, & il n'aime point Dieu. Il y a autant de difference entre la colere & la haine, qu'il y en a entre une poutre & un festu, car la haine est une colere endurcie; la colere trouble & obscurcit l'œil de l'ame, mais la haine l'aveugle entierement. C'est pourquoi, ma tres-chere Sœur, si vous avez attristé vostre sœur, faites-lui en satisfaction, faites-en penitence devant elle; & si vous avez scandalisé quelqu'une des servantes de Dieu, demandez-lui-en pardon. Ne tardez point, reconciliez-vous au plûtost, n'aiez point de repos, ne dormez pas, que vous n'aiez fait la paix avec elle. Et si vous voiez que vostre ennemi est tombé dans quelque malheur; n'en aiez pas de joie, de crainte que Dieu ne retire sa colere de dessus lui pour la décharger sur vous. Affligez-vous plûtost des maux qui lui arrivent; attristez-vous avec les tristes, & pleurez avec ceux qui pleurent.

Voilà les avis salutaires que cet excellent Solitaire donne à sa Sœur, pour lui inspirer une grande horreur de la haine, qui fait dans les Cloistres tant de desordres; car comme elle en bannit la paix avec la charité; elle y met le trouble & la confusion. L'envie est bien autant à craindre que la haine; parce qu'elle fait bien autant de mal. J'ose dire mesme qu'elle est bien plus à craindre aux Solitaires: par-

ce qu'elle se glisse dans les Communautés bien plus adroitement, & plus ordinairement. Il est rare qu'une ame religieuse conçoive de la haine, ou qu'elle la conserve longtemps. On garde la Regle en ce point, on se reconcilie avant le soleil couché, & on pardonne à ses ennemis, au moins lors que le Supérieur prononce tout haut l'Oraison Dominicale. Mais l'envie qui se conçoit plus facilement est bien plus difficile à guerir. La veüe de la vertu ou des avantages la fait naître; & il n'est pas facile de la faire mourir. Veillons donc, mes Freres, veillons sans cesse sur nos pensées, & pour étouffer l'envie dès sa naissance, regardons tous les talens, toutes les graces, toutes les vertus, & tous les avantages de nos Freres comme des biens communs, comme les possessions du Monastere, qui appartiennent également à tous. Nous y avons nostre part, comme les autres; réjouissons-nous en comme d'un bien commun: la charité nous y donne un droit veritable, & la seule envie peut nous en priver.

Saint Bernard avoit bien penetré les funestes suites de ce vice, quand il se glisse dans les Cloistres. C'est pourquoi il donne encore à sa chere Sœur ces importans avis: C'est par l'envie du demon que la mort est entrée dans le monde, & ce vice brusle jusqu'à la racine de toutes les vertus. L'envie déchire le cœur qu'elle possède; elle ronge les sens de l'envieux, elle devore & consume son ame. Opposons la bonté à l'envie, & preparons-nous à la combattre par la charité. Mon aimable Sœur, ne vous affligez pas du bien & des progres de vostre prochain, que sa felicité ne vous rende pas malheureuse. Une ame qui desire demeurer dans le Ciel, ne porte point d'envie à tout ce qui est sur la terre. Si nous desirions veritablement les honneurs divins, nous ne porterions point d'envie à ceux, qui sont honorez sur la terre.

Le reste de ce Chapitre fait voir à quelles extrêmités l'envie & la haine precipitent ceux, qui s'abandonnent à leur fureur. Ces vices enragez mettent souvent le poignard & le poison à la main de l'envieux & de l'ennemi. Si nous en voulions donner des exemples, il ne seroit pas necessaire de les aller chercher dans le siecle; nous n'en trouverions

rions que trop dans les Cloistres. L'Histoire Monastique nous produit assez de monstres, qui devorez par l'envie, & allumez de colere, ont fait perir leurs Superieurs & leurs Confreres par le fer ou par le poison: mais nous ne voulons pas souiller cet Ouvrage par ces spectacles qui font horreur.

CHAPITRE XXVIII.

D'une bouteille de verre qu'on jette de fort haut sur des pierres, & qui ne se casse pas.

LORS que la Campanie fut affligée d'une tres-grande famine, l'homme de Dieu aiant déjà distribué à divers pauvres toutes les provisions du Monastere, à la reserve d'un peu d'huile dans une bouteille de verre; un Sous-Diacre nommé Agapit, se presenta à lui, & demanda avec beaucoup d'instance qu'on lui donnât tant soit peu d'huile. Saint Benoist, qui avoit resolu de donner tout ce qu'il possedoit sur la terre, pour tout reserver dans le Ciel; commanda qu'on lui donnât ce peu d'huile, qui restoit.

Mais le Religieux qui avoit la charge de la dépense differa d'obeïr au saint Pere, quoi qu'il eut bien entendu ce qu'il avoit ordonné. Le Saint demanda un peu après si on avoit fait ce qu'il avoit commandé, le Cellerier répondit, qu'il ne l'avoit pas fait; parce que s'il eut donné ce peu d'huile, il n'en fut rien resté pour la Communauté.

Pour lors l'homme de Dieu justement irrité, commanda à d'autres Religieux, de jeter par la fenestre ce mesme vaisseau de verre, dans lequel estoit cet hui-

le; afin qu'il ne restât rien dans le Monastere, qui fut contre l'obeïssance, & cela fut executé.

Il faut remarquer, que sous cette fenestre il y avoit un precipice, dont le fond estoit plein de rochers. Cependant cette phiole de verre tombant sur ces pierres ne se cassa point, mais demeura aussi entiere, que si on ne l'y eut pas jettée, l'huile mesme n'en fut pas répandue. Le Saint ordonna qu'on allât reprendre ce vaisseau, & qu'on le donnast ainsi entier à celui qui avoit demandé de l'huile, & après cela il fit assembler ses Religieux, & en leur presence il blâma ce Solitaire desobeïssant de sa superbe & de son peu de foi.

EXPLICATION

DU VINGT-HUITIÈME CHAPITRE.

CE Chapitre nous donne encore occasion de parler de l'amour que saint Benoist avoit pour les pauvres, de sa grande liberalité, & de sa parfaite confiance en Dieu. Il nous oblige aussi de parler de l'avarice & de la défiance du Cellerier du Mont-Cassin & de sa desobeïssance; du soin & de la juste severité du saint Abbé à reprendre & à punir les fautes de ses enfans.

Nous avons déjà tant parlé de la liberalité de nostre bienheureux Pere, que nous n'en dirons plus rien ici, sinon que cette vertu toute divine s'est heureusement rendue hereditaire dans les Monasteres de l'Ordre; que nostre saint Patriarche l'a inspirée à ses premiers enfans, que nous l'avons receuë de nos Peres, que nous la devons pratiquer & laisser, si nous pouvons, à ceux qui nous succederont, comme un tres-pretieux heritage.

Je sçai que la prudence humaine vous dira, mes Freres, que nos Maisons sont à present dans un estat, qui ne nous

laisse guere le moyen de secourir les pauvres. Elle dira que d'autres s'en sont chargez, & des revenus que la charité des Fondateurs ou des Solitaires y avoit destinez. Enfin que ce qui nous reste suffit à peine, à nourrir une Communauté mediocre, & à entretenir honnestement le Sanctuaire. Je sçai que cette sagesse de la chair donne beaucoup d'autres raisons, qui flattent la cupidité, & qui inspirent la dureté envers les pauvres, mais il ne la faut point écouter; car nous pourrons toujours donner, quand nous le voudrons faire; puisque nous ne serons jamais reduits à une nécessité aussi grande; qu'estoit celle de saint Benoist, lors que durant une extrême famine, il avoit donné tout le bled du Monastere, & qu'il n'estoit resté au Mont-Cassin que trois pains seulement pour nourrir une Communauté fort nombreuse. Nous ne serons jamais si pauvres que nostre saint Pere, lors qu'il ne restoit plus dans son Monastere qu'un peu d'huile dans une phiole, qu'il fit encore donner à celui qui la demandoit. Nous serons donc toujours en estat de faire l'aumosne, & dans l'obligation de ne pas refuser les pauvres, puisque nous aurons toujours quelque petite chose à leur donner.

Et ne disons point que c'est tenter Dieu, de se dépouiller de tout, de ne se rien réserver, & de s'attendre à des miracles. Tente-t'on Dieu, quand on lui obeit? Est-ce le tenter, que de lui demander avec une humble confiance l'exécution de ses promesses? Il veut estre tenté de la sorte; c'est ainsi que S. Benoist l'a tenté, & pour faire connoître que cette tentation lui est fort agreable, il a fait cent miracles pour couronner cette sainte prodigalité. Il a fait transporter des farines à la porte du Mont-Cassin; il a produit une somme d'argent, & il conserve dans son entier une phiole de verre, qui ne se brise pas, & qui ne répand point son huile, quoi qu'on la jette de fort haut sur des rochers. Et si à present Dieu ne fait plus de ces miracles, c'est qu'on ne le tente plus ainsi, & que nostre charité refroidie, s'oppose aux épanchemens de sa bonté.

Lors que la Campanie estoit affligée d'une tres-grande famine. Cette famine qui desoloit la Campanie, ou la Champagne de Rome, est la mesme que celle dont nous avons parlé en

expliquant le Chapitre 21. de cette histoire nous avons tiré de Procope ce que nous avons rapporté pour exprimer la grandeur de cette calamité. Elle fut si grande, dit un Auteur, qu'elle s'étendit presque par tout le monde, mais elle fut encore plus grande dans la Ligurie, que par tout ailleurs. Car le tres-saint homme Dacius Eveque de Milan rapporte que plusieurs meres devorerent les membres de leurs malheureux enfans. Et ce fut en ce temps-là que nostre bienheureux Pere donna aux pauvres tout ce qu'il avoit.

Saint Benoist qui avoit resolu de donner tout ce qu'il possédoit sur la terre, pour tout reserver dans le Ciel. Que cette vie sensuelle & naturelle nous est funeste, quand la raison élevée & fortifiée par la foi ne corrige pas ses erreurs ! La nature & les sens ne nous representent que les choses corporelles & presentes, & nous cachent tout ce qui est spirituel, éternel & divin. Et comme nous ne connoissons naturellement que cette vie presente & sensible, tous nos soins & toute nostre industrie est uniquement appliquée à en procurer la felicité. Nous n'amassons que pour elle, & c'est pour elle que nous craignons la necessité. C'est assurément ce qui nous attache si fort aux biens de cette vie. Car si nous estions bien persuadez, que cette vie est courte, & que celle qui lui succede ne finira jamais; nous aurions bien moins de soin d'amasser pour celle ci que pour l'autre.

Il faudroit pourtant nous bien persuader d'une si grande & si importante verité, de laquelle depend nostre salut. Et il n'est pas fort difficile de le faire. Car à moins que de renoncer à la religion chrestienne, il faut reconnoistre ces deux vices. La raison nous fait entrevoir la vie future, toute la loi la prêche & JESUS-CHRIST nous la découvre tres-clairement. Nous la croions, mais c'est bien foiblement; puisque nous agissons comme si nous ne la croions pas. Parce que si nous en estions bien persuadez; nous enverrions devant nous ce qui peut nous rendre heureux dans cette vie, nous travaillerions pour nous y reposer; & pour y estre dans l'abondance nous y enverrions tous nos thresors. Car il y a un moien admirable, que JESUS-CHRIST nous a enseigné, pour faire ces transports. C'est lui-mesme qui

en veut estre le porteur. Il veut bien les recevoir sur la terre, & s'oblige de nous les rendre avec une ample & sainte usure dans le Ciel. Il a establi les pauvres en sa place. Car il est dans leur personne. C'est lui qui reçoit par leurs mains, & qui s'engage de nous rendre le centuple. Il faut renoncer à la foi & à la religion chrestienne, où il faut estre persuadé de cette admirable verité. Mais aussi si l'on en est bien persuadé, il faut estre bien insensible, pour ne pas profiter d'une si heureuse occasion, & pour ne pas vouloir s'appauvrir sur la terre, pour estre riche dans le Ciel, & pour toujours.

Saint Benoist estoit bien persuadé d'une si sainte maxime, son esprit convaincu par la foi, touchoit son cœur par la charité; & cette charité embrasée ouvroit sa main. Et il donnoit tout ce qu'il avoit sur la terre, pour tout reserver dans le Ciel.

Mais le Religieux, qui avoit la charge de la despense, différera d'obeir au saint Pere. On parle ici du cellerier, qui doit selon la regle estre le pere temporel du Monastere, & pourvoir aux besoins des Religieux. On a parlé de son office & de ses devoirs quand on a expliqué le 31. Chapitre de la regle. Pour le present on se contentera de dire, que cet office est fort à craindre, & cette officier fort en danger. Car il a le soin de tous les biens du Monastere. Ils doivent tous passer par ses mains, & s'il ne prend bien garde à lui son cœur s'y attache d'autant plus fortement, que le pretexte de la communauté & de ses besoins semble le mettre à couvert de l'avarice, & insensiblement le cœur s'endurcit & l'on devient impitoiable pour les pauvres. Cet endroit de la vie de S. Benoist en est une preuve bien claire.

L'histoire Monastique est toute pleine d'exemples de ces Officiers interressez & endurcis, qui sous le beau pretexte de conserver le bien des Monasteres, & de pourvoir aux pressantes necessitez des Solitaires, ont esté cruels envers les pauvres; & ont refusé d'obeir, quand on leur a commandé de faire l'aumône. Metaphraste & Surius en rapportent plusieurs. Je n'en toucherai qu'un, qui nous est propre parce qu'il est arrivé dans un des plus celebres Monasteres de nostre Ordre.

Il est rapporté par Guillaume de Malmesberi dans l'Histoire d'Angleterre, je le traduirai tout au long; parce qu'il est propre à ce lieu, & qu'il est d'une grande instruction pour nos Officiers du temporel. Tout au commencement du 12. siecle le Monastere de Fulde fut affligé d'une cruelle peste. L'Abbé en fut le premier atteint & emporté, & bien-tost après un grand nombre de Solitaires. Ceux qui restèrent en vie commencerent à craindre pour eux. Ils firent des prieres & de grandes aumônes, mais dans la suite la crainte se diminuant, on diminua aussi, & l'on cessa de faire ces aumônes. Sur tout le cellerier qui disoit hautement que le revenu du Monastere ne pouvoit pas suffire à tant de despeses. Qu'il avoit esperé que la mort de tant de Religieux auroit soulagé la maison; mais que si on donnoit, pour le soulagement des morts, ce que les vivans ne consommoient pas; il n'y avoit plus aucune esperance.

Il arriva que cet Officier, qui avoit veillé une partie de la nuit pour quelques affaires pressantes, se retiroit au dortoir; passant par le chapitre il y vit tous les Religieux qui estoient morts. Ils estoient assis par ordre suivant le temps de leur decés. Il fut frappé de crainte; & eut bien voulu s'enfuir; mais il fut arrêté. On blama sa dureté, & il fut foüeté, après cela il entendit l'Abbé qui lui parla en cette sorte.

C'est n'estre pas sage que d'esperer & de desirer du profit de la mort de son prochain; puisque nous sommes tous également sujets à la mort. Et c'est une chose impie de priver un Solitaire, qui a consumé toute sa vie au service de l'Eglise; du soulagement, qu'il peut recevoir de sa portion, qu'on donne aux pauvres durant un an après sa mort. Sçachez donc que vous mourrez bien-tost, & que le fruit de tout ce qu'on fera pour vous sera appliqué à ceux dont vous avez empesché les suffrages. Servez après cela d'exemple à ceux que vous avez corrompu par vos paroles. Le cellerier se retira & fit bien voir par ses plaies & par sa mort que sa vision estoit tres-veritable.

L'homme de Dieu commanda de jeter par la fenestre ce vaisseau de verre. Le zele du saint Abbé estoit tres-juste & sa colere toute sainte. Car le cellerier estoit coupable de plus d'un

peché ; il estoit avare , impitoiable , & d'esobeissant , il manquoit encore de confiance en Dieu , & s'apuiroit par trop sur la prudence humaine. Son exemple estoit pernitieux dans la naissance del'Ordre. Ces considerations obligerent nostre saint Patriarche à faire paroistre une juste colere , & à commander qu'on jettât ce vaisseau de verre par la fenestre ; afin qu'il n'y eut rien dans la maison de Dieu , qui eût servi à l'avarice , à la dureté & à la d'esobeissance d'un Officier.

Saint Benoist aimoit les ouvrages de Cassien , il nous en recommande la lecture , comme aussi de la vie des Peres. Il se formoit sur ces grands hommes comme sur les originaux de la vie monastique. Et il y avoit pu lire que l'Abbé Jean avoit jetté par la fenestre une phiole dans laquelle estoit toute l'huile , qui se trouvoit lors dans le desert. Qu'il le fit pour obeïr à son Superieur , non obstant toutes les raisons humaines , qu'il avoit de ne le pas faire.

Cette phiole de verre tombant sur ces pieeres ne se cassa pas. La fenestre , de laquelle ce vaisseau fragile fut jetté , subsiste encore ; elle est au haut de la tour au dessus d'un precipice. Ce fut donc un miracle qu'il ne se brisa pas , & que l'huile ne fut pas repandue. Mais ce qui rend ce prodige encore plus grand ; c'est que cette phiole , comme si elle eut esté d'acier , & que le rocher , sur lequel elle tomba , eut esté de cire , y imprima sa figure. Nostre Pere Millet , qui l'a vû de ses yeux nous en assure.

Il fit assembler ses Religieux , & en leur presence il blama ce Solitaire desobeissant. C'est ainsi que les Superieurs en doivent user , il faut qu'ils reprennent les fautes publiques publiquement , pour donner de la crainte aux autres. Il faut punir les coupables avec éclat , afin que ceux qui ont esté scandalisez par leur exemple , soient édifiez par leur chatiment ; & que leur penitence preserve la communauté de la contagion , dont leur péché l'avoit menacée.



CHAPITRE XXIX.

Saint Benoist obtient par sa priere & par celle de ses Religieux, de l'huile en abondance.

APRES que S. Benoist eut fait cette reprimande à ce frere desobeissant, il se mit en priere avec la Communauté dans le lieu où ils faisoient oraison. Il y avoit un tonneau tout vuide, & qui estoit couvert. Mais on aperçeut que le Saint continuant sa priere, le couvercle de ce mesme tonneau commençoit à s'élever poussé par l'huile qui croissoit, & qui couloit par les bords du tonneau sur la place.

Saint Benoist l'ayant aussi apperceu finit aussi tost sa priere; & l'huile cessa en mesme temps de croistre & de couler sur le pavé.

Le Saint s'adressant ensuite au Cellerier desobeissant, il lui parla avec plus de force, afin qu'il apprît à croire & à s'humilier. Et cet officier en conceut une confusion sainte & salutaire; voyant que son saint Abbé faisoit éclater par des miracles le pouvoir infini de Dieu, & qu'il le lui enseignoit par ses paroles. Et ainsi il ne se trouva plus personne qui doutât de la fidélité des promesses de Dieu, après que pour une phiole de verre, dans laquelle il n'y avoit presque rien il en avoit rendu un plein tonneau.

EXPLICATION

EXPLICATION

DU VINGT-NEUVIÈME CHAPITRE.

IL ne faut pas craindre que Dieu se laisse vaincre en liberalité. Il est infiniment plus riche que nous, infiniment meilleur que nous, & infiniment plus liberal que nous. Il a promis le centuple dès cette vie de tout ce que nous donnerions, & de tout ce que nous abandonnerions pour son amour. Il n'a jamais manqué à sa promesse; & s'il ne nous rend pas, c'est que nous ne lui donnons rien. Il seroit inutile d'en rapporter ici des exemples, tous les Ecrivains Ecclesiastiques en ont rempli leurs livres; & il n'y en a point de plus illustres ni de plus touchans que ceux que la vie de nostre bienheureux Pere nous fournit. Il ne faut que les mediter, & imiter sa confiance & sa liberalité.

Après que saint Benoist eut fait cette reprimande. Ce Chapitre est une suite du precedent; & ce nouveau miracle est le couronnement de celui dont nous venons de parler. S. Benoist fit donner par charité ce vaisseau miraculeux, & tout ce qui restoit d'huile dans la maison. Et afin d'apprendre à ses disciples & à toute la posterité, qu'on reçoit le centuple de tout ce qu'on donne à JESUS-CHRIST, il se met en priere & oblige toute sa Communauté de prier avec lui: il somme le Sauveur d'accomplir sa promesse; & Dieu tres-fidele ne diffiera pas d'un moment.

L'huile croissoit & couloit par les bords du tonneau sur la place. Cet huile fut divinement produit, ou plutôt crée dans ce tonneau, dans lequel il n'y en avoit pas auparavant. Et pour montrer que c'estoit la priere du Saint & de ses Freres, qui faisoit ce prodige, l'huile s'augmenta toujours tandis que dura leur priere, & ne cessa de croistre & de couler, que quand on cessa de prier.

Le Saint s'adressant ensuite au Cellerier lui parla avec plus de force. Il l'avoit déjà repris de sa desobeissance; & après l'avoir convaincu par ce miracle, il lui parle encore avec plus de

force, parce que son esprit persuadé & son cœur attendri le rendoient capable d'une nouvelle & salutaire correction. On admira dans ces deux corrections l'adresse de ce grand Saint, & son experience consommée au gouvernement des ames, son industrie à guerir leurs défauts, qui sont leurs maladies. Un de nos Ecrivains dit, qu'il imite la conduite des Medecins les plus habiles; il se sert d'un remede costique avant que de se servir du lenitif, il met de l'huile sur la plaie après y avoir mis du vin. C'est à dire qu'il reproche avec rigueur la superbe, l'infidelité & la desobeissance de ce Cellerier avare; & après il lui montre avec force le sujet qu'il a de se confier en Dieu.

Il pratique ce qu'il avoit enseigné dans la Regle, car il agit en maistre severe & en pere amoureux; il reprend comme maistre, & il exhorte comme pere. *Dirum magistri pium patris ostendit affectum.* Il arrache, il détruit, il dissipe l'infidelité, la superbe, la desobeissance par ses reproches; il plante, il édifie la foi & l'humilité par ce miracle & par son exhortation.

Cette conduite est la conduite de Dieu mesme. C'est ainsi qu'il en a usé pour convertir l'homme corrompu par le peché, & endurci par de mauvaises habitudes. Il a commencé sa cure par la loi de Moïse, qui comme un Chirurgien severe lui a fait de profondes incisions; après cela il a envoyé JESUS-CHRIST avec la douceur de la grace, qui lui a rendu la santé. Car la crainte & l'amour font toutes les conversions du monde.

C'est une leçon courte mais importante que tous les Supérieurs doivent apprendre & doivent pratiquer. Quand ils se contentent de reprendre & de punir, ils n'appliquent à la plaie que la moitié du remede. Ils ne guerissent point le mal si après la rigueur de la reprehension & du chatiment, ils n'ajoutent la douceur d'une exhortation charitable.

Un de nos Ecrivains prend occasion de ce miracle de comparer S. Benoist au Prophete Elisée, une femme dit-il, pressée par un creancier de son mari deffunt alla trouver Elisée pour implorer son conseil & son secours. Et par le merite de ce Prophete l'huile que cette femme avoit chez elle, s'augmenta si fort, qu'elle en paia son creancier &

il lui en resta encore assez pour toute sa famille. Il en est arrivé autant à S. Benoist, qui après avoir donné une phiole d'huile à un Ecclesiastique, qui lui en demandoit, en remplit si bien un tonneau par sa priere, que le pavé en fut trempé. Nous avons dit cela, pour faire voir le grand merite de ce saint Pere, dont la vie est si semblable à celle d'un Prophete, qui avoit receu le double esprit & la double grace d'Elie & de S. Jean Baptiste.

CHAPITRE XXX.

Un Solitaire possédé du demon est delivré par S. Benoist.

LE Saint allant un jour à l'Oratoire de S. Jean, qui est à la sime de la montagne, nostre ancien ennemi lui vint à la rencontre. Il avoit pris la figure d'un mareschal portant un cornet & des entraves. Où vas tu ? lui dit le Saint : je m'en vas vers les Freres, pour leur donner un breuvage, repartit l'ennemi. Saint Benoist alla faire sa priere, & revint après fort promptement. Mais l'esprit malin trouvant un Solitaire fort âgé, qui puisoit de l'eau, entra aussi-tost dans son corps, le jetta par terre, & le tourmenta avec une étrange violence. L'homme de Dieu revenu de l'oratoire, l'ayant vû dans cette cruelle agitation, se contenta de lui donner seulement un soufflet, & il en chassa tout aussi-tost ce malheureux esprit, qui n'osa plus y revenir.

PIERRE.

Je voudrois bien sçavoir, si ce Saint obtenoit toujours ces grands miracles par la force de sa priere ;

ou s'il les faisoit quelquefois par un seule acte de sa volonté?

SAINT GREGOIRE.

Ceux qui sont parfaitement unis & attachez à Dieu par une devotion veritable, ont accoustumé de faire des miracles en ces deux manieres, selon que la necessité le demande. Ensorte qu'il n'y a point de merveilles qu'ils ne fassent par la force de leurs prieres, & quelquefois aussi par autorité. Car puisque S. Jean a dit, que Nostre Seigneur donnoit à ceux qui ont receu JESUS-CHRIST, le pouvoir de devenir enfans de Dieu, faut-il s'étonner, si ceux qui ont le pouvoir d'être les enfans de Dieu, ont aussi le pouvoir de faire des miracles?

Saint Pierre témoigne assez que les Saints font des miracles en ces deux manieres; puisqu'il ressuscita Tabita par sa priere, & qu'il fit mourir par ses reproches Ananie & Saphire, qui avoient menti au Saint Esprit. Car nous ne lisons pas qu'il ait prié, pour les faire mourir; mais seulement, qu'il leur reprocha le peché, qu'ils avoient commis.

Il est donc constant, que les Saints font quelquefois ces merveilles par autorité, & quelquefois par priere: puisque S. Pierre osta la vie à ces deux personnes, en les reprennant; & qu'il la rendit à l'autre par sa priere. Mais je veux encore rapporter deux miracles de S. Benoist ce fidele serviteur de Dieu, qui feront voir bien clairement, qu'il en a fait un par la puissance qu'il avoit receüe de Dieu; & l'autre par la force de sa priere.

EXPLICATION

DU TRENTIÈME CHAPITRE.

NOUS voions dans ce Chapitre un effet de l'empire du demon sur les hommes, & de l'empire des Saints sur les demons. Cet Ange revolté chassé du Ciel s'est rendu fort puissant sur la terre; parce qu'en rendant l'homme criminel comme lui, il l'a fait son esclave. S. Augustin explique ce malheureux combat du demon contre la mere de tous les hommes. Eve se trouva entre Dieu & le demon; Dieu l'avoit menacée de la mort, si elle lui desobeissoit. Le Demon lui promit qu'elle ne mourroit pas. Elle crût le demon plutôt que Dieu; & estant tombée dans la desobeissance, elle y fit tomber Adam avec elle. C'est ainsi qu'ils ont fait alliance avec la mort, dit le Sage, & avec le demon, parce qu'ayant volontairement secoué le joug si doux de l'obeissance, qu'ils devoient à Dieu; il estoit juste qu'ils fussent soumis au joug si pesant du tiran qu'ils avoient choisi, & qui les avoit surmontez. Et le demon par un juste jugement de Dieu est demeuré ainsi maistre de tous les hommes; parce qu'ils sont nez, dit S. Augustin, comme des rejettons de la tige impure, qu'il avoit lui-mesme plantée dans l'homme.

Depuis ce temps nous ne pouvons point douter de la puissance de cet esprit rebelle, ni de nostre esclavage. Les Prophetes & les Patriarches ont reconnu son empire & nostre captivité; puisque ceux-ci ont soupiré, ont désiré la venue d'un Redempteur, & que les autres l'ont predite. Tous les Saints ont élevé leur voix vers Dieu, dit David, ce Seigneur les a exaucez, & les a delivrez du pouvoir de leur ennemi. Saint Paul écrivant à Timothée dit, que les pecheurs sont captifs dans les fers du demon; & le Sauveur du monde nomme cet Ange apostat le fort armé & le Prince de ce monde.

Saint Bernard explique admirablement bien la puissance de ce tyran & nostre servitude : Nostre Seigneur a reconnu cette puissance que le demon & Pilate, qui estoit son ministre, avoient sur lui ; car il dit, Vous n'auriez aucune puissance sur moi, si vous ne l'aviez receuë d'en haut, & si cette puissance que Dieu leur avoit donnée à traiter JESUS-CHRIST innocent avec tant de cruauté, a-t-elle épargné les coupables ? Apprenons donc que le demon n'a pas seulement une puissance sur les hommes, mais aussi que ce pouvoir est juste ; afin que nous sçachions que le Fils de Dieu s'est fait homme, pour délivrer les hommes. Car ce droit que le demon a sur l'homme, quoi qu'il l'ait trompé, ne laisse pas d'estre juste, parce que Dieu l'a permis.

Le Saint allant un jour à l'Oratoire de saint Jean, qui est à la cime de la montagne. Cet endroit de la vie de S. Benoist nous fait connoître que le Monastere du Mont-Cassin a bien changé, & qu'il n'est plus dans la mesme place ; car il est constant que cette Chappelle de saint Jean, où nostre Saint alloit faire sa priere, estoit hors l'enceinte de la Maison, éloignée de plus de deux ou trois cent pas. Elle est à present au dedans, & au mesme lieu où est placé le grand Autel de la principale Eglise, & cette remarque rend inutile la principale raison des Italiens, qui soutiennent que le corps de nostre saint Patriarche n'a pas esté transporté en France. Car il estoit facile aux Religieux de Fleury d'enlever ce tresor, qui estoit dans les ruines de cette Chappelle assez éloignée de ce peu de bastimens, qui restoient encore au Monastere ; quand mesme il seroit vrai, que les Peres du Mont-Cassin refugiez au Monastere de Latran, y eussent toujours entretenu douze Religieux, comme Anastase le Bibliothequaire, Vvion & quelques autres l'ont pretendu.

Il avoit pris la figure d'un Mareschal, portant un cornet & des entraves. Nos Ecrivains se donnent bien de la peine pour expliquer cette forme bisarre, sous laquelle le demon se fit voir à saint Benoist avant que tourmenter ce Solitaire. Il y en a qui disent, qu'il n'avoit pas pris la forme d'un mareschal, qui guerit les chevaux malades : mais celle d'un medecin monté sur une mule. D'autres ont crû qu'il avoit

véritablement paru en mareschal. Car pourquoi auroit-il montré un cornet & des entraves ? Nos medecins ne s'en fervent pas pour nous guerir. Le Pape Zacharie est de ce sentiment, puisqu'il dit, qu'il parut *εν οκίμῳ ιατροῦ*, sous la figure d'un medecin de chevaux.

Il ne faut pas s'en mettre en peine, car cet Ange de lumiere aiant perdu sa forme & sa beauté par son peché, prend les figures les plus basses & les plus horribles. Il estoit si beau, quand il estoit innocent, qu'au dessus de Dieu il n'y avoit rien de plus grand, de plus beau & de plus admirable, dit un Pere de l'Eglise. Un autre Auteur le contemplant dans ce premier estat, l'a nommé une divinité seconde. Un autre a dit, qu'il estoit la plus belle image de la divinité, & un miroir sans tache, qui recevoit l'éclat & la splendeur de la face de Dieu.

Cette figure si admirable & si belle ne se contenta pas. Son ambition lui fit pretendre au trône & à la forme de Dieu : *Exaltabo solium meum, similis ero altissimo*. Mais par une punition juste & severe, il fut precipité & devint la plus laide & la plus infame creature du monde. Car c'est une loi eternelle de la justice de Dieu, dit saint Augustin, qu'on perde ce qu'on possedoit justement, quand on veut usurper ce qui n'appartient pas.

C'est la raison pour laquelle le demon change de forme & de figure comme un Prothée : il a perdu la sienne, les autres ne le satisfont pas ; & par un aveuglement, qui est la juste peine de son peché, il prend ordinairement la figure des hommes les plus méchans & des plus infames animaux. Qu'elles formes ne prit-il pas pour tenter saint Antoine & tous les Solitaires du desert ? Il ne faut donc pas s'étonner, qu'il prenne ici la figure d'un mareschal en allant tourmenter ce pauvre Moine. Il avoit pris celle d'un petit More pour en retirer une de l'oraison, & celle d'un dragon pour en épouvanter un autre.

Je m'en vas vers les Freres, pour leur donner un breuvage. Ruffin dans le troisieme Livre de la Vie des Peres dit, que le demon apparut à saint Macaire. Il estoit vestu d'une robe de lin, qui estoit toute percée, & plusieurs petites phioles paroissoient par ces trous. Où vas-tu méchant, lui

„ dit le Vieillard : je m'en vas exciter ces Freres qui sont là
 „ bas, repartit le demon ; & pourquoi apportes-tu tant de pe-
 „ tites phioles, lui demanda Macaire ? j'en vas faire gouter
 „ aux Freres, & j'en apporte un si grand nombre, afin que
 „ si quelqu'une leur déplaist, je leur en presente une autre ;
 „ & il n'est pas possible qu'il ne s'en trouve quelqu'une qui
 „ leur soit agreable. Ces diverses liqueurs representoient les
 differens plaisirs du monde, dont le demon se sert pour ten-
 ter les Solitaires qui en sont sortis. Mais le demon qui pa-
 roit dans ce Chapitre sous la figure d'un mareschal, au
 lieu de potion entra lui-mesme dans le corps de ce bon Re-
 ligieux, & le tourmenta d'une maniere étrange.

Le Saint se contenta de lui donner seulement un soufflet. Il n'y
 a rien de plus fort ni de plus foible que le demon ; rien de
 plus redoutable, ni rien qu'on puisse plus justement mépri-
 „ ser. Il est terrible, dit saint Bernard, aux yeux des mon-
 „ dains : mais il est méprisable aux yeux des predestinez.
 „ Ceux qui manquent de foi craignent le diable comme un
 „ Lion, & ceux qui sont fermes dans la foi le méprisent
 „ comme un vermisseau ; ils se moquent de lui quand ils le
 „ voient. Saint Benoist avoit sur cet Ange revolté une puis-
 sance si absolüe, qu'il lui commandoit avec autorité. Nous
 avons vû, qu'il le chassa à coups de bâton, comme une
 beste, lors que sous la figure d'un petit More il retiroit un
 de ses Religieux de l'Oraison. Et dans ce Chapitre il lui
 donne un soufflet comme à un esclave, & l'oblige de se re-
 tirer honteusement.

Dieu avoit mis dans les mains de ce saint homme une ver-
 tu divine, que les demons ne pouvoient supporter. L'Hif-
 toire nous fournit beaucoup d'exemples d'un semblable
 pouvoir. Jonas Eveque d'Orleans rapporte que S. Hubert
 chassa le demon du corps d'une femme en faisant le signe
 de la Croix, & en lui donnant un soufflet. On en rapporte
 autant de l'Abbé Poppo qui délivra un Solitaire demonia-
 que en lui donnant un soufflet. L'Abbé Simeon donna un
 soufflet à un impudique, dont le demon s'estoit saisi, en lui
 disant ; Contenez-vous & le demon ne vous tourmentera
 plus ; en effet cet homme fut incontinent guerï. On ne
 peut pas donner d'autre cause de cette conduite des Saints
 que

que la superbe infinie du demon, qui ne peut souffrir qu'on le traite avec mépris, & le pouvoir absolu que Dieu donne à ces hommes extraordinaires de commander à ces esprits orgueilleux, & de les fouler aux pieds. On peut voir ce qui est rapporté par saint Jean Clymaque au quatrième Degré de son Echelle.

Il n'y a point de merveilles qu'ils ne fassent par la force de leurs prieres, & quelquefois aussi par autorité. Le Diacre Pierre ravi non seulement de la grandeur & du nombre des miracles de S. Benoist, mais de la facilité & de la promptitude avec laquelle il les faisoit, donne occasion à S. Gregoire de dire, que les Saints font des miracles en ces deux manieres par leurs prieres & par leur autorité. Et cette parole de saint Gregoire a donné occasion à une difficulté assez celebre dans l'Ecole: saint Thomas l'a traitée en quatre divers endroits de ses Ecrits, dans la 1. p. q. 117. a. 3. & dans la 2. 2. q. 178. a. 1. au 3. Livre contre les Idolâtres, & dans ses Questions de la puissance de Dieu qu. 6. a. 4. & il conclut par tout comme S. Gregoire, que les Saints font des miracles par leurs prieres & par leur autorité: mais que dans l'une & dans l'autre maniere c'est toujours Dieu, qui est la principale cause du miracle; puisque c'est lui, qui par sa grace, rend les prieres des Saints efficaces, & qui leur fait part de son autorité.

Arnobius un des premiers défenseurs de la Religion Chrestienne, dans ses celebres disputes contre les Idolâtres, établit la Divinité de JESUS-CHRIST, parce qu'il faisoit des miracles sans se servir que de sa seule autorité; & il ajoute comme une chose encore plus admirable, qu'il a donné à ses disciples le pouvoir de faire aussi ces merveilles en son nom. Il dit après cela, que les Apostres ont fait des miracles par leur parole & par leur autorité. Il demande ensuite hardiment aux Idolâtres, si leur Jupiter Capitolin a jamais donné à quelqu'un une puissance semblable. Si quelque Ministre de leurs Temples, si quelque Prestre ou quelque Pontife a jamais pû guerir le moindre mal, ou en le commandant par sa bouche, ou en le touchant avec sa main.

C'est la gloire de la Religion Chrestienne sur toutes les

Religions du monde, c'est le triomphe de JESUS-CHRIST sur toutes les fausses divinitez, qu'il ait élevé des hommes à une sainteté si sublime, & qu'il leur ait donné tant de pouvoir, que par leur priere & par l'attouchement de leurs mains ils aient guéri les malades, ressuscité les morts & chassé les demons.

CHAPITRE XXXI.

Un païsan lié avec des cordes fut délié par le seul regard de saint Benoist.

DU temps de Totila Roy de Gots, un homme de cette nation, Arrien de Religion nommé Galla avoit conçu tant de rage & tant de fureur contre les Catholiques, & les persécutoit avec tant de cruauté, qu'il ne rencontroit aucun Ecclesiastique, ni aucun Solitaire qu'il ne fit mourir sur le champ.

Cet emporté brulant un jour d'un desir d'avarice, & ne respirant que vol & que pillage, fit souffrir des tourmens tres-cruels à un pauvre villageois; & le déchirant par divers supplices il obligea ce pauvre homme, qui ne pouvoit plus endurer ces douleurs, de lui dire; qu'il avoit mis sa personne & ses biens sous la protection de S. Benoist, afin que cet inhumain cessant de le tourmenter, il prolongeât sa vie pour quelque temps.

Pour lors Galla fit cesser son supplice, & lui liant fortement les bras avec des cordes, il le fit marcher devant son cheval, afin qu'il lui montrât qui estoit ce Benoist, à qui il avoit donné ses biens en garde. Le païsan ainsi lié marchant devant lui le conduisit au

Monastere du saint homme, qu'il trouva assis, occupé à la lecture. Il dit lors à Galla, qui le suivoit tout en fureur; Voilà le Pere Benoist, duquel je vous ay parlé.

Ce barbare regardant avec un visage, qui marquoit le trouble de son esprit & la fureur de son ame, croiant l'épouvanter, comme il avoit épouvané les autres, commença à crier & à lui dire: Leve-toi, leve-toi, & rend les biens que tu as receu de ce villageois. A cette voix l'homme de Dieu leva les yeux de dessus son livre, il regarda Galla & le païsan lié; & il n'eut pas plûtoſt porté ses yeux sur les bras de cet infortuné, que par une puissance ſecrete & admirable, les cordes ſe denoüerent ſi viſte, qu'il n'y a point d'industrie humaine qui put les délier ſi promptement.

Ce villageois parut ainſi dans un inſtant en liberté, & Galla tout épouvané d'un pouvoir ſi grand & ſi admirable, tomba par terre, & baiffant ſa teſte ſuperbe devant les pieds du Saint, ſe recommanda à ſes prieres.

Le ſaint Abbé n'interrompt point pour cela ſa lecture, mais appellant quelques Freres, il commanda qu'on le levât de terre, qu'on le fit entrer dans le Monastere, & qu'on lui donnât à manger. On le fit, & après qu'on le lui eut ramené, il l'avertit de ne ſe plus abandonner à de ſemblables cruautez, & de prendre une conduite plus raiſonnable. Cet homme cruel vaincu par les paroles du Saint ſe retira, & n'oſa plus rien demander à ce villageois.

Saint Benoist n'avoit pas délié cet homme en le touchant avec la main; mais en le regardant ſeulement avec les yeux: Et cela vous fait voir, mon cher

Pierre, la verité de ce que j'avois avancé: que ceux qui servent Dieu plus parfaitement, & qui lui sont plus intimement unis, peuvent quelquefois faire des miracles par puissance & par autorité. Car celui, qui estant assis, a pû arrester la fureur de ce Got emporté; & qui par ses seuls regards a pû délier les nœuds & détacher les cordes, dont ce barbare avoit lié les bras de cet innocent; fait bien voir par la seule promptitude du fait, qu'il a fait ce miracle par une puissance divine.

J'ajouterais encore un aussi grand miracle, qu'il voulut faire après par la force de sa priere.

EXPLICATION

DU TRENTE-UNIE'ME CHAPITRE.

CE Chapitre nous produit deux miracles également admirables. Un homme étroitement lié avec des cordes, délié & mis en liberté à la seule veuë & par le seul regard de S. Benoist. Un homme Got de nation, heretique de religion, plus farouche & plus cruel qu'un tygre, adouci & converti par la douceur & par les paroles du mesme Saint. Le premier de ces miracles prouve efficacement ce que le saint Historien avoit avancé, que les Saints font quelquefois des prodiges par une puissance surnaturelle, qu'ils ont receu de Dieu, sans se servir de la priere. Car S. Benoist estoit assis, attentif à la lecture, il ne fit que jetter les yeux sur cet homme lié, & dans un moment ses cordes se délièrent, & il se trouva en liberté. Le second fait voir la force admirable des paroles de nostre Saint, qui convertissent ce barbare, & qui brisent les chaines, dont le demon l'avoit chargé, & le délivrent presque aussi promptement & plus heureusement, que ses regards n'avoient dénoué les cordes, qui lioient les bras de ce pauvre homme.

Ce Chapitre nous apprend aussi la haine des heretiques contre les Catholiques, & les desordres que font dans une ame barbare l'avarice & la cruauté. Enfin nous y voions, avec une agreable surprise, la paix & la douceur d'une ame possédée de Dieu parmi tous les sujets de craindre.

Du temps de Totila Roy des Gots. Je ne me suis pas crû obligé d'examiner dans cet Ouvrage le temps auquel toutes les actions & tous les miracles de S. Benoist ont esté faits. J'ai laissé ce soin à des Ecrivains plus habiles, & qui ont plus de loisir. Ceux pour qui j'écris n'ont pas besoin de cette exacte Chronologie, pour estre édifiez de ce que nous écrivons. Nostre Pere Millet a cru que le miracle rapporté dans ce Chapitre estoit arrivé l'an cinq cent quarante-trois, parce que ce fut en ce temps-là que Totila Roy des Gots, qui ravageoit l'Italie, passa de la province Æmilie dans la Campanie, dans la Pouille & dans la Calabre.

Un homme de cette nation, Arrien de religion nommé Galla. Quelques-uns de nos Historiens ont employé beaucoup de temps & de peine à examiner s'il s'appelloit *Galla* ou *Zalla* toutes les Editions mettent *Galla*, quelques Manuscrits portent *Zalla*, le Cardinal Baronius est pour *Galla*, le Pape Zacharie a traduit *Zalla*. Je ne croi pas que cette difficulté de nom doive nous arrester. La qualité de ce Got est plus considerable. C'estoit un des principaux Capitaines de Totila, & un Ecrivain fort sçavant l'appelle General de l'armée des Gots.

Il ne rencontroit aucun Ecclesiastique ni aucun Solitaire, qu'il ne le fist mourir sur le champ. Toute l'Histoire de l'Eglise est remplie d'exemples funestes de la haine des heretiques contre les Catholiques, & des marques tragiques de leur fureur. Mais tout ce que les Ecrivains de toutes les Nations nous en ont laissé, tout ce que les siecles passez en ont vû, n'approche pas de ce que le siecle passé a vû en France, & de ce que nos Peres ont éprouvé. Car il est vrai que les Iconoclastes & les Arriens n'ont point tant répandu de sang ni allumé tant de feux dans l'Orient & dans l'Occident, que les Lutheriens & les Calvinistes en ont répandu & allumé dans la France & dans l'Allemagne.

Leur haine, comme celle de Galla, devenoit rage & fu-

reur, quand ils rencontroient des Ecclesiastiques & des Religieux; parce que c'estoit ceux-là qui soutenoient la foi orthodoxe de l'Eglise, & qui confondoient leurs erreurs. Je ne veux pas renouveler ici les tristes spectacles de tant de Prestres & de Religieux massacrez, de tant d'Eglises renversées, & de tant de Monasteres ruinez. Il faudroit effacer, si l'on pouvoit, de nostre memoire & celle de la posterité ces funestes idées, qui ont fait la desolation de la France, & qui font la honte des François.

Il n'eut pas plutôt porté les yeux sur les bras de cet infortuné, que par une puissance secrete les cordes. Tertullien ne peut souffrir sans colere une pensée d'Hermogene, qui peut avoir un bon sens. Il se plaint de ce que cet heretique pretend, que la production du monde & de tous ses ornemens n'est pas un effet digne du bras & de la force de Dieu. Qu'il ne s'estoit servi que de sa seule presence & de la seule lumiere de ses yeux pour produire les Anges, les cieux, les astres, les élemens, avec tout ce qui remplit, ce qui enrichit & ce qui embellit le monde: *Solo visu & solo aspectu tot ac tantas substantias protulisse.* Tertullien dit que cet heretique flatte la majesté de Dieu d'une maniere injurieuse: *Noli ita Deo adulari*, parce qu'il lui est plus glorieux d'avoir produit le monde par sa force que par ses regards; d'y avoir employé les efforts de son bras, que la seule lumiere de ses yeux: *Major gloria ejus si laboravit.*

Ne pourroit-on pas dire en faveur d'Hermogene, que la force de Dieu est dans ses yeux, que c'est par ses regards qu'il fait tout ce qu'il fait; puisqu'il a tout fait par son Fils, & que son Fils est le terme glorieux de sa pensée? Il engendre mesme son adorable Fils dans l'éternité par la lumiere de ses yeux, & par ses divins regards, selon S. Augustin; puisqu'il l'engendre en se regardant & en se prononçant soi-mesme: *Verbum suum genuit, cum seipsum cogitando dixit.* On peut donc dire sans erreur & sans impiété, que Dieu a fait toutes les creatures par ses regards & par la lumiere de ses yeux.

Mais il est bien plus difficile à comprendre, que S. Benoist ait fait des miracles par ses seuls regards & par la seule lumiere de ses yeux; à moins que nous ne disions, que

Dieu lui avoit fait part de sa puissance, qu'il l'avoit répandue sur lui avec tant d'abondance, que cette force divine l'avoit tout pénétré. Que les puissances de son ame & les sens de son corps en estoient tout remplis, & que Dieu agissoit par toutes les facultez de ce grand homme. Son esprit pénétrait dans l'obscurité de l'avenir, sa volonté faisoit l'impossible, sa voix, sa parole & sa main guériffoient les malades, ressuscitoient les morts, & la seule lumière de ses yeux desflloit les cordes dont un innocent estoit fortement attaché, & lui rendoit la liberté.

Un historien a regardé ce miracle comme le plus grand & comme l'unique en son espece, qui eut esté fait jusqu'à son temps. Mais l'Auteur de la Vie de saint Simeon Stylite, rapporte quelque chose d'approchant. Et dans la Vie de sainte Colette il est dit, qu'elle guérit une de ses sœurs en regardant son mal.

Galla tout épouvanté tomba par terre. Mon Dieu, que vous estes admirable, & que vous estes mesme terrible dans vos Saints; un regard de leurs yeux, une parole de leur bouche, abbat, renverse, & humilie tout ce que le monde a de plus redoutable & de plus furieux. Galla ce Capitaine Got, ce General d'armée, qui faisoit trembler l'Italie, & qu'une armée entiere n'auroit pas épouvanté; ne peut supporter un seul regard de S. Benoist. La seule lumière des yeux de ce grand Saint renverse ce barbare, & l'oblige à mettre sa teste sous les pieds de vostre serviteur. Méprisons, mes Freres, méprisons tout ce que le monde a de grand & de redoutable. Hors la force & la grandeur de Dieu, toute la grandeur n'est que misere, & toute la force n'est que foiblesse.

Et qu'on lui donnast à manger. Saint Gregoire dit, que saint Benoist fit lever Galla de terre, que le respect & la crainte y tenoit attaché, qu'il ordonna qu'on le fit entrer dans le Monastere, afin qu'il y receut une benediction. *Ut benedictionem acciperet*: on a traduit, *afin qu'on lui donnast à manger*, & c'est le veritable sens de ces paroles. Le Pape Zacharie les a traduites de la mesme façon, & cette maniere de parler est fort commune parmi les Ecrivains Ecclesiastiques. Ce mot de benediction se prend pour

un repas ; il y a bien de l'apparence, que c'est parce que les Chrestiens, sur tout les Solitaires, ne mangeoient jamais, qu'après avoir beni les viandes.

Cet homme cruel vaincu par les paroles du Saint se retira. L'humiliation du corps & le changement du cœur de ce barbare, fut un miracle bien plus grand & bien plus nécessaire, que la liberté renduë à ce païsan infortuné. Par l'un saint Benoist a délié le corps d'un homme, par l'autre il a délié l'ame d'un tyran. L'un estoit opprimé par un homme, mais l'autre estoit esclave du demon ; & les liens dont l'ame de Galla estoit attachée, estoient bien plus difficiles à rompre que les cordes de ce villageois. Nostre Saint fait ce double miracle avec une égale facilité, il n'interrompt point sa lecture, il ne perdit rien de sa tranquillité. Ses seul regards délient les bras de l'un & changent le cœur de l'autre. Il traita Galla avec douceur, & lui parla avec autorité. Ne voions-nous pas la prophetie & la promesse de JESUS-CHRIST parfaitement accomplies dans saint Benoist, qu'un veritable disciple de JESUS-CHRIST fera des prodiges plus grands, que ne sont ceux qu'il a voulu faire lui-mesme.

CHAPITRE XXXII.

D'un enfant mort ressuscité par la priere de S. Benoist.

LE Saint estant un jour sorti avec ses Religieux pour travailler aux champs, un villageois vint au Monastere portant entre ses bras le corps mort de son fils. Cet homme estoit tout transporté, & tout penetré de douleur, pour la perte qu'il avoit faite. Il demanda le Pere Benoist ; & comme on lui eut dit, qu'il estoit aux champs avec ses Freres, il jetta tout aussi-tost le corps mort de son fils devant la porte du Monastere, & tout troublé par l'excez de sa douleur, il

il prit sa course pour chercher le venerable Saint.

A cette mesme heure le serviteur de Dieu revenoit du travail avec ses Religieux; & ce païsan affligé ne l'eut pas plûtoſt apperceu, qu'il commença à crier; Rendez-moi mon fils, rendez-moy mon fils. Le Saint s'arresta à cette voix, & lui dit: Vous ai-je ravi vôtre fils? Il est mort, repartit le païsan, mais venez & ressuscitez le. Pour lors le serviteur de Dieu fort affligé dit à ses Religieux: Retirez-vous, mes Freres, retirez-vous, ce n'est point à nous de faire des miracles, c'est aux saints Apostres, pourquoi voulez-vous nous obliger à faire des choses qui sont au dessus de nos forces? Mais ce villageois pressé d'une douleur extrême, continua dans sa demande, jurant qu'il ne se retireroit point que le Saint n'eut ressuscité son fils.

Le serviteur de Dieu lui demanda où il estoit. Son corps est étendu à la porte du Monastere, lui répondit ce païsan. Quand le Saint y fut arrivé avec ses Religieux, il se mit à genoux, se pencha sur le corps de cet enfant; & puis se relevant il éleva ses mains vers le Ciel en disant ces paroles: Seigneur, ne regardez pas mes pechez, mais regardez la foi de cet homme, qui demande qu'on ressuscite son fils, & remettez dans ce petit corps l'ame que vous en avez retirée.

A peine avoit-il achevé cette priere que l'ame estant rentrée dans ce petit corps, il trembla par tous ses membres, & tressaillit aux yeux de tous ceux qui estoient presens, & qui en furent fort étonnez. Saint Benoist prit aussi tost cet enfant par la main, & le rendit à son pere plein de vie & de santé.

Vous voiez bien, mon cher Pierre, que S. Benoist

BB b

ne fit pas ce miracle par aucun pouvoir qu'il eut déjà reçu de Dieu ; puisqu'il se prosterna , & qu'il pria notre Seigneur , de lui accorder cette grace.

P I E R R E.

Les deux différentes manieres de faire des miracles, que vous aviez expliquées par vos paroles, se prouvent clairement par les exemples que vous rapportez. Mais je vous prie, dites-moi si les Saints peuvent faire tout ce qu'il veulent, & s'ils obtiennent de Dieu tout ce qu'ils lui demandent.

E X P L I C A T I O N

DU TRENTE-DEUXIÈME CHAPITRE.

CE Chapitre de la Vie de nostre bien-heureux Pere nous oblige de parler de l'exactitude de ce grand maître de la Vie Monastique, qui regle tous les devoirs des Solitaires, & qui les pratique lui-mesme, qui oblige ses Religieux aux travaux les plus bas & les plus penibles, & qui travaille comme eux & avec eux.

Il nous oblige aussi de parler de l'amour des parens pour leurs enfans, de la foi vive de ce bon païsan, de l'humilité profonde de saint Benoist, & de la force admirable de sa priere.

Pour travailler aux champs. Il ne faut pas regarder le travail seulement comme un devoir des Solitaires, il le faut encore regarder comme une obligation generale de tout le genre humain. L'homme y estoit obligé avant mesme qu'il eut peché ; puisque Dieu ne le mit dans le paradis de la terre, que pour conserver & pour cultiver ce lieu délicieux. Et il est vrai que nous ne naissons pas moins pour travailler, que les oiseaux pour voler : cette comparaison

est juste, elle est du Saint Esprit. Pourquoi aurions-nous receu de la bonté de Dieu, un esprit capable de toutes les sciences & de tous les arts, si nous devions demeurer toujours sans rien faire? Pourquoi tant de force & tant d'adresse dans nos bras & dans nos mains, si nous devions passer cette vie dans l'oïveté?

Mais cette obligation de travailler est encore bien plus indispensable après le peché, que dans l'estat de nostre innocence; puisque depuis cette chute infortunée de toute la nature dans Adam, le travail, qui n'estoit qu'une occupation pour l'homme innocent, est un supplice pour lui & pour sa posterité après son crime.

Le Christianisme est-il un estat plus doux & plus paisible, que le séjour du paradis de la terre? Et s'il est vrai que Dieu nemit l'homme dans ce jardin de volupté, que pour l'y faire travailler: *Ut operaretur*; croiez-vous qu'il nous ait appelez, & qu'il nous ait placez dans son Eglise, qui n'est qu'une assemblée de penitens, pour nous y laisser pourrir dans le repos & dans l'oïveté?

Le travail est donc un devoir general, qui oblige generalement tous les hommes, de quelque estat & de quelque condition qu'ils soient. Et s'il est regardé à present comme un emploi propre aux pauvres & aux Religieux; c'est que la plupart du monde se dispense de ses obligations par lâcheté, que les pauvres s'en acquittent par une dure nécessité, & que les Solitaires font profession de remplir exactement tous leurs devoirs.

C'est un exercice indispensablement attaché à nostre profession. C'est ainsi que nostre saint Patriarche l'a regardé; puisqu'il dit, que nous serons veritablement Solitaires, si à l'exemple des Apostres & des premiers Religieux nous vivons de nos travaux. Nous avons montré en expliquant la Regle, l'importance & la nécessité du travail; l'usage qu'on en a fait dans l'Ordre; & de qu'elle maniere il est encore en pratique dans toutes les Maisons bien réglées, & dans toutes les Congregations reformées.

C'est assez que nous remarquions à present que ce Chapitre de la Regle estoit exactement pratiqué au Mont-Cassin, & dans tous les autres Monasteres que S. Benoist

avoit fondez. Que ce travail estoit rude & violent; puis-
qu'on cultivoit la terre, & qu'on en cueilloit les fruits.
Enfin que personne n'en estoit dispensé; puisque l'Abbé,
le chef & le General de l'Ordre s'y trouvoit avec les freres,
& travailloit comme eux, pour leur donner l'exemple. On
peut lire ce que JESUS-CHRIST dit sur ce sujet à sainte
Brigite liv. 4. chap. 127.

Condannera-t-on pour cela tant de Solitaires de tous les
Ordres & mesme du nostre, qui ne travaillent pas à pre-
sent à la campagne, & qui ne s'occupent plus dans la
maison au travail des mains, ou qui n'y emploient pas tous
les jours autant de temps qu'on y emploioit autrefois? Ce
seroit une injustice; parce que la longueur de l'Office, &
les autres occupations plus importantes ne le permettent
pas. L'étude mesme a succédé au travail des mains, &
quoi que la peine n'en paroisse pas si violente, elle n'en est
pas plus petite; & ordinairement elle est plus utile à l'E-
glise & à la gloire de Dieu. C'est un point de la discipline
monastique, qui a pû changer dans la suite des temps; car
elle n'est pas plus inviolable que la discipline de l'Eglise,
& que la police de tous les estats.

Cet homme estoit tout transporté & tout penetré de douleur. L'a-
mour que les peres & les meres ont pour leurs enfans est
une impression de la nature, laquelle tirant de leur sein ces
rejettons de leur propre substance; leur donne en mesme
temps une inclination si puissante à leur vouloir du bien,
qu'à moins que de renoncer aux plus justes sentimens de
leur cœur, ils ne peuvent point s'empescher d'aimer ces
petites portions d'eux-mesmes. C'est pour cela que tous
leurs interets leur sont communs, que les mesmes maux
les affligent, & que les mesmes biens les rendent contents.
C'est la raison pour laquelle nous voions tant de parens in-
consolables sur la mort de leurs enfans; & cette douleur
est d'autant plus grande & plus sensible, que leur amour
est plus tendre & plus ardent.

Ces sentimens si naturels & si justes sont bien plus purs
dans les pauvres & dans les gens du commun, que dans les
puissans & dans les riches; parce que l'avarice & l'ambi-
tion ne les alterent pas. Car ordinairement nous voions que

les grands du monde ne sont touchez de la mort de leurs enfans, qu'à proportion qu'ils sont commodes ou incommodes à leurs pretentions & à leurs interets.

Ce pauvre villageois perd son fils, peut-estre en avoit-il assez d'autres, peut-estre avoit-il assez de peine à le nourrir. Et cependant cette mort l'afflige, cette perte le penetre d'une douleur si sensible, qu'il en est tout transporté. Il faut juger de son amour par sa douleur, par ses transports, & de ses transports par ses actions & par ses paroles. Il avoit fait, sans doute, tout ce qu'il avoit pû pour l'empescher de mourir; & le voyant mort & que la mort est un mal sans remede dans la nature; il en cherche un en Dieu, qui est l'auteur de la vie. Il prend le corps mort de son enfant, il court à S. Benoist comme au plus saint & au meilleur ami de Dieu; & ne l'ayant pas trouvé au Monastere, il étend le corps de son fils devant la porte, & va chercher ce saint homme qui commande à la mort, & qui a dans ses mains la santé & la vie.

Rendez-moi mon fils, rendez-moi mon fils. Cet homme estoit bien instruit, & la douleur n'avoit pas troublé sa raison. Il sçavoit que toutes les ames des hommes sont dans les mains de Dieu, que c'est lui qui les tire du neant par un effort de son bras, qu'il les met de sa main divine dans les corps, qu'il a lui mesme organisez pour les recevoir. Et quand il les retire par la mort, il reprend ce qu'il avoit donné, & ces ames, qui estoient comme sorties de sa main pour animer ces corps, & pour leur donner la vie, repassent dans ses mains par la mort. C'est ainsi qu'il est l'auteur de la vie & de la mort en donnant & reprenant les ames. Cet homme affligé s'adresse à S. Benoist, comme à un homme qui tenoit la place de Dieu, & dans lequel il avoit mis sa puissance & son autorité. *Rendez-moi mon fils*, lui dit-il; & en effet ce grand Saint s'adressant à Dieu pour lui demander la vie de cet enfant mort, le prie de remettre dans ce corps l'ame qu'il en avoit retirée.

Venez ressuscitez-le. Les miracles de saint Benoist estoient si grands, en si grand nombre & si connus; que tous ces peuples lui en demandoient avec autant de liberté, comme si ils lui eussent demandé les choses du monde les plus faciles. Et ce

bon païsan estoit persuadé, qu'il ne couteroit à S. Benoist qu'une simple priere, pour rendre la vie à son fils. Cette foi vive, cette ferme persuasion est une condition nécessaire pour obtenir ce que nous desirons, & la raison pour laquelle nous n'obtenons pas ce que nous demandons, c'est parce que nous manquons de foi & de confiance. Le Fils de Dieu ne se plaint-il pas du peu de foi de ses Disciples ? & ne leur dit-il pas, que s'ils avoient la foi rien ne leur seroit impossible ? Croiez donc fermement que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez, ne hésitez point, après cela, demandez hardiment, & vous serez infailliblement écoulez.

Il se mit à genoux & se pencha sur le corps. La priere du Saint ne pouvoit pas manquer d'estre efficace ; car elle estoit accompagnée de toutes les conditions nécessaires pour rendre une oraison parfaite. L'humilité la commence, la foi la continue, la charité l'acheve. Ce Saint commence par s'aneantir soi-mesme, se croire, & se dire tres-indigne de rien obtenir de si grand. Retirez-vous, mes Freres, retirez-vous, c'est aux Apostres de demander & d'obtenir ces graces, non pas à nous. Il confesse ses pechez, & ne propose à Dieu que la foi de ce païsan, pour l'exciter à lui accorder cette grande faveur. Ne considerez-pas mes pechez, dit-il dans sa priere, mais regardez la foi de ce pauvre homme, & remettez dans ce petit corps l'ame que vous en avez retirée. Une priere faite avec ces sentimens est toujours efficace, Dieu n'y resiste jamais.

Le Saint se mit à genoux & se pencha sur le corps de cet enfant. Nostre Pere Millet, que nous avons déjà souvent cité, dit qu'on voit encore à la porte du Mont-Cassin des marques de ce grand miracle, les vestiges des deux coudes de saint Benoist, qui s'imprimerent dans la pierre, quand ce grand Saint s'y appuia, pour se pencher sur le corps mort de cet enfant, & qu'on voit encore à costé la marque des genoux de ce bon villageois, qui demandoit la vie de son fils. Cela ne doit pas paroistre incroyable ; puisque les Ecrivains Ecclesiastiques rapportent plusieurs exemples semblables.

Ce que nous ne devons pas passer sans reflexion, c'est que S. Benoist semble avoir voulu imiter le Prophete Eli-

fee. Il se penche sur le corps mort de cet enfant , pour lui rendre la vie , comme ce Prophete s'estoit penché sur le fils de la veuve , quand il le ressuscita. Nous avons déjà remarqué plusieurs endroits de la vie de nostre Saint , qui le rendent fort semblable à ce grand homme , qui avoit receu deux fois autant d'esprit & de grace que le Prophe-
te Elie.

CHAPITRE XXXIII.

Le miracle que Dieu fait à la priere de sainte Scholastique.

TRouvera-t-on jamais un homme , mon cher Pierre , qui durant cette vie ait esté plus saint & plus élevé que S. Paul ? & cependant cet Apostre sollicité & importuné par l'éguillon de la chair , pria Nostre Seigneur par trois fois , & ne put obtenir ce qu'il souhaitoit , & ce qu'il demandoit avec tant d'instance.

Il est important que je vous raconte sur ce sujet ce qui arriva un jour au venerable Pere S. Benoist ; & vous verrez qu'il a voulu quelque chose , qu'il n'a pas pû executer.

Sa sœur nommée Scholastique , qui avoit esté consacree à Dieu dès son enfance , avoit accoustumé de visiter son saint frere une fois l'an. Et l'homme de Dieu l'alloit trouver dans une dépendance du Monastere , qui n'en estoit pas fort éloignée. Elle y vint un jour suivant sa coutume , & son venerable frere descendit de la montagne avec quelques uns de ses Religieux , & l'y alla trouver. Aiant passé tout ce jour-là à chanter les loüanges de Dieu , & à s'entretenir des choses

saintes ; la nuit s'approchant ils mangerent ensemble. Mais comme ils estoient encore à table, & que l'heure se passoit doucement parmi des discours si devots & si saints ; cette sainte fille le pria de demeurer avec elle, & lui dit: Je vous prie, mon frere, de ne me point quitter de cette nuit ; afin que nous puissions parler ensemble jusqu'au matin des joies de la vie celeste. Que dites-vous, ma sœur, lui repondit le Saint, il ne m'est pas possible de passer la nuit hors de mon Monastere.

Le Ciel estoit pour lors si serain, qu'il ne paroiffoit dans l'air aucun nuage. Mais cette sainte Religieuse affligée du refus que lui faisoit son frere, entrelaça ses doigts, & mit ses deux mains sur la table, pencha la teste dessus pour prier Nostre Seigneur ; & au mesme moment auquel elle releva la teste de dessus la table, il se fit un si grand orage mêlé de pluie, d'éclairs & de tonnerres ; que le Saint ni ses Religieux n'eussent pas pû mettre seulement le pied hors du lieu où ils estoient à couvert. Car cette sainte fille en baissant sa teste sur ses mains, avoit repandu un ruisseau de larmes sur la table ; & ses larmes eurent la force de changer la disposition de l'air, de le remplir de nuages, & de les faire resoudre en pluie. Et il faut bien remarquer, que cette pluie ne tarda pas à tomber après la priere de cette Sainte, mais que l'orage suivit de si près son oraison ; qu'il commençoit déjà à tonner, lors quelle leva la teste, en sorte qu'en un même moment on vit la pluie descendre du Ciel, & Scholastique lever sa teste de dessus la table.

Pour lors l'homme de Dieu voyant, que parmi ces
éclairs

éclairs mêlez de tonnerre & de pluie il ne pouvoit pas s'en retourner au Monastere , commença de s'affliger & de se plaindre. Que le Dieu tout puissant vous pardonne ma sœur , lui dit-il , qu'est-ce que vous avez fait ? Je vous ai prié , repartit Scholastique , & vous n'avez pas voulu m'écouter , j'ai prié mon Seigneur , & il m'a exaucée ; forttez-donc à present , si vous pouvez , quittez-moi , & vous en allez à vostre Monastere. Le Saint ne pouvant pas sortir de ce logis , fut obligé de rester par force , où il avoit refusé de rester volontairement. Et ainsi ces deux Saints passerent toute cette nuit sans dormir ; & se rassasierent avec plaisir s'entretenant mutuellement des douceurs de la vie éternelle.

J'ai dit , que dans cette occasion le Saint a voulu quelque chose qu'il n'a pas pû accomplir. Car si nous considerons la disposition interieure de cet homme venerable , nous ne douterons pas , qu'il n'ait souhaité d'avoir un temps aussi serain pour s'en retourner , qu'il l'avoit eu en venant en ce lieu. Mais il se trouva arresté contre sa volonté par un orage miraculeux , que Dieu forma à la priere de cette sainte fille. Mais il ne faut pas s'étonner qu'une Religieuse si parfaite , qui desiroit jouir de la presence de son frere , eut pour lors un si grand pouvoir sur le cœur de Dieu. Car puisque suivant la parole de S. Jean , Dieu est amour ; il estoit juste , que celle qui avoit plus aimé fut aussi la plus forte.

P I E R R E.

Je vous avouë , que ce que vous me dites , me plaist infiniment.

C c c

EXPLICATION

DU TRENTE-TROIZIÈME CHAPITRE.

N O U S ne pouvons pas nous dispenser de parler ici de sainte Scholaistique, sœur de saint Benoist, & mere de tant d'illustres & saintes filles, qui remplissent & qui enrichissent nostre Ordre. Et parce que tout est grand & remarquable dans cette parfaite Religieuse, nous parlerons mesme de son nom. Nous ne dirons rien de sa naissance; puisque nous avons déjà parlé de celle de S. Benoist son frere: mais nous parlerons de son education & de sa profession. Nous parlerons aussi de sa vertu & de sa grace, de la force de son Oraison & de son admirable charité, que S. Gregoire eleve mesme au dessus de celle de son frere.

Trouvera-t'on jamais un homme qui durant cette vie ait esté plus saint & plus élevé que saint Paul ? A la fin du Chapitre precedent le Diacre Pierre avoit prié S. Gregoire de lui dire, si les Saints peuvent faire tout ce qu'ils veulent, & s'ils obtiennent generalement tout ce qu'ils demandent. Les miracles si grands & si frequents que saint Benoist avoit fait par ses prieres, par ses mains, & par ses seuls regards avoient fait penser à ce Diacre, que Dieu avoit mis sa toute-puissance dans ce saint homme; & qu'il en pouvoit user souverainement, quand & comme il vouloit. Il avoit pensé, que la priere de saint Benoist estoit si efficace, qu'il ne pouvoit rien desirer & rien demander qu'il ne l'obtint. C'est ce qui lui donne sujet de demander à S. Gregoire, si tous les Saints ont un pouvoir si grand, & s'ils obtiennent actuellement de Dieu tout ce qu'ils lui demandent.

Saint Gregoire répond, qu'il n'y a point eu de Saint qui durant cette vie ait receu un pouvoir si grand, ni une grace si abondante, qu'il ait fait tout ce qu'il a voulu, & qu'il ait obtenu tout ce qu'il a demandé. Il le prouve bien efficacement par l'exemple de l'Apostre S. Paul. Il n'y eut jamais, dit-il, un Saint plus élevé que cet Apostre; & cependant

il n'a pas fait ni obtenu tout ce qu'il a voulu. Saint Bernard, parlant de la sainteté de S. Paul, & expliquant son élévation dit, que la Magdelaine est aux pieds de JESUS-CHRIST, que saint Thomas est à son costé, saint Jean sur sa poitrine, saint Pierre dans le sein du Pere, & saint Paul dans le troisième Ciel. Et si ce Saint a voulu des choses qu'il n'a pas pû, s'il a demandé des graces qu'il n'a pas obtenues; il faut donc dire, que les Saints ne font & n'obtiennent pas toujours tout ce qu'ils veulent.

Cette vérité est incontestable, mais elle fait de la peine; car il est vrai que le Sauveur du monde nous excitant à prier & à demander à Dieu tous nos besoins, nous assure que nous serons écoulez, & que Dieu nous donnera tout ce que nous demanderons. Quand c'est nous-mesme qui prions, qui demandons, & que Dieu ne nous accorde pas ce que nous désirons; nous avons sujet de croire & de dire, que nous ne demandons pas comme il faut, que nous ne sommes pas dans un estat assez pur pour estre favorablement écoulez, que nous demandons des choses qui ne nous sont pas utiles ni nécessaires, ni convenables, ou que nôtre priere n'est pas accompagnée des conditions qu'elle doit avoir, l'humilité, la persévérance & la foi.

Mais pouvons-nous penser cela de l'Apostre S. Paul? Il estoit si saint & si parfait dans sa personne; ce qu'il demandoit estoit si juste & si important pour son salut, la paix de son ame, la soumission de sa chair à l'esprit, & la victoire de sa raison sur une concupiscence revoltée. Il prioit humblement, puisqu'il se confesse malheureux & esclave; il prioit constamment, puisqu'il prie par trois fois; enfin il prioit avec cette foi par laquelle il faisoit des miracles. Cependant il prie & n'est pas exaucé, il cherche & il ne trouve pas, il frappe à la porte de la miséricorde de Dieu, & elle ne lui est pas ouverte. Il est pourtant vrai que Dieu écoute toujours les Saints, & qu'il exauce toujours leurs prieres, parce qu'il leur accorde ce qu'ils demandent, dans le temps auquel ils le demandent, ou dans un autre temps, ou enfin il leur accorde quelque chose de plus avantageux. Il ne faut point prendre d'autre exemple que celui de l'Apostre saint Paul. Il se sent sollicité & importuné par une

tentation sensuelle ; il prie pour en estre délivré , Dieu differe de lui répondre , pour avoir le plaisir de le voir prier plus long-temps. Enfin il lui accorde sa grace qui conserve son innocence , & qui le tient dans l'humilité.

Il est important que je vous raconte sur ce sujet ce qui arriva un jour au venerable Pere saint Benoist. Après avoir prouvé par l'exemple de l'Apostre saint Paul , que les Saints ne font pas tout ce qu'ils veulent , & n'obtiennent pas toujours tout ce qu'ils demandent ; le saint Pontife le fait encore voir par l'exemple de saint Benoist.

Sa sœur nommée Scholaistique. Nous avons déjà dit que ces deux Saints avoient esté conçus ensemble dans le sein de leur mere Abondance , & qu'ils estoient nés en mesme temps ; que par un prodige , qui n'a presque point d'exemple , ils avoient tous deux avant que de naistre , chanté les loüanges de Dieu , & que cette Dame mourut incontinent après cette heureuse couche.

Je ne suis pas le premier qui ai remarqué , que la providence divine a souvent donné aux plus grands Saints des sœurs , qui ont imité leur sainteté , qui ont mesme embrassé le mesme genre de vie ; & que Dieu a voulu pourvoir au salut & à la perfection des deux sexes en remplissant de son esprit & de sa grace , ceux qu'il avoit fait si proches selon la nature. Saint Athanase nous apprend que le grand saint Antoine avoit une sœur fort âgée , qui estoit la maîtresse de plusieurs autres Vierges. Saint Pachome , le pere de tant de Solitaires , avoit une sœur Religieuse , qui fut Superieure d'un grand nombre de filles consacrées à Dieu , pour lesquelles ce grand Saint fit bastir un Monastere & écrivit une Regle. Saint Augustin avoit aussi une sœur Religieuse & Superieure de ses Compagnes. La celebre Florentine sœur des saints Leandre , Fulgence & Isidore fut élevée dans un Monastere , & eut après sous sa conduite cinquante Monasteres , dans lesquelles on contoit jusqu'à mille Religieuses ; saint Leandre écrivit une Regle pour leur conduite. On pourroit ajoûter beaucoup d'autres exemples de Solitaires saints & illustres , qui ont eu des sœurs , qui ont imité leur vertu & qui ont gouverné des Monasteres.

Scholastique. Quand nous avons parlé du nom de saint Benoist, nous avons dit, qu'il ne l'avoit pas reçu par un effet du hazard, ni par le choix de la prudence humaine; que Dieu même le lui avoit donné, puisque ce nom exprimoit si bien ses qualitez & son mérite, & que la vie de ce Saint remplissoit si bien toute la force de ce nom, Il en faut dire autant du nom de sainte Scholastique. Car il est si propre à cette sainte mere, & il exprime si bien sa vie & sa vertu, qu'on ne peut pas douter, qu'il ne lui ait esté donné par une providence de Dieu speciale, qui a voulu exprimer dans son nom tous les avantages, dont il vouloit la remplir dans cette vie.

Nous trouvons dans les Ecrivains Ecclesiastiques, que ce nom estoit fort illustre, qu'on l'a donné à plusieurs grands hommes à cause de leur bel esprit & de leur grande érudition, comme saint Jérôme, Palladius, Valfride, Strabon. On a même donné cet éloge & ce nom à quelques sçavantes Vierges. Ce nom estoit donc une prophétie de la lumière & de la sagesse admirable, que cette sainte Sœur de nostre Patriarche devoit avoir; & qu'elle devoit aussi communiquer à un nombre infini de saintes filles; car elle les a gouvernées durant sa vie, & elle les instruit encore par ses exemples après sa mort. Le venerable Bede & saint Bertaire ont pris ce nom dans ce sens.

Qui avoit esté consacrée à Dieu dès son enfance. Le saint Historien nous fait assez connoître, que sainte Scholastique avoit embrassé l'estat religieux presque aussi-tost que son saint frere; puisqu'il dit qu'elle fut consacrée à Dieu dès son enfance. Qu'elle ait fait cette retraite elle-même, ou que son pere l'ait consacrée à Dieu, comme c'estoit la coutume de ce temps, S. Gregoire ne le dit pas, & nous ne devons point avancer ce que nous n'avons pas appris. L'une & l'autre de ces deux manieres est fort possible; car si saint Benoist son frere a pû de lui-même faire ce sacrifice de son cœur à l'âge de quatorze ans; elle a pû le faire de même: la même grace les avoit prevenus tous deux, elle a donc pû leur inspirer le même dessein, & ils ont pû lui estre tous deux également fideles. Le pere de la Sainte a pû aussi l'offrir à Dieu dès son enfance, peut-estre mes-

me avant la retraite de saint Benoist; car cette offrande des enfans dans les Monasteres de l'un & l'autre sexe estoit lors en usage dans l'Eglise. Nous en avons vû une preuve dans saint Maur & dans S. Placide, la Regle l'autorise au Chapitre 59.

Je sçai bien que Luther, Calvin, Pierre Martyr, & les Auteurs de la Confession d'Ausbourg ont combattu cette pratique. Je sçai aussi que mesme quelques Ecrivains Catholiques ne l'ont pas approuvée: mais je sçai aussi qu'elle est conforme aux maximes du Saint Esprit, qui a dit par la bouche d'un Prophete, Que c'est un bonheur à l'homme, d'avoir porté le joug du Seigneur dès son enfance. Et par la plume du Sage: Qu'on ne quitte pas les habitudes qu'on a contractées dans la jeunesse. On sçait aussi que celui à qui JESUS-CHRIST parloit, quand il donna la premiere idée de la vie religieuse, estoit fort jeune. Enfin on sçait que S. Athanase dit, que le Sauveur du monde a enseigné aux enfans de faire vœu de virginité. Que saint Jérôme écrivant à une sainte fille lui dit, que de son temps les Monasteres estoient remplis de personnes de tous les âges, qu'il y avoit des enfans, des hommes faits & des vieillards. C'est pour cela que saint Ambroise dit en parlant des Vierges: On ne refuse point l'entrée de la Religion aux plus jeunes, mais on examine la disposition de l'esprit. Car sainte Thecle ne s'est pas distinguée par son âge, mais par sa vertu; parce que tous les âges sont propres à JESUS-CHRIST: & vous ne devez pas vous étonner, quand vous voyez que les enfans font profession de garder leur virginité, puisque vous sçavez qu'il y a des enfans qui ont souffert la mort pour JESUS-CHRIST. Pouvons-nous douter que les jeunes filles puissent imiter la continence du Fils de Dieu, puisque les enfans ont imité sa mort?

Saint Basile examinant quel âge doit avoir celui ou celle qui se consacre à Dieu, répond: Puisque nostre Seigneur dit; Laissez-là ces enfans, & ne les empeschez pas de venir à moi: & puisque l'Apostre louë celui qui avoit appris les saintes lettres dès son enfance, & que le mesme Apostre ordonne aux fideles d'élever les enfans en les corrigeant & les instruisant selon le Seigneur; il faut dire, qu'il

n'y a point d'âge qui ne soit propre à la Religion ; nous devons les prendre nous-mesme, quand ils sont orphelins, & recevoir devant des témoins ceux, que les parens nous presentent.

Regardez, Seigneur, dit saint Augustin, ces saintes troupes de Vierges, tant de jeunes enfans & de petites filles, qui sont élevées dans vostre Eglise. On les a tirez des mammelles de leurs meres pour vous les consacrer, ils n'ont appris à parler que pour prononcer vostre nom. C'est ce nom sacré qu'ils ont succé comme du lait de toutes ces Vierges, il n'y en a point qui puisse dire ; J'ai blasphémé & je vous ai persecuté, puisqu'ils ont mesme embrassé une profession difficile, que vous n'avez pas commandée, & que vous avez seulement proposée.

On pourroit ajouter ici un tres-grand nombre d'autres autoritez, pour justifier cette ancienne pratique d'offrir & de recevoir des enfans dans les Monasteres. Mais nous en avons déjà parlé quand nous avons expliqué la sainte Regle, & nous avons fait voir, que les Regles de saint Isidore, de saint Fructueux, de saint Casaire, &c. ont admis les enfans.

A moins que de deviner on ne peut dire déterminement quel âge avoit sainte Scholastique, quand elle fut présentée par ses parens, ou quand elle se presenta elle-mesme au Monastere. L'Auteur de nos Chroniques dit, qu'elle resta dans la maison de son pere, lors que S. Benoist fut envoyé à Rome pour étudier ; & qu'elle y demeura jusqu'à ce qu'elle eut appris, que son saint frere avoit abandonné ses études & toutes les grandeurs du monde, pour se retirer dans un desert. Qu'un exemple si genereux & si beau d'une personne, qui lui estoit si chere, avoit porté cette Sainte à demander à son pere, qu'il la mit dans un Monastere, pour servir Dieu toute sa vie, comme elle l'avoit toujours désiré : & qu'enfin ce Seigneur touché de Dieu, surmontant tous les plus justes sentimens de la nature & toutes les considerations humaines, consentit à la retraite de Scholastique : & plus genereux qu'Abraham, fit un sacrifice à Dieu de ses deux enfans.

On ne sçait point le nom du Monastere, où cette Sainte

fut receuë , & où elle fit profession. Mais on sçait , que quand elle eut appris que son saint frere , après avoir sanctifié le desert de Sublaque , & l'avoir enrichi d'un grand nombre de parfaits Religieux , avoit ravi toute l'Italie par ses miracles & par ses vertus ; qu'il avoit converti cette province par ses predications , & qu'il avoit basti au Mont-Cassin une maison celebre , où des personnes de tous les âges & de toutes les conditions l'alloient trouver , pour vivre sous sa conduite ; elle quitta sa premiere maison , pour demeurer proche du Mont-Cassin du costé du midi , où elle fit bastir un Monastere , qu'on nomma Plombariole , à deux petites lieuës du Cassin. C'est là où elle passa le reste de sa vie , gardant exactement avec ses filles la Regle que son admirable frere avoit composée , & qui se gardoit dans les Monasteres , qu'il avoit fondez dans la solitude de Sublaque , dans Rome , & dans beaucoup d'autres villes d'Italie.

Ce Monastere de Pombariole courut la mesme fortune que celui du Cassin après la mort de S. Benoist & de sainte Scholastique. Ils furent tous deux détruits par les Lombards ; & environ cent quarante ans après il fut rétabli par Rachim Roy de ces barbares , qui s'estant converti par les exhortations du Pape Zacharie , embrassa nostre Institut , rétablit le Monastere du Mont-Cassin , y prit l'habit Monastique , & y passa le reste de ses jours. Cela est rapporté par Leon d'Ostie dans sa Chronique du Mont-Cassin , qui ajoute , que la femme de ce Prince nommée Tasia & sa fille Ratruda édifierent un Monastere de Religieuses dans un lieu appelé Pombariola proche du Mont-Cassin ; qu'elles le doterent richement , & qu'elles y vécurent jusqu'à la fin dans une grande retenue , & beaucoup de regularité.

Pour sainte Scholastique , il est certain qu'elle gouverna la Communauté de Pombariole avec une grande sainteté & beaucoup de sagesse. Saint Berthaire Abbé du Mont-Cassin dit , qu'elle enseignoit toutes ses filles : *Virgo Domini Scholastica... cum sanctis virginibus domino serviebat , quas illa docuerat.* Elle recevoit immédiatement de Dieu les lumieres qu'elle répandoit sur elles , où elle les recevoit de saint Benoist son frere dans la visite , qu'elle lui rendoit une fois l'an,

l'an. Car ces deux grandes ames estoient si bien disposées l'une pour enseigner, & l'autre pour apprendre; qu'une seule leçon estoit plus que suffisante, pour instruire, & pour embraser cette sainte Communauté.

Elle avoit accoutumé de visiter son frere une fois l'an. Afin que nos cheres Sœurs ne prennent pas occasion de cet exemple de sortir de leur Monastere, pour visiter les personnes même les plus saintes, & qui leur sont les plus proches; il est bon de leur apprendre, qu'au temps de saint Benoist & de sainte Scholastique l'Eglise n'avoit pas obligé les Religieuses à la closture avec tant de rigueur, qu'elle a fait depuis ce temps-là. Le Pape Boniface huitième est le premier qui en a fait une loi generale; car le 33. Canon du Concile de Carthage ne leur deffendoit, que de paroistre trop souvent en public, pour ne pas exposer la reputation de l'Eglise aux calomnies des infideles. Le Canon 46. du sixième Synode est bien plus clair; Celles, dit ce Concile, qui ont fait profession de la vie Monastique, & qui demeurent dans les Monasteres, n'en doivent jamais sortir. Si pourtant il y avoit quelque nécessité inévitable, qui les y obligeast, elles le pourront faire avec la benediction & la permission de leur Superieure. Et en ce cas, elles n'iront point seules; mais elles seront accompagnées de quelques-unes des plus anciennes de la maison; sur tout qu'elles ne couchent jamais hors de leur Monastere. Le second Concile de Châlon sur la Saone au Canon 65. deffend aux Religieuses de sortir de leur maison, à moins que leur Abbessé le leur ordonne, pour quelque nécessité tres-pessante.

On voit facilement que toutes ces loix de l'Eglise, qui deffendoient aux Religieuses de sortir de leurs Cloistres, n'estoient point absolues; puisqu'elles exceptent quelques cas, & qu'elles permettent aux Abbesses d'en dispenser dans quelques occasions. Le Pape Boniface huitième le deffendit absolument: mais sa deffence fut fort mal observée, comme le Concile de Trente l'a remarqué. C'est pour cela que cette grande & celebre assemblée renouvelant ce decret de Boniface, oblige toutes les Religieuses à la closture avec toute la force & toute l'autorité de l'Eglise. Le saint Concile commande à tous les Evêques, les menaçant du juge-

„ ment de Dieu & de la malediction eternelle, de rétablir la
„ closture dans les Monasteres, ou elle ne se garde pas, & de
„ la conserver avec soin dans ceux, où elle est observée. Il
„ leur ordonne de se servir pour cela de leur autorité ordi-
„ naire à l'égard des Monasteres qui leur sont soumis, & de
„ l'autorité du saint Siege, à l'égard de ceux qui sont exempts.
„ Enforte qu'il ne soit permis à aucune Religieuse de sortir
„ de son Monastere après sa profession mesme pour un peu
„ de temps, sous quelque pretexte que ce soit, que pour des
„ causes tres-necessaires, avec l'approbation & la permission
„ de l'Evesque, nonobstant quelque privilege, qu'on puisse
„ pretendre.

Le saint Concile ne pouvoit pas parler plus clairement, ni avec plus de force, pour obliger absolument toutes les Religieuses à garder la closture. Et Nosseigneurs les Evesques ont par tout, & principalement en France témoigné beaucoup de zele, pour faire observer ce decret. Aussi nous voions avec plaisir, qu'il n'y a presque plus de Monasteres dans le Royaume, ou ce point important de la discipline Ecclesiastique ne soit gardé.

Il est vrai que le zele & la prudence des Prelats peut estre souvent trompée; lors que les Religieuses leur alleguent des necessitez fausses, pour obtenir permission de sortir. On ne prevoit guere de ces necessitez, que les affaires temporelles de leurs Maisons, ou le soin de leur santé. Pour les affaires temporelles, d'autres les peuvent faire sans leurs secours. Saint Gregoire le Grand blâme un Evesque, de ce qu'il avoit permis à des Religieuses dans la Sardaigne de sortir pour des affaires, & lui ordonne de leur pourvoir d'un homme sage & de bonnes mœurs, qui prenne soin de leurs affaires temporelles, afin que ses servantes de Dieu ne sortent point de leur Monastere. Et pour ce qui regarde leur santé, si elles trompent le Medecin, qui ordonne ces sorties, & le Prelat, qui les permet; elles ne tromperont pas Dieu, qui connoit leur feinte & leur envie de sortir, qui la condanne, & qui la punira. Nous en dirions bien davantage, si nous n'avions pas traité ce sujet en expliquant la Regle, & dans nostre Dissertation sur l'estat des Vierges chrestiennes.

Je remarquerai seulement, que sainte Scholaſtique aimoit ſi fort ſa retraite, & gardoit ſi bien ſa cloſture, quoi qu'elle n'y fut pas ſi étroitement obligée; & ſaint Benoïſt y eſtoit ſi exact, qu'ils ne ſe voioient qu'une fois l'an. Ne doutez pas qu'ils n'euffent mille deſirs de ſe voir plus ſouvent, & qu'ils n'aient fait à Dieu autant de ſacrifices agréables, en ſe privant pour ſon amour d'une conſolation ſi douce, ſi innocente & ſi utile.

Il eſt vrai que ſaint Benoïſt envoioit ſouvent ſes Religieux à Pombariole, pour viſiter ſa ſainte Sœur, & pour faire à ſes filles des exhortations ſpirituelles. Car aſſurément c'eſt de cette Maïſon & de ces bonnes filles, que ſaint Gregoire parle, quand il dit; que dans un lieu peu éloigné du Mont-Caſſin il y avoit des Religieuſes, auſquelles il envoioit ſouvent des Freres, pour les exhorter & pour les inſtruire. Mais ſaint Benoïſt n'y alloit pas lui-meſme, & ne voioit ſa chere Sœur qu'une fois l'an. Des viſites auſſi rares & auſſi ſaintes n'ont rien de contraire à la profeſſion monaſtique; quand elles ſont frequentes elles ſont toujours à craindre, & ordinairement funeſtes à ceux qui les rendent, & à ceux qui les reçoivent.

C'eſt un exemple que ſaint Benoïſt & ſainte Scholaſtique ont laïſſé à leurs enfans, & que nous devons imiter. On trouve dans la Vie de ſaint Deodat, rapportée par Surius, que ce ſaint Eveſque, après avoir abandonné ſon Eveſché, pour vivre dans la ſolitude; ſ'accorda avec ſaint Hidulphe, qui avoit auſſi renoncé à ſon Eglife, pour ce meſme ſujet, de ſe viſiter une fois l'an, c'eſt ce qu'ils firent durant toute leur vie. Ces deux excellens Benedictins vouloient imiter en cela la conduite de ſaint Benoïſt & de ſa Sœur.

L'homme de Dieu l'alloit trouver dans une dependance du Monaftere. Le lieu où ces deux Saints ſe voioient, eſt juſtement au milieu du chemin entre le Monaftere du Caſſin & celui de Pombariole. Ils partageoient tous deux également la peine de ſ'y rendre, & ne ſ'éloignoient pas beaucoup de leur maïſon. Le Pere Dom Simon Millet dit, qu'on a bâti une Chappelle au meſme lieu, pour conſerver la memoire d'une ſi ſainte viſite, & du miracle que Dieu y fit à la priere de ſainte Scholaſtique.

Elle y vint un jour , suivant la coutume , & son venerable frere descendit de la montagne avec quelques uns de ses Religieux , & l'y alla trouver. Ce lieu ou ces deux Saints se rencontroient est au pied de la montagne. Le venerable Bede parlant de cette entrevuë ; donne trois raisons du choix de ce lieu pour leur rendez-vous. La premiere afin que sainte Scolastique & les filles qui l'accompagnoient , n'eussent pas la peine de monter à la cime de la montagne , où le Monastere de S. Benoist estoit situé. Et que la fatigue du chemin n'altera leur devotion. *Ne fragilis sexus lassaretur , ne fortè labor itineris frangeret mentis devotionem.* La seconde raison , est afin de ne donner au seculiers aucun sujet de calomnier leur entrevuë. Enfin la troisieme raison du choix qu'ils avoient fait de ce lieu ; c'est que l'entrée du Mont-Cassin estoit absolument interdite aux filles & aux femmes ; comme l'entrée de celui de Pombariole estoit deffenduë à tous les hommes. Et je remarquerai en passant , que cette pratique à tousjours esté exactement observée dans tous les Monasteres de l'Ordre , tandis que la regle y a esté dans la vigueur. Mais nous en avons déjà parlé ailleurs.

Aiant passé tout ce jour-là à chanter les loüanges de Dieu. Nostre saint Patriarche ordonne dans la regle que les Religieux , qui sont hors du Monastere , & qui ne peuvent pas s'y rendre à l'heure de l'office divin , s'en acquittent où ils se trouvent , avec le mesme respect , que s'ils le faisoient dans leur Eglise avec la communauté, Et nous voions ici , que ce grand saint pratique exactement ce qu'il avoit ordonné. Il voit sa sœur une fois l'an , cette visite n'est que d'une journée ; Et ils la partagent toute à chanter leur office & à s'entretenir de Dieu. Je ne sçai pas ce que penseront , & ce que sentiront nos confreres & nos cheres sœurs , en lisant ceci. Et quand ils feront reflexion , qu'ils ont souvent passé les heures de l'office dans des visites , ou au parloir en discours inutiles & indifferens , pendant que leurs freres & leurs sœurs sont au chœur , qui chantent les loüanges de Dieu. Pour moi je confesse que je n'écris cela qu'avec confusion.

La nuit s'approchant , ils mangerent ensemble. Ce repas estoit necessaire ; puisqu'ils avoient passé tout le jour sans man-

ger. Et il ne faut pas douter qu'il n'ait esté réglé par la sobriété, & assaisonné de modestie. Les divins discours du saint Abbé en firent la plus grande douceur, & donnerent à l'ame de ces Religieux & de ces saintes filles un aliment, qui nourrit les Anges & les bienheureux dans le Ciel.

Afin que nous puissions parler des joies de la vie celeste. C'est le cœur, qui remué la langue, il s'en sert, pour repandre les sentimens dont il est rempli. S. Benoist estoit tout plein de Dieu, il le repandoit par ses regards, par sa modestie, & par tous les mouvemens de sa vie. Mais sur tout par sa langue, car jamais homme n'a mieux parlé de Dieu. Les ames pures n'ont point de desirs plus ardens, que de se remplir de Dieu; c'est à quoi elles emploient leur esprit & leurs sens. Rien n'est plus agreable à leurs oreilles, & ne charme mieux leur cœur, que d'entendre parler de Dieu. Jugez après cela du plaisir de S. Benoist à parler, & de sainte Scolastique à entendre dans ce pur & saint entretient. C'est dans cette occasion qu'on peut dire, qu'on ne se lasse jamais de parler, & qu'on ne se rassasie jamais d'entendre.

Ils desiroient tous deux la vie celeste avec des transports qu'on peut concevoir, mais qu'on ne peut pas exprimer. Et puisqu'on parle & qu'on entend parler avec plaisir de ce qu'on aime, & qu'on desire; il faut juger du plaisir de ces deux grandes ames en parlant des joies du Paradis, par l'ardeur de leurs desirs. Ce plaisir est trop grand pour estre expliqué par ma plume; il faut emprunter celle de S. Augustin, elle est bien plus éloquente; & puis ce saint exprime ce qu'il a éprouvé.

Ce grand Docteur, nouvellement converti; parle d'un entretien qu'il eut avec sainte Monique sa mere; qui se sçavoit fort proche de sa mort. Ils estoient tous deux appuiez sur une fenestre. Nous nous entretenions tous deux avec beaucoup de douceur, dit ce Saint, & oubliant tout ce qui estoit passé, ne pensant plus qu'à l'avenir, nous cherchions entre nous & devant vous, verité adorable, qu'elle seroit la vie éternelle des saints que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a point conçu. Mais nous estions alterez & nous haletions de tout nostre cœur desirant gouter la douceur de ces eaux, qui

coulent de vostre fontaine. Ce Saint raconte après cela les affections, les desirs, les ardeurs, les soupirs, les transports, les admirations & les joies, que ces saints entretiens produisirent dans leur esprit & dans leur cœur. Vous sçavez, Seigneur, que ce jour là occupez de ces discours, le monde de nous paroissoit bien petit & bien méprisable. Et que nous avions horreur de tout ce qu'il a de plus doux. Ce fut pour lors que vostre servante me dit : pour moi, mon fils, rien ne me plaist dans cette vie.

Il ne m'est pas possible de passer la nuit hors de mon Monastere. Il veut dire, qu'il ne lui est pas permis. Car à un bon Religieux tout ce qui lui est deffendu, lui doit estre impossible ; puisque par sa profession il s'est dépouillé du droit qu'il avoit sur soi-mesme. Il ne s'est reservé du pouvoir & de la volonté, que pour garder sa Regle, & il n'en a point pour la violer. C'est un admirable exemple que S. Benoit donne aux Superieurs & aux Superieures de la fidelité à l'observance. Il y en a beaucoup qui s'imaginent que leur charge ou leur dignité les eleve au dessus des Regles ; & qu'ils peuvent s'en dispenser quand il leur plaist. Mais ils sont tres-dangereusement trompez. Car ils y sont bien plus obligez, & ils y doivent estre bien plus soumis, que leurs inferieurs. Ils sont Superieurs de leurs freres & de leurs sœurs, ils doivent les obliger à pratiquer la Regle, dont ils sont les protecteurs. Dieu est le Superieur des Superieurs, c'est lui qui est à leur égard le protecteur de la Regle. Il doit la leur faire observer, & il le fera sans doute, où il les punira severement. Les Superieurs ont droit, & mesme obligation d'imposer des penitences à ceux qui violent la Regle. Dieu se reserve le droit de punir les Superieurs, quand ils ne l'observent pas eux-mesmes. Et c'est une chose horrible, que de tomber ainsi entre les mains d'un Dieu severe & tout-puissant. Car il a promis de juger avec rigueur ceux qui commandent, & qui jugent les autres.

Ce sont ces pensées si solides, qui font que les veritables & parfaits Superieurs sont si exacts à pratiquer eux-mesmes ce qu'ils ordonnent aux autres. Ils se considerent avec crainte elevez au dessus de leurs freres & de leurs sœurs ; parce qu'ils considerent Dieu au dessus de leur teste, & ils n'ou-

blent jamais ce que S. Benoist leur dit si souvent dans la Regle, que si leurs inferieurs doivent leur obeir, ils doivent obeir à Dieu, qui les jugera severement.

Il y a encore une consideration fort pressante, qui les doit obliger à cette exactitude. C'est que leur exemple est si important, qu'on peut dire, que toute la sainteté & toute l'observance du Monastere en dépend. Parce qu'estant ou devant estre une regle vivante, & l'original que tous leurs inferieurs doivent imiter; on se persuade qu'on peut faire ce qu'ils font, & ne pas faire ce qu'ils ne font pas. Il est vrai que le Sauveur du monde a dit de tous les mauvais Superieurs, en parlant des Pharisiens, qu'il faut faire ce qu'ils disent, & ne pas faire ce qu'ils font. Mais c'est un grand malheur pour une Communauté, & une terrible confusion pour le Superieur, quand on est obligé de pratiquer à son égard cette parole de JESUS-CHRIST.

Il est mesme difficile, qu'ils disent bien en faisant mal; un Superieur & une Superieure qui ne garde pas la Regle, n'ose pas la faire garder. Ils craignent, que s'ils reprennent leurs inferieurs de leurs défauts, ils ne leur disent, ou qu'ils ne pensent, qu'ils devroient se guerir eux-mesme; puisqu'ils ont les mesmes défauts. Ils n'osent donc point corriger les fautes qui se commettent, & toute la regularité perit. Où s'ils les corrigent c'est ordinairement sans fruit. Parce qu'ils détruisent par leur exemple ce qu'ils tâchent d'édifier par leurs discours. Voilà la principale, la plus funeste & presque l'unique cause de l'affoiblissement & de l'entiere perte de l'observance dans les maisons Religieuses; il n'en faut point chercher d'autre. Quand la teste est saine, le corps se porte bien; si elle est malade, il ne fait que languir. S. Benoist estoit persuadé de cette verité, il en étoit tout penetré. Et lors que sa sainte sœur lui proposa, de parler de Dieu jusqu'au lendemain; il parut tout surpris. Que dites-vous ma sœur, lui repondit-il, il ne m'est pas possible de passer la nuit hors de mon Monastere. Il ne lui estoit pas possible, parce qu'il ne lui estoit pas permis. Il ne lui estoit pas possible, parce qu'il ne le permettoit pas à ses freres, & que cet exemple les scandaliseroit. Qu'il pourroit diminuer l'autorité de ses paroles, & affoiblir dans son Monastere &

dans l'Ordre l'esprit de regularité. Voilà pour quoi cela ne lui estoit pas possible. Et tous les Superieurs doivent regarder comme impossible, tout ce qui ne leur est pas permis, & que rien ne leur est permis, que ce qui est permis à leurs freres & à leurs sœurs.

Le Ciel estoit pour lors si serein, qu'il ne paroissoit dans l'air aucun nuage. Sainte Scholastique croit que S. Benoist doit passer cette nuit avec elle. Son frere croit qu'il ne lui est pas permis. L'un & l'autre a raison. S. Benoist ne veut pas violer un point important de regularité. Sainte Scholastique desire parler des joies de l'autre vie, où elle doit passer en peu de jours. C'est Dieu seul qui est l'unique fin de ces deux grandes ames; & son amour le seul sujet de leur contestation. Il faut donc qu'il en soit le juge, & qu'il prononce sur ce different. Il le fait par un grand miracle; il trouble tous les élemens, il broüille toute la nature; le feu donne des éclairs, l'air des tonnerres, & les eaux tombent sur la terre avec tant d'impetuosité & d'abondance; qu'elles la menassent d'un nouveau deluge; & mettent S. Benoist dans une veritable impuissance de sortir du logis, & de retourner dans son Monastere. C'est ainsi que Dieu termine la contestation de ces deux Saints; c'est ainsi qu'il prononce en faveur de sainte Scholastique, enfin c'est ainsi qu'il dispense S. Benoist de ce point de regularité.

Les Superieurs peuvent & doivent dispenser leurs freres & leurs sœurs des observances Religieuses, quand la raison, la charité, ou la necessité le demandent; & les inferieurs ne doivent jamais s'en dispenser sans cette permission. Mais les Superieurs, qui ont Dieu au dessus de leur teste, ne doivent jamais se dispenser de ces devoirs que Dieu ne le leur ait permis. Ils le doivent consulter dans ces rencontres; & si Dieu ne leur fait voir, que la raison, la charité, ou la necessité les en dispense, ils ne doivent pas s'en dispenser.

On peut encore tirer de cet endroit une instruction importante pour les Superieurs; que quelques reglement qu'il y ait, & quelque ordre qu'ils donnent eux-mesme à leurs inferieurs; il peut arriver des cas impreveus & des necessitez si grandes, qu'elles les dispensent de les executer. Et il faut dans ces rencontres que la prudence & la charité fas-

sent

les grands du monde ne sont touchez de la mort de leurs enfans, qu'à proportion qu'ils sont commodes ou incommodes à leurs pretentions & à leurs interets.

Ce pauvre villageois perd son fils, peut-estre en avoit-il assez d'autres, peut-estre avoit-il assez de peine à le nourrir. Et cependant cette mort l'afflige, cette perte le penetre d'une douleur si sensible, qu'il en est tout transporté. Il faut juger de son amour par sa douleur, par ses transports, & de ses transports par ses actions & par ses paroles. Il avoit fait, sans doute, tout ce qu'il avoit pû pour l'empescher de mourir; & le voyant mort & que la mort est un mal sans remede dans la nature; il en cherche un en Dieu, qui est l'auteur de la vie. Il prend le corps mort de son enfant, il court à S. Benoist comme au plus saint & au meilleur ami de Dieu; & ne l'ayant pas trouvé au Monastere, il étend le corps de son fils devant la porte, & va chercher ce saint homme qui commande à la mort, & qui a dans ses mains la santé & la vie.

Rendez-moi mon fils, rendez-moi mon fils. Cet homme estoit bien instruit, & la douleur n'avoit pas troublé sa raison. Il sçavoit que toutes les ames des hommes sont dans les mains de Dieu, que c'est lui qui les tire du neant par un effort de son bras, qu'il les met de sa main divine dans les corps, qu'il a lui mesme organisez pour les recevoir. Et quand il les retire par la mort, il reprend ce qu'il avoit donné, & ces ames, qui estoient comme sorties de sa main pour animer ces corps, & pour leur donner la vie, repassent dans ses mains par la mort. C'est ainsi qu'il est l'auteur de la vie & de la mort en donnant & reprenant les ames. Cet homme affligé s'adresse à S. Benoist, comme à un homme qui tenoit la place de Dieu, & dans lequel il avoit mis sa puissance & son autorité. *Rendez-moi mon fils*, lui dit-il; & en effet ce grand Saint s'adressant à Dieu pour lui demander la vie de cet enfant mort, le prie de remettre dans ce corps l'ame qu'il en avoit retirée.

Venez ressuscitez-le. Les miracles de saint Benoist estoient si grands, en si grand nombre & si connus; que tous ces peuples lui en demandoient avec autant de liberté, comme si ils lui eussent demandé les choses du monde les plus faciles. Et ce

bon païſan eſtoit perſuadé, qu'il ne couteroit à S. Benoïſt qu'une ſimple priere, pour rendre la vie à ſon fils. Cette foi vive, cette ferme perſuaſion eſt une condition neceſſaire pour obtenir ce que nous deſirons, & la raiſon pour laquelle nous n'obtenons pas ce que nous demandons, c'eſt parce que nous manquons de foi & de confiance. Le Fils de Dieu ne ſe plaint-il pas du peu de foi de ſes Diſciples ? & ne leur dit-il pas, que ſ'ils avoient la foi rien ne leur ſeroit impoſſible ? Croiez donc fermement que vous obtiendrez tout ce que vous demanderez, ne heſitez point, après cela, demandez hardiment, & vous ſerez infailliblement écourez.

Il ſe mit à genoux & ſe pancha ſur le corps. La priere du Saint ne pouvoit pas manquer d'eſtre efficace ; car elle eſtoit accompagnée de toutes les conditions neceſſaires pour rendre une oraiſon parfaite. L'humilité la commence, la foi la continue, la charité l'acheve. Ce Saint commence par ſ'aneantir ſoi-meſme, ſe croire, & ſe dire tres-indigne de rien obtenir de ſi grand. Retirez-vous, mes Freres, retirez-vous, c'eſt aux Apoſtres de demander & d'obtenir ces graces, non pas à nous. Il confeſſe ſes pechez, & ne propoſe à Dieu que la foi de ce païſan, pour l'exciter à lui accorder cette grande faveur. Ne conſiderez-pas mes pechez, dit-il dans ſa priere, mais regardez la foi de ce pauvre homme, & remettez dans ce petit corps l'ame que vous en avez retirée. Une priere faite avec ces ſentimens eſt toujours efficace, Dieu n'y reſiſte jamais.

Le Saint ſe mit à genoux & ſe pencha ſur le corps de cet enfant. Noſtre Pere Millet, que nous avons déjà ſouvent cité, dit qu'on voit encore à la porte du Mont-Caſſin des marques de ce grand miracle, les veſtiges des deux coudes de ſaint Benoïſt, qui ſ'imprimerent dans la pierre, quand ce grand Saint ſ'y appuya, pour ſe pencher ſur le corps mort de cet enfant, & qu'on voit encore à coſté la marque des genoux de ce bon villageois, qui demandoit la vie de ſon fils. Cela ne doit pas paroître incroyable ; puis que les Ecrivains Eccleſiaſtiques rapportent pluſieurs exemples ſemblables.

Ce que nous ne devons pas paſſer ſans reflexion, c'eſt que S. Benoïſt ſemble avoir voulu imiter le Prophete Eli-

fée. Il se penche sur le corps mort de cet enfant , pour lui rendre la vie , comme ce Prophete s'estoit penché sur le fils de la veuve , quand il le ressuscita. Nous avons déjà remarqué plusieurs endroits de la vie de nostre Saint, qui le rendent fort semblable à ce grand homme , qui avoit receu deux fois autant d'esprit & de grace que le Prophe-
te Elie.

CHAPITRE XXXIII.

Le miracle que Dieu fait à la priere de sainte Scholastique.

TRouvera-t-on jamais un homme, mon cher Pierre, qui durant cette vie ait esté plus saint & plus élevé que S. Paul ? & cependant cet Apostre sollicité & importuné par l'éguillon de la chair, pria Nostre Seigneur par trois fois , & ne put obtenir ce qu'il souhaitoit , & ce qu'il demandoit avec tant d'instance.

Il est important que je vous raconte sur ce sujet ce qui arriva un jour au venerable Pere S. Benoist ; & vous verrez qu'il a voulu quelque chose, qu'il n'a pas pû executer.

Sa sœur nommée Scholastique, qui avoit esté consacree à Dieu dès son enfance, avoit accoustumé de visiter son saint frere une fois l'an. Et l'homme de Dieu l'alloit trouver dans une dépendance du Monastere, qui n'en estoit pas fort éloignée. Elle y vint un jour suivant sa coûtume, & son venerable frere descendit de la montagne avec quelques uns de ses Religieux, & l'y alla trouver. Aiant passé tout ce jour-là à chanter les loüanges de Dieu , & à s'entretenir des choses

EXPLICATION

DU TRENTE-QUATRIE'ME CHAPITRE.

IL y a bien de l'apparence, que sainte Scholaistique avoit eu revelation, que son heureuse mort estoit bien proche. C'est assurément ce qui la rendoit si fervente dans l'amour de Dieu, & si alterée des joies de la vie celeste; qu'elle ne pouvoit se lasser d'en entendre parler. Car plus les ames saintes approchent de la mort, leurs desirs de se joindre à Dieu s'allument davantage; parce qu'elles s'élèvent d'autant plus au dessus du corps qui les retient captives.

Pour le bien comprendre il faudroit l'avoir éprouvé; mais en attendant cette heureuse experience, nous pouvons mediter, que Dieu les aiant produites pour soi-mesme, & en quelque façon de soi-mesme; il leur a donné une inclination infinie & necessaire de se rejoindre à lui comme à l'unique fin, & comme au seul centre dans lequel elles peuvent avoir un veritable repos; & hors duquel elles sont dans une continuelle & necessaire inquietude. Cette inclination si naturelle, ce poids si juste & si violent, qui les porte vers Dieu, n'est pas si sensible durant cette vie mortelle; parce qu'il est diminué ou arresté par le corps, que ces ames animent. Et plus elles prennent de part aux plaisirs des sens, elles s'attachent d'autant plus au corps, & s'enfoncent d'autant plus dans la matiere; & par une suite necessaire, elles sentent d'autant moins ce poids & cette inclination, qui les élève vers Dieu. C'est là raison pour laquelle les personnes les plus mondaines & les plus voluptueuses ne sentent aucun desir pour les joies du Paradis, & pour la possession de Dieu. C'est la raison pour laquelle, elles ont tant d'attache pour cette vie, & une si grande aversion de la mort. C'est encore la raison pour laquelle les ames pures, qui renoncent aux plaisirs des sens, & que Dieu élève par sa grace au dessus des avantages de cette

vie , ne desirent rien tant que d'abandonner ce corps de mort , comme le nomme l'Apostre, pour se rejoindre à Dieu, & posseder la veritable vie. Et à mesure que par la pratique continuelle de l'Oraison & de toutes les vertus , ces ames se purifient davantage, elles brisent leurs liens, & vont à Dieu avec bien plus de rapidité. Mais lors qu'elles sont tout-à-fait détachées du corps par une mort heureuse, elles vont à lui avec une ardeur insurmontable. Car le feu ne monte point, la terre ne descend point, & l'eau ne coule point par une inclination plus naturelle & plus douce, que ces ames saintes abandonnent la terre pour se rejoindre à Dieu.

Ajoutez à ce penchant naturel de l'ame vers son Dieu, une vertu attractive dans Dieu, qui attire cette ame à soi avec une force infinie. Et après cela vous n'aurez plus de peine à comprendre les desirs ardens de sainte Scholastique, d'abandonner la terre, pour aller dans le Ciel, de quitter cette vie pour jouir de la felicité, & de s'éloigner absolument de ce monde sensible, pour se rejoindre à Dieu. Car cette ame pure, n'avoit pris aucune part aux plaisirs des sens, elle avoit esté prevenuë par la grace dès le sein de sa mere; dès son enfance elle avoit abandonné le monde pour se donner à Dieu, elle avoit passé toute sa vie dans la priere & dans la pratique exacte de toutes les vertus, elle ne tenoit donc guere à la terre : & son corps, qu'elle traitoit si durement, ne l'empeschoit pas de s'élever vers Dieu. Aussi fut-elle toute preste à partir, quand JESUS-CHRIST l'appella, & ce fut trois jours après la visite & l'entretien de son saint frere: Car S. Benoist estant dans sa cellule, levant les yeux en haut, il vit l'ame de sa sœur. Un de nos Ecrivains a cru, que la derniere entrevue de nos deux Saints se fit le sixième jour du mois de Fevrier; parce que sainte Scholastique mourut le dixième du mesme mois; qui est celui auquel l'Eglise celebre sa feste.

Nous avons déjà parlé du Monastere de Pombariole, ou cette Sainte avoit vescu, & qu'elle avoit saintement gouverné; & nous avons remarqué, que cette Maison avoit eu la mesme fortune que celle du Mont-Cassin. Car saint Benoist les avoit fondées toutes deux assez près l'une de l'autre.

E X P L I C A T I O N

DU TRENTE-TROIZIÈME CHAPITRE.

N O U S ne pouvons pas nous dispenser de parler ici de sainte Scholaistique, sœur de saint Benoît, & mere de tant d'illustres & saintes filles, qui remplissent & qui enrichissent nostre Ordre. Et parce que tout est grand & remarquable dans cette parfaite Religieuse, nous parlerons mesme de son nom. Nous ne dirons rien de sa naissance; puisque nous avons déjà parlé de celle de S. Benoît son frere: mais nous parlerons de son education & de sa profession. Nous parlerons aussi de sa vertu & de sa grace, de la force de son Oraison & de son admirable charité, que S. Gregoire eleve mesme au dessus de celle de son frere.

Trouvera-t'on jamais un homme qui durant cette vie ait esté plus saint & plus élevé que saint Paul ? A la fin du Chapitre precedent le Diacre Pierre avoit prié S. Gregoire de lui dire, si les Saints peuvent faire tout ce qu'ils veulent, & s'ils obtiennent generalement tout ce qu'ils demandent. Les miracles si grands & si frequents que saint Benoît avoit fait par ses prieres, par ses mains, & par ses seuls regards avoient fait penser à ce Diacre, que Dieu avoit mis sa toute-puissance dans ce saint homme; & qu'il en pouvoit user souverainement, quand & comme il vouloit. Il avoit pensé, que la priere de saint Benoît estoit si efficace, qu'il ne pouvoit rien desirer & rien demander qu'il ne l'obtint. C'est ce qui lui donne sujet de demander à S. Gregoire, si tous les Saints ont un pouvoir si grand, & s'ils obtiennent actuellement de Dieu tout ce qu'ils lui demandent.

Saint Gregoire répond, qu'il n'y a point eu de Saint qui durant cette vie ait reçu un pouvoir si grand, ni une grace si abondante, qu'il ait fait tout ce qu'il a voulu, & qu'il ait obtenu tout ce qu'il a demandé. Il le prouve bien efficacement par l'exemple de l'Apostre S. Paul. Il n'y eut jamais, dit-il, un Saint plus élevé que cet Apostre; & cependant

Il n'a pas fait ni obtenu tout ce qu'il a voulu. Saint Bernard, parlant de la sainteté de S. Paul, & expliquant son élévation dit, que la Magdelaine est aux pieds de JESUS-CHRIST, que saint Thomas est à son costé, saint Jean sur sa poitrine, saint Pierre dans le sein du Pere, & saint Paul dans le troisième Ciel. Et si ce Saint a voulu des choses qu'il n'a pas pû, s'il a demandé des graces qu'il n'a pas obtenues; il faut donc dire, que les Saints ne font & n'obtiennent pas toujours tout ce qu'ils veulent.

Cette verité est incontestable, mais elle fait de la peine; car il est vrai que le Sauveur du monde nous excitant à prier & à demander à Dieu tous nos besoins, nous assure que nous serons écoulez, & que Dieu nous donnera tout ce que nous demanderons. Quand c'est nous-mesme qui prions, qui demandons, & que Dieu ne nous accorde pas ce que nous desirons; nous avons sujet de croire & de dire, que nous ne demandons pas comme il faut, que nous ne sommes pas dans un estat assez pur pour estre favorablement écoulez, que nous demandons des choses qui ne nous sont pas utiles ni nécessaires, ni convenables, ou que notre priere n'est pas accompagnée des conditions qu'elle doit avoir, l'humilité, la perseverance & la foi.

Mais pouvons-nous penser cela de l'Apostre S. Paul? Il estoit si saint & si parfait dans sa personne; ce qu'il demandoit estoit si juste & si important pour son salut, la paix de son ame, la soumission de sa chair à l'esprit, & la victoire de sa raison sur une concupiscence revoltée. Il prioit humblement, puisqu'il se confesse malheureux & esclave; il prioit constamment, puisqu'il prie par trois fois; enfin il prioit avec cette foi par laquelle il faisoit des miracles. Cependant il prie & n'est pas exaucé, il cherche & il ne trouve pas, il frappe à la porte de la misericorde de Dieu, & elle ne lui est pas ouverte. Il est pourtant vrai que Dieu écoute toujours les Saints, & qu'il exauce toujours leurs prieres, parce qu'il leur accorde ce qu'ils demandent, dans le temps auquel ils le demandent, ou dans un autre temps, ou enfin il leur accorde quelque chose de plus avantageux. Il ne faut point prendre d'autre exemple que celui de l'Apostre saint Paul. Il se sent sollicité & importuné par une

tentation sensuelle ; il prie pour en estre délivré , Dieu differe de lui répondre , pour avoir le plaisir de le voir prier plus long-temps. Enfin il lui accorde sa grace qui conserve son innocence , & qui le tient dans l'humilité.

Il est important que je vous raconte sur ce sujet ce qui arriva un jour au venerable Pere saint Benoist. Après avoir prouvé par l'exemple de l'Apostre saint Paul , que les Saints ne font pas tout ce qu'ils veulent , & n'obtiennent pas toujours tout ce qu'ils demandent ; le saint Pontife le fait encore voir par l'exemple de saint Benoist.

Sa sœur nommée Scholastique. Nous avons déjà dit que ces deux Saints avoient esté conçus ensemble dans le sein de leur mere Abondance , & qu'ils estoient nés en mesme temps ; que par un prodige , qui n'a presque point d'exemple , ils avoient tous deux avant que de naître , chanté les loüanges de Dieu , & que cette Dame mourut incontinent après cette heureuse couche.

Je ne suis pas le premier qui ai remarqué , que la providence divine a souvent donné aux plus grands Saints des sœurs , qui ont imité leur sainteté , qui ont mesme embrassé le mesme genre de vie ; & que Dieu a voulu pourvoir au salut & à la perfection des deux sexes en remplissant de son esprit & de sa grace , ceux qu'il avoit fait si proches selon la nature. Saint Athanase nous apprend que le grand saint Antoine avoit une sœur fort âgée , qui estoit la maîtresse de plusieurs autres Vierges. Saint Pachome , le pere de tant de Solitaires , avoit une sœur Religieuse , qui fut Superieure d'un grand nombre de filles consacrées à Dieu , pour lesquelles ce grand Saint fit bastir un Monastere & écrivit une Regle. Saint Augustin avoit aussi une sœur Religieuse & Superieure de ses Compagnes. La celebre Florentine sœur des saints Leandre , Fulgence & Isidore fut élevée dans un Monastere , & eut après sous sa conduite cinquante Monasteres , dans lesquelles on contoît jusqu'à mille Religieuses ; saint Leandre écrivit une Regle pour leur conduite. On pourroit ajoûter beaucoup d'autres exemples de Solitaires saints & illustres , qui ont eu des sœurs , qui ont imité leur vertu & qui ont gouverné des Monasteres.

rent en mesme temps, ils embrasserent tous deux un mesme genre de vie, ils vécurent tous deux presque en un mesme lieu & avec une sainteté égale, ils pratiquerent les mesmes exercices & les mesmes austeritez : enfin ils moururent tous deux la mesme année, & la mort de la sœur ne précéda celle de son saint frere que de quarante jours ; car sainte Scholastique mourut le 10. de Fevrier & S. Benoist le 21. Mars. Le mesme sepulcre les receut tous deux ; afin que leurs corps ne fussent point separez sur la terre, comme leurs esprits ne le sont point dans le Ciel.

CHAPITRE XXXV.*Admirable vision de Saint Benoist.*

SERVAND, Diacre & Abbé du Monastere, que le Patrice Libere avoit fondé dans la province de Campanie, avoit accoustumé de rendre visite à saint Benoist, il le voioit souvent ; parce qu'estant lui-mesme fort avancé dans la vie spirituelle, il estoit bien doux à l'un & à l'autre de s'entretenir, & de se communiquer les sentimens, qu'ils avoient de la vie eternelle. Car ainsi ils goûtoient au moins par leurs desirs ardens & en soupirant, l'agreable nourriture de leur celeste patrie ; puisqu'ils ne pouvoient pas encore la posseder parfaitement.

Leur entretien fut un jour fort long, & l'heure estant déjà bien avancée, il falut finir la conversation pour s'aller reposer. L'homme de Dieu se retira au plus haut de la tour, & le Diacre Servant dans un appartement plus bas, qui communiquoit à celui du Saint par un escalier, qu'on y avoit pratiqué. Il y avoit devant cette tour un corps de logis assez grand, dans

lequel les disciples de ces Abbez repofoient.

Tous les Religieux estoient encore au lit, & l'homme de Dieu veilloit aiant prevenu l'Office & la Priere de la nuit. Il estoit debout à la fenestre priant nostre Seigneur, lors qu'il vit parmi les tenebres de la nuit une lumiere, qui venoit du ciel, & qui se répandant avoit chassé toute cette obscurité. Son éclat estoit si grand, que cette nuit parut plus claire que le jour.

Mais ce qui suivit cette clarté fut encore bien plus admirable. Car, comme il le raconta lui-mesme, tout le monde ramassé sous un seul rayon du Soleil se presenta devant ses yeux; & le Saint regardant fixement cette grande lumiere, apperceut l'ame de Germain Evefque de Capouë, que les Anges emportoient dans le Ciel, dans un globe de feu. Pour lors saint Benoist desirant avoir un témoin d'un prodige si grand, appella à haute voix le Diacre Servant, prononçant son nom deux ou trois fois. Le Diacre étonné du cri d'un si grand homme, monta promptement, & y fut assez tost pour voir encore une partie de cette admirable lumiere. L'homme de Dieu le voiant tout surpris, lui raconta par ordre tout ce qui s'estoit passé; & fit en mesme temps avertir Theoprobe, qui estoit pour lors dans le bourg du Cassin, d'envoyer quelqu'un à Capouë dès cette mesme nuit, pour sçavoir des nouvelles de l'Evesque Germain, & de lui venir dire ce qu'il en avoit appris. Celui qui fut envoyé trouva que cet Evefque estoit mort; & s'estant exactement instruit des circonstances de sa mort, il apprit, qu'elle estoit arrivée au mesme moment que le Saint avoit vû cette ame monter au Ciel.

PIERRE.

Ce que vous venez de dire est admirable, & tout à fait surprenant; & comme je n'ai jamais rien éprouvé de semblable, je ne puis pas comprendre comment il s'est pû faire, que tout le monde ait esté ramassé sous un seul rayon de Soleil, & présenté ainsi devant ses yeux. Expliquez-moi donc de quelle maniere un homme seul a pû voir tout le monde.

SAINT GREGOIRE.

Ne doutez point de ce que je dis, mon cher Pierre, tout ce qui est créé est fort petit aux yeux d'une ame qui voit Dieu. Car pour peu que ce Saint ait vû de la lumiere du Createur, toutes les creatures lui doivent paroistre fort petites, parceque cette clarté divine élargit la capacité de l'ame, qui s'étendant pour contempler la divinité; s'élève aussi au dessus du monde & au dessus d'elle-mesme. Dans cette elevation ses facultez interieures se dilatent, elle se voit au dessus d'elle-mesme, & comprend fort bien dans cet estat, combien est petit tout ce qu'elle ne pouvoit pas comprendre, lors qu'elle estoit abaissée dans elle-mesme.

Il faut donc dire, que cet homme divin, qui voioit de cette tour ce globe de feu, & les Anges qui remontoient au Ciel, ne pouvoit voir tout cela que par le secours de la lumiere de Dieu. Faut-il donc s'étonner s'il a vû tout le monde racourci devant ses yeux; puis-que son esprit élevé dans cette admirable clarté, estoit déjà hors du monde? Mais lors qu'on dit, que tout le monde fut ramassé devant ses yeux; on ne pretend

pas que le Ciel & la terre aient esté racourcis, on prétend seulement que son esprit fut dilaté dans cette vision; & que ce Saint ravi en Dieu pût voir sans peine tout ce qui est au dessous de Dieu. Car au même moment que cette clarté frappa extérieurement ses yeux, il eut dans son esprit une lumière intérieure, qui élevant son ame infiniment plus haut, lui fit connoître, que tout ce qui est ici bas est bien petit.

P I E R R E.

Je voi bien que la peine que j'ai eu à comprendre ce que vous aviez dit, ne m'a pas esté inutile; puisqu'elle vous a donné occasion d'expliquer si nettement une si grande merveille. Mais après m'avoir si bien éclairci ce que je n'entendois pas, je vous prie de reprendre la suite de vostre discours.

E X P L I C A T I O N

DU TRENTÉ-CINQUIÈME CHAPITRE.

C'EST ici le plus beau & le plus admirable endroit de la vie de nostre tres-saint Patriarche. C'est pourquoi avant que d'en expliquer les circonstances, il est à propos de marquer, au plus juste qu'il nous sera possible, le temps auquel ce prodige est arrivé. Mais parce que nous n'avons cette histoire que de S. Gregoire le Grand, & que cet Auteur n'a pas suivi l'ordre Chronologique, & n'a pas marqué le temps auquel ce qu'il raconte est arrivé, il faut que nous prenions d'ailleurs les preuves ou les conjectures de ce que nous en dirons.

Il est constant que S. Benoist eut cette vision si surprenante, qui a donné depuis si long-temps un sujet de dispu-

l'an. Car ces deux grandes ames estoient si bien disposées l'une pour enseigner, & l'autre pour apprendre ; qu'une seule leçon estoit plus que suffisante, pour instruire, & pour embraser cette sainte Communauté.

Elle avoit accoutumé de visiter son frere une fois l'an. Afin que nos cheres Sœurs ne prennent pas occasion de cet exemple de sortir de leur Monastere, pour visiter les personnes même les plus saintes, & qui leur sont les plus proches ; il est bon de leur apprendre, qu'au temps de saint Benoist & de sainte Scholaistique l'Eglise n'avoit pas obligé les Religieuses à la closture avec tant de rigueur, qu'elle a fait depuis ce temps-là. Le Pape Boniface huitième est le premier qui en a fait une loi generale ; car le 33. Canon du Concile de Carthage ne leur deffendoit, que de paroistre trop souvent en public, pour ne pas exposer la reputation de l'Eglise aux calomnies des infideles. Le Canon 46. du sixième Synode est bien plus clair ; Celles, dit ce Concile, qui ont fait profession de la vie Monastique, & qui demeurent dans les Monasteres, n'en doivent jamais sortir. Si pourtant il y avoit quelque necessité inevitable, qui les y obligeast, elles le pourront faire avec la benediction & la permission de leur Superieure. Et en ce cas, elles n'iront point seules ; mais elles seront accompagnées de quelques-unes des plus anciennes de la maison ; sur tout qu'elles ne couchent jamais hors de leur Monastere. Le second Concile de Châlon sur la Saone au Canon 65. deffend aux Religieuses de sortir de leur maison, à moins que leur Abbessé le leur ordonne, pour quelque necessité tres-pessante.

On voit facilement que toutes ces loix de l'Eglise, qui deffendoient aux Religieuses de sortir de leurs Cloistres, n'estoient point absolües ; puisqu'elles exceptent quelques cas, & qu'elles permettent aux Abbesses d'en dispenser dans quelques occasions. Le Pape Boniface huitième le deffendit absolument : mais sa deffence fut fort mal observée, comme le Concile de Trente l'a remarqué. C'est pour cela que cette grande & celebre assemblée renouvelant ce decret de Boniface, oblige toutes les Religieuses à la closture avec toute la force & toute l'autorité de l'Eglise. Le saint Concile commande à tous les Evêques, les menaçant du juge-

plaisir qu'ils prenoient tous deux à parler de Dieu, & de ce qui regarde la vie parfaite, la familiarité avec laquelle nostre saint Patriarche lui communiquoit ses sentimens les plus secrets & ses veuës les plus sublimes, font voir la haute perfection à laquelle il estoit parvenu.

Il estoit Diacre & Abbé; ce qui fait voir fort clairement, qu'on pouvoit estre Abbé sans estre Prestre; & que ceux, qui de la qualité d'Abbé tirent celle de Prestre, comme une suite necessaire, ne raisonnent pas juste. L'histoire de l'Eglise nous en donne beaucoup d'exemples.

Du Monastere que le Patrice Libere avoit fondé dans la province de Campanie. Cet illustre Patrice merite bien que nous parlions un peu de lui; puisque ce fut par sa liberalité, que ce Monastere fut fondé. Le Diacre Servant en estoit déjà Abbé avant que S. Benoist bastit le sien au Mont-Cassin. Car nous trouvons dans la Vie de saint Placide, que nostre bien-heureux Pere partant de Sublaque, pour aller au Cassin, passa par le Monastere de saint Sebastien proche de la ville d'Alatrina où il fut receu par le Diacre Servant. Saint Gregoire parle encore de ce Monastere dans la seizième Lettre du septième Livre de son Registre, & le nomme le Monastere du Patrice Libere, du nom de son illustre Fondateur. Le temps de sa fondation n'est pas certain, & l'on n'en peut parler que par conjecture. Le Cardinal Baronius la met apres l'an 530. mais il n'y a pas grande apparence; puisque l'Abbé Servant y avoit déjà receu saint Benoist, quand il s'en alla fonder au Mont-Cassin. Et la maniere avec laquelle saint Gregoire parle ici de la familiarité de cet Abbé Diacre & de S. Benoist, semble marquer, qu'elle avoit déjà duré plusieurs années: mais ce fait ne me paroît pas assez important, pour meriter qu'on s'y arreste davantage.

Il est plus juste que nous fassions connoître ce celebre Magistrat Fondateur de cette Maison. Il fut par deux fois Prefet du Pretoire sous deux Rois Gots Theodoric & Athalaric, comme nous apprenons de Cassiodore. Le premier de ces deux Princes marque l'estime qu'il faisoit de sa personne & de son gouvernement écrivant à son propre fils, à qui il donnoit une charge considerable, & dit qu'il vouloit

reconnoître dans sa personne les merites de Libere son pere, qu'il appelle glorieux & magnifique; Il estoit éclairé d'une prudence si grande qu'il n'estoit jamais surpris, dit ce Prince, & qu'il agissoit dans les événemens impréveuës comme s'il en avoit esté averti depuis long-temps. Car il exerça la Prefecture, la plus difficile & la plus pesante de toutes les charges de l'Estat, comme elle est la plus noble, avec le soin de nostre armée avec tant d'exactitude & de succez, qu'il regla parfaitement les provinces, sans oublier ce qu'il devoit à l'armée. Sa vigilance prompte & infatigable surmonta toutes les difficultez, il mit la paix parmi les barbares, & gouverna toutes choses à nostre satisfaction.

Cassiodore propose ce grand homme, pour servir de modele à tous les Magistrats. C'est dans une Lettre qu'il écrit au Senat de Rome: Regardez, dit-il, le Patrice Libere Prefet des Gaules, c'est un homme agissant, agréable dans la conversation, d'un merite éclatant, d'un port majestueux, & encore plus beau par ses playes. Il a reçu la juste recompense de ses travaux.

Tout cela ne fait qu'une partie de la gloire de ce grand homme; puisque cela ne fait voir que ses qualitez naturelles, les services qu'il a rendus à l'Estat, & les emplois importants dont il s'est tres-bien acquitté. L'amour qu'il a eu pour l'Eglise, & les services qu'il lui a rendus font l'autre partie de sa gloire. Estant Prefet des Gaules il fit bastir une tres-belle Eglise dans la ville d'Orange, & la faisant dédier à la presence de quatorze Evesques & de plusieurs personnes de qualité, il donna occasion à ces sçavans Prelats de tenir le second Concile d'Orange où le reste de l'heresie de Pelage fut condanné, & où l'on peut dire que saint Augustin présida, quoi qu'absent; puisque presque tous les Decrets de ce Concile furent tirez de ses écrits.

L'homme de Dieu se retira au plus haut de la tour. Nostre Dom Germain Millet, qui a visité le Mont-Cassin par devotion, & qui en a remarqué toutes les parties avec une tres-grande exactitude, dit que de tout l'ancien Monastere il ne reste plus rien que cette tour, & la cellule de S. Benoist, qui est au plus haut étage. Et l'on a sujet de croire, que

c'a esté par un effet particulier de la providence de Dieu, qui n'a pas voulu qu'un lieu consacré par le séjour d'un si saint homme, sanctifié par tant de pures & de ferventes oraisons, honoré par tant de revelations, & de visions divines, fut détruit ni par la fureur des barbares, ni par la longueur du temps.

Cette cellule est à present une Chappelle assez belle. Elle a environ trente pieds de longueur sur quinze de largeur; elle est éclairée de deux fenestres, les mesmes qui donnoient du jour à la cellule du saint Abbé. L'une est au Levant, l'autre au Couchant. Par la premiere il eut cette vision admirable que S. Gregoire rapporte dans ce Chapitre; & par la seconde il vit l'ame de sainte Scholastique, qui penetrait les cieus sous la figure d'une colombe.

Il y avoit devant cette tour un corps de logis assez grand, dans lequel les disciples de ces deux Abbez reposoient. C'estoit l'ancien dortoir du Mont-Cassin, qui estoit joint à la face Septentrionale de la tour, en sorte que saint Benoit y pouvoit facilement entrer de sa cellule. Et cela fait voir le soin continuel de ce saint Abbé, qui veilloit sans cesse sur sa Communauté, ne s'en éloignant jamais ni la nuit ni le jour. Les Abbez & tous les Superieurs, qui ont des appartemens separez, & quelquefois fort éloignez du dortoir commun, ont ici un exemple qui les doit faire rougir, s'il ne les convertit pas. Car leur conduite en cela n'est pas seulement contraire à celle du saint Patriarche, elle est mesme contraire à la Regle; parce que lors qu'elle ordonne que tous dorment dans un mesme lieu, *omnes uno loco dormiant*, elle y oblige l'Abbé comme les autres. C'est le sens que le Concile de Francfort a donné à ces paroles: Que l'Abbé, dit ce Concile, dorme avec ses Solitaires, conformément à la Regle de saint Benoist. Et lors que ce Saint parle du logis de l'Abbé, il entend une cellule, qui ne soit pas separée du dortoir commun. Nous avons dit beaucoup de choses sur ce sujet dans nostre Commentaire sur la Regle.

Tous les Religieux estoient encore au lit, & l'homme de Dieu veilloit, aiant prevenu l'Office & la priere de la nuit. Le Sauveur du monde ordonne bien generally à tous les Chrestiens de veiller & de prier, *vigilate & orate*; mais ce commandement,

dit

ger. Et il ne faut pas douter qu'il n'ait esté réglé par la sobriété, & assaisonné de modestie. Les divins discours du saint Abbé en firent la plus grande douceur, & donnerent à l'ame de ces Religieux & de ces saintes filles un aliment, qui nourrit les Anges & les bienheureux dans le Ciel.

Afin que nous puissions parler des joies de la vie celeste. C'est le cœur, qui remué la langue, il s'en sert, pour repandre les sentimens dont il est rempli. S. Benoist estoit tout plein de Dieu, il le repandoit par ses regards, par sa modestie, & par tous les mouvemens de sa vie. Mais sur tout par sa langue, car jamais homme n'a mieux parlé de Dieu. Les ames pures n'ont point de desirs plus ardens, que de se remplir de Dieu; c'est à quoi elles emploient leur esprit & leurs sens. Rien n'est plus agreable à leurs oreilles, & ne charme mieux leur cœur, que d'entendre parler de Dieu. Jugez après cela du plaisir de S. Benoist à parler, & de sainte Scolastique à entendre dans ce pur & saint entretien. C'est dans cette occasion qu'on peut dire, qu'on ne se lasse jamais de parler, & qu'on ne se rassasie jamais d'entendre.

Ils desiroient tous deux la vie celeste avec des transports qu'on peut concevoir, mais qu'on ne peut pas exprimer. Et puisqu'on parle & qu'on entend parler avec plaisir de ce qu'on aime, & qu'on desire; il faut juger du plaisir de ces deux grandes ames en parlant des joies du Paradis, par l'ardeur de leurs desirs. Ce plaisir est trop grand pour estre expliqué par ma plume; il faut emprunter celle de S. Augustin, elle est bien plus éloquente; & puis ce saint exprime ce qu'il a éprouvé.

Ce grand Docteur, nouvellement converti; parle d'un entretien qu'il eut avec sainte Monique sa mere; qui se sçavoit fort proche de sa mort. Ils estoient tous deux appuiez sur une fenestre. Nous nous entretenions tous deux avec beaucoup de douceur, dit ce Saint, & oubliant tout ce qui estoit passé, ne pensant plus qu'à l'avenir, nous cherchions entre nous & devant vous, verité adorable, qu'elle seroit la vie éternelle des saints que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a point conçu. Mais nous estions alterez & nous haletions de tout nostre cœur desirant gouter la douceur de ces eaux, qui

estoit dans la mesme posture & dans la mesme occupation, quand il vit l'ame de sainte Scholastique, qui penetroit les cieux sous la figure d'une colombe. Et cela nous donne sujet de penser, qu'il prioit ordinairement la nuit dans cette disposition en contemplant le Ciel. Je ne sçai pas le sentiment des autres ; mais il me semble que rien n'est plus propre à recueillir l'esprit, quand il est dissipé, que le temps de la nuit ; & que rien n'imprime dans nostre ame une idée plus digne de la majesté de Dieu, & une plus grande estime de sa grandeur souveraine, & de son pouvoir infini que la vaste étendue des cieux, & la beauté des astres. David estoit de ce sentiment ; car après avoir dit, dans un saint transport, que le nom, c'est-à-dire la grandeur de Dieu, fait l'étonnement de toutes les creatures qui sont sur la terre, que sa magnificence est infiniment élevée au dessus des cieux & de leurs habitans ; il dit, qu'il entrera dans ces mesmes sentimens, quand il considerera les cieux, qui sont l'ouvrage de ses doigts, & les astres qu'il a formez.

Son éclat estoit si grand ; que cette nuit parut plus claire que le jour. Mon Dieu, que vous aimez les ames pures, & quel amour que vous avez pour elles est tendre & magnifique. Elles quittent tout pour vous posséder, & vous prenez le soin de pourvoir à tous leurs besoins avec une liberalité infinie. Elles se privent, pour vous plaire, des plaisirs de la terre, & vous leur faites goûter les delices du ciel. Elles renoncent, pour vostre amour, à tous les spectacles, qui sont les plus doux divertissemens des Grands, & vous leur donnez vous-mesme, pour les contenter, des spectacles incomparablement plus grands, plus riches, plus éclatans & plus magnifiques que ceux des plus grands Rois. L'ancienne Rome, qui avoit dans l'enclos de ses murailles les plus riches dépouilles de l'Univers, qui avoit ramassé tout ce que le monde avoit de grand, de riche, & d'éclatant, qui employoit pour divertir & pour ravir ses habitans & pour plaire à ses Empereurs, tout ce que l'art & l'industrie ont pû inventer ; a-t-elle jamais rien vû de si beau & de si agreable, que ce qui parut cette nuit à saint Benoist ? Une clarté sort du Ciel au milieu d'une nuit fort sombre, elle se répand dans un moment, dissipe les tenebres, qui cou-

vroient toute la face de la terre, & rend la nuit plus claire que le jour. Les theatres des plus grands Rois ont-ils rien de semblable ? Voit-on sur la terre une si belle decoration ? Et tous ces esprits qui s'épuisent avec toute leur industrie pour faire des machines, qui surprennent par leurs mouvemens ; en ont-ils jamais inventé, qui chasse les tenebres & qui rend la nuit plus claire que le jour ?

Qu'il est facile de se priver des plaisirs de ce monde, quand on a goûté ceux du Ciel ; & qu'on méprise sans peine tous les spectacles de la terre, quand on considère ceux, que Dieu prépare à ses Elûs.

Je ne croi pas qu'il soit necessaire d'examiner ici de quelle maniere ce miracle se fit ; Dieu, qui est tout sage & tout puissant, a dans sa main mille moïens de faire tout ce qu'il veut dans le Ciel & sur la terre. On ne peut pas dire que cette clarté ne fut que dans les yeux & dans l'imagination de saint Benoist, puisque saint Gregoire dit, qu'elle dissipa en effet toute l'obscurité de la nuit, & que le Diacre Servand vit encore une partie de cette lumiere. Il faut donc dire, que cette clarté fut réelle & extérieure. Dieu put la tirer des astres dans lesquels il l'a comme attachée, pour en faire des sources de clarté. Il a pû la produire du néant par les mesmes paroles, dont il se servit pour créer la premiere clarté, qui éclaira le monde, *Fiat lux*. Enfin il a pû commander aux tenebres d'enfanter la lumiere ; car tout obeït à sa puissante voix, la chaleur peut produire le froid, & le froid la chaleur, & la nuit peut produire le jour quand il l'a commandé.

Tout le monde ramassé sous un seul rayon de Soleil se presenta devant ses yeux. Saint Gregoire a dit avec raison, que cette circonstance de cette admirable vision fut quelque chose de bien plus grand, & de bien plus difficile à comprendre, que cette grande lumiere, qui partant du Ciel dissipa toutes les tenebres, qui couvroient la face de la terre. Car on conçoit bien plus facilement, que Dieu produise en un moment une clarté si grande, qu'elle change une nuit obscure en un jour parfait. Il le fit dans la premiere production du monde ; lors que pour faire paroître les merveilles de la nature, il commanda que la lumiere fut produite ; &

dans l'Ordre l'esprit de regularité. Voilà pour quoi cela ne lui estoit pas possible. Et tous les Superieurs doivent regarder comme impossible, tout ce qui ne leur est pas permis, & que rien ne leur est permis, que ce qui est permis à leurs freres & à leurs sœurs.

Le Ciel estoit pour lors si serein, qu'il ne paroissoit dans l'air aucun nuage. Sainte Scholastique croit que S. Benoist doit passer cette nuit avec elle. Son frere croit qu'il ne lui est pas permis. L'un & l'autre a raison. S. Benoist ne veut pas violer un point important de regularité. Sainte Scholastique desire parler des joies de l'autre vie, où elle doit passer en peu de jours. C'est Dieu seul qui est l'unique fin de ces deux grandes ames; & son amour le seul sujet de leur contestation. Il faut donc qu'il en soit le juge, & qu'il prononce sur ce different. Il le fait par un grand miracle; il trouble tous les éléments, il broüille toute la nature; le feu donne des éclairs, l'air des tonnerres, & les eaux tombent sur la terre avec tant d'impetuosité & d'abondance; qu'elles la menassent d'un nouveau deluge; & mettent S. Benoist dans une veritable impuissance de sortir du logis, & de retourner dans son Monastere. C'est ainsi que Dieu termine la contestation de ces deux Saints; c'est ainsi qu'il prononce en faveur de sainte Scholastique, enfin c'est ainsi qu'il dispense S. Benoist de ce point de regularité.

Les Superieurs peuvent & doivent dispenser leurs freres & leurs sœurs des observances Religieuses, quand la raison, la charité, ou la necessité le demandent; & les inferieurs ne doivent jamais s'en dispenser sans cette permission. Mais les Superieurs, qui ont Dieu au dessus de leur teste, ne doivent jamais se dispenser de ces devoirs que Dieu ne le leur ait permis. Ils le doivent consulter dans ces rencontres; & si Dieu ne leur fait voir, que la raison, la charité, ou la necessité les en dispense, ils ne doivent pas s'en dispenser.

On peut encore tirer de cet endroit une instruction importante pour les Superieurs; que quelque reglement qu'il y ait, & quelque ordre qu'ils donnent eux-mesme à leurs inferieurs; il peut arriver des cas impreus & des necessitez si grandes, qu'elles les dispensent de les executer. Et il faut dans ces rencontres que la prudence & la charité fassent

sent justice à ceux qui auroient bien voulu observer la Règle, & obeir aux ordres de leurs Superieurs, mais qui ne l'ont pas pû faire.

Mais cette sainte Religieuse affligée du refus, que lui faisoit son frere, entrelaca ses doigts, mit ses deux mains sur la table, & pencha la teste dessus, pour prier nostre Seigneur. Tous nos Ecrivains ont fait une infinité de reflexions spirituelles & devotes sur la bonté de Dieu, sur la promptitude avec laquelle il exauce les prieres, & accomplit les desirs des ames pures. Ils en ont fait sur la force de la priere, & sur l'efficace des larmes de sainte Scholastique. Je veux traduire ici ce que deux celebres Auteurs en ont écrit. Le premier est le fameux & tres-devot Louis de Grenade, qui traitant de la perfection de l'amour de Dieu, après avoir rapporté ce miracle de sainte Scholastique dit ces paroles: Je ne sçai ce que je dois le plus admirer, la promptitude avec laquelle la bonté infinie de Dieu exauça sa servante, dans une chose qui ne regardoit que sa consolation; ou la confiance de cette sainte fille, qui en si peu de temps, & par une priere si courte, crut que Dieu changeroit les elemens, pour luy donner cette consolation. Il falloit que cette ame sainte eut reçu un gage bien assuré de cette souveraine bonté, & des marques bien sensibles de son amour; puisqu'elle espera de recevoir si promptement ce qu'elle desiroit. Que pourroit une épouse esperer de plus grand de son époux, & un fils de son pere?

Un autre Ecrivain traitant aussi de l'amour divin dit: Que cette sainte fille obtint de Dieu ce qu'elle n'avoit pas pû obtenir de son frere; parce que l'amour est bien plus doux & bien plus facile dans le cœur de Dieu, que dans celui des hommes. Mais faut-il s'étonner, que Dieu trouble l'air pour une plus grande consolation de sa servante; puisque nous sçavons qu'il a troublé, ou plutôt qu'il a retardé les mouvemens des cieux au premier commandement de Josué, Dieu obeïssant à la voix d'un homme? Il a fallu en user de la sorte, pour nous faire connoître plus clairement, combien l'amour divin est doux & obligeant pour ses amis. Cars'il est écrit: Il fera la volonté de ceux qui le craignent; ne fera-t'il pas aussi celle de ceux qui l'aiment?

En un mesme moment on vit la pluie descendue du Ciel, & Scholastique lever sa teste de dessus la table. On ne peut pas raisonnablement douter, que cette pluie n'ait esté miraculeuse, l'effet de la priere de cette Sainte, & de la toute-puissance de Dieu. Car il n'y a point de cause naturelle, qui puisse faire dans l'air un changement si grand & si subit. Le temps estoit serein, on ne voioit dans l'air aucun nuage; & dans un moment les vapeurs s'amassent, elles forment des nuës, elles s'épaississent, & se changent en eau, & tombent en pluie; & tout cela dans un mesme moment. La nature & l'art n'agissent pas de la sorte, il leur faut du temps pour faire ces changemens.

Il estoit juste, que celle qui avoit plus aimé fut aussi la plus forte. La contestation de ces deux grandes ames a quelque chose de si saint & de si touchant, qu'il ne faut que la lire pour estre penetré de devotion. Mais ce dernier mot de saint Gregoire merite bien d'estre expliqué. Il semble que ce saint Docteur suppose que le frere & la sœur avoient tous deux plaidé leur cause devant le Tribunal de Dieu, & qu'ils avoient tous deux prié sa bonté, l'un pour pouvoir s'en retourner à son Monastere, & l'autre pour l'obliger de rester; & que Dieu avoit preferé la priere de la sœur à celle du frere. Nous voions bien que sainte Scholastique a prié, pour retenir saint Benoist; mais nous ne voions pas dans la relation de saint Gregoire, que ce Saint ait prié pour pouvoir s'en aller. Il est vrai que la sœur a demandé de la pluie, mais le frere n'a pas demandé du beau temps; si nous ne voulons dire, que ses desirs estoient des prieres; car à l'égard de Dieu, le cœur se fait entendre, aussi bien que la bouche.

La raison que ce saint Pontife donne, de la preference que Dieu a fait dans cette rencontre des desirs de sainte Scholastique à ceux de saint Benoist, est bien avantageuse à cette Sainte. Car il semble qu'il y eleve la perfection & la sainteté de la sœur au dessus de celle de son frere; puisqu'il dit que c'est parce que son amour estoit plus grand, sa charité plus ardente: & c'est l'amour qui est la mesure de la perfection. Cette comparaison a frappé un sçavant Ecrivain; & cet avantage de sainte Scholastique semble l'avoir

choqué. Car il pretend que saint Gregoire ne compare pas ici l'amour que ces deux Saints avoient pour Dieu, mais l'amour saint qu'ils avoient l'un pour l'autre, & qu'il faut dire, que l'historien pretend seulement que l'amour, que la sœur avoit pour son frere, estoit plus sensible & plus tendre, que celui que le frere avoit pour sa sœur: *Nam Scholastica fratrem suum tenerius quàm ipse illam dilexisse videtur.*

CHAPITRE XXXIV.

Saint Benoist voit l'ame de sainte Scholastique monter au Ciel sous la figure d'une Colombe.

LE jour suivant cette sainte fille se retira dans son Monastere, & l'homme de Dieu se rendit aussi au Mont Cassin. Mais trois jours après ce Saint estant dans sa cellule, & levant les yeux en haut, vit l'ame de sa sœur sortie de son corps, qui montoit au Ciel sous la forme d'une Colombe. Il conceut une joie sensible de ce que sa sœur alloit jouir d'une gloire si grande. Il chanta des Hymnes & des Cantiques, pour en rendre graces à Dieu. Après cela il donna avis à ses Religieux de l'heureuse mort de cette sainte fille, leur ordonnant d'aller querir son corps, pour le porter dans son Monastere, & pour l'ensevelir dans le mesme tombeau, qu'il avoit preparé pour sa propre sepulture. Ainsi il arriva que ces deux Saints, qui avoient toujours esté un mesme esprit en Dieu, durant leur vie, n'eurent aussi qu'un mesme tombeau après leur mort.

EXPLICATION

DU TRENTE-QUATRIÈME CHAPITRE.

IL y a bien de l'apparence, que sainte Scholaistique avoit eu revelation, que son heureuse mort estoit bien proche. C'est assurément ce qui la rendoit si fervente dans l'amour de Dieu, & si alterée des joies de la vie celeste; qu'elle ne pouvoit se lasser d'en entendre parler. Car plus les ames saintes approchent de la mort, leurs desirs de se joindre à Dieu s'allument davantage; parce qu'elles s'élèvent d'autant plus au dessus du corps qui les retient captives.

Pour le bien comprendre il faudroit l'avoir éprouvé; mais en attendant cette heureuse experience, nous pouvons mediter, que Dieu les ayant produites pour soi-mesme, & en quelque façon de soi-mesme; il leur a donné une inclination infinie & necessaire de se rejoindre à lui comme à l'unique fin, & comme au seul centre dans lequel elles peuvent avoir un veritable repos; & hors duquel elles sont dans une continuelle & necessaire inquietude. Cette inclination si naturelle, ce poids si juste & si violent, qui les porte vers Dieu, n'est pas si sensible durant cette vie mortelle; parce qu'il est diminué ou arresté par le corps, que ces ames animent. Et plus elles prennent de part aux plaisirs des sens, elles s'attachent d'autant plus au corps, & s'enfoncent d'autant plus dans la matiere; & par une suite necessaire, elles sentent d'autant moins ce poids & cette inclination, qui les élève vers Dieu. C'est là raison pour laquelle les personnes les plus mondaines & les plus voluptueuses ne sentent aucun desir pour les joies du Paradis, & pour la possession de Dieu. C'est la raison pour laquelle, elles ont tant d'attache pour cette vie, & une si grande aversion de la mort. C'est encore la raison pour laquelle les ames pures, qui renoncent aux plaisirs des sens, & que Dieu élève par sa grace au dessus des avantages de cette

vie , ne desirent rien tant que d'abandonner ce corps de mort , comme le nomme l'Apostre, pour se rejoindre à Dieu, & posséder la veritable vie. Et à mesure que par la pratique continuelle de l'Oraison & de toutes les vertus , ces ames se purifient davantage, elles brisent leurs liens, & vont à Dieu avec bien plus de rapidité. Mais lors qu'elles sont tout-à-fait détachées du corps par une mort heureuse, elles vont à lui avec une ardeur insurmontable. Car le feu ne monte point, la terre ne descend point, & l'eau ne coule point par une inclination plus naturelle & plus douce, que ces ames saintes abandonnent la terre pour se rejoindre à Dieu.

Ajoutez à ce penchant naturel de l'ame vers son Dieu, une vertu attractive dans Dieu, qui attire cette ame à soi avec une force infinie. Et après cela vous n'aurez plus de peine à comprendre les desirs ardens de sainte Scholastique, d'abandonner la terre, pour aller dans le Ciel, de quitter cette vie pour jouir de la felicité, & de s'éloigner absolument de ce monde sensible, pour se rejoindre à Dieu. Car cette ame pure, n'avoit pris aucune part aux plaisirs des sens, elle avoit esté prevenüe par la grace dès le sein de sa mere; dès son enfance elle avoit abandonné le monde pour se donner à Dieu, elle avoit passé toute sa vie dans la priere & dans la pratique exacte de toutes les vertus, elle ne tenoit donc guere à la terre: & son corps, qu'elle traitoit si durement, ne l'empeschoit pas de s'élever vers Dieu. Aussi fut-elle toute preste à partir, quand JESUS-CHRIST l'appella, & ce fut trois jours après la visite & l'entretien de son saint frere: Car S. Benoist estant dans sa cellule, levant les yeux en haut, il vit l'ame de sa sœur. Un de nos Ecrivains a cru, que la derniere entrevue de nos deux Saints se fit le fixième jour du mois de Fevrier; parce que sainte Scholastique mourut le dixième du mesme mois; qui est celui auquel l'Eglise celebre sa feste.

Nous avons déjà parlé du Monastere de Pombariole, ou cette Sainte avoit vescu, & qu'elle avoit saintement gouverné; & nous avons remarqué, que cette Maison avoit eu la mesme fortune que celle du Mont-Cassin. Car saint Benoist les avoit fondées toutes deux assez près l'une de l'autre.

tre ; puisque celle-ci estoit placée au plus haut de la montagne & l'autre justement au pied. Nous avons dit encore, que ces deux Monasteres furent ruinez en mesme temps par les barbares , environ quarante ans après la mort de ces deux Saints. Nous avons dit aussi , que sous saint Petronan Abbé du Mont-Cassin, Pombariole fut rebasti par les soins & par la liberalité de sainte Rotrude fille d'un Roy Lombard nommé Rachis , qui s'estoit converti & rendu Religieux au Mont Cassin. Ce fut l'an 750. suivant la Chronologie de Leon d'Ostie. Et depuis ce temps ce Monastere fut encore entierement détruit, n'y restant plus à present qu'un village & une metairie, qui appartient aux Peres du Mont-Cassin.

Qui montoit au Ciel sous la forme d'une Colombe. Saint Antonin semble avoir eu peur , que ceux qui liroient dans saint Gregoire cette vision de saint Benoist, ne crussent que l'ame humaine estoit materielle , & qu'elle fut faite „ comme une Colombe. Car il dit qu'il ne faut pas s'imagi-
 „ ner que l'ame ait un corps & une figure , mais il faut croi-
 „ re, que Dieu fit voir à saint Benoist celle de sainte Scho-
 „ lastique en forme de Colombe, pour lui faire connoistre
 „ son excellente pureté, & qu'il avoit pour ce sujet produit
 „ ce corps de l'air ou de quelque autre matiere.

Les Ecritvains Ecclesiastiques rapportent beaucoup d'exemples tous semblables. On peut voir S. Gregoire au quatrième livre de ses Dialogues où il dit ; que les Religieux, qui assisterent à la mort du Saint Abbé Esperance, virent sortir une colombe de sa bouche , qui s'envola au Ciel. On rapporte le mesme de S. Amateur, de S. Ange, de S. Albert, de sainte Eulalie & de sainte Terefe. On peut donner bien des raisons du choix que Dieu a fait de cette figure , plutôt que d'une autre. Car on peut dire , 1. que ces ames saintes ayant esté durant leur vie le temple & le sejour du Saint Esprit ; il a voulu qu'elles aient paru , en sortant de leurs corps , sous la figure d'une colombe, sous laquelle il a voulu paroistre sur JESUS-CHRIST baptisé dans le Jourdain, pour le faire connoistre. Car si la voix, qui fut lors entendue, marquoit la presence du Pere ; la colombe representoit le Saint Esprit, dit un Pere de l'Eglise, *Pater in*

voce, Spiritus in columba. 2. On peut encore dire que cette sainte aiant passé toute sa vie dans sa solitude & dans la cellule, comme la colombe dans les trous des rochers & dans des masures, il falloit que son ame abandonnant son corps parut sous la figure de cet oiseau misterieux. 3. On peut dire aussi, que cette ame pure soupirant sans cesse pour le Ciel, & ne trouvant aucun repos sur la terre, abandonna ce monde couvert de miseres & de pechez, comme la terre estoit couverte d'eau au temps du déluge; & qu'elle fut vûe sous la figure de cette colombe, qui revint à l'Arche de Noë; parce qu'elle ne trouva pas sur la terre ou reposer son pied. 4. Enfin il falloit que l'ame de sainte Scholastique sortit de son corps, & abandonnât le monde sous la forme d'une colombe; puisque son époux l'attendoit, & qu'il l'appelloit par ces douces paroles : *Levez-vous, hastez-vous ma colombe.*

Il conceut une joie sensible. C'est ainsi que les saints regardent la mort de leurs parents & de leurs meilleurs amis. Et c'est ainsi que tous les chrestiens doivent la regarder. Elle n'a rien d'affreux pour les fidelles, elle n'a rien de redoutable. Le Fils de Dieu l'a desarmée par sa passion, il a émouffé, ou arraché toutes ses pointes par ses épines & par sa mort. Et après que ce divin Sauveur a satisfait pour nous à la justice de son Pere; après qu'il a souffert nos peines & païé nos debtes avec abondance, & mesme avec excès; nous ne devrions plus mourir: & si nous mourons encore, il ne faut plus regarder la mort comme un supplice pour les justes, mais comme une grace, & comme un bien fait. Ne vous attristez pas, dit l'Apôtre S. Paul aux fidelles de Thessalonique, quand vous voiez mourir vos parens & vos amis; puisque vous sçavez qu'ils n'abandonnent cette vie, que pour en posséder une plus heureuse. Laissez cette tristesse aux infidelles qui n'ont point d'esperance. Voilà la cause de la joie de nostre S. Patriarche à la mort de sa sœur. Sa foi vive & son esperance assurée élevoient son esprit & son cœur au dessus de tous ces sentimens de la nature, qui nous affligent à la mort de ceux que nous aimons; & dans l'assurance qu'il avoit du bonheur d'une sœur, qui lui estoit si chere, il se réjouit de sa gloire, & en rend graces à Dieu.

Il donna avis à ses Religieux de l'heureuse mort de cette sainte fille. Le saint Historien ne dit pas en quel temps & à quelle heure S. Benoist eut cette vision. Mais il y a un de nos Autuers, qui croit que ce fut sur le soir après Complies, ou la nuit avant Matines. Car ce Saint avoit accoutumé de passer une grande partie de la nuit en oraison. Il ajoute qu'il n'en donna avis à ses Religieux qu'après l'Office; afin de garder exactement le silence d'après Complies, qu'il ordonne dans la Regle par un Chapitre exprès. Enfin cet Ecrivain croit que S. Benoist avertit toute sa Communauté de la mort de sainte Scholastique, & non pas seulement quelques Religieux particuliers; que tous ensemble prirent part à la joie de leur Abbé, qu'ils rendirent grâces à Dieu de la gloire de sa sainte sœur, en chantant des Pseaumes & des Himnes; & que tous en corps allerent à Pombariole querir ce pretieux dépost, & le porterent au Monastere du Mont-Cassin. Que ce Convoi fut devot. Les Anges y assisterent, il n'y eut point de larmes, où s'il y en eut, ce fut des larmes de joie.

Pour l'ensevelir dans le mesme tombeau, qu'il avoit préparé pour sa propre sépulture. Cette pratique de transporter les corps des Religieuses après leur mort dans le Monastere des Religieux, & de les enterrer dans leurs propres sepulcres, n'est pas sans exemple. Le grand saint Pachome rendit ce mesme devoir à sa propre sœur, & ses Religieux en usoient de mesme: Dès qu'une Religieuse estoit morte ses Sœurs l'ensevelissoient, & la portoient jusqu'au rivage du Fleuve, qui separoit les deux Monasteres, en chantant les Pseaumes accoutumez. Après cela les Religieux passoient le Fleuve, tenans à la main des rameaux de palmes, & des branches d'oliviers, ils emportoient le corps & le mettoient avec joie dans leur propre sepulcre.

N'eurent aussi qu'un mesme tombeau après leur mort. Cette reflexion de saint Gregoire est bien touchante, & nous fait voir que jamais un frere & une sœur n'ont esté plus unis. Leurs corps ont esté conceus en mesme temps & dans un mesme sein, leurs ames furent créées de la main de Dieu au mesme moment, elles animerent leurs corps au mesme instant, ils eurent tous deux une grace avancée, ils n'âqui-
rent

rent en mesme temps, ils embrasserent tous deux un mesme genre de vie, ils vécurent tous deux presque en un mesme lieu & avec une sainteté égale, ils pratiquerent les mesmes exercices & les mesmes austeritez : enfin ils moururent tous deux la mesme année, & la mort de la sœur ne précéda celle de son saint frere que de quarante jours ; car sainte Scholastique mourut le 10. de Fevrier & S. Benoist le 21. Mars. Le mesme sepulcre les receut tous deux ; afin que leurs corps ne fussent point separez sur la terre, comme leurs esprits ne le sont point dans le Ciel.

CHAPITRE XXXV.

Admirable vision de Saint Benoist.

SERVAND, Diacre & Abbé du Monastere, que le Patrice Libere avoit fondé dans la province de Campanie, avoit accoustumé de rendre visite à saint Benoist, il le voioit souvent ; parce qu'estant lui-mesme fort avancé dans la vie spirituelle, il estoit bien doux à l'un & à l'autre de s'entretenir, & de se communiquer les sentimens, qu'ils avoient de la vie eternelle. Car ainsi ils goûtoient au moins par leurs desirs ardens & en soupirant, l'agreable nourriture de leur celeste patrie ; puisqu'ils ne pouvoient pas encore la posseder parfaitement.

Leur entretien fut un jour fort long, & l'heure estant déjà bien avancée, il falut finir la conversation pour s'aller reposer. L'homme de Dieu se retira au plus haut de la tour, & le Diacre Servant dans un appartement plus bas, qui communiquoit à celui du Saint par un escalier, qu'on y avoit pratiqué. Il y avoit devant cette tour un corps de logis assez grand, dans

lequel les disciples de ces Abbez repofoient.

Tous les Religieux estoient encore au lit, & l'homme de Dieu veilloit aiant prevenu l'Office & la Priere de la nuit. Il estoit debout à la fenestre priant nostre Seigneur, lors qu'il vit parmi les tenebres de la nuit une lumiere, qui venoit du ciel, & qui se répandant avoit chassé toute cette obscurité. Son éclat estoit si grand, que cette nuit parut plus claire que le jour.

Mais ce qui suivit cette clarté fut encore bien plus admirable. Car, comme il le raconta lui-mesme, tout le monde ramassé sous un seul rayon du Soleil se presenta devant ses yeux; & le Saint regardant fixement cette grande lumiere, apperceut l'ame de Germain Evefque de Capouë, que les Anges emportoient dans le Ciel, dans un globe de feu. Pour lors saint Benoist desirant avoir un témoin d'un prodige si grand, appella à haute voix le Diacre Servant, prononçant son nom deux ou trois fois. Le Diacre étonné du cri d'un si grand homme, monta promptement, & y fut assez tost pour voir encore une partie de cette admirable lumiere. L'homme de Dieu le voiant tout surpris, lui raconta par ordre tout ce qui s'estoit passé; & fit en mesme temps avertir Theoprobe, qui estoit pour lors dans le bourg du Cassin, d'envoyer quelqu'un à Capouë dès cette mesme nuit, pour sçavoir des nouvelles de l'Evesque Germain, & de lui venir dire ce qu'il en avoit appris. Celui qui fut envoyé trouva que cet Evefque estoit mort; & s'estant exactement instruit des circonstances de sa mort, il apprit, qu'elle estoit arrivée au mesme moment que le Saint avoit vû cette ame monter au Ciel.

PIERRE.

Ce que vous venez de dire est admirable, & tout à fait surprenant; & comme je n'ai jamais rien éprouvé de semblable, je ne puis pas comprendre comment il s'est pû faire, que tout le monde ait esté ramassé sous un seul rayon de Soleil, & présenté ainsi devant ses yeux. Expliquez-moi donc de quelle maniere un homme seul a pû voir tout le monde.

SAINT GREGOIRE.

Ne doutez point de ce que je dis, mon cher Pierre, tout ce qui est créé est fort petit aux yeux d'une ame qui voit Dieu. Car pour peu que ce Saint ait vû de la lumiere du Createur, toutes les creatures lui doivent paroistre fort petites, parceque cette clarté divine élargit la capacité de l'ame, qui s'étendant pour contempler la divinité; s'élève aussi au dessus du monde & au dessus d'elle-mesme. Dans cette élévation ses facultez interieures se dilatent, elle se voit au dessus d'elle-mesme, & comprend fort bien dans cet estat, combien est petit tout ce qu'elle ne pouvoit pas comprendre, lors qu'elle estoit abaissée dans elle-mesme.

Il faut donc dire, que cet homme divin, qui voioit de cette tour ce globe de feu, & les Anges qui remontoient au Ciel, ne pouvoit voir tout cela que par le secours de la lumiere de Dieu. Faut-il donc s'étonner s'il a vû tout le monde racourci devant ses yeux; puisque son esprit élevé dans cette admirable clarté, estoit déjà hors du monde? Mais lors qu'on dit, que tout le monde fut ramassé devant ses yeux; on ne pretend

pas que le Ciel & la terre aient esté racourcis, on prétend seulement que son esprit fut dilaté dans cette vision; & que ce Saint ravi en Dieu pût voir sans peine tout ce qui est au dessous de Dieu. Car au même moment que cette clarté frappa extérieurement ses yeux, il eut dans son esprit une lumière intérieure, qui élevant son ame infiniment plus haut, lui fit connoître, que tout ce qui est ici bas est bien petit.

P I E R R E.

Je voi bien que la peine que j'ai eu à comprendre ce que vous aviez dit, ne m'a pas esté inutile; puisqu'elle vous a donné occasion d'expliquer si nettement une si grande merveille. Mais après m'avoir si bien éclairci ce que je n'entendois pas, je vous prie de reprendre la suite de vostre discours.

E X P L I C A T I O N

DU TRENTE-CINQUIÈME CHAPITRE.

C'EST ici le plus beau & le plus admirable endroit de la vie de nostre tres-saint Patriarche. C'est pourquoi avant que d'en expliquer les circonstances, il est à propos de marquer, au plus juste qu'il nous sera possible, le temps auquel ce prodige est arrivé. Mais parce que nous n'avons cette histore que de S. Gregoire le Grand, & que cet Auteur n'a pas suivi l'ordre Chronologique, & n'a pas marqué le temps auquel ce qu'il raconte est arrivé, il faut que nous prenions d'ailleurs les preuves ou les conjectures de ce que nous en dirons.

Il est constant que S. Benoist eut cette vision si surprenante, qui a donné depuis si long-temps un sujet de dispu-

te aux Theologiens, la mesme année & au mesme moment, que saint Germain Evesque de Capouë passa de cette vie à une plus heureuse. Il faut donc examiner en quelle année & en quel jour ce saint Prelat mourut. Le Pere Yepez Auteur de nos Chroniques, Dom Germain Millet, & le Pere Hæften, croient que ce fut l'an 536. & que ce fut en cette mesme année que saint Placide partit du Mont-Cassin pour aller en Sicile. Car Gordien qui nous a laissé la Vie de ce saint Martyr, & qui l'accompagna dans son voyage, dit qu'il passa à Capouë, & que le saint Evesque Germain le receut, & lui témoigna beaucoup de charité. Jusqu'à cette année on trouve dans les Ecrivains Ecclesiastiques une memoire honorable de cet excellent Prelat, mais depuis ce temps-là il n'en est plus parlé. C'est ce qui fait croire, qu'il cessa lors de vivre. Pour ce qui est du jour de sa mort, Baronius la met au 30. d'Octobre.

Ce bon Evesque devoit estre fort vieux; puisqu'il avoit déjà gouverné l'Eglise de Capouë durant 39. ou 40. ans. Car dès l'an 497. il fut envoyé à Constantinople par le Pape Anastase II. pour les affaires de l'Eglise. On trouve encore qu'il fut honoré d'une seconde ambassade vers l'Empereur Justin II. par le Pape Hormisdas, & pour les mesmes affaires l'an 519. & par une suite necessaire il devoit estre fort âgé l'an 536. auquel on pretend qu'il finit ses travaux & sa vie.

Je sçai bien que ce que nous avons dit, n'est qu'une conjecture du temps auquel ce bon Evesque est mort, & auquel saint Benoist eut cette vision si admirable. Je sçai mesme qu'on peut y trouver une grande difficulté. Car si l'Auteur du Catalogue des Saints d'Italie a esté fidele; ce saint Evesque de Capouë n'a pas pû faire le voyage de Constantinople en 497. puisqu'il ne fut fait Evesque de cette ville que l'an 516. selon la liste des Evesques de Capouë & le Breviaire de cette Eglise. C'est là tout ce qu'on peut dire du temps auquel ce grand miracle est arrivé.

Servant Diacre & Abbé. On ne connoit point autrement ce Servant, que par ce que nous en dit ici saint Gregoire; mais il en dit assez pour nous le faire beaucoup estimer; car la sainte amitié qu'il avoit contractée avec saint Benoist, le

plaisir qu'ils prenoient tous deux à parler de Dieu, & de ce qui regarde la vie parfaite, la familiarité avec laquelle nostre saint Patriarche lui communiquoit ses sentimens les plus secrets & ses vœux les plus sublimes, font voir la haute perfection à laquelle il estoit parvenu.

Il estoit Diacre & Abbé; ce qui fait voir fort clairement, qu'on pouvoit estre Abbé sans estre Prestre; & que ceux, qui de la qualité d'Abbé tirent celle de Prestre, comme une suite necessaire, ne raisonnent pas juste. L'histoire de l'Eglise nous en donne beaucoup d'exemples.

Du Monastere que le Patrice Libere avoit fondé dans la province de Campanie. Cet illustre Patrice merite bien que nous parlions un peu de lui; puisque ce fut par sa liberalité, que ce Monastere fut fondé. Le Diacre Servant en estoit déjà Abbé avant que S. Benoist bastit le sien au Mont-Cassin. Car nous trouvons dans la Vie de saint Placide, que nostre bien-heureux Pere partant de Sublaque, pour aller au Cassin, passa par le Monastere de saint Sebastien proche de la ville d'Alatrina où il fut receu par le Diacre Servant. Saint Gregoire parle encore de ce Monastere dans la seizième Lettre du septième Livre de son Registre, & le nomme le Monastere du Patrice Libere, du nom de son illustre Fondateur. Le temps de sa fondation n'est pas certain, & l'on n'en peut parler que par conjecture. Le Cardinal Baronius la met apres l'an 530. mais il n'y a pas grande apparence; puisque l'Abbé Servant y avoit déjà receu saint Benoist, quand il s'en alla fonder au Mont-Cassin. Et la maniere avec laquelle saint Gregoire parle ici de la familiarité de cet Abbé Diacre & de S. Benoist, semble marquer, qu'elle avoit déjà duré plusieurs années: mais ce fait ne me paroît pas assez important, pour meriter qu'on s'y arreste davantage.

Il est plus juste que nous fassions connoître ce celebre Magistrat Fondateur de cette Maison. Il fut par deux fois Prefet du Pretoire sous deux Rois Gots Theodoric & Athalaric, comme nous apprenons de Cassiodore. Le premier de ces deux Princes marque l'estime qu'il faisoit de sa personne & de son gouvernement écrivant à son propre fils, à qui il donnoit une charge considerable, & dit qu'il vouloit

reconnoître dans sa personne les merites de Libere son pere, qu'il appelle glorieux & magnifique ; Il estoit éclairé d'une prudence si grande qu'il n'estoit jamais surpris, dit ce Prince, & qu'il agissoit dans les événemens impréveuës comme s'il en avoit esté averti depuis long-temps. Car il exerça la Prefecture, la plus difficile & la plus pesante de toutes les charges de l'Estat, comme elle est la plus noble, avec le soin de nostre armée avec tant d'exactitude & de succez, qu'il regla parfaitement les provinces, sans oublier ce qu'il devoit à l'armée. Sa vigilance prompte & infatigable surmonta toutes les difficultez, il mit la paix parmi les barbares, & gouverna toutes choses à nostre satisfaction.

Cassiodore propose ce grand homme, pour servir de modele à tous les Magistrats. C'est dans une Lettre qu'il écrit au Senat de Rome : Regardez, dit-il, le Patrice Libere Prefet des Gaules, c'est un homme agissant, agréable dans la conversation, d'un merite éclatant, d'un port majestueux, & encore plus beau par ses playes. Il a receu la juste recompense de ses travaux.

Tout cela ne fait qu'une partie de la gloire de ce grand homme ; puisque cela ne fait voir que ses qualitez naturelles, les services qu'il a rendus à l'Estat, & les emplois importants dont il s'est tres-bien acquitté. L'amour qu'il a eu pour l'Eglise, & les services qu'il lui a rendus font l'autre partie de sa gloire. Estant Prefet des Gaules il fit bastir une tres-belle Eglise dans la ville d'Orange, & la faisant dédier à la presence de quatorze Evesques & de plusieurs personnes de qualité, il donna occasion à ces sçavans Prelats de tenir le second Concile d'Orange ou le reste de l'heresie de Pelage fut condanné, & où l'on peut dire que saint Augustin présida, quoi qu'absent ; puisque presque tous les Decrets de ce Concile furent tirez de ses écrits.

L'homme de Dieu se retira au plus haut de la tour. Nostre Dom Germain Millet, qui a visité le Mont-Cassin par devotion, & qui en a remarqué toutes les parties avec une tres-grande exactitude, dit que de tout l'ancien Monastere il ne reste plus rien que cette tour, & la cellule de S. Benoist, qui est au plus haut étage. Et l'on a sujet de croire, que

c'a esté par un effet particulier de la providence de Dieu, qui n'a pas voulu qu'un lieu consacré par le séjour d'un si saint homme, sanctifié par tant de pures & de ferventes oraisons, honoré par tant de revelations, & de visions divines, fut détruit ni par la fureur des barbares, ni par la longueur du temps.

Cette cellule est à present une Chappelle assez belle. Elle a environ trente pieds de longueur sur quinze de largeur; elle est éclairée de deux fenestres, les mesmes qui donnoient du jour à la cellule du saint Abbé. L'une est au Levant, l'autre au Couchant. Par la premiere il eut cette vision admirable que S. Gregoire rapporte dans ce Chapitre; & par la seconde il vit l'ame de sainte Scholastique, qui penetrait les cieus sous la figure d'une colombe.

*Il y avoit devant cette tour un corps de logis assez grand, dans lequel les disciples de ces deux Abbez reposoient. C'estoit l'ancien dortoir du Mont-Cassin, qui estoit joint à la face Septentrionale de la tour, enforte que saint Benoit y pouvoit facilement entrer de sa cellule. Et cela fait voir le soin continuel de ce saint Abbé, qui veilloit sans cesse sur sa Communauté, ne s'en éloignant jamais ni la nuit ni le jour. Les Abbez & tous les Superieurs, qui ont des appartemens separez, & quelquefois fort éloignez du dortoir commun, ont ici un exemple qui les doit faire rougir, s'il ne les convertit pas. Car leur conduite en cela n'est pas seulement contraire à celle du saint Patriarche, elle est mesme contraire à la Regle; parce que lors qu'elle ordonne que tous dorment dans un mesme lieu, *omnes uno loco dormiant*, elle y oblige l'Abbé comme les autres. C'est le sens que le Concile de Francfort a donné à ces paroles: Que l'Abbé, dit ce Concile, dorme avec ses Solitaires, conformément à la Regle de saint Benoist. Et lors que ce Saint parle du logis de l'Abbé, il entend une cellule, qui ne soit pas separée du dortoir commun. Nous avons dit beaucoup de choses sur ce sujet dans nostre Commentaire sur la Regle.*

*Tous les Religieux estoient encore au lit, & l'homme de Dieu veilloit, aiant prevenu l'Office & la priere de la nuit. Le Sauveur du monde ordonne bien generally à tous les Chrestiens de veiller & de prier, *vigilate & orate*; mais ce commandement,*
dit

dit S. Bernard, regarde bien plus particulièrement les Supérieurs que les particuliers, & les Pasteurs que le troupeau. Nous devons tous veiller sur nous-mesme, pour éviter les surprises de nostre ennemi; mais nos Supérieurs sont obligez de veiller & pour eux & pour nous. C'est ce qui rend leur condition plus à plaindre que la nostre; c'est ce qui rend la nostre plus heureuse que la leur. C'est aussi ce qui augmentera leur couronne, s'ils s'en acquittent parfaitement, & ce qui fera leur supplice, s'ils ne veillent & s'ils ne prient pas.

Cette verité importante est si souvent & si clairement exprimée dans l'Ecriture Sainte; elle est si fortement établie dans la doctrine de l'Eglise, qu'elle a toujours fait la terreur de tous les saints Evêques & de tous les saints Abbez. Elle leur a fait regarder ces dignitez sublimes comme des écueils qu'il falloit éviter, parce que le salut y fait souvent naufrage; & comme d'illustres precipices, dont la chute est d'autant plus funeste, qu'ils sont plus élevez. A peine trouverez-vous dans tous les siècles un saint Evêque & un saint Abbé, qu'il n'ait falu contraindre pour l'élever à la qualité de Pasteur. Et si nous ne voions pas à present le mesme éloignement pour les Charges, si nous voions tant d'empressement pour les avoir, c'est que l'ennemi du troupeau de JESUS-CHRIST a répandu sur presque tous les Pasteurs un aveuglement funeste; & par une illusion digne de lui, il leur cache l'obligation de veiller & de prier sans cesse, qui est inseparable de leur dignité, & ne leur en montre qu'un vain éclat qui les abuse.

Je n'ai pû m'empescher de faire cette reflexion pour tous les Supérieurs à l'occasion de saint Benoist cet excellent Pasteur; qui après avoir passé tout le jour à l'Office divin, aux exercices reguliers & aux devoirs de sa Charge, après avoir passé la soirée à faire honneur à son hoste, & à l'entretenir de saints discours, veille encore sur sa Communauté, prévient les heures de l'Office, & la Priere de la nuit, pour prier le souverain Pasteur pendant que son troupeau repose. C'est un exemple que tous les Supérieurs doivent imiter, & que nous devons tous admirer.

Il estoit debout à la fenestre priant nostre Seigneur. Ce Saint

estoit dans la mesme posture & dans la mesme occupation, quand il vit l'ame de sainte Scholastique, qui penetroit les cieux sous la figure d'une colombe. Et cela nous donne sujet de penser, qu'il prioit ordinairement la nuit dans cette disposition en contemplant le Ciel. Je ne sçai pas le sentiment des autres ; mais il me semble que rien n'est plus propre à recueillir l'esprit, quand il est dissipé, que le temps de la nuit ; & que rien n'imprime dans nostre ame une idée plus digne de la majesté de Dieu, & une plus grande estime de sa grandeur souveraine, & de son pouvoir infini que la vaste étendue des cieux, & la beauté des astres. David estoit de ce sentiment ; car après avoir dit, dans un saint transport, que le nom, c'est-à-dire la grandeur de Dieu, fait l'étonnement de toutes les creatures qui sont sur la terre, que sa magnificence est infiniment élevée au dessus des cieux & de leurs habitans ; il dit, qu'il entrera dans ces mesmes sentimens, quand il considerera les cieux, qui sont l'ouvrage de ses doigts, & les astres qu'il a formez.

Son éclat estoit si grand ; que cette nuit parut plus claire que le jour. Mon Dieu, que vous aimez les ames pures, & quel amour que vous avez pour elles est tendre & magnifique. Elles quittent tout pour vous posséder, & vous prenez le soin de pourvoir à tous leurs besoins avec une liberalité infinie. Elles se privent, pour vous plaire, des plaisirs de la terre, & vous leur faites goûter les delices du ciel. Elles renoncent, pour vostre amour, à tous les spectacles, qui sont les plus doux divertissemens des Grands, & vous leur donnez vous-mesme, pour les contenter, des spectacles incomparablement plus grands, plus riches, plus éclatans & plus magnifiques que ceux des plus grands Rois. L'ancienne Rome, qui avoit dans l'enclos de ses murailles les plus riches dépouilles de l'Univers, qui avoit ramassé tout ce que le monde avoit de grand, de riche, & d'éclatant, qui emploioit pour divertir & pour ravir ses habitans & pour plaire à ses Empereurs, tout ce que l'art & l'industrie ont pû inventer ; a-t-elle jamais rien vû de si beau & de si agreable, que ce qui parut cette nuit à saint Benoist ? Une clarté sort du Ciel au milieu d'une nuit fort sombre, elle se répand dans un moment, dissipe les tenebres, qui cou-

vroient toute la face de la terre, & rend la nuit plus claire que le jour. Les theatres des plus grands Rois ont-ils rien de semblable ? Voit-on sur la terre une si belle decoration ? Et tous ces esprits qui s'épuisent avec toute leur industrie pour faire des machines, qui surprennent par leurs mouvemens; en ont-ils jamais inventé, qui chasse les tenebres & qui rend la nuit plus claire que le jour ?

Qu'il est facile de se priver des plaisirs de ce monde, quand on a goûté ceux du Ciel; & qu'on méprise sans peine tous les spectacles de la terre, quand on considère ceux, que Dieu prépare à ses Elûs.

Je ne croi pas qu'il soit necessaire d'examiner ici de quelle maniere ce miracle se fit; Dieu, qui est tout sage & tout puissant, a dans sa main mille moïens de faire tout ce qu'il veut dans le Ciel & sur la terre. On ne peut pas dire que cette clarté ne fut que dans les yeux & dans l'imagination de saint Benoist, puisque saint Gregoire dit, qu'elle dissipa en effet toute l'obscurité de la nuit, & que le Diacre Servand vit encore une partie de cette lumiere. Il faut donc dire, que cette clarté fut réelle & extérieure. Dieu put la tirer des astres dans lesquels il l'a comme attachée, pour en faire des sources de clarté. Il a pû la produire du néant par les mesmes paroles, dont il se servit pour créer la premiere clarté, qui éclaira le monde, *Fiat lux*. Enfin il a pû commander aux tenebres d'enfanter la lumiere; car tout obeît à sa puissante voix, la chaleur peut produire le froid, & le froid la chaleur, & la nuit peut produire le jour quand il l'a commandé.

Tout le monde ramassé sous un seul rayon de Soleil se presenta devant ses yeux. Saint Gregoire a dit avec raison, que cette circonstance de cette admirable vision fut quelque chose de bien plus grand, & de bien plus difficile à comprendre, que cette grande lumiere, qui partant du Ciel dissipa toutes les tenebres, qui couvroient la face de la terre. Car on conçoit bien plus facilement, que Dieu produise en un moment une clarté si grande, qu'elle change une nuit obscure en un jour parfait. Il le fit dans la premiere production du monde; lors que pour faire paroître les merveilles de la nature, il commanda que la lumiere fut produite; &

cette belle qualité dissipa dans un moment les tenebres qui couvroient la face de l'abyfme. Mais que dans un instant on puisse voir tout le monde ramassé & racourci sous un seul rayon du Soleil; c'est ce que l'imagination ne se peut figurer, & ce que la raison a de la peine à comprendre.

Le demon tentant le Sauveur du monde, fit quelque chose de semblable; lors que pour lui inspirer de l'ambition, il lui fit voir d'un lieu élevé tous les Royaumes du monde, avec toute leur pompe & toute leur gloire. Quelques Interpretes de la Sainte Ecriture se donnent beaucoup de peine, pour expliquer par quel moien & par quelle adresse cet esprit rusé put ramasser devant les yeux de JESUS-CHRIST des regions si vastes, & des Empires si étendus. Je n'ai pas le loisir de rapporter ici ce qu'ils en disent. Je dirai seulement, que peut-estre ne lui montra-t-il que la face de la terre, en lui disant confusement; qu'il lui donneroit la souveraineté de tous les Royaumes qui la composent, & qui la partagent. Peut-estre aussi ne fit-il que former dans l'imagination sainte du Fils de Dieu les idées de tous ces differens estats.

La vision de saint Benoist est toute differente; car si nous examinons bien les paroles de saint Gregoire, & la suite de son raisonnement; nous trouverons, que nostre Saint fut tout penetré de cette clarté divine, & qu'elle éclaira ses yeux & son esprit; parce qu'elle estoit interieure & exterieure, spirituelle & corporelle en mesme temps. Tout le monde parut racourci devant ses yeux, parce que son esprit élevé au dessus de toute la nature, comparant tout ce qui est créé à la grandeur infinie du Createur, voioit le neant de toutes les creatures, & l'estre unique & souverain de Dieu.

Cette lumiere fut divine, dit saint Gregoire, elle put donc élever & tellement fortifier la veüe mesme corporelle de nostre Saint, qu'elle ait pû s'étendre par tout le monde, & voir distinctement toutes les parties, qui le composent. Et si l'optique a trouvé le secret de faire des miroirs qui grossissent les objets; ou qui les diminuent à l'égard de nos yeux jusqu'au centuple de leur juste & veritable étendue: Dieu n'a-t'il pas pû fortifier & étendre la veüe de saint Benoist, & lui faire voir tout le monde aussi petit

qu'il l'a voulu ? C'est ce qu'on peut dire pour expliquer cette lumiere exterieure qui éclaira ses yeux, & qui lui fit voir le monde sous un seul rayon de Soleil, avec l'ame du saint Evêque de Capouë portée dans le Ciel dans un globe de feu par les mains des saints Anges.

Tout ce qui est créé est fort petit aux yeux d'une ame, qui voit Dieu. Ce sont ces paroles de saint Gregoire, qui ont donné occasion à presque tous les Theologiens Scholastiques, d'examiner cette question celebre : si Dieu peut estre vû par une ame humaine durant cette vie, & d'une veüe claire, distincte, sans ombre & sans figure, comme il est dans lui-mesme, & de la mesme maniere qu'il est vû par les Anges & par les bien-heureux.

J'écris pour nos Confreres, & pour nos cheres Sœurs. Et ils ne tireroient pas de grands avantages du soin que je prendrois ici, de leur rapporter les divers sentimens des Docteurs sur une matiere si élevée. Les deux opinions ont leurs protecteurs & leurs fondemens. Si je prononce, on dira que je suis prévenu, & que l'amour & le zele que j'ai pour la gloire de mon Pere, m'a fait pencher en sa faveur. On le pourra donc dire, mais on ne pourra pas condamner avec justice un sentiment si juste ; sur tout si l'on se donne le loisir, de peser les autoritez & les raisons, sur lesquelles il est appuié. Il s'est trouvé assez d'Ecrivains, qui ont cru que Moïse & saint Paul avoient vû Dieu face à face, sans ombre & sans figure dès cette vie, & si Dieu a pû faire cette faveur à ce Prophete & à cet Apostre ; il a donc pû la faire à saint Benoist. Ne peut-on donc pas dire, qu'il la lui a faite ; puis qu'un Historien aussi sçavant & aussi croiable que saint Gregoire le Grand nous en assure dans des termes si clairs ?

Saint Bernard n'en a point douté, & l'on sera ravi de l'entendre parler sur un sujet si élevé & si beau. De mesme, dit ce Saint, que la nature angelique, qui est la creature du Ciel, & que l'homme, qui est la creature de ce monde, verront Dieu face à face, sans miroir & sans figure après cette vie, & qu'ils contempleront la sagesse divine dans elle-mesme & comme elle est ; mais qu'à present l'ame humaine a besoin de quelque creature, pour s'élever jus-

„ qu'à la connoissance du Createur, & qu'au contraire la na-
 „ ture angelique connoist la creature dans le Createur d'u-
 „ ne maniere bien plus heureuse. C'est jusqu'à cet estat ad-
 „ mirable que cette ame a esté élevée pour un peu de temps,
 „ qui vit tout le monde ramassé sous un seul rayon de Soleil.
 „ Saint Gregoire parlant de ce miracle dans ses Dialogues
 „ dit; que toutes les creatures sont fort peu de chose à une
 „ ame qui voit le Createur.

Sans faire une extrême violence à ces paroles de S. Ber-
 nard, on ne peut pas douter qu'il n'ait cru, que S. Benoist a vû
 Dieu à ce moment, comme les Anges & les bien-heureux
 le voient dans le Paradis. Car ce Docteur devot compare
 la connoissance que les hommes ont de Dieu dans cette vie,
 avec celle que les Anges en ont dans le Ciel: & il y remar-
 que cette difference; que dans cette vie l'homme voit Dieu
 par la creature & dans la creature, & que dans le Ciel les
 Anges voient la creature en voyant Dieu & dans Dieu mes-
 me. Et puis il ajoute, qu'il croit que l'ame de saint Benoist
 vit Dieu à cet heureux moment, comme les Anges dans
 lui-mesme, & qu'il vit toutes les creatures dans Dieu, qui
 lui parurent bien petites en comparaison du Createur.

Saint Bonaventure doit estre ici d'un tres-grand poids,
 parce qu'estant enfant de saint François, il est moins in-
 teressé à la gloire de saint Benoist que saint Bernard; &
 qu'estant aussi sçavant & aussi devot qu'il estoit, il ne faut
 pas craindre qu'il ait esté trompé sur ce sujet. Ce Saint ex-
 „ plique ces mesmes paroles de saint Gregoire & dit; que le
 „ monde ne fut pas en effet racourci sous un rayon de Soleil,
 „ mais que l'esprit de nostre Saint fut élargi, parce qu'il vit
 „ toutes choses dans cet Estre infini, en comparaison duquel
 „ toutes les creatures sont étroites, sont petites & presque
 „ rien. Mais si ce Saint a vû la creature dans Dieu & non pas
 Dieu par la creature, il a donc vû l'essence divine, durant
 ce peu de temps, comme la voient les Anges & les bien-heu-
 reux; car Dieu ne peut estre vû que par une creature, ou
 par soi-mesme; par quelque espece créée ou par son Es-
 sence.

Je pourrois rapporter ici les paroles de Rupert, de Denis
 le Chartreux, & de beaucoup d'autres Theologiens, qui

croient, que saint Benoist vit à ce moment l'Essence divine. Nos sçavans Benedictins, qui font la gloire de l'Université de Salamanque, soutiennent tous ce sentiment après le sçavant Pape saint Gregoire le Grand.

Et il est tres-difficile d'en douter, si l'on examine bien les paroles de ce saint Pontife au Diacre Pierre son interlocuteur. Car lui expliquant comment S. Benoist a pû voir tout le monde ramassé. Il lui dit, que c'est parce qu'il a vû Dieu, & qu'une ame qui voit cet Estre infini, voit dans lui combien tout le monde est petit. Or il faut voir Dieu dans lui-mesme, & non pas dans une idée créée, pour y voir tout ce qui est créé. Car il n'y a que la seule Essence divine, qui comprenne dans soi toutes les creatures d'une maniere ineffable; puisque c'est d'elle qu'elles sortent, comme des ruisseaux de leur source, & comme les rayons du Soleil.

Ce Saint ajoûte, que pour peu que saint Benoist ait vû de la lumiere du Createur, toutes les creatures lui devoient paroître fort petites. Il ne peut parler que de la lumiere de gloire, qui fortifie l'esprit des bien-heureux, & qui le rend capable des'unir à Dieu, & de le voir dans lui-mesme & par lui-mesme sans avoir besoin d'aucun phantôme, ni d'aucune idée ou espece créée; & c'est par cette lumiere furnaturelle, qu'on voit l'Essence de Dieu.

Il dit encore, que cette clarté élargit la capacité de l'ame, qu'elle l'étend & la rend capable de contempler la divinité. C'est l'effet que produit la lumiere de gloire sur l'ame des bien-heureux. Elle l'élève au dessus du monde & au dessus d'elle-mesme, dit ce saint Pape; parce que cette clarté retire l'ame de l'ordre de la nature pour la mettre dans l'ordre divin, & pour mettre quelque proportion entre la puissance, qui voit & l'objet qui est vû; entre l'esprit humain & l'Essence divine, afin de les unir ensemble; pour produire cette heureuse vision, qui fait la felicité des Anges & des bien-heureux. Il n'est pas possible d'expliquer autrement le raisonnement du grand saint Gregoire, qu'en disant qu'il a pretendu que S. Benoist avoit vû Dieu face à face, sans ombre & sans figure, comme il est, *Sicuti est*. Et c'est là sans doute la plus haute élévation d'une ame humaine, & la grace la plus sublime & la plus rare, que

Dieu ait jamais fait à une creature durant cette vie mortelle. Cette faveur est presque incroyable ; parce qu'elle est au dessus de toutes les loix de la nature , & mesme au dessus de celles de la grace ; puisqu'elle met l'ame , sans la separer de son corps , dans l'ordre de la gloire. Et l'on peut dire, que durant cet heureux moment, saint Benoist a esté tout ensemble dans le Ciel & sur la terre, dans la grace & dans la gloire, dans le temps & dans l'éternité ; dans le monde & hors du monde ; dans son exil & dans sa patrie ; voyageur & bien-heureux ; une partie de ce tout , & plus vaste , plus étendu que ce tout mesme : *Anima videnti creatorem angusta est annis creatura.*

CHAPITRE XXXVI.

De la Regle que S. Benoist composa pour ses Religieux.

J'AUROIS bien du plaisir , mon cher Pierre , à vous raconter encore beaucoup de choses de ce Pere venerable ; mais j'en passe plusieurs à dessein , parce que je me sens pressé de vous dire , les belles actions de quelques autres Saints. Ce que je ne puis pas passer sous silence , c'est que cet homme divin , parmi tant de merveilles , qui l'ont rendu si celebre dans le monde , s'est encore rendu tres-illustre par sa doctrine & par ses discours.

Car il écrivit une Regle pour les Solitaires tres-éloquente & tres-discrete. Si bien que ceux qui voudront parfaitement connoître les mœurs & la vie de ce grand Saint , trouveront dans cette mesme Regle une expression fidele de toute sa conduite ; parce qu'il n'est pas possible que ce saint homme ait autrement enseigné , qu'il a vécu.

EXPLICATION

EXPLICATION

DU TRENTE-SIXIÈME CHAPITRE.

SAINT Gregoire fait ici une declaration, qu'il avoit déjà faite. Il dit qu'il voudroit bien rapporter encore beaucoup de choses de la vie & des miracles de S. Benoist, & qu'il auroit bien autant de plaisir à les raconter, que le Diacre Pierre en auroit à les entendre; mais qu'ayant dessein d'écrire la Vie & les merveilles de plusieurs autres Saints d'Italie, il estoit obligé de supprimer une grande partie de celle de nostre saint Patriarche.

Cette declaration d'un Docteur si éclairé & si exact, estoit fort necessaire, pour arrester la critique excessive de quelques nouveaux Ecrivains, qui se font un honneur de corriger, disent-ils, les erreurs des siècles passez, & de s'élever au dessus de la trop grande credulité de nos Peres. Ils se font des regles tres-faussees & veulent y assujettir tout le monde. Ils ne reconnoissent point de tradition, & sur cela ils traitent d'erreur & de fable tout ce qu'ils ne trouvent pas dans les anciens Auteurs. Les Historiens qui n'ont écrit que depuis deux ou trois siècles leur sont suspects; & generalement tout ce qui ne se trouve pas dans les Ecrivains du mesme temps, doit estre rejetté selon leur maxime. D'où vient cet argument negatif qui leur est d'un si grand usage, & qui conclut si mal; Gregoire de Tours n'en a point parlé, saint Gregoire le Grand ne le dit pas, personne n'en a parlé que deux ou trois siècles après; par consequent cela n'est pas. Il ne faut que du bon sens pour voir combien ce raisonnement est irregulier, & son principe faux. Saint Gregoire le Grand a écrit plusieurs années après la mort de saint Benoist, il dit qu'il a appris ce qu'il en rapporte de la bouche de quatre excellens Abbez disciples de nostre Saint; il declare qu'il ne rapporte qu'une partie de ce qu'ils lui en avoient dit, & qu'il supprime tout le reste. Ces quatre Abbez avoient sans doute raconté les

H H h

mesmes merveilles à leurs Religieux & à bien d'autres personnes. Ceux-ci en ont parlé à leurs successeurs, c'est ainsi que toutes les traditions se forment, & c'est ainsi que celle de l'Ordre s'est formée, & s'est continuée jusqu'à nous. Je n'ai pas pû me dispenser de faire cette reflexion, pour autoriser quantité de faits que j'ai rapportez dans cet Ouvrage, que des Auteurs moins anciens que saint Gregoire nous ont laissé, ou que nous avons reçu d'une fidele tradition.

Mais quoi que nostre saint Historien n'ait rapporté que la moindre partie des grandes actions, & des miracles de saint Benoist, on peut dire qu'il en a assez dit pour le faire honorer dans tous les siecles, comme un des plus grands prodiges de la grace de Dieu, & un des plus beaux ornemens de son Eglise. Car afin qu'il ne lui manquast rien de tout ce qui peut faire un homme, un Solitaire, & un Prelat achevé, il dit :

Qu'il s'est encore rendu tres-illustre par sa doctrine & par ses discours. La science & l'éloquence sont assurément de tres-beaux ornemens de l'ame humaine, & les qualitez les plus necessaires, pour procurer le salut des hommes, & pour établir le royaume de Dieu. Le Saint Esprit en a embelli les Apostres, ces cieux, qu'il destinoit pour arroser la terre, & pour la rendre feconde en grace & en sainteté. Il a donné ces mesmes talens à tous ceux, qu'il a destinez à ce mesme ministere; & il les a jugez si importans à tous les Prelats & à tous les Pasteurs, qu'il reprouve ceux, qui ne les ont pas, comme incapables d'un emploi si grand & si divin.

Saint Bernard a traité ce sujet dans un admirable discours, qu'il fit devant une illustre assemblée de Pasteurs. Et dans un autre lieu il dit, que le Prophete Royal demande à Dieu les trois qualitez, qui sont absolument necessaires à tous les Evesques, à tous les Abbez, à tous les Superieurs, & generalement à tous ceux qui sont élevez au dessus de leurs freres, qui ont le droit, l'autorité & l'obligation de les gouverner. Enseignez-moi, Seigneur, la bonté, la discipline, & la science, dit ce Prophete, ce sont là les qualitez d'un Pasteur, ajoûte saint Bernard; car la bon-

te attire, la discipline corrige & la science nourrit. La bonté rend le Pasteur aimable à son troupeau, la discipline le rend imitable, & la science rend ses sujets dociles.

Il faut donc qu'un Pasteur, qu'un Abbé ait toutes ces qualitez: s'il ne les a pas, il est indigne de sa charge, & non seulement inutile, mais aussi funeste à son troupeau.

Saint Gregoire avoit déjà rapporté des preuves efficaces & en grand nombre de la bonté & de l'exactitude de S. Benoist. Il avoit encore parlé de sa doctrine & de sa divine éloquence, par laquelle il avoit converti à la foi de JESUS-CHRIST une partie de l'Italie. Et il dit encore ici, qu'il avoit éclaté par sa doctrine & par ses discours.

Après le témoignage d'un si saint Pape & d'un si grand Docteur, il y a sujet de s'étonner de ce qu'Erasme a osé dire dans son Predicateur, où parlant en mesme temps de saint Benoist & de saint François il dit, que ces deux grands hommes avoient veritablement de la pieté, mais que ni l'un ni l'autre n'avoit esté parfaitement versé dans l'Ecriture Sainte. Il y a beaucoup d'apparence que cet Ecrivain tres-habile, n'avoit jamais lû ni les Dialogues de saint Gregoire, ni la Regle de saint Benoist. Car il auroit appris de ce saint Pontife, que saint Benoist avoit esté sçavant & tres-disert. Et la seule lecture de sa Regle lui auroit fait voir, que ce saint homme possedoit parfaitement toutes les divines Ecritures; puisqu'il en a sceu faire dans ce petit livre un si admirable abregé.

Mais cet Auteur rempli des sciences humaines plus que de celles de la Religion, n'a peut-estre pas crû qu'on put estre sçavant & éloquent sans avoir vieilli dans les Ecoles & sur les Livres. Il n'a pas sceu que l'Oraison est un estude, où l'on apprend bien plus, & en bien moins de temps, que dans les plus celebres Universitez du monde; parce que c'est Dieu qui y enseigne l'ame, & que cet adorable Docteur a placé sa chaire dans l'esprit mesme & dans le cœur de ceux qui l'écoutent, afin qu'ils ne perdent aucune de ses divines leçons.

Le Pere Vaddingue fait voir, que saint François estoit tres-éclairé dans la science de l'Ecriture Sainte. Et nous avons mille preuves de l'éminente doctrine & de la divi-

ne éloquence de saint Benoist. Le Pape Zacharie dit, que son esprit estoit tout éclatant de lumiere, & qu'il estoit un maistre excellent de la verité. Le Cardinal Pierre Damien le nomme un insigne Docteur; Bede dit, qu'il est le Maître de tous les Solitaires, le Pere tres-saint de tous les Peres, & le Docteur tres-doux de tous les Docteurs. Odon un saint Abbé de Cluny dit, qu'il le faut nommer une étoile, & non pas de celles du commun, mais une étoile qui brille & qui enseigne la justice à plusieurs pour l'éternité, comme parle le Prophete; il faut encore l'appeller un Ange, puisqu'on reçoit la loi de sa bouche. Je finirai l'éloge de la science de saint Benoist par un mot de saint Bruno, l'admirable Instituteur du saint Ordre des Chartreux. Ce Saint, dit-il, est bien plus grand que Salomon, & si vous me demandez en quoi il est plus grand, je vous dirai, que c'est en sagesse, je ne parle pas de la sagesse de ce monde, qui n'est qu'une folie devant Dieu, & que ce Saint a tous jours méprisée; mais je parle de cette sagesse, qui est véritable, & qui conduit l'homme, qui la possède, à la vie éternelle.

Si nos Confreres & nos cheres Sœurs veulent sçavoir par quel moien & par quel secret saint Benoist a pû devenir si sçavant, aiant abandonné les études & tout le commerce du monde dès l'âge de quatorze ans; je leur répondrai avec les paroles d'un grand Cardinal: Plusieurs saints Peres se sont rendus très-sçavans dans la loi de Dieu, sans avoir eu de Maître dans le monde, & sans avoir lû les Livres des profanes. C'est ainsi qu'Antoine, Arcene, Paul & les autres saints Abbez & Solitaires, qui ont vescu dans les deserts dès leur jeunesse ont acquis une science sublime, par la seule lecture de l'Ecriture Sainte, & par la contemplation. C'est ainsi que saint Benoist, saint Basile, saint Jean de Damas, & plusieurs autres que nous ne trouvons pas avoir fréquenté les écoles, sont devenus habiles & très-éclairés.

Car il a écrit une Regle pour les Solitaires tres-éloquente & tres-discrete. Si nous n'avions pas parlé ailleurs de l'excellence & des avantages de cette sainte Regle, nous aurions ici occasion de rapporter tout ce qu'on a dit à sa gloire. C'est as-

sez pour le present d'avoir remarqué , qu'elle est la premiere de toutes les Regles , que l'Eglise Romaine a approuvées ; que son autorité a esté si grande depuis près de douze cens ans ; que les Souverains Pontifes & les Conciles Generaux en ont tiré les Decrets & les Canons qu'ils ont faits pour le reglement des Solitaires ; & que cette sainte loi s'est répandue par toute la terre avec une approbation si generale de toutes les Nations ; que presque par tout on a quitté les autres Regles , pour l'introduire & pour l'embrasser dans les Monasteres.

On ne pouvoit pas lui faire un éloge plus court ni plus avantageux , que celui que saint Gregoire lui fait ici en disant , qu'elle est tres-éloquente & tres-discrete. Car ce sont là les deux qualitez les plus necessaires à toutes les Regles. Il faut qu'elles soient éloquents , c'est-à-dire si claires & si intelligibles , que les plus simples puissent les entendre ; parce que pour obliger , il faut qu'elles soient connues ; puisque c'est la lumiere de l'esprit , qui conduit le cœur & la main. Et rien n'est plus funeste qu'une loi obscure & qui peut souffrir divers sens ; car il arrive toujours que chacun l'explique à sa maniere , & ordinairement suivant ses inclinations. C'est ce qui fait le scrupule des bons , le relâche des méchans , & la confusion des Communautés. Il n'y eut jamais une loi plus claire , plus nette , & plus intelligible que la Regle de S. Benoist. Tout y est réglé jusqu'aux plus petites choses , avec tant d'ordre & tant de distinction , d'une maniere si simple & si aisée , qu'il ne faut que des yeux & un peu de bon sens , pour comprendre ce qu'elle ordonne , & ce qu'elle deffend.

Elle est encore tres-discrete ; car elle comprend tout ce qui est necessaire , & elle n'a rien de trop. Elle est mesurée à la force & à la foiblesse de tous les sexes , de tous les âges , de toutes les conditions & de toutes les complexions. Elle n'est pas trop douce pour les plus forts , ni trop dure pour les plus foibles. C'est un joug qui s'accommode à la disposition de ceux qui le portent. Le Saint qui l'a composée par une inspiration speciale de l'Esprit de Dieu , promet de ne rien mettre de dur & de difficile ; & que dès qu'on aura commencé de l'observer , cette loi sainte élargira le

cœur, & le remplira d'une douceur infinie. Il ne faut que jetter les yeux sur tant de Rois, de Reynes, de Princes, de Princesses, & de personnes de tous les âges & de toutes les conditions, qui ont embrassé, & qui ont observé cette Regle avec plaisir, pour estre persuadé de sa discretion.

Nous ne voudrions pas établir l'excellence de nostre Regle sur le mépris de celles des autres saints Legislaturs. C'est le mesme Esprit qui les a inspirées, & elles conduisent sans doute, ceux qui les observent fidelement, à la vie eternelle. Mais comme cet Esprit adorable se communique inégalement, & qu'il partage ses dons & ses lumieres comme il lui plaist; on peut bien remarquer quelques differences entre les Regles, que les Saints ont écrites par son inspiration.

Saint Antonin a comparé la Regle de saint Benoist avec
 „ celles des autres Legislaturs, & dit; que celle de S. Basi-
 „ le est assez embarrassée; que celle de S. Augustin est trop ge-
 „ nerale, & qu'elle ne descend pas assez dans le particulier;
 „ que la Regle de S. François est trop courte, & que le grand
 „ nombre de preceptes, qu'elle comprend, donnent sujet à
 „ beaucoup de scrupules. Mais que la Regle de S. Benoist
 „ explique toutes choses avec une clarté entiere. Cet éloge
 de nostre Regle ne doit pas estre suspect, celui qui la fait
 n'estoit pas de nostre Ordre; c'est un sçavant Archeves-
 „ que de Florence Religieux de S. Dominique. Efforcez-
 „ vous donc, dit un saint Pontife, de conformer vostre vie à
 „ la Regle des Saints Peres, mais sur tout tâchez de suivre
 „ celle de saint Benoist: ne vous en écartez point du tout, ne
 „ lui ajoutez rien, & n'en retranchez rien: car elle a tout ce
 „ qui est necessaire, & elle n'a rien de superflu, & en sui-
 „ vant ce qu'elle ordonne on arrive infailliblement au roiau-
 „ me de Dieu. C'est la doctrine de cette Regle, dit S. Ber-
 „ nard, qui nous instruit & qui conduit nos pas à la paix eter-
 „ nelle.

Les Peres de Sublaque & ceux du Mont-Cassin ont disputé durant plusieurs siecles, & disputent encore à present, du lieu & du temps auquel cette sainte Regle a esté composée par nostre saint Patriarche. Les sentimens de nos Ecrivains sont partagez sur ce sujet, & je ne croi pas ce fait

assez important, pour meriter qu'on emploie beaucoup de temps pour l'éclaircir.

Il se trouve un Historien qui pretend, que S. Benoist écrivit sa Regle l'an 510. ou peu de temps après qu'il eut abandonné les Moines de *Vicoverra*, qui avoient voulu l'empoisonner; mais il est seul de ce sentiment. Dom Hugues Menard, après un fort grand nombre d'Auteurs, croit qu'il l'écrivit à Sublaque, où il avoit fondé douze Monasteres, qu'il avoit rempli de Religieux, & que ce fut environ l'an 506. Adrevald Moine de S. Benoist sur Loyre, est de ce mesme sentiment: mais il semble qu'on ne doit plus douter que la Regle n'ait esté écrite à Sublaque, après ce qu'en a dit le saint Pape Leon IX. Jen visitant ce saint lieu. Dieu a rendu ce lieu admirable par sa toute-puissance, dit ce Pontife dans la Chronique de Sublaque, ce Monastere est le chef de tous les Monasteres d'Italie; parce que celui, qui est le chef & le pere des Solitaires, y a vécu & éclaté; & que c'est là qu'il a composé cette Regle, qui s'est heureusement répandue par tout le pais latin. Car il ne faut pas croire que tant de Monasteres, qu'il y avoit bastis, & que tant de Solitaires, qu'il y avoit receus, y eussent vescu sans Regle. Mais il faut sans doute, que le mesme Saint, qui avoit fondé ces maisons, & qui les avoit remplies de Religieux, leur donnaist cette Regle, qu'il avoit composée par la lumiere du Saint Esprit.

Les Peres du Mont-Cassin soutiennent, que cette Regle fut composée sur cette sainte montagne; & que c'est de là, qu'elle s'est étendue par toute la terre, comme la loi de Moïse de la sacrée montagne de Sinai. Ils ont leurs autoritez & leurs raisons, que nous ne rapporterons pas ici. Les curieux pourront les voir dans l'Abbé Constantin Caetan, qui s'est donné la peine d'examiner cette difficulté.

Il me semble que l'on pourroit dire, que saint Benoist n'écrivit ou n'acheva sa Regle que sur la fin de sa vie; qu'il en emploia la plus grande partie à en concevoir, & faire pratiquer les reglemens; afin qu'éprouvant durant plusieurs années ce qu'il devoit laisser à ses enfans pour estre pratiqué jusqu'à la fin du monde; il en put mieux connoître l'utilité & les inconveniens. C'est ainsi que saint Basile

en a usé, comme il le dit lui-mesme dans la Preface de ses grandes Regles. C'est ainsi que saint Augustin laissa ses Religieuses sous la conduite de leur Superieure, sans leur donner aucune Regle par écrit, & qu'il ne la leur composa, qu'après qu'elles l'eurent long-temps pratiquée. Enfin saint Bruno, cet admirable Instituteur de l'Ordre sacré des Chartreux, ne donna à ses enfans aucune Regle. Ils firent eux-mesmes leurs Statuts dans leurs assemblées; & Guigo, leur cinquième General, fut celui qui les compila, & qui en fit un Corps qu'on peut appeller leur Regle. Cette conduite est tres-prudente; parce qu'il est tres-difficile de donner des Regles à une société d'hommes de diverses nations, de divers temperamens & de diverses inclinations, qu'ils ne trouvent mille difficultez, qui en rendent la pratique difficile ou impossible. Il faut donc non seulement les mediter & les concerter durant long-temps; mais aussi il les faut pratiquer. Car c'est dans l'exécution qu'on trouve les difficultez & les inconveniens, qu'on ne découvre pas dans la simple speculation.

La Regle de saint Benoist est si parfaite, si bien concertée & si bien mesurée, que depuis plus de douze cens ans on l'observe dans toutes les nations & dans tous les climats de la terre. Elle est si proportionnée à l'esprit, au temperament, à la force, & mesme aux inclinations des personnes de tous les sexes, de tous les âges, de toutes les conditions & de toutes les nations du monde, que sans en rien changer, sans y rien ajouter ni retrancher, elle a toujours esté si juste, qu'elle s'est observée par tout, & qu'on n'a pû en retrancher un seul point sans introduire le desordre dans les Monasteres. Et l'unique moien de les reformer & de leur rendre leur premiere sainteté, a toujours esté d'y rétablir l'observance exacte de cette sainte loi.

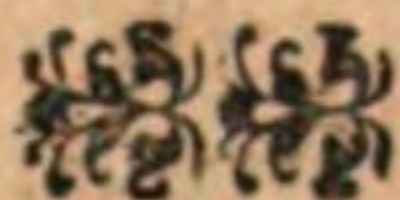
Il ne faut donc pas douter que le saint Legislateur ne l'ait meditée dans sa premiere retraite de Sublaque, qu'il n'ait tâché de la faire observer dans l'Abbaye de Vicovera, où il fut élu Abbé. Que durant trente-cinq ans, il ne l'ait observée & ne l'ait faite observer dans les douze Monasteres, qu'il bastit dans le desert de Sublaque. Et qu'enfin estant au Mont-Cassin, il ait achevé & écrit cet excellent

lent Ouvrage & ne l'ait mis dans l'estat auquel nous le voions. Ce sentiment me paroît le plus raisonnable. Il partage le differend des Peres de Sublaque & de ceux du Mont-Cassin. Il faut donc dire, qu'elle a esté conceüe dans le premier de ces Monasteres, & enfantée dans le second. Son Auteur la meditée & éprouvée dans Sublaque & il l'a écrite & promulguée au Mont-Cassin.

Il n'est pas possible que ce saint homme ait autrement écrit, qu'il a vescu. Cela veut dire, que cet admirable Patriarche nous a laissé deux Regles. L'une dans sa vie, & l'autre dans ses écrits; & elles sont toutes deux si semblables, qu'on peut dire, qu'elles ne sont toutes deux qu'une mesme loi. Car nous ne voions dans ses actions, que ce qu'il a ordonné dans sa Regle; & nous ne trouvons rien dans sa Regle, que nous ne voions dans ses actions. Il ne faut que repasser sur tout ce qu'on a dit dans cet ouvrage, pour en estre pleinement convaincu.

Disons donc de nostre bien-heureux Pere ce que S. Athanase a dit de saint Antoine; ce que saint Jerôme a dit d'Heliodore, & de sainte Aselle; ce que Nicephore a dit du grand Euthyme & d'Isidore de Peluse; que sa vie estoit une regle vivante, que tous les Solitaires doivent imiter; pour remplir tous les devoirs, & pour acquerir toute la sainteté de leur estat.

C'est le plus bel éloge qu'on puisse donner à un Legislateur, c'est celuy que Jonas donne à son pere saint Colomban, & qu'on donne aussi à sainte Therese cette admirable reformotrice du Carmel. Il est facile de connoistre sa prudence, dit son histoire, l'admirable élévation de son esprit & sa grande perfection; car comme saint Gregoire dit de saint Benoist, celui qui voudra sçavoir plus exactement sa maniere de vivre; il n'a qu'à lire & à considerer ses Constitutions, parce que cette fille n'a pû enseigner que ce qu'elle avoit fait.



CHAPITRE XXXVII.

Saint Benoist prédit le temps de sa mort, & en marque le jour à ses disciples.

LA mesme année, à laquelle il devoit sortir de cette vie, il apprit le jour de sa tres-sainte mort à ses disciples qui estoient avec lui, & à quelques autres, qui demeuroient dans des Monasteres éloignez; ordonnant à ceux qui estoient presens, de ne point parler de ce qu'il leur en avoit dit, & marquant à ceux qui estoient éloignez, par quel signe ils connoïtroient le moment auquel son ame sortiroit de son corps.

Six jours avant sa mort il commanda qu'on ouvrit son tombeau. Il fut saisi en mesme temps d'une grosse fièvre, & se sentit agité & tourmenté par une chaleur fort violente, qui le fatigua extraordinairement. Le mal s'augmentant chaque jour, au sixième il se fit porter dans l'Eglise par ses disciples; & là il se fortifia, pour cet important passage, par la communion du Corps & du Sang de nostre Seigneur. Après cela appuyant ses membres affoiblis sur les bras de ses enfans: il se tint debout, & élevant ses mains vers le Ciel, il rendit son esprit au milieu de sa priere.

Ce mesme jour deux Religieux eurent une revelation toute semblable. Il y en avoit un qui demeuroit dans le Monastere, & l'autre en estoit fort éloigné; car ils virent tous deux un chemin tapissé & éclairé par une infinité de lampes. Ce chemin estoit du costé

de l'Orient, & commençant à la cellule du Saint, s'étendoit jusqu'au Ciel. Un homme venerable couvert d'un habit tout brillant parut au dessus de ce chemin, & leur demanda, pour qui estoit preparé ce chemin qu'ils regardoient avec tant d'attention. Ils confesserent qu'ils n'en sçavoient rien; pour lors il leur dit: C'est là le chemin par lequel Benoist le bien-aimé de Dieu est monté au Ciel. C'est ainsi que les disciples de ce Saint, qui estoient absens, connurent la mort de leur bon Pere au mesme temps que ceux qui estoient avec lui, & par la marque qu'il leur en avoit donnée auparavant.

Il fut enterré dans l'Oratoire de saint Jean Baptiste, qu'il avoit lui-mesme fait bastir, après avoir renversé l'Idole & détruit l'autel d'Apollon. Ce Saint éclate encore à present par les miracles, qui se font dans la grotte, où il fit sa premiere demeure, lors que les Chrestiens y implorent son secours avec foi.

EXPLICATION

DU TRENTE-SEPTIEME CHAPITRE.

DE tous les contraires qui font tous les combats & toutes les revolutions de la nature, il n'y en a point de plus opposez & de plus incompatibles que la vie & la mort. C'est Dieu qui a fait la vie par sa bonté, & c'est le demon qui a fait la mort par le peché; & ce sont deux ennemis irritez, qui ont commencé leur querelle au commencement du monde, & qui continueront leurs combats jusqu'à la fin des temps. Ce monde, dit S. Chrysostome, est le theatre de leur guerre, & l'homme est le plus illustre sujet de leur dissension.

Mais Dieu, qui se fait un plaisir, d'unir les choses les plus opposées, pour faire l'harmonie du monde; a fait une ferme paix entre la vie & la mort; il a uni ensemble ces deux ennemis irreconciliables. Et pour faire leur union plus étroite, il a voulu les laisser naître presque en un mesme temps & dans un mesme lieu; car ce fut dans le champ de Damas que la vie nasquit dans Adam, que Dieu anima du souffle de sa bouche sacrée; & ce fut dans le mesme champ & dans le mesme lieu, que Caïn assassina son frere & produisit la mort; si bien qu'un mesme lieu a vû naître la premiere vie & la premiere mort. Et depuis ce temps, dit S. Augustin, la mort & la vie sont inseparables, car elles se suivent comme le corps & l'ombre: *Hæc vita umbra mortis est.*

Il n'est donc rien de plus seur & de plus immanquable que la mort: mais il n'est rien de plus incertain que le temps & la maniere de la mort. L'experience de tous les hommes & de tous les siecles ne nous permet pas de douter de nôtre mort, & l'experience de mille differentes façons de mourir nous cache le temps & la maniere de nostre mort.

Je ne sçai si nous devons nous plaindre de ce que le temps de nostre mort nous est caché, où si nous devons nous en réjoüir. Si cette nuit obscure, dans laquelle nous ne pouvons pas penetrer, est une faveur de Dieu, ou un effet de sa colere. Car si les pecheurs sçavoient le moment de leur mort, ils abuseroient de la plus grande partie de la vie; & Dieu ne leur en cache le dernier jour, que pour les tenir toujours dans la crainte; & pour les obliger de vivre tous les jours, comme si tous devoient estre le dernier de leur vie. C'est donc un effet de la bonté de Dieu, de leur avoir caché leur dernière heure; mais c'est une faveur pour les Saints de connoître cet heureux moment, qui les doit separer de la terre, pour les porter au ciel; qui les retire de ce monde, pour les unir à Dieu, qui finit leurs miseres & qui commence leur felicité.

Dieu a fait cette grace à ses plus chers amis; il leur montre la gloire, pour les obliger d'y courir; & il leur fait voir leur couronne pour les animer au combat. Nous n'en rapportons point d'exemples, parce que tous les Livres en sont

pleins , nous ne proposerons que celui de nostre aimable Pere.

La mesme année à laquelle il devoit sortir de cette vie. La mort des Saints est pretieuse devant Dieu , dit le Prophe-
te ; elle est encore tres-pretieuse devant les hommes ; parce
que si leur vie leur apprend à bien vivre , leur mort leur
apprend à bien mourir ; & l'un n'est pas moins important
que l'autre. Le Saint Esprit , qui regle toutes les actions
de la vie de ces grands hommes , pour en faire des mode-
les de sainteté , que nous devons imiter ; regle aussi tou-
tes les circonstances de leur mort , afin que nous reglions
nostre mort sur la leur.

Nous avons examiné avec soin la Vie de nostre saint
Patriarche ; nous en avons pesé toutes les actions , & tâ-
ché de penetrer sa conduite & tous ses miracles. Nous y
avons trouvé assez d'instructions pour regler toute nô-
tre vie ; puisque nous y avons vû la pratique de toute la
sainteté & de tous les devoirs de la vie Monastique. Exa-
minons toutes les circonstances de sa mort , & nous appren-
drons à bien mourir.

Tous les Ecrivains de l'Ordre , & mesme plusieurs Histo-
riens Ecclesiastiques , qui n'y sont pas si interessez , ont tra-
vaillé avec beaucoup de soin à decouvrir l'année , le mois ,
le jour & l'heure de cette pretieuse mort ; & jamais des
Auteurs n'ont esté plus partagez. Il ya de bon compte dou-
ze opinions sur ce sujet. Je n'entreprends pas de les rappor-
ter & de les expliquer toutes , le travail seroit grand , & le
fruit fort petit.

Je dirai seulement que ce Saint mourut , comme je croi ,
l'an 543. le 21. du mois de Mars la veille de Pasque à trois
heures du matin. La plus grande partie de nos meilleurs
Ecrivains est de ce sentiment. Car pour l'année on peut
raisonner ainsi ; saint Benoist vivoit Totila estant Roy des
Goths , puisque ce Prince le visita au Mont-Cassin , & que
le Saint lui predict les succès de sa vie , & le temps de sa
mort. Procope , qui a écrit avec tant d'exâctitude l'histoi-
re de la guerre des Gots , nous assure que Totila ne receut
la couronne que l'an 542. & pour montrer que le saint Pe-
re n'a pas passé l'an 543. il faut sçavoir que saint Maur &

saint Placide lui furent presentez l'an 522. Saint Maur ne demeura que vingt ans avec S. Benoist, selon le témoignage de Fauste son Confrere & son Historien; il fut donc envoyé en France l'an 542. ou au mois de Janvier 543. & S. Benoist mourut bien-tost après, selon le mesme Fauste. On peut établir le mesme sentiment en raisonnant sur l'année de la mort de saint Maur qui arriva l'an 584. selon son Histoire, quarante-un an après son depart du Mont-Cassin: mais en voilà assez pour l'année de la mort de nostre saint Pere.

Pour ce qui regarde le jour, il ne faut que suivre Fauste, qui n'a écrit que ce qu'il a vû & entendu. Saint Maur disoit à saint Romain, nostre tres-heureux Pere saint Benoist quittera demain le poids incommode de ce corps, pour monter avec joie à la celeste patrie. Après cela ils passerent tous deux cette nuit, qui estoit celle du Vendredi au Samedi veille du jour sacré de Pasque, à prier & à chanter des Pseaumes; & un peu après la troisième heure de ce tres-saint jour, S. Maur vit S. Benoist qui montoit au Ciel. Ce seul lieu de Fauste marque expressement le jour & l'heure de cette heureuse mort, qui fut la soixante-troisième année de son âge. Et un Auteur sçavant remarque que la Mere de Dieu, saint Bernard, & beaucoup d'autres Saints sont morts à cette année climaterique.

Il apprit le jour de sa tres-sainte mort à ses disciples. Il y avoit déjà longtemps, que Dieu avoit revelé à saint Benoist le jour & l'heure de sa mort, pour lui adoucir le chagrin qu'il avoit de demeurer parmi les miseres de cette vie; & pour lui faire desirer sa patrie avec plus d'ardeur. Mais ce saint Pere cacha ce secret à ses enfans, pour ne pas tant anticiper la peine qu'ils devoient un jour avoir de le perdre. Il connoissoit leur amour & leur attache pour sa personne; & comme il les aimoit tendrement, tous leurs chagrins lui estoient tres-sensibles.

Il différa donc de leur donner cette nouvelle, qui faisoit sa joie, & qui eut fait leur douleur, jusqu'au depart de S. Maur & de ses Compagnons pour la France. Car Fauste, qui estoit du nombre de ces Missionnaires, dit que ce saint Pere sçavoit par une revelation du Saint Esprit, que

sa fin estoit proche; avant mesme que l'Evesque du Mans lui eut envoie demander de ses Religieux, & que ce Saint decouvrit ce secret à toute sa Communauté, des qu'il eut resolu d'accorder saint Maur aux François, c'est-à-dire environ trois ou quatre mois avant sa mort.

Six jours avant sa mort il commanda qu'on ouvrit son tombeau. Il y avoit long-temps qu'il s'estoit preparé un sepulcre, qu'il regardoit tous les jours avec plus d'envie que de fraieur; parce que le desir de posseder Dieu, qui bruloit dans son cœur, lui rendoit la mort plus douce que la vie. Il n'y avoit qu'un mois qu'il avoit fait ouvrir cette sepulture, pour y mettre le corps de sainte Scholastique sa sœur, & le jour des Rameaux, qui fut cette année le 15. de Mars il la fit ouvrir une seconde fois, pour y estre mis six jours après. Le triomphe de JESUS-CHRIST que l'Eglise celebre ce jour-là avec tant de pompe & tant de joie, lui inspira cette pensée. Il sçavoit qu'il devoit triompher de la mort, & qu'ainsi son tombeau devoit estre le champ de son combat, & le trophée de sa victoire. On peut encore mediter, que c'estoit en mesme temps un honneur & une consolation, de souffrir les ardeurs de la fièvre, & toutes les douleurs, qui recompagnent la mort, durant une semaine, que l'Eglise a destiné & qu'elle emploie à compatir aux supplices & à la mort de son Epoux.

Ce grand Saint, qui nous ordonne dans la Regle d'avoir sans cesse la mort presente devant nos yeux, voulut pratiquer ce qu'il avoit ordonné. C'est pour ce sujet qu'il s'estoit preparé un tombeau, afin que cet objet toujours present à sa veüe, lui conserva toujours la pensée de la mort.

C'est sans doute de cet exemple de nostre saint Patriarche, que nos premiers Benedictins avoient pris la coutume, de laisser toujours un sepulcre ouvert, pour obliger tous les Religieux à penser sans cesse à la mort. L'Auteur du Traité de l'Antiquité des Benedictins en Angleterre parle de cette pratique, que dans tous les Monasteres il y avoit toujours un tombeau ouvert dans l'Eglise, ou dans le Cloistre; afin d'imprimer dans l'esprit des Freres une continuelle memoire de la mort. Et ordinairement les Abbez se faisoient ouvrir le leur avant leur mort. On voit en-

core un exemple de cette pratique del'Ordre dans le quatrième Livre des Dialogues de saint Gregoire au Chapitre 46. Et ce mesme saint Pontife rapporte au troisième Livre Chapitre 23. qu'un Religieux du Monastere de Pre-
 „ neste aiant eu une revelation du jour de sa mort, pria son
 „ Abbé de lui permettre de se preparer un sepulcre; l'Abbé
 „ lui répondit, qu'il mourroit assurément avant lui, que nean-
 „ moins il lui permettoit de se preparer un sepulcre.

Je ne puis m'empescher de rapporter encore ici un Reglement que JESUS-CHRIST dicta lui-mesme à sainte Br-
 „ gite. Qu'il y ait toujourns dans un lieu du Monastere une
 „ fosse ouverte, que toutes les Sœurs s'y assemblent tous les
 „ jours après Tierce, & qu'elles y recitent le *De profundis*
 „ avec l'Oraison, cependant que l'Abbesse y jettera un peu
 „ de terre avec les deux doigts. Qu'il y ait aussi une bierre
 „ couverte & un peu de terre à la porte de l'Eglise, que tou-
 „ tes celles qui entrent puissent voir, afin qu'elles se sou-
 „ viennent sans cesse de la mort, & qu'elles disent dans leur
 „ cœur qu'elles ne sont que terre, & qu'elles retourneront
 „ en terre.

Cette pratique est sortie des Cloistres; car les Evesques s'en sont servis. L'Auteur de la Vie de saint Jean l'Aumosnier, dit que ce Saint en a donné un bel exemple. Mais rien n'est plus édifiant que ce que l'Histoire nous apprend
 „ de l'Empereur Maximilien. Ce Prince se fit preparer un
 „ sepulcre, & le faisoit toujourns porter dans toutes ses expe-
 „ ditions avec le reste de son bagage; Il le faisoit garder
 „ toutes les nuits avec un soin extrême. Cela faisoit croire
 „ aux Grands de sa Cour, que c'estoit un tresor bien pretieux,
 „ d'autres croioient que c'estoit une caisse de livres: mais
 „ l'Empereur leur disoit, en souïrant, qu'il conservoit ce
 „ coffre pour la chose du monde qu'il lui estoit la plus chere.

Il se fit porter dans l'Eglise par ses disciples. Le Sage faisant l'éloge des plus Saints & des plus grands hommes de l'ancienne alliance, n'a rien dit de plus grand à la gloire du Prophete Elisée que ce mot, & *in morte mirabilia operatus est.* Qu'à sa mort il avoit fait des merveilles. C'est ce que la sagesse de la terre ne comprend pas; car elle a toujourns regardé la mort comme la perte du mouvement, la fin de tou-
 res

tes les actions & la destruction de la vie; & en effet suivant les loix de la nature les approches de la mort sont les défaillances de la vie, la mort même en est la perte & le tombeau l'oubli.

Mais ces rigoureuses loix ne sont que pour la mort des pecheurs, celle des Saints en est exempte; car pour parler bien juste, il faut dire que c'est un doux sommeil & un passage à une meilleure vie. Et il est vrai que S. Benoist n'a jamais fait plus de merveilles qu'en mourant, *in morte mirabilia operatus est*, lors que sa grace & sa vertu consommées ont fait leurs derniers & leurs plus grands efforts.

Cette ame genereuse avant qu'abandonner son corps, s'estoit élevée au dessus du temps, qui la mesuroit, au dessus de la matiere, qui la tenoit captive, au dessus d'elle-même. Et dans cette elevation elle portoit ses vœux sur le passé, sur le present, sur l'avenir. Elle embrassoit dans la vaste étendue de sa connoissance tout ce qui se passoit, & tout ce qui devoit se faire dans toutes les parties du monde. Elle voioit les admirables progrès de son Ordre dans l'Europe, dans l'Asie, dans l'Afrique, dans l'Amerique & dans les parties les plus éloignées. Elle voioit tous les voyages & tous les succès de ses enfans dans la France, dans l'Espagne, dans l'Angleterre, dans l'Allemagne & par toute la terre. Car Dieu avoit accompli dans cette ame, avant que de la retirer à soi, ce qu'il avoit promis à une ame parfaite: *Sustollam te super altitudines terra & cibabo te hereditate Jacob patris tui*. Il l'avoit élevée sur toutes les hauteurs de la terre, pour la nourrir de la vœu de Dieu, qui est le veritable heritage d'Israël.

Ces grandes vœux lui firent haïr la vie & desirer la mort. Il vit de loin cette ennemie avec tout ce qu'elle a de terrible & d'affreux; mais il la vit sans crainte. Il la vit avec plaisir, & pour la recevoir avec pompe, il fait preparer son tombeau, il le fait ouvrir, il le regarde tous les jours avec complaisance, comme une chose agreable, & comme un lit delicieux, où il devoit bien-tost prendre un doux repos.

Il se fit porter dans l'Eglise, pour y recevoir le Corps & le Sang du Sauveur du monde en viatique, pour témoigner son respect profond pour cet adorable Sacrement. Il s'y fit

porter ; parce qu'il vouloit mourir en victime au pied de l'Autel ; & pour unir son sacrifice à celui de cet agneau divin, qui s'est immolé dès le commencement du monde, & qui s'immolera jusqu'à la fin des temps. Enfin il s'y fit porter par les mains de ses enfans, pour leur apprendre à ne pas craindre la mort ; puisqu'elle n'a rien de redoutable aux Solitaires, qui ont saintement vescu.

Il se fortifia pour cet important passage par la communion du Corps & du Sang de nostre Seigneur. Nous laissons à nos Confreres & à nos cheres Soeurs le soin de mediter, sur la disposition sainte & sur l'ardente devotion, avec laquelle nostre saint Pere fit cette derniere communion, & sur la force que son ame en tira. Une plume & une langue humaine ne le sçauroient pas l'expliquer. Il faut un esprit éclairé de la lumiere divine pour le concevoir, & un cœur embrasé de la mesme charité pour le comprendre.

Ce divin Sacrement est un Sacrement de force, une viande de generosité. Cet aliment donne la force & le courage, à proportion que celui qui communie se trouve mieux disposé. Jugez après cela si l'ame sainte de saint Benoist ne fut pas bien fortifiée par un Sacrement si divin, & s'il ne lui fut pas bien facile, après l'avoir receu, de marcher à grand pas vers la sainte montagne de l'éternité.

Saint Maur apprenant à saint Romain la mort de son admirable Abbé la mesme nuit durant laquelle elle devoit arriver, lui dit : Nous devons nous réjouir plutôt que de pleurer sa mort ; parce que c'est un puissant Avocat que nous envoions devant nous. Il nous servira bien plus efficacement devant Dieu, que s'il estoit encore sur la terre. Mais en disant cela S. Maur ne pouvoit lui-mesme retenir ses larmes.

Il se tint debout, & élevant ses mains vers le Ciel, il rendit son esprit au milieu de sa priere. C'est quelque chose de grand & d'admirable, dit un Profane, de mourir sans chagrin & sans crainte, avec un esprit paisible & un cœur content : *Magna res est equo animo abire.* Mais c'est un spectacle bien plus beau, & une plus grande merveille ; que mourir avec plaisir & avec joie. C'est ainsi que saint Benoist est mort. Il choisit lui-mesme le lieu de sa mort ; il quitte son lit, il

sort de sa chambre, il va à l'Eglise, & soutenu des bras de ses enfans, il reçoit son Sauveur & meurt devant l'Autel, où il se sacrifie comme une hostie vivante & sainte. Il meurt debout *stans*, pour nous apprendre qu'il triomphoit de la mort, qu'il n'en estoit pas abbatu, & que son esprit tout pur abandonnoit son corps sans y estre contraint. Il se met entre les mains de ses enfans, afin qu'ils le presentassent à Dieu, comme ce qu'ils avoient de plus cher dans ce monde. Mourir ainsi c'est faire des merveilles, en cessant de vivre, & *in morte mirabilia operatus est.*

Ce mesme jour deux Religieux eurent une revelation toute semblable. De ces deux Solitaires, saint Gregoire remarque, qu'il y en avoit un au Monastere, & que l'autre en estoit éloigné. Le Pere Millet & quelques autres de nos Ecrivains disent, que ce dernier estoit S. Maur, qui eut cette vision en France, où il estoit pour lors dans le Monastere de saint Romain. Mais par l'histoire de saint Maur écrite par Fauste, il paroît qu'il y en eut un troisième différent de saint Maur. Voici ce qu'en dit cet Auteur: Après la troisième heure de cette nuit tres-sacrée, saint Maur étant dans l'Eglise, pour accompagner la mort de son saint Pere par ses prieres, à quelque heure qu'elle arrivast, s'étant prosterné sur le pavé, il fut ravi & se trouva subitement transporté au Mont-Cassin, d'où nous estions partis; & vit un chemin tapissé éclairé d'une infinité de lampes, qui partant de la cellule du Saint, passant du costé d'Orient arrivoit jusqu'au Ciel. Il y eut encore deux Solitaires de nostre Communauté, qui eurent la mesme vision.

Cette vision du triomphe de saint Benoist, que ces deux ou trois Religieux eurent en mesme temps & dans des lieux fort éloignez, prouve la doctrine de saint Augustin, qui dit que les ames des Saints paroissent en mesme temps en divers lieux.

C'est le chemin par lequel Benoist le bien-aimé de Dieu est monté au Ciel. Cet homme venerable couvert d'un habit tout brillant, qui assura que ce chemin si richement tapissé & si bien éclairé avoit esté préparé pour l'entrée triomphante de saint Benoist dans le Ciel, estoit un Ange. Car ces esprits sont souvent appelez hommes dans l'Ecriture, lors

qu'ils en prennent la figure pour se rendre visibles. Les trois esprits qui apparurent à Abraham sont appelez des hommes, celui qui lutoit contre Jacob, & les deux Anges qui parlerent aux Apostres, quand JESUS-CHRIST monta au Ciel, sont appelez de mesme. Aimoinus fondé sur ces exemples, dit que cet homme venerable, qui parla à ces Religieux, estoit un esprit angelique. Et ce mesme Auteur, dit qu'il ne faut pas s'étonner, que saint Benoist ait esté reçu dans le Ciel avec une pompe si éclatante & si magnifique; puisque mesme durant cette vie, il avoit fait un si grand nombre de miracles, que si un Ecrivain moins autorisé & moins venerable que le Pape saint Gregoire les avoit rapportez, on auroit eu de la peine à les croire. Il ajoûte dans un eloquent Sermon qu'il a fait à la gloire de nostre saint Patriache; que le triomphe de nostre Saint & son elevation au Ciel est bien plus glorieuse que celle du Prophete Elie; parceque ce Prophete fut ravi & enlevé, mais saint Benoist est monté lui-mesme. On peut ajoûter qu'Elie n'a esté transporté que dans les regions de l'air, & mis en un lieu, où il attend en paix le dernier jour du monde, & S. Benoist est monté dans le Ciel pour n'en sortir jamais.

Saint Bernard expliquant moralement ce chemin & ce triomphe magnifique, dit que ce Saint rempli de l'esprit de tous les justes, & de toutes les benedictions de Dieu, nous a élevé une échelle spirituelle dont la fime touche les cieux. Et cela parut par un miracle à sa mort glorieuse.... Car quel est ce chemin, qui commence à sa cellule, que l'Ordre qu'il a institué, & cette forme de vie, qu'il a lui-mesme commencée? C'est par ce chemin que cet homme divin est monté; parcequ'il n'a pû enseigner que ce qu'il avoit pratiqué. Et c'est ce qui fait la plus grande esperance de ceux qui s'efforcent de marcher sur ses pas, & de suivre un si saint maistre. Il ne faut pas douter, que cette maniere de vivre ne soit l'effet du Saint Esprit, plutôt que de la prudence humaine; puisque S. Benoist en l'observant, a merité tant de sainteté durant cette vie, & une si grande gloire dans la felicité.

N'est-ce pas un bonheur & une gloire incomparable

pour nous, mes Freres & mes Sœurs, que nous aions dans nostre sainte Regle un chemin préparé, une échelle élevée, par laquelle nous pouvons facilement monter au Ciel en suivant nostre saint Patriarche? Permettez-moi de vous dire ce que saint Jean Climaque dit à tous les Solitaires. Montons, je vous prie, avec courage & avec fidelité cette « échelle spirituelle & celeste, dont le commencement est un « renoncement general à toutes les choses de la terre, & dont « la fin est le Dieu d'amour. Montez, mes Freres; montez, « mes Sœurs, par les elevations de vostre cœur, & souve- « nez-vous de celui qui dit: Venez, montons à la montagne « du Seigneur, & entrons dans la maison de nostre Dieu. « Car si nous suivons fidelement nostre admirable Pere, en gardant la Regle, qu'il nous a donnée, & qu'il a observée, nous arriverons sans doute où il est arrivé; & nous augmenterons sa gloire. Car c'est un sentiment tres-raisonnable, une opinion fidelle, dit saint Odon Abbé de Cluny, que chaque Saint paroistra au jour de la resurrection, environné & embelli de toutes les ames, dont il a procuré le salut.

Il fut enterré dans l'Oratoire de saint Jean Baptiste. On a déjà remarqué, que le Monastere du Mont-Cassin a bien changé de face & de situation. Cet Oratoire de saint Jean Baptiste, qui est à present sous le grand Autel de l'Eglise, estoit pour lors hors l'enceinte du Monastere. Cette Chapelle a ses fenestres du costé de l'Orient, & on y descend par deux escaliers qui sont au pied du marche-pied du grand Autel. Il y a trois Autels, celui du milieu est immédiatement sous le sepulcre de saint Benoist & de sainte Scholastique, & ce pretieux tombeau est soutenu par deux colonnes de marbre, deux lampes allumées sont au dessous & cette inscription gravée sur une table de marbre.

Le sepulcre de saint Benoist & de la sacrée vierge sainte Scholastique sa sœur. La sepulture n'a point séparé les corps de deux personnes, dont l'esprit n'a esté qu'un dans Dieu.

On a lieu de s'étonner, de ce que Fauste écrivant la Vie de saint Maur dit, que saint Benoist fut enterré dans l'O-

ratoire de saint Martin. Mais il faut dire qu'écrivant en France, il avoit oublié ce qu'il avoit vû au Mont-Cassin; ou que ce qu'il a écrit depuis tant de siècles a esté corrompu par la negligence ou par l'ignorance des Ecrivains, comme beaucoup d'autres endroits de cette Histoire. C'est ce que ceux qui ont le goust del'antiquité ont soupçonné.

CHAPITRE XXXVIII.

Une femme insensée recouvre la raison dans la grotte de saint Benoist.

IL n'y a pas long-temps que ce que je vas vous raconter est arrivé. Une femme qui avoit l'esprit troublé, perdit enfin entierement la raison, enforte qu'elle couroit jour & nuit par les montagnes, par les vallées, par les bois & par les champs; & ne s'arrestoit que là où son extrême lassitude l'obligeoit de se reposer. Un jour qu'elle avoit couru par excez; elle arriva à la grotte de S. Benoist, & sans sçavoir ce qu'elle faisoit, elle y entra & s'y reposa. Le matin elle en sortit avec l'esprit aussi sain, que si elle n'avoit jamais esté folle; & elle conserva toute sa vie l'usage entier de la raison, qu'elle avoit recouvrée dans ce saint lieu.

P I E R R E.

Que dirons-nous de ce qu'on éprouve fort souvent, que de tous les lieux où l'on invoque les saints Martyrs, on reçoit plus de graces dans ceux où il n'y a que quelques petites portions de leurs Reliques, que là où repose tout leurs corps; & que les Saints font des miracles plus grands, dans les lieux où ils ne sont pas, que là où ils sont en effet?

SAINT GREGOIRE.

Il ne faut pas douter , mon cher Pierre , que les Saints ne puissent faire ressentir leur presence par des miracles , qu'ils font là où ils sont actuellement ; & qu'ils n'y fassent aussi ressentir leur faveur à ceux qui les invoquent avec un cœur bien pur. Mais parceque les esprits foibles pourroient douter de la presence & du pouvoir des Saints , dans les lieux où leurs corps ne sont pas ; il est important qu'ils fassent des merveilles plus grandes dans ces lieux là , que là où ils sont actuellement. Aussi ceux dont l'esprit est bien uni à Dieu , meritent d'autant plus par leur foi vive , qu'ils croient fermement , que les Saints sont presens pour exaucer leurs prieres dans les lieux même où leurs corps ne sont pas.

C'est pour cette raison que la Verité a dit , pour augmenter la foi de ses disciples ; *Si je ne me retire , le Consolateur ne viendra point à vous.* Car étant tres-certain , que cet Esprit Consolateur procede toujours du Pere & du Fils , comment est-ce que le Fils peut dire , qu'il se retirera , afin qu'il vienne ; puisque cet Esprit Saint ne se separe jamais du Fils ? C'est parce que les disciples voiant nostre Seigneur dans cette chair , desiroient de l'y voir toujours des yeux du corps , on leur dit justement ; *Si je ne me retire le Consolateur ne viendra pas.* Car c'est comme si on leur disoit plus clairement ; si je ne vous prive de la veuë de mon Corps , je ne vous montrerai pas ce que c'est que l'amour de l'esprit ; & si vous ne cessez de me regarder avec les yeux du corps , vous n'appren-

irez jamais à m'aimer d'un amour spirituel.

P I E R R E.

Je prends bien du plaisir à tout ce que vous me dites.

S A I N T G R E G O I R E.

Il faut interrompre pour quelque temps nostre conversation, afin de prendre des forces; puisque nous avons dessein de raconter les miracles de quelques autres Saints.

E X P L I C A T I O N

D U D E R N I E R C H A P I T R E.

CE seroit ici le lieu de parler des miracles grands & continuels, que Dieu a faits, & fait encore par les merites, par les prieres, par les Reliques, & generalement par tout ce que S. Benoist a touché & honoré de sa presence. Mais il en a tant fait depuis douze siecles dans toutes les parties du monde, que ce seroit entreprendre une chose impossible que de vouloir les rapporter ici. Et puis il y a tant d'Ecrivains de toutes les nations du monde, qui ont exercé leur esprit & leur plume sur un sujet si magnifique, qu'il seroit inutile de nous y appliquer. L'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, la France, lui ont produit de tres habiles & de tres-éloquens Historiens. Les deux celebres Diacres Paul & Pierre, Anastase le Bibliothequaire, le Pape Victor III. Leon d'Ostie, &c. ont écrit les merveilles que ce Saint a fait en Italie; Bruno, Tritheme, &c. ont écrit les miracles qu'il a faits en Allemagne. Le Pere Ypez l'Auteur de nos Chroniques, a rapporté une partie de ceux qu'il a faits en Espagne. Et en France, nous avons saint Bertaire,

Bertaire, Pierre le Venerable, Adrevald, Adon, Aimon, & cent autres qui ont pris le soin de les laisser à la posterité.

Mais ne parlons pas de ses miracles, parlons du pouvoir qu'à ce Saint sur le cœur de Dieu, & de la force de son intercession. Car à qu'elle fin, mes Freres, dit S. Bernard, « vous presentai-je les miracles de ce Saint ? est-ce pour vous « exciter à faire des miracles ? ce n'est pas mon dessein. Je « vous les propose, afin que ses miracles servent d'appui à « vostre foiblesse, je veux dire, afin que vous conceviez une « grande confiance & une grande joie, de vous voir sous un « tel pasteur, & sous la protection d'un avocat si puissant. « Car il est en effet bien puissant dans le Ciel ; puisqu'il estoit « si puissant & si grand sur la terre ; parce que la grandeur « de sa grace est la mesure de la grandeur de sa gloire ; puis- « que les arbres poussent autant de branches, qu'ils ont de « racines, & ainsi si nous ne faisons pas de miracles, ceux de « nostre Pere nous doivent consoler. »

Je veux, mes Freres & mes cheres Sœurs, vous presenter des miracles de nostre saint Patriarche, que vous ne devez pas seulement admirer, mais que vous devez aussi imiter. Ces miracles sont ses vertus, il les avoit toutes dans un degré si éminent & si rare, que depuis plus de douze siècles elles ont fait l'étonnement & l'amour de tous ses enfans. Un tres-sçavant Abbé nous les propose en abrégé : Ce grand « Saint, dit-il, fut ferme dans la foi, inébranlable dans l'es- « perance, il estoit fervent dans l'amour de Dieu & du pro- « chain. Son esprit estoit pur & sa devotion excellente. Il « estoit ardent dans l'oraison, enflâmé dans la meditation, « assidu dans la lecture des Saintes Ecritures, & tres-élevé « dans la contemplation. Et pour dire tout en peu de mots, « il estoit embelli de toutes les vertus. Dans sa conversation « extérieure il estoit tout de feu ; toute sa personne estoit un « modele de sainteté, que tout le monde pouvoit imiter. Car « il estoit humble, charitable & doux ; enfin il estoit un pas- « teur tres-vigilant des brebis de JESUS-CHRIST, qui n'a « jamais rien preferé à l'amour de son Dieu. Et cependant « il estoit plein de zele pour la discipline religieuse, & il re- « prenoit avec une admirable constance la vie déreglée des

» méchans, lors que la raison & la justice le demandoient.

Cet éloge que Tritheme a fait en petit de S. Benoist est bien avantageux, mais il est bien véritable. Il ne dit rien que ce Saint n'ait pratiqué, & il ne le pare que de ses propres ornemens. Parons-nous-en aussi, puisqu'ils sont à nous & qu'il nous a laissé ses vertus comme un héritage riche & précieux.

Imitons ce mépris si parfait qu'il avoit pour le monde & pour tout ce qu'il a de grand, d'éclatant & de doux. Il auroit pû en jouir, dit saint Gregoire, puisqu'il lui estoit si favorable, & que sa naissance lui en offroit toutes les faveurs: mais il l'a méprisé dès son enfance, pour conserver son innocence & toute sa pureté. Il a esté étranger au monde & à ses pompes, dit S. Hildegarde. Il a méprisé tout ce qui peut passer, dit sainte Brigitte, pour se rendre le maître de ceux qui meurent au monde, & l'exemplaire de ceux qui ne soupirent que pour le Ciel: *Magistrum mundo morientium & tota mente cœlestia quærentium.*

Imitons l'amour qu'il avoit pour la solitude & pour la vie cachée de JESUS-CHRIST, & souvenons-nous de ce mot du pieux Cardinal Pierre Damien; que nostre saint Pere a aimé le desert, & qu'il desire que nous l'aimions aussi.

» Cet excellent Abbé, dit sainte Brigitte, a multiplié la gra-
 » ce, qu'il avoit reçue, en méprisant tout ce qui passe, en
 » soumettant sa chair à son esprit, & en ne préférant rien à
 » l'amour de Dieu; car de crainte que ses oreilles fussent
 » souillées par quelque mauvais discours, ou ses yeux par la
 » vue de quelque objet dangereux, il se retira dans le de-
 » sert; en imitant ce saint Precurseur qui connut dans le sein
 » de sa mere, l'arrivée de son divin Sauveur, & en témoigna
 » de la joie.

Imitons l'attention de son esprit & l'élevation de son cœur par une contemplation continuelle. Ce Saint après avoir abandonné les Moines rebelles de *Vicoverra* se retira dans sa première & chère solitude, pour ne pas interrompre sa tranquillité ordinaire, & pour ne pas cesser un moment sa contemplation, dit saint Gregoire. Car cet exercice lui estoit presque aussi continuel sur la terre, qu'il l'est aux Anges dans le Ciel. Faut-il s'étonner, dit Pierre

Damien , si cet habitant de la cour celeste a esté receu „ après sa mort à la compagnie des Anges ; puis qu'estant en- „ core dans cette chair mortelle, il conversoit si souvent avec „ eux ?

Imitons son oraison fervente & continuelle. Il ne se contentoit pas de chanter l'Office avec ses Freres, & de faire oraison avec sa Communauté, il recitoit encore tous les jours le Pseautier, & passoit une partie de la nuit en priere. Saint Benoist a penetré le Sanctuaire de Dieu par sa „ priere continuelle, dit Denis le Chartreux, il est entré „ dans l'abyssme de la sagesse incréée, il a contemplé Dieu, „ qui lui a revelé ses secrets, & lui a découvert ce qu'il y a „ de plus caché. Il lui a fait connoistre ce qui se passe dans „ les esprits & dans les cœurs, & l'a rempli d'un esprit pro- „ phetique.

Imitons sa mortification & son austerité, qui ont esté prodigieuses. Car il a privé son corps de toutes les douceurs & de toutes les commoditez de la vie, & lui a fait sentir tout ce qu'il y a de dur & d'amer.

Imitons son abstinence & sa sobriété; car il a pratiqué ce qu'il nous a enseigné. Il n'a point aimé les delices, & il a aimé le jeûne; il a souffert la faim, le froid & toutes les incommoditez de la vie, & de toutes ces peines il a fait ses plaisirs.

Imitons son humilité. Car c'est, dit S. Cyprien, le premier pas de la Religion Chrestienne; puisque c'est par elle „ que JESUS-CHRIST est entré dans ce monde. C'est pour- „ quoi celui qui veut vivre avec pieté, doit avoir un bas sentiment de soi-mesme; car l'humilité a toujours esté le fondement de la sainteté. Pour connoistre les admirables progres de S. Benoist dans cette vertu divine, il ne faut que lire les douze degrez de cette vertu que ce Saint a montez avant que les écrire dans sa Regle: il ne faut que voir avec combien de modestie il parle de sa Regle & de son Institut: il ne faut que voir avec combien d'honneur il parle de S. Basile & des Saints Peres, qui l'ont precedé, & l'on verra, qu'on ne pouvoit pas mieux exprimer ses sentimens, qu'en le nommant le plus humble des Saints, & l'ennemi de la gloire du monde, avec Pierre Damien, & le Pape Zacharie.

Imitons sa douceur. Car ces deux vertus se suivent toujours, elles sont inseparables, depuis que le Sauveur du monde les a unies dans sa personne, & qu'il nous en a fait une seule leçon: *Discite à me, quia mitis sum & humilis corde.* Car de mesme, dit S. Bernard, que l'orgueil est la mere de la presumption, la veritable douceur ne peut venir que de l'humilité. Le Pape Zacharie est charmé de la douceur de S. Benoist. Il appelle cet admirable Abbé, un homme dont les passions estoient toujours paisibles, un homme dont l'esprit & le cœur estoient insurmontables à toute la violence, un homme tres-paisible, tres-patient & tres-doux.

On ne sçauroit expliquer la douceur & la mansuetude de saint Benoist avec plus de force & d'éloquence que par les paroles de l'Abbé Guerric, les voici: Il est vrai que l'Ecriture Sainte dit que Moïse fut le plus doux de tous les hommes; mais elle avouë que son esprit fut irrité, & qu'il se mit en colere contre ceux qui lui portoient envie. Et je sçai bien que saint Benoist nostre Maistre & nostre Pere, eut une douceur & une bonté admirable, non seulement pour ceux qui parloient mal de sa personne; mais aussi pour ceux qui vouloient le faire mourir, & je n'ai jamais trouvé qu'il se soit mis en colere.

Quand les Religieux de l'Abbaye de *Vicoverra* eurent tâché de le faire mourir, il se leva de table, dit saint Gregoire, avec un visage doux & un esprit tranquille. Et avant que de se retirer il leur dit avec une douceur admirable: Dieu vous fasse misericorde, mes Freres, pourquoi avez-vous voulu m'empoisonner? Il témoigna la mesme douceur, lors qu'un Prestre lui envoya un pain empoisonné; car il le receut avec action de graces, quoi qu'il sceut fort bien & le poison caché dans ce present, & la mauvaise intention de celui qui le lui envoioit. Mais bien éloigné de s'irriter contre lui & de s'en plaindre, saint Gregoire dit, qu'il eut plus de douleur du mauvais estat de son ennemi, que de crainte pour son propre danger. Aussi le Pape Zacharie dit, que nostre Saint pria pour Florence avec plus de ferveur, que pour soi-mesme. Et nous avons remarqué ailleurs; que quand il eut appris la mort de cet indigne Prê-

tre, il fut inconsolable, & qu'il donna une penitence severe à son disciple le plus aimé; parce qu'il en avoit témoigné quelque joie.

Après ces exemples de douceur de nostre S. Pere, quand tout le monde s'irriteroit contre nous, & qu'on nous feroit toutes les injustices; nous les souffrirons sans nous plaindre, nous aimerons nos ennemis, & nous prierons sans cesse pour ceux qui nous persecuteront le plus cruellement.

Imitons sa pauvreté, qui lui fit mépriser tous les biens d'une des plus puissantes familles du monde; parce, dit le sçavant Cardinal de Vendôme, que par une vie pauvre il vouloit acquerir toutes les richesses de JESUS-CHRIST.

Imitons sa charité & sa liberalité envers les pauvres, donnons tout ce que nous avons dans ce monde, pour tout posséder dans le ciel.

Imitons son zele ardent pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, qui le porta à quitter son aimable solitude, pour prescher le Royaume de Dieu, qui anima son courage, qui lui fit renverser les Idoles, & établir un Ordre, qui changea heureusement toute la face de la terre, & qui remplit le Ciel de Saints. Car ç'a esté le dessein de Dieu sur saint Benoist, dit la Mere de Dieu à sainte Brigitte, que le feu saint, qu'il avoit allumé dans son cœur, en embrasa beaucoup d'autres. C'est pour cela qu'il appella ce Saint sur la montagne du Cassin; afin qu'assemblant auprès de sa personne plusieurs Solitaires enflâmez comme lui, il en fit un grand embrasement.

Enfin imitons son exactitude à l'observance reguliere, son extrême fidelité à garder lui-mesme tout ce qu'il ordonne, & tout ce qu'il enseigne à ses enfans. Nous en avons vû cent exemples dans sa vie; & nous ne devons jamais oublier ce mot que S. Gregoire en a dit: Ce Saint a écrit une Regle pour les Solitaires, cette Regle est discrete & tres-éloquente. Et si quelqu'un veut plus exactement connoître les mœurs de ce grand Saint; il pourra trouver dans cette Regle une image fidelle de toute sa conduite; parce qu'un homme si Saint n'a pas pû écrire autrement qu'il a vescu.

DE LA DISPOSITION DU CORPS DE
saint Benoist, de sa taille & de ses habits.

TOUTES ces vertus chrestiennes & religieuses que nostre saint Pere a pratiquées avec tant de perfection ; & qu'il nous a laissées comme sa plus precieuse succession & nostre plus glorieux heritage ; forment bien dans nostre esprit une juste & grande idée de son ame & de sa vie, & nous persuadent, qu'il a pratiqué toute la sainteté & tous les devoirs de la vie monastique, mais elles ne peuvent pas nous représenter la forme de son corps, sa taille, son visage, son teint, sa modestie & ses habits. Il seroit pourtant bien doux à ses enfans d'en avoir une peinture bien fidele. Car quoi qu'il semble peu important à la gloire de ce Saint & à nostre édification, que sa taille ait esté grande, mediocre ou petite ; puisque les graces qui font la beauté des corps, ne sont pas des marques infailibles de la grandeur & de la beauté de l'ame ; il est vrai pourtant que c'est un avantage de la nature & un bienfait de son Auteur, qu'une belle ame soit logée dans un beau corps.

Si du temps de ce saint Patriarche on eut esté aussi curieux de tirer & de conserver les portraits des Saints & des hommes extraordinaires, qu'on est à present ; on auroit encore en quelque lieu celui de nostre saint Pere. Mais ou ses premiers disciples n'en prirent pas le soin, ou cet homme admirable & humble ne le voulut pas permettre, ou la longueur & l'injure du temps nous ont privé de ce tresor, qui eut fait la consolation de tant de Solitaires. Car on ne le trouve nulle part : & les images ou les figures qu'on en voit en Italie, & par tout ailleurs, sont des idées des Sculpteurs & des Peintres ; formées tant de siècles après la mort de ce Saint, qu'on ne peut pas les regarder comme des originaux, ni pour de justes copies.

Il ne nous reste donc que des conjectures assez foibles de sa taille, de sa forme & de ses habits,

Ceux qui ont écrit de la beauté du corps n'ont pas tous esté du mesme sentiment. Je ne veux pas rapporter ici ce qu'ils en disent ; parce que j'ai appris du Saint Esprit qu'il ne faut pas faire grand estat de cette beauté extérieure, & qu'il ne faut pas mépriser un homme pour n'avoir pas le corps bien fait : *Ne laudes virum in specie sua, neque spernas hominem in visu suo.* Je sçai que Dieu reprouve & rejette Saül après son peché, & qu'il avertit un Prophete de mépriser la beauté de son corps : *Ne respicias vultum ejus, neque altitudinem stature ejus, quoniam abjeci eum.* N'aiez point d'égard à la beauté de son visage, & ne considerez point la grandeur de sa taille ; car je l'ai rejeté. Et cela fait voir, que la veritable beauté vient de la grace & de l'innocence, & que celle qui paroist dans les corps n'en est qu'un écoulement bien petit, qui s'efface par le peché.

Un Philosophe Chrestien a soutenu, que la beauté ne pouvoit pas estre corporelle. Les raisons qu'il en donne sont fortes & subtiles. Si la beauté estoit sensible, dit-il, les ames & les vertus, qui n'ont point de corps, n'auroient point de beauté ; & cet agrément que nous aimons dans les corps, ne vient pas de la matiere qui les compose, mais de l'esprit qui les anime. La quantité mesme ne peut pas rendre les corps beaux ; puisque nous en voions de grands, qui nous déplaisent, & de petits qui nous ravissent. Il ajoute, que ce qui nous charme dans la beauté des corps, ce n'est pas leur taille, ni la proportion de leurs parties, ni le mélange des couleurs : mais que c'est leur image, que nostre ame produit ; c'est cette figure que nostre esprit conçoit, qui n'a point de corps, & qui nous attire & qui nous plaist dans les corps : *Ergo species incorporea placet.*

Pour raisonner chrestienement de la beauté du corps ; il faut dire, que Dieu est la source premiere & intarissable de toutes les beautez ; & que comme il embrasse les esprits & les corps dans la vaste étendue de son estre, il répand sa beauté sur toutes ses creatures. Et si sa beauté est spirituelle dans les esprits, elle est materielle dans les corps. Car Dieu est un astre infini ; les Anges, les ames & les corps sont trois pures glaces, dans lesquelles il dépeint & répand sa beauté. Elle est angelique dans les Anges, elle

est raisonnable dans les ames, & dans les corps elle est materielle.

Cela n'empesche pas qu'il ne soit avantageux d'avoir un corps grand & bien proportionné. La nature, dit un Auteur profane, semble destiner à l'Empire ceux à qui elle donne un corps grand & bien-fait: *Natura commenta est Regem*, voyez les abeilles, dit-il, & vous connoistrez, que la plus grande & la plus belle possède la royauté: *Quod ex apibus licet agnoscere, quarum regis insignis forma est dissimilisque ceteris tum magnitudine, tum nitore*. Dieu mesme a suivi cette maxime; car donnant un Roy à son peuple, il le choisit le plus grand & le plus accompli de tous, non seulement pour la bonté de son ame; mais aussi pour l'avantage de sa taille & pour la majesté de son corps. Et il a voulu, pour justifier son choix, que l'Histoire Sainte nous en ait fait un portrait fidele. C'estoit un excellent homme, il n'y avoit personne parmi les enfans d'Israël qui l'égalât en bonté, il passoit tous les autres de toute la teste: *Non erat vir de filiis Israël melior illo, ab humero & sursum eminebat super omnem populum*. C'est ce qui a fait dire à saint Chrysostome que la beauté est une qualité victorieuse, qui merite un Empire absolu; puisqu'elle surmonte, qu'elle regne & triomphe par tout: *Victrix est quedam qualitas digna imperio, quæ ubique vincit, regnat & triumphat*.

Dans la pensée d'Aristote l'avantage de la taille, la grandeur du corps fait la meilleure partie de cette beauté extérieure. Et Pline louant l'Empereur Trajan dit, que la hauteur de son corps, la majesté de sa teste & la beauté de sa face marquoient par tout sa souveraine dignité.

Nostre saint Patriarche avoit reçu cet avantage des mains de la nature; car il avoit le corps tres-bien fait, & une taille des plus avantageuses, si nous en voulons croire la tradition. Un de nos Ecrivains l'appuie sur l'impression du corps de ce grand Saint, qu'on voit encore entre le Monastere du Mont-Cassin & celui de Sublaque. Car sortant de cette dernière Maison pour éviter la persecution de Florent, & pour l'aller fonder au Mont-Cassin. Le demon, qui ne pouvoit souffrir ce saint homme, le jeta rudement contre un rocher, qui s'amollit par un miracle, & recevant son

son corps en retint toute la figure, comme s'il eut esté imprimé dans la cire. On montre encore à present ce rocher, & par la figure qui y est imprimée, on juge qu'il estoit d'une fort haute taille. Le peuple de Sublaque appuie encore cette tradition par une autre figure du corps de saint Benoist, qu'ils font voir sur une pierre, sur laquelle le saint Pere s'estoit couché, se trouvant fatigué du chemin & rejeté des habitans de ce lieu, comme s'il eust eu la peste. Ces deux figures miraculeuses sont d'une mesme hauteur; & si elles sont formées par l'impression du corps de nostre Saint; il faut dire, qu'il estoit d'une fort riche taille.

Ces deux miracles sont surprenans, mais ils ne sont pas incroyables; puisque les Actes des Saints & les Histoires Ecclesiastiques nous en fournissent de semblables. Seroit-ce des miracles, si on en pouvoit donner la raison, dit saint Augustin, *Si ratio queritur, non erit mirabile*. Et pour montrer que ces deux impressions du corps de saint Benoist sont de veritables effets de la toute-puissance de Dieu, elles découlent encore une liqueur salutaire, qu'on ramasse avec respect; & qui sert de remede souverain, pour guerir les maux des yeux, & plusieurs autres maladies.

Ceux qui ont visité Sublaque & le Mont-Cassin, & qui ont examiné ces saints lieux avec plus de curiosité; ont mesuré ces deux figures ou impressions du corps de saint Benoist, & disent qu'elles sont de sept pieds de hauteur & un peu davantage. Cette grandeur est des plus avantageuses selon Varron, mais elle n'est pas excessive; quoi que Sydonius Apollinaris Evêque de Clermont, appelle des geans ceux qui ont sept pieds de hauteur. Charlemagne estoit de cette mesme taille, & un Ecrivain de sa Vie dit, que ce Prince fut d'une taille éminente, qui n'excedoit pourtant pas la juste mesure d'un corps bien-fait; car il est constant que sa figure n'estoit que de sept pieds.

Le Sauveur du monde, le plus beau de tous les hommes, estoit à peu près de la mesme taille. Nous en avons plusieurs preuves dans l'antiquité. La premiere, est prise d'une Lettre de Pilate, qui le condanna à la mort, dans laquelle ce President décrit le Fils de Dieu & le fait d'une taille avantageuse. Cette Lettre est rapportée par Hege-

sipe & par d'autres Ecrivains. La seconde est encore tirée d'une Lettre de Publius Lentulus, qui dit, que JESUS-CHRIST estoit grand sans excez; on peut aussi voir Nicephore, qui dit, que suivant la tradition & les marques qu'on en avoit de son temps, le Sauveur du monde avoit près de sept pieds. Dans les revelations de sainte Brigitte la sainte Vierge parlant de son adorable Fils, dit qu'il estoit grand entre les mediocres de son temps.

Tout cela nous fait juger, que nostre bien-heureux Pere estoit à peu près de la mesme taille que le Sauveur du monde; & partant de la plus parfaite. C'est celle avec laquelle nous ressusciterons tous, selon quelques Ecrivains, fondez sur cette parole de l'Apostre; *Donec occurramus omnes in virum perfectum, in mensuram etatis plenitudinis Christi*. C'est ce qu'on peut dire, ou plustost ce qu'on peut conjecturer de la grandeur du corps de ce saint Patriarche.

Pour le reste de sa personne, de son visage, de ses cheveux, de sa barbe & de ses yeux; le Pere Yopez, qui a écrit avec assez d'exactitude l'Histoire de l'Ordre, nous en a laissé cette peinture, qu'il a tirée des anciens monumens, ou de la tradition. Le corps de saint Benoist estoit grand, mais qui n'excedoit pas la juste proportion. Il avoit le regard grave & severe, mais gay & agréable; les cheveux de sa teste & le poil de sa barbe estoient blancs, mais si bien disposez, qu'ils lui donnoient beaucoup de grace, & de majesté. Enfin tout son exterieur estoit si bien composé, qu'on peut dire, que son corps marquoit la sainteté & la disposition de son ame. C'est ce que l'Eglise nous fait chanter tous les ans à sa gloire: qu'il avoit le visage doux, & qu'il estoit embelli d'une conduite toute angelique.

La veuë de ce grand Saint produisoit dans ceux, qui venoient pour le voir, des effets differens, selon leur differente disposition. Il charmoit les uns, & épouventoit les autres. Un regard de ses yeux délia les bras d'un villageois injustement attaché, & renversa par terre le cruel tyran qui l'affligeoit. Sa veuë & sa parole abbatirent à ses pieds un Capitaine, qui le vouloit tromper, & en levant seulement les yeux de dessus son livre, il renversa par terre un Roy puissant & farouche, Totila qui ravageoit l'I-

talie, & qui estoit la terreur de l'Europe. Mais il faut donner à Dieu la gloire de toutes ses merveilles; car il mesloit sa grace toute puissante aux regards & à la modestie de ce Saint. Il se mettoit lui-mesme dans ses yeux, & il animoit toute sa personne. Il ne faut donc pas s'étonner, s'il avoit une force si admirable, que par sa seule veüe il consolait les affligez, il délivroit les opprimez, & il épouventoit les plus cruels & les plus farouches.

Que dirons-nous de sa voix & de sa parole? rien que ce qu'en a dit S. Gregoire le Grand, son fils & son fidele historien. A peine, dit-il, sa parole & son discours ordinaire estoient-ils sans vertu & sans efficace, parce que les paroles d'un homme Saint, qui avoit toujours son cœur élevé au Ciel & attaché à Dieu, ne pouvoient pas estre inutiles & sans effet. La douceur de ses discours & les charmes de sa conversation attiroient à Sublaque & au Mont-Cassin les plus grands Seigneurs de l'Italie. Ceux qui pouvoient le voir & l'entretenir s'estimoient fort heureux, & ceux qui n'avoient pas ce bonheur lui envoyoient leurs enfans, pour estre élevez de sa main, & instruits par sa doctrine. La conversion des peuples & la destruction entiere de l'idolâtrie furent les effets de son éloquence divine. Saint Gregoire le Grand dit, qu'il estoit fort disert; & la Regle qu'il a écrite est une preuve efficace de son éloquence & de son érudition.

On s'est donné beaucoup de peine à examiner, si ce Saint avoit porté la barbe longue, ou s'il l'avoit rasée. On ne peut en rien dire de bien assuré; car les portraits les plus anciens, qui restent de lui, sont fort differens, chaque nation l'a fait peindre à sa mode. Et on ne peut rien assurer sur ce qui a dépendu du caprice des Peintres, qui ont toujours usurpé le droit de donner à leurs ouvrages les traits & la forme qu'ils ont voulu, sur tout quand ils n'ont pas esté obligez de travailler sur le naturel.

Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il est tres-vrai-semblable, que ce Saint a suivi en ce point la maniere accoutumée de son temps & de son país. Car il n'y a pas d'apparence, qu'il ait affecté en cela aucune singularité. Or il est certain qu'en Italie, en Afrique, & dans tout l'Occi-

dent les Solitaires rasoient leur barbe. On pourroit en rapporter ici plusieurs preuves tirées des Auteurs les plus anciens & les plus croiables; nous n'en rapporterons que deux ou trois. Saint Paulin parlant des Moines dit, que pour marquer leur continence, ils estoient rasez jusqu'à la peau: *Casta infirmitate ad cutem casos & prerasos.*

Saint Augustin qui vivoit en Afrique, & qui estoit sans doute Religieux, avoit la barbe rasée, selon ses principaux Historiens. Les Ecclesiastiques d'Afrique, dit Louis des Anges, ont toujours imité l'Eglise Romaine & n'ont jamais porté la barbe longue, & S. Augustin a esté modestement rasé à la façon des Latins, qui se distinguoient des Grecs & des barbares par cette rasure. Saint Augustin lui-mesme reprend les Solitaires qui ne se rasoient pas.

Le Pere Hæften, qui traite cette matiere en divers endroits de ses sçavantes Recherches, remarque judicieusement qu'Ennodius, qui vivoit & écrivoit du temps de saint Benoist blâme un certain Jovinian, de ce qu'il portoit de la barbe, & regarde cela comme un prodige; parce que tous les Latins & sur tout les Ecclesiastiques & les Solitaires estoient rasez. Nous avons parlé plus exactement de cette matiere quand nous l'avons expliquée, en traitant de la tonsure des Solitaires.

Il faut ici dire quelque chose des habits de nostre bienheureux Pere; parce que ses enfans, qui l'aiment tendrement, veulent sçavoir tout ce qui regarde sa personne & sa vie, & par une juste curiosité en veulent connoistre les plus legeres circonstances. Le Saint Esprit a bien pris le soin de d'écrire l'habit d'Elie dans l'ancien Testament, & celui de saint Jean Baptiste dans le nouveau. Ces deux grands hommes ont esté les Princes des Solitaires, selon saint Jérôme, & les figures, selon nous. On ne doit donc pas se plaindre si nous emploions quelques momens à examiner & à découvrir la matiere, la couleur, & la forme des habits de saint Benoist, le veritable Pere de tant de Religieux.

On peut d'abord supposer, comme une verité constante, que ce saint Pere n'a point eu d'habit different de celui

de ses enfans. Car puisqu'il les instruisoit autant par son exemple que par ses discours, il s'habilloit, comme il ordonnoit qu'ils s'habillassent: il avoit donc les mesmes habits.

Saint Gregoire établit cette verité, quand il dit, que ce Saint n'a pas pû écrire autrement qu'il a vescu; & qu'on peut trouver dans sa Regle toute sa conduite, toutes ses actions, ses manieres, & toutes les circonstances de sa vie. Il a donc porté les mesmes habits qu'il ordonne à ses Religieux: il n'en avoit pas moins & il n'en avoit pas davantage. Ils sont marquez & comptez dans le Chapitre 55. de la Regle; Une cuculle, une tunique, & un scapulaire pour le travail. Pour la chaussure des bats & des souillers, & les Moines ne doivent pas se mettre en peine de la couleur ou de la grosseur de tous ces habits. Il y faut ajouter une ceinture, car la Regle dit ailleurs, qu'ils doivent dormir tous vestus, ceins avec des ceintures ou avec des cordes.

Et cela est conforme à ces paroles du Fils de Dieu, parlant à sainte Brigitte dans ses revelations: Mon serviteur Benoist a traité son corps avec rigueur & avec mépris. Il avoit cinq sortes d'habits, le premier estoit une rude tunique, avec laquelle il a dompté sa chair, & en a arresté les mouvemens dereglez, pour les soumettre à la raison. Le second habit estoit une cuculle toute simple sans plis & sans ornement, qui couvroit son corps honnestement, qui l'échauffa, & qui ne fit point d'horreur à ceux qui le voioient. Son troisiéme habit estoit le scapulaire, qui le disposoit, & qui le rendoit plus prompt & plus propre au travail des mains. Sa chaussure estoit son quatriéme habit, afin qu'il put marcher plus promptement dans la voie de Dieu. La ceinture la marque de son humilité estoit le cinquiéme habit. Il s'en servoit pour trousser sa tunique, & pour travailler avec plus de commodité.

Pour la forme de ses habits, nous n'en pouvons rien dire de plus assuré, que ce qu'en dit Pierre de Blois. Il dit qu'on conservoit encore de son temps l'habit de ce Saint, ou sa figure, dans le Monastere du Mont-Cassin. Mais comme il ne se trouve plus, & qu'il y est survenu tant de changemens parmi les nations différentes, ou son Institut s'est

étendu, & par la revolution de tant de siècles; il vaut mieux n'en rien dire que de le deviner.

Les plus anciennes peintures ne le représentent pas même de la même façon. Celle qui paroît la plus ancienne, & à laquelle on pourroit ajouter plus de foi, est dans la sainte caverne de Sublaque. Ceux qui ont esté sur les lieux, & qui ont considéré ce tableau disent, que S. Benoist y est représenté avec plusieurs autres Solitaires; son habit paroît comme d'une laine brune ou noire sans teinture, il a un scapulaire d'une largeur mediocre, & qui lui va jusqu'aux pieds, le capuchon, qui y est attaché, est fort étroit & assez juste à la teste, il est pointu, comme celui des Chartreux & des Religieux de Grammont. Les autres Moines, qui y sont peints ont des habits d'une même façon, mais de couleurs différentes.

J'ajouterai ici pour ce qui regarde le scapulaire, qu'il estoit en usage en ce temps-là parmi les païsans & parmi les personnes du commun; & que les Solitaires ne se sont pas eux-mêmes distinguez en le prenant. Car leur habit estoit l'habit ordinaire des personnes du monde; & cette grande difference, qui parut après entre l'habit monastique & l'habit seculier, vient de ce que les Solitaires ont esté plus constans dans leurs premiers usages, & que le luxe, la mollesse & la vanité des seculiers les a portez aux changemens, & a introduit de nouvelles modes.

Theodemar, le douzième Abbé du Mont-Cassin après S. Benoist, écrivant à l'Empereur Charlemagne lui dit, que S. Benoist avoit ordonné, que les Moines auroient un scapulaire pour le travail, & qu'on l'appelle scapulaire, parce qu'il couvre particulièrement les épaules & la teste, que presque tous les païsans de ces contrées s'en servoient. Le Pere Dom Laurent Benard, qu'on peut nommer un des principaux Auteurs de nostre Congregation, dit qu'il a vû les scapulaires de S. Maieul Abbé de Cluny, & celui de saint Bernard Abbé de Clairvaux, & assure qu'ils sont pointus.

Pour la couleur de l'habit de S. Benoist, quoi que dans la Regle il declare que les Solitaires ne doivent pas s'en mettre en peine, il y a tout sujet de croire qu'il a toujours

esté vestu de noir. Le Pere Yopez rapporte dans son histoire de l'Ordre une vision remarquable, dans laquelle saint Benoist se fit voir en habit noir. Il dit que Consalve grand Capitaine Espagnol pressé par l'armée de France, & réduit à l'extrémité, eut recours à S. Benoist duquel il estoit fort devot. Ce Saint lui apparut la nuit vestu de noir, & lui promit un secours prompt & efficace. Consalve se fit amener deux Religieux du Mont-Olivet, qui estoient vestus de blanc; & dit que ce n'estoit pas là la couleur de l'habit du Saint, qu'il avoit vû: on lui en presenta deux autres du Monastere de saint Severin, qui ont un habit noir, & il dit pour lors que c'estoit là l'habit de saint Benoist qui lui estoit apparu.

Il est vrai que ce mesme Saint se fit voir une autre fois à la bien-heureuse Elizabeth avec un habit blanc; mais c'estoit seulement pour lui faire connoistre l'innocence de son ame, & pour marquer la robe blanche de sa pureté, qui l'avoit rendu digne d'accompagner l'Agneau immortel, & de ne s'en separer jamais.

Pierre le Venerable Abbé de Cluny, plaidant la cause de ses Religieux contre ceux de Cisteaux, prouve par la tradition de l'Ordre, que saint Benoist avoit porté l'habit noir. Ses paroles sont remarquables. Il parle aux Religieux de Cluny, Vous avez, leur dit-il, pour deffendre la couleur noire, que vous portez, la coutume & la tradition ancienne de nos Peres: & vous estes bien plus assurez en suivant la pratique ancienne, que si vous en inventiez une nouvelle. L'autorité de vostre Pere defend la couleur noire, que vous avez, & cette autorité est bien plus forte que toutes les raisons; car il n'est point d'homme sage qui ne la prefere à toutes les nouveautez.

Pourroit-on croire que saint Maur, ce parfait disciple de S. Benoist, & qui imitoit en tout son saint maistre avec tant de soin, eut pris un habit different du sien, & se fut habillé de noir, si son Pere avoit porté quelqu'autre couleur? Constantin Bellot écrivant sur l'estat Monastique de saint Gregoire le Grand, dit qu'on conservoit encore la cuculle de S. Maur dans le Monastere de S. Michel, & qu'elle est de couleur noire.

Que ce noir fut teint par artifice ou un noir naturel, c'est encore une question que je ne veux pas examiner. Je dirai seulement, qu'il y a bien plus d'apparence, que c'estoit un noir sans teinture, & que nous appellons brun; car cela est bien plus conforme à l'intention de S. Benoist & au sens de la Regle, qui veut qu'on habille les Religieux des étoffes qu'on trouve dans les provinces, où ils demeurent, & de celles qu'on achete à plus vil prix: & il est bien plus facile de trouver des étoffes de couleur naturelle, que de celles qui sont teintes, & elles coustent bien moins. Les tableaux les plus anciens qui se trouvent au Mont-Cassin, à Sublaque, & dans toute l'Italie, representent S. Benoist avec un habit brun ou d'un noir naturel. Les scapulaires de S. Maieul, de S. Bernard, & de S. Jean Galbert, qu'on garde encore, sont de cette mesme couleur. Et tous les Religieux de l'Ordre ou de la Congregation de Vallombreuse, & de celle de S. Silvestre sont encore vestus de ce noir naturel, au rapport de Constantin Caietan. Mais ce qui est encore une preuve plus forte, pour persuader que S. Benoist a esté vestu de cette couleur, c'est que sainte Scholastique sa sœur & sa fille spirituelle, a porté aussi un habit de ce noir naturel: on le peut voir dans l'Abbaye de Juvinus, où l'on conserve encore une partie considerable de la robe de cette Sainte,

*DE LA TRANSLATION DU CORPS
de saint Benoist en France.*

MON dessein n'est pas de faire ici une longue dissertation, pour prouver la possession dans laquelle nous sommes en France du corps saint & pretieux de S. Benoist. Je sçai bien que nos Confreres Italiens, sur tout les Religieux du Mont-Cassin, ont fait cent efforts, pour persuader à toute la terre, que ce saint Corps est toujours resté dans son premier tombeau, & qu'on ne l'en a jamais tiré pour le transporter en France. On leur pardonne facilement ce zele; car ce tresor est si precieux, que la seule opi-
nion

nion de le posséder peut honorer ce celebre Monastere, & en consoler tous les habitans.

Mais l'histoire de cette Translation, est un fait si bien établi par la tradition, par tant d'autoritez, & par tant de raisons: qu'il n'est point de personne raisonnable, qui en puisse douter, pourvû qu'on veuille lire les écrits qui ont esté composez par les Italiens & par les François, pour éclaircir ce point d'histoire. Les plus habiles Italiens en ont esté convaincus, & n'osant pas resister à une verité soutenue par des preuves si fortes & si évidentes; ils ont pretendu que ce saint Corps leur avoit esté rendu, & rapporté de France au Mont-Cassin. D'autres ont bien vû que cette opinion n'estoit pas soutenable; puisque pas un Ecrivain ancien n'avoit parlé de cette pretendue restitution; & se sont satisfaits en partageant le different, & en disant, que veritablement les François avoient passé les Monts, lors que le Monastere du Mont-Cassin ruiné par les barbares estoit dans une entiere desolation, & qu'ils avoient enlevé une partie des Reliques de S. Benoist & de sa sœur sainte Scholastique. Mais qu'il en estoit resté beaucoup dans leur premier tombeau; c'est ce qu'ils disent, & ce qu'ils ne prouvent pas. Ils ont bien de la peine à le persuader; car y a-t-il de l'apparence que des Religieux partis de France, pour obeïr à une revelation divine, qui leur ordonnoit d'aller querir une chose si sainte, d'un lieu desert & abandonné, où elle estoit sans aucun honneur, en eussent pris seulement une partie, laissant le reste dans un lieu ruiné & profané? C'est ce que les esprits raisonnables ne comprennent pas.

Saint Mommol succeda à Rigomar au gouvernement de l'Abbaye de Fleuri. Et cet excellent Abbé lisant un jour, non pas pas hazard, mais par une disposition de la providence divine, le second Livre des Dialogues de S. Gregoire, où ce saint Pape écrit la Vie de S. Benoist, n'y eut pas plustost vû cette revelation affligeante qu'eut ce Saint, que ce Monastere du Mont-Cassin, qu'il avoit basti avec tant de peine & tant de soin, qu'il avoit enrichi & rempli de tant d'excellens Religieux; & dans lequel il avoit receu tant de graces de Dieu, & tant de faveurs extraordi-

naires ; estoit livré aux barbares par un decret de la justice de Dieu ; & sçachant que cette prophetie, qui avoit tiré du cœur & des yeux de nostre saint Patriarche tant de soupirs & tant de larmes, estoit accomplie. Cet Abbé fut touché d'une douleur sensible, de ce qu'un lieu si venerable estoit ainsi profané ; & que les corps saints de S. Benoist & de sainte Scholaistique estoient dans ses ruines sans aucun honneur. Il fut ensuite fortement inspiré d'envoyer de ses Religieux en Italie, pour retirer, s'il estoit possible, un tresor si saint de ce lieu desolé. Il choisit pour cet effet un de ses principaux Solitaires nommé Aigulfe, natif de Blois, qu'il avoit élevé dès sa jeunesse dans la vie monastique, & qui fut après Abbé de Lerins & glorieux Martyr de JESUS-CHRIST.

Ce saint homme accompagné de quelques habitans du Mans passa en Italie. Et aiant découvert par une lumiere miraculeuse, qui éclairoit le saint tombeau du frere & de la sœur, il prit leurs saints corps avec beaucoup de respect, & les emporta en France avec une joie infinie. Cette Translation se fit environ l'an 653. où selon d'autres Auteurs quinze ou vingt ans après. Je ne parle pas d'un grand nombre de miracles, que Dieu fit, pour autoriser & pour honorer cette Translation ; on en a écrit plusieurs Livres. Je dirai seulement que nostre glorieux Patriarche a fait voir par une infinité de prodiges, qu'il a preferé la France à l'Italie. Que c'est lui-mesme qui lui a fait un present de son corps, après y avoir envoyé & répandu son Esprit avec plus d'abondance & plus d'éclat, que dans toutes les autres parties du monde.

On transporta les Reliques de sainte Scholaistique dans la ville du Mans ; car il estoit bien juste, que ses pieux habitans eussent leur part de cette sainte conquête ; puisqu'ils avoient travaillé pour la conquerir. Le corps de cette Sainte est religieusement conservé dans une Abbaye celebre de filles de nostre Ordre ; qui doivent faire voir par leur vertu & par leur observance, qu'elles ont receu l'esprit de cette grande Sainte aussi bien que son corps.

Le corps de S. Benoist demeura à Fleuri. Et ce Monastere quitta son premier nom & s'appella *saint Benoist sur*

Loire, à cause de ce pretieux tresor & du voisinage de cette belle riviere. Car ce grand Saint voulut bien donner son nom à une terre sainte dont il prenoit possession. On laissa d'abord ce saint Corps dans l'Eglise de S. Pierre, qui subsiste encore aujourd'hui. On choisit l'onzième du mois de Juillet, pour la consacrer à la memoire de cette celebre Translation. Environ cinq mois après on transféra ce tresor sacré dans l'Eglise dédiée à la Mere de Dieu. On croit que cette seconde Translation a donné lieu à la Feste que nous celebrons le quatrième Decembre sous le nom de l'Illation de ces saintes Reliques. Mais je pense qu'on ne l'institua qu'à l'occasion d'un troisième transport de ce saint Corps, qui se fit ce mesme jour, mais plusieurs années après, quand on le reporta d'Orleans, où il avoit esté mis en depost pour éviter la fureur des barbares, qui ravageoient cette partie de la France.

C'est là le fonds de l'histoire de la Translation du corps de nostre saint Pere, du Monastere du Mont-Cassin à celui de Fleuri, ou de S. Benoist sur Loire. Quelques Auteurs Italiens nous la contestent; il seroit inutile de l'établir ici: car leur raisons sont si foibles qu'elles ne font aucune impression. Et puis les miracles si grands, si frequens & si évidens, que nostre Seigneur fait dans un lieu saint & par tout où il y a quelque portion de ses Reliques, marquent assez leur veritable presence. La tradition de l'Eglise de France de plus de mille ans, le témoignage de tous nos Ecrivains François & mesme des Estrangers, qui n'ont aucun interest dans cette contestation; l'autorité des Martyrologes de Bede, de Vandelbert, de Raban & de Notker; celle de Reginon dans sa Chronique ne laissent aucun lieu de douter de cette Translation, & de la presence du corps de S. Benoist au Monastere de Fleuri.

Mais quand toutes ces preuves nous manqueroient, en voici une qui decide toute la difficulté, & qui enleve l'esprit le plus prevenu & le plus attaché. Elle est d'un témoin irreprochable, & que les Religieux du Mont-Cassin, ni toute l'Italie ne peut pas recuser. C'est de Paul Diacre & Moine du mesme Monastere du Mont-Cassin; auroit-il voulu trahir sa propre cause, & priver sa propre Maison

d'un honneur si grand, pour en enrichir la France en lui donnant un trésor si riche, s'il eut tant soit peu douté, & s'il n'eut esté parfaitement persuadé de cette Translation? mais elle estoit de son temps d'une notoriété si publique, que personne ne s'estoit encore avisé d'en douter. Cet Auteur composoit l'Histoire des Lombards dans le Mont-Cassin mesme, du temps de l'Empereur Charlemagne; & parlant de la destruction de cette sainte Maison prévenue par le saint Patriarche, & executée par cette nation barbare, dit ces paroles: En ce temps le Mont-Cassin, où le
 » corps sacré de S. Benoist reposoit, n'estoit plus depuis quel-
 » ques années qu'une vaste solitude; les François venus du
 » país du Maine & d'Orleans, faisant semblant de veiller &
 » de passer la nuit auprès de ce saint Corps; prenant les offe-
 » mens de ce venerable Pere & ceux de sainte Scholastique
 » sa sœur, les emportèrent en leur país.

Aprés un témoignage si fort & si clair d'un Ecrivain si fort intéressé à ne nous pas faire de grace; je ne croi pas qu'il soit ni nécessaire, ni à propos d'ajouter d'autres preuves. Ceux qui les voudront voir trouveront cent Ecrivains qui les satisferont.

*DE LA TRANSLATION DE L'ESPRIT
 & de la Regle de S. Benoist en Sicile par S. Placide.*

LE corps sacré de nostre saint Patriarche ne pouvoit pas estre en mesme temps en plusieurs lieux, ni honorer de sa presence tous les Roiaumes du monde sans un miracle, réservé au Corps adorable de JESUS-CHRIST. Mais par une preference, qui fait nostre gloire & nostre joie, la France jouit seule de ce bonheur.

Il n'en est pas de mesme de son Esprit & de sa Regle, il a pû se multiplier & s'étendre par tout sans se diviser, & en effet il n'y a point de Roiaume ni de Province dans l'étendue de toute la terre connue; ou cet Esprit & cette Regle n'aient esté connus & receus avec honneur.

⌚ Durant la vie de ce saint Pere ses enfans sortirent de l'I-

Italie & se répandirent dans l'Orient & dans l'Occident. Je ne dois pas écrire ici les circonstances & les heureux succès de toutes ces Missions, elles ont esté écrites par cent Auteurs & font la matiere d'une partie de nostre histoire. Mais je ne puis pas me dispenser de parler ici de deux de ces Missions qui sont des plus celebres, & qui ont tant de liaison avec la vie de nostre saint Pere, qu'on peut dire qu'elles en font une partie considerable. C'est celle de S. Placide en Sicile, & celle de S. Maur en France.

Il faut commencer par celle de S. Placide, parce qu'elle fut la premiere, & que ce jeune Saint donna à ses Confreres le premier exemple de leur obeissance, de leur apostolat, & de leur martyre; & un exemple heureux; puisqu'il a esté suivi dans tous les siecles suivans par un nombre infini d'Apostres qui ont converti à JESUS-CHRIST la plus grande partie des nations, qui partagent & qui peuplent la terre, & par un plus grand nombre de Martyrs genereux, qui l'ont arrosée de leur sang dans toutes ses parties.

Ce Saint estoit Romain fils aîné de Tertulle Sénateur, de l'illustre Maison des Anices, de la mesme famille que saint Benoist. Dès l'âge de sept ans il fut mis sous la conduite de ce saint Pere, de la maniere que le Moine Gordien son Confrere & son cher compagnon nous a décrite après saint Gregoire le Grand. Il fit de si grands progres dans l'observance religieuse & dans toutes les vertus, qu'il fut bientôt un Solitaire tres-parfait. Saint Benoist le fit venir au Mont-Cassin avec S. Maur, & les éleva tous deux dans ce nouveau Monastere, qu'il avoit basti dans le domaine du mesme Sénateur Tertulle.

Dès que ce Seigneur l'eut appris, dit Gordien, il en conceut beaucoup de joie, & manda à Placide son fils, qu'il sceut de S. Benoist si sa visite lui seroit agreable, parce qu'il desiroit aller au Mont-Cassin, pour visiter le saint Pere & pour y voir son fils. Le saint Abbé répondit qu'il pouvoit venir au Monastere avec ses amis. Placide le fit sçavoir au Patrice son pere, & lui marqua le jour auquel il pourroit venir. Il invita les personnes les plus considerables de Rome, Boëce, Symmache, Vitalian, Gordien & Equice, & les engagea à ce voyage. Ils monterent tous à

„ cheval & arriverent bien-tost à une terre que Tertulle pos-
 „ sedoit au Mont-Cassin & qu'il avoit heritée de ses parens.
 „ Quand S. Benoist eut appris leur arrivée, il se rendit avec
 „ Placide & Maur à la porte du Monastere pour les rece-
 „ voir. Le Patrice n'eut pas plûtoſt apperceu ſaint Benoist
 „ dont le corps estoit tout épuisé par la rigueur de son abſti-
 „ nence; qu'il descendit promptement de cheval, & se prof-
 „ ternant par terre, avec son habit couvert d'or & de pierre-
 „ ries, il baiſoit le lieu où il avoit marché. Le S. Pere le leva
 „ de terre, & l'embrassant tendrement lui donna un baiſer.
 „ Il le conduiſit ensuite dans l'Eglise de S. Martin, & pleu-
 „ rant de joie, il l'associa à ſa Communauté avec tous les
 „ Seigneurs qui l'avoient accompagné, ſuivant le deſir qu'ils
 „ en avoient tous témoigné. Après cela le Patrice Tertulle
 „ donna à Dieu & à S. Benoist ſa terre du Mont-Cassin, pour
 „ la poſſeder en toute ſouveraineté. Il appella pour cela un
 „ Notaire qui en dreſſa un Acte authentique ſuivant le ſtile
 „ des Romains, &c.

Tertulle donna encore au Monastere du Mont-Cassin d'autres terres d'une grande valeur en beaucoup d'autres lieux, particulièrement celles qu'il avoit en Sicile, aux environs de la ville de Meſſine. S. Benoist ſ'en mit en poſſeſſion & en jouit quelque temps par des Procureurs qu'il y établit. Mais il apprit après que des perſonnes puiffantes les vouloient uſurper. Cela l'obligea d'y envoyer Placide, qu'il jugea deſſors aſſez âgé & aſſez ſage pour retirer ces biens des mains de ceux qui les avoient uſurpez, pour y bâtir un Monastere, & pour répandre dans cette belle Ile ſa Regle & ſon Eſprit.

Le ſaint Abbé ne ſ'arreſta pas à ſes propres lumieres, quoi qu'il eut l'eſprit tres-éclairé, & que Dieu lui en communiquaſt beaucoup. Il voulut avoir encore ſur cela le ſentiment de tous ſes Religieux avant que de reſoudre cette affaire. Il aſſembla donc toute la Communauté, lui propoſa la neceſſité d'envoyer quelqu'un en Sicile, pour avoir ſoin des terres que Tertulle leur avoit données, & que ſa penſée estoit d'y envoyer Placide; qui comme ſils de ce Patrice lui ſembloit plus propre à cet emploi qu'aucun autre. L'on voit ici non ſeulement l'humilité de ce grand Saint,

qui se défie de ses lumières, & qui n'use pas de son autorité; mais aussi l'exactitude de cet admirable Législateur, qui se soumet à la loi qu'il a faite, & qui garde si religieusement la Règle qu'il donne à tous les Abbés.

La proposition de S. Benoît estoit trop raisonnable & son choix trop juste, pour n'estre pas approuvée de toute la Communauté. Et le saint homme s'adressant à Placide lui dit ces mots pour l'encourager à entreprendre ce voyage, & à souffrir genereusement toutes les peines qu'il y trouveroit. Mon cher fils, lui dit cet aimable Pere, disposez-vous à entreprendre genereusement un voyage, & un travail que JESUS-CHRIST ce Roy souverain, qui s'est rendu obeissant jusqu'à la mort, vous ordonne par mon ministère. Souvenez-vous donc de ce qu'il a dit: *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais pour faire celle de mon Pere qui m'a envoyé.* Que la longueur & la difficulté du chemin ne vous étonne pas, souvenez-vous de ce mot de l'Apôtre; que les peines que nous souffrons durant cette vie, n'approchent pas de la grandeur de la gloire que nous posséderons un jour. Et qu'il faut que nous entrions dans le Roiaume de Dieu par beaucoup d'adversitez. Car ceux qui auront combattu durant cette vie pour la gloire de JESUS-CHRIST, en recevront une recompense éternelle dans l'autre vie; je veux dire cette recompense que l'œil n'a point vû, que l'oreille n'a pas entendu, & que le cœur de l'homme n'a pas pû comprendre, & que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment. Que JESUS-CHRIST Fils de Dieu soit toujours avec vous, & qu'il vous conduise à la vie éternelle. Dès que le Saint eut achevé ce petit discours; il donna deux compagnons à Placide pour prendre part à ses travaux, Gordien & Donat, leur commandant d'obeir à son cher Placide comme à sa propre personne; & embrassant le bien-heureux Placide il le fit partir.

Saint Placide partit du Mont-Cassin l'an 534. selon quelques Auteurs ou en 536. selon d'autres. Et Dieu, pour montrer la sainteté du Pere & du disciple, fit par ce jeune Saint un tres-grand nombre de miracles durant son voyage, & durant le séjour qu'il fit en Sicile. Montrant encore par tous ces prodiges, qu'il approuvoit le choix de saint

Benoist, & qu'il estoit l'auteur de cette Mission.

Dès qu'il fut arrivé dans l'isle il termina sans peine les differends qui y estoient survenus. Les personnes puissantes qui avoient usurpé les domaines que le Patrice Tertulle avoit donné aux Religieux du Mont-Cassin, les rendirent à son fils; & ce Saint executant fidelement toutes les intentions de son maistre, fit bastir à Messine un tres-beau Monastere, & il en dédia l'Eglise sous le nom de saint Jean Baptiste.

La vertu admirable de ce nouvel Apostre, & les grands miracles que Dieu faisoit par lui; attirerent au Monastere un grand nombre de postulans. Il en receut plusieurs, & en fort peu de temps il forma une Communauté de trente Religieux. Il les instruisit & les regla en sorte par son exemple & par ses discours, qu'on vivoit à Messine tout comme au Mont-Cassin. Je ne veux pas avancer ici qu'il leur communiqua la Regle de son saint Patriarche, pour ne me pas engager à prouver que ce Saint l'avoit déjà composée & publiée à Sublaque & au Cassin; c'est une crytique inutile que je n'aime pas: mais je puis dire sans crainte, qu'il l'apprit à ses disciples & qu'il la fit observer en Sicile comme elle s'observoit dans les Monasteres, que saint Benoist avoit déjà fondez.

Il estoit lui-mesme une regle vivante & un exemplaire achevé de la perfection monastique; il ne falloit que le voir pour apprendre toutes les regles de la modestie; il ne falloit que l'entendre parler, pour apprendre à parler saintement; enfin il ne falloit que considerer toutes les actions de sa vie pour apprendre à vivre en Solitaire parfait. Car quoi qu'il n'eut pas encore trente ans accomplis; il instruisoit ses Religieux & gouvernoit son Monastere avec une sagesse admirable. Il gardoit la retraite & le silence autant que sa charge le pouvoit permettre & les affaires de la maison, son oraison estoit continuelle; & toutes ses passions si réglées & si soumises à la grace & à la raison, qu'on n'en apperceut jamais aucune saillie qui marquast le moindre emportement. On ne le vit jamais en colere, il estoit toujours égal & toujours doux.

Son austerité estoit fort grande; car il ne beuyoit jamais
de

de vin , il portoit toujours le cilice ; & lors qu'il prenoit quelque repos , c'estoit plutôt assis que couché. Pendant le Carême il redoubloit son austerité ; & durant tout ce saint temps il ne mangeoit que trois fois la semaine , le Dimanche , le Mardi & le Jeudi , & encore en ces jours-là il ne prenoit que du pain & de l'eau. Mais ce qu'il y a de plus admirable & de plus édifiant , c'est que parmi l'éclat de tous ces miracles & de toutes ses vertus il conservoit une humilité si profonde , & un sentiment si bas de sa personne & de ses actions ; qu'il estoit entièrement persuadé , qu'il estoit le dernier de tous les hommes. Cette vertu ne me paroît pas moins surprenante que les guerisons surnaturelles & toutes les merveilles que Dieu faisoit par son ministère : *Ultimum se omnium hominum judicabat... non equalem se aliorum ducens , sed ultimum omnium servum.* Joindre dans une même personne tant de gloire & tant d'humilité , tant de vertus & tant de miracles avec de si bas sentimens de sa personne , c'est un tres-grand miracle.

La mission de S. Placide & son voyage en Sicile ne fut pas inconnue à Rome : il ne le fit pas que sa famille n'en fut avertie ; car le bruit de ses vertus , de ses miracles & du Monastere qu'il avoit basti à Messine & de la Communauté sainte avec laquelle il vivoit , lui attira la visite d'Eutiche & de Victorin ses freres & de Flavie sa sœur. La providence divine avoit menagé ce voyage , afin de donner à nostre Saint pour compagnons de son martyre & de sa gloire trois personnes qui lui estoient si cheres & si unies selon la chair. Que le voyage de ces trois illustres personnes fut triste & funeste selon le monde ; mais qu'il fut heureux & plein de joie devant Dieu !

Quelques jous après qu'ils furent arrivez à Messine l'armée navale des Sarrazins ou des Selavons y aborda sous la conduite de Manucha , un des plus cruels & des plus barbares hommes du monde. Ces infidèles forcerent le Monastere , pillerent & profanerent ce saint lieu , prirent saint Placide , ses deux freres , sa sœur & tous les Religieux , à la reserve de Gordien , que Dieu reserva pour en écrire l'histoire. Et après leur avoir fait souffrir des tourmens horribles pour les obliger à renoncer à la foi de JESUS-

CHRIST, leur disant sans cesse d'adorer Dieu en la maniere d'Abdala leur Roi, *juxta ritum invictissimi Regis nostri Abdale Deum adora*. Mais tous ces Saints animez de l'Esprit de Dieu & soutenus par sa force, mépriserent tous les tourmens, se moquerent de leurs menaces, & offrirent à Dieu la vie de leurs corps, comme une hostie vivante & sainte; ils acheterent ainsi au prix de leur sang la couronne du martyre avec la gloire d'estre les premiers Martyrs d'un Ordre, qui en devoit produire un nombre infini dans tous les siècles. Ils furent couronnez le 5. d'Octobre l'an 13. de l'Empire de Justinien, qui répond à l'an de JESUS-CHRIST 539.

Gordien, un des deux compagnons, que S. Benoist avoit donnez à S. Placide quand il partit du Mont-Cassin, & qui avoit évité par la fuite la fureur des Sarrafins; visita ces Saints dans la prison, & rendit à leurs corps après leur mort les devoirs de la sepulture. Il les enterra dans l'Eglise du Monastere; & se retira ensuite à Constantinople, où il écrivit en grec l'histoire de leur martyre par l'ordre de l'Empereur Justinien. Elle fut après traduite en latin, & le traducteur s'est trop donné de liberté; car il a affoibli l'autorité de cet Ouvrage en y ajoutant plusieurs extraits du second Livre des Dialogues de S. Gregoire, que Gordien ne peut avoir veus. Il y a aussi ajouté beaucoup de choses qu'on a de la peine d'accorder avec la verité de l'histoire. On a soupçonné Pierre Diacre Bibliothecaire du Mont-Cassin d'estre l'Auteur de ces alterations, qu'on trouve dans les Actes de S. Placide écrits par le Moine Gordien.

Saint Benoist sceut bien-tost ce qui s'estoit passé en Sicile, la destruction du Monastere de Messine, les combats & le triomphe de son cher Placide & de ses Religieux. Messalin le lui écrivit, & il ne faut pas douter que Gordien mesme ne lui en ait mandé toutes les circonstances. On peut mediter sur les pensées de son esprit & sur les mouvemens de son cœur sur une nouvelle si surprenante. Mais il n'est pas facile de les comprendre, & encore plus difficile de les expliquer. Je ne l'entrependrai point: mais je traduirai ici ce que l'histoire nous en rapporte.

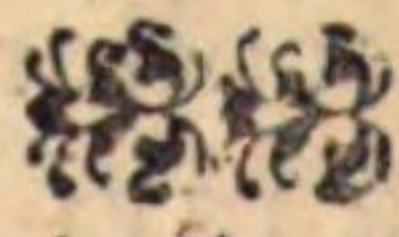
Nostre saint Patriarche n'eut pas plûtost appris ce qui

s'estoit passé en Sicile, & la mort de ses enfans ; qu'il leva les yeux & les mains au Ciel en disant à JESUS-CHRIST : Je vous rends graces, Seigneur, qui estes la vie & le salut de tous les hommes, de ce que vous avez bien voulu élever jusqu'à vôtre trône mon cher Placide, le fruit de mes peines, & le plus intime enfant de mon cœur. Le Saint pronçant ces paroles avec une joie spirituelle & infinie de la mort glorieuse du saint Martyr, fit assembler toute la Communauté du Mont-Cassin, & lui parla en ces termes : Puisque c'est le devoir d'un pere d'avoir de la joie des avantages de ses enfans ; il est aussi du devoir des enfans de prendre part à la joie de leur pere. C'est pour cela, mes Freres, que je vous apprends que Placide mon tres-cher fils est allé à nostre Seigneur avec la couronne & la gloire du Martyre. J'ai déjà avec les yeux de mon esprit accompagné jusqu'au Ciel cette pure victime & agreable à Dieu. Dès le temps auquel je le receus de la main de son pere, je sçavois qu'il devoit ainsi mourir, & je ne m'estois pas trompé. Je n'ai point sujet de m'en plaindre, mais j'en ai beaucoup de rendre graces à Dieu ; car j'ai toujours désiré ardemment d'offrir un sacrifice à Dieu du plus tendre fruit de mon cœur. Et je n'avois rien de plus pretieux que cette hostie, rien de plus aimable, rien de plus cher. Placide a choisi pour JESUS-CHRIST une mort qui passe en un moment, & il est arrivé jusqu'où il regne dans le Ciel à la droite du Pere. Car JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, afin que nous ne vivions pas pour nous, mais pour ce Sauveur adorable. Je rends graces à ce divin & commun Sauveur, parce que je ne puis pas estre ingrat. Car il faut que je me réjoüisse de ce que j'ai élevé un disciple si saint, & il ne faut pas que je m'afflige de l'avoir perdu. C'est une grace que Dieu m'a faite de me l'avoir donné, & c'est un devoir que je le lui rends ; c'est une faveur que Dieu m'ait choisi pour servir Placide tant qu'il lui a plû, & c'est une justice quand il a repris ce qu'il m'avoit donné. Placide a donné à JESUS-CHRIST une vie que la nature nous rend commune, & il a reçu une couronne, qui est l'effet d'une grace particuliere. Pourquoi aurois-je de la douleur de ce qu'on m'a ravi mon fils Placide, puisque

» Dieu mesme n'a pas pardonné à son propre Fils, mais qu'il
 » l'a livré pour nostre salut? Est-il quelqu'un qui se soit exem-
 » pté de la mort. Je ne pleurerai donc point mon fils Placide,
 » parce que je sçai qu'il est passé de la mort à la vie. Il faut
 » se réjouir à sa mort, il ne faut pas s'en affliger, puisqu'il ne
 » l'a soufferte que pour soutenir la verité & la foi de JESUS-
 » CHRIST nostre Roi eternal. Pourquoi vous pleurerois-je
 » Placide mon cher fils, puisque vous ne m'avez esté ravi,
 » que pour estre à tous? Car vous n'avez pas perdu vostre
 » bon naturel, mais vous l'avez changé & avec avantage.
 » Que les paroles que je vous ai dites en vous instruisant sont
 » heureuses? que les travaux que j'ai employé à vous élever
 » sont heureux? L'amour de Tertulle vostre pere ne vous
 » put point separer de moi, & vous ne me l'avez jamais pre-
 » feré, jusqu'à ce que vous soiez arrivé à la vie eternelle.

Ce sont là les pensées qui occuperent l'esprit de S. Benoist quand il apprit la mort heureuse de saint Placide; ce sont là les sentimens qui toucherent son cœur. Jamais pere n'aima plus tendrement un fils, & jamais fils n'aima plus tendrement son pere. Mais cet amour du maistre & du disciple, du pere & du fils estoit une flâme toute pure, que la grace avoit allumée, & dans laquelle l'amour naturel ne mesloit jamais sa fumée ni son impureté. S. Placide aimoit JESUS-CHRIST dans son maistre, & saint Benoist aimoit JESUS-CHRIST dans son disciple. C'est ainsi qu'il faut aimer pour aimer saintement.

Après que nostre Patriarche eut appris à tous les Religieux du Mont-Cassin ce qui estoit arrivé en Sicile, la destruction du Monastere de Messine & la mort glorieuse de leurs Confreres; il traita avec eux des moïens de reparer les ruïnes, & de mettre en la place de ces saints Martyrs une Communauté, qui fut digne de succeder à des Solitaires si parfaits & si genereux. On choisit pour cet effet un nombre de Religieux des plus exacts & des plus zelez; & le saint Pere leur ordonna de partir au plûtost, & de travailler avec courage à une œuvre si importante.



LA MISSION DE S. MAUR EN FRANCE.

LA Sicile ne pouvoit pas recevoir l'esprit & la Regle de saint Benoist d'une meilleure main que de celle de saint Placide, ni la France que de celle de saint Maur. Ces deux grands Saints ont toujours esté regardez dans l'Ordre, comme les deux plus chers & les deux plus parfaits disciples de nostre saint Patriarche. Nous avons parlé de la Mission de saint Placide en Sicile & de son heureux succez. Et nous sommes obligez de parler de celle de saint Maur en France, dont les succez ont esté encore plus heureux; puisqu'il n'y a point de nation au monde qui ait reçu nostre Regle avec plus d'ardeur, & qui ait traité nos Religieux avec plus de magnificence & plus d'amour. Car les autres nations ont attendu la Mission de nos Solitaires, quelques-uns les ont maltraitez à leur abord, & l'Ordre ne s'y est établi que par les travaux de nos Confreres, & ne s'y est estendu qu'après qu'il a esté arrosé par leurs supplices & par leur sang. Mais la France les a desiréz dès qu'elle les a connus, elle a passé les Monts pour les aller chercher, & elle ne les a pas plûtoſt poffedez dans son sein, que les Princes & le Roy meſme les ont careſſez.

On ne dit rien ici de la naiſſance de ſaint Maur ni de ſon éducation dans le monde, cent Ecrivains en ont parlé; & nous ne devons parler ici que de ſa Miſſion en France, comme de l'un des plus beaux endroits de la Vie de ſaint Benoist.

Si la France a témoigné tant d'eſtime pour ce grand Saint, en lui demandant de ſes diſciples pour prendre part à ſon eſprit; ſaint Benoist a témoigné ſon eſtime pour la France en lui envoyant ſaint Maur, celui de tous ſes enfans qui en avoit le plus. Car ſi ſaint Gregoire a pû dire, que ſaint Benoist eſtoit rempli de l'eſprit de tous les juſtes; nous pouvons dire que ſaint Maur eſtoit rempli & penetré de l'eſprit de ſaint Benoist.

Il eſtoit encore fort jeune lors que le Sénateur Equice ſon Pere le preſenta à ſaint Benoist, ſon eſprit eſtoit docile

le, son humeur douce & tout son naturel heureux. Il estoit si disposé à toutes les vertus, qu'il receut les instructions de son Abbé avec une sainte avidité, & qu'il les pratiqua avec une ardeur incroyable. Qu'il est doux & avantageux de semer dans une terre si bien disposée; d'instruire un esprit si docile, & d'exciter à la pratique de la vertu un cœur qui y court ou qui y vole! Il eut peur que son corps appesantit son ame, & que sa chair ralentit l'ardeur de son esprit. C'est pourquoi il affoiblit l'un avec autant de soin, qu'il employa de moiens pour fortifier l'autre. Il employa la mortification des sens pour affoiblir sa chair, sa lecture & l'oraison pour fortifier son ame. L'Historien de sa Vie dit qu'il portoit toujours un rude cilice, qu'il couchoit sur un amas de chaux & de sable, qu'il jeûnoit tres-rigoureusement, & que durant le saint temps de Carême il augmentoit de beaucoup ses austeritez, ne mangeant que fort peu deux jours de la semaine, & ne dormant que debout, ou tout au plus assis. Sa priere estoit continuelle, & son exactitude au silence & à la lecture estonnoit mesme saint Benoist, qui charmé de le voir si jeune & si parfait, le proposoit à sa Communauté comme un original accompli de toutes les vertus monastiques, que tous les Freres devoient imiter. Dieu fit des miracles pour couronner son obeïssance & sa foy.

Son austerité & sa vie interieure ne l'empeschoient pas d'agir pour le service de la Communauté. Car la ferveur de son esprit soutenoit sa foiblesse, & donnoit de la force & de l'agilité à son corps. Il s'aquitta parfaitement de la charge de Prieur & de Procureur, les plus penibles comme les plus importantes de la Maison. La sainteté de sa vie & son admirable zele pour l'observance obligea son saint Abbé de le preferer aux plus anciens. Il le nomma Prieur Claustral, pour lui faire part de son autorité & de ses soins; & aiant besoin d'un Levite, il l'obligea de prendre le Diaconat. Enfin il arriva par la grace de Dieu & par sa fidélité à un degré de perfection si sublime, que son saint Pere admiroit ses progres, & ne le regardoit plus comme un de ses disciples, mais comme un Solitaire tout accompli, que Dieu avoit comblé de ses plus pretieuses graces. Toute

la Communauté du Mont-Cassin ne le consideroit pas seulement comme un exemplaire achevé de la sainteté Monastique, sur lequel tous les Religieux se pouvoient former ; mais elle le regardoit comme le soutien de leur observance, & comme le digne successeur de leur saint Abbé.

Le choix que saint Benoist fit de saint Maur pour l'envoyer en France, est le plus illustre témoignage de la haute estime que ce grand maître de la vie Monastique avoit pour ce parfait disciple.

Avant que de raconter l'occasion de cette Mission de saint Maur en France, il est important de remonter un peu plus haut. Nous avons dit avec saint Gregoire que saint Benoist pleurant la ruine de son Monastere, que Dieu lui avoit revelée quelque temps avant sa mort, il fut consolé par une promesse que Dieu lui fit, que son même Monastere du Cassin se releveroit de ses ruines, & seroit rebasté avec beaucoup plus de magnificence & de gloire. Dieu lui fit encore connoître pour lors que son Institut se répandroit dans toutes les parties du monde, & qu'il devoit dès lors disposer ses plus parfaits disciples pour les envoyer dans les lieux où l'on les demanderoit.

La France fut la première qui souhaita d'avoir cet avantage. Car saint Innocent Evêque du Mans, & non pas Bertingran (comme le Pere Menard l'a fort bien remarqué) envoya vers le saint Abbé du Mont-Cassin deux de ses principaux officiers, Flodegar son Archidiacre & Harde-rard son Intendant pour lui demander quelques-uns de ses plus parfaits disciples ; parce qu'il avoit dessein de fonder un Monastere dans son Diocese, & d'y établir son Institut.

Saint Benoist reçut les Envoyez de l'Evêque avec toute l'honnêteté possible, & pour satisfaire à l'intention de ce saint Prelat, il jeta les yeux sur saint Maur, & le choisit pour l'envoyer en France, où Dieu lui promettoit d'admirables succez pour sa gloire & pour nostre Institut. Ce choix fit une violence sensible au cœur de S. Benoist, qui aimoit ce cher fils comme son ame ; ce choix affligea toute la Communauté, qui consideroit ce parfait Solitaire com-

me son unique esperance après la mort de S. Benoist.

Le saint Patriarche, dont l'ame grande & forte s'élevoit sur tous les sentimens de la nature, & qui méprisoit ses inclinations & tous ses interets, appaisa la douleur de son cœur par la force de sa raison & de sa grace; & fit à Dieu un sacrifice de son cœur en lui immolant ce cher enfant, qui lui estoit aussi pretieux qu'Isaac l'estoit à Abraham. Et pour essuier les larmes de tous ses disciples, qui estoient inconsolables de l'éloignement de leur Confrere; le saint Pere les assembla tous, & leur parla de cette sorte.

” Mes tres-chers Freres, mes aimables enfans, s'il falloit
” s'attrister sur l'affaire qui se presente; j'aurois bien plus de
” sujet de pleurer que vous; puisque je me voi privé de tant
” de secours que je recevois de Maur. Mais puisque l'Apô-
” tre nous avertit que la charité est douce, nous sommes obli-
” gez de faire éprouver la douceur de nostre charité à ceux
” que nous sçavons en avoir quelque besoin. Et nous ne de-
” vons pas tellement chercher nos avantages, que nous ne
” recherchions ceux de nostre prochain. C'est pourquoi l'a-
” mour de pere que j'ai pour vous, m'oblige de vous prier de
” moderer vostre douleur & de mettre fin à vos larmes; puis-
” que Dieu est assez puissant pour vous donner après nostre
” mort des Superieurs meilleurs que nous, plus capables de
” gouverner cette sainte Communauté, & de vous édifier par
” leurs exemples. Mais sur tout nous devons bien prendre
” garde, que par la malice de nostre ancien ennemi, ce qui
” doit estre avantageux aux autres, ne nous soit funeste par
” une excessive tristesse. Car il ne faut pas craindre qu'au-
” cun éloignement soit capable de separer nos cœurs, qu'une
” sainte charité a si étroitement unis; puisque tandis que nous
” serons dans cette vie, nous nous verrons des yeux de l'es-
” prit, de cet homme interieur qui devient sans cesse plus
” nouveau & plus semblable à celui qui l'a créé. Pour vous,
” mes tres-chers freres, que nous envoions dans ces provin-
” ces pour travailler à l'ouvrage de Dieu; prenez courage,
” & fortifiez vostre cœur par une consideration attentive sur
” vostre estat & sur l'Institut dont vous avez fait profession,
” & ne doutez jamais de cette verité; que plus vous souffri-
” rez durant cette vie pour procurer le salut de vostre pro-
chain,

chain, vous en recevrez dans la joie du Paradis une plus grande recompense. Et je vous prie, que ma mort ne vous attriste point; parceque je vous serai plus present, quand j'aurai quitté cette chair mortelle, & plus utile auprès de Dieu.

Après un discours si tendre & si animé, dit Fauste, il nous donna à tous un baiser, & nous conduisit avec toute la Communauté jusqu'à la porte du Monastere, & nous aiant encore embrassés de nouveau, il nous donna sa benediction; mettant entre les mains de Maur le livre de la Regle, qu'il avoit lui-mesme écrite de sa main, commandant qu'on nous donna aussi le poids de la livre du pain, & un petit vaisseau d'airain, qui tenoit une émine de vin. Ensuite il nous laissa aller, recommandant fort à ceux qui avoient esté envoyés par le saint Evesque, de prier ce Prelat de sa part, qu'il nous servit de pere, & qu'il nous donnast un lieu propre pour bastir un Monastere, comme il l'avoit promis.

Saint Maur partit du Mont-Cassin le dixième de Janvier de l'an cinq cent quarante-trois avec quatre de ses Confreres Simplicie, Constantinien, Antoine & Fauste, de qui nous avons son histoire. Le premier jour de leur voyage ils arriverent dans une terre de la dépendance de leur Monastere, où ils logerent. Ils y furent fort bien receus par deux de leurs Confreres Probe & Aquin, que le saint Pere y avoit envoyés un jour avant pour cet effet. Cette mesme nuit, lorsqu'ils disoient Matines ils receurent deux autres de leurs Confreres Honoré & Felicissime cousin de S. Maur que le saint Abbé leur avoit encore envoyés. Les saints voyageurs en eurent beaucoup de joie, assurez qu'ils venoient pour leur dire ou pour leur apporter quelque chose de grand de la part de leur aimable Pere, & ils ne se tromperent pas. Car aiant achevé leur Office, estans tous assemblez, Honoré presenta à Maur des presens magnifiques; un coffret d'ivoire & une Lettre conceüe en fort peu de paroles, mais toute pleine de propheties & d'une tendre & charmante charité. Saint Benoist avoit ordonné qu'on les lui apportast promptement, afin qu'il receut ces presens avant qu'il partit de ce lieu. On trouva dans ce

coffret trois particules de la vraie Croix, & plusieurs autres Reliques.

On a tiré toutes ces singularitez du depart de S. Maur du Monastere du Mont-Cassin pour venir en France, de Fauste son compagnon & son Historien; & il ne m'est pas possible de passer outre sans faire ici une reflexion sur la maniere honneste de S. Benoist, & sur la tendresse que ce saint Pere avoit pour ses enfans. L'honnesteté & la tendresse ne sont point contraires à la perfection Monastique, c'est la dureté & la rusticité qu'elle ne peut souffrir. Il ne faut pas confondre la simplicité de nostre estat avec la mal-honnesteté; la premiere est une vertu & l'autre est un vice; nous ne devons point imiter les ceremonies & les complimens que le monde affecte sans aucune sincerité; mais nous devons pratiquer les manieres honnestes, qui n'ont rien de mauvais. Et s'il est vrai que Dieu mesme, tout Souverain qu'il est, dispose de nous avec quelque respect & quelque reverence; les Superieurs des Communautés Religieuses doivent-ils traiter leurs inferieurs, sans honneur & avec dureté?

Les bons Superieurs sçavent fort bien qu'ils ne sont pas les maistres de leurs inferieurs; mais que leur charge les oblige à les servir & à les regarder comme leurs seigneurs; que leur plus grand honneur est d'estre leurs peres; & que cette qualité les oblige à les traiter avec amour & avec honnesteté.

C'est ainsi que S. Benoist a regardé ses Religieux, & qu'il s'est regardé lui-mesme. Qu'elles mesures ne garda-t'il pas envers sa Communauté, quand il voulut envoyer S. Placide en Sicile, & quelle tendresse ne témoigna-t'il pas à ce cher enfant de son cœur, quand il fallut se separer de lui? Et quand il eut appris son glorieux Martyre, avec combien d'honnesteté en fit-il part à sa Communauté, en partageant avec tous ses enfans sa consolation & sa joie?

Mais rien n'est plus charmant, ni plus instructif que ce que dit, & ce que fit nostre admirable Patriarche dans tout ce qui se passa à la Mission de S. Maur pour la France. Il assembla sa Communauté, il lui expliqua l'ambassade d'un saint Prelat, qui lui demandoit de ses disciples pour

établir son Institut dans le plus beau Roiaume du monde. Il lui ouvrit toutes ses pensées & lui demanda son avis & ses lumieres. Et s'appercevant que le choix qu'il avoit fait de la personne de S. Maur affligeoit ses enfans, il entre dans leurs sentimens, il prend part à leur tristesse, il ne la condanne pas : mais pour l'adoucir, il leur fait un discours si rempli des feux & des flâmes d'une charité sainte ; qu'il embrasa les cœurs de ses Freres de cette mesme ardeur, dont il estoit lui-mesme embrasé, & les remplit de joie.

Peut-on témoigner plus d'amour qu'il en témoigna à saint Maur & à ses compagnons, quand il s'en separa. Il les baisa & les embrassa tendrement l'un après l'autre, il les conduisit jusqu'à la porte du Monastere, où son cœur attendri l'obligea à de nouvelles caresses. Il y a des personnes sçavantes, qui se font une vertu d'estre insensibles & inhumains, qui veulent toujours qu'on fasse marcher leurs Freres par le chemin de la croix & de la mortification ; ils regarderont cette conduite amoureuse de S. Benoist comme une foiblesse indigne d'un grand Superieur, ils la condanneront dans leur cœur, s'ils n'osent pas la condamner par leurs paroles. Mais ces personnes ne sçavent pas ce que c'est qu'estre pere ; cette insensibilité vient quelquefois d'un défaut d'éducation ou d'un orgueil secret, & non pas de la force de leur raison. S. Augustin l'a si bien dit : *Congelascunt frigore inhumanitatis potius quam ulla rationis tranquillitate serenentur.*

Saint Benoist n'est pas encore satisfait de toutes ses caresses, elles n'ont pas encore assez bien expliqué ni contenté l'amour qui brûle dans son cœur. Il envoie de ses Religieux à une terre du Monastere qui est sur leur chemin, pour y recevoir ses chers enfans & pour les y traiter de sa part. Y en a-t-il beaucoup dont l'amour eut fait encore cette demarche, il y en a qui auroient cru, que cette conduite estoit trop molle, qu'elle ressenoit trop les manieres du monde ; & qu'elle n'estoit pas assez conforme à la simplicité de l'Institut, & à la mortification des Missionnaires, qu'il falloit dès ce commencement endurcir au travail. Mais ils n'ont pas encore bien compris la force de l'amour, ce qu'il peut sur le cœur d'un Superieur verita-

ble & sur les cœurs des inferieurs. Il presse les uns à donner toutes ces marques de tendresse; & ces tendresses font dans ceux-ci des impressions si vives & des effets si puissans; qu'il n'y a point de difficultez qu'ils ne surmontent, point de travaux qu'ils n'entreprennent avec courage & qu'ils ne souffrent avec plaisir.

Est-il rien de plus obligeant que nostre bien-heureux Pere? Il ajoute à toutes ces honnestetez une marque d'amour empressé, capable de gagner les ames les plus dures. A peine S. Maur & sa troupe font-ils partis que leur saint Abbé envoie deux de ses Religieux pour les visiter & pour les saluer de sa part à leur premiere couchée. Il choisit le cousin de S. Maur, pour lui donner encore cette consolation de voir & d'embrasser une personne qui lui estoit fort chere. C'est ainsi qu'on gagne les cœurs, c'est par ces manieres engageantes que les veritables Superieurs font ce qu'ils veulent de leurs Communautéz, & qu'ils disposent leurs Religieux à une parfaite observance.

Saint Benoist ajoute des presens pretieux à toutes ces marques d'une charité veritable. Il envoie à S. Maur un coffret d'ivoire rempli de Reliques tres-pretieuses. Il y avoit trois particules de la vraie Croix du Sauveur du monde, un morceau du devant d'Autel qu'on avoit trouvé miraculeusement sur l'Autel de S. Michel au Mont-Gargan, des habits de la sainte Vierge, des Reliques de S. Estienne & de S. Martin, auxquels nostre saint Pere avoit beaucoup de devotion. On a toujours employé les presens pour gagner le cœur des personnes, & pour meriter leur amitié. Quand Jacob voulut appaiser son frere Esaü, & faire un ami d'un ennemi irrité armé de fer & de colere, il lui prepara des presens, *Placabo eum muneribus*. Et quand S. Maur & ses quatre associez n'eussent pas aimé leur charitable Abbé de tout leur cœur, ce present pretieux les y auroit contrainsts.

Enfin il ajoute à ces dons une Lettre que sa main avoit écrite, mais que son cœur avoit dictée. Il faut la mettre ici pour la consolation de nos Confreres & de nos cheres Sœurs.

” Recevez, mon tres-cher, les derniers presens que vous

recevrez de vostre maistre, ces dons seront des marques ^{ce} éternelles de nostre longue & sincere amitié. Ils vous ser- ^{ce} viront aussi & à vos compagnons d'une puissante protection ^{ce} contre tous les maux qui peuvent vous arriver. Car après ^{ce} que vous aurez vescu soixante ans depuis vostre profes- ^{ce} sion, vous entrerez dans la joie de vostre Seigneur. C'est ^{ce} ce que Dieu a bien voulu me reveler après vostre depart. ^{ce} Je vous predis aussi que vous trouverez des difficultez, qui ^{ce} retarderont l'effet de vostre entreprise, & que vous aurez ^{ce} de la peine à trouver un lieu propre pour executer vostre ^{ce} dessein; mais Dieu le fera réussir, & aneantira tout ce que ^{ce} l'ennemi du genre humain aura fait pour l'empescher. Car ^{ce} jamais la misericorde & la bonté de Dieu ne vous man- ^{ce} queront, parce qu'en differant quelque temps pour éprou- ^{ce} ver vostre patience & pour allumer vos desirs; il vous pro- ^{ce} curera une demeure bien meilleure & bien plus commode, ^{ce} que celle que nous avions esperé. Partez donc heureuse- ^{ce} ment, & arrivez encore plus heureusement.

Toutes les honnestetez du saint Abbé, ses presens & sa ^{ce} Lettre, ravirent l'esprit & charmerent le cœur de nos Mis- ^{ce} sionnaires, & leur inspirerent tant de joie, tant de coura- ^{ce} ge & tant de force; que dans l'ardeur qu'ils ressentoient, ^{ce} ils eussent entrepris la conquête de tout le monde. Saint ^{ce} Maur renvoia ses quatre Confreres que son saint Pere lui ^{ce} avoit envoie au Mont-Cassin, & après avoir tendrement ^{ce} embrassé Felicissime son cousin, il lui recommanda six ou ^{ce} sept fois (dit son Histoire) de travailler incessamment à ^{ce} s'avancer dans la perfection religieuse.

Saint Maur continua son voyage, & Dieu l'accompagna ^{ce} toujours; car il fit de grands miracles dans sa route, & le ^{ce} quinzième jour de leur marche partant de Vercel il passa ^{ce} les Alpes, visita l'Eglise de saint Maurice d'Agaune, & y ^{ce} donna la veüe à un aveugle dès sa naissance, il guerit le ^{ce} fils d'une veuve nommé Eloy, qui fut depuis Religieux de ^{ce} Lerins; il guerit encore par sa priere Harderard Inten- ^{ce} dant de l'Evesque du Mans, qui l'estoit allé prendre au ^{ce} Mont-Cassin, & fit beaucoup d'autres miracles dans le che- ^{ce} min. Se trouvant durant la semaine Sainte dans le terri- ^{ce} toire d'Auxerre, il logea à Fontrouge dans un Monastere

que faisoit bastir le mesme S. Romain, qui avoit autrefois donné l'habit à saint Benoist, & qui depuis estoit venu en France. Je ne parle pas de la joie de ce bon Vieillard, voiant de ses yeux dans la personne de S. Maur & de ses compagnons, & apprenant de leur bouche les succez admirables de S. Benoist, qu'il regardoit avec justice comme le fruit de cette charité qu'il avoit exercée envers lui, lors qu'il le trouva seul aux environs de Sublaque. Quel plaisir à ce saint homme d'avoir donné l'habit de la Religion & d'avoir nourri durant trois ans dans une grotte, celui qu'il voioit le pere de tant de parfaits Solitaires, qui se répandoient par tout le monde. Ce sont des douceurs & des joies que les Saints goûtent dans cette vie, incomparablement plus delicieuses que tous les plaisirs des sens, & que tous les delices du monde; on peut les contempler, mais il n'est pas possible de les écrire.

Cette sainte troupe celebra dans ce Monastere la Feste de la Resurrection du Sauveur du monde. Et ce fut là que S. Maur attentif à la priere, & dans une profonde contemplation, fut ravi en esprit, & vit l'ame de S. Benoist monter au Ciel par un chemin qui paroissoit enrichi de tapis & éclairé d'une infinité de lumieres.

Nos saints Solitaires continuant leur chemin arriverent à Orleans. Ils y apprirent que saint Innocent Evesque du Mans, qui les avoit appellez estoit mort, & que Scienfroy, qui s'estoit intrus dans son Siege, n'estoit pas d'humeur d'exécuter le dessein de son predecesseur. Cet accident eut affligé & peut-estre decouragé des cœurs moins genereux & moins preparez à ces coups de l'inconstance des choses humaines; mais ils se souvinrent que leur saint Patriarche avoit preveu cet accident, & qu'il les en avoit avertis. Harderard qui connoissoit la sainteté de ces Religieux, & qui avoit éprouvé dans sa personne la force de la priere de S. Maur, qui l'avoit guéri dans un instant d'un bras qu'il s'estoit cassé; dit à nos Solitaires qu'un grand Seigneur nommé Flore favori de Theodebert Roi d'Austrasie les établiroit dans l'Anjou, que ce Prince possedoit aussi comme fils de Thierri, frere & heritier en partie de Clodomir Roi d'Orleans.

En effet Harderard les conduisit à Flore, qui conceut d'abord une veneration si grande & une si tendre affection pour S. Maur, que non content de lui avoir donné le lieu de Glanfeüil, & y avoir fait bastir un Monastere magnifique, il lui donna encore son fils Bertulfe, âgé seulement de huit ans pour estre élevé sous sa conduite. Il lui donna aussi de tres-riches possessions; & ne lui restant plus rien que sa personne, le desir de faire son salut le porta enfin à faire ce grand sacrifice & à se donner soi-mesme.

Il ne s'est guere fait d'action plus glorieuse devant Dieu, ni plus éclatante devant les hommes. Car le jour que Flore se coupa les cheveux, & qu'il fut receu au nombre des Novices, le Roi Theodebert honora de sa presence cette ceremonie, donna au Monastere une terre considerable, & confirma de son autorité toutes les donations que Flore y avoit faites. Thibaud fils & successeur de Theodebert accrut aussi le revenu de cette Maison par ses liberalitez. L'Abbaye fut tres-magnifique, il y avoit quatre Eglises, & elle fut dédiée par Eutrope Evesque du Diocese, & par d'autres Prelats de la Province. Et Flore eut ainsi la joie de voir son ouvrage achevé. Il vescu à Glanfeüil en tres-bon Religieux, & mourut environ l'an 558.

La reputation de ce nouveau Sanctuaire vola bien-tost dans toutes les provinces du Roiaume, & mesme dans les Etats voisins. L'exacte observance de ces Solitaires, la sainteté & les miracles du saint Abbé y attirerent un tres-grand nombre de personnes de qualité; l'exemple de Flore porta les plus grands Seigneurs à y conduire leurs enfans, pour les y consacrer à Dieu sous la discipline d'un si excellent Maistre. Ensorte que trente-six ans après la fondation il s'y trouva jusqu'à cent quarante Religieux. L'amitié & la protection des Rois ne manqua jamais à S. Maur. Car Thibauld estant mort, Clotaire premier, qui posseda l'Anjou, l'honora aussi de sa confidence. Il le visita à Glanfeüil & donna à son Monastere deux belles terres avec des Lettres de protection, confirmant aux Religieux le droit d'élire leur Abbé.

La ferveur de S. Maur s'augmenta avec l'âge, & la foiblesse de son corps donnoit de nouvelles forces à son ame.

Il ne pouvoit pas estre surpris par la mort, S. Benoist lui en avoit marqué le temps, il la vit approcher sans crainte; & cette inhumaine, qui épouvente les plus affurez, lui donna de la joie. Pour se mieux disposer à la recevoir, il prit une resolution de ne plus sortir du Monastere, & ne gouverna plus la Communauté que par le Prieur & les autres Officiers. Il se demit quelque temps après de sa charge d'Abbé entre les mains de la Communauté, & les Religieux l'ayant prié de leur en choisir un autre, il leur indiqua Bertulfe fils de Flore leur Fondateur, recommandant à Fauste, qu'il avoit amené d'Italie de veiller sur la conduite de ce nouveau Superieur, & de ne souffrir pas qu'il s'éloignât de la Regle & de l'observance, qu'il avoit établie avec tant de soin & de succès dans cette sainte Maison.

Il prit après cela avec lui Prime & Anian deux de ses disciples, & s'enferma dans une cellule proche de l'Eglise de S. Martin, pour ne penser plus qu'à Dieu & pour se préparer à mourir. Le repos de son ame ne fit qu'augmenter l'austerité de son corps. Car il traitoit sa chair avec une extrême vigueur, cependant qu'il faisoit goûter à son esprit les delices de la contemplation. Il jeûnoit plus rigoureusement, & ne regardoit plus son corps que comme une chose qui seroit bien-tôt la proie de la mort & la nourriture des vers. Il passa deux ans & demi dans cette retraite & dans cette severe penitence. Et Dieu pour épurer son ame & pour éprouver encore sa vertu, voulut qu'il eût cette douleur sensible de voir avant que de mourir sa Communauté desolée par la mort de la moitié de ses enfans. Comme il aimoit tous ces parfaits Solitaires, qu'il avoit tous receus & élevez, d'un amour tendre; il est assuré que si sa foi soutenuë par une revelation ne lui eût fait voir, que cette perte apparente estoit un veritable avantage pour lui & pour ses enfans; cette affliction auroit pû lui ravir la vie.

Il voulut une nuit entrer dans l'Eglise de saint Martin pour y faire sa priere; mais il rencontra une troupe de demons qui s'estoient rendus visibles, & qui s'efforcèrent de lui en fermer la porte. Le plus fier de cette troupe lui dit, qu'il triompheroit bien-tôt de lui & de sa Communauté; qu'il

qu'il feroit mourir une grande partie de ses Freres. Le Saint ne s'épouvanta pas à la veüe de ces cruels ennemis; car il y avoit long-temps qu'il avoit appris à combattre & à vaincre ces Anges revoltez: il invoqua le Nom de JESUS-CHRIST, & il les mit en fuite. Ces esprits de trouble & de confusion firent un bruit épouvantable, qui étonna tous les Religieux, & les obligea d'aller tous à l'Eglise pour implorer le secours de Dieu. S. Maur, que ce fracas n'avoit pas étonné, se mit aussi en priere; & Dieu le consola lui envoyant un Ange de lumiere, qui lui dit que Dieu devoit bien-tost retirer de ce monde la plus grande partie de ses disciples: mais que leur ennemi n'en triompheroit pas; parce qu'ils seroient tous sauvez, & qu'il prit lui-mesme le soin de les disposer à la mort. Dès le mesme jour S. Maur assembla ses Freres, leur fit part de sa revelation, les exhorta à se purifier avec plus de soin & de ferveur, & à se preparer à cet important passage; puisque la pluspart d'entr'eux devoit bien-tost paroître devant le Tribunal de JESUS-CHRIST. Tous ces Solitaires receurent avec un grand respect & une soumission parfaite les avis de leur pere, & se preparerent à la mort. Et dans cinq mois il mourut cent seize Religieux de l'Abbaye de Glanfeüil. Saint Antoine & S. Constantin deux de ceux que S. Maur avoit amené du Mont-Cassin, furent du nombre. Si bien que cette grande Communauté fut reduite à vingt-quatre, du nombre desquels estoient Fauste & Simplicie, les deux autres compagnons de nostre Saint.

Cette prodigieuse mortalité n'abbatit pas le courage de S. Maur; il avoit l'ame trop grande. Sa foi lui fit voir cette perte comme un gain, & il eut de la joie d'avoir envoyé dans le Ciel le fruit de ce qu'il avoit semé sur la terre. Et puis il sçavoit fort bien que ses Religieux ne l'avoient precedé que d'un peu de temps & qu'il les devoit bien-tost suivre. En effet ce saint Abbé ne survécut pas long-temps à ses disciples, que la mort lui avoit enlevé. Car il se sentit frappé d'une douleur de costé fort violente, qu'il supporta avec une patience digne de lui. Et dès qu'il se sentit proche de son dernier moment, imitant son bien-heureux Patriarche saint Benoist, il se fit porter à l'Eglise de

S. Martin, il y receut la sainte Eucharistie ; & s'estant couché sur son cilice, il rendit son ame au pied de l'Autel.

Sa mort arriva vers l'an 584. Il fut enterré par l'Abbé Bertulle près de l'Autel de saint Martin. On enterra avec lui, suivant son intention, la Lettre que saint Benoist lui avoit écrite le jour qu'il partit du Mont-Cassin; on y ajouta quelques Reliques de S. Estienne enfermées dans une boîte avec un petit parchemin, où l'on avoit écrit ; *que le corps qui reposoit en ce lieu-là estoit de Maur Diacre & Solitaire, qui estoit venu en France du temps du Roy Theodebert.* Et ce parchemin y fut trouvé l'an 845. On ne peut pas douter raisonnablement de cette histoire ; ni pretendre que S. Maur Abbé de Glanfeuil ne soit pas le disciple de saint Benoist Abbé du Mont-Cassin après des preuves si solides, qui soutiennent une tradition si generale. On y peut ajouter, pour persuader les plus difficiles, le témoignage du Roy Louis le Debonnaire, qui en parle dans sa Charte de l'an 833. & témoigne que le venerable corps de S. Maur disciple de S. Benoist reposoit à Glanfeuil, où il avoit vécu selon la sainte Regle avec plusieurs Religieux qui estoient sous sa conduite.

Monsieur Baluse a fait imprimer cette piece au second Tome des Capitulaires page 1436. *Glanafolium quo venerabile corpus sancti Mauri patris Benedicti discipuli jacet humatum, ubi olim ipse Deo dilectus cum sibi subiectis multis fratribus sub sancta Regula docuit.*

Après la mort de ce saint Abbé, Fauste & Simplicie voulurent s'en retourner en Italie pour obeir aux ordres qui leur en avoit donné. Ils repasserent les Monts & allerent, non pas au Mont-Cassin (car ce Monastere avoit esté détruit par les Lombards) mais à Rome, où les Religieux s'estoient retirez & établis.

C'est là que S. Fauste écrivit la Vie de S. Maur, qui l'approuva. Il est vrai qu'elle n'est pas venue jusqu'à nous avec la mesme pureté qu'elle avoit receüe de la main de cet Auteur, qui ne pouvoit estre que tres-sincere ; puisqu'il estoit si saint, & qu'il n'écrivoit que ce qu'il avoit vû, aiant toujours esté inseparable de son excellent Abbé. Il s'y est glissé des fautes, mais elles ne sont pas considerables ; on y

voit quelques noms propres pris les uns pour les autres ; il se peut faire que S. Fauste ne les avoit pas marquez & que quelque copiste fort hardi & mal instruit les aura mal suppléés ; on en accuse Eude Abbé de Glanfeüil, qui écrivoit dans le neuvième siècle, & qui retoucha cet ouvrage.

Ces fautes, quoique legeres, ont esté apperceuës par le sçavant Pere Menard. Et d'autres Critiques plus delicats se sont étonnez de ce que S. Gregoire de Tours, qui vivoit & qui écrivoit du temps de S. Maur, n'a pas parlé de lui dans son Histoire ni dans son Livre de la gloire des Confesseurs. Mais il n'est pas difficile de lever leur difficulté, & de les délivrer de leur peine. Il ne faut que dire 1. Qu'on n'a jamais imposé aux Ecrivains cette dure loi de dire tout ce qu'ils sçavent. 2. On ne les a pas non plus obligez de tout sçavoir. 3. S. Gregoire de Tours n'a pas voulu parler des Saints, qui vivoient encore quand il écrivoit, pour ne pas exposer leur humilité à la tentation, & leur modestie à la confusion, & pour ne pas lui-mesme se rendre suspect de flaterie. 4. Cet Auteur n'a pas parlé de S. Magloire, de S. Gildas, de S. Calais, & de beaucoup d'autres qui ont vescu de son temps & dans sa propre province Ecclesiastique, doit-on douter pour cela qu'ils aient jamais esté ? Alcuin Abbé de S. Martin de Tours dressa un Office Ecclesiastique, où l'on trouve des Litanies dans lesquelles S. Maur est invoqué immédiatement après S. Benoist.

DE L'ORDRE DE SAINT BENOIST
et des Congregations qui en sont sorties.

IL est constant que depuis l'Empire de Justinien, sous lequel S. Benoist a vescu & institué son Ordre, jusqu'à l'Empire de Conrad premier, c'est-à-dire durant quatre cens ans, ce S. Ordre a esté uni & s'est répandu dans presque toutes les provinces du monde, sur tout dans l'Occident, où tous les Solitaires vivoient sous une mesme Regle, sous le mesme habit & sous les mesmes coutumes. Mais depuis ce temps-là vers l'an 900. l'Ordre de S. Benoist s'est divisé

en plusieurs Congregations, qui ont ajouté à la Regle de ce saint Patriarche, dont elles font toutes profession, des Constitutions & des Coutumes differentes ; & quelques-unes mesme ont pris des habits differens pour se distinguer.

» S. Bernard parlant de cette division de nostre Ordre dit ; que
 » comme un arbre est le mesme dans son tronc & dans sa ra-
 » cine, mais qu'il se partage en plusieurs branches & en plu-
 » sieurs fruits, qui sucent l'humeur & qui tirent leur vigueur
 » de la racine & du tronc ; de mesme l'Ordre Monastique en
 » Occident est toujours le mesme, puisque toutes les Con-
 » gregations ou les Ordres subalternes qui le partagent sor-
 » tent tous d'un mesme Pere, & qu'ils tirent leur vigueur &
 » leur vie de la seule Regle de S. Benoist.

On donne plusieurs causes de cette division, qui s'est faite dans la suite des temps. La ferveur de quelques Religieux, qui ont voulu ajouter à la Regle de nouvelles ou de plus grandes austeritez, a pû donner occasion à l'établissement de quelques Congregations. L'ambition de quelques-uns, qui ont voulu s'élever sur leurs Freres, & faire des Societez separées sous leur autorité, a pû aussi y contribuer, & Dieu en a tiré sa gloire. Mais il est vrai que le relâche de l'observance & la corruption des mœurs, qui s'estoit glissée dans ce saint Ordre, & qui en avoit terni la beauté ; ont esté les principales causes de cette division, qu'on peut nommer heureuse, puisque ce grand Corps ne s'est jamais tant étendu & n'a jamais tant fleuri en doctrine & en sainteté, que par ce grand nombre de Congregations qui s'y sont formées.

Il y a bien des causes de la decadence de l'Ordre & de l'affoiblissement de son observance. Outre la miserable condition de toutes les choses humaines, qui ne peuvent pas toujours estre dans un mesme estat. Je veux donner ici huit causes de la chute presque totale de l'observance dans un Ordre si saint. Peut-estre que ce ne sera pas sans fruit, & que ceux qui sont à present dans la ferveur & dans l'integrité de l'Institut, & qui liront cet Ouvrage, s'en serviront comme d'un preservatif, & prendront garde de ne pas donner dans des écueils qu'on leur montre, & qui les menacent d'un funeste naufrage.

La premiere cause du relâche ou de la perte de l'observance reguliere dans l'Ordre de S. Benoist a esté la reception des Novices faite sans choix, sans vocation, par interest, ou par d'autres considerations humaines.

La seconde, le peu de soin de bien instruire & de bien élever les Novices & les jeunes Profez, quand ils sont receus. Car il est vrai que tout le bon estat & tout le progres des Ordres Religieux dépend de l'éducation de la jeunesse.

La troisieme, c'est la mauvaise intention de ceux qui reçoivent, & de ceux qui sont receus. Quand les parens portent leurs enfans à embrasser un estat, auquel ils ne sont pas propres, & qui ne leur est pas propre non plus; malheur aux parens qui les engagent, malheur aux enfans qui y sont engagez: malheur à ceux qui les reçoivent, & malheur aux Monasteres, aux Congregations & aux Ordres dans lesquels ils sont receus.

La quatrième cause de la chute de l'observance dans notre Ordre, c'est le mépris de l'étude des saintes Lettres, & la negligence des Prelats à faire apprendre les sciences à leurs Religieux. Car les Lettres ont fait naître notre Ordre, les Lettres l'ont élevé, les Lettres l'ont répandu par toute la terre, les Lettres l'ont conservé tant de siècles; & la negligence des Lettres l'a perdu.

La cinquieme cause est une suite necessaire de la quatrième; un Solitaire garde avec plaisir sa solitude, quand il est sçavant & quand il se plaît à l'étude. Mais s'il est ignorant, elle lui est insupportable, il faut qu'il converse avec les seculiers, & il en apprend les maximes & en contracte la corruption: *Commixti sunt inter gentes, &c.*

La sixième, n'est pas les richesses & les grands biens que les Princes, les grands Seigneurs, les Prelats & les peuples ont donné aux Monasteres, où que les Moines ont acquis par leur industrie & par leur ménage, car les premiers Solitaires en ont tres-bien usé: mais c'est l'avarice de ceux qui leur ont succédé, qui se sont approprié le bien des pauvres; ou la prodigalité de ceux qui en ont abusé, & qui l'ont dissipé.

La septième, c'est le mauvais choix qu'on a fait des Ab-

bez & des autres Prelats. Car depuis que dans les élections on n'a plus considéré le mérite, depuis que l'ambition, la brigue, l'intérêt & l'autorité ont fait leur élévation, le désordre est entré avec eux dans les Monasteres; parce qu'il n'est pas possible qu'une Communauté soit sainte & régulière sous un chef qui ne l'est pas.

La huitième, c'est la négligence des Supérieurs à reprendre les fautes, à exhorter les Freres à leur devoir, à les obliger à l'observance de la Règle par leur exemple, par leurs discours, par leurs prières, par leurs caresses, ou par des moyens plus violens & plus forts, quand tous les autres n'ont pas réussi. Car la dissimulation des fautes légères, & l'impunité des plus grandes est très-funeste dans tous les États.

Ce ne sont pas là toutes les causes de la décadence de notre Ordre & de la perte de la régularité; mais ce sont là les principales, & celles que toutes les Congrégations, à qui Dieu a fait la grâce de reprendre le premier esprit de la Règle, doivent prévenir avec beaucoup de soin. Et puisque la providence divine a suscité dans presque tous les siècles & dans les États, des Solitaires zélés, qu'elle a animés de l'esprit de notre saint Patriarche, pour rétablir l'observance dans sa première ferveur; il ne faut oublier ni négliger aucun moyen pour nourrir ce feu saint & pour conserver une chose si précieuse.

J'ai dit tout cela pour disposer l'esprit de ceux qui liront cet Ouvrage, à recevoir ce que je leur dirai des Congrégations différentes, que Dieu a excitées en divers temps & en divers lieux pour l'amplification ou pour la réforme de l'Ordre de S. Benoît. Je ne les rapporterai pas toutes; car il faudroit faire plus d'un volume; & pour ne pas trop grossir celui-ci, je ne les toucherai que très-légerement.

Avant la Congrégation de Cluny, qu'on peut nommer la première branche de l'Ordre de S. Benoît, & sa première réformation, plusieurs Auteurs en ont marqué dix autres; mais je ne vois pas pourquoi on les appelle ni Congrégations ni Réformes; puisque ce ne sont proprement que la naissance & les premiers progrès de l'Ordre de S. Benoît.

La première est appelée la Congrégation de la grotte ou

de la caverne de Sublaque, ou nostre saint Patriarche fit sa premiere retraite & un noviciat de trois ans. Ce Saint y planta l'Ordre comme une plante celeste, qui arrosée de ses larmes & de son sang produisit les douze Monasteres de cette contrée, & s'étendit après du Mont-Cassin dans Rome & par toute l'Italie.

La seconde est la Congregation de Sicile, fondée par S. Placide, & couronnée dès sa naissance par le combat & par la victoire de ce premier Martyr de l'Ordre & de ses genereux Compagnons. Elle s'étendit dans toute cette Isle où après qu'on eut rebastit le Monastere de Messine on fonda beaucoup d'autres Maisons.

La troisieme est la Congregation de France, qui doit sa naissance à saint Maur, qui vint du Mont-Cassin dans ce Roiaume, & fonda l'Abbaye de Glanfeuil. Ses disciples l'étendirent après sa mort dans les autres provinces, où ils bastirent divers Monasteres & les remplirent de Solitaires tres-parfaits.

La quatrieme est la Congregation d'Angleterre, établie dans cette belle Isle par saint Augustin Archevesque de Cantorbie & ses Compagnons, que S. Gregoire le Grand avoit tirez du Monastere de saint André de Rome, & les avoit envoieez en Angleterre, pour y planter la foi de JESUS-CHRIST & la profession monastique.

La cinquieme est celle de Valclar en Espagne, érigée environ l'an 620. Les Auteurs qui en parlent ne l'expliquent pas bien; & ne nous font pas assez connoistre le lieu de sa naissance, son premier auteur, ni ses progrès.

La sixieme est celle de Lerins, laquelle après avoir fleuri long-temps, & rendu cette isle tres-celebre par la sainteté des Solitaires de l'Abbaye de S. Honorat depuis l'an 470. qu'on dit estre le temps de sa premiere fondation, elle quitta ses propres loix & ses premiers usages, pour prendre la Regle de S. Benoist vers l'an 641.

La septieme est celle de Fleuri ou de S. Benoist sur Loire, où l'on vit en mesme temps un mélange admirable de toutes les vertus; car il y avoit dans cette celebre Maison un tres-grand nombre d'excellens Religieux; & de tres-sçavans Maistres dans les sciences humaines & dans les saintes Lettres.

La huitième est celle de Fulde en Allemagne. Cette Maison est si puissante & si illustre encore à présent, que son Abbé est égal aux Princes; mais elle estoit si celebre autrefois par la sainteté & par le merite de ses enfans, qu'elle estoit l'admiration & l'ornement de l'Allemagne.

La neuvième est celle de S. Dunstan en Angleterre, fondée par le Saint de ce nom vers l'an 900. au rapport de Reynier dans son Ouvrage de l'apostolat des Benedictins en Angleterre.

Ce mesme Auteur en rapporte encore une dixième dans le mesme Roiaume qu'il nomme d'Ingiruin.

Mais en prenant les Congregations de cette maniere, il faudroit les multiplier à l'infini; parce que toutes les grandes Abbayes de l'Ordre, qui ont des dépendances & des Prieurez sous leurs juridictions, pourroient avoir le nom de Congregations, & mesme le nom d'Ordre. C'est en ce mesme sens qu'on dit quelquefois l'Ordre de Marmoustier, &c. Les veritables Congregations, sont celles qui sont composées de plusieurs Abbayes ou Monasteres unis ensemble sous un mesme chef, & qui en gardant la Regle de S. Benoist qui est commune, y ajoutent des Constitutions pour regler leur regime; & des Declarations, Statuts, Reglemens, ou Ceremonies pour la conservation de la discipline, & pour la conduite des particuliers. Il faut parler de ces Congregations, & en dire assez pour les faire connoître, mais non pas trop pour incommoder le Libraire ni le Lecteur.

Cluny est assurément la premiere & une des plus illustres Congregations de l'Ordre; il se trouve mesme beaucoup de ses Religieux qui ont de la peine de ce qu'on appelle Cluny une Congregation, & qui pretendent que c'est un Ordre special & separé. Ils nous permettent d'en douter, puisqu'ils gardent nostre Regle, qu'ils ont la forme de la Profession commune avec nous, qu'ils portent nostre habit & qu'ils ont une mesme fin. Leur regime & leurs Statuts peuvent estre differens des nostres. Mais c'est une difference de Congregation & non pas d'Ordre; ou pour parler avec S. Bernard, c'est une distinction de branche, mais non pas de la racine ni du tronc. Cette difficulté est legere; elle est

est du nom & non pas de la chose mesme, pourveu qu'on s'entende, on peut parler comme on voudra. Yepez & Caramuel deux Ecrivains assez connus ont traité cette question. Ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront les consulter.

Ce qui est assuré, c'est que Guillaume le Pieux Duc d'Aquitaine, fonda un Monastere dans la vallée de Cluny au Diocese de Mascon vers l'an 910. qui prit son nom du lieu où il est placé. S. Bernon fut son premier Abbé, qui le gouverna durant seize ans avec beaucoup de sainteté. Saint Ode lui succeda, & ce grand homme excellent en doctrine & en observance religieuse amplifia cette Maison, & en étendit les dépendances dans beaucoup de Provinces, édifiant de nouveaux Monasteres, & reformant les anciens, où la discipline estoit déjà fort affoiblie. Dans la suite des temps cette Congregation fort petite dans son origine fit des progresz surprenans sous la conduite de S. Hugue, de S. Odilon, de S. Maieul, de S. Pierre le Venerable, & sous plusieurs autres excellens Abbez. Mais par un malheur inseparable des choses humaines cette ferveur se ralentit & l'observance se perdit ensorte dans cette sainte Congregation, qui avoit rendu à l'Eglise tant de services signalez; qu'après avoir reformé un tres-grand nombre de Monasteres, qu'elle avoit uni à son Corps, elle eut à son tour besoin d'estre reformée. En effet le Pape Gregoire neuvième la reforma par sa Constitution de l'an 1232. & parce que cette Constitution parut un peu trop severe; le Pape Nicolas quatrième la modera par sa Bulle du 12. Septembre de l'année 1289. Ceux qui voudront sçavoir les admirables progrès de cette Congregation, le nombre prodigieux de Monasteres qu'elle a fondez ou reformez, les hommes illustres qu'elle a produits & les belles actions de ses Abbez & de ses Religieux; trouveront cent Ecrivains qui les contenteront.

La Congregation de Camaldule prit naissance en Italie l'an de JESUS-CHRIST 1012. selon Parvinus dans sa Chronique, & l'an 1017. selon d'autres. Sabellicus ne la fait naître que l'an 1030. Volaterran en 1033. Il se trouve mesme des Historiens qui pretendent qu'elle ne commença que l'an 1048.

Saint Romuald en est le premier Auteur. Ce grand Solitaire nâquit à Ravenne de l'illustre famille des Ducs de cette ville. Il vécut six-vingt ans, & fit profession de la vie Monastique à l'âge de vingt. Le sujet de sa conversion fut un combat auquel il assista, & quoi qu'il n'eut ni tué ni blessé personne; il fut pourtant si touché de ce crime, que pour en faire penitence, il prit l'habit de Religieux dans le celebre Monastere de Classe assez près de Ravenne. C'est là où il jeta les fondemens de cette grande sainteté qui le rendit admirable à toute l'Italie.

Mais voyant que dans cette Maison l'observance avoit beaucoup perdu de sa premiere vigueur, & que la Regle de S. Benoist ni estoit plus gardée avec assez de fidelité; il en sortit, & se resolut de former une Congregation, dans laquelle non seulement on observa la sainte Regle avec exactitude, mais aussi où l'on ajoûta beaucoup d'austeritez. Dieu benit son dessein & ses peines; car en fort peu de temps il bastit plusieurs Monasteres dans presque toutes les provinces d'Italie, & en Espagne, avant que de fonder celui de Camaldoli, qui a donné le nom à toute sa Congregation. On connoit assez la retraite de ces Religieux, leur silence, leurs jeûnes & leurs autres austeritez sans que nous en parlions ici. Le Pape Alexandre second confirma cette Congregation par une Constitution qu'il donna l'an 1073.

Il y a bien des Ecrivains qui confondent la Congregation du Mont Coryl avec celle de Camaldule. La ressemblance de l'habit & l'union de ces deux Congregations, qui s'est faite dans la suite des temps, les ont trompez. Car ce sont veritablement deux Corps differens dans leur origine. Saint Romuald est l'instituteur de la premiere, & le bien-heureux Landulphe avoit déjà commencé celle ci dès l'an 1008.

Tritheme nous apprend que vers l'an 1030. il se forma en Allemagne une Congregation ou une Reforme de l'Ordre de S. Benoist sous le nom de la Congregation d'Hirsfeld, elle s'étendit & s'unit plusieurs Monasteres.

Les Historiens ne sont pas du mesme sentimens touchant le temps auquel la Congregation de Vallumbreuse a commencé. Saint Antonin dit que ce fut l'an 1040. Panvinus

dans sa Chronique veut que ce fut l'an 1030. Polidore Virg. dit que ce ne fut que l'an 1060. Il s'en trouve mesme qui ne l'ont mise qu'en 1400. mais cela ne peut pas estre. Son instituteur est saint Jean Galbert Florentin. Sa vie est assez connue & l'occasion qui lui fit abandonner le monde. Il s'arresta dans une vallée fort ombragée, où il demeura jusqu'à l'an 1034. avec un tres-grand nombre de disciples, fonda ensuite plusieurs Monasteres, & combattit par soi-mesme & par ses Religieux la symonie avec tant de zele & de succez, qu'il bannit cette peste de toute l'Italie, & mourut l'an 1073. Il fut aimé & favorisé durant sa vie par les Souverains Pontifes Leon IX. Alexandre II. Estienne X. & Gregoire VII. Cette Congregation a beaucoup fleuri & a rendu de tres-grands services à l'Eglise.

On n'auroit rien sceu de la Congregation de Cave, si Arnaud Vvion, à qui l'Ordre a tant d'obligation, ne nous l'eut fait connoistre. Il l'a tirée de la Vie de saint Alfred écrite par Jean de Capouë. Ce Saint a veritablement esté son premier Instituteur, mais elle doit ses principaux progres à saint Pierre, troisieme Abbé de Cave, qui l'amplifia si fort, qu'il eut jusqu'à trois mille Solitaires, auxquels il donna lui-mesme l'habit.

Il s'éleva encore une Congregation assez celebre environ l'an 1064. Les Religieux de l'Abbaye de Castelle en furent les Auteurs & lui donnerent aussi le nom. Il y eut plusieurs Monasteres qui y furent unis, & l'observance de la Regle y fut en vigueur durant plus de trois cens ans.

Du temps de Guillaume le Conquerant Duc de Normandie, on érigea en Angleterre une Congregation sous le nom & par les soins de saint Lanfranc. La plus grande partie des Monasteres de ce Roiaume s'unit à cette Congregation sous l'Abbé saint Alban neveu du mesme saint Lanfranc.

Les saints Solitaires & Martyrs Ariald & ses compagnons érigerent une Congregation presque en mesme temps, elle prit les Reglemens de saint Jean Galbert, & fut unie à celle de Vallumbreuse. Elle eut assez d'éclat particulièrement au delà des Alpes.

La Congregation d'Hirsaug, de laquelle Tritheme a

écrit l'histoire, fut établie en ce mesme temps vers l'an 1080. Elle commença vers la Suede & se répandit après en plusieurs provinces d'Allemagne. Saint Guillaume Abbé de saint Aurel fut son premier Instituteur.

Il faut remarquer ici que ces cinq dernieres Congregations, ne sont proprement que des associations de plusieurs Monasteres, qui avoient quelque rapport dans leurs statuts & dans leurs pratiques; mais qui n'estoient point unis sous un mesme chef, dont les Superieurs ne s'assembloient pas pour pourvoir à la conservation de l'observance; ce qui se doit pratiquer dans toutes les veritables Congregations.

Saint Estienne fonda un Monastere sur une montagne du Limosin; qui se nomma Grandmont à cause de sa situation. On tira dans la suite des temps des Religieux de cette Maison pour en fonder plusieurs autres, qui formerent une veritable Congregation; parceque toutes ces Communautés dépendoient du principal Monastere, & en reconnoissoient l'Abbé pour leur General. Cette Congregation s'éleva vers l'an 1080. & fut assez florissante & étendue.

La sainte & celebre Congregation de Cisteaux prit son nom & sa naissance de la forest & du valon où elle fut bâtie vers l'an 1098. Saint Robert ce Solitaire si connu & si aimé de Dieu y bastit un Monastere, pour obeïr à la voix qui l'avoit appelé, & de cet heureux & petit commencement sont sortis un nombre innombrable de Maisons & de parfaits Religieux. On compare avec justice ce Monastere à une source fort petite dans son origine, mais qui s'enfle en sorte qu'elle arrose toute la terre; car il n'y a point de province où les enfans de saint Robert & de saint Bernard, n'aient basti des Monasteres & fait éclater leur sainteté. Le Pape Eugene troisieme, qui en estoit Religieux, confirma cette Congregation par une Bulle de l'an 1152. Anastase quatrieme, Alexandre troisieme, & plusieurs autres Souverains Pontifes l'ont confirmée & favorisée en divers temps.

Le bien-heureux Richard après avoir esté élevé & vécu longtems dans la Congregation de Cisteaux, se retira dans la forest de Fontaine, pressé d'un desir ardent d'une vie plus austere. Il eut quelques compagnons qui se joigni-

rent à lui, & qui se sentirent bruler du mesme feu. Ils y menerent la vie eremitique, avec l'approbation & sous la direction de saint Bernard. Cette Congregation s'étendit en plusieurs lieux, sur tout en Angleterre, où elle éclata beaucoup.

Robert Blesius ou d'Abricel, a donné commencement à la Congregation de Fontevraud. Elle a pris son nom d'une fontaine proche de laquelle le principal Monastere fut basti. Les Historiens nes'accordent pas sur le temps de son commencement, ce qui me semble plus probable est le sentiment de ceux qui le mettent vers l'an 1121. car on ne peut pas la mettre plus bas; puisque son premier Auteur mourut cette mesme année. Cette Congregation a quelque chose de fort singulier, puisqu'elle est composée de Religieuses & de Religieux. Les uns & les autres sont soumis à l'Abbesse, qui est le Chef & la Generale de toute la Congregation.

L'an 1122. Sigibert Abbé de Melly, forma une Congregation, à laquelle il donna le nom de son Abbaye; elle parut avec éclat & s'étendit beaucoup dans plusieurs contrées d'Allemagne. Elle dure encore, & elle est gouvernée par des Constitutions particulieres sous la Regle de saint Benoist.

Le celebre Monastere de Savigny forma aussi une Congregation l'an de nostre Seigneur 1121. S. Bernard estant encore en vie; mais dans la suite du temps elle fut unie à la Congregation de Cistaux avec trente Monasteres dont elle estoit composée.

Vers l'an 1121. saint Guillaume de Versel Moine Benedictin forma une Congregation sur une montagne qu'on nommoit Virgiliane, & qu'on appelle à present le Mont de la Vierge; proche une Eglise magnifique que Balduin y avoit fait bastir. Les Papes & les Prelats la confirmerent, & l'exempterent aussi de la jurisdiction de l'Evesque d'Avelliane. Elle eut sur tout la protection d'Alexandre troisième, de Luce troisième & de Celestin aussi troisième.

Le Pape Eugene troisième confirma la Congregation de saint Gilbert de Lempingan en Angleterre vers l'an 1148. Cette Congregation ne fut pas fort étendue, & fut plutôt

une association de quelques Monasteres, qu'une veritable & parfaite Congregation.

La Congregation de saint Guillaume a esté & est encore bien plus étendue, elle est presque toute dans les Pais-Bas. On a cru que son Patron estoit saint Guillaume Duc d'Aquitaine. Elle fut érigée sous le Pontificat d'Anastase quatrième vers l'an 1156. Les Ecrivains Ecclesiastiques parlent fort diversement de l'Ordre & de l'Institut de cette Congregation. Ce qu'il y a de plus assuré, c'est qu'elle n'a eu aucune Regle ni aucuns Statuts determinez jusqu'au temps du Pape Gregoire neuvième. Car ce fut ce Pontife qui lui donna la Regle de saint Benoist, afin qu'elle put se multiplier & soutenir plus heureusement son observance. Alexandre quatrième declare expressement que cette Congregation est de nostre Ordre. Voici les propres termes de sa Bulle: *Ut ordo monasticus, qui secundum Deum & beati Benedicti regulam constitutus esse dignoscatur.* La formule de leur profession prouve aussi la mesme chose.

Sous le Pontificat de Celestin troisième vers l'an 1196. le bien-heureux Joachim institua la Congregation de Flore. On la nomma ainsi à cause que son principal Monastere, où demuroit toujours le Superieur General, s'appelloit de saint Jean de Flore. Elle fut unie à la Congregation de Cisteaux.

Quelques Gentilshommes Milanois aiant demeuré longtemps en Allemagne, après que leur país eut esté desolé par la fureur des barbares, y revinrent enfin, & formerent la Congregation des Humiliez vers l'an 1196. leur premier General fut un nommé Jean Prestre de Come. Le Pape Pie cinquième abolit cette Congregation, à cause de l'horrible assassinat, qu'un Humilié commit dans la personne du tres-saint Archevesque de Milan saint Charles Borromée.

Environ l'an 1215. on forma en Hongrie une Congregation sous le nom de saint Paul premier Hermite. Son premier Auteur fut Eusebe de Strigonie; son premier & principal Monastere fut celui de saint Jacques Patash, & on lui donna le nom de saint Paul Hermite, parce que l'Evesque qui les autorisa, ajoûta à la Regle de saint Benoist

quelques pratiques, que la tradition attribuoit à ce premier habitant des deserts.

La Congregation de saint Sylvestre est bien plus connue & bien plus illustre, elle subsiste encore. Saint Sylvestre Solitaire de Vallumbreuse est son Instituteur, & elle s'est fait un honneur de porter le nom de ce grand homme. Le Pape Innocent quatrième la confirma par une Constitution de l'an 1258. presque dès sa naissance elle fut unie à la Congregation de Vallumbreuse; mais elle en fut après séparée. Elle a encore son Supérieur General, ses constitutions & ses ceremonies particulieres. Plusieurs Monasteres de filles sont unis à cette Congregation, & gouvernez par le mesme General. Tous ceux qui ont écrit l'histoire de la Congregation de Vallumbreuse, ont aussi écrit de celle de saint Sylvestre, & des hommes illustres qui en sont sortis.

La grande devotion que saint Louis Roy de France avoit envers saint Jean Galbert, donna occasion de former dans ce Roiaume, particulièrement dans la province du Dauphiné la Congregation du petit Vallumbreuse. Elle fut composée de quelques Monasteres qu'on fonda de nouveau, & de quelques anciens, qu'on reforma & qui s'y unirent.

Viard Moine Benedictin fit naistre dans le Duché de Bourgogne assez près de Dijon la Congregation du Val-deschoux, sous l'habit & sous les Statuts de Cisteaux. Ce fut vers l'an 1240. qu'elle fut érigée; on croit qu'elle a esté confirmée par l'autorité du Pape Gregoire neuvième, mais je n'en ai point vû de Bulle.

Celle des Celestins est bien plus étendue & bien plus celebre. S. Pierre de Muron Religieux Benedictin, & puis Souverain Pontife sous le nom de Celestin, la forma vers l'an 1274. Ses plus grands progres furent en Allemagne, en Hongrie & en France. Elle fut confirmée par S. Pierre Celestin, dont elle a retenu le nom & par plusieurs autres Papes, qui lui ont donné beaucoup de privileges. Elle a rendu plusieurs services à l'Eglise, & produit beaucoup d'hommes illustres en sainteté.

Guillaume, Richard, Everard & Manassés, quatre devots & sçavans Professeurs de la celebre Université de Pa-

ris, éclairez d'une lumière divine & embrasez d'une sainte ferveur, sortant de Paris & quittant leurs Chaires; s'allerent cacher dans une vallée deserte dans la Champagne assez près de la ville de Langres; & formerent là une Congregation sous le nom du Val des Ecoliers, embrassant la Regle de saint Benoist, selon le sentiment de quelques Ecrivains, ou celle de saint Augustin selon d'autres. Elle fut confirmée par le Pape & par quelques Prelats l'an 1218. & 1219.

Une montagne a donné le nom à la Congregation d'Olivet. Elle fut commencée vers l'an 1319. par trois Gentilshommes de la ville de Sienne. Cette petite troupe arrosée des eaux de la grace de Dieu, & soutenue par la protection & par les faveurs des Souverains Pontifes s'étendit dans l'Italie, dans la Hongrie, & dans la Sicile. Elle subsiste encore, après avoir donné à l'Eglise plusieurs hommes illustres, qui lui ont rendu des services considérables.

Ce fut l'an de JESUS-CHRIST 1335. que la Congregation des Moines Noirs commença à se former en Angleterre. Ce fut par l'union qui se fit de plusieurs Monasteres de l'Ordre de saint Benoist, qui avoient esté fondez dans ce Roiaume par nos plus celebres Solitaires, par S. Augustin & ses compagnons envoyez par S. Gregoire le Grand, pour prescher l'Evangile dans cette Isle; par S. Dunstan, saint Lanfranc & saint Anselme. Mais toutes ces saintes Maisons s'unirent en corps de Congregation pour obeir au Concile de Latran & aux Constitutions du Pape Benoist douzième. L'observance y fut en vigueur, & on y celebrait des Chapitres Generaux: mais par le funeste changement arrivé dans ce beau Roiaume par l'apostasie d'Henry VIII. qui abandonna la Foy Catholique, qu'il avoit deffendue avec tant de gloire, tous les plus augustes Monasteres aiant esté desolez & détruis, l'estat monastique y a esté ancanti avec la veritable Religion. Cette Congregation estoit d'une grande autorité en Angleterre, elle avoit vingt-quatre Abbez qui avoient place & droit de suffrage dans la chambre haute des assemblées generales des Estats du Roiaume, qu'on nomme le Parlement.

L'heresie

L'heresie a de mesme entierement aneanti la pieuse Congregation de sainte Brigitte en Angleterre ; car détruisant toutes ses saintes Maisons, elle en a chassé tous les habitants. Cette Congregation avoit esté instituée par cette sainte veuve vers l'and de nostre Seigneur 1340. On en trouve encore quelques Maisons dans d'autres Etats.

Dans le Roiaume de Castille on forma une nouvelle Congregation de Cisteaux, par l'autorité du Pape Martin cinquième vers l'an 1425. Le venerable Pere Martin de Vergas Espagnol en fut le premier instituteur. Ce grand homme, qui estoit sçavant & d'une vertu rare, voiant que la Congregation de Cisteaux avoit perdu beaucoup de son observance & de sa premiere ferveur, obtint un Bref du Pape Martin cinquième, entreprit avec beaucoup de courage de reformer plusieurs Maisons de cette Congregation ; & par le secours de Dieu, il ne remit pas seulement la regularité dans les Monasteres anciens, qui l'avoient perduë, mais il en bastit mesme de nouveaux. Le Saint Siege a confirmé cette Congregation d'Espagne, & l'a renduë celebre par les graces & par les privileges qu'il lui a accordez.

Tritheme parle souvent & avec beaucoup d'honneur de la Congregation de Bursfeld : il en explique la naissance, les progrez & l'observance, en traitant des hommes illustres de l'Ordre de saint Benoist. Cette sainte reforme, dit-il, commença immediatement après le Concile de Constance ; & par la bonté de Dieu elle fit de si grands progrez ; que plusieurs Monasteres s'y sont déjà unis. Beaucoup de Prelats charmez d'une union si sainte ont reformé les Monasteres de leurs Dioceses, & les ont unis à cette Congregation. On la nomme de Bursfeld, parce qu'elle a commencé dans un Monastere de Saxe qu'on appelle *Bursfeldia*.

Vers l'and de JESUS-CHRIST 1495. il s'éleva dans l'Ordre de Cisteaux une Congregation nouvelle. Elle se forma en Italie sous le nom & sous l'invocation de saint Bernard. Louis Sforce Duc de Milan en poursuivit l'érection. C'est ce qui se voit dans la Bulle du Pape Alexandre sixième. Cette Congregation jouit de toutes les graces & de tous les privileges qui ont esté donnez à toute la Congre-

gation de Cîteaux. Elle a produit depuis son origine jusqu'à présent beaucoup d'hommes remarquables en toute sorte de vertus.

On vit en France une reforme de l'Ordre de saint Benoist vers l'an 1494. Elle forma une Congregation sous le nom de Chezalbenoist, qui est celui d'une Abbaye qui est dans le Berri, où elle commença. Les Souverains Pontifes Leon X. & Alexandre VI. la confirmerent, & lui accorderent des privileges tres-avantageux. Durant les premieres années de son érection l'observance y fut fort exacte, & il y eut un grand nombre de Solitaires tres-vertueux: mais après cela cette ferveur se refroidit, & cette devotion se dissipa en sorte; qu'elle eut besoin d'une nouvelle reformation. Elle se fit l'an 1636. par une union, ou plutôt par une incorporation dans nostre Congregation de S. Maur; où par la misericorde de Dieu & le soin des Superieurs, l'on remit une observance exacte dans tous les Monasteres qui la composoient. Pour conserver la memoire d'une Congregation si considerable, nous avons une de nos provinces, à laquelle on a donné le nom de province de Chezalbenoist.

Le tres-illustre Monastere de sainte Justine de Padouë a donné la naissance & le nom à une Congregation bien plus étendue. Le celebre Louis Barbus Patrice Venitien fut son premier auteur. Elle changea de nom, lors que le Monastere du Mont-Cassin receut son observance, & se nomma la Congregation du Mont-Cassin, pour le respect de nostre saint Patriarche, qui l'avoit fondé & qui l'avoit consacré par sa vie & par sa mort. Le Pape Jule II. la confirma par son autorité donnant une Constitution l'an 1503.

C'est de cette Congregation que sont sorties celles de S. Vanne en Lorraine, la nostre de saint Maur en France, & la Congregation reformée de Cluny, qui se font toutes trois un honneur, d'avoir receu de cette sainte montagne l'esprit de S. Benoist, & la methode de bien observer la Regle.

Enfin vers l'an 1520. Jean Moine Benedictin érigea la pieuse Congregation de Valladolid, on lui donna ce nom à cause du Monastere de cette ville, où elle fut conceuë, & où elle prit naissance. Elle garde la Regle de S. Benoist

& les Constitutions de la Congregation du Mont-Cassin. Cette Congregation est presque toute en Espagne, où elle est en grande consideration. Tout l'Ordre lui est tres-obligé, de lui avoir donné un historien aussi sçavant & aussi pieux qu'est le Reverend Pere Dom Antoine Yopez l'Auteur de nos Chroniques, qui en a esté Religieux & Supérieur General.

Toutes ces diverses Congregations, dont j'ai donné une connoissance legere, marquent bien, que dans les mœurs & dans la religion aussi bien que dans la nature, tout ce qui peut commencer a necessairement sa naissance, ses progres, sa consistance, sa decadence & son entiere destruction, & qu'il n'y a rien de constant & d'immuable que Dieu, qui voit tout changer & qui ne change point. Non seulement les villes les plus florissantes, les Republiques les mieux policées, & les Roiaumes les plus puissans & les mieux affermis ont ces mesmes periodes, & sont sujets à tous ces changemens. Mais aussi les Communautéz les plus saintes & les Ordres les mieux reglez sont sujets à ces vicissitudes & à ces mouvemens. On les voit naistre comme une petite lumiere, on les voit croistre comme le jour, on les voit éclater & éclairer toute l'Eglise comme des astres du firmament; & puis on voit qu'insensiblement leur clarté s'affoiblit, leur corps se remplit de nuages, d'imperfections, de laschetez & de pechez. Ils periroient entiere-ment, si la main de Dieu, qui les a faits, ne s'occupoit à les soutenir ou à reparer leurs ruines. Que cette providence adorable & industrieuse, qui sçait & qui peut tirer le bien du mal & la lumiere de l'obscurité est admirable! Elle les releve si bien de leur chute, qu'on peut dire, que leur lumiere devient d'autant plus éclatante que leurs tenebres ont esté obscures, *Sicut tenebra ejus ita & lumen ejus.*

On a pû voir toutes ces revolutions & les soins de cette providence dans le grand & admirable Corps de l'Ordre de S. Benoist. On a pû remarquer durant la suite de près de douze cens ans mille effets funestes de la foiblesse humaine, & mille prodiges de la bonté & de la force de Dieu. Il est tombé cent fois dans divers endroits de la terre, & cent fois Dieu l'a revelé, en suscitant quelques-uns de ses en-

fans, qui ont eu honte de la confusion de leurs Freres. Il les a animez par sa grace, il les a remplis de l'esprit de leur saint Patriarche; & faisant un miracle, il a tiré la vie de ce grand Ordre de ses propres cendres. Car en érigeant dans tous les lieux & dans tous les temps diverses Congregations reformées, il l'a rendu aussi saint & aussi glorieux après tant de chutes; qu'il l'avoit esté dans l'estat de sa plus grande ferveur.

C'est une reflexion que j'ai dû faire, après avoir marqué le nom de tant de diverses Congregations, & de tant de reformes, qui sont sorties de l'Ordre de saint Benoist, comme des branches d'une mesme racine & d'un mesme tronc, pour nous servir encore de la comparaison que nous avons apprise de saint Bernard: mais nostre Ouvrage ne seroit pas achevé, si nous ne presentions point à nos Confreres & à nos cheres Sœurs une partie des fleurs & des fruits, que ces belles & fecondes branches ont produits dans tous les temps; je veux dire un petit Catalogue des Saints & des Saintes les plus illustres de l'Ordre de saint Benoist.

DES RELIGIEUX ET DES RELIGIEUSES
les plus illustres de l'Ordre de saint Benoist, & de
leurs plus belles actions.

LES progres de l'Ordre de saint Benoist, après la mort de son saint Patriarche furent merveilleux, comme les grandes actions de ses enfans. J'aurois du plaisir à les écrire; mais comment pourroit-on enfermer dans un abrégé ce que tant de Solitaires si illustres & si parfaits ont fait & on souffert dans toutes les parties du monde pour la gloire de Dieu, pour l'établissement, pour la deffence & pour l'ornement de l'Eglise durant tant de siècles? L'Ordre de S. Benoist a tant fait & de si grandes choses durant près de douze cens ans, il a porté la foi de JESUS-CHRIST & la sainteté des mœurs en tant de nations différentes, avec tant de gloire & de succez; qu'il faudroit écrire l'histoire de toute la Religion Chrestienne, ou plutôt l'histoire de tout le mon-

de, pour faire exactement celle de ce saint Institut.

Je ne dois pourtant pas passer sous silence tant de merveilles & tant de grands progresz ; il faut que j'en fasse ici un léger craion : car il est important que tous nos Solitaires conçoivent une idée véritable de cet admirable Corps, dont ils sont les membres ; afin de s'animer par cette veüe à ne rien faire & à ne rien souffrir, qui soit indigne d'une profession si sainte & si glorieuse.

C'est cet Ordre qu'un Ecrivain fort éloquent a comparé à un ruisseau fort petit dans sa source ; mais qui s'est si bien enflé dans son cours, qu'il est devenu un grand fleuve, duquel tant d'autres sont sortis & ont pris de sa plénitude ; à cette petite pierre détachée sans le secours d'aucune main humaine, qui a renversé l'empire du demon, & qui est devenue une haute montagne. Enfin il le compare à ce petit grain de l'Evangile, qui est devenu un grand arbre, & qui a étendu ses branches dans toutes les parties du monde, qui a couvert sous son ombre les Prelats, les Rois, les Princes & les peuples, qui a fait l'ornement de l'Eglise & la joie du Paradis.

Mon dessein est de faire ici un petit Catalogue de quelques-uns de nos plus illustres Solitaires de l'un & de l'autre sexe, il fera assez court pour ne pas ennuyer le Lecteur, & assez long pour former dans son esprit une magnifique idée de la sainteté & de la gloire d'un pere, qui a produit tant d'illustres enfans. Il pourra aussi animer nos Solitaires, qui leur ont succédé, & qui vivent dans les mesmes Maisons & sous la mesme Regle, à pratiquer les mesmes vertus, & à s'éloigner de ce qui peut ternir la gloire & la sainteté d'un Ordre si glorieux & si saint.

Mais je suis obligé d'avertir, qu'en faisant ce Catalogue de nos illustres, je ne donnerai point dans le sentiment de quelques Ecrivains, qui par un zele excessif ont donné à l'Ordre de saint Benoist des Saints qui ne lui appartiennent pas, & qui le parent sans nécessité d'ornemens empruntez ; car il est assez riche, il se contente de ses propres biens. Mais je ne donnerai pas non plus dans le sentiment de quelques nouveaux scavans, qui par une critique trop severe, rejettent comme supposé tout ce qu'ils ne trouvent

pas appuié par des Auteurs du mesme temps ; & qui sur des conjectures trop legeres condannent la tradition, & font cent injustices à la verité, qu'ils pretendent deffendre.

J'ai des Historiens plus anciens, plus celebres, plus équitables, & qui meritent bien mieux d'estre creus que ces nouveaux auteurs ; car ils nous ont laissé ce qu'ils avoient receu de leurs peres, & nous devons recevoir leur tradition avec respect, & la laisser à ceux qui viendront après nous comme un pretieux heritage. La plus grande partie des veritez de fait ne s'établit que de cette maniere ; & si on demandoit toujours des témoins du mesme temps, où en serions-nous ? Les traditions les plus saintes seroient ébranlées.

Les premiers Ecrivains de nostre Ordre ont eu, sans doute, plus de connoissance de ce qui s'est passé dans les premiers siecles, que ceux qui en écrivent à present ; parce qu'ils estoient bien plus proches de la source. Les faits ne s'éclaircissent pas par la suite des temps, cet éloignement les obscurcit. Les anciens Auteurs ont vû tres-assurément les écrits & les originaux que nous voions, & ils en ont vû plusieurs que nous n'avons pas vûs, & que nous ne verrons jamais. Car tout le monde sçait qu'il s'en est perdu un tres-grand nombre par le malheur des temps, par la fureur de la guerre, par le saccagement des villes, par le pillage des Monasteres les plus illustres, & par l'incendie des Bibliothèques les plus nombreuses & les plus riches.

On ne peut donc pas sans temerité soupçonner seulement tant de sçavans historiens d'avoir manqué de lumiere ou de sincerité. Et vouloir les accuser d'en avoir voulu imposer à la posterité en écrivant contre leur conscience & la bonne foi, c'est une grande injustice ; car si ces Ecrivains qui ont composé leur histoire il y a trois cens, deux cens, ou mesme depuis cent ans, n'avoient point trouvé dans aucun Auteur plus ancien, ni dans aucune piece autentique ce qu'ils ont avancé ; s'ils ne l'avoient appris d'aucune tradition, on auroit droit de les traiter de fourbes & de menteurs. Mais s'ils ne l'ont écrit qu'après s'en estre assurez sur de bons memoires, ou sur des témoignages dignes de foy ; pourquoi est-ce que les nouveaux sçavans s'éloignent de

leur sentiment, & les blâment d'ignorance ou d'infidélité : pourquoi donnent-ils à ces grands hommes tant de démentis ?

Une possession si ancienne & si paisible dans laquelle nous sommes de tant de personnes illustres, & de tant de Saints du sixième & du septième siècle est trop bien établie, pour nous estre ravie si légèrement. Il faut des titres & des titres incontestables pour nous la disputer. Tous les arguments négatifs & toutes les conjectures du monde sont des preuves trop légères pour affaiblir notre droit ; il est reçu dans l'Ordre & même dans toute l'Eglise, il est même reconnu par les Ecrivains étrangers.

*LES SAINTS ET LES PERSONNES
illustres de l'Ordre de S. Benoist qui ont fleuri depuis
l'année 480. jusqu'à l'année 580.*

ON ne doit marquer la naissance de l'Ordre de S. Benoist que presque à la fin du cinquième siècle de celle du Sauveur du monde. Et nous avons dit un mot de ses progrès jusqu'à la mort de son saint Patriarche. Nous avons dit aussi qu'en même temps notre Institut éclaira la France par les miracles & par la sainteté de saint Maur, & qu'il reçut aussi lui-même un éclat merveilleux dans ce grand Roiaume. Car parmi un très-grand nombre de personnes de qualité qui abandonnerent le monde & ce qu'il a de doux pour se donner à Dieu, Flore un des premiers Officiers de la Couronne & favori de son Prince, quitta tous ses avantages pour prendre notre habit. Ce fut encore en ce même temps qu'on bâtit en France & en Italie beaucoup de Monastères pour nos Religieux ; & que presque tous ceux qui estoient établis dans ces grandes provinces, quitterent leurs Statuts & leurs manières de vivre, pour prendre la Règle de saint Benoist. Enfin ce fut durant ce premier siècle de notre Ordre & le sixième de JESUS-CHRIST, qu'un nombre infini de personnes de tous les âges, de tous les sexes & de toutes les conditions aban-

donnerent le monde pour assurer leur salut en passant le reste de leur vie dans nos Monasteres. Un des plus celebres que je ne puis ne pas oublier, c'est le grand Cassiodore, lequel après avoir esté Secrétaire d'Etat & pris tant de part au gouvernement de l'Empire sous trois divers Rois; après avoir esté Consul & Sénateur, pour couronner sa vie par une heureuse fin, se soumit à la discipline de saint Benoist & fonda deux de nos Monasteres: *Hic primitus Consul, deinde Senator, ad postremum vero monachus extitit.* Quelques Auteurs y ajoutent Denis le Petit, si celebre pour le recueil qu'il a fait des Saints Canons. C'est tout ce que je dirai de ce premier siecle, qui a fourni assez de matiere pour remplir plusieurs volumes. J'ai déjà parlé de la Mission de saint Placide & de nos premiers Martyrs.

Depuis l'année 580. jusqu'à l'année 680.

Ce second siecle de nostre Ordre fut encore plus glorieux & bien plus utile à l'Eglise. Celui qui occupoit dans son commencement la Chaire de saint Pierre & qui gouvernoit toute l'Eglise estoit Pelage II. Ce grand Pontife assembla plusieurs Conciles pour pourvoir aux pressans besoins de la Religion. Des Ecrivains dignes de foi le font disciple de saint Benoist & Religieux de son Ordre: aussi eut-il un grand zele pour nostre Institut, qu'il favorisa à Rome & par tout ailleurs. Il l'étendit & en multiplia les Maisons; car quoique de son temps & mesme du vivant de saint Benoist, il y eut dans Rome des Monasteres de l'Ordre, ou nos Religieux vivoient avec une sainteté admirable; on y en bastit encore d'autres de son temps: mesme les principales Eglises de cette grande Ville furent données durant ce siecle à nos Solitaires, par la liberalité des Souverains Pontifes, du consentement du clergé.

Mais saint Gregoire le Grand surpassa tous ses predecesseurs dans l'amour qu'il avoit pour un Ordre, qu'il avoit lui-mesme embrassé, & dans le zele qu'il témoigna à le favoriser. Avant qu'il fut élevé au Souverain Pontificat, il fit de son propre Palais un Monastere, il y mit nos Religieux, & après cela il y entra lui-mesme & y fit profession,

Rome

Rome servit d'exemple aux autres villes d'Italie, & à toutes les provinces de l'Empire. Car on bastit par tout de nouveaux Monasteres, & on reforma les anciens, en y établissant l'observance de la Regle de saint Benoist: & dans tous ces saints lieux un nombre infini de Prelats, d'Abbez, d'Abbeses & de Solitaires tres-parfaits de l'un & l'autre sexe ont éclairé le monde par leur sainteté, par leur doctrine, par leurs miracles & par leurs grandes actions. Le Pere Mabillon en rapporte une partie, après cent autres Ecrivains.

Je n'entreprends pas nommer ici tous les grands Predicateurs, que l'Ordre a produits durant ce siecle. Ce sont eux qui ont renversé l'idolâtrie & planté la foi de JESUS-CHRIST dans tant de nations & de provinces, qui les reconnoissent & qui les honorent comme leurs veritables Apôtres. D'un si grand nombre je ne nommerai que saint Aumer & saint Amand, par qui les restes de la Gentilité furent arrachées en France & dans les Pais-bas. L'Angleterre fut éclairée par la lumiere de l'Evangile, que saint Augustin, saint Laurent, saint Melite, saint Wilfride, & Cuthbert y répandirent. Et plusieurs provinces d'Allemagne receurent la veritable Religion par les predications de Vvinfride & de Rupert. Il ne faut pas douter que ces grands hommes, ces Solitaires zelez n'aient planté la profession monastique dans ces Etats avec la foi de JESUS-CHRIST. Car la France, qui avoit déjà reçu dès le sixième siecle la vie religieuse par le ministere de S. Maur, fut dans celui-ci toute remplie & toute enrichie de Monasteres de nostre Institut dans toutes ses provinces par le zele des saints Columban, Eustase, Amand, Agille, & Philibert. Saint Fructueux & saint Hildephose éclairerent l'Eglise d'Espagne & étendirent nostre Institut dans ce Roiaume.

Depuis l'an 680. jusqu'à l'an 780.

Outre les Apostres des nations que nostre Ordre a produits au siecle precedent, que nous avons rapportez; outre un plus grand nombre que nous avons obmis, il ne faut pas

T T r

oublier saint Kilian, qui convertit toute la Franconie à la foi de JESUS-CHRIST, après en avoir instruit & baptisé le Prince. Il ne faut pas oublier non plus plusieurs de nos Solitaires, qui planterent la foi chrestienne dans la Saxe Orientale, & qui en convertirent le Roi. Les glorieux saints Egbert, Vitpert & Theodore porterent l'Evangile en diverses provinces avec un succez merveilleux. Saint Lambert gagna à JESUS-CHRIST la Champagne & le Brabant. La Vestphalie, la Frise & la Hollande converties au Sauveur du monde, furent les fruits des travaux de saint Vvigbert. Saint Villebrot combatit & surmonta l'idolâtrie dans plusieurs provinces. De Moine Benedictin il fut fait Evêque d'Utraict. Saint Turmie prescha la verité chrestienne aux Saxons dans des lieux où elle n'avoit jamais esté connuë. Le mesme S. Villebrot soumit à JESUS-CHRIST une grande partie des peuples du Septentrion; il fut l'Apostre des Danois. S. Suibert n'aquit pas moins de gloire & n'eut pas moins de succez en portant la parole de Dieu dans les provinces les plus farouches de l'Allemagne & de la Thrace; & en obligeant par son admirable éloquence les peuples du Bremen & leurs voisins à adorer JESUS-CHRIST qu'ils avoient toujours méprisé. S. Marcellin établit la véritable Religion dans toute la Transilvanie, après en avoir entierement banni l'idolâtrie. Il faut ajouter à ces Apostres de tant de nations saint Boniface, que le Pape Gregoire II. envoya en Allemagne; car ce Saint éclaira toutes ces grandes provinces des lumieres du Saint Esprit dont il estoit rempli. Le Cardinal Baronius parlant de luy, l'a justement nommé le fils du tonnerre; puisqu'il exerça son apostolat avec tant de ferveur, de zele & de succez, qu'après avoir entierement ruiné l'idolâtrie, & dissipé les heresies, il soumit encore à JESUS-CHRIST les pais de Hesse & de Turinge.

Nos Solitaires sçavans & zelez après avoir dissipé avec tant de gloire l'idolâtrie de presque toute l'Europe, eurent d'autres ennemis à combattre & une autre nuit à dissiper par la clarté de JESUS-CHRIST. Car ce siecle fut infecté d'un tres-grand nombre d'heresiarques, & obscurci par une infinité d'heresies. Mais tout cela ne servit qu'à donner à nos

Solitaires une moisson plus ample de travaux, de combats, de victoires & de nouveaux triomphes. Saint Agaton, qui avoit esté tiré du Monastere pour estre élevé sur le trône apostolique, s'opposa genereusement aux Monothelites & aux Iconoclastes; il les combattit & les surmonta, assurant à JESUS-CHRIST ses deux volonteze comme ses deux natures, & aux saintes images l'honneur qui leur est dû, & qu'on leur refusoit. Ce fût pour ce sujet qu'il assembla ce Concile celebre de Constantinople, qui est le sixième general. Le Pape Sergius son successeur au Siege de saint Pierre, qui avoit esté Moine comme lui, imita son courage & sa conduite. Il s'opposa avec une constance digne du Chef de l'Eglise à l'Empereur & au faux Concile qu'il avoit assemblé dans la mesme ville imperiale. Gregoire II. qui avoit aussi ajouté à la profession monastique la premiere dignité de l'Eglise, a laissé à la posterité un exemple admirable de courage & de force, lors que pour soutenir l'honneur des saintes images & la pureté de la foi, il excommunia l'Empereur Leon & le priva de l'Empire d'Italie.

Les autres Prelats, qui avoient esté tirez de nos Cloistres pour gouverner les Eglises, imiterent ces saints Pontifes. Ils attaquerent & confondirent les mesmes heresies avec un semblable succez. Saint Jean de Damas vainquit les ennemis des images & refuta Gnafée. La Baviere estoit toute infectée d'heresie, & saint Boniface l'en purgea. La symonie fut aussi combatuë & surmontée par Othon un de nos Religieux. Enfin S. Estienne Pape assembla un Concile à Rome, dans lequel il abolit entierement l'heresie des ennemis des images, qui renaissoit & qui s'augmentoient sans cesse.

Qui pourroit expliquer les grands & importans services que nos Solitaires ont rendus à l'Eglise Romaine durant ce siecle, & les avantages qu'il lui ont procurez. Benoist II. lui a rendu & assuré sa liberté, & a fait reconnoistre au monde son autorité souveraine. La plus grande partie de son domaine temporel est un des soins & du courage du Pape Zacharie; & si en ce temps elle triompha des Schismatiques, qui estoient si puissans, ce fut par les travaux

& par la générosité du Pape Sergius, de saint Anselme & de plusieurs autres sçavans & genereux Benedictins. Le Pape Gregoire II. rebastit & embellit la ville de Rome, ce fut lui qui deffendit mesme avec les armes les droits de son Eglise. Enfin le Pape saint Estienne reforma les mœurs du Clergé, & mourut plein de gloire & de merite, après avoir banni de l'Eglise les vices & les erreurs.

Si un Ordre Monastique peut encore recevoir quelque gloire & quelque éclat des personnes de grande qualité qui en ont fait profession, celui de saint Benoist en doit avoir beaucoup ; car durant ces trois siècles il en a reçu & en a sanctifié un tres-grand nombre. Ce siècle nous en fournit plusieurs, mesme des Princes & des Rois, qui méprisèrent la couronne & la pourpre, pour assurer leur salut dans nos Monasteres sous l'habit de saint Benoist. D'un tres-grand nombre, que je trouve dans de tres-bons Auteurs, je n'en rapporterai que fort peu. Vamba Roi d'Espagne, Ethelred, Choenred, Asta, & Chinesuinde, Alfrede, Vinoc, Atroc, Coëdulphe, Ina, Rachise, Thesie, Tatrude, Etheldrede, & Carloman Roi d'Austrasie. Tous ces Princes & ces Princesses desabusez de la vanité du monde, lassez du bruit & des embarras de la Cour, penetrez de la crainte de Dieu, éclairez de sa lumiere, & embrasez du feu saint de son amour, se refugierent dans nos Cloistres, y vécurent saintement, & y moururent pour vivre dans l'éternité.

Nous ne parlons pas d'un nombre presque infini de glorieux Martyrs qui ont arrosé & embelli durant ce siècle toute l'Eglise de leur sang, qu'ils ont genereusement répandu pour l'amplifier & pour la deffendre.

Mais je ne veux pas oublier un tres-grand nombre de beaux esprits, qui ont esté élevez dans nostre Ordre, qui se sont rendus admirables dans tous les arts & dans toutes les sciences, & qui ont fait l'ornement de ce siècle. Le venerable Bede a éclairé l'Angleterre, & tant de Solitaires tres-celebres qui ont établi & rendu si celebre l'Université de Fulde, autrefois la plus sçavante d'Allemagne. Il ne faut pas oublier aussi le grand Egbert qui a fondé la belle Academie & la riche Bibliotheque d'Yorc.

Un nombre qu'on ne peut pas compter de parfaits Religieux se sont sanctifiez dans l'Ordre par la pratique exacte de la Regle durant ce siecle, & ont merité le Paradis par leurs vertus & par leur austerité.

Depuis l'an 800. jusqu'à l'an 900.

Nous ouvrirons ce siecle par les Apostres de beaucoup de nations, qui n'avoient pas encore entendu parler de JESUS-CHRIST, ou qui après leur premiere conversion estoient retombées dans l'idolâtrie. Le premier sera saint Strumo excellent Abbé de Fulde qui prescha l'Evangile dans la Thuringe & dans la Saxe; & qui au commencement de ce siecle couronna ses glorieux travaux par une mort encore plus glorieuse, puisqu'il la souffrit pour la querelle de JESUS-CHRIST. Saint Villehad détruisit heureusement les restes du Papagisme dans plusieurs provinces d'Allemagne. Nos Historiens disent des merveilles de saint Lüdger, qui après avoir abandonné l'Evesché de Treve, qu'il gouvernoit fort saintement, & où il vivoit en repos & avec beaucoup d'honneur, souffrit des peines infinies pour la conversion des Frisons. Saint Burchard a merité le nom de Pere & d'Apostre de la Franconie par ses invincibles travaux. Saint Lutger éclaira le Septentrion comme un astre nouveau. Il porta la chaleur de sa charité & la lumiere de sa doctrine dans les climats les plus écartez & les plus froids, & acquit à JESUS-CHRIST toute la Forteslandie. Saint Anschar convertit à la foi toute la Gottie avec son Roi, la Suede & les nations voisines avec leurs Souverains. La Saxe que nos Benedictins avoient éclairé tant de fois de la lumiere de l'Evangile, & qui s'estoit pervertie tant de fois, fut encore éclairée durant ce siecle de la mesme clarté par les predications de saint Kortilla un tres-sçavant Abbé. Saint Anschaire prescha encore aux Danois, qui avoient repris l'idolâtrie, & les reconquit à JESUS-CHRIST. Saint Rambert travailla encore dans ce mesme Roiaume à convertir les peuples à la foi & à racheter les captifs. Je n'oublierai pas ici l'admirable conversion des Bulgares, à laquelle nos

Peres ont travaillé avec tant de succez. Trebellius leur Roi conceut tant de ferveur par les predications & par la conversion de ses saints Apostres; qu'il abandonna le monde & ses Etats, prit l'habit de l'Ordre & en fit profession. Saint Adalguere ferma cette glorieuse troupe d'Apostres des nations, il mourut après avoir glorieusement semé la parole de Dieu dans le Dannemarc, dans la Suede & dans la Gotie avec des travaux infinis. On y peut ajouter nos genereux & sçavans Moines de Corbie, qui prescherent JESUS CHRIST dans l'Esclavonie & dans les provinces voisines avec un succez merveilleux.

Rien n'approche davantage de la gloire de l'Apostolat que la couronne du martyre; on ne sçauroit compter les genereux Martyrs de l'Ordre de saint Benoist, qui ont empourpré de leur sang durant ce siecle presque toutes les nations du monde. Le seul Dannemarc fut arrosé du sang pretieux d'un grand nombre de nos Solitaires, qui y furent massacrez pour la foi de JESUS CHRIST. L'Espagne fut consacrée par le martyre de saint Parfait & de plusieurs de nos peres. C'est encore là que saint Pierre un Solitaire tres-zelé receut une semblable couronne, pour le juste & magnifique fruit de ses travaux. Saint Hieron mourut dans la Frise pour le mesme sujet & saint Menard en Allemagne. L'Angleterre & l'Ecosse furent toutes teintes & embellies des vertus & du sang de nos Religieux, répandu pour la foi de JESUS-CHRIST: & pour couronner ce grand nombre de nos Martyrs, nous y ajouterons saint Salomon Roi de l'Armorique ou petite Bretagne Religieux & Martyr.

Les Apostres des nations sement le grain pretieux de la parole divine, les Martyrs cultivent cette sainte semence & l'arrosent de leur sang: & on peut dire, que ceux qui combattent les heresies par leurs controverses, & les vices par leurs Sermons, ou qui appaisent les schismes qui naissent dans le champ de l'Eglise, contribuent beaucoup à nourrir ce grain sacré & à le multiplier au centuple.

C'est principalement durant ce siecle, que le zele de nos Peres parut en refutant les heretiques par leurs discours éloquens, & par leurs doctes écrits, & en réunissant les es-

prits & les cœurs des fideles, que divers interets avoient aigris & separez. Saint Beat & saint Etherée combattirent genereusement la pernitiouse herefie d'Elipante & l'aneantirent presque en mesme temps. Amalary travailla avec beaucoup de soin à traiter la paix de l'Eglise avec l'Empereur, & la conclut heureusement pour le bien & pour le repos de toute la Republique Chrestienne. Le Pape Gregoire vint en France pour appaiser les differends qui estoient entre l'Empereur & les Princes ses enfans. Raban & Hincmar étoufferent les erreurs de Godescale presque dans leur naissance.

A peine trouverez-vous une Eglise considerable durant ce siecle, qui n'ait esté gouvernée par nos Benedictins. Car l'Ordre a donné au Saint Siege le grand & genereux saint Leon, qui par la fermeté de sa foi, par la sainteté de ses mœurs, par la grandeur de son courage & par ses belles actions a merité une gloire eternelle. C'est à ce grand Pontife que l'Occident a obligation de l'Empire. Il faut ajouter à ce Saint le Pape Estienne V. celebre par son éminente sainteté; & Paschal premier, qui merite beaucoup de gloire pour avoir augmenté le patrimoine de saint Pierre, & pour avoir vigoureusement soutenu l'élection libre des Evêques & des Souverains Pontifes. Gregoire IV. délivra l'Italie de la tyrannie des Sarrafins. Et saint Leon IV. soutint encore la liberté des élections, délivra la ville de Rome de la peste & d'un funeste embrasement. Il rendit encore toute l'Angleterre tributaire au Saint Siege par la seule reputation de sa sainteté. Je ne parle pas d'une infinité d'autres Prelats que l'Ordre a donnez à toutes Eglises; puisqu'on peut dire, que durant tout ce siecle il y en avoit fort peu d'autres.

Si ce siecle a passé pour un des plus sçavans, & des plus riches en hommes excellens dans tous les arts & dans toutes les sciences, il en a l'obligation à l'Ordre de S. Benoist qui les lui a presque tous donnez. Je n'en marquerai qu'un petit nombre. Paul Diacre abandonna les plus glorieux emplois pour se faire Benedictin, & fut après tendrement aimé de l'Empereur Charlemagne. Il composa & mit en ordre tout l'Office divin, & enrichit l'Eglise de

beaucoup d'autres écrits. L'Université de Paris la plus célèbre & la plus sçavante du monde, doit à nos Peres sa naissance & son premier éclat; le grand Alcuin l'institua & l'éclaira de sa doctrine. C'est à ce grand homme que nous devons aussi l'institution de la Feste de la Tres-sainte Trinité; il en composa l'Office, & en prescha le culte. Il laissa encore plusieurs écrits, qui font connoître la force de son esprit & la profondeur de sa doctrine. L'Université de Pavie, la plus illustre de l'Italie, a la mesme obligation à Jean Scot. Enfin on peut dire sans crainte que nos sçavans Solitaires ont éclairé toute l'Europe, en établissant durant ce siecle dans toutes les provinces des Colleges, où ils enseignoient toutes les sciences & tous les arts. Et ce fut par leur moyen que la France égala en ce temps, & mesme surpassa toute la science de la Grece. L'Allemagne fut aussi si bien cultivée par nos Solitaires, que durant ce siecle elle produisit un tres-grand nombre d'hommes excellens pour la sainteté de leur vie & pour l'éminence de leur doctrine. Et ce n'est pas une petite gloire pour nos Peres, que par les exemples de leurs vertus & par leurs sçavantes leçons ces peuples grossiers & farouches se soient rendus en ce temps si doctes & si saints. Le premier qui enseigna la Theologie, & qui établit des écoles de toutes les sciences dans Lyon fut le sçavant Solitaire Laidrad. Saint Ansgar porta dans le Dannemarc les sciences & les arts liberaux, qui jusqu'à lui y avoient esté inconnuës. Raban Maur porta le premier la langue grecque en Allemagne. Le tres-éloquent Aimon d'Alberstat parut encore dans ce siecle. Strabon y parut aussi; c'est à lui que nous devons la glose ordinaire. Nous avons encore assez de marques de l'esprit & de la rare doctrine d'Hincmar Archevesque de Reims, comme aussi de l'Abbé Hilduin, qui vivoit dans ce siecle. Freculfe Abbé de Luxeuil, s'y distingua aussi avec un éclat merveilleux. Il ne faut pas oublier tant de grands hommes qui sortirent d'Irlande & qui passerent à troupes en France & en Allemagne, & qui remplirent avec tant de gloire & de sainteté les sieges Episcopaux & les principales chaires des Universitez.

Il nous seroit bien facile d'ajouter encore ici un tres-grand

grand nombre de Prelats, d'Empereurs, de Rois, de Princes, de Princesses, & d'autres personnes de la premiere qualite, qui mépriserent durant ce siecle tout le lustre & tout l'éclat du monde, pour se cacher dans l'obscurité de nos Cloistres. Mais je les veux passer, parce que je fais un abrégé, & que je n'ai promis qu'une legere idée & un tableau racourci de la gloire de l'Ordre de saint Benoist. Je ne dirai rien non plus de cette troupe, qu'on ne peut pas compter de Saints & de Saintes, que nostre Ordre a envoie en Paradis durant ce siecle.

Depuis l'année 900. jusqu'à l'année 1000.

Presqu'au commencement de ce siecle deux excellens Apostres de l'Ordre, saint Rambert & saint Estienne, couronnerent leur Apostolat par une mort glorieuse; le premier fut le veritable pere des Danois, & le second avoit aussi engendré en JESUS-CHRIST les peuples de la Suede, de la Gothie & Heltingie. Saint Otger & saint Adalvard eurent le mesme sort & la mesme gloire dans ces mesmes provinces. Les saints Adalgar & Viggard suivirent leurs beaux exemples, & eurent part à leurs couronnes. Saint Kadbat Evesque d'Utrecht eut le mesme zele, & travailla avec le mesme succez dans la Frise. Les Goths & les Danois, peuples farouches, aiant encore abandonné la Religion Chrestienne, saint Vimo Evesque de Breme les ramena à JESUS-CHRIST par la force de ses predications. Saint Guibert animé d'une ferveur toute divine alla au devant de l'armée des Hongrois, & par son admirable eloquence en convertit les principaux Chefs. La corruption s'estoit glissée dans la Flandre, & en avoit déreglé les mœurs & la discipline Ecclesiastique; mais saint Gerard la rétablit par l'efficace de ses discours & par la sainteté de sa vie. Dans ce mesme siecle toute la Boëme receut la foi du Fils de Dieu par le ministere de nos Religieux. Et pour finir ici ce court & glorieux Catalogue de nos Apostres, en supprimant un nombre bien plus grand; il faut ajoûter que saint Adalbert a merité par ses travaux & par son zele le beau nom d'Apostre des Vandales,

En France, en Espagne & dans les Païs-Bas, on vit au commencement de ce siecle un tres-grand nombre de Moines, qui meriterent par une mort glorieuse la couronne du martyre. Le Mont-Cassin déjà si glorieux par le sejour de nostre saint Patriarche & par la vie pure de nos Peres, fut encore embelli en ce temps du sang de plusieurs de ses enfans répandu pour la gloire de Dieu. Saint Berthaire donna aussi sa vie pour soutenir la foi de JESUS-CHRIST, & le fameux Jean Scot, après avoir éclairé son College par ses sçavantes leçons, le rendit illustre par son glorieux martyre. Quelle gloire pour le Monastere de Jumiege d'avoir enrichi le Paradis de neuf cent Martyrs, qui donnerent leur vie pour la Foi Chrestienne dans un seul jour ? S. Fulco & saint Grimbald meriterent en mesme temps la vie eternelle par une glorieuse mort. Le sang de nos Religieux répandu en Sicile pour la foi de JESUS-CHRIST rendit toute cette isle glorieuse & feconde en sainteté. L'Allemagne fut aussi arrosée & embellie du mesme sang. Enfin saint Venceslas Duc de Boheme merita par une belle mort une couronne plus brillante, que celle de tous les Rois de la terre.

Nous avons parlé du grand Hincmar Archevesque de Reims à la fin du siecle precedent, & il embellit encore celui-ci par sa doctrine & par son zele pour la Foi Catholique. Saint Sanson montra durant ce siecle la force de son esprit & de sa grace en combattant les impietez des Sarrazins & les resveries de Mahomet. La France se vit aussi avec plaisir délivrée de la tyrannie des Normands par le zele & par le courage de saint Fulcon. Le Pape Jean XI. repara avec avantage toutes les pertes de l'Eglise par trois Conciles qu'il celebra. Nostre admirable Rather eut un zele ardent pour la verité, qui lui merita la gloire d'estre nommé la terreur des Princes & le fleau des heretiques. Ce fut ce grand homme qui s'opposa avec un courage invincible aux erreurs des Antropomorphites & des Sacramentaires. L'Italie troublée par les dissensions receut la paix & la tranquillité par le zele & par les negotiations de saint Odon. Ce fut dans ce mesme siecle que nos Peres decouvrirent plusieurs heresies, & qu'ils les combattirent heu-

reusement. Saint Adalric accorda les differens des Princes & arresta la fureur des armées sur le point de donner combat. Adalbert excellent Solitaire, après mille travaux, planta la foi de JESUS-CHRIST dans la Russie. Enfin ce fut en ce temps que tant de sçavans Moines, qui veilloient sans cesse sur la Maison de Dieu, découvrirent les erreurs qui se glissoient de toutes parts contre la verité du Sacrement de l'Eucharistie; ils s'y opposerent quand ils les eurent découverts, les combattirent glorieusement, & soutinrent la presence réelle du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans cet adorable mystere.

Je ne sçai pas s'il y a eu aucun siecle depuis la naissance du monde, qui ait esté plus riches en grands hommes & en grands Saints que celui-ci. Et je sçai que presque tous ont esté Solitaires & enfans de saint Benoist; de cette multitude infinie en voici un petit nombre. Saint Sunderald Archevesque de Mayence, qui mourut glorieusement pour la deffense de sa patrie. Le grand Otton son successeur à qui l'Allemagne & tout l'Empire a tant d'obligation. Frederic ce fameux Patriarche d'Aquilée, qui institua le premier la Feste de la Conception immaculée de la Mere de Dieu. Tutelon duquel l'Eglise a receu ce qu'elle chante de plus beau. Hildebert qui couronna l'Empereur Othon, & qui l'aida par de sages conseils à gouverner l'Empire. Le celebre saint Odon Abbé de Cluny, qui par ses sages negotiations fit la paix entre les Princes Chrestiens, & qui rétablit l'observance de la Regle de saint Benoist dans l'Italie & dans la France, où elle estoit fort affoiblie. Ce grand homme porta son zele & sa reputation si loin, que plus de deux mille Monasteres furent soumis à sa conduite dans toutes les parties du monde. Il ne faut pas oublier S. Dunstan la lumiere & la gloire de l'Angleterre, il fit plier sous sa fermeté les Grands, les Prelats, les Princes & les Rois. Il ne faut pas non plus oublier S. Ælphegle un illustre Prelat d'Angleterre, Arnould Archevesque de Reims, & saint Mayeul Abbé si fameux par ses miracles & par sa sainteté. Saint Osluvald le fleau des heretiques & des pecheurs. Etelvalde le veritable pere des pauvres. Eckard Precepteur du jeune Othon. Enfin il ne faut pas passer sous

silence saint Romuald l'honneur de l'Eglise & la lumiere du monde.

Ajoûtons à tant de grands hommes, qui sont sortis de nos Cloistres, qui ont servi l'Eglise & éclairé le monde ; un grand nombre de grands Seigneurs, de Princes genereux qui y sont entrez, après avoir méprisé leur grandeur & toute la douceur de cette vie, pour embrasser l'austerité de nostre Regle. Je n'en rapporterai qu'un fort petit nombre d'un beaucoup plus grand que je laisserai. Il faut commencer par un Roi de Moravie nommé Suatacop, qui peu après sa conversion conceut tant d'estime de nos Religieux, qui l'avoient instruit & converti avec tous ses Sujets, il eut tant d'amour pour nostre Institut, qu'il quitta sa pourpre & sa couronne, pour se couvrir de nostre habit, & passa le reste de sa vie dans un Monastere avec beaucoup d'austerité & de soumission. Une illustre Reine nommée Æthelsuvide & la Princesse sa sœur, suivirent cet admirable exemple. Le Monastere de Quedlibourg fut un Seminaire de Princesses, qui par une vie pure & reguliere meriterent la couronne du Paradis. Meéthilde fille de l'Empereur Henri fut la Fondatrice & la premiere Abbessé de cette illustre & sainte Maison. Ælfede fille d'Alfrede Roi d'Angleterre & la Princesse sa sœur abandonnerent aussi le monde, & ce qu'il a de grand, pour faire profession de nostre Regle. Constantin troisième Roi d'Ecosse, & Hugue Roi d'Italie, se refugierent dans nostre Ordre pour assurer leur salut. Pour vaincre le monde & pour meriter la felicité eternelle Geloire épouse de Legion Roi d'Espagne & la Princesse Elvire sa fille, changerent le faste de la Cour avec l'humilité du Cloistre. Vvilona Reine d'Italie femme de Berenger second passa une partie de sa vie sous le joug de la Regle de S. Benoist. Burchard neveu de Henri premier, desira nostre habit avec ardeur, & le porta toute sa vie avec une grande sainteté. Mais ce siecle ne vit rien de plus grand & de plus beau, que l'exemple de deux Imperatrices, qui après avoir genereusement foulé aux pieds la couronne & la pourpre imperiale, vécurent dans nostre Ordre avec une sainteté & une humilité qui les ont rendus plus illustres & plus glorieuses, que tous les Empi-

res du monde; la premiere est sainte Mathilde épouse de l'Empereur Henri premier & mere d'Othon, elle est connue dans l'Eglise par ses propheties & par son admirable sainteté. La seconde est sainte Adelaïde femme d'Othon premier.

Après tant de grands Princes & de saintes Princeffes, qui ont embelli nos Monasteres & édifié le monde durant ce siecle; il faut nommer une partie de ceux qui l'ont éclairé par leur doctrine. Je commence par saint Neotus qui rétablit dans son premier éclat l'Université d'Auxone la plus celebre d'Angleterre, que nos Moines avoient fondée, & qui avoit perdu une partie de son lustre à la fin du siecle passé. Fulco Archevesque de Reims rétablit aussi & éclaira l'Université de cette Ville. Et nos Confreres composerent en ce temps & transcrivirent tant de Livres, que dans la seule Bibliotheque du Monastere de Novalle on en compta six mille & six cens Volumes. Il n'y en avoit pas moins dans la plupart de nos grands Monasteres. C'est une obligation que l'Eglise & tous les sçavans ont à tant de saints & doctes Solitaires, qui ont composé, qui ont transcrit & qui ont conservé ces riches tresors à la posterité. En ce mesme temps parut le grand Osfride si habile dans les Lettres saintes & profanes, à qui l'Allemagne a tant d'obligation. Reginon vivoit aussi durant ce siecle, ce grand homme, qui ramassa avec une si grande erudition ce qu'il y a de plus beau dans les écrits des Saints Peres & dans les Decrets des Conciles touchant la discipline de l'Eglise. Ruthgerus composa aussi le Livre des Decrets avec un travail extrême pour lui; mais avec une utilité infinie pour l'Eglise. Ce grand homme avoit gouverné l'Eglise de Treve avec beaucoup de prudence & de sainteté. Nos plus celebres Abbayes n'estoient pas seulement durant ce siecle, des écoles de toutes les vertus, elles estoient encore des Universitez, où l'on enseignoit toutes les sciences & tous les arts. En voici quelques-unes des plus connues les Monasteres de Fulde, de saint Gal, d'Auge, de Mayance, de Corby, de Prume, de Milan, de saint Denis, de Treve, de Reims, d'Auxerre, de Fleuri & de Visbourg. Je ne parle pas des autres Universitez, qui ont produit en ce

temps & dans les siècles suivans , un nombre sans nombre de Solitaires tres-sçavans & tres-saints. Nous n'eussions rien sceu de l'histoire des Saxons ni des belles actions du grand Othon si Vidichinde Moine de Corby en Saxe ne les eut écrites & laissées à la posterité ; & si Flodoard ne nous eut laissé son excellente Chronique, nous eussions esté privez de la connoissance de quantité de choses remarquables de l'antiquité , & l'on peut voir par là que nos Moines n'ont pas esté des fardeaux inutiles à la terre & à l'Etat ; puisque leur Solitude a esté si utile à toute la Republique Chrestienne, & que de leurs cellules ils ont veillé pour découvrir les ennemis de l'Eglise, & qu'ils ont soutenu la foi & la pieté.

Depuis l'année 1000. jusqu'à l'année 1100.

Durant ce siècle comme durant les autres, l'Ordre de saint Benoist a produit des Apostres zelez, des Martyrs genereux, des Docteurs tres-sçavans , beaucoup de Princes avec un nombre infini de grands Saints & de tres-grands hommes.

Parmi tout ces illustres Solitaires le fameux S. Volfgan si connu par toute l'Allemagne peut tenir le premier rang ; ses grands & heureux travaux lui ont merité le nom d'Apostre de la Hongrie. Saint Adalbert le suivit de bien près & exerça son zele dans la Boheme & dans beaucoup d'autres provinces, qu'il enrichit par ses vertus, & qu'il arrosa de ses sueurs. Saint Lubentius parut encore en ce temps dans l'Allemagne avec beaucoup de gloire. Il ne faut pas oublier saint Abbo Abbé de saint Benoist sur Loire, qui convertit les Gascons à la foi de JESUS-CHRIST, pour laquelle il souffrit après un glorieux martyre. Il ne faut pas non plus omettre saint Boniface, qu'on peut nommer le pere des Huns, des Sclavons, & des Rutiens ; puisque par ses Sermons & ses peines il les a engendrez en JESUS-CHRIST. La Religion Chrestienne fit en ce temps d'admirables progres dans la Pologne, & dans la Boheme par le zele & par les travaux de nos peres. L'Egypte mesme fut éclairée de la pure lumiere de JESUS-CHRIST par les soins & par le

zele du saint Abbé Benon. La foi tant de fois plantée & cultivée dans la Hongrie par nos Religieux fut encore renouvelée en ce temps par leur zele. Saint Gerard convertit toute la Silesie avec des peines infinies & avec un courage apostolique. Saint Humbert enflâmé du mesme feu éclaira encore la Sicile & acquit de nouveau cette isle à la Religion Chrestienne.

Le grand saint Adalbert, cet Apostre si celebre de la Pologne, de la Prusse, de la Boheme & de la Hongrie, receut en ce temps la couronne du Martyre pour le juste prix de ses glorieux travaux. Saint Bruno receut la mesme recompense après avoir converti la Sarmatie & la Lituanie à la foi de JESUS-CHRIST. La Pologne & la Boheme furent aussi embellies du sang des saints Martyrs, Benoist, Matthieu, Jean, Isaac, & de plusieurs autres de nos Moines. L'Angleterre fut aussi arrosée & renduë feconde en ce temps par le sang que nos Peres y répandirent pour la foy. Saint Coloman enrichit aussi la Hongrie, la Silesie, & la Moravie par son Apostolat & par son Martyre. Enfin saint Gerard planta la Religion Chrestienne dans la Hongrie où elle avoit tant de fois esté plantée par le zele de nos Peres & arrosée de leurs sueurs & de leur sang. Il l'anoblit aussi par son Martyre.

A peine la detestable heresie de Beranger avoit esté conceuë, que nos Solitaires sçavans & zelez la découvrirent, & la combattirent genereusement. Fulbert le maistre excellent de ce disciple impie, fut un de ceux qui le refuta avec plus de force & de succez. Pascas Radbert Moine de Corby en France, & plusieurs de ses Confreres écrivirent contre cette mesme heresie, avant mesme qu'elle eut paru, la providence de Dieu preparant ainsi par nos Confreres un antidote souverain à un mal qui n'estoit pas encore, mais qui devoit bien-tost paroistre. Ce fut avec le mesme zele & avec les mesmes armes que nos Peres s'opposèrent aux erreurs anciennes des Manichéens, qui renaissoient en France. Ce fut encore durant ce siecle que Ditmar parut avec éclat; & que ce grand homme deffendit la Foy Catholique, attaquâ & surmonta les heresies, qui s'élevoient de toutes parts. Guido y parut encore avec beaucoup d'honneur, &

merita le titre glorieux, d'ennemi irreconciliable de toutes les erreurs. Roger & Alger deux sçavans Moines de Corby en Saxe, & plusieurs Benedictins zelez s'opposèrent aussi courageusement à l'heresie de Beranger, qui faisoit de grands ravages & de grands maux dans l'Eglise. Adalman disciple de Fulbert & Guido Aretin furent du nombre de ceux qui par leur zele étoufferent ce monstre.

Tout le monde sçait les maux que la symonie attira sur l'Eglise; on sçait qu'elle l'auroit enfin entierement desolée si le Pape Leon IX. ne s'y fut opposé, & s'il ne l'eut condamnée dans trois Conciles qu'il assembla pour cet effet; & si le Cardinal Pierre Damien n'eut puissamment refuté l'erreur de ceux qui soutenoient, qu'il falloit ordonner de nouveau les simoniques. Quels efforts ne fit pas saint Humbert pour étouffer le schisme, qui divisoit & qui divise encore l'Eglise d'Orient de l'Eglise Romaine? Enfin on peut dire que l'Eglise a triomphé de l'heresie de Beranger & de celle des simoniaques par le zele & par la vigueur des enfans de saint Benoist, puisque ce fut sous la conduite & par l'autorité d'Hildebrand qu'on obligea cet heresiarque trois fois relaps d'abjurer enfin & d'abandonner ses erreurs. Alberic fit aussi des merveilles dans cette occasion, & y merita le nom glorieux de deffenseur du tres-saint Sacrement de l'Autel. Les Milanois qui avoient receu les erreurs & le schisme & qui les avoient conservez si long-temps, les abandonnerent par les soins & par les travaux de Pierre Damien, qui ne cessa jamais de combattre les heretiques & les Schismatiques, qui divisoient l'unité de l'Eglise, & vouloient corrompre sa foi. Saint Pierre le Solitaire chassa la simonie de la Toscane, & Pierre Damien surmonta l'heresie des incestueux. On peut ajoûter, que saint Volfelme arresta l'heresie de Berenger qui renaissoit encore après avoir esté tant de fois condamnée, & que saint Guidmond la refuta solidement par ses écrits. Enfin que saint Bruno convainquit cet heresiarque dans le Concile Romain. La simonie avoit infecté tout le Diocese de Mayance, mais Sigefride l'en chassa par sa doctrine & par son zele. Enfin le Cardinal Pierre Damien reünit les habitans de Ravenne à l'Eglise Catholique, que le schisme en avoit separez,

A tant d'Apostres des nations, à tant de genereux Martyrs, à tant d'illustres Prelats & de sçavans Docteurs, que l'Ordre a produits durant ce siecle, il faut ajouter les Princes & les Princesses qui ont abandonné les douceurs & les grandeurs du monde pour embrasser nostre Institut. Je commencerai par sainte Edite Reine & Religieuse, qui mourut en ce temps après une tres-sainte vie; par saint Vilbelme fils d'Arduic Roi d'Italie & Abbé de Fructueuse, qui garantit la France d'une funeste guerre par une admirable prudence. Le Cardinal Baronius parle aussi en ce temps de la bien-heureuse Therese fille du Roy Veremond. Pandulphe quitta la principauté de Salerne, fit profession au Mont-Cassin, & y passa le reste de sa vie avec une patience & une humilité admirable. Son exemple attira Athenulphe fils du Prince de Benevent. Mais ce qu'on voit de plus grand dans ce siecle, c'est le courage de l'Imperatrice sainte Cunegonde, qui méprisa toute la majesté de l'Empire, pour embrasser nostre Institut. Guillaume Roi d'Italie en fit autant; & Gisile Reine de Hongrie femme de S. Estienne abandonna aussi le monde, entra dans l'Ordre, & suivit de bien près la sainteté de son mari. Le celebre Monastere de Cluny rendit à la Pologne le Prince Casimir, après l'avoir rendu digne de regner sur la terre & de triompher dans le Ciel. Il ne faut pas oublier sainte Agnès épouse de l'Empereur Henri troisième, qui prefera l'obscurité du voile Benedictin à tout l'éclat de la couronne imperiale. Sancite Reine de Castille en fit autant. Et pour ne pas trop grossir cet abregé, en rapportant un tres-grand nombre de Princes & de Princesses qui se sont cachez dans nos Monasteres pour éviter la corruption du monde; je n'y ajouteray que les Princesses filles de l'Empereur Henri troisième, qui par une generosité qu'on doit admirer, firent moins d'estat du luxe de la Cour & des delices de l'Empire, que de la pauvreté & de l'austerité de la Religion.

L'Université de Magdebourg, fondée & gouvernée par nos Religieux, avoit déjà paru avec beaucoup d'éclat par ses maistres excellens dans toutes les sciences & dans tous les arts. Mais au commencement de ce siecle elle parut avec un éclat bien plus grand par les soins & par la doctrine

éminente du grand Adalbert Evêque de Prague & Apôtre des Vandales. Ethard Moine de Lunebourg en Saxe après avoir éclairé l'Eglise par sa doctrine, après l'avoir édifiée par sa sainteté, l'éclaire & l'édifie encore par les beaux Commentaires qu'il nous a laissez sur plusieurs Livres de la Sainte Ecriture. Alger dont nous avons déjà parlé, Solitaire de Corbie en Saxe, parut encore en ce temps par sa rare doctrine. Le Roiaume de Boheme aura cette obligation éternelle à l'Ordre de saint Benoist que ce fut par les soins & par la liberalité de Milcede fille du Duc de Boheme & Religieuse, que ses premiers Colleges furent fondez. Tritheme parle avec beaucoup d'honneur de Rosveide Religieuse tres-sainte & tres-sçavante, dont il rapporte les écrits. Mais un des plus beaux ornemens de l'Ordre & de toute l'Eglise dans ce siècle, c'est Burchard Evêque de Vorme, qui écrivit avec tant de peine & d'érudition le Livre des Decrets. Tous les sçavans & sur tout ceux qui aiment l'histoire n'ont pas moins d'obligation au Moine Ditmar. Saint Osmar a esté le premier qui a établi des écoles publiques en Flandre, & Guid Aretin a inventé la methode d'apprendre le plein chant & la musique, dont on se sert encore à présent. Marianus Scotus se fit aussi connoître en ce siècle par son bel esprit. Et saint Lanfranc Moine du Bec & puis Archevêque de Cantorbie a donné à la Theologie Scholastique sa naissance & ses premiers progres.

Vittegonius Abbé d'Auge se distingua durant ce siècle, & merita d'estre appelé la bouche & la main de son Prince, & la forte colonne de l'Eglise & de l'Etat. S. Maieul Abbé de Cluny n'éclata pas moins en cetemps, on le nomma l'oracle des Rois & le miracle. Saint Odilon le suivit de bien près; ce fut lui qui rétablit l'observance de la Regle de saint Benoist, par tout où elle s'estoit affoiblie. Ce fut encore ce saint Abbé qui procura le premier aux ames de Purgatoire un soulagement qui durera toujours, en instituant la memoire que l'Eglise en fait tous les ans. Nous ne devons pas oublier le celebre Abbé saint Leon, qui assembla un Concile à Reims, & qui y presida au nom du Pape Jean XV. non plus que le Pape Gregoire V. qui

institua les Princes Electeurs de l'Empire. Enfin nous ne devons pas oublier le Pape Silvestre, qui après avoir fait profession de nostre Regle, fut élevé au Souverain Pontificat pour son rare merite. Ce fut lui qui donna à la Hongrie le titre de Roiaume, ce fut lui qui publia la premiere croisade, qui inventa les horloges, & qui deffendit les droits de l'Eglise avec une fermeté invincible. Saint Fulbert Evêque ne combatit pas avec moins de zele pour la cause de Dieu, & ne surmonta pas avec moins d'honneur, les usurpateurs des biens ecclesiastiques. Saint Sergius IV. remplit tres-dignement le Siege Apostolique, & l'embellit par sa rare sainteté. Saint Elphegue éclaira toute l'Angleterre, il fut Archevêque de Cantorbie; & il aima si fort ses ennemis, que par des pains sanctifiez par sa priere & benis de sa main il chassa la peste de leur armée & en guerit tous les soldats. Ajoutons à tant d'admirables Benedictins l'illustre Tognon Evêque de Magdebourg Chancelier de l'Empereur Henri. Et saint Jean Abbé du Mont-Cassin, qui remplit la Hongrie & l'Illyrie des colonies de parfaits Solitaires. Saint Poppo Abbé reprit hardiment l'Empereur Henri, & ce Prince receut avec respect ses justes remontrances, & se corrigea de ses defauts. Durant ce siecle la terre perdit deux grands ornemens par une mort pretieuse devant Dieu. Le premier fut S. Romuald ce prodige de sainteté. La Congregation de Camaldule, qu'il avoit instituée, fit en ce temps de si grands progres, qu'il sembloit que tous les hommes vouloient abandonner le monde pour habiter les deserts. Le second fut saint Fulbert Evêque de Chartres, duquel nous avons déjà parlé plusieurs fois, il estoit si sçavant, qu'après sa mort on disoit que toute la science du monde estoit ensevelie dans son tombeau. Saint Gerard rendit le Roiaume de Hongrie tributaire à la Mere de Dieu. Le grand Conrad après avoir refusé l'Episcopat, rétablit l'observance reguliere dans un tres-grand nombre de Monasteres, & remplit plusieurs provinces de Solitaires tres-parfaits. Nos Religieux porterent en ce temps leur zele & leur sainteté dans l'Arabie, ils s'établirent sur la montagne de Sinai, où la foi fut donnée, & nourrirent toute l'Egypte par un miracle continuel. La

seule Congregation de Cluny produisit dans ce siecle un nombre innombrable de grands hommes en toutes façons. On ne peut assez louer le saint Pontife Gregoire VI. qui par un amour incomparable, qu'il avoit pour l'Eglise, & par une humilité, qui n'avoit point encore eu d'exemple, quitta volontairement le Souverain Pontificat, & se retira dans un de nos Monastere, afin de finir un schisme qui divisoit le Corps Mystique de JESUS-CHRIST. Leon IX. merite bien autant d'honneur, puisqu'il abandonna sans contrainte la mesme dignité, qu'il avoit receuë de l'Empereur, & qu'il en laissa l'élection libre au Clergé & au peuple de Rome; il bannit par un zele digne de lui le vice infame d'impureté, qui corrompoit les Ecclesiastiques & qui souilloit toute l'Eglise. Herman Contrat doit avoir une place parmi tant d'illustres & de Saints de l'Ordre: ce grand homme se distingua par ses vertus & par la tendre devotion qu'il avoit pour la Mere de Dieu. Il est l'Auteur de cette Antienne si devote que l'Eglise chante par tout *Salve Regina*. Il faut finir l'abregé de ce siecle par deux grands Papes enfans de saint Benoist. Saint Estienne, qui deffendit la liberté de l'Eglise avec tant de generosité. Et Gregoire VII. qui a si bien servi l'Eglise & l'Empire; il avoit érigé en Roiaumes la Dalmatie & la Croatic.

Depuis l'année 1100. jusqu'à l'année 1200.

Jamais nos Benedictins n'ont travaillé avec plus de zele & de succez à faire connoistre JESUS-CHRIST & à rétablir la Religion Catholique dans les nations les plus éloignées & les plus farouches que dans ce siecle. Car ils prêcherent & planterent la foi non seulement dans la Palestine, dans l'Armenie & dans la Perse, où la Religion estoit presque aneantie, ils penetrerent encore une fois dans l'Egypte. Saint Otto Evesque de Bamberge prescha encore dans la Pomeranie & en convertit les habitans. L'Irlande estoit dans le desordre & dans l'aveuglement; mais S. Malachie la purgea de ses vices & de ses erreurs; & y fit naître la foi & la sainteté. C'est ce qui lui a merité le beau nom d'Hibernie. Les Escavons & les Vandales avoient

abandonné la Religion Chrestienne, & saint Vincelin les convertit par ses Sermons ; il fut Evesque d'Aldebourg & surnommé le nouvel Apostre de ces peuples. Adrien IV. de Solitaire & d'Apostre de Suede & de Norvege fut élevé au Souverain Pontificat par son seul merite. Ce fut lui qui délivra le monde d'une peste cruelle & generale, qui le desoloit ; & il n'y emploia que la pureté de ses prieres. Ce fut encore lui qui secourut toute l'Europe par sa liberalité dans une famine qui desertoit les villes & les bourgs. L'idolatrie renaissoit en plusieurs provinces du monde, & nos Solitaires zelez quitterent le repos des Monasteres pour s'y opposer. Ils la combattirent heureusement, & Dieu benissant leurs travaux, elle fut absolument aneantie. C'est ce que saint Estienne Moine & Primat de Suede executa avec tant de peine & tant de gloire dans les vastes & froides provinces de la Suede & de la Gottie. C'est ce que saint Eskille Archevesque de Lunden fit en tant d'autres lieux.

A peine y a-t-il une seule province dans le monde qui n'ait esté arrosée & embellie du sang de nos Solitaires répandu pour JESUS-CHRIST. Nous avons déjà souvent parlé des triomphes de nos Martyrs, & nous en avons laissé beaucoup, nous en rapporterons à present quelques-uns, qui ont combattu & vaincu durant ce siecle, & nous en laisserons un tres-grand nombre. La Palestine fut empourprée du sang pretieux de saint Thiemon, qui de Religieux de la celebre Abbaye d'Hirsaug fut élu Archevesque de Salzbouurg, & après mis à mort avec des supplices tres-cruels. Peu de temps après un grand nombre de nos Moines de la Congregation de Cluny furent heureusement transfigurez sur le mont Thabor par un glorieux Martyre. Saint Estienne élu Patriarche de Jerusalem combatit jusqu'à la mort les droits de l'Eglise. Saint Thomas Archevesque de Cantorbie receut aussi la couronne du Martyre après avoir souffert mille travaux pour la liberté Ecclesiastique.

L'Eglise estoit troublée & partagée au commencement de ce siecle par un schisme tres-pernitieux, Dieu le permettant ainsi pour éprouver la foi de ses fidelles, & pour

mieux faire connoître au monde le grand courage du Pape Gregoire. Car ce genereux Vicaire de JESUS-CHRIST, ce digne successeur de saint Pierre soutenu principalement du zele & de la force de nos Religieux, abbassa l'orgueil de l'antipape & surmonta tous les Princes, qui avoient abandonné l'Eglise en suivant son parti. Ce fut encore au commencement de ce siecle que saint Anselme de Luque mourut après avoir mérité le beau nom de fleau perpetuel des heretiques & des schismatiques. Et afin que l'Ordre de S. Benoist eut aussi son Athanase, Dieu lui donna en ce temps le grand saint Thiemon Evêque de Salzbouurg, qui souffrit les persecutions les plus cruelles des heretiques & des schismatiques. Saint Gebhard l'imita & le suivit de bien près. Il estoit Evêque de Constance, & il souffrit mille injures & mille persecutions pour deffendre l'unité de l'Eglise. Je ne rapporterai pas ici tous nos Peres, qui combattirent en ce temps, & qui vainquirent les memes ennemis. L'heresie de Sabellius renaissoit en ce temps, & faisoit de funestes ravages, mais S. Anselme Archevesque de Cantorbie la combatit & la renversa. Ce mesme Saint deffendit la liberté de l'Eglise, convainquit les Grecs en plein Concile & en attira plusieurs à la Foi Catholique. Saint Bernard l'illustre Abbé de Clairvaux reconcilia les schismatiques avec l'Eglise. Saint Bruno Abbé du Mont-Cassin s'opposa aussi fortement à l'heresie de Berenger, qui renaissoit encore, & qui faisoit de nouveaux progres. Caro ou Cuno Moine & Cardinal, combatit genereusement l'heresie qu'on avoit nommée Henricienne du nom de l'Empereur Henri. Pierre dit le Venerable, Abbé de Cluny, s'opposa avec le mesme courage & le mesme bonheur aux erreurs des Petrobusiens. Saint Bernard la plus éclatante lumiere & le plus bel ornement de ce siecle, secourut l'Eglise dans ses besoins, & il travailla avec un soin infatigable pour la soutenir contre la violence des schismatiques, contre la malice des heretiques & contre la corruption des pecheurs, qui deregloient ses mœurs, qui alteroient sa foi, & rompoient son union, qui doit estre inviolable. Saint Hugues Archevesque de Rouën étouffa les heresies, qui s'étoient élevées en Bretagne, & qui infectoient déjà tou-

te cette province. L'heresie d'Arnauld fut éteinte par le Pape Innocent & par Pierre le Venerable Abbé de Cluny, qui obligea Pierre Abaillard de renoncer à ses erreurs, & de se faire Moine. Le mesme Pierre de Cluny fit la paix entre le Pape Innocent & le Roi de France. Et saint Bernard Abbé de Clairvaux ne contribua pas peu à une paix si importante. Le zele du mesme saint Bernard arresta l'heresie des Politiques & surmonta l'audace des Romains. N'est-ce pas une gloire immortelle aux Moines de Cluny d'avoir esté en ce temps les arbitres des differens de la Chrestienté. S. Bernard refuta les erreurs de Gilbert de la Porrée & de ceux qui se faisoient nommer *Apostoliques*. Eugene IV. assembla un Concile à Reims par le moien duquel il étouffa l'heresie d'Eudes presque dans sa naissance. Saint Hildegarde combatit les erreurs des Catarans. L'heresie de Berenger tant de fois éteinte par le zele & par la doctrine de nos Peres renaissoit encore en ce temps; mais elle fut parfaitement suffoquée & aneantie par les disputes publiques & par les doctes écrits de l'Abbé Egbert. Nos Confreres porterent encore leur zele & leurs armes spirituelles dans l'Orient, ou Henri Evesque de Lubec refuta les erreurs des Grecs. Les heresies des Albigeois ne parurent pas plûtost à la fin de ce siecle, que nos Solitaires fortirent de leurs cellules pour s'y opposer.

Les troubles, qui agiterent l'Eglise & l'Etat au commencement de ce siecle, porterent un tres-grand nombre de Princes & de grands Seigneurs à abandonner le monde pour se retirer dans nos Monasteres, comme dans un port assuré. Didier fils unique du Prince de Benevent, abandonna les Etats de son pere & toutes ses esperances & se fit Religieux; il fut après Abbé du Mont-Cassin, & donna à toute l'Europe un grand exemple de vertu & d'une inébranlable fermeté pour la deffense de la verité & de la justice. Saint Gebhard Duc de Zaringie prit l'habit de l'Ordre, fut fait Evesque de Constance & éclaira toute l'Allemagne par sa rare sainteté. Un Prince fils du Comte ou du Duc de Bourgogne remplit le monde de l'odeur de son éminente vertu, il se fit Moine, fut après Evesque de Vienne, & servit tres-utilement l'Eglise par sa doctrine & par

sa sainteté. Les Princes & les Grands d'Allemagne embrassoient en ce temps nostre Institut avec tant de ferveur, que dans le seul Monastere de Vintgrat on vit dix Princes tres-illustres dans un mesme temps avec Henri Duc de Baviere, de Saxe, d'Etrurie & de Spolete. Ulphilde Duchesse de Saxe prefera le voile à la couronne. Baudouin Roi de Jerusalem & Estienne Roi de Hongrie embrasserent l'état monastique pour rendre leur salut plus assuré. Sybille Princesse du Sang Royal fit aussi profession de nostre Regle, & passa toute sa vie dans un Monastere avec une grande sainteté. Je trouve encore dans l'histoire de toutes les nations qu'un grand nombre d'autres Princes & d'autres Seigneurs Allemans prirent l'habit dans nos Monasteres, principalement dans les celebres Abbayes de S. Gal, d'Auges, de Fulde, de Chafuse, &c. Il ne faut pas oublier Conrad Moine Benedictin, puis Archevesque de Salsbourg, qui mourut à la fin de ce siecle. Il estoit oncle des Empereurs, & combatit contre les Empereurs pour la liberté de l'Eglise; & il montra dans ces grandes occasions tant de courage & tant de fermeté; que le Cardinal Baronius l'a justement nommé la colonne immobile de la verité. Je passe beaucoup d'autres personnes illustres pour leur naissance, pour leurs qualitez & pour leurs grandes actions. Mais je ne puis pas passer le celebre Sebastien Zianus Duc de Venise, auquel cette illustre Republique est obligée des immunités qu'elle a receus de l'Empire, & des ornemens de ses Doges.

Tant de Princes & de personnes de la plus grande qualité, qui ont vescu dans nos Monasteres durant tout ce siecle, ont rendu nostre Ordre fort glorieux; mais le nombre prodigieux de Solitaires tres-sçavans dans toutes les sciences & dans tous les arts, a porté sa gloire par tout le monde & dans tous les siecles. Je ne parlerai pas de ceux que j'ai déjà marquez parmi les Apostres des nations, parmi les Martyrs & parmi ceux qui ont combattu les heresies & les schismes; je ferai choix d'un petit nombre des plus connus parmi un bien plus grand nombre que je laisserai. S. Lanfranc mourut presque au commencement de ce siecle. Il fut la lumiere non seulement de la France & de l'Angleterre,

terre, où il a passé sa vie, mais aussi de toute l'Eglise par sa rare doctrine & par son éminente vertu. L'Abbé Rupert si connu dans le monde deffendit & enrichit l'Eglise par ses écrits. Tous les sçavans sçavent l'obligation immortelle que la Republique Chrestienne aura toujours à Gratien. Ce Decrét, qu'il a composé avec tant de travail est une marque eternelle de son zele pour la Religion, pour la discipline de l'Eglise & une preuve de sa grande érudition. Il n'y a point de siecle qui ait produit tant de sçavans Ecrivains que celui-ci; & ils sont presque tous de l'Ordre de saint Benoist. Il faut mettre entre ces grands hommes Rudolphe Abbé de saint Trudon en Flandre, qui composa sept Livres contre les Simoniaques. Il faut aussi y mettre Franco Abbé d'Aflinguen, qui écrivit avec tant de force pour deffendre la grace de JESUS-CHRIST contre les ingrats de son temps. Enfin c'est en ce temps, qu'Arnould Abbé de Bonneval, Richard de Cluny, Rupert du Mont S. Remy, Ganfred d'Auxerre, & que plusieurs autres de nos Peres se distinguerent si glorieusement par leur doctrine & par leurs écrits.

Outre tant de saints & d'illustres Solitaires, qui ont enrichi ce siecle, & desquels nous avons parlé; on peut encore nommer Gregoire, Souverain Pontife, un des plus grands & des plus genereux qui aient rempli la Chaire de saint Pierre. Il arresta les entreprises d'un antipape puissant, & brisa sa temerité. Il triompha d'un Empereur schismatique & irrité: il montra la mesme fermeté contre Alexis Empereur d'Orient, & il semble qu'on pourroit dire de ce grand homme ce que le Saint Esprit a dit de JESUS-CHRIST, qu'il devoit triompher des Souverains, *ipse de Regibus triumphabit*. Il faut encore donner place parmi tant de grands Solitaires à saint Hugues Evesque de Grenoble, à qui l'Ordre tres-saint des Peres Chartreux a tant d'obligation. Didien Abbé du Mont-Cassin résista aux Schismatiques & mesme à l'Empereur, comme nous avons dit; il succeda au Pape Gregoire sous le nom de Victor III. & en mesme temps il arma contre les Sarrafins, les chassa de l'Europe, les attaqua & les défit entierement dans l'Afrique. Ce grand Pape estant mort Urbain II. fut élu en

sa place d'un commun consentement. Il estoit Moine de Cluny; il assambla plusieurs Conciles pour remedier aux maux de l'Eglise. Ce fut lui qui arma encore les Chrestiens contre les infidelles, qui triompha des Sarrafins, & qui prit la Cité Sainte de Jerusalem. Un autre excellent Benedictin lui succeda encore sous le nom de Pascal II. Ce grand Pape donna des marques d'un grand courage; car il publia une nouvelle croisade, vainquit plusieurs fois les infidelles dans l'Orient, surmonta les tyrans, & arresta l'insolence des Romains qui s'estoient revoltez. Enfin après des travaux infinis ce grand Pontife mourut laissant l'Eglise en paix. Il n'est pas juste d'oublier saint Bernard Archevesque de Toledé, puisque ce fut lui qui emmena plusieurs de nos Solitaires de France en Espagne, & qui se servit utilement de leur doctrine & de leur vertu, pour fonder de nouvelles Eglises. C'est en ce siecle que saint Robert mourut, après avoir donné la naissance au celebre Monastere & à la tres-sainte Congregation de Cisteaux. Le Pape Gelase II. gouverna le Saint Siege, & après avoir souffert les injustes persecutions de l'Empereur & des Frangipains, après avoir triomphé de toutes ces adversitez, & célébré un Concile à Vienne, mourut heureusement. Callixte II. lui succeda, il estoit Religieux de Cluny, & fit paroistre son grand cœur en combatant genereusement contre les investitures, & en ramenant au devoir les rebelles & mesme l'Empereur. Il montra aussi son zele pour la discipline Ecclesiastique en celebrant deux Conciles, un à Reims & l'autre à Vormes pour en corriger les abus. J'ai déjà parlé d'Hildebert Archevesque de Tours, & de l'admirable saint Bernard Abbé de Clairvaux, qui après avoir soutenu l'Eglise, après avoir vaincu les heretiques, ramené les Schismatiques à leur devoir, après avoir fait la paix entre les Princes Chrestiens, enfin après avoir rempli le monde de Monasteres & de parfaits Religieux, après avoir éclairé la terre par ses discours, par ses miracles, par ses écrits & par la sainteté de sa vie, quitta ce monde pour regner dans le Ciel. Il faut joindre à ce maistre excellent un de ses principaux disciples; Eugene III. qui arresta la revolte des Romains, qui arma les Princes Chrestiens pour la

conquête de la Terre-Sainte, & qui fit beaucoup d'autres belles actions. La France auroit sujet de se plaindre si parmi tant d'illustres Solitaires de l'Ordre de saint Benoist on ne mettoit pas le grand Suger Abbé de saint Denis qui gouverna si sagement ce Roiaume durant l'absence du Roi, en qualité de Regent. Ce fut en ce temps que l'Ordre des Chevaliers d'Alcantara fut institué sous les étendarts & sous la Regle de saint Benoist; ces braves Chevaliers ont fait durant longtemps la seureté des Chrestiens & la terreur des infidelles. L'Ordre des Chevaliers de Calatrave fut aussi érigé en ce temps pour deffendre les Chrestiens de la violence des Maures & des Sarrasins; ils prirent l'habit & la Regle de saint Benoist. Le Pape Adrien IV. augmenta les droits du Saint Siege & deffendit son patrimoine avec beaucoup de fermeté. Il ne faut pas oublier le bien-heureux Pierre Archevesque de Tarantese, qui eut le bonheur de faire la paix entre les Rois de France & d'Angleterre, qui se faisoient une sanglante guerre. Saint Jossion merite bien d'estre mis parmi nos illustres de ce siecle. Il estoit extrêmement devot à la Mere de Dieu, & étendit son culte avec beaucoup de zele & de succez. Sainte Hildegarde parut aussi beaucoup en ce temps, les Prelats, les Empereurs, les Rois, les Princes la consultoient comme un oracle. Le nombre des saints Religieux que l'Ordre a produits durant ce siecle, est si grand, qu'il n'est pas possible de le dire; il est mesme tres-difficile de le concevoir; car il y a des Monasteres qui en ont envoié plusieurs milles dans le Paradis.

Depuis l'année 1200. jusqu'à l'année 1300.

Deux excellens Solitaires & Apostres zelez ont fait beaucoup d'honneur à l'Ordre de saint Benoist & à toute l'Eglise durant ce siecle. Ils ont tous deux travaillé à convertir les peuples de la Livonie. Le premier est saint Berfold Ministre General des Chevaliers appelez Porte-croix. Il couronna son apostolat par un glorieux Martyre. Le second c'est saint Mamard Evesque, qui mourut saintement après avoir converti à JESUS-CHRIST un tres-grand nom-

bre d'infidelles par la sainteté de sa vie & par la force de ses discours.

Le premier de nos Peres qui eut le bonheur de donner son sang & sa vie pour la foi de JESUS-CHRIST durant ce siecle fut le bienheureux Pierre de Chasteauneuf, qui fut le premier Inquisiteur établi contre les heretiques : ce saint homme couronna cet emploi par un glorieux Martyre. S. Adam Eveque de Casanée arrosa l'Ecosse de son sang après l'avoir édifiée sa sainteté. Le bienheureux Arnould Abbé de sainte Justine de Padouë triompha glorieusement d'Ezelin, & ne sortit de sa prison que pour aller au Ciel par une mort pleine de gloire. Le bienheureux Thesaurus Abbé, Cardinal, & Legat Apostolique, fut un véritable & riche tresor de grace & de Constance. Car il exposa sa vie à mille dangers pour la liberté & pour la paix de l'Eglise ; & il souffrit mille maux pour appaiser les differens des Guelphes & des Gibelins, enfin après beaucoup de peines il y donna son sang & sa vie. Plusieurs Moines de l'Ordre enrichirent aussi la Pologne de leur sang répandu pour la foi de JESUS-CHRIST.

La pernitieuse heresie de l'Abbé de saint Jean *in Thure*, n'estoit presque pas connue, que saint Bertold Abbé du Mont des Anges la combatit & la suffoqua entierement, obligeant son auteur à reconnoître son erreur, & à se soumettre à l'Eglise. Le saint & sçavant Abbé d'Igny le bienheureux Pierre, s'opposa aux Albigeois avec beaucoup de courage ; il estoit du Sang Royal, & fut nommé l'ornement de l'Eglise. Ce fut sous sa conduite que nos Moines travaillerent à refuter cette heresie. Saint Amat la combatit mesme après sa mort par un grand nombre de miracles. La sainteté & les miracles de saint Homobon forcerent les heretiques les plus obstinez à reconnoître l'autorité de l'Eglise & d'embrasser sa foi. Saint Guillaume Archevesque de Bourges, résista genereusement aux Puissances pour soutenir la liberté de l'Eglise. Il s'opposa aussi aux heretiques pour deffendre la pureté de la foi. Le bienheureux Fulco d'Abbé élu Eveque, retira par mille travaux les habitans du Languedoc de l'heresie des Albigeois. Il fut ensuite créé Legat Apostolique contre ces heretiques ; & il

n'est pas croiable combien il travailla, & combien il souffrit en s'opposant à leurs erreurs. En Espagne les Sarra-
fins furent vaincus plus par la force des prieres de saint
Martin Solitaire & Evêque, que par les armes du Roi Al-
phonse. L'Abbé Arnould qui fut après Archevêque de
Narbonne, donna un exemple terrible de zele & de severi-
té. Il estoit Inquisiteur General contre les heretiques, il
les poursuivit & les attaqua par tout ; & ordonna enfin
qu'on fit mourir tous ceux qu'on avoit pris en guerre. Après
cela il remit son office d'Inquisiteur General entre les mains
du grand saint Dominique Patriarche de l'Ordre sacré
des Prescheurs. Enfin le Pape Gregoire IX. éteignit la
pernitieuse heresie d'Hannibal ; & saint Bernard Evêque
de Vicense chassa les Mahometans du Roiaume de Valen-
ce, par un prodige étonnant.

Ce fut presque au commencement de ce siecle que l'U-
niversité de Montpellier fut établie par nos Solitaires, &
ce fut en ce mesme temps que saint Balduin Archevêque
de Cantorbie mourut. Il avoit servi l'Eglise par sa rare
doctrinè & par sa sainteté. Ses ouvrages font assez connoî-
tre sa pieté & son erudition. Bien-tost après mourut aussi
d'Odechin Abbé de saint Dissibal : c'est lui qui a continué
la Chronique ou l'Histoire de Marianus Scotus son Con-
frere. Helinard Religieux de Montfroid a composé avec
un travail incroiable en quarante-huit Livres toute l'his-
toire du monde, depuis sa creation jusqu'à son temps. L'Ab-
bé Joachin a fait l'accord de l'ancien & du nouveau Tes-
tament en cinq Livres, il a encore laissé d'autres écrits.
Adam Abbé de Dor s'est rendu celebre par sa pieté & par
sa doctrine ; il a écrit pour la défense des anciennes cere-
monies ; il a encore expliqué les principes de la musique
avec une grande erudition. Dans ce mesme siecle Gilbert
de Hoilanda, Jean Abbé de Forde, Ethelred, Galtier &
Cæsarius se firent connoître par leur vertu & par leur doc-
trine. On y peut ajouter Benigne Abbé, comme aussi Jean
Abbé de Burten qui éclaira non seulement l'Angleter-
re, mais aussi toute l'Eglise par sa doctrine & par sa sain-
teté.

Parmi les Princes & les Grands du monde, qui ont mé-

prisé les couronnes & les plus éminentes dignitez pour embrasser nostre Institut durant ce siecle, le premier qui se presente est le celebre Duc de Venise Aureus Malipetra; ce grand homme après avoir tres-bien gouverné la Republique, après avoir conquis Jadera & les Isles voisines, dégouté des grandeurs du monde, cassé de ses continuelles revolutions, & épouventé de ses dangers entra dans nostre Ordre comme dans un port assuré, d'où il pouvoit braver tous les vents & tous les orages. Deux illustres Princesses prirent bien-tost après le mesme parti, Constance fille d'Alphonse neuvième Roi de Castille, & Berengar fille du Roi de Portugal. Mais on ne vit rien de si beau dans ce siecle que la devotion de Simon Duc de Lorraine, qui donna à JESUS-CHRIST ce qu'il avoit de plus cher, les quatre Princesses ses filles Albide, Catherine, Agnez & Berthe. Elles prirent le voile de l'Ordre & y vécurent saintement. Environ le milieu de ce siecle Eleonore épouse de Thibauld second Roi de Navarre, Isabelle fille de Louis huitième Roi de France, Blanche fille d'Alphonse troisième Roi de Portugal, foulèrent aux pieds ce que le monde a de plus doux & de plus grand, pour prendre nostre habit & faire profession de nostre Regle. Jacque Roi d'Arragon changea sa couronne roiale à la couronne monastique, & parut plus éclatant & plus glorieux. Je veux fermer cette belle troupe de Princes & de Princesses, qui ont abandonné leurs Etats pour servir JESUS-CHRIST dans nos Cloistres par la bien-heureuse Marguerite Comtesse de Flandre. Cette pieuse Princesse fonda l'Abbaye de Flinne, elle la dédia à la Mere de Dieu, & s'y sacrifia elle-mesme comme une hostie vivante & sainte.

Le champ fertile de l'Ordre de saint Benoist produisit encore durant ce siecle une moisson tres-abondante d'hommes illustres par leurs vertus & par leurs emplois. De ce nombre infini il en faut rapporter quelques-uns. Le premier sera le celebre Pierre de l'Isle Abbé du Mont-Cassin, qui à la priere du Pape Alexandre vint au secours de l'Eglise, qui estoit en danger; ce grand homme lui rendit des services tres-considerables par ses travaux & par son industrie. Le second est le bien-heureux Henri Abbé de

sainte Colombe & Cardinal. Il refusa le Souverain Pontificat & l'empire du monde afin de prescher la Croix de JESUS-CHRIST aux Mahometans & aux heretiques avec plus de liberté. Gregoire VIII. après avoir fait la paix entre les Princes Chrestiens, les excita à porter leurs armes dans la Palestine. Avec ce mesme zele le bien-heureux Henri porta l'Empereur Frideric Barberousse, les Rois de France & d'Angleterre à la croisade, & avec le mesme bonheur, il soumit l'Empereur à l'autorité de l'Eglise; enfin il appaisa les troubles des Pais-Bas & fit la paix entre les peuples de Flandre & l'Artois. Deux celebres Congregations parurent en ce temps dans l'Ordre de saint Benoist pour le secours & pour l'ornement de l'Eglise. La Congregation de Flore instituée par le bien-heureux Joachim, & la Congregation de Cave instituée par saint Alfrede, amplifiée & renduë plus illustre par Pierre troisieme Abbé de la mesme Abbaye de Cave. Ces deux familles produisirent durant ce siecle un tres-grand nombre de saints Religieux. C'est encore un honneur à l'Ordre de S. Benoist d'avoir contribué à la naissance & à l'éducation du glorieux saint Dominique, ce Patriarche si zélé d'un Ordre qui a si bien servi, & qui sert encore si bien l'Eglise. Ce fut par le credit de saint Dominique de Silosque ses parens le demanderent à Dieu, & ce fut par les prieres de ce saint Solitaire qu'ils le receurent de sa bonté; enfin ce fut par une reconnoissance qu'ils voulurent qu'il porta son nom. Rosfrede Abbé du Mont-Cassin mourut dans ce siecle, & il y fit une figure fort glorieuse; car il fut Cardinal, il commanda l'armée Ecclesiastique contre Tancrede, prit plusieurs villes, fut Legat en Sicile, & porta par sa pieté aussi bien que par la grandeur de son courage sa reputation par tout le monde. Il ne faut pas oublier saint Ranard qu'on a nommé le miracle de ce siecle, ni Donat qui fut l'exemple de son temps. Il estoit Archevesque & ce fit humble Religieux de Cisteaux. Nous mettrons aussi parmi nos illustres & parmi nos Saints la tres-celebre Vierge sainte Christine surnommée *l'Admirable*. Elle attira un grand nombre de pecheurs à la penitence par la maniere & par la sainteté de sa vie. Saint Gerard Abbé de Cluny &

puis Patriarche de Jerusalem, remplit tout l'Orient de l'éclat de sa vertu. Gregoire IX. Souverain Pontife introduisit dans l'Eglise la louable coutume qu'on observe encore de sonner une clochette quand on élève la sainte Hostie; ce fut encore lui qui ordonna qu'on sonneroit une cloche deux fois le jour pour avertir le peuple d'honorer la Mere de Dieu par la Salutation Angelique. Ce grand Pape arma l'Empereur contre les infidèles, soumit la ville de Rome qui s'étoit revoltée. Il favorisa les Ordres sacrez de saint Dominique & de saint François; & pour laisser un exemple de courage & de severité, il osta l'Empire à celui qui s'étoit revolté contre l'Eglise. Ce fut sur la fin de ce siecle que sainte Verdiane mourut. Cette admirable recluse étonna tout le monde par sa vie austere, par ses propheties & par la grandeur de ses miracles. Le Pape Innocent IV. donna aux Rois de France fils aînés de l'Eglise, le glorieux titre de *Tres-Chrestiens*; nos Monarques en font bien plus d'estat que de celui de Conquerans & d'Invincibles. Ce mesme Pape donna le chapeau rouge aux Cardinaux, pour marque de leur éminente dignité. Durant ce siecle parut encore avec beaucoup d'éclat Edmond Archevesque de Cantorbie, deffenseur intrepide de la liberté de l'Eglise. Nous avons oublié de dire que le Pape Innocent IV. soumit le Roiaume de Naples à l'Eglise, & attira beaucoup de Tartares à la veritable Religion. Sainte Fina Religieuse recluse, un vrai prodige de patience. S. Hugues Abbé & puis Evesque, surnommé en Angleterre *l'Abbé des Abbez & l'Evesque des Evesques*; la bien-heureuse Beatrix enrichit la Flandre & édifia l'Eglise par l'exemple de sa vie & par la devotion du Pseautier de la Mere de Dieu. Ce fut sur la fin de ce siecle qu'on canonisa tout à la fois plus de neuf cent Religieux dans le seul Monastere de Clairvaux en élevant leurs corps, selon la coutume de ce temps. On ne scauroit rapporter, & on auroit de la peine à croire le grand nombre de Saints & d'illustres que les seules Congregations de Cluny & de Cisteaux ont donné à la terre & au Ciel durant ce siecle. Il le faut finir par un de ses plus grands ornemens, par saint Pierre Celestin, qui élevé par sa sainteté au dessus de toutes les hau-
teurs

teurs de la terre, quitta le Souverain Pontificat, se retira dans la Solitude & institua la Congregation des Celestins.

Depuis l'année 1300. jusqu'à l'année 1400.

Dès le commencement de ce siècle saint Herman annoblit la province du Tyrol par son glorieux Martyre. Un tres-grand nombre de nos Moines donnerent aussi en ce temps leur sang & leur vie pour étendre ou pour soutenir la Religion Chrestienne. Entre tous ces genereux Solitaires le martyre de Jean Messie Abbé d'Alne & d'un de ses Religieux fut tres-celebre.

Nos Peres ne combattirent pas avec moins de zele & de succez pour la liberté Ecclesiastique, entre les autres Trophime le fit avec beaucoup d'éclat, il se fit un honneur & un plaisir de souffrir l'exil & mesme la perte de sa dignité pour une cause si juste & si sainte. Nos Confreres s'opposerent avec beaucoup de courage à plusieurs heresies, qui se glissoient en France; sur tout ils emploierent leur industrie & leurs travaux pour refuter les erreurs d'Arnauld de Villeneuve. Les Chevaliers de Montese, qui sont de l'Ordre de saint Benoist, combattirent & défirent les grandes armées des Maures, & chasserent ces infidelles non seulement de l'Espagne, mais de toute l'Europe. On érigea dans ce mesme siècle l'Ordre des Chevaliers de Christ en Portugal. Ils sont de l'Ordre de saint Benoist & ont rendu à l'Eglise & à l'Etat des services tres-importans. Ce fut le Pape Benoist XII. qui découvrit l'impie & l'impure heresie nommée des Petits Freres *Fratricellorum*, & qui la suffoqua dans sa naissance. Ce mesme Pontife arresta la simonie & condanna les Simoniaques. Il envoya aussi des Legats Apostoliques, pour attirer les Tartares & les Armeniens à la foi de JESUS-CHRIST. Viclef répandoit ses heresies en Angleterre, & en cachoit le venin avec une admirable adresse; mais Guillaume Brian Moine de Norfort les découvrit le premier, & les refuta avec beaucoup de zele & de doctrine. Ces mesmes erreurs se répandant après par tout avec plus d'insolence, nos Confreres les combati-

rent genereusement, & parmi ces Solitaires zelez & sçavans, Ultred & Guillaume Bingan se rendirent fort remarquables.

L'Abbé Engelbert se distingua aussi durant ce siecle par ses doctes écrits & par sa devotion envers la tres-sainte Vierge. Guillaume de Nangiac & Guid de Castris parurent aussi beaucoup, on appella leurs écrits *les delices des sçavans*. Thomas de Calabre, Robert Grimus & Richard Valigford éclairerent le monde par leur sainteté durant leur vie, & l'éclairerent encore après leur mort par les Ouvrages qu'ils nous ont laissez. Il faut dire le mesme de Pierre Evesque d'Urbain, qui a écrit sur nostre Regle avec beaucoup d'esprit & de pieté. C'est une chose remarquable, que vers le milieu de ce siecle l'ignorance s'étant répandue sur les Ecclesiastiques comme une sombre nuit, l'Ordre de saint Benoist produisit toujours un grand nombre de sçavans hommes en France, en Espagne & en Angleterre. Thomas Pontius, Jean Thanalensis, Jean Eutriden, & Roger Hardenus ont merité l'estime des sçavans. On peut ajoûter à ces grands hommes Pierre Roger si bien versé dans les lettres profanes & saintes. Il ne faut que lire les discours éloquens & devots de l'Abbé d'Igny nommé Guerric, pour concevoir une grande idée de son merite. L'Academie de Florence doit son erection au Pape Clement VI. Richard Cicestrinus, Jean Petroburgius, Galfred Vattertonus illustrerent l'Angleterre par leurs écrits & par leur pieté. Sur la fin de ce siecle, lors que l'ignorance estoit si grande qu'elle couvroit la face de l'Eglise, l'Ordre de saint Benoist produisit encore beaucoup de sçavans, que ces tenebres ne purent obscurcir. Urbain V. rétablit dans son premier éclat l'Université de Bologne, que les guerres & les autres malheurs des temps avoient presque aneantie. L'Abbé Arnaud parut en ce temps comme un astre nouveau parmi les sçavans. Ce fut lui qui bannit les Nominaux de tous les Colleges d'Allemagne. Estienne Brickington, Thornæus, Castertonus & plusieurs autres Ecrivains de l'Ordre servirent l'Eglise & l'Etat par leur eminente doctrine & par leurs écrits.

Dés le commencement de ce siecle la Princesse Eleonore

méprisa la couronne d'Angleterre pour se couvrir du voile de la Religion, & de l'habit de saint Benoist. On peut trouver, sans sortir d'Angleterre, un exemple aussi grand du mépris des grandeurs du monde. Car Marie fille d'Edouard quatrième quitta toutes ses esperances pour embrasser nôtre Institut. Durant les guerres, qui troubloient la paix de l'Empire, plusieurs Princes & plusieurs grands Seigneurs abandonnerent leurs Etats & leurs biens, pour faire leur salut dans nos Cloistres. L'Infante Marie fille de Didier Roy de Portugal, parut avec plus de gloire dans l'Ordre par sa sainteté, qu'elle n'eut fait sur le trône de son pere. D'un nombre bien plus grand de Princes & de Princesses, qui ont vescu dans nos Monasteres durant ce siecle, je ne veux plus en rapporter que deux grandes Princesses qui ont éclairé le monde par le mépris qu'elles en ont fait, Isabelle fille du Roy d'Arragon & Jeanne sa sœur Comtesse d'Hollande. Ces deux grandes ames quitterent tous les plaisirs & toutes les grandeurs, pour embrasser la mortification & l'humilité qui sont les livrées de nostre Institut.

La tres-sainte & tres-fameuse Gertrude éclaira le monde par sa doctrine, elle l'édifia par sa sainteté, & par ses prieres ferventes & continuelles, elle appaisa la colere de Dieu irrité par les pechez des peuples. Saint Torrel étonna tout le monde par le nombre & par la grandeur de ses miracles. Rome cette sainte Cité fut encore sanctifiée en ce temps par la sainteté éminente du bien-heureux Raimutius. En ce mesme temps sainte Mechtild remplie de l'esprit, qui animoit les Prophetes, composa les Livres de ses revelations. L'Ordre de saint Benoist eut en ce siecle plusieurs de ses enfans parmi les Cardinaux, les Archevesques & les Evesques. Henri Abbé de Cisteaux deffendit avec beaucoup de zele l'honneur qui est du au Saint Siege. Tout l'Univers est obligé à Martin Polonois, & à Pierre Boërius. Deux grands Abbez de l'Ordre moururent en ce temps, Angelmont Abbé d'Admont, & Jacques Abbé de Pontiny.

Le Pape Jean XXII. changea plusieurs de nos Abbayes en Eveschez, en conservant toujours la Communauté Re-

guliere: mais cet honneur a esté funeste à l'Ordre; puisque presque tous ces Chapitres se sont secularisez. Le bien heureux Ange de Gualdo Frere Convers de l'Ordre fut illustre par la pureté de sa vie, & après sa mort il deffendit sa patrie de la peste, de la guerre, de la famine & des autres adversitez. L'Ordre donna encore en ce temps un Paul Hermite, un Onufre & un Jean Baptiste dans la personne du bien-heureux Thomasius Solitaire Camaldule; car il fut admirable pour sa solitude, pour sa devotion envers la Mere de Dieu, & pour sa rare sainteté. La mesme Congregation de Calmaldule donna encore au monde en ce temps la bien-heureuse Paule celebre pour les faveurs continuelles qu'elle recevoit de JESUS-CHRIST & de la sainte Vierge. Jacques Furnel Moine de saint Flore fut élevé au Souverain Pontificat sous le nom de Benoist XII. il fit rebastir les murailles de Rome, il purgea le Clergé de la simonie & de l'avarice autant qu'il lui fut possible. il obligea les Prelats à resider dans leurs Dioceses & à repaistre leurs troupeaux, il revoqua les Commendes; enfin il reforma l'Ordre de saint Benoist & le partagea en trente-six provinces. Le bien-heureux Gerrekus porta les lumieres de la foi & les ardeurs de la charité chrestienne dans les lieux les plus écartez & les plus froids du Septentrion. Clement V I. de Moine Benedictin élu Souverain Pontife bastit le Palais d'Avignon & embellit l'Eglise de Roüen. Ce fut lui qui ordonna que le Jubilé, qu'on ne celebrait que de cent ans en cent ans, se celebrast de cinquante en cinquante; enfin ce fut lui qui regla l'ordre qu'on observe à present quand on élit les Souverains Pontifes. Je passe un tres-grand nombre de Cardinaux, d'Evesques, d'Abbez, de Martyrs, de Docteurs de nostre Ordre, & je laisse encore un plus grand nombre de Religieuses, qui ont vescu dans une observance exacte & dans une tres-grande sainteté. Car on ne peut sans étonnement penser à cette belle & innombrable multitude de Solitaires parfaits & de Vierges tres-pures, qui ont rempli à la fin de ce siecle les Congregations de Cluny, de Cisteaux, de Camaldule, de Val-lumbreuse, d'Olivet, de Grammont, des Celestins, &c,

Le Cardinal Androin merite d'avoir ici sa place. L'Abbé Lambert merita les plus grands honneurs en les méprisant, plus glorieux par les importantes negotiations qu'il entreprit & qu'il executa pour le bien de l'Eglise, que s'il en eut possédé toutes les dignitez. La Congregation de S. Silvestre estoit à la fin de ce siecle dans une grande reputation. Quand nous ne dirions rien de l'illustre Simon de Langhan, la posterité ne laisseroit pas d'avoir de la veneration pour son merite, & de la reconnoissance pour les grands travaux qu'il a supportez pour le bien de l'Eglise. Il faut finir ce siecle par le Pape Urbain V. qui reforma la discipline Ecclesiastique, qu'il trouva par tout fort affoiblie. Ce Pontife transféra la chaire apostolique d'Avignon à Rome, & receut avec joie l'obeissance de Jean Paleologue Empereur d'Orient, & après un jeûne solennel & beaucoup de prieres il découvrit les chefs des Princes des Apôtres saint Pierre & saint Paul, & les exposa à la veneration des peuples.

Depuis l'année 1400. jusqu'à l'année 1500.

On vit dans ce siecle un événement fort rare, qui merita & qui attira l'admiration de tout le monde. Le Prince Uladislas Roi ou Duc de Pologne, sortit du Monastere pour estre élevé sur le trône, & après abandonner le trône pour revenir dans le Monastere. Parmi tant d'autres Princes & tant d'autres Princesses, qui firent profession de nôtre Institut durant ce siecle, les plus remarquables sont Jean fils du Duc de Baviere, qui prit l'habit de l'Ordre dans l'Abbaye de Cluny. Eleonore Reine d'Arragon, la bienheureuse Philippe sœur du Roi de Cypre & d'Arragon parut beaucoup non seulement par sa sainteté, mais aussi par sa doctrine. Sainte Marguerite Princesse du Montferrat, oublia la grandeur de sa naissance pour vivre dans un Monastere avec beaucoup d'humilité. Il y eut encore une autre Marguerite fille de Louis de Savoye & femme de Theodore Paleologue, qui se retira dans un de nos Monasteres, & y passa sa vie avec tant de devotion & de regularité, qu'elle fut un exemplaire parfait, dans lequel on pouvoit

voir la pratique de toute la sainteté & de tous les devoirs de la Vie Monastique. On peut dire le mesme de sainte Beatrix. Dans le Monastere tres-celebre de Fontevraud plusieurs Princesses & filles illustres embrasserent nostre Institut. Thibaud Comte de saint Paul se fit aussi Religieux, & vescu dans un Monastere avec une humilité tres-profonde.

Tous ces Princes & ces Princesses ont ajouté un éclat nouveau à la noblesse de leur naissance par la Croix de JESUS-CHRIST, & ceux dont nous allons parler, ont relevé l'éclat des vertus monastiques par leur doctrine. Le premier qui se presente est le Prieur de Cîteaux nommé Gerard, qui travailla beaucoup pour la liberté de l'Eglise, & qui presenta au Pape un Ouvrage excellent contre les Commandes. Tous les sçavans sont obligez au Cardinal Aiscelin, & encore plus au Cardinal Adam Eston, qui traduisit tout l'ancien Testament de l'hebreu en latin, & qui rendit à l'Eglise beaucoup de services tres-importans. On n'est pas moins obligé à Simon Sonthray qui combatit les heretiques par ses écrits & par ses discours. Toute la terre connoit & honore le fameux Abbé de Palerme le plus sçavant des Jurisconsultes Ecclesiastiques : ses écrits ont éclairé l'Eglise & l'éclaireront jusqu'à la fin du monde. Le Cardinal de Touthville n'est guere moins connu ; ce fut lui qui rendit à l'Université de Paris l'éclat qu'elle avoit perdu par le malheur des temps. Enfin on ne perdra jamais la memoire ni l'estime que Jean Abbé de Nivicel a mérité. Il entreprit le premier la Concordance de la Bible & des saints Canons. On conservera aussi toujours le souvenir du celebre Nicolas de Gonis, qui renouvela l'étude de la Cosmographie, qu'on avoit presque oubliée.

Ce siecle fut fecond en monstres, je veux dire en heretiques, qui attaquèrent la foi de l'Eglise, mais l'Ordre de saint Benoist fut aussi tres-fecond en excellens deffenseurs de la veritable Religion. Viclef briguoit avec empressement la Prefecture du College de Cantorbie : mais deux de nos Peres s'opposèrent à son ambition, & par un juste zele de la Foi Catholique, ils le firent chasser de cette Université. Il y eut encore plusieurs de nos Solitaires Anglois qui

combatirent & confondirent cet heresiarque; entre ceux-là Simon Sonthar & un autre de nos Confreres de l'Université d'Auxone se distinguerent dans cette occasion par leur profonde doctrine, par leur zele ardent, & par leur fermeté. Vichbald Moine de l'Ordre & puis Eveſque de Culme ſoutint dans la Pruſſe la liberté Eccleſiaſtique avec beaucoup de generoſité. L'Angleterre admira le zele & les travaux de Nicolas Radelif & d'un grand nombre de nos Religieux, qui s'opporerent aux progres de l'heresie des Huſſites, qui ne faiſoit que de naiſtre. Et lors que les erreurs & les deſordres menaçoient tout le monde d'une corruption generale, nos Solitaires combatirent par tout avec courage pour deffendre la foi & les mœurs de l'Eglise. On ne peut aſſez louer la doctrine & le zele de Mathieu Moine de la Cour roiale, qui diſputa publiquement contre le Patriarche des Huſſites & contre ſes partiſans; il les confondit tous avec beaucoup de gloire. Cette meſme heresie fut combatuë en Boheme par nos Religieux. Il faut finir ce petit abregé de nos deffenseurs de la verité Catholique par ſaint Jerôme Solitaire Camaldule, qui merita par ſes travaux & par ſon zele le nom glorieux d'Apoſtre de Lithuanie & de fleau des heretiques.

Nos Solitaires ne deffendirent pas ſeulement l'Eglise durant ce ſiecle par leurs controverſes, par leurs diſputes & par leurs écrits; ils l'embellirent auſſi par leur propre ſang répandu pour ſa querelle. Et le nombre de nos Martyrs fut ſi grand par tout, mais principalement dans la Boheme; la rage des heretiques fut ſi grande, & le massacre de nos Peres ſi general; que les plus grands Monasteres de ce Roiaume ſe trouverent enfin ſans habitans & remplis de Martyrs. Henri Abbé du Mont-Caſſin donna ſa vie pour la Foi Catholique, & pluſieurs de nos Confreres ajoûterent à la couronne monaſtique celle d'un glorieux Martyre. Dans la ſeule Sileſie les Huſſites massacrerent un nombre infini de nos Religieux, parce qu'ils deffendoient tres-vigoureuſement la foi de l'Eglise. Il faut fermer cette glorieuſe troupe de nos Martyrs par Ferdinand Prince de Portugal Grand-Maiſtre de la milice qu'on nomme *De Aviz*. Ce grand homme fut un modele tres-accomplí de patien-

ce & de foi ; car après avoir fait cent belles actions pour la Religion Chrestienne , il fut enfin pris par les ennemis , enfermé dans une sombre prison , où il merita d'estre visité & consolé par la Mere de Dieu & par les Anges ; & après cela il rendit heureusement son ame. Le saint emportement de la bien-heureuse Jeanne de Castro est trop beau pour n'avoir pas ici sa place ; cette fervente Religieuse poussée par un zele tout divin s'opposa toute seule à une troupe de soldats armez & insolens , qui la massacrerent ; & par sa mort elle eut la gloire de sauver ses sœurs de la fureur de ces barbares. Thomas Brinton mourut en Angleterre pour la Foi Catholique au commencement de ce siecle. De Moine de l'Ordre de saint Benoist il avoit esté élu Evesque de Roffen , & s'estoit acquis par sa vertu la veneration de tout le Roiaume. Il ne faut pas oublier le Cardinal Guillaume de Chanaco. Il ne faut pas non plus passer sous silence l'Abbé de Populet , il se nommoit Vincent Ferrier , & estoit proche parent du Martyr de ce mesme nom , Religieux de saint Dominique , duquel il imita le zele & la vertu. Enfin il ne faut pas oublier Adam Evesque de Londre la gloire & le salut de l'Angleterre.

En Irlande plusieurs de nos Moines soutinrent en ce temps la gloire de l'Ordre par leur merite , & furent élevez aux principales Prelatures de ce Roiaume. On peut compter parmi les plus beaux ornemens de l'Ordre & de l'Eglise , Gerard d'Arras , Raimond de Bologne , Jean de Lincolme , & plusieurs autres Prelats de diverses Eglises. Ce fut encore durant ce siecle que Jacques Abbé de Cîteaux parut avec éclat. Il merita par ses rares vertus d'estre nommé le modele parfait de la Religion , l'exemple de la veritable devotion , & un homme plus éclatant par ses vertus , que le Soleil par ses lumieres. Jean Abbé de Morimond reforma & remit dans la pieté & dans l'ancienne discipline les Ordres des Chevaliers de Calatrave & d'Alcantara , qui s'en estoient fort écartez ; & leur donna de nouveaux Statuts. La Congregation des Humiliez fut aussi reformée en ce temps par le zele & par les soins de Luc Mazal. Gregoire XII. fit une action qu'on n'oubliera jamais & qu'on louera toujours , lors que , pour appaiser le
schisme

schisme qui troubloit l'Eglise; il quitta le Souverain Pontificat, afin qu'on ne put plus douter d'une election legitime. Nos Peres parurent beaucoup dans le Concile de Constance & meriterent l'approbation & les loüanges de sa sainteté. Parmi tous ces grands hommes Mathieu Abbé de Clairvaux & Jean de Martiny se distinguerent par leur zele & par leur doctrine.

Sur le milieu de ce siecle les deux celebres Congregations de Vallombreuse & des Celestins éclaterent par la sainteté & par le zele de leurs enfans. Tous les Prelats de France regarderent avec respect le bien-heureux Louis Abbé puis Archevesque d'Arles. Et tous les Abbez eurent la mesme veneration pour un autre Louis Abbé de Savigny. Tout l'Ordre de saint Benoist, mais principalement la Congregation de Cisteaux, aura une obligation eternelle au zele de Martin de Vegas, qui se servit de l'autorité du Pape Martin V. & de Jean Roi de Castille pour reformer les Monasteres d'Espagne, qui estoient fort décheus de l'ancienne observance. Martin Longon partagea ses peines & son merite dans un ouvrage si difficile & si important. La providence divine, qui veille sans cesse sur l'Eglise n'abandonna pas nostre Ordre dans ces temps de relâche & de corruption; elle suscita encore sainte Françoise en Italie qui institua une Congregation nouvelle & sainte sous la Regle de saint Benoist. Cette mesme providence alluma encore dans divers Monasteres des flambeaux éclatans pour dissiper les tenebres que le malheur des temps, les guerres, & la fragilité humaine y avoient répandu. Saint Laurent Justinien premier Patriarche de Venise fut une de ces lumieres, le bien-heureux Pierre Marginet en fut une autre; car après une vie scandaleuse remplie de crimes, il fit une penitence si parfaite, & mena une vie si édifiante, qu'on ne se souvient plus de l'avoir vû apostat, adultere & voleur pour l'admirer Religieux penitent, & enfin un homme Saint par lequel Dieu faisoit des miracles. La Congregation de Camaldule produisit encore en ce temps plusieurs de ces flambeaux, qui éclairerent le monde par leur doctrine & par leur sainteté. Le General de cette Congregation qu'on nommoit *Ambroise de Porriça*,

fut un tres-grand homme qui édifia l'Eglise. La France vit aussi avec plaisir la sainteté des Religieuses & des Religieux de Fontevraud. La Republique de Venise fut édifiée par ceux de sainte Justine de Padouë. L'Espagne ne fut pas privée des grands exemples de nos Solitaires, plusieurs y parurent en ce temps comme des prodiges de sainteté. Barthelemy qui de Medecin du Roi Catholique fut Religieux & Abbé de Populet, fut si saint & si agreable à Dieu, qu'il guerissoit toutes les maladies par un art plus seur & plus divin que celui d'Hypocrate. Il ressuscita mesme un homme mort, & il n'y emploia que la force de sa priere. Jean Abbé de Cisteaux fut la lumiere des Prelats, la voix & la trompette des Conciles. Le bien-heureux Bassand Religieux Celestin ne merita pas moins de gloire par son admirable sainteté, & Nicolas de Tudeschis. En cemesme temps l'Ordre de saint Benoist donna encore à diverses Eglises des Prelats accomplis. Il donna Bernard à l'Archevesché d'Aix, Philippe à Lingon, Augustin à Famagouste, & beaucoup d'autres excellens Solitaires à plusieurs autres Eglises. Nous avons déjà parlé du Cardinal d'Etouteville; il lui faut joindre Jean de Messane plus glorieux par ses Legations que par sa pourpre. Le bien-heureux Eustache est remarquable par l'esprit de prophetie dont il fut rempli, par la sainteté dont il fut embelli, & par les Monasteres qu'il reforma. Louis de Palude Docteur de l'Université de Paris & Cardinal, se distingua aussi par son merite. Je n'oublierai pas un des ornemens de ce siecle Pierre Siis Prieur de Dur; il eut un zele ardent pour l'observance reguliere, & il la rétablit dans plusieurs Monasteres de Flandre.

Les Etats de la Republique de Venise, les Roiaumes de Naples & de Sicile, ou plutôt toute l'Italie, fut édifiée par la doctrine & par la sainteté de nos Solitaires de la Congregation de sainte Justine. Nous laissons un tres-grand nombre d'Evesques & de Religieux illustres plus éclatans par leurs vertus que par toutes les plus hautes dignitez du monde. Mais nous ne pouvons laisser Valdric Abbé de saint Gal, plus grand que toutes les dignitez qu'il refusa avec la pourpre; non plus que Pierre Abbé de Salsbourg, re-

marquable par sa devotion singuliere envers la Mere de Dieu. Il n'est pas juste aussi que nous oublions Jean Zerdan Moine de Populet & puis Evêque de Barcelone, qui montra à tous les Prelats par son exemple le soin & la tendresse qu'ils doivent avoir pour leur troupeau. La posterité auroit enfin sujet de se plaindre si nous ne disions rien de Jean Joffred, qui de Moine de Cluny fut Evêque d'Arras, & de Jean de Villiers, qui d'Abbé de saint Denis fut fait Cardinal. C'estoit, disoit-on, un vaisseau choisi plein de grace & de verité.

Depuis l'année 1500. jusqu'à l'année 1580.

Ce ce que nous avons dit jusqu'à present dans cet abrégé de nos illustres Solitaires, fait assez connoître, que c'est par leur zele & par leurs travaux, que l'Europe, l'Asie & l'Afrique ont esté plusieurs fois conquises & reconquises à JESUS-CHRIST. Dans ce siecle ici ils ont porté la lumiere de l'Evangile dans l'Amerique, qui avoit esté inconnue jusqu'alors. Cette quatrième partie du monde fut découverte en ce temps par Colomb & par d'autres voyageurs habiles & hardis; & ce fut par un de nos Peres nommé Bucillius Legat Apostolique que la clarté Evangelique y fut répandue, & que ces peuples sauvages receurent la veritable Religion. Ce grand homme en fut le premier Patriarche; & Dieu donna encore cette grace à l'Ordre de saint Benoist de choisir ses enfans pour porter son saint nom à ces nations inconnues aux anciens; afin qu'on put dire que le son de leur voix avoit esté entendu dans tous les cantons de la terre. Nos Confreres y travaillerent avec tant de zele & tant de succez, qu'en fort peu de temps ils briserent plus de sept mille Idoles dans la seule Isle qu'on nomme l'Isle des Espagnols. Les Souverains Pontifes envoierent aussi en ce temps plusieurs de nos Peres dans les Indes, où ils travaillerent à la conversion des infidelles avec beaucoup de courage & de bonheur. Le Saint Siege choisit encore d'autres excellens Missionnaires dans l'Ordre & les envoya dans l'Amerique, pour cultiver cette nouvelle Eglise que nos Peres y avoient plantée, ils y bastirent

de nouveaux Temples, où le vrai Dieu fut adoré; ils y établirent des Pasteurs & des Seminaires, pour amplifier & pour soutenir parmi ces peuples la véritable Religion.

Cette nouvelle terre produisoit toujours quelques fruits, mais elle ne fut bien fertile, qu'après qu'elle eut esté arrosée & engraisée par le sang de ses propres Apostres & d'un grand nombre de nos Predicateurs. Il y eut encore beaucoup de nos Solitaires qui donnerent leur vie dans l'Europe pour la deffense de la Foi Catholique; ce combat fut cruel & sanglant, sur tout dans l'Angleterre. Cette belle Isle qui avoit reçu la foi par la predication de nos Peres envoiez par le Pape S. Gregoire le Grand il y avoit près de mille ans, l'ayant abandonnée par le schisme & par l'heresie, a esté arrosée dans toutes ses provinces du sang de nos Religieux, qui ont fait mille beaux efforts pour conserver dans leur patrie la véritable Religion, que leurs Peres y avoient établie. On les a vus, & on les voit encore dépouillez de leurs biens, chassés de leurs Monasteres & exposez aux cachots, aux supplices & à la mort pour une cause si juste. Parmi cette grande & sainte troupe de nos Peres Anglois, qui ont donné leur vie pour la foi de JESUS-CHRIST, le courage de Jean Feckennan a paru dans ce siecle avec un admirable éclat, au milieu de ses liens & dans son cachot il attaqua les heretiques, s'offrit de disputer contre eux, & de soutenir la foi & l'autorité de l'Eglise Romaine contre le schisme & contre toutes les erreurs. L'Angleterre & la Hollande furent teintes du sang de nos Solitaires, l'Ecosse en vit deux cens qui donnerent leur vie pour la verité Catholique: & l'Irlande, qui avoit esté le Paradis des Benedictins, servit de theatre à leur triomphe, & d'échaffaut à leur supplice. Quarante de nos Peres y donnerent leur vie pour JESUS-CHRIST & pour son Eglise. Sur la fin de ce siecle le bien-heureux Gelase Abbé mourut pour la foi, & son supplice eut la force de convertir cinq cent infideles à la véritable Religion.

Jean de Bourbon Abbé de Cluny, ajouta au Sang Roial duquel il estoit sorti, & à l'Ordre de saint Benoist dont il avoit fait profession, un lustre nouveau par sa grande piété. Ce fut sous sa conduite & sous son autorité que ce ce-

lebre Monastere fit un effort pour reprendre sa premiere sainteté. Je ne veux pas faire ici une liste de tous les Princes & de toutes les Princesses, qui durant ce siecle ont fait plus d'estat del'habit de saint Benoist que de l'éclat de toutes les couronnes. Mais je ne puis pas me dispenser de nommer ici Anne de Valois sœur de Louis douzième Roi de France, qui méprisa tous les honneurs & les delices de la plus belle Cour du monde, pour embrasser la Croix & pour vivre dans un Cloistre à la Cour du Fils de Dieu.

Ferdinand parut au commencement de ce siecle dans la republique des lettres; on le considera comme la lumiere du monde; on le nomma le second Homere; & tout aveugle qu'il estoit il enseigna publiquement & glorieusement dans Paris. L'Angleterre fut éclairée par la rare doctrine de Thomas Radburn, de Guillaume Colling, de Thomas de Vestminster, & de plusieurs autres sçavans Benedictins. Le bienheureux Gondol parut comme un astre éclatant par sa doctrine & par sa sainteté, il éclaira la Congregation de Camaldule, l'Ordre, & toute l'Eglise. Oublirions-nous Tritheme ce sçavant Abbé, qui a pris le soin de nous faire connoistre tant d'hommes illustres de nostre Ordre, & qui merite si bien lui-mesme d'estre connu de toute la posterité? Il ne peut pas estre caché; car ses écrits l'ont fait passer pour le plus sçavant homme de son temps. Louis de Strada a gouverné le College de Complute avec une prudence admirable & avec une rare érudition. Que dirons-nous de Gregoire Costes plus éminent par ses études & par ses écrits que par sa pourpre? Benoist Canophil, Miniat, Pissus, Philibert de Rié, Pierre de la Baulme, & Charles de Croüy, se distinguerent par leur doctrine parmi les plus sçavans de leur siecle. L'Abbé Henri Clausius, ne doit pas estre ici oublié; car il ébloüit par sa lumiere les heretiques de son temps, & éclaira la posterité par ses excellens Ouvrages. Quand nous ne dirions rien de Louis Blosius, il se feroit assez connoistre. On sçait que ce fut la lecture de ses pieux Ouvrages qui dégouta l'Empereur Charle-Quint de tout l'éclat de l'Empire & de toute la douceur du monde, & qui lui fit renoncer à l'Empire pour se cacher dans le Monastere de saint Juste.

Ceux qui viendront après nous conserveront avec respect la memoire du grand Isidore Clarius; & ils n'oublieront pas aussi Arnould Abbé de Marchienne, à cause du College magnifique qu'il bastit & dota à Douay pour l'éducation de la jeunesse. Il n'est pas possible de rapporter tous les travaux de nos Solitaires pour s'opposer aux efforts des heretiques en Allemagne, pour ramener à la véritable Religion ceux qui s'en estoient separez, & pour empêcher les autres de tomber dans ce precipice. Entre tous ces genereux Benedictins Diltelme Abbé de saint Gal signala son zele & son courage. Il combatit l'heresie par sa doctrine, il combatit & vainquit les armes à la main ceux qui s'estoient armez pour la deffendre. L'Angleterre fut encore le plus sanglant & le plus glorieux champ où nos Peres combattirent pour la verité contre l'erreur, Viting Abbé de Glascon s'opposa comme un mur d'airain à la puissance Souveraine pour la deffense de la foi Catholique; & un grand nombre de nos Solitaires encouragez par ce grand homme combattirent & moururent pour la foi de l'Eglise.

Le grand Cardinal d'Etouteville illustra une partie du siecle precedent & le commencement de celui-ci, & puis il mourut enrichi de merites, laissant à la posterité une tres-grande estime de sa vertu. On vit aussi au commencement de ce siecle un tres-grand nombre de nos Moines qui s'éleverent au dessus du commun par leur merite extraordinaire; Godefroy Baluse & Cosme tous deux Cardinaux. Jean Abbé de Cisteaux, qui fit tant de beaux efforts pour s'opposer aux abus des Commandes & à l'heresie des Simoniques. Les Congregations de sainte Justine en Italie, & de Bursfeld en Allemagne produisirent aussi en ce temps beaucoup de Solitaires excellens en vertu & en érudition. Le seul André d'Espinois se fit connoistre avec honneur à Lion, à Bordeaux, à Arles & à Rome. Gerard Patriarche de Venise & Cardinal embellit sa pourpre & son Eglise par la sainteté de sa vie. On vit encore en ce temps briller comme des astres Robert Brissonnet Archevesque de Reims, Godefroy Evesque de Chalons, Antoine Evesque de Va-

bre , & plusieurs autres en divers endroits. En Espagne Jean Pajus parut pour la gloire de ce Roiaume & pour le bonheur du Roi. Un tres-grand nombre de nos Peres éclairerent aussi l'Italie par leur grande sainteté & par leur rare érudition. Nostre celebre Monastere du Montserrat porta la devotion à la Mere de Dieu par toute la terre, par le zele de ses enfans. Ceux de la Congregation de Camaldule ne se rendirent pas moins admirables ni moins utiles à toute l'Italie. Le bien-heureux Eusebe Moine Espagnol & Theophile Religieux du mesme Monastere furent de ce nombre. Toute la Congregation de Vallumbreuse prit en ce temps une ferveur nouvelle & éclaira le monde par la doctrine & par la sainteté de ses enfans. Garfias Sisneros parut comme un astre dans la Congregation d'Espagne; il eut le bonheur d'avoir sous sa conduite le grand saint Ignace de Loyola Fondateur de la fameuse Compagnie de Jesus. Ce Saint fit ces exercices sous sa direction, & il y a tant de rapport entre le Livre qu'il en a composé & celui de ce pieux Benedictin d'Espagne, qu'il est tres-facile de voir que l'un a esté l'idée de l'autre. L'Eglise & l'Ordre de saint Benoist ont receu beaucoup d'édification du bien-heureux Paul Justinien plus illustre par sa sainteté que par sa naissance. Ce fut lui qui remit la Congregation de Camaldule dans sa premiere observance. En Espagne Louis Mendez Moine & Evesque de Sydonia combatit genereusement pour la deffense de nostre Ordre; & Pierre Quirin Noble Venitien fut tiré de son Monastere & élevé à la dignité de Cardinal pour son merite. En mesme temps & pour le mesme sujet Antoine Boërius Religieux de Jumiege receut le mesme honneur. Enfin l'Ordre de saint Benoist produisit dans ce mesme siecle, malgré les heresies & les guerres, qui en troublerent le repos, un si grand nombre de Solitaires excellens en doctrine & en sainteté; que chaque Congregation de celles qui composent ce grand Corps pourroit en fournir plus de mille, principalement en Espagne. Il faut encore remarquer, qu'en ce temps nos Solitaires inventerent le Chapelet de la Couronne de nostre Seigneur, & répandirent cette devotion par toutes les provinces. Et

Paul Justinien, duquel nous avons déjà parlé, institua la Congregation de Grotte, & retira des delices & des grandeurs du monde une infinité de personnes de toutes les conditions, pour les acquérir à JESUS-CHRIST.

L'Espagne considere encore à present avec respect Alphonse de Burgos, & Benoist de Toco sorti du Sang des Rois d'Epire & des derniers Empereurs d'Orient. Il fut Religieux de Montserrat. Genuit ce grand Abbé de Vingt-trois ans à l'Empereur Charle-Quint, qui l'occupa aux plus grandes affaires de l'Empire. Ce grand homme s'opposa avec une grande generosité à toute la fureur des heretiques, & conserva dans la Foi Catholique les plus grandes villes d'Allemagne. Ce fut en ce temps que Jerôme Sueffan refusa le Chapeau de Cardinal que le Pape Paul IV. lui offrit, pour marquer par là l'estime qu'il faisoit de son merite; & il prefera l'habit de saint Benoist à la pourpre. On ne pourra jamais louer assez le courage & le zele de Feckennan, qui deffendit la Foi Catholique contre tous les efforts de tous les Ordres d'Angleterre. Il s'opposa au changement de Religion qu'on proposoit au Parlement, & il rejeta avec horreur le serment de suprematie.

Depuis l'année 1580. jusqu'à l'année 1610.

Ce dernier siecle Benedictin est illustre par un grand nombre de genereux Martyrs, que l'Ordre a produits en diverses provinces du monde; mais principalement en Angleterre, en Ecosse, en Irlande, en Allemagne & dans les Pais-Bas; en voici quelques-uns. Nos Moines dans ce temps malheureux, lors que l'heresie renversoit les Etats les mieux établis, ruinoit les plus magnifiques Eglises, & brûloit les plus anciens & les plus saints Monasteres pour aneantir la Foi Catholique, combattirent par tout avec beaucoup de zele & de courage pour la cause de Dieu; & triompherent enfin par un glorieux Martyre. Le grand Feckennan, que nous avons déjà nommé deux fois, & qu'on ne peut assez nommer, fut leur chef en Angleterre dans

une si juste guerre. Ce grand homme après avoir fait des prodiges de constance mourut pour JESUS-CHRIST dans sa prison. L'Irlande fut en mesme temps arrosée du sang de Patrice & de Malachie successeurs de deux excellens Solitaires, dont ils portoient le nom. Segebert Buclée Religieux de Vestminster embellit aussi l'Angleterre par ses chaisnes & par son Martyre. Il y eut un tres-grand nombre de nos Confreres qui furent massacrez pour la verité dans ces trois Roiaumes, quand on y changea de Religion. Et il y a encore une Congregation de Benedictins, qui travaillent dans ces Etats pour y rétablir le Roiaume de Dieu; & qui y exposent sans cesse leur vie.

Parmi les hommes doctes de ce siecle, l'Ordre en a produit plusieurs; Eutitius Cordez, & Charle Blandequé s'y sont fait remarquer par leur rare érudition. Mais le fameux Gilbert Genebrard Prieur de Semeur élu Archevesque d'Aix, parut encore davantage: car ses écrits ont porté sa reputation par tout le monde. Il lui faut joindre Laurent de Samora, qui par sa science profonde & pour son admirable éloquence merita d'estre nommé un second Aristote, un second Homere, & un second Ciceron.

Je ne parle pas de plusieurs Congregations qui se formerent, ou qui se reformerent en ce temps, & qui produisirent beaucoup de Religieux excellens en observance, en doctrine & en sainteté. Je ne dis rien des Prelats que l'Ordre a donnez à diverses Eglises d'Italie, d'Espagne, de France & d'Allemagne. Je veux finir ici l'abregé de l'histoire d'un Ordre qui comprend dans sa vaste étendue l'histoire de toute l'Eglise.

Et du peu que j'en ai dit il est facile de voir, que Dieu n'a jamais tellement abandonné ce grand Ordre, que mesme dans les temps les plus troublez & les plus corrompus, il ne lui ait donné dans toutes les parties du monde beaucoup d'enfans illustres, & qui se sont rendus excellens en pieté, en science & en generosité. Et que si par un malheur ordinaire aux choses humaines, cet Ordre si grand & si saint, s'est quelquefois écarté de son devoir, s'il a perdu en quelques endroits l'esprit de son saint Legisla-

teur ; la providence divinell'a bien-tost secouru par diverses Congregations, qu'elle a formées de sa main & qu'elle a animées du mesme esprit, qui a donné & qui conserve encore la vie à ce Corps pretieux.



DIVERS SUJETS
DE MEDITATIONS.

PREMIERE ET SECONDE MEDITATION.

Sur la naissance de saint Benoist.

CONSIDERATIONS.

IL n'y a que les pecheurs qui aient celebré avec joie le jour de leur naissance, les Saints ne l'ont regardé qu'avec tristesse, & ne l'ont celebré qu'avec des larmes. Pharaon & Assuere ont fait de magnifiques banquets pour honorer ce jour, & Herode en fit un, que le plaisir partagea avec la cruauté; puisqu'au milieu des delices d'un festin royal on fit mourir le plus grand des enfans des hommes.

Les Saints ont eu des sentimens bien contraires du jour de leur naissance. Job si juste, si affligé & si patient donne mille maledictions au jour de sa naissance. Il le condanne à l'oubli, aux tenebres, & à toutes les amertumes. Le Prophete Jeremie, qui avoit esté sanctifié dans le sein de sa mere, n'a pas moins d'horreur de ce jour; *Malheur au jour de ma naissance*, dit-il, *et que ce jour infortuné soit privé de toutes les benedictions.* Il est juste que tous les hommes se plaignent du jour de leur naissance, puisque ce jour ne leur ouvre la porte de la vie, que pour leur en découvrir les miseres, & pour les conduire à la mort.

Ce sont là les sentimens que saint Benoist avoit du jour de sa naissance, ce sont ceux qu'en ont eu tous

les Saints. Mais ce ne sont pas ceux que tous les fideles doivent avoir de la naissance des plus grands Saints. Car leur naissance les doit remplir de joie, puisqu'ils naissent pour la gloire de Dieu, pour le salut & pour la perfection des élus. Toute l'Eglise doit donc se réjouir pour la naissance de saint Benoist, comme pour celle de saint Jean Baptiste ; puisque ce Saint par sa doctrine, par ses exemples & par les glorieux travaux de ses enfans a renouvelé la face de la terre, convertissant les infideles & les pecheurs, & montrant à tous les Solitaires le veritable chemin de la perfection.

Si vous voulez estre penetré de cette juste joie en celebrant la naissance de saint Benoist, mettez-vous devant les yeux l'estat pitoyable ou le monde estoit lors que Dieu fit naistre cet astre nouveau. On peut bien dire, que les tenebres couvroient pour lors la face de la terre, & que ce monde n'estoit qu'un abyfme confus, puisque l'idolâtrie, l'heresie & le vice occupoient toutes les parties, & que l'Eglise, qui est le Roiaume de Dieu, gemissoit sous la dure tyrannie de ses ennemis.

Considerez après cela les merveilles que Dieu fit par le ministere de ce grand Saint. Il détruisit l'idolâtrie, il aneantit les heresies & les vices. Il planta par tout la veritable Religion, & toutes les vertus. Ne sont-ce pas là de justes sujet de joie ? Et si tous les peuples fideles témoignent tant d'allegresse pour la naissance de saint Jean Baptiste, parce qu'il a presché la penitence & la venuë de JESUS-CHRIST, n'est-il pas juste que tous les fideles se réjouissent à la naissance de S. Benoist, puisque ce Saint a esté, com-
me

me le Precurſeur, une voix qui a heureuſement crié dans le deſert, qui a préparé les voyes du Seigneur en convertiſſant les pecheurs.

R E F L E X I O N S.

Il eſt vrai que la naiſſance de ſaint Benoïſt nous eſt un tres-juſte ſujet de joie, parce qu'elle devoit tant contribuer à la gloire de Dieu, au ſalut & à la perfection des fideles. Mais il eſt vrai auſſi, que noſtre naiſſance nous doit jetter dans la triſteſſe, & nous doit faire répandre des larmes; parceque non ſeulement nous naiſſons pecheurs & ennemis de Dieu: mais auſſi parce que noſtre vie eſt ſouvent inutile à la gloire de Dieu, au ſalut de noſtre prochain & funeſte à noſtre propre ſalut.

Le Sauveur du monde dit, en parlant du perfide qui le devoit trahir, qu'il eſtoit bien malheureux, & qu'il luy eut eſté avantageux de n'eſtre pas né; parcequ'il avoit abuſé de la vie, & que le deicide qu'il alloit commettre le precipiteroit dans les enfers; & il vaut mieux n'eſtre pas, que d'eſtre malheureux pour toûjours. Il faut dire tout le contraire de la naiſſance de ſaint Benoïſt, qu'il lui eſt bien avantageux d'eſtre né, parce qu'il a tres-bien uſé de la vie, & que par la ſainteté de ſes mœurs, par la pratique de toutes les vertus, il a mérité le Paradis: & qu'il eſt bon de naiſtre pour eſtre toûjours heureux.

Que penſerez-vous de voſtre naiſſance? vous eſt-il avantageux d'eſtre né? pourra-t-on dire qu'il vous eut eſté bon de ne pas naiſtre? Jugez-en par voſtre fin & jugez de voſtre fin par voſtre vie. Voſtre ſort eſt encore entre vos mains. Si vous eſtes fidele à Dieu, ſi

vous remplissez bien tous les devoirs de vostre estat ; si vous meritez la vie eternelle : que vous estes heureux d'estre né ? Mais si vous vivez mal , & si par une mauvaise vie , vous meritez une mauvaise mort & une mort seconde pour l'eternité , que vous estes malheureux d'estre né ?

RESOLUTIONS.

Je penserai à ma naissance plus souvent que je n'ai fait. Je concevrai une veritable tristesse d'avoir esté conçu & d'estre né avec le peché. Je pleurerai cet estat funeste , & tout ce temps auquel j'ai esté dans la disgrâce de Dieu. C'est dans cet esprit que je maudirai le jour de ma naissance avec Job & le Prophete Jeremie.

Je ne comterai ma naissance que du jour de mon Baptême , auquel j'ai reçu la grace. C'est là le premier jour de ma vie & de mon estre ; car tous ceux qui l'ont precedé sont pour moi des jours de neant & de mort ; parce qu'il vaut mieux ne vivre & n'estre pas , que de vivre & d'estre ennemi de Dieu.

Et parce qu'on perd la grace & la vie par le peché ; lors qu'on naist & qu'on ressuscite par la penitence , j'aurai un plus grand soin de me preserver du peché. Et si par le plus grand de tous les malheurs je tombe dans cet abyême , j'aurai recours à la penitence pour renaistre & pour vivre de nouveau.

ELEVATIONS.

C'est vous , Seigneur , qui estes l'auteur de tous les avantages de saint Benoist. Vous l'aviez destiné pour vostre gloire & pour le bien de vostre Eglise ; vous l'avez formé de vostre main , & vous avez réglé & mesu-

ré tous les momens & toutes les circonstances de sa naissance & de sa vie. C'est donc à vous que nous en devons rapporter toute la gloire ; & si nous abandonnons nos cœurs à la joie pour la naissance de ce grand Saint, c'est à cause des faveurs que vous lui avez faites, & des services qu'il vous a rendus. Faites, mon Dieu, que nous concevions une juste tristesse de ce funeste jour, auquel nous sommes nés dans le péché, & une véritable joie du jour heureux auquel nous sommes nés par le Baptême avec vostre grace.

TROISEME MEDITATION.

Sur l'enfance de saint Benoist.

CONSIDERATIONS.

LA vie n'est qu'une suite d'actions ; & lors qu'on n'agit pas, on ne vit point. On ne commence donc de vivre que quand on commence d'agir. Le commun des hommes ne vit pas immédiatement après la naissance, où s'il vit c'est bien imparfaitement, & d'une vie qui n'est point humaine, puisqu'elle n'est pas raisonnable. Qu'il se passe de jours, de mois & d'années avant qu'on aye l'usage de la raison ?

Cette considération estoit nécessaire, pour vous faire connoître les avantages de l'enfance de saint Benoist, sur celle de presque tous les autres hommes. Il a commencé à vivre bien plutôt que tous les autres ; car s'il est vrai, qu'estant encore dans le sein de sa mere il a chanté les loüanges de Dieu ; ne peut-on pas

dire que l'usage de la raison luy a esté avancé, & qu'il a vescu d'une vie raisonnable & toute sainte, dans un temps auquel le reste des hommes ne vit pas?

Dieu le conserva durant tout le temps de son enfance dans une pureté, qui approchoit de celle des Anges. Car un Pere de l'Eglise dit, que de mesme qu'une belle perle ne perd rien de sa douceur & de sa pureté au milieu de la mer, saint Benoist n'a rien perdu de son innocence parmi toute la corruption du monde & les delices de Rome.

Il est bon que vous sçachiez, que la Mere de Dieu fut la protectrice de son innocence, comme elle fut dès son enfance l'objet de sa plus tendre devotion. Le Saint Esprit, qui en avoit fait son Temple, lui inspira & lui procura cette puissante protection. Ce saint enfant s'adressa à la Mere de Dieu, & il ne laissa passer aucun jour, sans lui rendre ses devoirs avec une admirable ferveur.

C'est ainsi que se passa l'enfance de saint Benoist, & quoi qu'elle eut esté si innocente & si sainte, il ne la crut pas assez pure; car pour l'achever encore plus saintement, il abandonna le monde avec tout ce qu'il a de grand, de noble, de riche & de doux pour se retirer dans une affreuse solitude. Et la crainte qu'il avoit de prendre quelque part à la corruption du siecle, le lui fit quitter, & l'obligea d'en sortir avant que d'y estre entré. Son saint Historien a donc dit avec beaucoup de verité, que ce Saint parut dès son enfance comme un homme parfait, avec un jugement aussi meur & une conduite aussi reglée, que s'il eut esté fort âgé, surpassant ainsi le nombre de ses années par

une vertu avancée , puisque resistant aux attrait de la volupté, il renonça à tous les plaisirs de cette vie.

R E F L E X I O N S.

La condition de l'homme est fort à plaindre ; & il n'a pas de sujet de s'élever au dessus des animaux , qui n'ont point de raison , au moins pour tout le temps de son enfance. Car il est vrai que durant les premières années qui coulent immédiatement après la naissance, il ne vit pas, où s'il vit c'est d'une vie plus imparfaite que celle de la plupart des animaux. Il ne vit pas d'une vie humaine, puisqu'il n'agit pas humainement. Il n'a donc durant tout ce temps qu'une vie animale, encore ne sent-il que très imparfaitement.

Cet estat est assurément l'effet & la peine du péché de nos premiers parens , que nous apportons entrant au monde. Car il n'y a pas d'apparence que Dieu produise des ames raisonnables, faites à son image, capables de le connoître & de l'aimer, pour les laisser ainsi dans leurs corps durant tant d'années comme des esclaves dans des cachots sans aucun usage de leurs puissances ; il le fait donc pour punir le péché que nos premiers parens ont commis & que nous avons contracté.

Si nous estions conçus, & si nous naissions innocens, nous ne serions pas dans cette impuissance. Nous connoistrions & aimerions Dieu dès nostre naissance, & nostre enfance seroit une vie raisonnable & sainte. Admirez ce privilege de saint Benoist ; il est si grand & si rare, qu'il a fort peu d'exemples.

En connoissez-vous beaucoup qui aient commencé de vivre d'une vie raisonnable & sainte aussi-tôt

que saint Benoist ? En avez-vous vû qui aient eu dès leur enfance toute la sagesse d'un homme parfait ? En avez-vous vû qui aient surpassé par la sainteté de leurs mœurs le nombre de leurs années, & qui dès leurs premiers jours aient résisté aux attraits de la volupté & renoncé à tous les plaisirs de la vie ?

R E S O L U T I O N S.

Si la perte du temps se pouvoit reparer, que ne ferois-je pas pour reparer celle que j'ai faite des premières années de ma vie ? Mais puisque ce mal est sans remède, & mon enfance sans retour, je pleurerai au moins cette perte ; & parce qu'elle est la peine du péché, j'en ferai penitence, je l'accepterai & l'approuverai comme un juste supplice.

L'unique moien que nous avons pour reparer un peu ce temps perdu, est de bien employer celui qui nous reste. Je n'en perdrai donc pas un moment, & puisqu'on ne vit pas, lors qu'on n'agit point, je ferai dans une action continuelle ; & je ferai tous mes efforts pour n'en faire que de bonnes ; parceque ce n'est pas vivre, ou c'est mal vivre que de faire de mauvaises actions.

Les soins de saint Benoist pour conserver son innocence & sa pureté, m'apprennent ce que je dois faire pour conserver la mienne. Il se separe du monde, pour éviter la corruption. J'éviterai toutes les occasions & toutes les conversations, qui peuvent aussi ternir la pureté de mon ame. Il se mit sous la protection de la Mere de Dieu, & merita son puissant secours par une devotion fervente & continuelle ; j'en usrai de mesme & cette Reine des Anges ne m'abandonnera pas.

ELEVATIONS.

Que tous les Anges & tous les Saints vous benissent, mon Dieu, des faveurs si rares & si grandes que vous avez faites à ce grand Saint. Vous lui avez avancé l'usage de sa raison & vous lui avez donné dès son enfance toute la sagesse & toute la vertu d'un âge consommé. O Seigneur, puisque je n'ai pas mérité cette grace, puisque j'ai passé les premières années de ma vie dans les misères de l'enfance; & que j'ai abusé du premier usage de ma raison, faites, mon Dieu, que j'emploie si bien le reste de ma vie, que je repare le temps perdu, & que tous mes momens soient si bien remplis, qu'il n'y en ait aucun de vuide. Que mon esprit ne pense qu'à vous, que ma volonté n'aime que vous, que mes sens ne sentent que vous, & que je ne vive que pour faire vostre adorable volonté.

QUATRIÈME MEDITATION.

Sur la Vie de saint Benoist.

CONSIDERATIONS.

LA Vie de ce grand Saint n'a esté qu'une suite continuelle de miracles, qui ont étonné le monde, & violé les plus ordinaires & les plus indispensables loix de la nature. Mais tous ces prodiges ne font que la moindre partie de sa gloire, & nous n'en devons pas faire le principal sujet de nos Meditations; puisque Dieu veut bien que nous les admirions, mais il ne pretend pas que nous les imitions. Ne vous ar-

restez donc pas tant à contempler ce Saint commandant aux éléments, aux maladies, aux démons & à la mort. Contentez-vous d'adorer Dieu, qui a fait toutes ces merveilles par la force de sa prière, & appliquez votre principale attention à le considérer occupé à commander à ses passions, à régler ses sens & toutes ses inclinations naturelles par les loix de la grace & de la juste raison. Car ce sont là les miracles que Dieu demande & qu'il attend de nous.

Les vertus, que saint Benoît a pratiquées sans interruption depuis son enfance jusqu'à sa mort, ont fait sa principale couronne sur la terre & dans le Ciel. Voyez comme il a abandonné le monde avec tout ce qu'il a de grand, de riche & de délicieux. Voyez ce grand Saint dans sa grotte, séparé de toutes les créatures, tout seul avec lui-même, inconnu de tous les hommes, connu de Dieu, vivant sur la terre comme les Anges & les bien-heureux vivent dans le Ciel. Contemplez sa tentation, son combat & sa victoire, son humilité, sa patience, sa charité & son zèle pour le salut du prochain. N'oubliez pas de penser à son oraison continuelle, à son exactitude & à ses austérités.

Enfin, suivez ce Saint & méditez sur toutes les circonstances de sa vie; & puisque vous l'avez choisi pour votre Père, & que Dieu vous l'a donné pour vous servir de guide, marchez sur ses pas & imitez ses vertus.

R E F L E X I O N S.

Les miracles que JESUS-CHRIST a faits par soi-même ou par le ministère des Saints, peuvent bien nous faire admirer sa puissance souveraine, & le pouvoir des prières des Saints; car s'il n'étoit pas l'Auteur

teur de la nature il ne pourroit pas en changer les loix & si les prieres n'avoient un grand pouvoir sur son cœur, il ne feroit pas des prodiges, quand ils les lui ont demandez. Faites-en cet usage, puisque c'est pour cette fin que Dieu les a faits, admirez & adorez en les meditant le pouvoir infini de Dieu, soiez ravi de joie de ce que toutes choses lui obeïssent, & soiez confus de ce que vous avez tant de fois resisté à sa souveraine volonté. Admirez aussi & aimez sa divine bonté, qui veut bien troubler toute la nature pour faire la volonté de ses fideles serviteurs.

Ne croiez pas que saint Benoist ait moderé ses passions & réglé tous ses sens sans se faire quelque violence. Il a combatu pour vaincre, & il a vaincu pour estre couronné. Vous vous plaignez de la violence de vos passions, qui vous emportent; du déreglement de vos sens, qui vous dissipent; & de vos mauvaises inclinations, qui vous entraînent; vous dites, que tout cela vous rend la pratique de la vertu bien difficile: mais vos plaintes sont injustes, car quels efforts avez-vous faits pour surmonter la violence de vos passions, pour regler vos sens & pour arrester le torrent de vos mauvaises inclinations? Combatez comme saint Benoist, & vous triompherez de mesme.

Ce Saint a abandonné le monde, & son abandon a esté total & absolu; car il n'en a rien emporté avec lui dans son desert, & il n'y est jamais retourné ni d'affection, ni de pensée. Vous l'avez abandonné comme lui, vous y avez renoncé premierement en recevant le saint Baptême; secondement en faisant profession de l'état religieux. Mais vostre abandon a-t-il

esté total, n'en avez-vous rien apporté avec vous, aucune de ses maximes & de ses inclinations. N'y retournez-vous pas fort souvent & de pensée & d'affection ? Pensez-y bien en meditant sur la retraite de saint Benoist.

Sa solitude dans sa grotte où il passe tant d'années, vous doit faire aimer vostre cellule : demeurez-y tout seul avec vous-mesme, & avec Dieu. Où trouveriez-vous une plus sainte & une plus douce compagnie ? mais demeurez-y d'esprit & de cœur. Car si vous ni demeurez que de corps seulement, & que vostre esprit & vostre cœur soient dans le monde occupez à penser & à aimer ses vanitez, à quoi vous servira cette solitude extérieure ?

Saint Benoist fut tenté dans sa retraite. Ne soiez donc jamais en assurance, il n'y a point de solitude si écartée, ni de lieu si caché, ou le tentateur ne vous cherche & ne vous trouve. Combattez comme lui & vous vaincrez de mesme, soiez fidele, priez, mortifiez-vous.

Vous trouverez dans sa vie mille exemples illustres de son humilité profonde, de sa patience, de sa charité, & de toutes les vertus divines, Chrestiennes & Monastiques. Faites-en un petit recueil que vous aiez toujours present devant vos yeux, vous trouverez dans la seule vie de vostre Pere un abregé de la morale la plus parfaite mise en pratique. Formez-vous sur ce parfait modele, il ne vous faut pas d'autre étude pour devenir un veritable Religieux & un grand saint.

RESOLUTIONS.

Dans toutes les occasions & dans tous les lieux où

je me trouverai, à l'Oraison, à l'Office divin, à la conversation, &c. Je me représenterai saint Benoist occupé dans ces mêmes exercices, puisqu'il est vrai que nous ne faisons rien qu'il n'ait fait; car il a pratiqué la Regle qu'il nous a donné. C'est sur ce parfait original que j'essaierai de régler ma vie.

La solitude du Monastere est imparfaite si n'allant pas dans le monde, je ne suis encore enfermé dans ma cellule; & ne parlant pas aux seculiers si je parle beaucoup à mes Confreres, mon silence est aussi fort imparfait. Saint Benoist estoit enfermé dans sa grotte, il n'en sortoit pas, il ne parloit qu'à Dieu & à soi-même. Voilà le modele de solitude & de silence que je veux imiter.

L'humilité, la patience & la charité de saint Benoist me charment. Il conteste avec saint Maur, non pas à qui aura la gloire d'un miracle, mais à qui l'évitera. Il souffre l'injuste persecution de Florent, & pleure amèrement sa perte. Sa charité l'oblige de tout donner aux pauvres, c'est ce que je veux faire dans les occasions qui se presenteront.

ELEVATIONS.

Pourquoi, Seigneur, avez-vous rendu ce grand Saint si admirable & si parfait? pourquoi l'avez-vous élevé au milieu de vostre Eglise comme un astre brillant & comme un éclatant flambeau? N'est-ce pas pour nous éclairer? Et à quoi nous servira sa lumiere, si vous ne nous donnez des yeux pour la voir & des forces pour faire le bien qu'il nous découvre? Faites-nous donc, mon Dieu, cette faveur parfaite; & après nous avoir montré un modele si accompli,

faites que nous l'imitions parfaitement , & puisque vous m'avez fait un de ses enfans , rendez-moi digne fils d'un si saint Pere.

CINQUIEME MEDITATION.

La mort de saint Benoist.

CONSIDERATIONS.

LA mort est un monstre cruel qui épouvante toute la nature , parcequ'elle est son ennemie & qu'elle fait sa destruction. Où n'étend-elle pas sa rage ? ou ne porte-t-elle pas sa fureur ? Elle n'épargne ni l'âge ni les conditions , elle frappe les grands & les petits , les riches & les pauvres ; car il n'y a point de trône si affermi , ni de fortune si élevée , qu'elle ne renverse. Le ravage qu'elle fait dans l'homme est si grand , qu'il semble qu'elle l'aneantit ; & si nous ne consultations que nos sens & nostre raison , nous dirions , que cette inhumaine en détruit l'ame aussi bien que le corps. Elle est encore injuste ; puisqu'elle n'étend pas seulement sa colere sur les pecheurs , que le crime soumet à son empire ; mais elle frappe aussi ceux que la grace en a delivrez , & qui devroient vivre toujours.

Mais il y a cette difference entre la mort des pecheurs & la mort des justes , que la premiere est tres-méchante ; parcequ'elle sert de passage d'une méchante vie à une plus malheureuse condition , qui est celle des demons & des damnez ; & la mort des justes

est la chose du monde la plus aimable. Elle est précieuse devant les yeux de Dieu, parcequ'elle est la fin d'une vie sainte, & qu'elle ouvre la porte à une éternelle félicité.

Ne vous étonnez donc pas de ce que S. Benoist a regardé sa mort non seulement sans crainte, mais aussi avec plaisir; car elle n'avoit rien d'affreux pour lui. Il la prevoit par un esprit prophétique, & pour la recevoir avec pompe, il fait lui-même préparer son tombeau, il le fait ouvrir, & il le regarde tous les jours avec complaisance, comme un lit délicieux, où il doit bien-tôt prendre un doux repos.

Les Sages du monde ont dit, que c'est quelque chose de grand & d'admirable de mourir sans chagrin & sans crainte, avec un esprit paisible & un cœur content. Mais c'est quelque chose de plus grand & de plus admirable, de mourir avec plaisir & avec joie. C'est ainsi que saint Benoist est mort: il choisit lui-même le lieu de sa mort, il sort de son lit & de sa chambre, il va à l'Eglise & soutenu des mains de ses enfans, il reçoit son Sauveur; & là devant l'Autel il meurt, ou plutôt il s'immole, comme une hostie vivante & sainte, pour nous apprendre, qu'il triomphoit de la mort, & que son esprit tout pur abandonnoit son corps sans y estre contraint.

R E F L E X I O N S.

Puisque depuis le péché du premier homme la mort est un passage indispensable à toute la postérité. La véritable sagesse veut que nous aions moins de soin d'éviter la mort, qu'à nous préparer à mourir d'une mort sainte. Car la mort en elle-même n'est pas un

mal, quoiqu'elle soit la peine du peché, puisqu'elle est pour les saints la chose du monde la plus avantageuse.

La mort est à craindre & à desirer; parcequ'elle ouvre la porte à une vie éternelle & heureuse, ou à une vie éternelle & malheureuse. Craignez-là si vostre conscience vous reproche que vous estes en peché & dans dans la disgrâce de Dieu: mais si vous estes innocent ou penitent, desirez-là, ne la craignez point.

Ne vous attristez pas de la mort de vos amis, nous dit l'Apostre, comme ceux qui n'ont point d'esperance. Que les idolâtres, les heretiques & les pecheurs impenitens craignent la mort. Ils ont sujet de la craindre pour eux & de s'attrister de la mort de leurs amis, parcequ'ils meurent sans esperer une meilleure vie, & avec assurance d'une éternelle mort: mais les fidelles qui esperent une éternelle félicité, dont la mort leur ouvre la porte, doivent recevoir la mort avec joie & avec plaisir.

Ce sont là les sentimens qui ont rendu la mort si douce à saint Benoist. Son ame avant qu'abandonner son corps s'étoit mille fois élevée au dessus du temps, qui la mesuroit au dessus de la matiere, qui la tenoit captive; & dans cette élévation elle portoit sa veüe dans l'éternité, & voioit dans Dieu les cieux, les astres, les elemens, & tout ce qui compose le monde comme un petit point au dessous de ses pieds. Elle voioit tout ce qu'il y a de grand & de glorieux dans cette vie, comme un atome qu'il faut mépriser. Enfin elle voioit que tout ce qui est au dessous de Dieu, n'est que vanité, & que Dieu seul estoit digne de son estime & de

son amour. Ces grandes veuës lui firent mépriser la vie & desirer la mort.

R E S O L U T I O N S.

L'horreur & la crainte que j'ai de la mort ne vient que de la foiblesse de ma foi & de mon esperance. Car si j'étois bien persuadé que mon ame est immortelle, que je dois un jour ressusciter, & qu'après cette vie, j'en dois esperer une autre qui ne finira point; assurément je n'aurois ni crainte ni horreur de la mort. Je penserai donc fort souvent à la mort; & pour affermir mon cœur & l'accoutumer à ne la pas craindre, j'animerai ma foi, & fortifierai mon esperance par beaucoup d'actes reïterez.

L'amour de cette vie me fait aussi craindre la mort; mais je n'aime cette vie que parceque je n'en connois pas les miseres & les dangers. J'y ferai donc des reflexions serieuses; & puisque par ma profession j'ai renoncé à tout ce que cette vie a de doux, je m'en detacherai d'affection avant que la mort m'en detache en effet.

Je ne pense pas assez souvent au bonheur & aux joies de la vie eternelle, & aux biens que Dieu nous a promis & qu'il nous donnera dans le Paradis. J'y penserai sans cesse, & l'esperance d'une vie si paisible, & si heureuse me fera mépriser celle-ci.

La crainte que j'ai de la mort vient aussi des pechez que j'ai commis & que je commets sans cesse. C'est ce qui me fait craindre ce passage qui peut m'ouvrir les portes de l'enfer. Saint Benoist mouroit sans crainte & mesme avec joie, parceque sa grande sainteté lui donnoit une esperance assurée d'une vie heureuse

pour toujours. Je laverai mon ame dans les eaux de la penitence, & le sang de mon Sauveur la rendra digne du Paradis.

ELEVATIONS.

Envoiez-moi la mort quand vous voudrez, mon Dieu, je n'ai point d'attache à cette vie. Mes pechez me la font craindre, mais vostre misericorde me donne de l'assurance, & vostre justice mesme me fait esperer, parceque vostre divin Fils est mort, & en mourant il a tué nostre mort par la sienne; il a effacé nos pechez & nous a merité le Paradis. Mes pechez ne me donneront point de crainte, & mes vertus ne me feront point esperer. C'est vostre sang, mon Sauveur, qui me fait mépriser la mort, c'est vostre mort qui me fait esperer la vie.

SIXIEME MEDITATION.

La Translation du Corps de S. Benoist en France.

CONSIDERATIONS.

LE corps de l'homme a cet avantage sur tous les autres corps, & mesme sur les Anges, qu'il n'a pas esté formé par la seule parole de Dieu, mais de sa propre main. Cet honneur est commun aux corps de tous les hommes: mais il me semble qu'on peut dire, que la providence a témoigné plus d'empressement pour le corps de saint Benoist & plus de soin de pureté; car elle l'a formé du plus illustre sang du monde, qu'elle avoit purifié, rectifié & annobli, en le faisant

sant couler par les veines des Senateurs, des Patrices & des Consuls. Elle l'enrichit un moment après d'une ame infiniment plus noble que ce sang, & sanctifie cette ame par une grace abondante.

Cette mesme providence conserve la pureté de ce corps durant toute son enfance, & le retire du monde à l'âge de quatorze ans pour le mettre dans un desert. Elle le separe ainsi de la conversation des hommes pour augmenter sa pureté. Car si Dieu permet une fois seulement, qu'un phantôme impur trouble son imagination, & sollicite son cœur, ce n'a esté que pour donner à tous les siecles un exemple admirable de pureté.

Quel honneur & quel avantage à la France de posseder un Corps si saint, un tresor si pretieux? A qui en avons-nous l'obligation? Est-ce à ce Saint qui s'est donné soi-mesme, ou à nos Religieux François qui ont passé les Alpes pour l'aller enlever? Il me semble que ce saint Pere a témoigné plus d'empressement pour venir reposer en France, que les François n'en ont marqué pour le posseder. Il est vrai qu'un saint Abbé conceut le desir d'enlever ce saint Corps du milieu des ruines du Mont-Cassin; mais ce fut saint Benoist qu'il lui inspira. Ce saint homme entreprit cette conquête, mais ce fut par le commandement de saint Benoist. Il envoya des Religieux au Mont-Cassin, mais saint Benoist leur servit de guide, releva leur courage abbatu, & leur montra le lieu qui cachoit ce saint Corps. Car les lumieres qui parurent sur son tombeau estoient des voix de ce saint Patriarche, qui disoit que le temps estoit venu pour transporter son Corps

E E c c

en France , qu'ils pouvoient l'enlever sans crainte , puisqu'il favorisoit leur dessein ; & que ce seroit sans injustice , puisqu'il se donnoit soi-même à une nation qu'il aimoit.

Ce Corps saint fit une infinité de miracles par tout où il passa , il en a fait & en fait encore un si grand nombre , où il repose depuis tant de siècles que nous ne pouvons pas douter que la grace de son ame n'ait pénétré ses os & ses cendres ; puisque sa présence , sa veüe , son odeur & son attouchement sont des remèdes souverains à tous les maux & à la mort même.

R E F L E X I O N S.

Dieu est l'unique source de toute la sainteté , c'est de luy qu'elle découle sur tous les Anges & sur tous les hommes , sur les corps & sur les esprits. Celle que saint Benoist a receüe estoit si abondante , qu'elle a même pénétré son corps durant sa vie , & qu'elle y reste & y agit encore après sa mort. Car tous les miracles qu'il a faits & qu'il fait encore dans son tombeau , marquent que la grace vit dans son corps mort , & qu'elle anime ses ossemens sacrez.

Mais il faut bien remarquer que cet esprit de grace , qui vit dans le corps mort de saint Benoist , que cette vertu divine , qui anime ses ossemens sacrez , & qui leur fait produire tant de merveilles , est la juste recompense de ses veilles , de ses jeûnes & de ses mortifications. Son saint Corps a mérité de vivre ainsi après la mort , parce qu'il s'estoit mortifié durant sa vie ; parce que le seul péché mérite de mourir. Lors que les Saints ont parfaitement anéanti ce monstre par le secours de la grace de Dieu & par la pratique

de la vertu ; lors qu'ils ont arraché de leur cœur & de leurs corps toutes les concupiscences que le peché avoit plantées & cultivées dans leur chair , cette chair ne doit plus mourir ; puisqu'elle doit estre le séjour d'une éternelle vie.

Tout meurt dans les pecheurs , parceque tout y sert au peché ; mais rien ne doit mourir dans les justes, parce que tout y sert à la grace. Et si l'Apostre a pu dire, que la mort est la solde & la juste recompense du peché, nous pouvons dire, que la vie est la solde & la juste recompense de la vertu. N'esperez donc pas de vivre après vostre mort, si vous ne mourez, & si vous ne vous mortifiez durant vostre vie. Travaillez-y dès à présent, car tout le temps qui vous reste n'est pas trop long pour une chose si difficile & si importante.

RESOLUTIONS.

J'aurai de la devotion pour les Reliques de S. Benoist, je visiterai souvent son tombeau en esprit. Et afin que cette devotion me soit utile, je dirai à mon cœur ; que la grace qui anime encore ces ossemens sacrez, & qui leur fait faire tant de miracles, est le fruit de ses austeritez & de ses peines, & que c'est par des mortifications semblables que je dois meriter l'immortalité bien-heureuse de mon ame & de mon corps. Car c'est par les rigueurs de la Passion & de la Mort que le Fils de Dieu est entré dans sa gloire. C'est ainsi que les Saints y sont entrez, & nous ne devons pas esperer d'y entrer autrement.

Cette considération a porté S. Benoist à traiter son corps innocent avec tant de rigueur : & cette même

consideration m'obligera à ne pas épargner le mien, qui est coupable; je le priverai, autant qu'il me sera permis, de toutes les douceurs de la vie, & lui ferai sentir toutes les duretez de la Religion.

J'embrasserai toutes les croix qui se presenteront, non seulement avec patience & sans murmure, mais aussi avec joie; & je ferai mon plaisir de tout ce qu'il y a d'austere & de mortifiant dans la Regle & dans l'état auquel Dieu m'a appelé.

ELEVATIONS.

Je vous rends graces, mon Dieu, de tous les avantages que vous avez faits au Corps de ce grand Saint, de la pureté dans laquelle vous l'avez conservé, & des merveilles dont vous avez bien voulu l'honorer. Je vous rends graces aussi de ce que vous en avez enrichi la France. Faites, mon Dieu, que ce pretieux tresor ne me soit pas inutile, mais que j'en tire cet avantage, qu'à l'exemple de ce Saint je mortifie ma chair, afin qu'elle vous soit parfaitement soumise, & que par vostre puissant secours j'aneantisse si bien le peché dans mon corps mortel, qu'il merite de jouir de l'immortalité bien-heureuse.

SEPTIEME MEDITATION.

La Translation de l'esprit de saint Benoist en France.

CONSIDERATIONS.

C'EST une gloire fort grande au corps de l'homme d'avoir esté formé des propres mains de Dieu;

de ces divines mains qui annoblissent tout ce qu'elles touchent. Mais c'est une gloire bien plus grande à l'ame humaine, d'avoir esté produite du propre souffle de la bouche de Dieu, & d'estre un souffle de vie, *spiraculum vite*. Il semble que Dieu ait voulu tirer cette ame de son sein & de son cœur.

Il ne seroit pas fort avantageux à la France d'avoir receu, & de posséder le Corps de saint Benoist, si elle n'en avoit pas aussi receu l'Esprit. Car le corps & la chair n'est utile à rien, dit un Apostre, il n'y a que l'esprit qui donne la vie. La France est donc incomparablement plus glorieuse de ce qu'elle possède tout l'Esprit de saint Benoist, que de ce qu'elle possède tout son Corps.

Que ce tresor est riche, que ce present est pretieux. L'Esprit de ce grand Saint est un pressis & un composé de toutes les graces & de tout l'esprit de tous les Saints & de tous les siecles. Dieu avoit ramassé tout cet esprit & toutes ces graces dans saint Benoist, puisqu'il a esté rempli de l'Esprit de tous les justes. Il avoit receu l'esprit des Patriarches & des Prophetes de l'ancien Testament. Il possédoit l'esprit de S. Antoine, de S. Pachome, de S. Macaire, de S. Basile & de S. Augustin. Et par anticipation, il avoit aussi receu l'esprit de S. Dominique, de S. François, & de tous ceux qui l'ont suivi.

La France a donc cet avantage sur toutes les nations du monde, d'avoir recherché la premiere l'esprit de saint Benoist durant sa vie, & son saint Corps après sa mort, d'avoir la premiere envoyé en Italie, pour demander ce pretieux tresor au Mont-Cassin. Et ce saint

Patriarche, pour marquer sa tendresse pour nostre nation, lui envoya S. Maur son plus parfait & son plus cher disciple. Pouvoit-il faire un choix plus juste & plus avantageux pour nous ? Il vouloit nous envoyer son Esprit, il estoit tout dans S. Maur ; & ne pouvant pas venir lui-mesme, il nous envoya celui de ses enfans qui lui ressembloit le mieux.

C'est par cet esprit que ce saint Patriarche a fondé tant de Monasteres de l'un & l'autre sexe : c'est par cet esprit qu'il a receu, qu'il a élevé, qu'il a instruit, & qu'il a sanctifié tant de saints Religieux & tant de parfaites Religieuses : enfin c'est par cet esprit que Dieu veut vous sanctifier & vous sauver vous-mesme.

R E F L E X I O N S.

Le respect que nous avons pour les Corps des Saints & la veneration que nous rendons à leurs Reliques est bien juste ; puisque ces Corps ont esté animez par des ames saintes, & que c'est par eux que les Saints ont pratiqué les vertus, qui leur ont mérité la felicité. Mais nous devons sans doute un respect bien plus grand & une veneration bien plus profonde à leur esprit qu'à leurs corps, à leurs maximes & à leurs exemples qu'à leurs cendres & à leurs ossemens.

Honorons le Corps de S. Benoist, aions un tres-grand respect pour ses pretieuses Reliques ; mais ne méprisons pas ses maximes & ses exemples, qui sont les Reliques de son Esprit. On honore les Reliques de son Corps en les enchassant dans de l'or & dans de l'argent, & en les baissant & les saluant avec respect. Et l'on honore les Reliques de son Esprit en les enchassant dans nostre esprit, les meditant souvent,

dans nostre cœur, en les aimant, & en les pratiquant avec fidélité.

Il n'est pas nécessaire de raisonner beaucoup, pour connoître l'esprit de ce grand Patriarche; il paroît dans sa vie. Il est vrai que son esprit est un esprit general, qui embrasse l'esprit de tous les Saints: mais son caractère special, celui qui le distingue, c'est la retraite, l'obeïssance & l'humilité. Car quoi qu'il ait pratiqué toutes les vertus chrestiennes & monastiques avec une éminente perfection; il est vrai pourtant que ces trois vertus sont celles qui paroissent le plus dans sa vie & dans ses écrits. Examinez toutes les actions de sa vie & les principaux endroits de sa Regle, & vous verrez que le plus grand soin de ce saint Patriarche a esté de se cacher, d'obeïr & de s'humilier: & son plus grand empressement a esté d'inspirer à ses enfans la retraite, la soumission & l'humilité.

R E S O L U T I O N S.

Je ne me contenterai pas d'avoir connu l'esprit de ce saint Patriarche; puisqu'il est mon Pere, & que je suis du nombre de ses enfans, je m'efforcerai d'avoir ce mesme esprit, & de pratiquer ces trois vertus qui sont les pretieuses reliques de son ame. Je les regarderai avec respect, je les étudierai, je les pratiquerai, & ainsi je les enchasserai dans mon esprit en y pensant souvent, dans mon cœur, en les aimant, & dans mes mains en les pratiquant sans cesse.

Estre Benedictin de nom & d'habit seulement & n'en avoir pas l'esprit, c'est tromper Dieu & les hommes, & se tromper soi-mesme: c'est ce que S. Benoist appelle, mentir à Dieu & lui estre infidele; c'est vou-

loir paroître & se faire croire ce qu'on n'est pas : enfin c'est se flatter d'un honneur & d'un mérite qu'on n'a pas, & s'attirer la punition que Dieu a promise & qu'il réserve aux hypocrites. Je ferai donc tout ce qui me sera possible pour prendre l'esprit d'un Ordre si saint, dont j'ai l'honneur de porter l'habit, j'aimerai mon estat & tâcherai d'en remplir tous les devoirs, sur tout la retraite, le silence, l'obeïssance & l'humilité.

ELEVATIONS.

Esprit divin, Consolateur adorable, qui estes la source infinie & feconde de toutes les graces & de toutes les vertus, qui les possédez toutes dans vostre indivisible unité, & qui les répandez & les partagez sans vous épuiser. C'est vous qui avez inspiré, & qui avez enrichi les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Prelats & les Vierges. C'est de vostre plénitude que les Solitaires de tous les siècles, de toutes les nations & de tous les Ordres ont tiré leur esprit. Et c'est vous adorable Esprit du Pere & du Fils, qui avez donné à S. Benoist, par un privilege unique, l'esprit de tous les justes. Faites moi part de cet Esprit si general & si abundant, puisque vous m'avez fait la grace d'estre un des enfans de ce saint Pere, vous le lui avez donné pour toute la posterité, il nous l'a laissé pour heritage; faites-nous en jouir, Esprit Saint, puisque c'est la succession de nostre Pere.



HUITIÈME MEDITATION.

La Translation de la Regle de S. Benoist en France.

CONSIDERATIONS.

SAINTE Benoist a fait une faveur bien grande à la France, quand il lui a donné son saint Corps, & quand il l'a faite depositaire de ses saintes Reliques; mais en lui envoyant son Esprit & son Institut par saint Maur, il lui a fait une faveur plus grande. Et pour lui donner la dernière & la plus illustre marque de son amour, il lui a envoyé sa Regle écrite de sa propre main; afin que nostre nation le possédât plus parfaitement que toutes les autres nations du monde; car en lui donnant son Corps, son Esprit, & sa Regle il se donne tout & il ne reserve rien.

Nous avons considéré le premier & le second de ces presens, ils sont tous deux tres-pretieux. Le troisième ne l'est pas moins; puisque sa Regle comprend en quelque façon toute son ame, & qu'elle contient les reliques de son esprit & de son cœur, ses pensées, ses affections & ses actions. Car il n'a rien mis dans sa Regle qu'il n'ait pensé, qu'il n'ait aimé, & qu'il n'ait pratiqué. Ses ossemens sacrez nous ont enrichis, son Esprit nous a éclairés, & sa Regle nous conduit & nous sanctifie. Et si son Corps a rendu ce Royaume le sujet de l'envie des Italiens; l'observation exacte de la Regle l'a rendu le sujet de l'admiration & de l'amour de toutes les nations du monde.

Concevez bien le prix de cette Regle. C'est la plus sainte, la plus discrete, la plus claire & la plus parfaite de toutes les Regles. La Mere de Dieu instruisant sainte Hildegarde lui dit : Que le Saint Esprit avoit élevé S. Benoist sur une montagne, comme Moïse sur le mont Sinaï, & que là il composa sa Regle, non pas de son esprit & de ses propres lumieres, ni des maximes de la sagesse & de la prudence humaine ; mais des lumieres de l'Esprit de Dieu. Regardez donc toujours cette Regle comme une loi que le Saint Esprit a dictée ; regardez-la comme un tresor qui comprend toute la grace & tout l'esprit, que Dieu a donné à S. Benoist avec tant d'abondance. Car vous avez dans cette Regle toutes ses pensées & tous ses sentimens, ses paroles & ses affections, tous ses exemples & toutes ses vertus.

Que sainte Scholastique estoit heureuse d'entendre au moins une fois l'an les discours de ce grand Saint, de ce Docteur admirable, que de lumieres & que de saintes affections sortoient de la bouche de ce saint Maître, & entroient dans l'esprit & dans le cœur de cette sainte Ecoliere ? Que nos premiers Peres des Communautés de Sublaque & du Mont-Cassin estoient heureux, de voir de leurs yeux toutes les actions de ce saint Patriarche & d'entendre tous ses discours !

Ne leur portez point envie, vous avez le même bonheur ; car c'est lui qui vous parle dans sa Regle, & il n'a rien dit à sa sainte Sœur ni à ses premiers disciples, qu'il ne vous dise dans la Regle, il n'a rien fait devant leurs yeux que ce qu'il ordonne dans cette sainte loi. Lisez-la, meditez-la, pratiquez-la, & vous

aurez entendu ses discours, vous les aurez compris, & vous aurez fait ce qu'il a fait. Que vous serez heureux, que vous serez parfait, si vous y estes bien fidele!

R E F L E X I O N S.

Après cela ne serons-nous pas bien coupables si nous ne profitons de cette sainte Regle & de ses maximes, qui sont les reliques de l'esprit & du cœur de S. Benoist? Si nous n'honorons ces pretieux restes de son ame? Si nous n'ouvrons nostre esprit & nostre cœur pour y recevoir & pour y enchasser les sentimens & l'esprit de ce saint Patriarche? Que diriez-vous d'un Religieux & d'une Religieuse qui refuseroit avec mépris une Relique assurée du Corps de saint Benoist, un ossement de sa teste, de son bras & de sa main? Que diriez-vous, si après l'avoir receuë, ils laissoient ce pretieux trefor dans la poussiere & sans honneur? Que diriez-vous s'ils jettoient cette Relique dans la bouë, s'ils la fouloient aux pieds, & s'ils la faisoient mépriser à tout le monde? vous concevriez une juste colere contre ces indevots; vous diriez, que ce sont des enfans dénaturez qui n'ont point de respect ni d'amour pour leur Pere. Vous diriez, que ce sont des impies, qui profanent les choses saintes. Enfin vous diriez, qu'il n'y a point de penitence assez rude, ni de supplice assez grand pour punir leur peché.

Croiez-vous que les Reliques de l'esprit & du cœur soient moins pretieuses & moins saintes? pensez-vous qu'il y ait moins d'obligation de les recevoir & de les conserver avec honneur que les Reliques du corps de saint Benoist? pensez-vous qu'il y ait moins de peché

de negliger, de mépriser & de profaner la Regle de vostre saint Patriarche, que de mépriser & de profaner ses ossemens sacrez ? Il est vrai que le mépris qu'on fait de sa Regle est un plus grand peché que le mépris de son saint Corps ; parce que par nostre Profession nous n'avons pas promis d'honorer le corps de saint Benoist, mais nous avons promis d'observer sa Regle.

R E S O L U T I O N S.

Que ne ferois-je pas si l'on me donnoit un bras ou une main de saint Benoist ? Je ne recevrois cette Relique qu'à genoux, je la baiserois avec respect, je l'enchasserois richement. Helas ! tous les Chapitres de la Regle sont les Reliques de son ame, de son esprit & de son cœur. Car ce sont ses paroles, ses pensées, ses affections & ses actions. Je les enchasserai dans mon esprit & dans ma memoire en les lisant & les meditant souvent. De mon esprit je les ferai passer dans mon cœur en les aimant & en m'y attachant. De mon cœur je les ferai passer dans mes mains en les pratiquant, & en y conformant toute ma vie, on les verra dans ma personne & dans toute ma conduite.

J'aurai donc un soin plus grand que je n'ai eu jusqu'à present d'observer exactement la Regle. Et puis-que Dieu m'a fait la grace d'estre entré & de vivre dans une Congregation ou l'observance de la Regle est en vigueur, & ou l'on peut dire, que ces saintes Reliques de l'esprit & du cœur de saint Benoist reçoivent les honneurs qu'elles ont mérité ; je vivrai si regulierement, que je maintiendrai la ferveur que j'y ai trouvée, pour la laisser toute pure à ceux qui viendront après nous.

ELEVATIONS.

O Dieu, qui estes la regle inviolable & eternelle de toute la sainteté, c'est de vous que toutes les justes & saintes Regles ont découlé. Car elles ne sont justes & saintes, qu'autant qu'elles sont conformes à vostre adorable volonté. Celle que nous avons receuë de saint Benoist, vient immédiatement de vous. Elle est si juste & si parfaite qu'en l'observant on devient infailliblement parfait & heureux. C'est trop peu, Seigneur, de nous l'avoir donnée, donnez-nous aussi la grace de l'observer & de vous obeïr; parce que nous sçavons qu'en l'observant on merite de vous posséder eternellement.

F I N.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PA R grace & Privilege du Roy donné à Chaville le 5. Juillet 1685. & signé JUNQUIERES, il est permis au R. P. Dom Joseph Mege Religieux Benedictin de faire imprimer un livre qu'il a composé intitulé, *La Vie de saint Benoist avec une explication des endroits les plus importants &c*, pendant le temps de dix années consecutives, & défenses sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ledit livre sous quelque pretexte que ce soit sans le consentement de l'exposant ou celui qui aura droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mil livres d'amende & autres peines portées plus au long par ledit Privilege.

Et ledit R. P. Dom JOSEPH MEGE a cédé le susdit droit de Privilege à CHARLES ROBUSTEL Libraire à Paris pour en jouir dans toute son étendue, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 13. Aoust. 1685.

Signé C. ANGOT Syndic.



Achevé d'imprimer pour la premiere fois le dernier Juillet 1690.

Les exemplaires ont été fournis,

Quelque soin qu'on ait pris de rendre cette édition correcte, il s'y est glissé quelques fautes. On va marquer celles qui sont considerables, & on prie les lecteurs d'excuser les autres.

P Age. 80. l'an 322. lisez l'an 522.
Page. 277. nels, lisez solennels.
Page. 277. disciple, lisez discipline.
Page. 277. avansé, lisez avancé.
Page. 444. annis, lisez omnis.
Page. 571. d'auxone, lisez d'Oxford.

$$1:2 = 3:4$$

$$5 = 5$$

1849

Gregor

La vie de Saint Benoist

Paris 1690

4 P.lat. 494

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10685845-1